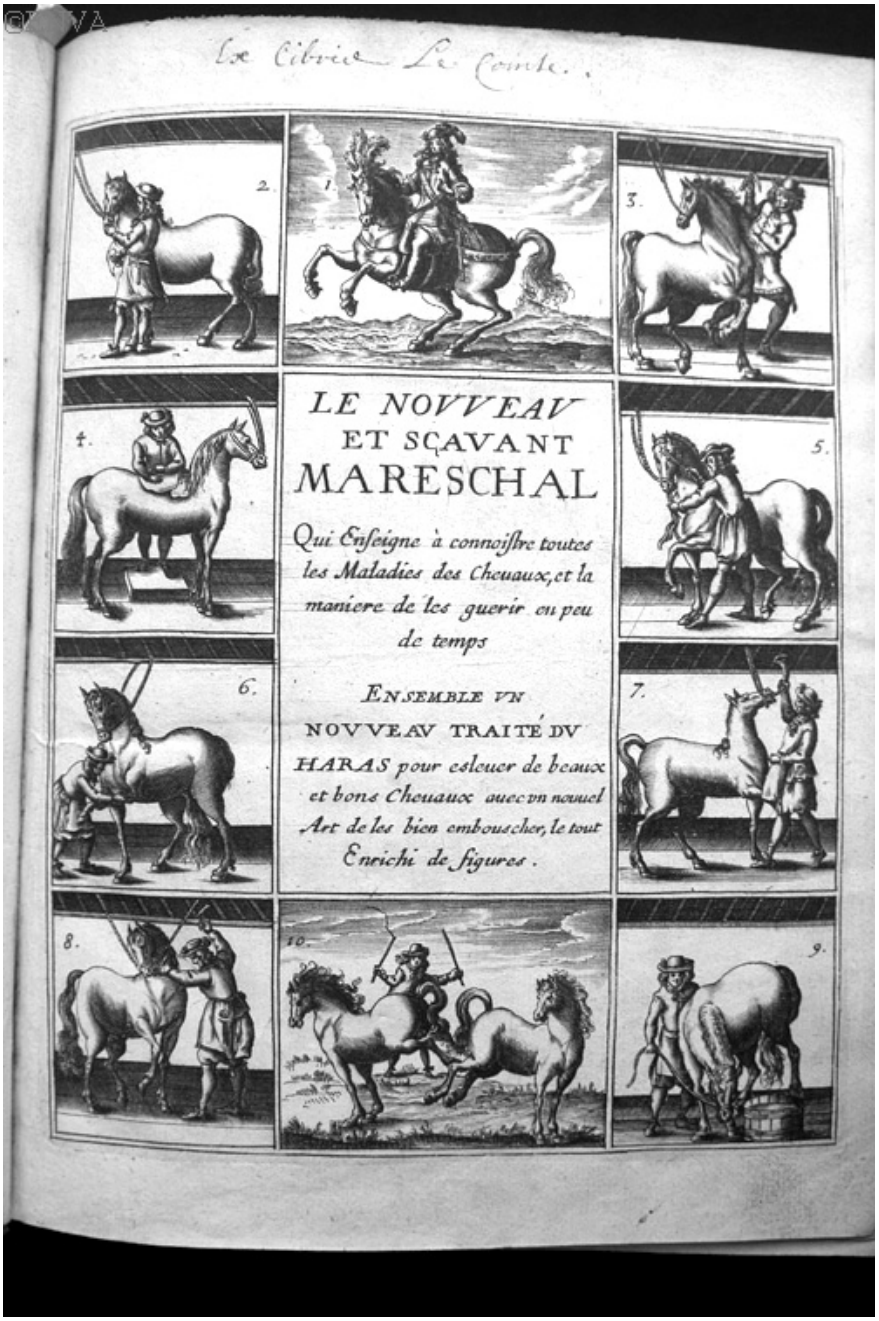
Bibliothèque numérique
medic@

Markham. Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de la nature, des qualitez, perfections, et defauts des Chevaux / Ensemble un nouveau traité du haras

Paris : Jean Ribou, 1666.

PARIS biu Santé

Livre et fichiers numériques sont la propriété de l'École nationale vétérinaire de Maisons Alfort.
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?extalfo00003


Le Cibrie Le Comte.
LE NOVVEAV
ET SCAVANT
MARESCHAL
Qui Enſeigne à connoiſtre toutes les Maladies des Cheuaux, et la maniere de les guerir en peu de temps
ENSEMBLE VN
NOVVEAV TRAITÉ DV
HARAS pour esleuer de beaux et bons Cheuaux auec vn nouuel Art de les bien emboucher, le tout Enrichi de figures.

GENVA

120115

LE NOVVEAV ET SÇAVANT MARESCHAL,

DANS LEQVEL EST TRAITE' DE LA COMPOSITION de la nature, des qualitez, perfections, & defauts des Cheuaux.

Plus les ſignes de toutes les maladies & des bleſſeures qui leur peuuent arriuer, auec la methode de les guerir parfaitement, par le moyen des remedes certains & approuuez des plus habiles Mareſchaux de l'Europe. Comme auſſi la maniere de les conſeruer en ſanté dans les longues fatigues, en quel temps & ſaiſon on doit les ſaigner, purger, & les mettre à l'herbe.

L'Anatomie du corps du Cheual auec les Figures.

Vn nouueau Traité du Haras, qui enſeigne le moyen d'éleuer de tres-beaux & bons Cheuaux, la maniere de les bien emboucher ſelon les mords les plus vſitez, qui ſont repreſentez en ce Liure. La nature, la qualité, & les effects des medicaments.

Les Ruſes que les Marchands de Cheuaux employent pour cacher les defauts que peut auoir vn Cheual qu'ils expoſent en vente, & le moyen de les découurir.

Vn excellent Traité pour bien ferrer & reſtablir les meſchants pieds, & conſeruer les bons, ſur le deſſein de pluſieurs fers inuentez pour ce ſujet. La maniere de les fabriquer & appliquer.

La repreſentation & les vſages des inſtruments, deſquels on ſe ſert dans les operations mentionnées en cét ouurage.

Traduit du Celebre MARKAM Gentilhomme Anglois. Par le ſieur de FOVBERT, Eſcuyer du Roy, & l'vn des Chefs de l'Academie Royale de la rue Sainte Marguerite.

A PARIS,
Chez IEAN RIBOV, au Palais, ſur le grand Peron, vis à vis la ſaincte Chapelle, à l'Image Sainct Louis.

M. DC. LXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A

MONSEIGNEVR

LOVIS DE LORAINE,

COMTE D'ARMAGNAC,

DE BRIONE, ET DE MOISAN.

EN SVRVIVANCE

GRAND ESCVYER DE FRANCE,

Gouuerneur & Lieutenant general pour ſa Majeſté du Païs d'Anjou, ville & Chaſteau d'Angers, Pont de Cé, &c.

MONSEIGNEVR,

Cét expert & fameux Markham que i'ay fait paſſer d'Angleterre en France, n'oſeroit y paroiſtre publiquement ſans les Auſpices de vôtre Alteſſe. Il a crû que la

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 3 sur 637

©ENVA

perte qu'il vient de faire en changeant de climat & de langage ne pouuoit estre reparée que par l'ornement & le lustre que vous luy pouuez communiquer, & quoy que i'aye sçeu faire, ie n'ay iamais pû le faire resoudre à faire choix d'vne Protection moins puissante que celle que ie vous demande pour luy.

Cette noble fierté qui est si naturelle à tous ceux de sa Nation, & laquelle passe mesme iusqu'aux animaux irraisonnables que produit cette Isle si renommé, ne pourroit pas mieux éclatter que dans ce rencontre, & de vray, MONSEIGNEVR, qui pourroit blâmer cét Autheur celebre, de vouloir que son Chef-d'œuure, lequel est sans doute l'ouurage le plus curieux qu'on ait iamais écrit sur le sujet de la Cauallerie, portast grauez sur son front les illustres Caracteres de vôtre Nom, comme d'vn Prince, lequel outre la grandeur

de ſa Naiſſance, & l'eclatante dignité de la Charge de Grand Eſcuyer de France qui lui eſt deſtinée, eſt encore l'vn des plus adroits, des plus ſçauans, & des plus accomplis Caualiers, non ſeulement de ce Royaume, mais de toute l'Europe.

Cét endroit, MONSEIGNEVR, me donneroit vne belle occaſion de parler de cette illuſtre Naiſſance, & ſembleroit vouloir exiger de ma plume l'Eloge de ce Heros qui vous a donné la vie: Ie deurois dis-je par des traits immortels tracer icy vne viue peinture de mille & mille Prodiges de brauoure & de vaillance qui marquent tout le cours des années de ce grand Homme, & qui couronnent ſa teſte d'vne gloire immortelle qui doit durer autant que le monde, & qui ſera toûjours les plus auguſtes brillans de l'Hiſtoire de noſtre Siecle.

Ce ſeroit dans ce riche Tableau, MON

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 5 sur 637

©ENVA

SEIGNEVR, *que V. A. verroit vn Epitome merueilleux de tant d'heroïques vertus qu'ont poſſedé tous ces demy-Dieux dont elle tire ſon origine, & leſquelles ont trauerſé tant de Siecles pour paſſer iuſques à ce grand Prince, & pour eſtre enfin par vn droict de ſuruiuance naturelle & legitime poſſedée par Vous, comme l'héritier preſomptif de ſa gloire & de ſes Triomphes, auſſi bien que de ſes Charges & de ſes Dignitez.*

Mais, MONSEIGNEVR, *tous ces Panegiriques, ces Eloges, & ces Portraits ſont au deſſus de mon genie: des Ouurages ſi hardis demandent vne eloquence ſublime, des penſées heureuſes & fertiles, vne plume delicate, & ie ne poſſede rien moins que tout cela. Outre que la renommée, laquelle depuis tant de Siecles ſe trouue ſi fortement attachée auprés de vôtre Maiſon, a déja ſi fidelement ſeruy ce Heros, en*

publiant ſa gloire par tout le monde habitable, que tout ce que ie pourrois dire ſur cèt illuſtre ſujet, bien loin d'y adjoûter quelque eſclat, ne feroit qu'en ternir la gloire. Et puis, MONSEIGNEVR, ie voy bien que mon Auteur bruſle d'impatience de s'approcher de V. A. pour luy découurir les plus cachez & les plus admirables de ſes ſecrets, & pour luy conſacrer les plus precieux fruits de ſes longues experiences. Il commence dis-je de me faire vn réproche ſecret que ie luy fais vn tort irreparable, de le retenir ſi long-temps, & de le priuer de l'honneur d'eſtre connu, & d'eſtre protegé de vous.

Ie feray donc ceſſer ſes plaintes MONSEIGNEVR, en terminant ce diſcours ennuyeux; mais ie ne ceſſeray iamais de publier hautement vôtre gloire, vôtre merite, & vôtre vertu, & de faire voir à toute la terre que vous eſtes le plus courtois

©ENVA

& le plus obligeant Prince qui viue.

La grace que ie viens tout nouuellement d'obtenir de Monſeigneur vôtre Pere, ſur le ſujet de mes Lettres d'Eſcuyer du Roy, leſquelles il a plû à ſon Alteſſe de m'accorder à vôtre ſeule conſideration, m'eſt vne preuue tres-eſſentielle de cette bonté, & de cette generoſité, qui ſont hereditaires aux Princes de vôtre ſang. Cette grace, MONSEIGNEVR, *demeurera toûjours profondement grauée dans mon cœur, où elle ne manquera iamais d'y faire naiſtre des veritables ſentimens d'vne reconnoiſſance parfaite d'vn zele reſpectueux, & d'vne veneration ſincere qui ne finiront qu'auec ma vie, & qui me donneront toûjours le caractere glorieux,*

MONSEIGNEVR,

De vôtre tres-humble, tres-
ſoûmis, & tres-obligé ſeruiteur.
DE FOVBERT.

GENVA

AV LECTEVR.

IL ny a point d'animal au monde qui rende plus de ſeruice à l'homme, ſoit dans la paix, ſoit dans la guerre, que le Cheual: durant la paix il ſert à la pompe, à l'ornement, & à la magnificence: en la guerre il ſert de renfort, de defenſe, & de ſouſtien: il eſt ardent au combat, & ambitieux de gloire: il s'anime au ſon de la trompette, & combat auec l'homme: en tout temps il eſt le ſoulagement de la fragilité humaine, il fournit des pieds à ceux qui n'en ont point, il entend ce que le frain demande de luy, auſſi promptement & facilement qu'vne perſonne raiſonnable entendroit la voix d'vne autre qui parleroit à elle, il eſt vigilant & ne ſe repoſe iamais, ſi ce n'eſt lors qu'il eſt fatigué, il porte ou traiſne des fardeaux, il court, il ſaute, & ſemble qu'il eſt né pour procurer à l'homme toutes ſes commoditez.

Qui eſt-ce qui n'admirera point en vn ſi grand animal, auec la force & la vigueur du corps, vne grande docilité & vne merueilleu-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 9 sur 637

©ENVA

ſe diſpoſition pour receuoir toutes ſortes d'inſtructions. Scaliger rapporte qu'en Irlande il y a des Cheuaux ſi doux & ſi aiſez, qu'ils ſe baiſſent & preſtent le dos pour receuoir celuy qui les veut monter. Dion Caſſius en la vie de Trajan, eſcrit que les Parthes entr'autres preſents qu'ils firent à l'Empereur, luy preſenterent vn Cheual ſi bien inſtruit, qu'il s'enclinoit deuant luy, flechiſſant les genoüils des jambes de deuant, & courbant la teſte.

Liure 10. de la ſubtilité.

Athenée dit que les Sybarites eſtoient tellement plongez dans les delices & dans les plaiſirs, qu'ils accouſtumoient leurs Cheuaux à danſer au ſon des fluſtes durant leurs banquets: Et Pline eſcrit qu'on auroit veu toute la Caualerie de leur armée danſer à l'ouye de la ſymphonie. Pauſanias fait mention d'vn Cheual, lequel toutes les fois qu'il remportoit la victoire aux jeux Olympiques, accouroit vers ceux qui preſidoient à ces jeux, comme s'il euſt voulu les aduertir qu'il auoit merité le prix. Platon dans le Liure intitulé *Laches*, dit que les Scythes ne combattent pas moins en fuyant qu'en pourſuiuant: de là vient qu'Homere loüant les Cheuaux d'Enée, dit qu'ils pourſuiuent & fuyent de coſté & d'autre. Iules Ceſar, Scaliger parlant de l'induſtrie de cét Animal, dit qu'il a eu vn Chenal d'Eſpagne qui tiroit le foin auec ſes pieds de derriere à la façon des Singes. Pindare re-

Liure 12. deipnoſoph.

Chapitre 4. liure 8. de l'hiſtoire naturelle.

©ENVA

marque la diligence & la docilité d'vn Cheual nommé Pherenicus, lequel sans estre poussé de l'esperon, obeïssoit parfaitement à son Maistre dans la course. Homere donne cette loüange à quelques Caualles, qu'elles couroient sans estre incitées par l'esperon.

Ode 1. des Olympiq.

ἄνευ κέντροιο θέουσαι.

N'y a-t'il pas sujet de s'estonner voyant le bon naturel, l'affection, & la tendresse que le Cheual a pour son Maistre, lors que nous lisons que celuy de Nicomedes Roy de Bithynie voyant son Maistre mort, ne voulut ny boire ny manger, & qu'il se laissa mourir de faim finissant sa vie en pleurant. Suetone nous en fournit encore vn exemple assez memorable dans la vie de Iules Cesar, lors que descriuant les prodiges qui arriuerent vn peu auant sa mort, rapporte qu'il trouua des troupes de Cheuaux qu'il auoit consacrez en passant le Rubicon, & qu'il auoit laissez errans çà & là sans aucun gardien, ne voulans prendre aucune nourriture, & pleurans abondamment.

Pline liure 8. de l'histoire naturelle chapitre 42.

Oppian estalle magnifiquement les belles & excellentes qualitez dont le Cheual est orné. Il dit que la nature a donné aux Cheuaux vn cœur d'homme, & leur a versé dans le sein diuerses affections, ils reconnoissent tousiours celuy qui les gouuerne, & hannissent voyans celuy qui les conduit : ils regrettent & deplorent le malheur de leurs compa-

Liure 1. de la chasse.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 11 sur 637

©ENVA

gnons qui ſuccombent dans les combats, & autrefois on a veu vn Cheual rõpre les liens du ſilence, & violer les loix que la nature auoit établies, en faiſant ſortir de ſa bouche vne voix ſemblable à celle d'vn homme, & faiſant faire à ſa langue ce qu'vn homme pourroit faire à la ſienne, voulant peut-eſtre inſinuër ce qui ſe lit dans Homere touchant le Cheual d'Achilles nommé Xanthus, lequel ce Poëte introduit parlant à ſon Maiſtre.

Iliad. 19.

Ælian fait voir bien clairement combien cét animal eſt plein de feu, diſant que lors que le Cheual oyt le bruit de ſon mors, & qu'il apperçoit ſon enharnachement, il hannit & frappe du pied contre terre: La ſeule voix de l'Eſcuyer eſt capable de l'animer, il dreſſe les oreilles, & enflant ſes narines il ne reſpire qu'vn prompt depart.

Chapitre 10 du 6. liure des animaux.

Les Hiſtoires nous fourniſſent pluſieurs exemples du grand courage qui ſe rencontre dans les Cheuaux: Elles diſent que celuy de l'Empereur Tybere vomiſſoit feu & flamme par la bouche lors qu'il eſtoit dans les combats. Alexandre le Grand s'eſt ſeruy de ſon Bucephale dans toutes les guerres qu'il a faites dans l'Aſie: & lors que ce Cheual fuſt bleſſé deuant la ville de Thebes qui eſtoit aſſiegée, il ne voulut pas ſouffrir qu'Alexandre en montaſt vn autre. Le meſme Cheual, en la guerre qu'Alexandre fit dans les Indes, quoy

GENVA

qu'il fuſt tout percé de fleches, & qu'il euſt perdu preſque tout ſon ſang, ne laiſſa pas d'enleuer ſon maiſtre du milieu de ſes ennemis, & apres l'auoir mené hors de la portée du traict, & qu'il fuſt aſſeuré qu'il eſtoit en ſeureté, il expira au meſme lieu.

Philippes Camerarius en ſes Meditations hiſtoriques; fait voir le jugement & la fineſſe de cét Animal dans vne hiſtoire qu'il recite. Vn Gentilhomme François, dit-il, ancien amy de mon pere nommé Matthieu de Rotenhan, nous a aſſeuré qu'il auoit autrefois eſchappé, des embuſcades de ſes ennemis par l'induſtrie de ſon Cheual, lors que voulant paſſer le Mein par vn endroit gueable qui luy eſtoit connu, & les ennemis eſtans de l'autre coſté de la riuiere qui l'obſeruoient auec la trouppe de gens de Cheual qu'il conduiſoit, ſon Cheual qui d'ailleurs eſtoit obeïſſant & intrepide, s'arreſta tout cout court au milieu de la riuiere dreſſant les oreilles, & ne voulut iamais paſſer outre; mais il tourna en arriere nonobſtant les coups d'eſperon & la voix de ſon Maiſtre qui l'incitoit à paſſer ce fleuue, iuſques à ce qu'ayant découuert qu'il y auoit vne embuſcade de l'autre coſté, il fut contraint d'auoüer franchement qu'il auoit eſté ſauué par l'ayde de Dieu, & par la prudence de ſon Cheual. Le meſme Autheur dit auoir veu pluſieurs fois ce Cheual qui eſtoit de diuerſes couleurs, & cette ſorte de

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 13 sur 637

©ENVA

Cheuaux ſont appellez des Thraces *marons*.

Darius s'eſt pû vanter d'auoir obtenu le Royaume par la vertu de ſon Eſcuyer & de ſon Cheual, ainſi qu'il le témoigna par l'inſcription qu'il fit mettre au deſſous de la ſtatuë de pierre qui le repreſentoit à Cheual, où ces mots eſtoiẽt grauez : *Darius fils d'Hyſtape a acquis le Royaume des Perſes, tant par la vertu de ſon Eſcuyer nommé Oebare, que par celle de ſon Cheual, duquel on peut voir l'Hiſtoire dans le troiſiéme Liure d'Herodote.*

Iules Ceſar auoit vn Cheual, duquel les pieds eſtoient diſtinguez par des rayes & marques noires en forme de doigts d'hommes, ſans aucune ſeparation & diuiſion : ce qui luy fut vn preſage qu'il paruiẽdroit à l'Empire du monde.

Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que les Cheuaux ſont eſtimez neceſſaires pour le bien public: autrefois il eſtoit enjoint parmy les Grecs, à tous les riches, pour l'vtilité de la Republique, d'entretenir des Cheuaux: d'où vient que Pindare parlant de Xenocrates comme d'vn hõme tres-vertueux, dit qu'il auoit ſoin de nourrir des Cheuaux ſuiuant la loy eſtablie chez les Grecs. On lit auſſi ſur ce meſme ſujet dans Iſocrate, qu'entre pluſieurs loüanges qui ſont données à Alcibiades, celle-cy luy eſt particulierement attribuée, à ſçauoir qu'il s'addonnoit à nourrir des Cheuaux; ce que nulle perſonne vile & abjecte ne pouuoit faire. Anciennement c'eſtoit vne choſe fort honorable & bien-ſeante

Iſthmes Ode 2.

ἱπποτροφίας τῆς κομίζων ἐν πανελλάνων νόμῳ.

Dans l'Oraiſon de Bigis, c'eſt à dire des chars attelez de deux Cheuaux.

©ENVA

aux perſonnes de condition releuée d'aller à Cheual; & pour preuue de cela vous n'auez qu'à lire dans Homere comme Minerue parle à Nauſicaa fille d'Alcinous, & luy dit qu'il eſt bien plus honorable d'aller à Cheual qu'à pied. *Au 6. liure de l'Odiſſée.*

Il n'y a point de doute que toutes les belles qualitez que poſſede le Cheual, & qui le rendent recommandable par deſſus tous les autres animaux, ne le rendent auſſi plus digne de nos ſoins: Il faudroit eſtre bien dur & fort cruel ſi on ne faiſoit pas tous les bons traitemens poſſibles à vn Animal, dont nous tirons tant d'auantages & de profit, & qui nous eſt ſi neceſſaire, ſoit pour les commoditez de la vie, ſoit pour noſtre contentement & diuertiſſement. Et comme nous ne pouuons pas auoir vn excellent Cheual ſi ce n'eſt pour vn notable prix; auſſi il y va de noſtre intereſt de le conſeruer en ſanté, & le garantir des maladies qui l'attaquent, ſi nous ne voulons ſouffrir vne notable perte, non ſeulement à cauſe de l'argent qu'il a couſté; mais auſſi pour la difficulté qu'il y a d'en rencontrer vn autre pareil en bonté. Il y a des Cheuaux ſi exquis que le prix en eſt extraordinaire, & qu'on ne pourroit en ſouffrir la perte ſans vn grand regret. Pline dit que le Cheual d'Alexandre couſta ſeize talents. Plutarque en ſa vie & Aulu-gelle, diſent qu'il fuſt achepté ſeulement treize talents ou trois cents douze ſeſterces, chaque talent faiſant vingt- *Liure 8. de l'hiſtoire naturelle chapitre 42. Liure 5 des Nuicts attiques chapitre 42.*

©ENVA

quatre ſeſterces, c'eſt à dire ſoixante liures pe-
ſant d'argent qui font ſix cens ducatons d'Ita-
lie. Le meſme Aulu-gelle rapporte qu'vn cer-
Liure 3. cha-pitre 9 tain Conſul allant en Syrie, s'arreſta à Argos
pour y voir vn Cheual de grand prix, lequel il
achepta cent mil ſeſterces.

Il arriue quelquefois que nous aymerions
mieux perdre le double du prix que le Cheual
meſme, à cauſe de l'eſtime que nous en faiſons.
Nous auons des exemples de grands Princes
qui ont affectionné leurs Cheuaux iuſqu'à l'ex-
cez. Alexandre ayma tant ſon Bucephale que
pour honorer ſa memoire il fit conſtruire vne
ville nommée de ſon nom. Semiramis ayma vn
Pline liure 8. chapitre 42. Cheual au delà de la raiſon & de l'honneſteté.
L'Empereur Auguſte fit faire vn tombeau à vn
Cheual ſur lequel Germanicus fit des vers. Dion
Caſſius dit que l'Empereur fit faire vn ſepulchre
à vn Cheual mort, & luy fit dreſſer vne co-
lomne ſur laquelle eſtoit grauée vne Epigram-
me. Iules Ceſar fit nourrir & entretenir auec
grand ſoin ce Cheual, qui auoit les pieds ap-
prochans de la figure des pieds d'homme,
& apres ſa mort il l'honora d'vne ſtatuë po-
ſée deuant le Temple de Venus la mere
comme rapporte Suetone. Antonius Verus fit
dreſſer vne ſtatuë d'or qui repreſentoit le ſien.
Neron honora le ſien d'vne robe de Senateur.
Caligula faiſoit boire le ſien dans des vaſes d'or;
& de plus le vouloit faire Conſul.

Andromache

GENVA

Andromaque femme d'Hector dans Homere, à plus de soin des Cheuaux de son mary, que de luy-mesme, elle leur fait donner du froment à manger & du vin à boire, pour soustenir leur courage & les fortifier dans le combat.

Ie n'estime pas qu'il faille loüer les folles passions que ces Payens ont eu pour des brutes; mais ie croy que personne ne doit blasmer le soin & la peine qu'on prendra à guerir & sauuer vn animal qu'on fait gloire de posseder. Que si on prend le soin de conseruer en son entier, ou de restablir la machine d'vn horloge qui est dans le déreglement, à cause des commoditez que nous en receuons, combien plus doit-on employer de diligence & d'industrie, pour conseruer cette machine viuãte & mobile qui se presente si agreablement à l'homme, & qui non seulement s'approche, mais qui se joint & s'vnit auec luy par maniere de dire pour l'assister dans ses necessitez.

Les Anciens considerans cette association de l'homme auec le Cheual, pour concourir d'vn mesme concert aux fins que l'homme s'est proposé, ont feint que l'homme & le Cheual ne composoient qu'vn seul animal qu'ils ont nommé Hippocentaure; Et à vray dire il semble qu'vn homme à Cheual n'est autre chose qu'vn Cheual cõduit & gouuerné par vn homme qui est monté sur luy: ou bien vn homme emporté par la vertu & legereté du Cheual,

©ENVA

comme parle Grynæus, dans la Preface qu'il a miſe deuant les Autheurs Grecs de l'art veterinaire. Il y a vn peu plus de cent ans que les Indiens n'auoient iamais veu de Cheual; c'eſt pourquoy au commencement qu'ils virent vn homme monté ſur cét Animal, ils s'imaginerent que l'homme & le Cheual ne compoſoient qu'vn ſeul corps; & on peut dire que l'homme & le Cheual ont eſté cét Animal qui a porté la frayeur dans leurs eſprits, & qui les a vaincus; car par tout ou les Cheuaux n'ont pû penetrer, les Eſpagnols ont toûjours eſté vaincus par les Indiens.

Mais comme nous ne pouuons pas poſſeder vn bien fort long temps ſans reſſentir quelque diſgrace, qui trouble la joye que nous en receuons; auſſi cette machine viuante, dont nous venons de parler ſe déreigle fort ſouuent, ce qui l'empeſche dans ſes mouuemens, & nous priue de l'vtilité & du ſeruice que nous en pourrions recueillir: Car il faut auoüer que de tous les animaux parfaits il ny en a point qui ſoit ſujet à tant de maladies apres l'homme que le Cheual, ce qui a fait dire à ce grand genie de la nature, que le Cheual eſtoit attaqué d'vn auſſi grand nombre de maladies que l'homme.

Ariſtote au liure 8. de l'hiſtoire des animaux chapitre 24. & Pline liure 8. chapitre 42.

Que ſi les maladies de l'vn & de l'autre ne ſont pas toutes ſemblables, du moins il y en a pluſieurs qui arriuét à l'vn & à l'autre, & qui ont beaucoup de conuenance entr'elles: C'eſt pour-

GENVA

quoy la medecine qui donne la connoiſſance des maladies des hommes & de leur gueriſon, ne communique pas peu de lumiere à l'art de traiter & de gouuerner les beſtes, & principalement les Cheuaux, lequel ſans ſon ayde agiroit aueuglement, & ignoreroit pluſieurs choſes, qu'il faut neceſſairement ſçauoir pour reuſſir en cét art.

Les ſept choſes naturelles qui conſtituent la nature de l'homme, & deſquelles la Medecine traite en ſa premiere partie, n'entrent-elles pas auſſi en la compoſition du Cheual. On ne peut pas s'imaginer combien cette connoiſſance eſt neceſſaire à celuy qui veut entreprendre la gueriſon de cét Animal; c'eſt pourquoy le ſieur Markham commence ſon Liure par ce Traité, & n'oublie pas vne des autres parties de la Médecine, qui concernent ou la Theorie, ou la Practique.

Les ſix choſes non naturelles ſont comme ces medailles qui ont deux faces fort differentes; on y peut voir l'image de la mort, ou plûtoſt de la maladie qui eſt le chemin pour y paruenir; de l'autre on y peut remarquer celle de la ſanté, ou meſme de la vie, puiſque la veritable vie conſiſte en la parfaite ſanté: elles peuuent conſeruer & détruire ſelon la bonne ou mauuaiſe application qu'on en fait. Cõment donc pourra t'on gouuerner ſagement la ſanté du Cheual, ſi on en ignore le vray & legitime vſage.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 19 sur 637

©ENVA

Les choſes contre nature ſont celles qui la détruiſent, à ſçauoir la maladie, la cauſe de la maladie, & l'accident qui la ſuit comme l'ombre fait le corps. Comment pourra-t'on éuiter ou decliner ces trois traicts mortels & funeſtes qui peuuent bleſſer & accabler le Cheual, ſi on ne connoiſt leur nature, leurs qualitez & leurs effects? Et comment pourra-t'on reconnoiſtre les maladies, ſi ce n'eſt par les ſignes qui paroiſſent ou qui accompagnent le mal, ou qui luy ſuruiennent, leſquels ſuppléent au deffaut de ſa voix, qui ne peut pas exprimer comme fait l'homme ſes paſſions & ſes ſouffrances, & qui nous font connoiſtre quelle en ſera l'iſſuë.

La gueriſon de ſes maladies ſe fait par les meſmes moyens, & par les meſmes organes que l'on employe en la gueriſon de l'homme qui ſont trois, à ſçauoir la diete ou regime de viure, les medicaments, & l'operation de la main, qui employe le fer & le feu pour guerir les maladies que les deux premieres parties de la therapeutique ou de l'art curatoire, n'ont pû guerir: n'employe-t'on pas les meſmes medicaments en la gueriſon du Cheual qu'en la gueriſon de l'homme, comme ſont la rheubarbe, l'agaric, l'ellebore, la coloquinte, l'aloës, & pour ce qui eſt des medicaments compoſez, les electuaires, les clyſteres, les pilules, les breuuages, les emplaſtres, les cata-

plaſmes, les linimens, les fomentations : il n'y a que la quantité & la doſe des medicaments qu'il faut changer, ſans rien innouer en la methode ny aux regles que la Medecine a eſtablie. Pour cette raiſon on dit qu'Eſculape a eſté celuy qui a inuenté l'vne & l'autre Medecine, & que Chiron qui a eſté ſon Precepteur eſt repreſenté ſous la forme d'vn Centaure, duquel les parties de deuant tenoient de la nature de l'homme, & celles de derriere tenoient de la nature du Cheual, pour donner à entendre que le meſme Chiron, auquel Apollon donna ſon fils Eſculape pour inſtruire, exerçoit la Chirurgie tant ſur les hommes que ſur les Cheuaux, & qu'il portoit ce nom de Chiron à cauſe de la dexterité de ſa main, qu'il employoit à guerir les playes & les vlceres. Il fut fils de Saturne, c'eſt à dire du temps, & de Phillira c'eſt à dire de l'experience qu'il faut auoir pour amie, parce que pour acquerir l'experience, il eſt beſoin de beaucoup de temps.

La Veterinaire donc, qui eſt l'art de traiter & de guerir les Cheuaux, ainſi appellée du mot Latin *Veterinum*, qui ſignifie vn Cheual, ou toute ſorte d'animal propre à porter, eſt de la juriſdiction de la Medecine. Voire meſme on peut dire que c'eſt le meſme art qui a les meſmes regles & preceptes, tant à l'égard des hommes que des beſtes, & qui eſt diſtingué

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 21 sur 637

©ENVA

ſeulement ſelon la difference de l'objet qu'il conſidere, l'vn eſtant beaucoup plus noble & excellent que l'autre, autant que l'homme eſt plus releué & eſtimé que la brute.

Cependant il ne faut pas eſtimer que la Medecine ſoit deſ-honorée, ſi on pretend luy attribuër cette connoiſſance. Les anciens l'ont tant eſtimée qu'ils l'ont fait deriuer de leurs fauſſes diuinitez. Hierocles qui eſt vn des Autheurs Grecs qui a eſcrit des remedes pour les maladies des Cheuaux, prie dans la Preface du premier Liure de l'art Veterinaire que Neptune qui eſt vn Dieu Caualier luy ſoit fauorable, comme auſſi Eſculape, qui a le ſoin de conſeruer les hommes, & qui ſemblablement prend le ſoin des Cheuaux.

Les Payens ont creu releuer la Majeſté de leurs Dieux, lors qu'ils les ont dépeints montez ſur des Cheuaux. Dans les Achaïes Pauſanias eſcrit que Neptune eſt le premier qui a trouué l'art de ſe tenir à Cheual; Homere le décrit monté ſur vn char traiſné par quatre Cheuaux legers comme de l'air, & volans, ayans des pieds d'airain, & la criniere reſplendiſſante comme de l'or: de là vient que Pindare voulant ſignifier des Cheuaux excellens & tres-legers, les appelle des Cheuaux de Neptune, comme on peut voir en cette Ode, ou il fait vne belle apoſtrophe, & vn ſouhait à Pſaumis qui auoit remporté la victoire aux

Iliad. 13.

Ode 5. des Olymp.

©ENVA

jeux Olympiques, à ſçauoir que ſe ſeruant des Cheuaux de Neptune, il joüiſſe d'vne joyeuſe & agreable vieilleſſe: Ils diſent encore que le meſme Neptune fit preſent à ſon fils Bellerophon d'vn Cheual aiſlé pour aller combattre & deffaire la Chymere, & que ce Cheual ayant frappé de ſon pied vne pierre ſur le Mont Helicon, il fit naiſtre cette fontaine conſacrée aux Muſes nommée Hippocrene. Ils diſent qu'vne autrefois Neptune dormant ſur vne pierre répandit quelque ſemẽce, dont s'engendra le Cheual qu'ils appellent Scyphius.

Quelquefois auſſi par allegorie les Poëtes nomment vn Nauire vn cheual de bois, & Homere appelle les Vaiſſeaux les cheuaux de la mer: d'où vient qu'Artemidore compare l'vn auec l'autre, & dit qu'vn Nauire rend le meſme ſeruice aux hommes ſur la mer que le Cheual ſur la terre.

Les meſmes Anciens qui ont voulu repreſenter pluſieurs belles choſes ſous des fictions, nous ont repreſenté le Soleil monté ſur vn char tiré par quatre Cheuaux, appellez par Ouide Pyrois, Eous, Æthon, & Phlegon, leſquels font ſortir de leurs nazeaux la lumiere, & rempliſſent les airs de hanniſſemens qui portent le feu, & qu'il conduit tenant des reſnes d'or en ſa main. Semblablement ils dépeignent le Dieu Mars porté ſur vn chariot conduit par Bellone, laquelle tient en ſa main vn foüet

Au 2. liure des Metamorphoſes.

Virgile.

©ENVA

tout ſanglant, & dont les Cheuaux ſont l'eſpouuentement & la crainte qui marchent toûjours deuant luy. Il ny a pas iuſques à Pluton qu'ils ont voulu eſtre monté ſur vn char attelé de Cheuaux noirs.

Ouide au 5. des Metamorphoſ.

On peut auſſi remarquer que ces deux medecines des hommes & des brutes eſtoient autrefois exercées par vne meſme perſonne, Apſyrtus nomme ſouuent vn Medecin de Cheuaux, & quelquefois ſimplement & abſolument vn Medecin. Ainſi au commencement du premier Liure il y a pour inſcription, Apſyrtus à Hippocrates Medecin de Cheuaux ſalut, & au chapitre 22. *Apſyrtus à ſecundus* Medecin de Cheuaux ſalut : au chapitre 42. Apſyrtus à Statilius Stephanus Medecin ſalut, & au chapitre 69 Apſyrtus à Hegeſagoras tres-bon Medecin ſalut; tous ces hommes là pratiquans la Medecine ſur les Cheuaux conſultoient Apſyrtus, touchant leurs maladies les plus importantes. Il appelle auſſi cette profeſſion du nom ſimple de Medecine, lors qu'il eſcrit à Achaïcus en ces termes. *Puiſque tu és fort curieux de la connoiſſance de la Medecine, & que tu me demandes ſi la ſaignée eſt profitable aux Cheuaux, &c.* Le meſme Apſyrtus aſſeure qu'il n'a pas ſeulement traité des remedes pour les Cheuaux, mais auſſi pour les hommes: Et pour vous faire voir que les Anciens ont creu qu'il y auoit quelque rapport de l'art de guerir les

Liure 1. chapitre 10. Liure 2. chapitre 129.

Liure 2. de l'art veterinaire chapitre 129.

Cheuaux

©ENVA

Cheuaux à celuy qui enſeigne la maniere de guerir les hommes, c'eſt que Hierocles dit qu'il ſeroit vn ouurage digne de conſideration, ſi à l'imitation de Diocles, qui fit vn petit traité addreſſé au Roy Antigonus, où il luy propoſoit les moyens de conſeruer ſa ſanté, qu'il auoit eſprouuez luy-meſme, il faiſoit auſſi de ſon coſté vn petit traité, qui enſeigneroit le moyen de gouuerner les Cheuaux, & de les garantir des maladies qui leur pourroient arriuer.

En diuers temps il y a eu de tres-habiles hommes de differentes Nations qui ont traité de cette matiere, non ſeulement en Grec & en Latin; mais auſſi en Allemand, en François, en Italien, & en Anglois. Nous auons en vn Liure vn recueil de pluſieurs Autheurs Grecs qui ont eſcrit de l'Hippiatrique ou du moyen de traiter les Cheuaux, lequel Ruellius a tourné en Latin par le commandement du Roy François premier, le Reſtaurateur des Arts & des Sciences: ce Liure qui eſt aſſez ancien a eſté traduit auſſi en Italien, il contient les eſcrits d'Apſyrtus, de Hierocles, de Theomneſtus, Pelagonius, Anatolius, Tyberius, Eumelus, Archedemus, Hippocrates, Æmilius Eſpagnol, Litorius de Beneuent, Himerius Africanus, Didymus, Diophanes, Pamphilus, Mago de Carthage; outre ceux-là il y en a eu d'autres qui ont traité du meſme ſujet comme Chiron,

©ENVA

Agatotychus, Niphon, Ieron Casius, Hieroſme, Gregoire, Celſé, Archelaus, Micon, Publius, Varron, & Cimon, le plus ancien de tous qui auoit eſcrit contre les murailles du Temple de Pallas Eleuſienne, les enſeignemens qui concernent les Cheuaux, & qui en auoit fait la demonſtration, tant par figures que par des graueures ſur cuiure, comme le rapporte Hieroclés, en la Preface qui eſt miſe au deuant du premier Liure de l'art Veterinaire.

Au 8. liure de l'hiſtoire des animaux chapitre 24.

Ariſtote a eſcrit pluſieurs choſes qui concernent l'anatomie, la maniere de gouuernet & de guerir les Cheuaux; comme auſſi Pline au huictieſme Liure de ſon Hiſtoire Naturelle Xenophon a compoſé deux petits Traitez, l'vn touchant ce qui concerne les Cheuaux, & l'autre intitulé Hipparchique ou l'Eſcuyer; depuis ce temps-là il y en a eu pluſieurs autres qui ont eſcrit de cette matiere comme ſont Conſtantin, Ceſar, Columelle, Marc Varron, Palladius, Vegetius, Nigreſſius, Laurentius Romanus, Iordanus, Ruffus de Calabre, Auguſtinus Columbus qui a traité de l'anatomie des Cheuaux, Laurentius Ruſius, Iean Philippe Ingraſſias.

Chapitre 42.

Vegece dans la Preface de ſon Liure donne ſon jugement touchant les ouurages de quelques Autheurs qui l'ont precedé. Il dit que Columelle traite fort legerement de la cure

©ENVA

des Cheuaux, ſon principal deſſein eſtant d'enſeigner le trauail des champs ; que Pelagonius a eſcrit auec negligence, & a laiſſé en arriere les principaux fondemens de l'art, comme s'il n'euſt eſcrit que pour les ſçauans, n'ayant fait aucune mention des ſignes des maladies. Que Chiron & Abſyrte ont traité de ces choſes auec plus de ſoin ; mais en bas ſtile & auec beaucoup de confuſion ; de ſorte que le Lecteur eſt contraint de parcourir les tiltres des chapitres, pour trouuer vne partie de la cure en vn endroit, & l'autre partie en vn autre : il adjoûte auſſi que eſtans pouſſez par le deſir du gain, ils auoient inſeré en leurs Traitez des breuuages ſi compoſez, que le prix & l'argent qu'il faudroit débourſer pour le traitement du Cheual, excederoit ce qu'il ſeroit eſtimé ; il conclud qu'ayant pris plaiſir dés ſa jeuneſſe à nourrir & éleuer des Cheuaux, il a recueilly en vn abregé ce qu'il auoit leu dans tous les Autheurs Latins ſeulement qui auoient eſcrit de cette matiere, meſme ce qu'il auoit puiſé dans les Medecins ; & qu'il auoit declaré & expoſé les cauſes & les ſignes des maladies : Que ſi vn Medecin eſt digne de loüange & de gloire, d'auoir découuert la nature de la maladie d'vn homme, qui par ſa voix & par ſes geſtes luy peut declarer ſes ſouffrances ; combien plus eſt-il glorieux & difficile de reconnoiſtre la maladie d'vn animal muet, & qui ne peut pas exprimer par ſa bouche ſa langueur.

C'eſt le defaut qui ſe rencontre, principalement en tous les Liures qui traitent des maladies des Che-

©ENVA

uaux, qu'il ne s'en trouue preſque point, ou les ſignes de ces maladies ſoient exactement propoſez, comme on peut voir dans tous les Liures recens qui ont traité de cette matiere, & meſme en ceux qui promettent dans leur inſcription, *la parfaite connoiſſance des Cheuaux*, & qui ſe glorifient du tiltre *de veritable parfait Mareſchal*, ou qui promettent plus qu'ils ne donnent. Et quoy qu'on ne puiſſe rien dire eſtre veritablement parfait; neantmoins on auroit pû par condeſcendance luy accorder ce tiltre, s'il euſt traité des ſignes de toutes les maladies du Cheual plus exactement, & s'il n'euſt pas negligé vne choſe qui eſt de la derniere importance pour la cure des Cheuaux, ou s'il n'euſt pas laiſſé en arriere pluſieurs maladies qui arriuent aux Cheuaux, leſquelles on trouuera traitées en ce Liure cy, & s'il euſt obſerué quelque ordre en traitant de leurs maladies, commençant par les maladies de la la teſte & deſcendant à celles de la poictrine du ventre inferieur, & des extremitez pour ſoulager le Lecteur, qui trouueroit auec moins de peine & d'embarras vne maladie ſi elle eſtoit traitée en ſon lieu, ce defaut ſe remarque en tous les endroits du Liure, nommé *le veritable* (ou pour parler plus correctement François) *le veritablement parfait Mareſchal*, comme par exemple au chapitre 41. du premier Liure, il traite d'vne eſpece de trenchée, & au chapitre 42. il traite du vertige: au chapitre 43. il parle des efforts de l'eſpaule, & au chapitre 46. il parle des jambes caſſées. Apres auoir traité des jambes & des pieds, il traite de la rage en la page 327. de la pouſſe en la page 328.

de la toux des Cheuaux en la page 337. de la fievre, du farcin, de l'effort des reins, en la page 406. de l'enfleure des testicules page 409. &c. & en suite il parle encore des maux qui arriuent aux jambes du Cheual.

Ce n'est pas qu'il ne faille auoüer que l'Autheur de ce Liure n'ait beaucoup merité du public en communiquant les obseruations & experiences qu'il a faites ou qu'il a appriſes d'autres, dans le traitement des Cheuaux : ce que ie viens de dire n'est pas pour obscurcir la gloire qu'il a meritée; mais seulement pour faire voir qu'il ny a rien de veritablement parfait.

L'ouurage du sieur Geruais Marckham Gentilhomme Anglois est si bien digeré, qu'ayant exposé assez au long les sept choses naturelles qui composent le Cheual, & ayant parlé en vn chapitre particulier des six choses non naturelles qui peuuent estre causes de la santé & de la maladie, il traite en suite au chapitre 11. du premier Liure des causes des maladies en general, de leurs differences, & de leurs signes au chapitre douziesme apres il traicte de chaque maladie en particulier, commençant par l'explication de la nature de la maladie, puis vient aux causes qui la produisent, & aux signes qui la font connoistre: enfin il propose les diuers moyens qui la peuuent guerir tirez tant du regime de viure, que des medicamens, tant simples que composez, & de l'operation de la main, comme sont la saignée, incisions, scarifications, cauterizations & autres choses semblables.

Cét Autheur est si riche & si fecond en remedes, qu'en ayant proposé plusieurs pour vne mesme ma-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 29 sur 637

©ENVA

ladie, il conclud par le jugement qu'il en fait, & met en auant celuy qu'il a experimenté, & qu'il a trouué le plus asseuré.

Pour composer cét ouurage, il n'a pas seulement recueilly ce qu'il a leu dans les Autheurs anciens & modernes imprimez : mais aussi de ce qu'il a appris d'autres Mareschaux qui n'ont point veu le iour. Du premier rang sont Xenophon, Russius, Vegetius, Pelagonius, Camerarius, Apollonius, Brisson, Bri li, Toratio, Libalt, Steuens, Viterus, la Brouë, Martin l'Ancien, Clifford, Maseal : Du second rang Martin le jeune, Vveb, d'Alidourne l'ancien, d'Alidourne le jeune, Ausborne, Stanley, Smith, Barnes, Maffegle, Lupman, Goodsonne, Purfray. Vvhite.

Et pour faire voir combien ce Liure est estimé en Angleterre, & qu'il a esté reconnu tres-necessaire & tres-vtile au public, c'est qu'il s'y en est fait vne quantité d'Editions: il y auroit sujet de s'estonner de ce qu'il n'a point encore paru en nôtre lãgue, si on ne se represẽtoit qu'il y a peu de personnes qui entendẽt l'vne & l'autre lãgue parfaitement, & qu'il se rencõtre dans l'original de ce Liure plusieurs difficultez qui sont, ou des mots techniques, c'est à dire qui concernent l'art de Mareschal, ou des nõs particuliers de drogues & medicamens qui sont seulement connus ou des gens du mestier, ou des droguistes & simplistes de la nation. Et veritablement nous n'auons iamais creu qu'il se seroit presenté tant de difficultez a surmonter en la version de ce Liure, que lors que nous nous sommes trouuez engagez en cette entrepriſe.

Il n'est pas croyable combien il a fallu consulter

©ENVA

de personnes doctes de la nation Angloise pour tirer des lumieres, des expressions, & des mots difficiles qu'on ne pouuoit entendre dans l'original, n'espargnant ny peine, ny trauail, ny despense pour acheuer cét ouurage.

Ceux qui auront fait acquisition du parfait Mareschal, ne doiuent pas se priuer de celuy-cy: chacun peut auoir son vsage particulier: Et quoy que tous les deux traictent d'vne mesme matiere: neantmoins on peut dire que ce n'est pas de la mesme maniere, & que ce n'est pas vne mesme chose: on trouuera en celuy-cy vne physiologie du Cheual, laquelle on ne trouuera point dans les autres, comme aussi vn abregé de l'Hygine, de la Pathologie, de la Simejotique: & ce qui est de principal vne abondance de remedes à choisir, auec la chirurgie telle qu'elle se doit pratiquer sur les Cheuaux: ce qui ne se trouuera point ailleurs. On trouuera aussi sur la fin vne explication des medicamens dont est parlé en ce Liure, qui sont reduits par ordre de l'alphabet, pour la commodité de celuy qui en cherchera la signification & la qualité.

Et afin que cét ouurage fust plus accomply, nous y auons adjoûté vn excellent traité du Haras, duquel on peut apprendre le moyen d'esleuer des Cheuaux qui excellent en beauté & en bonté, qui est vne chose tres-vtile & necessaire en vn estat, & digne du soin & de la curiosité de la noblesse. En suite vous y verrez vn petit traité des emboucheures qui sont aujourd'huy le plus en vsage, & enfin vn autre traité des ruses & finesses dont se seruent les Maquignons pour

©ENVA

tromper ceux qui acheptent des Cheuaux, & des moyens de les reconnoiſtre. Il reſte maintenant de leuer deux difficultez que le Lecteur pourra rencontrer en ce Liure. L'vne eſt qu'elle peut eſtre la compoſition de l'eau du Docteur Eſtienne, dont eſt fait mention dans le Liure du ſieur Markham, & l'autre ſi les poids & meſures d'Angleterre ſe rapportent aux noſtres. Pour ſatisfaire à la premiere, nous auons eſtimé qu'il falloit donner icy la deſcription de cette eau qui a grande vogue en Angleterre, telle qu'elle nous a eſté communiquée par vn habile Medecin de la nation.

Eau du Docteur Stephens.

Prenez de tres-bon vin de Gaſcogne quatre liures, du gingembre, de l'vne & de l'autre galanga, du cinnamome, de la noix myriſtique, de clouds de girofles, des grains de Paradis, ſemence d'anis, de fenoüil, de caruy tres-ſubtilement pulueriſez de chacun vne drachme, des feüilles de roſes rouges, de menthe, de ſauge, de helxines ou parietaire, de camomille, lauende, roſmarin, ſerpollet, thim, le tout haché menu, de chacun vne poignée: faites tout infuſer dans le vin ſuſdit pendant l'eſpace de douze heures, en remuant ſouuent le vaiſſeau, ou tout ſera mis, & apres faites-le diſtiller par l'alembic.

Quant à l'autre difficulté, il eſt neceſſaire de vous aduertir que la quarte d'Angleterre eſt la pinte de Paris, & les autres à proportion. Pour ce qui eſt des poids d'Angleterre, ils ne different gueres des noſtres.

TABLE

©ENVA

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV PREMIER Liure.

DE la ſtructure & compoſition naturelle des corps des Cheuaux, 1

CHAP. 2. Des quatre Elemens, de leurs qualitez & operations, 3

CHAP. 3. Des temperamens, de leurs differences, & combien de ſortes il s'en rencontre dans le Cheual, 6.

CHAP. 4. Des humeurs & de leurs vſages, 8

CHAP. 5. Des parties & de leurs differences, 10

CHAP. 6. Des facultez & puiſſances du corps du Cheual, 11

CHAP. 7. Des actions & operations du Cheual, 12

CHAP. 8. Des eſprits, 14

CHAP. 9. Des ſix choſes non naturelles, 14

CHAP. 10. Des ſignes du temperament des Cheuaux, 18

CHAP. 11. Des maladies internes des Cheuaux, de leurs cauſes, & de leurs diuerſes eſpeces, 20

CHAP. 12. Des ſignes des maladies & de leur nature, 22

CHAP. 13. Contenant les generales obſeruations qu'il faut faire touchant les purgations des Cheuaux, 26

ũ

©ENVA

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. 14. *De l'vrine & des excremens du Cheual,* 27
CHAP. 15. *Des fievres en general, de leurs diuerſes eſpeces & de leur gueriſon,* 30
CHAP. 16. *De la fievre quotidienne & de ſa gueriſon,* 32
CHAP. 17. *De la fievre tierce,* 33
CHAP. 18. *De la fievre quarte,* 34
CHAP. 19. *De la fievre continuë,* 35
CHAP. 20. *De la fievre hectique,* 36
CHAP. 21. *De la fievre Autumnale,* 37
CHAP. 22. *De la fievre d'Eſté,* 37
CHAP. 23. *De la fievre d'Hyuer,* 38
CHAP. 24. *De la fievre qui procede ſeulement de l'excez de manger,* 39
CHAP. 25. *Des fievres extraordinaires, & premierement des fievres peſtilentes,* 40
CHAP. 26. *De la peſte des Cheuaux, appellée de quelques-vns gargil ou muraine,* 41
CHAP. 27. *De la fievre accidentelle, ou ſymptomatique, prouenante de bleſſeure,* 42
CHAP. 28. *Des maladies de la teſte,* 43
CHAP. 29. *De la douleur de teſte,* 44
CHAP. 30. *De la phreneſie & manie du Cheual,* 44
CHAP. 31. *De la lethargie des Cheuaux,* 46
CHAP. 32. *De la catalepſie des Cheuaux,* 46
CHAP. 33. *Du vertige ou ébloüiſſement,* 49
CHAP. 34. *Du mal caduc,* 50
CHAP. 35. *Du cochemare,* 52
CHAP. 36. *De l'apoplexie ou paralyſie,* 53
CHAP. 37. *De la conuulſion generale des nerfs,* 55
CHAP. 38. *De la froidure de la teſte, ou du rheume.* 57

©ENVA

CHAP. 39. *Du maraſme, ou amaigriſſement du Cheual,* 58.
CHAP. 40. *Des glaunders, qui ſont vne eſpece de catharre,* 60.
CHAP. 41. *Des orillons, ou de la maladie humide,* 65
CHAP. 42. *De la toux,* 67
CHAP. 43. *De la toux humide produite de cauſe interne,* 68.
CHAP. 44. *De la toux ſeiche,* 70
CHAP. 45. *Du poulmon fleſtry, corrompu & pourry,* 73
CHAP. 46. *Des poulmons pourris,* 74
CHAP. 47. *De la courte haleine, ou de la pouſſe du Cheual,* 75
CHAP. 48. *De la reſpiration entrecoupée ou aſthme,* 77
CHAP. 49. *De la maladie ſeiche ou phtiſie,* 80
CHAP. 50. *De la conſomption de la chair ou maraſme,* 81
CHAP. 51. *Qui enſeigne la maniere d'engraiſſer vn Cheual maigre,* 82
CHAP. 52. *De la douleur ou mal de poitrine,* 85
CHAP. 53. *De l'anticor ou de la maladie du cœur,* 86
CHAP. 54. *Des Cheuaux laſſez ou haraſſez,* 88
CHAP. 55. *Des maladies d'eſtomach, & premierement du defaut d'appetit,* 92
CHAP. 56 *Du vomiſſement de la boiſſon du Cheual,* 93
CHAP. 57. *De l'excez de manger de fourage & auenage,* 94.
CHAP. 58. *De la fouleure ou courbature,* 95
CHAP. 59. *De la trop grande faim & auidité du Cheual,* 98.
CHAP. 60. *Des maladies du foye en general, & premiere-*

©ENVA

ment de ſon inflammation, 99
CHAP. 61. *Des obſtructions & ſcirrhes du foye,* 101
CHAP. 62. *De la conſomption du foye,* 103
CHAP. 63. *Des maladies de la veſſie du fiel,* 104
CHAP. 64. *De toutes les maladies de la ratte,* 105
CHAP. 65. *De la jauniſſe,* 107
CHAP. 66. *De l'hydropiſie ou mauuaiſes habitudes du corps dite cachexie,* 110
CHAP. 67. *Des maladies des boyaux du Cheual, & premierement de la colique,* 113
CHAP. 68. *Du mal ou rongement de ventre,* 114
CHAP. 69. *Du ventre conſtipé,* 115
CHAP. 70. *Du flux de ventre,* 116
CHAP. 71. *Du flux de ſang aux Cheuaux,* 118
CHAP. 72. *De la relaxation du boyau rectum du Cheual,* 119.
CHAP. 73. *Des trenchées, & des vers qui s'engendrent dans le corps du Cheual,* 120
CHAP. 74. *Du mal des reins du Cheual,* 124
CHAP. 75. *Des maladies de la veſſie,* 125
CHAP. 76. *De la dyſurie,* 126
CHAP. 77. *De la ſuppreſſion d'vrine,* 127
CHAP. 78. *Du Cheual qui piſſe le ſang,* 129
CHAP. 79. *Du priapiſme,* 130
CHAP. 80. *De la ſuppuration de la verge ; car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas de la chair,* 132
Chap. 81. *De la gonorhée,* 132
Chap. 82. *De la deſcente de la verge,* 133
Chap. 83. *Des maladies des Cauales, & premierement de la ſterilité,* 134

©ENVA

Chap. 84. De la conſomption peſtiferée des Caualles, 135
Chap. 85. De la rage ou furie d'amour des Caualles, 136
Chap. 86. Des Caualles qui auortent, ou jettent leur Poulain mort, 136
Chap. 87. De la difficulté que quelques Caualles ont à faire leur Poulain, 137
Chap. 88. De la maniere de faire auorter la Caualle, 138
Chap. 89. Des Cheuaux qui ont auallé des ſangſuës en beuuant, 138
Chap. 90. Du Cheual qui a auallé de la fiente de Poule, ou autre choſe veneneuſe, 139
Chap. 91. Des medicamens purgatifs en general, & premierement des ſuppoſitoires, 140
Chap. 92. Des clyſteres & de leur vſage, 142
Chap. 93. (qui eſt mal marqué 113. Des purgations & de leur vſage, 414
Chap. 94. Des ſternutatoires, ſuffumigations, & de leur vſage, 150
Chap. 95 Des frictions, bains, & leurs diuers vſages. 152
Chap. 96. Breuuages ou medecines generales pour toutes les maladies internes ou excez des Cheuaux, 153
Chap. 97. De la maniere de faire de la poudre appellée diapente, 155
Chap. 98. Recepte fameuſe qui ſert d'vne medecine excellente, & d'vn onguent ſingulier pour pluſieurs incommoditez, 155
Chap. 99. De la maniere de faire l'huile d'auoine, 156
Chap. 100. Quelques briefues remarques à faire en tout temps & en tout lieu, lors que le Cheual ſe porte bien, 157

©ENVA

TABLE DES CHAPITRES.

Chap. 101. *Contenant certaines maximes particulieres qui concernent les Poulains & les Cheuaux,* 163
Chap. 102. *Contenant certaines maximes generales touchant les Caualles,* 164
Chap. 103. *Contenant certaines choſes à obſeruer lors qu'on veut achepter vn Cheual,* 166
Chap. 104. *Remarques generales touchant les drogues & ſimples cy-deuant mentionnez,* 167

TABLE DES CHAPITRES DV ſecond Liure.

Chap. 1. *QVelle proportion eſt requiſe dans chaque partie d'vn Cheual bien formé,* 3
Chap. 2. *Des veines du corps d'vn Cheual & de leur nombre,* 5
Chap. 3. *Des nerfs du corps du Cheual,* 8
Chap. 4. *Du nombre & ſituation des os du corps du Cheual,* 9
Chap. 5. *Quand & comment vn Cheual doit eſtre ſaigné, de la fin & neceſſité de cette ſaignée,* 10
Chap. 6. *Des bleſſeures externes, de leurs differences, auec certaines obſeruations qu'il faut faire dans leurs gueriſons,* 16
Chap. 7. *Des maladies de l'œil, & premierement de l'œil larmoyant & aqueux,* 19
Chap. 8. *De l'echymoſe, ou épanchement de ſang dans les membranes de l'œil, prouenant de quelque cauſe que ce ſoit,* 21
Chap. 9. *De l'obſcurité de la veuë,* 22
Chap. 10. *De la perle, taye, ſuffuſion, ou autre tache*

©ENVA

dans l'œil, 23
Chap. 11. *De l'ongle dans l'œil du Cheual,* 26
Chap. 12. *Des yeux lunatiques,* 27
Chap. 13. *Du cancer dans l'œil,* 29
Chap. 14. *Pour vne bleſſeure faite ſur l'œil du Cheual,* 30
Chap. 15. *Pour les verruës ou poireaux qui ſuruiennent aux yeux,* 32
Chap. 16. *Pour l'inflammation des yeux du Cheual,* 32
Chap. 17. *De l'apoſteme dans l'oreille du Cheual,* 33
Chap. 18. *Des bleſſeures faites ſur le col du Cheual, cauſées communément par le licol,* 35
Chap. 19. *Du Cheual qui a ſes oreilles pendantes & flottantes,* 38
Chap. 20. *Des auiues ou glandes endurcies entre les maſchoires & le col,* 40
Chap. 21. *De l'inflammation au goſier,* 42
Chap. 22. *De l'vlcere chancreux aux nazeaux,* 45
Chap. 23. *Du ſaignement de nez,* 47
Chap. 24. *Des fentes ou creuaſſes au palais,* 48
Chap. 25 *Des veſſies & aphtes qui viennent en la bouche du Cheual,* 49
Chap. 26. *Du lampas,* 50
Chap. 27. *Verruës ou petites puſtules pleines d'eau rouſſe,* 51
Chap. 28. *Du chancre dans la bouche du Cheual,* 52
Chap. 29. *De la chaleur à la bouche & aux levres du Cheual,* 54
Chap. 30. *De la langue bleſſée du mors ou autrement,* 55
Chap. 31. *Des barbillons ou mammelons qui croiſſent ſous la langue du Cheual,* 56
Chap. 32. *Du mal des dents, des dents de loup, & des dents ſourdes,* 56

©ENVA

Chap. 33. Des maladies du col, & de la partie ſuperieure de l'épaule, du tetane ou mal de col, qui empeſche de le pouuoir tourner, 59
Chap. 34. De la loupe qui ſuruient au col du Cheual, 61
Chap 35. De l'enfleure qui ſuruiẽt au col apres la ſaignée, 62
Chap 36. De la maniere d'arreſter le ſang, 63
Chap. 37. Des encouleures renuerſées, 64
Chap 38. De la demãgeaiſon ou galle dãs le crin du Cheual, 67
Chap. 39 De la cheute du crin, 68
Chap. 40. De la douleur du garrot, ou du dos du Cheual, 69
Chap. 41. De la galle ou écorcheure du dos ou garrot, prouenante de grande tumeur ou inflammation, 73
Chap. 42. Du cancer à la ſommité du dos du Cheual, 76
Chap. 43. Des tubercules calleux, & de la tenſion de la peau, qui viennent au deſſous de la ſelle, 77
Chap 44. Des durillons qui viennent ſous les bords de la ſelle, 78
Chap. 45. De la galle au nombril, 79
Chap. 46. De l'entorſe ou tour de reins, 81
Chap 47. D'vne foibleſſe particuliere au dos, 82
Chap. 48. De l'enfleure des teſticules, 83
Chap 49. De la deſcente du boyau, 85
Chap 50. Du bubon ou abſcez dans l'aine, 87
Chap. 51. Du prurit, ou demangeaiſon & galle de la queuë, & auſſi de la cheute du poil, 88
Chap. 52. De la galle vniuerſelle, demangeaiſon, rogne, ou lepre de tout le corps, 89
Chap. 53 Pour connoiſtre quand le Cheual bronche des pieds de deuant, & en quelle partie conſiſte ſon mal, 93
Chap. 54. Du clochement des parties de derriere, & comment on peut

©ENVA

on peut connoiſtre en quelle partie reſide la douleur, 96
CHAP. 55. *Comment on peut ſçauoir ſi le Cheual a quelque mal caché qui le puiſſe faire clocher quand il eſt mené en voyage, & d'où il procede,* 97
CHAP. 56. *De la douleur de l'eſpaule,* 98
CHAP. 57. *De l'entr'ouuerture ou bleſſeure à l'épaule,* 100
CHAP. 58 *De la contorſion à l'article de la ſommité de l'eſpaule,* 102
CHAP. 59. *Du dejettement de l'eſpaule,* 103
CHAP. 60. *De la diſlocation de l'eſpaule, ou du Cheual eſpaulé,* 104
CHAP. 61. *De l'enfleure des pieds de deuant apres vn grand trauail,* 106
CHAP. 62. *De la ſourmenure ou forboiture du Cheual,* 107
CHAP. 63. *Des ſuros qui viennent au dedans du genoüil, comme auſſi en toute autre partie de la jambe,* 114
CHAP. 64. *Des ſuros des deux coſtez de la jambe,* 118
CHAP. 65. *Des malandres,* 119
CHAP. 66. *Des atteintes ſur les nerfs au deſſus du paſturon,* 122.
CHAP. 67. *Des atteintes ſur le talon ou dans le paſturon,* 124
CHAP. 68. *De l'atteinte au talon,* 129
CHAP. 69. *Des mules aux talons,* 125
CHAP. 70. *Des faux quartiers,* 126
CHAP. 71. *Du Cheual déhanché, ou bleſſé dans la hanche,* 128
CHAP. 72. *De la diſlocation & des bleſſures de la rotule,* 130
CHAP. 73. *De l'eſparuin oſſeux, ou de l'eſparuin ſec,* 132
CHAP. 74. *De l'eſparuin ſanguin, ou humide, ou qui paſſe de part en part,* 136

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 41 sur 637

©ENVA

CHAP. 75. *Des ſolandres,* 138
CHAP. 76. *Des campanes ou groſſeurs qui viennent ſur le ply du jarret,* 138
CHAP. 77. *Des courbes,* 139
CHAP. 78. *Des galles & demangeaiſons dans le boulet du Cheual,* 142
CHAP. 79. *Des mules trauerſines,* 146
CHAP. 80. *Des molettes,* 147
Chap. 81. *De l'effort fait à l'article du paſturon, ou ſous le poil du talon,* 150
CHAP. 82. *Qui enſeigne le moyen de remedier à toute ſorte de boitement cauſé par quelque detorſe, contuſion, coup, ou autre accident,* 151
CHAP. 83. *Du Cheual qui s'entretaille,* 153
CHAP. 84. *Des bleſſeures qui viennent aux jambes des Cheuaux, à l'endroit qu'on leur met les entraues,* 156
CHAP. 85. *Des bleſſeures qui arriuent aux jambes pour l'entrecheueſtreure,* 156
CHAP. 86. *Des queuës de rat ou petis,* 158
CHAP. 87. *Des formes qui croiſſẽt ſur le ſabot du Cheual,* 161
CHAP. 88. *Des bleſſeures ſur la couronne pour auoir croiſé vn pied ſur l'autre,* 164
CHAP. 89. *De la galle ſur la couronne,* 165
CHAP. 90. *D'vne tumeur ou enfleure au pied du Cheual,* 166
CHAP. 91. *Du mal que font les petites pierres & grauiers qui s'enferment ſous le pied du Cheual,* 168
CHAP. 92. *De la ſurbature,* 170
CHAP. 93. *De la picqueure à la plante du pied, pour auoir marché ſur vn cloud, ou quelqu'autre choſe pointuë ou picquante,* 171

©ENVA

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. 94. *De la maniere de tirer dehors quelque cloud, chicot ou eſpine du pied, ou d'vne autre partie du corps du Cheual,* 173

CHAP. 95. *Du fic,* 174

CHAP. 96. *De la retraction du pied,* 175

CHAP. 97. *De l'encloüeure,* 177

CHAP. 98. *Remarques generales pour le pied & ongles du Cheual,* 179

CHAP. 99. *De l'ongle détaché,* 181

CHAP. 100. *De la cheute de l'ongle,* 183

CHAP. 101. *De l'ongle retiré,* 184

CHAP. 102. *De la pourriture de la fourchette,* 186

CHAP. 103. *Des meſchants pieds,* 188

CHAP. 104. *De la corne friable ou ſujette à s'émier,* 189

CHAP. 105. *De la maniere de preſeruer l'ongle du Cheual,* 190

CHAP. 106. *Du moyen de guerir toute ſorte de bleſſure ſur l'ongle,,* 191

CHAP. 107. *De la maniere de ramollir la corne,* 192

CHAP. 108. *Du moyen d'endurcir la corne,* 192

CHAP. 109. *D'vn vlcere chancreux ſur la couronne,* 193

CHAP. 110. *Remede pour cicatrizer toute ſorte d'vlcere ſur le pied du Cheual,* 194

CHAP. 111. *Des jambes & pieds gorgez ou enflez,* 194

CHAP. 112. *Remede pour le farcin,* 196

CHAP. 113. *Du cancer en quelque partie du corps qu'il ſoit,* 206

CHAP. 114. *De la fiſtule,* 209

CHAP. 115. *D'vne eſpece de verruë ou excroiſſãce de chair,* 215

CHAP. 116. *Des cordes,* 216

CHAP. 117. *Du clochemẽt auec retractiõ des pieds de derriere,* 217

CHAP. 118. *De la bleſſure faite par les coups d'eſperon,* 218

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 43 sur 637

©ENVA

CHAP. 119. *Des bleſſures en general ou des playes,* 218
CHAP. 120. *De la bleſſure de fleche,* 222
CHAP. 121. *De la gueriſon des vieux vlceres,* 223
CHAP. 122. *Des contuſions ou enfleures,* 224
CHAP. 123. *Des apoſtemes, & de la maniere de les faire venir à maturité,* 226
CHAP. 124. *Des apoſtemes produits de cauſe froide.* 228
CHAP. 125. *Des apoſtemes prouenans de cauſe chaude,* 229
CHAP. 126. *D'vne ſorte de dertre,* 230
CHAP. 127. *Des nerfs picquez, couppez, ou contus,* 230
CHAP. 128. *De l'écorchure du ventre à cauſe de la ſangle,* 232
CHAP. 129. *Des bourgeons,* 233
CHAP. 130. *De la maniere d'oſter les os, excroiſſances, & chairs ſuperfluës,* 233
CHAP 131. *De la maniere de conſumer les chairs ſuperfluës,* 235
CHAP. 132. *Pour les nœuds & duretez aux articles, crampe ou inflammation,* 237
CHAP. 133. *Pour guerir toute ſorte de bleſſure faite auec la poudre à canon,* 239
CHAP. 134. *De la bruſlure faite par la chaux, ou autre choſe cauſtique,* 241
Chap. 135. *De la morſure d'vn chien enragé,* 241
Chap. 136. *Des bleſſures faites par les defenſes du ſanglier,* 242
Chap. 137. *Pour guerir la morſure ou picqueure des ſerpens, ou d'autres beſtes veneneuſes,* 243
Chap. 138. *Des poux ou vermine, & du moyen de les faire mourir,* 244
Chap. 139. *Du moyen de garentir les Cheuaux de la picqueure des mouſches en Eſté,* 245
Chap. 140. *Des os rompus ou diſloquez,* 245

©ENVA

Chap. 141. *Des os desjoints ou disloquez,* 248
Chap. 142. *Pour dessecher les humeurs ou les arrester par onguents & emplastres adstringents,* 249
Chap. 143. *Emplastre pour dessecher l'humidité superfluë, & pour resserrer les parties relaschées,* 250
Chap. 144. *Autre emplastre pour dessecher toutes enflures, vessies, molettes, surots à l'entour, ou sur les jointures,* 250
Chap. 145. *Recepte pour resoudre les humeurs,* 251
Chap. 146. *Le moyen d'amollir toutes duretez,* 252
Chap. 147. *Pour endurcir toute mollesse,* 253
Chap. 148. *Pour rejoindre & agglutiner,* 254
Chap. 149. *Pour mondifier ou nettoyer toute playe,* 254
Chap. 150. *Des remedes repercussifs,* 255
Chap. 151. *Des compositions caustiques,* 255
Chap. 152. *Pour toute sorte de blessure qui arriue au Cheual,* 256
Chap. 153. *La maniere de faire la poudre de miel & de chaux,* 258
Chap. 154. *Maniere de leuer les veines, & à quoy cela est bon,* 259
Chap. 155. *Des cauteres, boutons de feu, de leurs genres & vsages,* 261
Chap. 156. *Du cautere actuel,* 262
Chap. 157. *Du cautere potentiel,* 266
Chap. 158. *Du seton & de son vsage,* 267
Chap. 159. *Maniere de châtrer les Cheuaux ou Poulains,* 271
Chap. 160. *De la maniere de couper la queuë aux Cheuaux,* 272
Chap. 161. *Pour faire vne estoile blanche sur quelque partie du Cheual,* 274
Chap. 162. *Maniere de faire vne estoile noire,* 277
Chap. 163. *Pour faire vne estoile rouge au front du Cheual,* 278
Chap. 164. *Le moyen de faire venir le poil promptement,*

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 45 sur 637

©ENVA

fort eſpois & bien long, 278
Chap. 165. *Pour rendre le poil fin & poly,* 279
Chap. 166. *Le moyen d'oſter le poil de quelque partie du Cheual,* 280
Chap. 167. *La maniere de renuerſer le Cheual,* 281
Chap. 168. *Pour connoiſtre l'âge d'vn Cheual,* 282
Chap. 169. *Pour faire qu'vn Cheual ſuiue ſon Maiſtre, & qu'il le découure & reconnoiſſe parmy la foule,* 287

TABLE DES CHAPITRES, DE LA premiere Partie du Traicté du Haras.

Chap. 1. *DEs choſes requiſes & neceſſaires pour dreſſer vn Haras, & de la maniere d'eſleuer des bons Poulains,* 291
Chap. 2. *Quelles qualitez doiuent auoir les Caualles, pour porter de beaux & de bons Poulains,* 293
Chap. 3. *A quel âge on doit faire couurir les Caualles,* 295
Chap. 4. *Quelles qualitez doit auoir l'Eſtalon pour eſtre parfait, & quelles ſont les choſes qui le rendent defectueux & inutile,* 296
Chap. 5. *De quel âge on doit prendre l'Eſtalon, & combien de temps il doit ſeruir au Haras,* 300
Chap. 6. *Du temps que les Caualles doiuent eſtre couuertes, & quand il faut leur donner l'Eſtalon,* 301
Chap. 7. *A combien de Caualles peut fournir vn Eſtalon, & à quoy on le peut reconoiſtre propre à la generation,* 302
Chap. 8 *Comment il faut nourrir l'Eſtalon, tant auant que durant la conjonction,* 304
Chap 9. *Comment il faut donner l'Eſtalon aux Caualles, & de la copulation qui ſe fait à la main,* 305
Chap. 10. *De la copulation qui ſe fait dans la campagne & en pleine liberté,* 308

©ENVA

Chap. 11. *De la copulation libre en apparẽce, & toutefois cõtrainte,* 310
Chap. 12. *De l'imagination des Caualles, & comment elles peuuent faire leurs Poulains de tel poil qu'on les voudra,* 311
Chap. 13. *Des cauſes de la ſterilité tant des Eſtalons que des Caualles,* 313
Chap. 14. *Par quels moyens on peut rendre feconds les Eſtalons & les Caualles ſteriles,* 315
Chap. 15. *Comment on peut reconnoiſtre que les Caualles ſont pleines,* 319
Chap. 16. *Pourquoy il ne faut pas faire que les Caualles de merite portẽt ſouuẽt, ny employer tous les ans l'Eſtalon au Haras,* 320

Table des Chapitres de la ſeconde Partie.

CHAP. 1. *DV traictement qu'on doit faire à l'Eſtalon apres qu'il eſt deſcendu de deſſus la Caualle,* 323
CHAP. 2. *Comment il faut gouuerner l'Eſtalon, qu'on ne veut pas employer à couurir la Caualle durant toute l'année,* 325
CHAP. 3. *Comment il faut remettre au foin les Eſtalons & autres Cheuaux qui ſont à l'herbe,* 328
Chap. 4. *Des puſtules qui s'engendrent & degenerent en vlceres ſur la verge de l'Eſtalon, & des remedes conuenables à ſa gueriſon,* 330
CHAP. 5. *Comment il faut gouuerner les Caualles pleines iuſqu'à ce qu'elles ayent pouliné,* 331
CHAP. 6. *Des cauſes qui font auorter les Caualles,* 333
CHAP. 7. *Comment il faut empeſcher les Caualles d'auorter & de les garantir de la mort lors que cét accident arriue,* 334
CHAP. 8. *Pour faire vuider les Caualles pleines,* 337
CHAP. 9. *De la matrice des Caualles,* 338
CHAP. 10. *Des parties de la matrice & de leurs proprietez,* 339
CHAP. 11. *Des vaiſſeaux ſpermatiques de la Caualle,* 341
CHAP. 12. *Des veines & des arteres inferieures de la matrice & de la nature des Caualles,* 342
CHAP. 13. *Des membranes qui enuironnent le Poulain dans la matrice,* 344
CHAP. 14. *De la ſituation du Poulain eſtant dans le ventre de la Caualle,* 345
CHAP. 15. *De l'vnion des vaiſſeaux proche du cœur du Poulain*

©ENVA

pour ſon entretien dans la matrice de ſa mere, 347
CHAP. 16. *De la difficulté du part des Caualles,* 349
CHAP. 17. *Comment il faut remedier à la cheute de la matrice de la Caualle,* 352
CHAP. 18. *Des remedes conuenables aux Poulains aſtmatiques ou pouſſifs,* 353
CHAP. 19. *Des moyens de remedier au mal que le Poulain reçoit de l'abondance, ou de la corruption de ſa mere,* 355
CHAP. 20. *Des cauſes du flux de ſang qui arriue aux Poulains, & des moyens de l'arreſter,* 356
CHAP. 21. *Comment il faut ſecourir les Caualles, & les Caualles picquez des ſerpens,* 357
CHAP. 22. *Comment on doit traiter les Poulains en la campagne iuſqu'à l'âge de trois ans,* 358
CHAP. 23. *Le moyen d'éleuer les Paulines depuis deux ans iuſqu'à quatre ans, qui eſt le temps qu'on les abandonne aux Eſtalons,* 360
Chap. 24. *Comment il faut reduire & gouuerner les Poulains dans l'eſcurie.* 361
La nature & qualité particuliere des Medicaments, deſquels eſt fait mention en cét ouurage, & qui ſont décrits par ordre de l'Alphabeth, 365
Remarques touchant les ſimples Medicaments, 380

LE MOYEN DE DECOVVRIR LES RVSES des Marchands de Cheuaux.

Chap. 1. *L'Addreſſe des Marchands à choiſir les Cheuaux qu'ils acheptent, & leur ſubtilité à couurir les defauts qu'ils ont,* 381
Chap. 2. *Le moyen de découurir & preuenir les tromperies des Marchands de Cheuaux,* 385
Chap. 3. *Traicté des emboucheures les plus en vſage,* 390

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 48 sur 637

©ENVA

DES DIVERSES MANIERES de ferrer & conſeruer les pieds des Cheuaux.

Chap. 1. *LA maniere de bien ferrer toutes ſortes de Cheuaux, & comme on doit fabriquer les fers, & les appliquer,* 394

Chap. 2. *De la difference des pieds de pluſieurs Cheuaux, & du temperamment de la corne,* 395

Chap 3. *Comment on doit parer les pieds ſans defauts, & particulierement les pieds de deuant,* 397

Chap. 4. *Comment on doit ferrer les pieds de deuant, & les pieds ſans defauts,* 397

Chap. 5. *Comment il faut parer les pieds defectueux, chacun ſelon ſes defauts & premierement,* 399

Chap. 6. *Comment on doit ferer vn pied large,* 400

Chap. 7. *Comment il faut parer le pied rude & caſſant,* 400

Chap. 8 *Comment on le doit ferrer,* 401

Chap. 9. *Comment il faut parer le pied trop long,* 401

Chap. 10. *Comment on le doit ferrer,* 402

Chap. 11. *Pour parer vn pied tortu & inégale d'aſſiette,* 402

Chap. 12. *Pour ferrer les talons eſtrois,* 403

Chap. 13. *Comment on doit parer, & ferrer les pieds de derriere,* 403

Chap. 14. *Comment on doit ferrer vn pied de derriere duquel le*

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 49 sur 637

ſabot ſe trouue defectueux, ou les quartiers, ſont gauches, 404
Chap. 15. *Comment il faut ferrer les Cheuaux qui ſont ſujets à s'entrecouper,* 404
Chap. 16. *Pour bien parer & ferrer les Cheuaux qui ſont encaſtelez,* 405
Chap. 17. *Des fers à crampons, anneaux à-vis, ourlets, & à patin,* 406
Chap. 18. *Des fers à anneaux,* 407
Chap. 19. *Des fers à ourlets ou à rebords,* 408
Chap. 20. *Des fers auis & à iointures.* 409
Chap. 21. *Du fer à patin.* 409
Chap. 22. *Comment on peut tenir humide les pieds d'vn Cheual, ſans qu'il ſorte de l'Eſcurie,* 410.

Fautes à corriger en la premiere Partie de ce Liure.

PAge 2. ligne 33. au lieu de *celle* liſez *celles*. p. 12. l. 25. au lieu de *appliquées* liſez *expliquées*. p. 23. l. 25. au lieu de ces paroles *de malpot ainſi appellé par les Anglois*, liſez *de bleſſure faite ſur le col causée par le licol*. p. 46. au lieu de Chap. 30. liſez 32. p. 414. au lieu de Chap. 113. liſez 93.

En la ſeconde Partie.

PAge 6. ligne 19. au lieu de *ſpinules* liſez *ſurots*, en la meſme page ligne 22. au lieu de ces mots *à l'endroit ou on a accouſtumé de mettre les fers aux Cheuaux*, liſez *des paſturons*. p. 20. ligne 12. au lieu *de miel auec la ruſche*, liſez *miel en pierre*. p. 23. ligne 5. au lieu de *boue* liſez *argille*. p. 344. Chap. 13. du Traité du Haras, au lieu de fretus liſez *fœtus*.

Additions.

AV Chapitre 35. page 52. de la premiere Partie apres ces paroles, *ce mal arriue principalement aux Cheuaux qui ſont trop gras & qui ſont nouuellement retirez de l'herbe dite perſicaria, & en françois cuirage ou poiure d'eau; ou bien tels que ſont ceux que l'on retire de l'herbe en hyuer.*

Au Chapitre 48. page 78. apres ces mots *prenez des feuilles de capillaires, de la borache de chacune vne poignée, de la racine d'iris, eſcorce moyenne de freſne, reguelisſe, aioûtez fenugrec, meliſſe.*

Au meſme Chap. p. 79. apres ces mots *il y en a d'autres qui prennent les racines de ſerpentaire, d'enula campana broyées, aioûtez feuilles de violette, veronique.*

Le Lecteur aura la bonté s'il luy plaiſt, de ſuppléer aux autres fautes d'impreſſion qu'il rencontrera.

LE

©ENVA

LE NOVVEAV ET SCAVANT MARESCHAL,

QVI ENSEIGNE

A CONNOISTRE LA NATVRE DES maladies des Cheuaux, & la maniere de les guerir.

LIVRE PREMIER

Ou eſt traicté de la gueriſon des maladies internes des Cheuaux.

CHAPITRE PREMIER.

De la ſtructure, & compoſition naturelle des corps des Cheuaux

L'VTILITE' qu'on peut tirer de la lecture de ce Livre eſt ſi grande, que ie me ſuis imaginé qu'on ne pouuoit pas obliger d'auantage le public qu'en luy faiſant vn preſent de cét Ouvrage plus élaboré & plus accomply que tous ceux qui cy-deuant ont traité du meſme ſuiet. Et en effet i'ay compoſé ce volume auec vn ſi grand ſoin, vne ſi grande experience, que i'oſerois engager, &

©ENVA

LE NOVVEAV ET SCAVANT MARESCHAL,

QVI ENSEIGNE

A CONNOISTRE LA NATVRE DES maladies des Cheuaux, & la maniere de les guerir.

LIVRE PREMIER

Ou eſt traicté de la gueriſon des maladies internes des Cheuaux.

CHAPITRE PREMIER.

De la ſtructure, & compoſition naturelle des corps des Cheuaux

L'VTILITE' qu'on peut tirer de la lecture de ce Liure eſt ſi grande, que ie me ſuis imaginé qu'on ne pouuoit pas obliger d'auantage le public qu'en luy faiſant vn preſent de cét Ouurage plus élaboré & plus accomply que tous ceux qui cy-deuant ont traité du meſme ſuiet. Et en effet i'ay compoſé ce volume auec vn ſi grand ſoin, vne ſi grande experience, que i'oſerois engager, &

©ENVA

voudrois perdre tout ce que ie poſſede au monde, ſi les plus ſimples & les plus ignorans, qui pendant leur vie n'ont eu aucune connoiſſance de cét Art, ne pourront non ſeulement auec autant de iugement & de bon-heur faire d'auſſi belles cures que les meilleurs Mareſchaux du monde; mais auſſi qu'ils pourront ſoûtenir par de bonnes & ſolides raiſons tout ce qu'ils feront (ce que iamais n'a fait aucun Mareſchal que i'aye pû connoiſtre) leſquelles le meilleur artiſte ne pourra refuter; & auec cette proteſtation que ie fais au Lecteur, qui mettra en practique les enſeignemens que ie donne en cét ouvrage, ie commenceray mon diſcours ſelon le tiltre du Chapitre.

Il eſt neceſſaire à quiconque voudra prendre la peine de ſe rendre habille en cét art, d'apprendre premierement qu'elles ſont les choſes qui naturellement compoſent le corps du Cheual, affin qu'ayant la connoiſſance de ſa conſtitution naturelle, il puiſſe conneſtre par l'oppoſition qu'il en fera, qu'elle ſera ſa conſtitution contre nature, & quand ſes operations s'éloigneront du degré de perfection qu'elles doiuent auoir naturellement, afin que dans cét eſtat il puiſſe preparer des remedes vtiles & conuenables aux maladies qui ſuruiendront aux Cheuaux, & qu'il n'imite pas ceux qui aueuglement ſe ſeruent d'vn meſme emplaſtre pour toutes ſortes de bleſſures, & d'vn meſme remede pour toutes ſortes d'infirmitez.

Pour conneſtre donc la veritable conſtitution du corps d'vn cheual, il faut ſçauoir qu'il eſt compoſé comme le corps de l'homme des ſept choſes naturelles, qui ſont les elemens, les temperamens, les humeurs, les parties, les facultez, les actions, & les eſprits; leſquelles ſont appellées naturelles, parce que l'excellence & perfection naturelle de chaque corps qui à vie & ſentiment en dépend entierement, & n'a pas plus long temps de mouuement que ces choſes ont le pouuoir d'agir. Outre cela qu'il y a ſix choſes dites non naturelles, qui ſont l'air, le manger & le boire, le mouuement & le repos, le ſommeil & la veille, la repletion & l'inanition, & les paſſions de l'ame, & celle cy ſont dites non naturelles, à cauſe que comme auec le bon ordre & le bon vſage qu'elles ſont employées, elles conſeruent & entretiennent les corps; auſſi eſtans priſes auec excez & mauuais ordre, elles deſtruiſent & renuerſent toute l'œconomie du corps, & de ces treize choſes que ie viens de nommer, ie traiteray cy-apres ſeparement.

©ENVA

CHAPITRE II.

Des quatre elemens, de leurs qualitez & operations.

POVR entendre ce que ſignifie le mot d'Element, vous deuez ſçauoir que c'eſt la premiere & la plus ſimple de toutes les parties qui compoſent noſtre corps, & en laquelle enfin il ſe reduit. Il doit eſtre de ſa nature pur, & ne doit tenir d'aucun mélange. C'eſt en vn mot la moindre partie, ou par maniere de dire vn atome (ſelon ce qu'il paroiſt aux ſens) de la choſe qu'il compoſe.

Ces elemens qui ſont les principes du mouuement de toutes choſes ſont quatre ſçauoir le feu, l'air, l'eau, & la terre, ie n'entends pas ceux qui ſont viſibles icy bas, & qui par leur groſſiereté ſont palpables & ſenſibles, mais ceux qui ſe dérobent à nos ſens à cauſe de leur pureté & ſubtilité: car les autres à proprement parler ſont pluſtoſt des corps compoſez que des corps ſimples. Le feu eſt le plus actif de tous & tend touſiours en haut, il eſt chaud & ſec, & ſemble que la chaleur ſoit ſa qualité prédominante & plus naturelle, mais c'eſt à cauſe que la ſechereſſe qui luy eſt jointe fortifie ſon action, l'air ſuit le feu & à l'égard de ſa ſituation & de ſa legereté. Sa qualité prédominante eſt l'humidité, l'eau eſt apres l'air, la nature de laquelle eſt peſante & humide, & ſa qualité principale eſt le froid. La terre eſt au deſſous de tous les autres ayant plus de peſanteur, elle eſt froide & extremement ſeche. Quant à leurs vertus proprietez, & operations. Le feu par ſa chaleur meut la matiere à la generation & eſt la ſource & le principe de la vie de toutes choſes, il ſepare dans les corps compoſez les choſes qui ſont de diuerſe nature, & raſſemble celles qui ſont de meſme nature. C'eſt par cette vertu du feu que les os des Cheuaux ſont ſeparez & diſtinguez de la chair, la chair des nerfs, & les nerfs des veines, les veines des arteres, le cœur du foye, & le foye de la ratte, & ainſi des autres, en la meſme ſorte que nous voyons les diuerſes parties du bois que nous bruſlons eſtre ſeparées les vnes des autres par la vertu du feu & de la chaleur, comme la vapeur d'auec la fumée,

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 54 sur 637

©ENVA

la fumée d'auec la flamme, & la flamme d'auec les cendres. On remarque le ſemblable en pluſieurs autres choſes comme dans l'épreuue que l'on fait des metaux, ou le feu par le moyen de ſa chaleur ſepare le corps d'auec le corps, c'eſt à dire vn metal d'auec vn metal, & la corruption d'auec l'incorruption, vniſſant enſemble les choſes qui ſont de meſme nature & eſpece. De plus la vertu du feu eſt de meurir, regler & digerer les choſes cruës & indigeſtes, meſlant le ſec auec l'humide, & ouurant les pores, afin que l'air plus eſpais & plus groſſier ſe puiſſe inſinuer dans le corps. Enfin le feu modere la froideur de l'eau & de la terre, en ſorte qu'ils ne puiſſent par leur intemperie interrompre la belle harmonie des quatres premieres qualitez qui ſe doit rencontrer dans les corps viuans.

Pour ce qui eſt de la vertu & de l'operation de l'air. Il faut ſçauoir que par ſon humidité il fait que la matiere ſoit capable la figure ſoit naturelle, ſoit artificielle, & que par l'ayde & aſſiſtance du feu il reçoit les influence celeſtes & vertus des eſtoiles, leſquelles il tranſmet à ces corps inferieurs, en rendant les corps mixtes non ſeulement ſubtils & penetrables, mais de plus legers & capables de monter en haut, & fait qu'ils ne ſont ny trop eſpais, ny trop peſants. En ſecond lieu l'air pár ſon humidité rafraichit la chaleur bruſlante du cœur, du foye, & des autres entrailles, comme nous voyons arriuer tous les iours par l'entremiſe des poulmons, leſquels ainſi que des ſoufflets tirent inceſſamment l'air frais du dehors & le portent au cœur & aux parties du dedans. Et quoy que l'air ne paroiſſe pas à nos yeux, eſtre ſi humide que l'eau neantmoins ſelon nos autheurs & le ſentiment de nos meilleurs Medecins, il eſt pourtant bien plus humide en effet : Ce qui ſe prouue, diſent-ils, par la fluidité qu'il poſſede en ſoy, laquelle s'épandant par toutes les parties vuides du corps, y laiſſe les characteres & les proprietez de l'humidité, & pour cette raiſon il eſt retenu & renfermé de ſes propres bornes auec plus de difficulté que n'eſt l'eau des ſiennes. Enfin comme Dieu a fait changer à l'eau ſon premier lieu qui luy eſtoit naturel, de meſme l'air ſelon l'opinion de l'Eſcole, n'a pas eſté laiſſé dans ſon entiere & premiere diſpoſition ; de peur que par ſon humidité exceſſiue, il ſuffoquaſt les ſens de telle ſorte, que ny les hommes ny les beſtes n'euſſent pû reſpirer, ny viure.

Quant à la puiſſance & aux effects de l'eau, il faut remarquer

©ENVA

que par ſa froideur elle vnit & lie enſemble dans les corps mixtes les parties & les membres de diuerſe nature, comme les os auec la chair & les nerfs, la chair auec les nerfs & les os, & les nerfs auec les os & la chair, cela ſe fait voir par vn exemple familier, lors que durant les grandes gelées, la force du froid vnit enſemble dans les glaçons des choſes de differente nature reduiſant en vne meſme maſſe l'eau, le limon, les pierres, les pailles, les baſtons, & les fueilles: adiouſtez à ceey que l'eau par ſa froideur tempere la chaleur du feu ramaſſant enſemble les choſes que la chaleur ſepareroit.

En dernier lieu la vertu & l'action de la terre eſt de faire par ſa ſechereſſe que les corps mixtes s'endurciſſent & retiennent leur figure en les fixant: leſquels autrement l'air & l'eau rendroient ſi mols & ſi ſolubles, qu'ils ne demeureroient iamais iointz enſemble: ce qui ſe voit dans la cire, dans la paſte & autres choſes ſemblables leſquelles pendant qu'elles ſont trop humides ne retiendront aucune impreſſion ny figure: mais s'endurciſſants vn peu elles retiennent les veſtiges & les characteres de tout ce que l'on y imprime. Et faut encore icy remarquer que ſelon l'opinion d'Hippocrates quand quelque animal vient à mourir, non ſeulement chaque qualité, mais auſſi chaque ſubſtance & partie retourne à l'élement duquel elle à pris ſon origine, comme la chaleur au feu, l'humidité à l'air, le froid à l'eau, & la ſechereſſe à la terre & ainſi en peu de mots vous voyez en ces quatres communs elemens & principes des choſes, le feu eſtant chaud, ſeparer: l'air eſtant humide contribuër à receuoir la figure, l'eau eſtant froide rallier la matiere, & la terre eſtant ſeche l'endurcir & luy donner la conſiſtance.

Cette connoiſſance eſt grandement vtile, car outre qu'elle nous repreſente la compoſition du corps naturel, elle nous enſeigne de plus quelles choſes vous deuez choiſir pour la gueriſon des maladies, par exemple quand vous rencontrez quelque indiſpoſition ou infirmité qui procede du feu, comme l'inflammation de quelque partie du corps, vous appliquerez des ſimples qui tiennent de la nature de l'air ou de l'eau, leſquels peuuent humecter & rafraichir cette chaleur Que ſi la maladie prouient de l'air comme flus de ſang ou vn excez d'humidité; alors vous appliquerez des ſimples qui ſont d'vne nature terreſtre ou ignée, la chaleur & ſechereſſe deſquels peuuent diſſiper, & fixer cette humidité. Si le mal vient de l'eau

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 56 sur 637

©ENVA

comme les rheumes, froidures, apoplexies & ſemblables; alors vous chercherez les ſimples qui ſont d'vne nature ignée & aerienne afin que par la chaleur des vns, & la legere humidité des autres, telles humeurs froides, épaiſſes & groſſieres ſoient diſſipées: mais ſi la maladie vient de la terre comme la groſſe galle, la lepre ou ſemblables vices de la peau accompagnez de ſechereſſe & de dureté: alors vous employerez des ſimples qui ſoient de la nature du feu, car la chaleur diſſipera & reſoudra les humeurs coagulées, endurcies, & ramaſſées enſemble Vous voyez par ce moyen la trop grande chaleur corrigée par le froid & l'humidité, la trop grande humidité par la chaleur & la ſechereſſe, le trop grand froid par l'humidité & chaleur; la trop grande ſechereſſe par l'humidité ſeule.

Voila ce que nous auions à dire de ces quatre communs elemens, leſquels ſont les principes de toutes les choſes animées ou inanimées, ayans ſentiment ou eſtans deſtituées de ſentiment: mais pour ce qui eſt des choſes qui ont ſentiment & qui ont du ſang, il y à d'autres elemens en leur compoſition, qui ſont plus prochains & qui ne ſont pas ſi eſloignez que les autres ceux-là ſont la ſemence & le ſang menſtruel deſquels les animaux ſont formez. Neantmoins ces elemens propres aux animaux ſont participans des qualitez premieres dont nous auons cy-deuant parlé ſçauoir chaleur, froidure, humidité & ſechereſſe: car ſans ces qualitez cy, les autres elemens ne ſont rien & ne peuuent rien.

CHAPITRE III.

Des Temperaments, de leurs differences, & combien de ſortes il s'en rencontre dans le Cheual.

LE Temperament, ou la Temperature: eſt la ſeconde choſe qui ſe trouue en la compoſition d'vn Cheual. C'eſt vne qualité qui prouient du diuers meſlange, des quatre Elemens.

Il y en à neuf differentes ſortes, à ſçauoir huict, qui ſont inégales & vne qui eſt égale, des inégales il y en à quatre qui ſont

ſimples, à ſçauoir chaude, froide, humide & ſeche; les autres compoſees, & ſont chaude & humide, chaude & ſeche, froide & humide, froide & ſeche. Le Temperament égal eſt conſideré à deux égards, ou en general ou abſolument, ou à l'égard de l'eſpece, & du particulier. Le premier, eſt quand les quatre Elements ſont en égal poids & proportion dans tout le corps, ne participant pas plus de l'vn que de l'autre : le ſecond eſt lors que les quatre Elements, ou pluſtoſt leurs qualitez ſont proportionnés ſelon que le requiert la condition de chaque eſpece, pour faire ſes fonctions dans vne juſte & raiſonnable perfection; ſoit qu'il ſe trouue dans vne Plante, ou dans vn Animal; par exemple le Temperament conuenable à la cigue ſelon que la juſtice le requiert, eſt d'eſtre froide, & celuy de la ruë eſt d'eſtre chaude, il en eſt de meſme des Animaux. Tel Cheual, tel Porceau, tel Chien, eſt-dit auoir ſon propre Temperament qui luy eſt deu, quand il eſt du Temperament propre à ſon eſpece, ce qui ſe diſcerne mieux par ſes propres actions ou mouuements : ainſi on connoiſt que le Cheual eſt chaud & humide, par ſa legereté, ſa promptitude, ſa vigeur, & longueur de vie : on connoiſt qu'il eſt d'vne nature temperée, quand il eſt ſouple, docile, obeiſſant, & familier; & auſſi long temps que le Cheual ou autre choſe continuë dans la mediocrité & excellence de ſon Temperament, autant de temps le peut on juger de bon Temperament, & de bonne conſtitution. Que ſil y à quelque excés de qualitez, ou ſuperfuité dans les humeurs, comme par exemple, de chaleur, froideur, humidité & ſechereſſe, alors nous diſons que c'eſt vn Cheual ſec & meehant, ou bien vn Cheual humide & craintif, ſelon la qualité qui predomine en luy.

Derechef chaque Cheual eſt dit auoir ſon temperament propre ſelon l'âge qu'il a & le païs où il eſt nourry, & quelques fois ſelon le temps de l'année auquel il vit : ainſi en l'âge de Poulain qui ſeſtend juſques a la ſixiéme année incluſiuement, vn Cheual eſt naturellement chaud & humide, dans l'âge moyen qui eſt juſques à douze-ans, il eſt plus chaud, & plus ſec qu'humide, dans ſa vieilleſſe qui eſt quand il a paſſé la dix-huitiéme année, il eſt plus ſec & plus froid, que humide & chaud: de meſme les Cheuaux qu'on éleue vers le Sud où Midy, comme en Eſpagne en Grece, en Barbarie, ſont naturellement plus chauds, que ceux qu'on éleue dans les

©ENVA

Païs Bas, en Allemagne, & en Angleterre; ny les Cheuaux qui ont le corps bien conſtitué, ne ſont ſi Chauds au Printemps, comme ils ſont en eſté, ny ſi froids en eſté comme en hyuer. Les Mareſchaux doiuent faire toutes ces remarques lors qu'ils voudront entreprendre de guerir les maladies des Cheuaux: car s'ils ne conſiderent leurs natures, leurs temperaments, & toutes les autres circonſtances, que nous auons des-ja declarées, ils ſeront bien toſt trompez, dans l'admniſtration de de leurs remedes: c'eſt pourquoy, ie conſeille chaque Mareſchal, auant que donner aucune potion, ou breuuage au Cheual, de s'enquerir premierement de ſon eſpece de ſa race, de ſa diſpoſition, de ſon âge; du païs ou il à eſté noury, & enfin de la ſaiſon de l'année; & ainſi ſelon le recit qui luy en ſera fait, il pourra tirer ſes indications pour faire la compoſition de ſes remedes.

Il eſt auſſi tres-neceſſaire à chaque Mareſchal, de conſiderer les ſecondes qualitez, leſquelles s'appellent ainſi, parce qu'elles prennent leur origine des premieres, deſquelles ſecondes qualitez, les vnes ſont palpables & ſe peuuent toucher, comme ſont la dureté molleſſe, aſpreté, égalité, viſcoſité, legereté, peſanteur, eſpaiſſeur, petiteſſe, groſſereté & autres ſemblables. Les autres ne ſont pas palpables, comme ſont celles qui ſe rapportent à Loüye, à l'Odorat, à la Veuë, telles que ſont le ſon, les couleurs, les odeurs & autres ſemblables. Par la diligente obſeruation de ces qualitez ſecondes, il connoiſtra auec plus de facilité, ſi le Cheual eſt diſpoſé à quelque maladie, ou non, comme ſera plus amplement declarée cy-apres, en chaque chapitre particulier.

CHAPITRE IV.

Des Humeurs, & de leurs Vſages.

LES Humeurs qui ſont la troiſiéme ſorte de choſes, qui conſtituent le corps du Cheual, auſſi bien que des autres animaux, ſont quatre en nombre, à ſçauoir le ſang, la pituite, la bile, & l'humeur melancholique, le ſang de ſa nature eſt chaud & humide,

humide, doux au gouſt, & comme participant du feu & de l'air. La pituite eſt froide & humide, & eſt inſipide, participante de l'eau & de l'air. La bile eſt chaude & ſeche, & eſt amere au gouſt comme participante du feu & de la terre. L'humeur melancholique eſt froid & ſec, acide au gouſt & peſant, comme participant de l'eau & de la terre : en ſorte que ces quatre humeurs par leurs qualitez, ſont alliées de tous coſtez aux élements. Pour dire en vn mot, comme font les Medecins, le ſang eſt de la nature de l'air qui y predomine, la pituite de la nature de l'eau, la bile de la nature du feu, l'humeur melancholique de la nature de la terre : Et combien que ces humeurs ſoient ſymboliſez & meſlez dans chaque partie du corps, ſi eſt ce que l'vn deux abonde plus dans vne partie que dans l'autre, & ont leur reſidence en particulier, en quelque partié du corps, comme le ſang en l'entour du cœur, la pituite au cerueau, la bile au foye, & l'humeur melancholique dans la ratte. Or comme ces humeurs ſont abondantes, ou defectueuſes, ou ont plus ou moins de domination ſur le corps d'vn Cheual, ainſi la beſte ſera mieux ou moins colorée, qualifiée & agile : de cette maniere le Cheual auquel le ſang predomine, ſe peut appeller vn Cheual ſanguin, & eſt de couleur bay, tirant ſur le roux, agile, plaiſant, & de mouuement moderé. Le Cheual auquel la pituite domine, s'appellent Cheual phlegmatique, & eſt pour la pluſpart de couleur de laict, blanchaſtre, & par conſequent tardif, ſtupide & peſant. Si la bile predomine, il eſt de couleur rouſſe, & par meſme moyen de temperament chaud, ignée, & de peu de force. Enfin ſi la terre excede les autres élements, il peut eſtre appellé Cheual melancholique : alors il eſt de couleur, de ſouris & cendrée, ſa diſpoſition eſt coüarde, craintifue & pareſſeuſe. Mais parce que ces particularitez, appartiennent proprement aux complexions des Cheuaux, deſquelles nous parlerons plus amplement cy apres, ie ne marreſteray pas à en parler dauantage. Au reſte, ie vous diray ſeulement cecy, pour vous faire entendre que chaqu'vne des humeurs ſuſdites, a ſon vſage & ſa fin, à laquelle elle eſt deſtinée. Le ſang ſert proprement à nourir le corps, le phlegme donne le mouuement aux iointures, la bile excite à chaſſer les excrements, & l'humeur melancholique, reſueille l'appetit & donne le deſir de manger. Pendant que ces humeurs poſſedent leurs qualitez naturelles, elle entretiennent la ſanté, & l'en-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 60 sur 637

©ENVA

bon point, & ſont appellées de leurs propres noms, ſans addition. Que ſi par quelque accident elles ſont deſreglées, ou corrompues; alors elles ſont cauſes de maladies, & ne s'appellent plus de leurs noms ſimples, mais qui ſont ioints, auec d'autres epithetes, comme ſang melancholique, pituite ſalée, bile aduſte, melancholie noire, leſquelles humeurs eſtant degenerées, donnent ſujet à pluſieurs maladies peſtilentes & dangereuſes, comme il ſera cy-apres declaré amplement. Et voila pour ce qui eſt des humeurs.

CHAPITRE V.

Des Parties, & de leurs Differences.

LES parties, qui ſont la quatriéme ſorte de choſes, qui compoſent cette grãde machine du corps du Cheual, ſont diuiſées par les ſcholaſtiques en deux ſortes. Les vnes ſont ſimilaires, de ſemblable & de meſme nature, les autres ſont diſſimilaires & inſtrumentales, qui ſont compoſées de parties de differente nature. Les parties ſimilaires, ſont celles leſquelles eſtant diuiſées en pluſieurs petites parties, chaqu'vne d'elles eſt de meſme nature que le tout, & n'a rien de different en ſa definition, & en ſon appellation: comme la chair, l'os, le nerf & autres: car la chair eſtant coupée en diuerſes partie, chaque partie eſt toûjours chair, & eſt reputée telle, auſſi bien que lors qu'elle faiſoit vn tout, auec les autres parties, on peut dire le meſme des os, des nérfs & autres ſemblables. Les parties diſſimilaires ou inſtrumentales ſont celles leſquelles eſtans compoſées de ſimilaires, & diuiſées en d'autres parties, neantmoins ces parties ne ſont point ſemblables entr'elles, & n'ont pas vne meſme appellation que le tout, comme la teſte, le pied, la iambe & autres: car chaque partie de la teſte n'eſt pas appellée teſte, ny chaque partie de la jambe appellée iambe, mais ont d'autres denominations, comme les ſourcils, les temples, le genoüil, &c. Ces parties inſtrumentelles requierent beaucoup plus de perfections pour faire leurs actions, que les ſimilaires: c'eſt pourquoy les Scholaſtiques en ont fait quatre principales, à ſçauoir le cerueau, le cœur, le foye, & les teſticules; dont les trois

©ENVA

premieres ſont pour la conſeruation du corps de l'indiuidu, la quatriéme eſt pour celle de l'eſpece: les trois premieres donnent le mouuement & la nourriture au corps, la quatriéme la generation & propagation dans les âges ſuiuans. De ces parties principales ſortent d'autres parties qui les ſeruent comme des rameaux ou branches du tronc d'vn arbre, de cette maniere les nerfs deriuent du cerueau, qui ſon deſtinez pour le mouuement & le ſentiment des parties auſquelles ils ſont diſtribuez, les autres prouiennent du cœur dont l'office eſt de viuifier & de réjoüir par ſon Nectar viuifique, toutes les parties du corps. Du foye procedent les veines qui rapportent au cœur le ſang qui a ſeruy de nourriture aux parties, pour reprendre de nouueaux eſprits & vne nouuelle chaleur capable de reſtaurer celles des parties, qui autrement ſeroit languiſſante. Des teſticules ſortent les vaiſſeaux qui portent la ſemence & ſeruent à l'œuvre de la generation. Mais outre ces parties il y en a d'autres qu'on appelle officieuſes qui agiſſent pour l'vtilité de tout le corps comme ſont le ventricule, la ratte, les poulmons, les boyaux, & autres pour la connoiſſance deſquelles ie renuoye le Lecteur ſtudieux & celuy qui aura beſoin de trauailler ſur quelque partie du Cheual, au ſecond volume qui traite de l'operation manuelle, ou il trouuera la deſcription & la veritable anatomie de chaque partie du Cheual, ſi viuement demonſtrée qu'il ne manquera rien à ſa perfection, & à la ſatisfaction de ſon eſprit: & ainſi i'acheue le traité des parties.

CHAPITRE VI.

Des facultez & puiſſances du corps du Cheual.

LEs puiſſances que quelques-vns appellent vertus, ou facultez principales qui gouuernent tant le corps de l'homme que celuy de la beſte ſont trois, à ſçauoir la faculté animale, vitale, & naturelle. La faculté animale eſt vne puiſſance reſidente au cerueau, laquelle par le moyen des nerfs comme par des tuyaux qui ſortent de ſa ſubſtance, diſtribuë le ſentiment & le mouuement à toutes les parties du corps, par l'entemiſe des eſprits qu'elle en-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 62 sur 637

©ENVA

uoye de tous coſtez La faculté vitale eſt vne vertu qui à ſon ſiege dans le cœur, laquelle entretient la vie & la vigueur de tout le corps par le moyen des arteres qui procedent du cœur, eſtant la ſource principale de la chaleur naturelle, & le vray foyer de la vie, leſquelles portét dans leurs canaux par tout le corps cét eſprit vital & ſubtil qui donne la viuacité & la promptitude à toute la maſſe. La faculté naturelle eſt vne vertu que l'on place dans le foye, lequel fournit la nourriture du corps qu'il enuoye par les veines reſpanduës dans toutes les parties. Il y à quatres autres puiſſances, qui ſeruent à la faculté naturelle, & qui ſe rencontrent en toutes les parties, à ſçauoir l'attractrice laquelle attire l'aliment conuenable à chaque partie. La retentrice par laquelle la nourriture qui a eſté receuë dans la la partie eſt retenuë. La coctrice par laquelle les alimens retenus ſont cuits & digerez, & la vertu expultrice par laquelle les excremens & les ſuperfluitez du corps ſont pouſſez dehors. Ces puiſſances eſtant d'vne ſi grande importance comme vous, apprenez de ce diſcours; c'eſt le deuoir d'vn bon Mareſchal d'y auoir eſgard, & de prendre garde ſi les actions qui en procedent ſont en leur entier: que ſi vous voyez que voſtre Cheual reiette ſa nourriture, ou qu'il ne la retienne pas, ou qu'il ne la digere pas, ou qu'il ne vuide pas ſes excremens à la maniere accouſtumée; mais les retient brûlez dans ſon corps, tenez ces choſes pour ſignes d'vne maladie mortelle.

CHAPITRE VII.

Des actions & operations du Cheual.

LEs actions ou operations ſont la ſixiéme colonne qui ſoutient cét édifice, deſquelles nous traitons preſentement. Elles ſont deriuées des trois puiſſances que nous auons appliquées. L'action de la faculté animale eſt de diſcerner, ſentir, & mouuoir. Les Cheuaux ont le diſcernement par le moyen des vertus imaginatiue, & memoratiue, dont la premiere reſide principalement en la partie anterieure du cerueau, & l'autre en la partie poſterieure. Le mouuement ſe fait par le moyen des muſcles & des nerfs, qui ſont les inſtrumens & les organes deſquelles ſe ſert la faculté motrice ou

©ENVA

mouuante du Cheual. L'action ſenſitiue ſe fait par la vertu ſenſitiue qui a cinq organes deſtinez à autant d'actions differentes qui ſont de voir, ouyr, fleurer, gouſter, & toucher, & toutes ces actions ſont nommées animales, parce qu'elles appartiennent proprement à l'animal & ne ſe trouuent point dans les plantes. L'action vitale eſt d'engendrer les eſprits que le cœur enuoye par les arertes, & de mouuoir le cœur & les arteres, ce qu'on appelle pulſation ou poulx. Le Mareſchal reconneſtra que le poulx ou le battement, des arteres n'eſt pas dans l'ordre naturel, en touchant les arteres le long des deux iambes de deuant, interieurement, vn peu plus bas que les éminences des eſpaules, & vers les temples vn peu au deſſus des yeux. Que ſi quelqu'vn eſt ſi ſimple de s'imaginer que l'eſpaiſſeur de la peau du Cheual qui eſt plus grande que celle de l'Homme empeſche qu'on ne remarque le poulx, qu'il conſidere d'autre coſté que les arteres ſont plus groſſes que celles de l'Homme & ainſi battent auec plus de vehemence, & par conſequent leur mouuement ſe peut ſentir ſans difficulté.

Les actions de la puiſſance naturelle ſont d'engendrer, de croiſtre, de nourrir, auoir appetit, d'attirer, d'alterer, digerer, retenir, & chaſſer, & pluſieurs autres que le Mareſchal doit obſeruer ſoigneuſement, afin que par leur moyen il puiſſe conneſtre quand vn Cheual ſera dans ſon eſtat naturel, ou quelle partie ſera bleſſée lors que quelques-vnes de ces actions ſe fera mal, ou imparfaitement. Par exemple ſi vous apperceuez que le Cheual deuienne oublieux, pareſſeux & ſtupide à la correction, c'eſt vn ſigne de maladie au cerueau & que la faculté animale eſt bleſſée. Si vous ſentez que le poulx bat trop lentement, ou trop viſte, c'eſt vn ſigne que la faculté vitale eſt attaquée. Que ſi vous voyez le Cheual deuenir maigre, & perdre l'appetit, c'eſt ſigne que le foye languit & que toutes les parties qui ſeruent à la nourriture que nous appellons naturelles, ne ſont pas en bon eſtat. De plus il y à des actions volontaires & d'autres inuolontaires: les volontaires ſont comme lors que le cheual auance, recule, ou s'arreſte ainſi que bon luy ſemble: Les actions inuolontaires ſont celles qui ne dependent en aucune façon de la volonté de la beſte; mais ſe font naturellement, comme le mouuement du cœur & des arteres, & le paſſage du ſang des arteres dans les veines; l'vn & l'autre ſe faiſant ſans interruption.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 64 sur 637

©ENVA

CHAPITRE VIII.

Des Eſprits.

LEs eſprits qui ſont les principaux reſſorts qui font mouuoir cette machine, ſont cette ſubſtance ſubtile, pure & aerée qui s'engendre de la plus pure partie du ſang, par le moyen de laquelle la vertu des parties principales ſe peut communiquer aux parties plus éloignées d'elles pour les ayder en leurs fonctions.

Quelques Medecins en font de deux ſortes à ſçauoir les vitaux & les animaux. L'eſprit animal eſt celuy qui donne aux parties le pouuoir de ſentir, & de ſe mouuoir; & reſide au cerueau, duquel il eſt diſtribué par les nerfs à toutes les autres parties du corps; il eſt engendré de l'eſprit vital qui reçoit vne plus grande perfection, & en partie de l'air attiré par le nez.

L'eſprit vital eſt engendré dans les ventricules du cœur, deſquels il ſe porte aux parties eſtant le premier ſuiet de la chaleur naturelle: il eſt produit de la plus ſubtile partie du ſang & de l'air attiré dans les poulmons par le moyen de l'inſpiration. Il y en à quelques vns qui ajouſtent à ces deux l'eſprit naturel qu'ils eſtabliſſent dans le foye & dans les veines, mais les deux premiers ſont d'vne telle conſequence, & ont vne telle prerogatiue que ſans leur ſecours le corps ne ſçauroit faire aucune fonction: c'eſt pourquoy il eſt du deuoir du Mareſchal d'auoir quelque remede confortatif qui retienne ces eſprits dans leur vigueur & actiuité: Ce que nous auons dit doit ſuffire pour l'explication des ſept choſes naturelles qui compoſent le corps.

CHAPITRE IX.

Des ſix choſes non naturelles.

IL faut maintenant diſcourir des ſix choſes que les Medecins appellent non naturelles, entant qu'elles peuuent ſeruir au gouuernement des cheuaux. La premiere de ces choſes qui peut con-

GENVA

ſeruer le corps du Cheual en bonne ſanté eſt l'air, lequel eſtant pur, clair & ſubtil, peut beaucoup contribuer à la longue vie, & à l'embonpoint du Cheual : mais au contraire eſtant groſſier, eſpais, & infecté, il doit neceſſairement alterer le corps d'vn Cheual, & eſtre la cauſe de beaucoup d'infirmitez. C'eſt pourquoy tout Mareſchal doit auoir eſgard à la qualité de l'air dans lequel vit le Cheual & ou il aura eſté éleué, comme par exemple ſi vn Cheual qui a eſté éleué dans vn air chaud vient à viure dans vn air froid, & par ce changement vient à eſtre malade, le Mareſchal par vn regime de viure qui ait la vertu d'échauffer en le tenant dans vn lieu fermé & le couurãt moderement, peu à peu accouſtumera ſon naturel à ſouffrir des choſes qui s'éloigneront de la moderation. Auſſi quand le temperamment du Cheual excede en l'vne des quatre qualitez, il vaut mieux pour luy de viure dans vn air qui à vne qualité contraire à celle qu'il poſſede auec excez. Enfin le changement d'air eſt ſalutaire en beaucoup de maladies, comme nous montrerons amplement dans les maladies particulieres.

Pour ce qui eſt des alimens & du breuuage qui ſont le ſecond couple des choſes non naturelles pour conſeruer ou pour deſtruire la ſanté du Cheual : tant que les aliments ſeront doux, purs & de bon ſuc, tels que ſont le pain bien fait & bien cuit, l'auoine ſechée, les febues ſeches, le foin doux, la douce paille, ou l'herbe courte, ils la conſerueront : que s'ils ſont puants, corrompus, & ſales, ou s'il mange du ſeigle, orge, poix chiches, alors il doit eſtre attaqué de maladies : Et partant le Mareſchal doit eſtre ſoigneux de l'empeſcher de prendre tels alimens qui engendrent vn mauuais ſang. Quant à l'eau qu'il boit, celle qui eſt la plus pure eſt la meilleure : au contraire celle qui eſt trouble, eſpaiſſe & deſagreable eſt mauuaiſe pour la ſanté.

Le mouuement & le repos contribuent indubitablement beaucoup à la ſanté du Cheual : Car comme l'exercice moderé diſſout les humeurs groſſieres, excite l'appetit & apporte de la force & de la vigueur aux membres ; ainſi le repos moderé ayde la digeſtion, fortifie les nerfs, & repare les eſprits diſſipez par le trauail, mais au contraire l'exercice immoderé, comme quand on a fait courir vn Cheual plus qu'il ne faut & au delà de ſes forces, produit pluſieurs maladies mortelles & dangereuſes, comme la morfondure, la Phtyſie, le vice aux poulmons, l'atonie du foye, la colliquation de la

graiſſe, le piſſement du ſang, la demangaiſon, & ſemblables, toutes leſquelles maladies demandent des remedes puiſſants, & les externes des remedes corrofifs. Le grand repos lors que le Cheual demeure long-temps ſans faire aucun exercice, eſt contraire à la ſanté d'vn Cheual, car il amaſſe toute ſorte de mauuaiſes humeurs, il engendre vn ſang corrompu, vne pourriture dans les chairs, & generalement autant de mauuaiſes humeurs que pourroit faire vne mauuaiſe façon de viure.

Le ſommeil & la veille ſont ſi neceſſaires à la conſeruation du Cheual qu'il ne peut pas viure ſans leur moyen. Le ſommeil ayde merueilleuſement a la digeſtion, ſoulage tout le corps, parce que le Cheual dormant, les puiſſances animales ſe repoſent, leſquelles autrement ſeroient trop fatiguées, & ne pourroient ſatisfaire à leur deuoir, ny continuer leurs actions & operations, à ſçauoir au mouuement & au ſentiment. Pendant que ces actions animales ſont vacantes, l'action naturelle eſt plus libre à faire ſon ouurage, à cuire & digerer les alimens, à reparer les eſprits & les forces diſſipées. En effet ie croy que le ſommeil n'eſt rien autre choſe que le repos des ſens ordonné de la nature pour leur donner vne nouuelle force & vigueur, lors qu'ils ſe trouuent laſſez par le trauail, il eſt produit par les vapeurs douces & benignes, qui s'éleuent des aliments & montent au cerueau, où eſtant eſpaiſſi, elles bouchent les canaux des eſprits, & empeſchent qu'ils ne puiſſent ſe communiquer aux organes des ſens & aux parties, pour leur donner mouuement & ſentiment. C'eſt pourquoy le corps pendant ce temps là eſt priué de ſes actions & mouuements, & à proportion que ces vapeurs bouchent plus ou moins ces conduits, le ſommeil du Cheual eſt plus ou moins profond, & non interrompu: mais quand ce ſommeil en quelque temps que ce ſoit croiſtra à l'excés, & que vous apperceurez vn Cheual dormir plus que de couſtume, alors vous iugerez qu'vn tel aſſoupiſſement vient d'vne mauuaiſe diſpoſition du corps, & eſt ſigne ou d'vne Lethargie, ou que les eſprits ſont offuſquez, ou bien d'vne douleur interne aux membres quand il ſe tient debout, laquelle eſtant appaiſée & luy donnant relache lors qu'il eſt couché, prouoque en luy vn repos & vn ſommeil de longue durée.

Les veilles eſtant contraires au ſommeil, il n'eſt pas beſoin d'en dire beaucoup de choſes, ſinon que comme l'excés de l'vn

montre

©ENVA

montre la neceſſité de l'autre auſſi le defaut ou l'excez de l'vn ou de l'autre fait voir le mauuais eſtat du corps du Cheual, & denonce que quelque maladie luy doit arriuer.

La repletion & l'inanition tient le cinquiéme rang entre les choſes non naturelles, & ſe peut rapporter à l'addition & à la detraction, dans leſquelles quelques-vns font conſiſter toute la Medecine des Cheuaux : & veritablement qui poura oſter ce qui eſt ſuperflu ou corrompu dans le corps du Cheual, & luy rendre le degré de perfection qui luy manque, éloignera toûjours ſans doute les cauſes qui peuuent exciter les maladies des Cheuaux & leur procurera vne ſanté parfaite : Mais il y à deux ſortes de repletion, l'vne qui eſt faite par la quantité des humeurs, l'autre par l'excez des alimens ; l'vne & l'autre trouble l'œconomie du corps & ſont cauſes de maladie : l'abondance d'humeurs eſt de deux ſortes : l'vne eſt vne plenitude égale de toutes les humeurs generalement : l'autre eſt vn excez ou abondance particuliere de quelque humeur, comme de pituite, d'humeurs aqueuſes ou d'humeur melancholique. Le premier vice eſt appellé abondance ou plenitude d'humeurs, le ſecond abondance ou excez des mauuais ſucs & s'appelle proprement cacochymie chez les Medecins. Le Cheual peut eſtre accablé d'vne repletion qui ſera à raiſon de la quantité & de la qualité. A raiſon de la quantité comme quand il eſt trop remply de ſang, à raiſon de la qualité quand il à trop d'humeurs froides, ou chaudes, eſpaiſſes ou ſubtiles, & comme toute maladie de repletion ſe doit guerir par ſon contraire qui eſt l'inanition qui ſe peut faire par la ſaignée, la purgation, les frictions, les ſcarifications, les ventouſes, les ſueurs : Auſſi toute maladie cauſée par inanition ſe doit guerir par repletion. Mais ces choſes doiuent eſtre traitées lors que l'on parlera des maladies des Cheuaux.

En dernier lieu, pour ce qui eſt des paſſions de l'ame ; il faut ſçauoir, qu'autant que l'ame ſenſitiue s'eſtend, autant s'eſtendent les affections des Cheuaux, comme d'aymer, haïr, ſe faſcher, ſe réjouir, s'attriſter, craindre. Il n'eſt pas beſoin de prouuer que les Cheuaux ſoient ſuſceptibles de toutes ces paſſions puiſque l'experience journaliere nous en découure aſſez la verité. Qui eſt celuy qui ne voit l'amour que les Cheuaux ont pour les Palfreniers qui les ſoignent & les penſent, la haine pour les eſtrangers qu'ils ne connoiſſent pas, leur colere quand on les bat, leur ioye & fierté

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 68 sur 637

quand ils ſont en chaleur, leur triſteſſe dans leurs maladies, la crainte qu'ils ont des Caualiers qui les montent. Or puiſque ces paſſions excitent de grandes & eſtranges émotions dans le corps : pour cette raiſon les Mareſchaux les doiuent auoir en grande conſideration, & prendre garde que le Cheual n'en ſoit accablé & outré, principalement de la crainte & de la haine, la premiere faiſant prendre la fuite aux eſprits vers les parties du dedans, & abandonnant & laiſſant les parties du dehors deſtituées de chaleur & de ſentiment. La derniere les rendant inquiets, fiers, enragez, & toutes deux produiſent quelque intemperie dans le corps d'vn Cheual, capable de produire apres des maladies mortelles, & voilà ce que nous auions à dire des ſix choſes non naturelles.

CHAPITRE X.

Des ſignes du temperament des Cheuaux.

LA connoiſſance particuliere des complexions des Cheuaux eſt vne des choſes la plus neceſſaire au Mareſchal, tant pour pouuoir iuger des maladies d'vn Cheual, que pour compoſer les remedes conuenables à chaque infirmité.

Vous ſçaurez donc en premier lieu que par la couleur d'vn Cheual vous pouuez iuger de quel temperamẽt il eſt. Conſiderez donc attentiuement quel element prédomine en luy ; car de cét element on tire le temperament : par exemple s'il participe plus du feu que des autres elemens, on iugera qu'il eſt colerique : ioignez à cela s'il eſt d'vne couleur rouſſe & luiſante, ou d'vne couleur purement noire comme d'vn charbon ſans aucun meſlange de blanc, ou d'vn gris de fer qui n'eſt pas ſuiet à changer, c'eſt à dire à ſe tourner ny en gris ny en blanc ny en couleur de piqueures de puces. Les Cheuaux qui ont toutes ces qualitez ſont d'vne nature legere, chaude, ignée, & rarement ſont d'vne grãde force. Ils ſont de plus ſuiets aux fiévres peſtilentes, iauniſſe, & inflammations du foye : c'eſt pourquoy le Mareſchal prendra garde lors qu'il voudra purger ces ſortes de Cheuaux de choiſir des remedes qui purgent la bile, & de preparer des breuuages qui purgent moderément & ſans violence. Car ces Cheuaux n'eſtans pas vigoureux, qu'elle apparence y auroit-il

©ENVA

d'abbatre le peu de force qu'ils ont, & il y auroit grand danger de troubler tout leur corps. Si le Cheual participe plus de l'air que des autres elemens, il ſera de temperament ſanguin & ſa couleur eſt ou bay luiſant ou bay ſombre, ſa mine ne ſera pas triſte & refrongnée, il n'aura pas le nez farineux, les flancs ne ſeront pas de couleur blanche, ny argentée, ny de couleur noire auec vne eſtoile blanche, le dos ne ſera pas blanc, non plus que les pieds Ces Cheuaux ſont agiles, libres, & de bonne force. Les maladies auſquelles ils ſont ſuiers, ſont l'atrophie ou amaigriſſement prouenantes du foye, la lepre, les eſcroüelles, & autres maladies contagieuſes. Ils ſont de bonne & forte conſtitution, & peuuent ſupporter des remedes puiſſant, & qui ayent la vertu de raffraichir le ſang..

Si le Cheual tient plus de l'eau que des autres elemens, alors il eſt d'vn temperamment pituiteux, & ſa couleur eſt ou blanc de laict ou iauneaſtre ou de la couleur d'vn Milan, & le meſlange des couleurs ſera fait également; c'eſt à dire autant de blanc que des autres couleurs; autrement ſi le blanc eſtoit ſurpaſſé par le noir, ou par le bay, il eſt a iuger qu'il ſeroit du temperament ſignifié par la couleur prédominante. Le naturel de ces Cheuaux eſt tardif, peſant & ſuiet à deuenir maigre, aux rheumes, maux de teſtes, toux, tournoyemens, & autres maladies ſemblables. Ils peuuent ſupporter l'effet des medicamens qui ont vne mediocre force, à cauſe de l'abondance de pituite qui eſt en eux, la force de la nature & du breuuage eſtant contrepeſez. Les ſimples qui ont vne qualité froide ne leur ſont pas fort vtiles, comme auſſi ceux qui ont vne qualité chaude au troiſiéme degré. Les premiers parce qu'ils reſerrent trop toſt, les ſeconds parce qu'ils diſſipent trop toſt: C'eſt pourquoy les ſimples temperez leurs ſeront meilleurs.

Si le Cheual participe plus de la terre que des autres elemens vous iugerez qu'il eſt d'vn temperament melancholique, & eſt roux, gris, bayſombre, auec le nez fariné, les flancs rouges ou blancs, ou bay-rougeaſtre, ayant aux iambes le poil blanc & long comme le poil de Cheures. Ces Cheuaux ſont peſants, & poltrons: leurs maladies ordinaires ſont inflammation de ratte, phreneſie, hydropiſie & ſemblables. Ils ſont d'ordinaire d'vne plus grande force qu'ils ne paroiſſent en leurs actions, & peuuent ſupporter raiſonnablement l'operation des remedes vigoureux. Tous les ſimples qui ont la vertu de deſecher & cicatrizer leurs ſont nuiſibles. Ceux

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 70 sur 637

qui ont vne qualité froide & humide leurs ſont plus profitables.

Outre ces quatres ſortes de temperamens bilieux, ſanguin, pituiteux & melancholique auec leurs qualitez & proprietez, vous ſçaurez que parmy les Mareſchaux il y a vne autre complexion ou cinquiéme temperament qui s'appelle le meſlange des temperamens, c'eſt à dire quand vn Cheual participe de tous les autres elemens egalement & en vne proportion legitime, ny ayant pas plus de l'vn que de l'autre. Cette complexion eſt la meilleure & la plus parfaite de toutes, & le Cheual qui eſt de ce temperament eſt toûjours de l'vne de ces couleurs, c'eſt à dire ou d'vn beau brun pommelé ou non pommelé, gris pommelé, noir remply de poil argenté, le crain rouge ou noir, & ces Cheuaux ſont d'vne nature excellente, fort temperée, les plus forts, les plus gentils, & les plus ſains: Et quoy qu'ils puiſſent deuenir malades de toutes ſortes de maladies, ſi eſt-ce que naturellement ils ny ſont pas ſuiets: mais les infirmitez qui leurs arriuent, ſont purement accidentelles, & ne viennent pas de leur temperament. Les remedes leurs ſont conuenables ſelon la nature & le temps de leurs maladies. Car ſi la maladie eſt nouuelle & recente, alors ils ſont capables de receuoir tous les remedes qu'on iugera propres pour leurs maladies: mais ſi la maladie eſt inueterée, & les facultez affoiblies, alors il faut ſonger de fortifier la nature, meſlant touſiours parmy chaque remede de quelque qualité qu'il ſoit, quelque ſimple cordial; afin qu'à meſure que les mechantes humeurs ſont éuacuées, en meſme temps les forces ſoient reparées & maintenuës.

CHAPITRE XI.

Des maladies internes des Cheuaux, de leurs cauſes, & de leurs diuerſes eſpeces.

APRES auoir traité des choſes naturelles qui compoſent le corps du Cheual, & des choſes non naturelles qui conſeruent ou qui deſtruiſent ſa ſanté ſelon l'vſage qu'on en fait. Il eſt maintenant à propos de traiter des choſes contre nature qui deſtruiſent & ruinent la ſanté du Cheual, elles ſont au nombre de trois, à

©ENVA

ſçauoir les cauſes, les maladies, & les ſymptomes ou accidens des maladies.

Les cauſes des maladies ſont des affections contre la nature qui précedent la maladie, & qui la produiſent. Il y en à deux differentes ſortes, les vnes ſont internes, & les autres externes : les internes ſont celles qui ont leur ſiege aux parties du dedans du corps, comme ſont l'abondance ou la mauuaiſe qualité des humeurs, leſquelles les Medecins diuiſent encore en cauſes antecedentes & conioinctes : les externes ſont celles qui viennent du dehors & produiſent vne mauuaiſe diſpoſition au corps comme la chaleur, froidure, bleſſeure & autres deſquelles ie parleray plus amplement au ſecond Liure : & comme i'ay intention en traitant de chaque maladie en particulier d'expliquer dés le commencement la cauſe de la maladie, ie ne m'eſtendray pas preſentement d'auantage ſur ce ſuiet. La maladie eſt vne affection ou diſpoſition contre nature qui de ſoy & immediatement bleſſe les actions. Il y en à de trois diuers genres, le premier eſt l'intemperie, le ſecond eſt la mauuaiſe conformation, & le troiſiéme eſt la ſolution de continuité. Ie ne pretends pas parler de ces deux dernieres ſortes en ce lieu parce qu'elles appartiennent principalement à la Chirurgie, laquelle ie me remets à traiter au ſecond volume. L'intemperie donc eſt ou ſimple ou compoſee. La ſimple eſt quand vne ſeule qualité excede, comme d'eſtre trop ſec, ou trop humide. La compoſée eſt lors que pluſieurs qualitez excedent, comme ſi vn Cheual auoit trop de chaleur & de ſechereſſe, ou trop de froideur & d'humidité. Derechef les maladies ſont longues comme la conſomption, les eſcroüelles & ſemblables, leſquelles conſument le Cheual peu à peu & par degrez : Les autres ſont courtes comme la iauniſſe, l'anticorre l'ébloüiſſement, les auiues & ſemblables, leſquelles ſont dangereuſes & mortelles dés le moment qu'on les apperçoit. Des maladies interieures quelques-vnes occupent tout le corps, comme les fiévres, la peſte, la conuulſion : les autres attaquent quelque partie ſeulement, comme ſont la douleur de teſte, la debilité d'eſtomach, telles que ſont encore toutes les infirmitez exterieures qui ſont propres à chaque partie, comme eſparuins aux iambes, grappe & chapelet aux pieds, greſle aux yeux (qui eſt vne tache qu'on appelle en Latin *grando*) comme on pourra voir cy-apres.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 72 sur 637

©ENVA

CHAPITRE XII.

Des ſignes des maladies & de leur nature.

LEs ſignes qui donnent à conneſtre la maladie ſont pluſieurs, & preſque infinis: neantmoins ie vous declareray le mieux que ie pourray ceux qui ſuffiront pour la connoiſſance de chaque maladie, vous ſçaurez donc que ſelon les regles de la medecine, il y à quatres voyes pour connoiſtre les maladies tant, internes qu'externes: premierement par les accidens qui arriuent à la figure, au nombre, à la quantité, & à la ſituation de la partie affligée: car ſi elle n'eſt pas proportionnée comme elle doit, ou ſi elle eſt en moindre ou plus grand nombre; ou en vne plus grande quantité, ou ſi elle eſt hors de ſa place, alors on peut infailliblement aſſeurer que la partie n'eſt pas en ſa conſtitution naturelle & qu'elle eſt malade. En ſecond lieu par l'alteration arriuée à la partie, comme quād elle à trop de chaleur, de froideur, d'humidité ou de ſechereſſe. En troiſiéme lieu quād l'action de la partie eſt bleſſée & qu'elle ne fait par ſa fonction, comme quand l'œil eſt empeſché de voir ou le pied de marcher. En quatriéme lieu par les excremēs, comme par les vrines & les fiantes: mais d'autant que pluſieurs n'ayans pas la connoiſſance de ces qualitez pouroient eſtre empeſchez à les diſcerner, & meſme pourroient ſe tromper; pour le ſoulagement & la ſatisfaction de toutes ſortes de perſonnes, ie vous deſcouuriray en peu de paroles, & parfaitement les ſignes les plus aſſeurez de toute ſorte de maladie interne, en la maniere qui ſuit. Si vn Cheual eſt lent au trauail, ou dur à l'eſperon plus qu'à l'ordinaire, s'il à courte haleine, ſi les oreilles ſont pendantes plus que de couſtume, ſi le poil eſt redreſſé, ſi les flancs ſont plus creux, s'il reſſent vne grande chaleur prés des oreilles ou aux paſturons, s'il ſouffle en trauaillant, ſi ſa bouche qui eſcumoit en trauaillant deuient ſeche: dites que ces choſes ſont des marques euidente de maladies

Quand vn Cheual tient ſa teſte baiſſée, qui auparauant eſtoit allegre, c'eſt ſigne de fiévre, mal de teſte, ou morfondure au corps.

Si vn Cheual qui voyoit clair, à la veuë tenebreuſe, c'eſt ſigne de mal de teſte, tournoyement, ou bien qu'il y à quelque vice dans les yeux.

©ENVA

Quand vn Cheual tourne la teſte en arriere il à cette partie offenſée, s'il la tourne vers le coſte droit, c'eſt marque d'oſtructions au foye, que s'il baiſſe la teſte vers le ventre c'eſt ſigne de colique & de vers, ou de quelque tumeur. Quand l'eau coule de la bouche d'vn Cheual c'eſt ſigne qu'il à la veuë trouble, ou qu'il à vne toux humide.

Si l'haleine du Cheual eſt puante, ou ſi quelque pourriture ſort de ces narines, c'eſt ſigne d'vlcere à la teſte, ou au nez: que ſi la matiere eſt iaunaſtre c'eſt ſigne d'vne maladie qui produit vn eſcoulement par le nez ſi la matiere eſt noire c'eſt ſigne de melancholie, ſi elle eſt iaune c'eſt ſigne d'amaigriſſement prouenant du defaut du foye, que s'il iette quelques petits morceaux par la bouche c'eſt ſigne de pourriture du poulmon.

Si le corps du Cheual eſt chaud & l'haleine chaude, c'eſt ſigne de fiévre & de chaleur d'eſtomach, ſi auec cela il quitte les alimẽs, c'eſt ſigne d'inflammation du foye & de la iauniſſe ſeche ou humide.

Si les temples de la teſte du Cheual ſont creuſes ou enfoncées, c'eſt ſigne ou d'aage ou d'eſtranglement.

La courte haleine marque ou la fiévre ou l'eſtranglement que ſi le paſſage du goſier eſt empeſché; c'eſt ſigne qu'il y à quelque vice dans l'aſpre artere, ou que la ratte eſt gonflée, & que la reſpiration eſt empeſchée.

Si on ſent vn battement des deux coſtez du front, c'eſt ſigne d'eſtourdiſſement ou obſcurité de veuë.

S'il y à enfleure entre les deux oreilles, c'eſt ſigne de malpot, ainſi appelle par les Anglois, ſi au deſſous des oreilles, c'eſt ſigne des auiues & d'enfleure à la bouche, ſigne de cancers, loupes, & de l'alluette enflée.

L'enfleure au deſſous du goſier eſt ſigne de glandes, & l'enfleure au bas de la langue, c'eſt ſigne d'eſtranglement, que ſi au bas de la langue il ſe trouue ſeulement de petits nœuds, c'eſt ſigne de froid.

L'enfleure du coſté gauche eſt ſigne de mal de ratte, l'enfleure au ventre & aux pieds eſt ſigne d'hydropiſie: enfleure aux flancs c'eſt ſigne de cholere ſeulement, touſſer ou enuie de touſſer, eſt ſigne de glandes, des orillons, de la fiévre, ou de l'artere abbreuuée, de la toux ſeche ou humide, de la maladie de conſomption, ou phtiſie, & de colliquation de tout le corps.

©ENVA

S'arreſter & ruer eſt ſigne de la fievre, d'esbloüiſſement ou de mal de col, que s'il ruë en arriere ſeulement, c'eſt ſigne de colliquation, ou de mal de reins.

Trembler c'eſt ſigne de la fievre ou de la colliquation; Et faut remarquer qu'vn Cheual qui tremble apres auoir beu de l'eau froide, à vn accez de fievre, que ſi le Mareſchal y prend garde apres qu'il aura tremblé, il trouuera qu'il bruſlera de chaleur durant vne heure, ou d'auantage, & il y a des Cheuaux qui ſuent auſſi apres la chaleur.

Le dos du Cheual eſtant creus eſt vne marque de la maladie ſeche, ou de l'hydropiſie.

Le poil renuerſé eſt ſigne d'eſtomach froid, ou de morfondure.

Si le Cheual à peine de courir, c'eſt ſigne de colliquation, de colique venteuſe, ou de la pierre.

Si l'vrine qu'il rend eſt iaunaſtre, c'eſt ſigne de glandes, que ſi elle eſt noire & eſpaiſſe c'eſt ſigne de mal de reins.

Maigreur eſt marque de phtiſie, iauniſſe, maladie ſeche, colliquation, inflammation de foye, colique, ou de vers.

Le ventre trop lache eſt ſigne de chaleur de foye.

Le ventre ſerré eſt ſigne de iauniſſe, ou de maladie de la veſſie du fiel.

Si le fient du Cheual put extremement, c'eſt ſigne de foye eſchauffé, que s'il n'y à point d'odeur c'eſt ſigne d'vn foye refroidy, que s'il eſt cru & mal digeré c'eſt ſigne de phtyſie ou de maladie ſeche.

Si vn Cheual marche roide c'eſt ſigne d'eſcorcheure, fentes, creuaſſes, ou colliquations des iambes, s'il marche ſe couchant en arriere, & roide en auant; alors la douleur eſt au pied de deuant: que s'il marche foiblement en arriere ſeulement, c'eſt ſigne qu'il ſouffre ſeulement aux pieds de derriere.

Si vn Cheual deſire paſſionnement de coucher ſur le coſté droit c'eſt ſigne de chaleur de foye, ſi du coſté gauche c'eſt ſigne du mal de ratte, s'il ſe couche & ſe leue ſouuent, ne prenant point de repos c'eſt ſigne d'abſces, ou tumeur, de vers, trenchées, colique. Si quand il à fienté il s'eſtend, c'eſt marque d'hydropiſie. S'il gronde eſtant couché c'eſt ſigne de mal de ratte, iauniſſe humide, colique, tumeur, ou de l'artere dilatée. S'il ne ſe peut leuer eſtant couché, c'eſt ſigne d'vne foibleſſe mortelle, colliquation au corps ou aux iambes.

Eſtre

©ENVA

Eſtre tourmenté de beaucoup de vents eſt ſigne ou de mal de ratte, ou d'vne trop grande perte de ſang.

Si vn Cheual quitte ſon aliment, c'eſt ſigne ou de fievre, ou de mal de teſt:, deſtranglement, eſtourdiſſement, de conſomption ou de maladie ſeche, d'anticorre, ou colliquation au corps, d'vn foye chaud & bruſlé, de iauniſſe humide, colique, ou de vers. Que ſi lors qu'il quitte ſon auoine il maſche vn peu de foin, & en maſchant il fait vn ſon aigu en ſa bouche, & que ſa langue ne puiſſe ſe ſeparer du palais ſans peine, c'eſt vn ſigne éuident que le palais eſt enflé ce qui vient ſeulement d'auoir trop fatigué, ou d'auoir porté de trop grands fardeaux.

Si vn Cheual veut beaucoup manger, & boire peu, c'eſt ſigne d'vn foye froid, que s'il deſire beaucoup boire & peu manger c'eſt alors ſigne de fievre, de poulmons pourris & de ratte malade. Le Marcher peſant & pareſſeux contre nature eſt ſigne ou de la fievre, de mal de ratte, de iauniſſe, ou d'obſtruction de foye.

Si vn Cheual frappe ſon ventre de ſon pied, c'eſt ſigne de colique: mais s'il remuë ſa queuë à meſme temps qu'il frappe, alors c'eſt ſigne des bots qu'on appelle boyau noué, ou bien de gros vers.

Si vn Cheual eſt galeux & vlceré tout le long du corps ou ſeulement autour du col, c'eſt ſigne de ladrerie, & demangeaiſon. Si c'eſt vn vlcere remply de nœuds, montant le long d'vne veine, c'eſt le farcin, ſi ſe dilatant ſeulement en vn lieu, il s'eſtend, c'eſt vn cancer. Si l'vleere eſt profond & rabotteux, c'eſt vne fiſtule: mais ſi c'eſt vne verruë ſpongieuſe remplie de ſang, c'eſt vne tumeur contre nature.

Si la langue du Cheual eſt hors de ſa bouche pendante, c'eſt ſigne d'eſtranglement.

Pour concluſion, ſi vn Cheual en ſanté frappe ſes flancs vitement & à grands coups c'eſt vne marque de maladie de poulmon, à ſçauoir difficulté de reſpirer: vne infinité d'autres ſignes ſemblables ſeront declarez dans les chapitres particuliers.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 76 sur 637

CHAPITRE XIII.

Contenant les generales obſeruations qu'il faut faire touchant les purgations des Cheuaux.

APRES que vous aurez reconnu par ces marques la ſanté ou la maladie d'vn Cheual, il eſt neceſſaire que vous appreniez en enſuitte quelques regles & remarques generales qui concernent la purgation du Cheual, de peur que l'ignorance ou la temerité ne faſſent commettre plus de fautes, que les remedes qui leurs ſeront adminiſtrez ; ne leur apporteront de profit.

Premierement quand vous aurez deſſein de donner à vôtre Cheual quelque breuuage, vous deuez prendre garde qu'il ne ſoit pas plus chaud que du laict nouuellement tiré du pis de la Vache : car il ny à rien ſi mortel à vn Cheual que d'eſchauffer, ou bruſler ſon eſtomach.

En ſecond lieu vous deuez auoir grand ſoin de luy faire aualler ce breuuage doucement & lentement ; de peur que voulant trop haſter, vous faſſiez couler vôtre liqueur dans la trachée artere, ou dans les organes de la reſpiration, & ainſi luy ſuſciteroit vne toux extrême, & l'eſtoufferoit. Que ſi cela arriuoit, il faudroit laſcher la teſte, & le promener deça & delà iuſques à ce que cette incommodité fuſt paſſée.

Enfin vous obſeruerez en luy donnant le breuuage de luy tirer la langue dehors auant qu'introduire l'entonnoir ou la corne, & toſt apres la relacher, car cela luy fera aualer malgré luy. Et eſt à remarquer principalement quand vous voudrez donner des pillules à vôtre Cheual, ou le beurre quelles ſoient faites auec l'ail, le beurre, & les ſantaulx & la ſabine. Le breuuage operera mieux en le faiſãt ieuſner deuant & apres auoir pris le remede. Et faut encore remarquer que l'exercice moderé (comme celuy de la promenade, qui eſt fait ſelon la force du Cheual apres auoir beu) eſt fort ſain, & la Medecine fera mieux ſon operation, ſi vous faites trotter vn peu le Cheual.

©ENVA

Il faut auſſi remarquer que ſi la maladie du Cheual eſt vne fiévre, il faut meſler les ſimples ou auec de l'eau chaude, ou auec du miel, ou auec de l'huile, Que s'il eſt malade de la toux, rheume, ou autres incommoditez prouenantes de cauſe froide, alors vous meſlerez vos ſimples auec de la bonne bierre ou du vin ; que ſi le Cheual eſt bien bas, & foible, alors vous meſlerez vos ſimples auec du laict ou des œufs.

Pour ce qui eſt de la ſaignée, il faut remarquer qu'à vn ieune Cheual, il ne faut tirer que la moitié de ſang de ce qu'on tireroit à vn vieux Cheual, & qu'à vn Poulain d'vn an il n'en faut tirer que le quart, & de plus il faut auoir eſgard à l'aage & à la force du Cheual pour ne faire qu'autant d'éuacuation que l'vn & l'autre peuuent permettre. Enfin la ſaigné eſt ou pour preuenir la maladie & preſeruer la ſanté, ou pour raiſfraichir & temperer les eſprits, ou pour diminuer la quantité du ſang, ou pour éuacuer auec le ſang les autres humeurs qui pechent & qui ſont contenus dans les veines.

Auant que ſaigner le Cheual il faut l'eſchauffer par vn peu d'exercice, & puis il faut le laiſſer repoſer le iour auant qu'il ſoit ſaigné & trois iours apres Et faut ſçauoir qu'Auril & Octobre ſont les ſaiſons les plus propres, ſi ce n'eſt qu'il y ayt quelque occaſion preſſante qui demande la ſaignée. Vous obſeruerez encore, que lors que vous voudrez tirer auec la main les excremens du fondement du Cheual quand il ne les peut vuider, il eſt neceſſaire de frotter la main d'huile d'oliue, de meſme quand vous voulez donner des ſuppoſitoires : mais quand vous donnerez des clyſteres il faut tremper dans l'huile le canon de la ſeringue ſeulement. Il y à auſſi pluſieurs autres remarques à faire qui ſont plus particulieres, leſquelles vous trouuerez annexées aux gueriſons particulieres.

CHAPITRE XIV.

De l'vrine & des excremens du Cheual.

APRES que vous aurez conſideré exactement tous les ſignes & marques cy-deuant mentionnées, & que par leur moyen vous aurez reconnu éuidemment qu'vn Cheual eſt attaqué de maladie, ie ſerois d'aduis (ſi faire ſe pouuoit & ſi le mal le pou-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 78 sur 637

uoit permettre) qu'auant de luy rien donner vous priſſiez garde à ſon vrine, de l'inſpection de laquelle vous tirerez ces connoiſſances.

Si l'vrine du Cheual eſt de couleur paſle, blanche, jaune comme de l'ambre ou auec vne odeur forte, & ſi elle n'eſt pas trop claire, vous deuez eſtre aſſeuré que le Cheual ſe porte bien, qu'il eſt vigoureux & en bonne diſpoſition. Que ſi elle eſt blanche extraordinairement & comme de la creſme, alors elle ſignifie que le Cheual à les reins foibles, & qu'il eſt ſuiet à la pierre, à la ſuppreſſion d'vrine, & aux obſtructions des reins.

Si l'vrine du Cheual eſt d'vne couleur plus haute, & reſplandiſſante, claire comme l'ambre, & non pas ombrée, ou de couleur de pierre de Mars, c'eſt vn indice de l'inflammation du ſang, & qu'il à la fiévre, ou qu'il à de la plenitude. Que ſi elle eſt rouge comme du ſang, c'eſt ſigne d'vne plus grande inflammation, & que la plenitude eſt accompagnée d'vne trop grande chaleur, & de trop de trauail; en ſorte que s'il n'eſt ſecouru promptement par les remedes conuenables ſoit purgatifs ou autres, le Cheual ne poura éuiter vne maladie qui menacera de mort.

Si l'vrine du Cheual eſt d'vne couleur paſle griſaſtre, eſpaiſſe & phlegmatique, c'eſt ſigne d'vn dos foible, & de chaude piſſe.

En dernier lieu ſi l'vrine du Cheual eſt d'vne haute couleur; mais nebuleuſe & remplie de noir, c'eſt ſigne d'vne maladie mortelle & difficile à guerir par quelque remede que ce ſoit. Que ſi la noirceur & obſurité ne s'arreſtent pas comme ſi elle eſtoient vnies en vn corps; mais eſt diſperſée & diſſipée comme s'il y auoit pluſieurs nuages en vne ſeule eau; c'eſt ſigne que la violence de la maladie diminuë, & il à grand ſuiet d'eſperer, que le Cheual recouurira ſa ſanté comme auparauant.

Quant à la fiente du Cheual qui merite autant d'eſtre conſiderée que l'vrine, il faut remarquer que l'excrement à toûjours du rapport auec l'aliment; i'entends qu'il eſt ou en partie ou en tout de meſme couleur, que ce qu'il mange: par exemple s'il mange de l'herbe la fiente ſera touſiours verde, & la verde eſtant ny trop dure ny trop molle, la ſanté du Cheual en ſera tres parfaite, & l'eſtat de ſon corps auſſi. Que ſi la verdeur eſt eſclatante, & l'excrement mol, ſoluble, & ſi fluide qu'il decoule du Cheual comme de l'eau, alors vous ſçaurez qu'il a mangé quelque plume, ou bien qu'il à quelque froideur ou crudité tant en ſes entrailles, que dans ſon eſtomach.

Si la fiente eſt deſpoiſſeur raiſonnable, ny trop eſpoiſſe ny trop fluide, & que la verdeur tire ſur le noir, c'eſt vn ſigne qu'il à l'eſtomach chaud, & qu'il eſt ſuiet à la iauniſſe ou eſtourdiſſement: ſi la fiente eſt ronde dure comme de petites balles, de couleur verde & noire comme celle des moutons, ou de cerf cela ſignifie excez ou trop de trauail, ou mauuaiſe nourriture ou bien qu'il eſt malade de iauniſſe ou colliquation de corps.

Que ſi le Cheual ſe repaiſt de paille, ſeulement, alors la couleur de la fiente ſera iaune, plus reſerrée que fluide & non pas bien liée, tous ces ſignes ſont marques de ſanté: que ſi la couleur tiroit ſur le rouge, ou s'il eſt exceſſiuement ſec ou humide ou aqueux comme celuy d'vn bœuf ou d'vne vache; ce ſont les ſignes d'vne maladie interne, ou s'il perd la force de ſon odeur, c'eſt ſigne de mort.

Si voſtre Cheual ſe repaiſt de foin & d'auoine, alors le fient aura la couleur brune ou iaune auec quelques grains longuets, mais il ſera humide & bien lié. Que ſi la couleur brune tire vers le rouge, c'eſt ſigne d'intemperie, & ſi elle deuient noire, c'eſt ſigne de mort. Pour ce qui eſt de l'odeur de la crotte vous ſçaurez que tant plus vous luy donnerez d'auoine, tant plus elle ſentira, & que la ſenteur deuiendra moindre, auec la diminution de l'auoine.

Que ſi vous nourriſſez voſtre Cheual ſeulement d'auoine, de pain & de ſemblables choſes; alors la crotte qui marque vn corps parfait & ſain, ſera d'vne couleur paſle iaune comme du miel commun, & de conſiſtence d'vn emplaſtre eſpais, ayant au dedans lors qu'on marche deſſus, des petites graines blanches comme dans le ſauon; ou ſi la crotte eſt plus dure, comme l'excremẽt ordinaire d'vne perſonne, elle ne ſignifiera rien de mauuais: car tous deux marquent & ſanté & vigueur. Que ſi la crotte eſt rouge, c'eſt ſigne qu'il y à chaleur au dedans, & qu'il y à inflammation dans l'eſtomach & dans les entrailles

Si la crotte eſt brune, brillante, graſſe, & oleagineuſe c'eſt ſigne qu'il y à quelque partie fonduë de la graiſſe interne, & qu'elle eſt arreſtée & putrefiée au dedans de ſon corps. Que s'il vuide auec ſa crotte des morceaux & lopins de graiſſe: alors vous pouuez eſtre aſſeuré que ſa graiſſe à eſté fonduë, mais que la nature à ſurmonté l'infirmité, & que le plus grand danger eſt paſſé. Que ſi la crotte paroiſt mal cuite auec des grains de bled, ou morceaux de pain entiers, c'eſt ſigne que le Cheual à fait excez, ou qu'il entre dans vne

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 80 sur 637

phtisie mortelle. Enfin si sa crotte est noire ou à perdu l'odeur c'est vn signe éuident de mort.

CHAPITRE XV.

Des Fiévres en general, de leurs diuerses especes, & de leur gueriſon.

QVE les Cheuaux ayent des fiévres, & que ces fiévres soient de diuerse nature, il ny à rien de plus certain comme il se peut obſeruer par les remarques qu'on fait tous les iours; principalement quand on les trauaille trop, ou qu'on commet des fautes en leur regime de viure: car sãs doute toutes les fiévres prennẽt leur origine de ces deux cauſes: mais il faut que ie vous declare auparauãt ce que c'est que la fiévre du Cheual. Vous sçaurez donc que c'est vne chaleur immoderée contre nature, laquelle procedente du cœur, se distribuë non seulement par les arteres, mais aussi par les veines du corps du Cheual, & empesche toutes ses actions & tous ses mouuemens naturels. Il y à trois sortes de fiévres; La premiere consiste dans les esprits eschauffez contre nature. La seconde est dans les humeurs corrompues & pourries par la chaleur contre nature. La troisiéme est dans les parties solides continuellement eschauffées laquelle est deuenuë habituelle. Pour soulager la memoire ie les diuiseray en deux sortes à sçauoir en fiévres ordinaires, & en fiévres extraordinaires ou malignes; les ordinaires sont dans les esprits, dans les humeurs, ou dans les parties solides, de ce rang sont les fiévres quotidiennes, tierces, quartes, fiévres hectiques, fiévres continuës, fiévres d'Automne, d'Esté & d'Hyuer. Les extraordinaires & accompagnez de faſcheux accidens sont les peſtilentielles & la peſte meſme, leſquelles sont accompagnées de bubons, d'vlceres, & les fieures accidentelles qui suruiennent à vne playe mortelle.

Les cauſes d'ou procedent ces fiévres ordinaires sont generalement l'excez de trauail, ou l'excez de meſchante nourriture, comme pois verds, yvraye, auoine cruë, pain moiſi & mal sain, & sem-

©ENVA

blables, quelquefois auſſi la trop grande chaleur du Soleil les produit, comme quand on court la poſte pendant la grande chaleur du iour, ces deux chaleurs produites du Soleil & du grand trauail, ſe meſlans enſemble, il eſt impoſſible qu'il ne s'engendre au Cheual vne chaleur mortelle. Et quant à moy i'ay veu des Cheuaux tomber roides morts dans le grand chemin, de la mort deſquels ie n'ay trouué autre cauſe que le trauail immoderé & la chaleur du Soleil. Les fiévres ſont cauſées quelquefois de froid en cette maniere, comme quand vn Cheual en Hyuer a eſté fatigué pendant tout le iour & eſt conduit à la maiſon eſtant tout eſchauffé. Si auant que ſon ſang & ſes eſprits ſont repoſez & refroidis, vous allez incontinent, ou la nuict ſuiuante luy donner de l'eau froide, tant qu'il en pourra boire, vous le verrez bien-toſt apres trembler extremement, & du friſſonnement il paſſera à vne violente chaleur, auec tous les autres accidens de la fiévre.

Les fiévres que i'appelle extraordinaires procedent ou de la corruption du ſang, ou de l'infection de l'air; & quoy que ces fiévres ne ſoient pas connuës des Mareſchaux, ſi eſt-ce qu'elles ſont auſſi communes, que les premieres deſquelles elles ſont diſtinguées ſeulement par leur violence & leur venin, qui ſont ſi grands qu'elles ſont touſiours accompagnées de quelque maladie mortelle, comme ſont l'eſtourdiſſement, l'anticorre, la iauniſſe, & ſemblables leſquelles ſont touſiours deuancées d'vne fiévre peſtilente, & ne ſont reconnuës, ſinon lors que la gueriſon eſt deſeſperée, comme ſont les ſignes de la peſte ordinairement, & alors le Mareſchal ſans experience ny prenant pas garde, ou ne connoiſſant pas les effets de la fiévre, ne donne pas à la maladie le nom qui luy appartient, & prenant le moindre pour le plus grand, manque pluſieurs fois de faire la cure qu'il pretendoit.

Les ſignes qui font connoiſtre la fiévre ſont ceux-cy. Premierement il tiendra touſiours la teſte en bas, il tremblera & friſſonnera, mais quand ſon tremblement ſera paſſé, alors ſon corps bruſlera, ſon haleine ſera chaude, ſa reſpiration ſera frequente & viſte, & la pulſation ſe ſentira dans les flancs, il aura des tournoyemens, il quittera ſa nourriture, les yeux luy enfleront & ſe fermeront, & découlera d'eux beaucoup d'eau, ſa chair ſemblera tomber de ſes os, & ſes teſticules penderont en bas, il ſe couchera & ſe releuera ſouuent, tout ſon deſir ſera de boire

©ENVA

mais il ne dormira pas beaucoup à chaque fois, & ne dormira point du tout.

Pour la generale gueriſon de ces fiévres, vous ſçaurez que quelques Mareſchaux ont accouſtumé de les ſeigner de la veine du front, aux temples & au palais, & d'empeſcher dés le premier iour le Cheual de manger; mais ils luy donnent quelque boiſſon chaude peu à la fois, & apres du foin trempé dans l'eau, ou des herbes les plus fines, le tenant chaudement & le promenant ſouuent dans vn air temperé, & luy donnnant force littiere. Apres lors qu'il commence à ſe mieux porter on le nourrit auec de l'orge mondé, trempé & battu menu comme on fait en Angleterre le froment auant que de faire ce qu'ils appellent formitie (qui eſt vne ſorte de mets fait de bled qu'ils font cuire auec du laict & du ſucre comme on fait le ris) & cette methode de guerir eſt loüable car elle eſt conforme à l'experience ancienne des Italiens; mais en nos Cheuaux Anglois elle manque ſouuent à cauſe du climat.

La meilleure gueriſon que i'ay trouuée eſt auſſi-toſt que vous l'apperceuez trembler, de luy donner les iaunes de trois ou quatre œufs battus, auec ſept ou huict cuillerées d'eau de vie pour luy en faire boire, & apres le frotter vn peu iuſques à ce que ſon tremblement ſoit paſſé, & puis l'enfermer chaudement, & le bien couurir pour le faire ſuer pendant vne heure, qu'on le nourriſſe d'auoine bien ſec & bien criblé & laué dans de la bierre. Si ſon tremblement eſt paſſé auant que vous apperceuiez ſa maladie vous luy donnerez ſeulement vne pinte de vin muſcat, & vne once de ſucre candi meſlez enſemble. Et ainſi vous le laiſſerez repoſer ne luy donnant point d'eau qui ne ſoit chaude; & obſeruerez cét ordre au commencement, ou bien chaque matin ſi la maladie eſt continuë.

CHAPITRE XVI.

De la fiévre quotidienne & de ſa gueriſon.

LA fievre quotidienne eſt celle qui vient au Cheual chaque iour Elle paroiſt au commencement violente; mais rarement elle eſt de longue durée, ſi le Mareſchal la ſçait bien traitter.

Elle

©ENVA

Elle prouient ordinairement d'auoir trop fait courir le Cheual soit apres l'auoir abbreuué, soit apres l'auoir remply de nourriture. Alors subitement ayant esté renfermé dans l'Escurie & n'ayant esté frotté, ny soigné, il suruient vn froid qui succede à cette chaleur auec tremblement & autres symptomes de la fiévre.

Les marques pour la connoistre sont les yeux aqueux, sanguins, & languissans, vne respiration courte & chaude, nausée, pandiculation, & les membres roides: mais outre cela pour connoistre si elle est quotidienne vous obseruerez que la maladie ne dure que six ou sept heures par iour, & apres le Cheual sera allegre & comme en santé iusques à la mesme heure du lendemain, à laquelle heure son accez le reprendra, & icy est à remarquer que plus elle change d'heure, plus aussi la gueriſon est à esperer, comme si elle prenoit vn iour à sept heures, & vn autre iour à trois heures.

Pour la cure il ne luy faut rien donner deuant son accez, sinon vne souppe faite de farine de bled (telle qu'on prepare pour faire de la bierre) & de l'eau tiede, & le promener doucement à vn air temperé. Aussi-tost que son accez sera passé, vous le mettrez dans l'Escurie & luy frotterez les iambes & son corps fort bien, & quatre heures apres vous luy donnerez ce breuuage. Prenez vne pinte de bierre forte, & y faites boüillir vne demie poignée d'Absynthe, de poivre lõg, cardamome deux onces, du meilleur theriaque deux onces, de la poudre de ruë seche vne once, faites tout boüillir iusques à la consomption de la tierce partie, apres l'auoir tiré du feu coulez le, & y adiouſtez trois onces de sucre candi pulueriſé, & auec la corne donnez luy tiede à boire, faites cela deux fois pour le moins, ou trois fois, si les accez continuent, & sans doute il gueſira.

CHAPITRE XVII.

De la fievre tierce.

LA fievre tierce est celle qui vient de deux iours l'vn, le Cheual ayant vn iour de bon, & l'autre mauuais. Elle n'est pas si violente que la quotidienne; mais elle est de plus longue durée. Elle

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 84 sur 637

arriue pour le plus ſouuent au printemps quand le ſang commence à augmenter, & aux grands Cheuaux. Elle procede des meſmes cauſes externes que la quotidienne;& auſſi de ſang corrompu,& de bile amaſſée dans le ventre. Les ſignes ont eſté dits au commencement du chapitre & ſont aſſez éuidens. Cette fiévre ne commence iamais que par friſſon.

Le remede eſt tout auſſi-toſt que vous verrez le Cheual trembler vous prendrez vne herbe que les Anglois appellent *ſtone crop*, qui croiſt dans les pierres & dans les murailles (qui eſt vne vermiculaire que Dodonée fait la troiſieſme eſpece de petit *Semperuiuum*) pilez la dans vn mortier de pierre : prenez apres quatre cueillerées de ſon ius, meſlez les dans vne quarte de forte bierre, & donnez le tout à boire au Cheual, puis promenez-le à vn air temperé, pendant vne heure. Apres renfermez le,& à force de couuerture faites le ſuer pendant vne autre heure. Laiſſez le refroidir,& ne permettez pas qu'il boiue froid en façon quelconque iuſques à ce que la fiévre l'ayt quitté, & faites en ſorte que ſon auoine ſoit la plus vieille & la plus ſeche qu'on pourra trouuer, laquelle on luy donnera ſeulement les iours qu'il n'aura pas de fiévre. Et faites qu'il ſoit long-temps à ieun auparauant l'accez,

CHAPITRE XVIII.

De la Fiévre quarte.

LA fiévre quarte eſt celle que quelques Mareſchaux appellent la fiévre du troiſieſme iour, comme par exemple ſi l'accez commence le Lundi, il aura le Mardy & le Mercredy de bon, & ſera derechef malade le Ieudy. Elle prouient d'vn humeur plus groſſiere & plus terreſtre que la fiévre tierce, & n'eſt pas apparemment ſi violente, mais eſt de plus longue durée : car ſi on n'y prend bien garde elle durera trois mois, ſix mois, & peut eſtre vn an entier Il n'eſt pas beſoin d'autres marques pour la reconnoiſtre que le periode des accez. Et pour la gueriſon elle eſt la meſme que celle de la fiévre tierce, exceptez ſi la fiévre ne le quitte à la premiere

priſe de ſon remede, vous luy en donnerez vne ſeconde fois; mais non pas plus de trois fois en tout.

CHAPITRE XIX.

De la Fiévre continuë

LA fiévre continuë eſt celle qui n'a point d'intermiſſion, & eſt fort dangereuſe & violente. Car on peut rencontrer en elle tous les ſymptomes & accidens qui ſe trouuent dans les fiévres precedentes, l'vne pouuant eſtre ſuiuie de l'autre, comme ſi la quotidienne eſtoit ſuiuie de la tierce, & la tierce de la quarte, & ſi ces deux occupoient les heures d'intermiſſion qui deuoient reſter iuſques au commencement de la quotidienne.

Les fiévres continuës viennent ordinairement de la pourriture du ſang dans les grands vaiſſeaux, ou de quelque inflammation & chaleur violente dans les parties principales & vers le cœur.

Les ſignes ſont l'inquietude, les chairs flaſques & qui n'ont point de ſouſtien, de plus il y a enfleure & inflammation vers les flancs & les parties voiſines.

Les remedes ſont de purger premierement la teſte par eſternuëmens Les erhines & medicamens à faire eſternuer ſe trouueront cy-apres dans vn Chapitre particulier. Cela eſtant fait vous luy donnerez ce breuuage. Prenez deux onces de germandrée qu'on appelle chamædrys, de la gomme tragacanth, & des roſes ſeches de chacun demie once, reduiſez le tout en poudre ſubtile que vous meſlerez dans vne quarte de bierre, aiouſtant deux onces d'huile d'oliue, & autant de miel. Donnez-le tiede à boire à vôtre Cheual, & promenez le vn peu de temps; puis apres renfermez le chaudement, empeſchez le de boire de l'eau froide, & donnez luy de l'auoine ſeche.

CHAPITRE XX.

De la Fievre Hectique.

LA fiévre hectique eſt vne maladie perilleuſe & mortelle aux Cheuaux, eſtant le commencement de la Phtiſie, c'eſt vne chaleur contre nature fixe & permanente dans le cœur, qui eſtant communiquée aux parties ſolides du corps, ne conſume pas ſeulement le ſuc deſtiné à leur nourriture : mais auſſi deuore leur ſubſtance meſme, peu à peu & lentement. Elle prend bien ſouuent ſon origine de l'eſtomach qui a eſté eſchauffé & bruſlé par des breuuages eſchauffans (tels qu'on fait prendre ſouuent à ces Cheuaux de courſe qui ſont mal nourris, & repeus de beaucoup d'eſpiſſeries, & auſquels on donne des potions eſchauffantes à la moindre occaſion) & qui ont perdu la force de la digeſtion. Elle arriue auſſi quelquesfois à ces Cheuaux, leſquels on a accouſtumé de boire de la bierre & du vin, & auſquels on en donne ſi frequemment, qu'enfin ils tombent en ceſte maladie.

Vous la remarquerez à ces ſignes. Le Cheual ne mangera pas auec appetit & quand vous luy ferez ſortir ſa langue, vous la trouuerez chargée & eſcorchée, ſa chair ſera flaſque & molle, & ſon corps ſuiet à vn tremblement perpetuel, les remedes ſont premierement de lauer ſa langue ou auec le ſyrop de mures, ou auec de l'alun, eau de fontaine, de la ſauge & fueilles de bois aſtreingent bouillis enſemble. Et apres vous luy donnerez à jeun cette potion. Prenez vne once d'aloës, dagaric demie once, de la regliſſe & ſemence d'anis de chacun vne dragme, pulueriſez les & qu'il boiue tout auec vne pinte de vin blanc tiede & addoucy auec du miel & du ſucre candi, & qu'il le boiue chaud : que ſon manger ſoit du foin doux, ou du bled verd, & touſiours apres ſon remede qu'on le tienne chaudement, & qu'il demeure à iun trois heures, eſtant bien couuert & debout.

©ENVA

CHAPITRE XXI.

De la Fiévre Autumnale.

TOutes les fiévres dont nous auons parlé arriuent pour la plus-part au Printemps, à cauſe que le ſang en ce renouuellement de ſaiſons eſt plus propre à eſtre enflammé. Cependant nous trouuons par experience que pluſieurs fiévres arriuent à la cheute des fueilles, leſquelles nous appellons autumnales, & ſont de plus longue durée que les autres. Les ſignes ſont meſmes que des deux autres fiévres cy-deuant expliquées: car ce ſont les meſmes fiévres differentes ſeulement à cauſe de la ſaiſon. Si donc voſtre Cheual deuient febricitant en Automne, vous luy ferez tirer du ſang de la veine iugulaire & de la veine du palais dans la bouche, & luy donnerez les meſmes potions d'eſcrites cy-deuant pour la fiévre continuë, & il ny à point de doute qu'il ne recouure ſa ſanté.

CHAPITRE XXII.

De la Fiévre d'Eſté.

LA fiévre qui prend en Eſté eſt la pire de toutes les fiévres ordinaires, & principalement celle qui arriue pendant les iours caniculaires; parce que ſelon le ſentiment des Mareſchaux tous les ſymptomes ſont alors plus furieux.

Les ſignes particuliers de cette fiéure ſont, que les arteres battent manifeſtement, & par tout où il piſſe il repand ſa ſemenee.

Le remede ſelon les anciens eſt de le ſaigner à la grande veine, qui eſt à la hanche poſterieure 4. doigts au deſſous du fondement. Mais quant à moy i'eſtime quelle n'eſt pas facile à trouuer à vn Mareſchal qui n'eſt pas fort experimenté, & que par meſpriſe il pourroit ouurir

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 88 sur 637

l'artere au lieu de la veine : i'eſtime auſſi qu'il ſera bon de ſaigner à la veine du col. Cela eſtant fait, donnez luy deux heures & demie apres cette potion. Prenez le ius d'vne poignée de pourpier, & meſlez le auec de la gomme tragacanth, ſemence d'anis & des roſes de damas, leurs fueilles eſtans reduites en poudre: alors mettez tout dans vne quarte de forte bierre dulcifiée ſoit auec du ſucre candi, ſoit auec du miel, & ne manquez pas de luy en donner trois matinées, tenant le Cheual bien couuert durant ſa maladie.

CHAPITRE XXIII.

De la Fiévre d'Hyuer.

LA fiévre qui prend en Hyuer n'eſt pas ſi dangereuſe pour la vie du Cheual, cõme la fiévre cy deuant mentionnée. Si eſt-ce pourtant que c'eſt vne fiévre qui dure long-temps, & qui demande beaucoup de ſoin pour la guerir. Les cauſes ſont ſemblables à celles qui ont eſté miſes en auant, & il ny à point d'autres ſignes que ceux qui ont eſté deſia propoſez.

La gueriſon conſiſte premierement à purger la teſte, en le faiſant eſternuer ; apres il le faut ſaigner de la veine iugulaire, & du palais, & deux heures & demie apres il faut luy donner cette potion. Prenez du poiure rond demie once, fueilles de laurier & ſemence de guimauues de chacune demie once, faites les boüillir dans du vin blanc & luy en donnez à boire tiede. D'autres Mareſchaux prennent vne pinte de laict tout recent, & y mettent deux onces d'huile d'oliue, vn ſcrupule de ſafran, & deux ſcrupules de myrrhe, & vne cuillerée de graine de guimauues, & ils luy font boire tiede, mais le Cheual auquel on donnera ce breuuage doit auoir bien de la force.

Les anciens Italiens auoient de couſtume pour guerir cette fiévre de donner ce breuuage. Prenez vne once d'ariſtoloche, de gentiane, hyſſope, abſynthe & d'abrotanum ou d'aurone, de chacune vne once, trois onces de figues graces & ſeches, de la graine de guimauues vne once, & demie poignée de rue, faites les boüillir dans de l'eau de riuiere dans vn pot bien net, iuſques à ce que la moitié en ſoit conſommée : alors quand cette decoction

commence à s'eſpaiſſir, oſtez la du feu, coulez la, & la donnez tiede à voſtre Cheual. Chacune de ces potions eſt ſuffiſante pour ſa gueriſon; mais la premiere eſt la meilleure. Quant à ſon regime de viure, ne manquez pas de le faire ieuſner long-temps auant l'accez & que ſa boiſſon ſoit de farine de bled, telle qu'on fait pour la bierre, auec de l'eau tiede. Que ſi vous apperceuez que ces accez durent & qu'ils affoibliſſent le Cheual, alors pour exciter & conforter la chaleur naturelle du Cheual, vous luy froterez tout ſon corps, ſoit au Soleil, ou aupres de quelque feu moderé auec vne friction ſalutaire que vous choiſirez dans le chapitre ou les frictions ſont d'eſcrites en particulier, auec leurs vſages & qualitez.

CHAPITRE XXIV.

De la Fiévre qui procede ſeulement de l'excez de manger.

LA fiévre qui vient de trop manger, ſans vn trauail immoderé ou corruption de ſang, eſt connuë par ces ſignes cy. Le Cheual ſe leuera en arriere & frapera, l'haleine ſera courte, chaude & ſeche, il reſpirera ſeulement par le nez auec grande violence.

Pour remede vous luy tirerez du ſang de la veine iugulaire deſſous les yeux, & au palais, & purgerez ſa teſte le faiſant eſternuer, & apres luy ferez obſeruer vne diete bien tenuë, c'eſt à dire qu'il ieuſne plus de la moitié du iour & qu'il ne boiue qu'vne fois en 24. heures, & ſa boiſſon ſera de l'eau chaude, vous luy eſchaufferez auſſi vne ou deux fois le corps par des frictions ſalutaires; & ſi durant ſon traittement il à le ventre dur, vous le ferez frotter & peigner, & luy donnerez des ſuppoſitoires, ou clyſteres deſquels on traittera cy-apres dans vn chapitre expres, comme auſſi de leur nature.

CHAPITRE XXV.

Des Fiévres extraordinaires, 1°. des Fiévres peſtilentes.

NOvs trouuons dans pluſieurs anciens autheurs Italiens que les Romains ont reconnu par experience que pluſieurs Cheuaux ſont ſujets à cette maladie peſtilentieuſe qui eſt vne fievre contagieuſe & preſque incurable. Ie l'ay remarquée moy-meſme en pluſieurs ieunes Cheuaux, ie penſe à la verité qu'elle procede ou d'vne grande corruption du ſang, ou d'vne infection de l'air.

On la reconnoiſt quand le Cheual baiſſe la teſte, quitte le manger, reſpand beaucoup d'eau par les yeux, & a des orillons vlcerez.

Pour la cure on le ſaignera à la veine iugulaire, deux ou trois heures apres on luy donnera vn lauement, & apres vous ferez cét emplaſtre. Prenez cinq onces deſquille ou d'oignon marin, de ſuſeau, de caſtor, de graine de mouſtarde, & deuphorbe de chacun deux onces: il les faut diſſoudre auec du ius de ſauge & daſphodelle bouillis, & appliquez cét emplaſtre aux temples, & entre les orreilles: puis donnez luy à boire le matin à ieun trois ou quatre iours de ſuite deux onces du meilleur theriaque, diſſoutes dans vne pinte de vin muſcat. Les Italiens ont de couſtume de donner vne liure de ſuc de racine de ſuſeau, durant pluſieurs matinées, ou bien au lieu de foin, de luy donner de l'herbe appellée cappilli veneris. Que ſi c'eſt vne ſaiſon de l'année qu'on ne le puiſſe trouuer verd, alors ils le font bouillir dans de l'eau qu'ils coulent, & luy donnent a boire: mais i'eſtime que la premiere potion ſuffit, luy faiſant obſeruer vne diete exacte, & le tenant chaudement.

CHAPITRE XXVI.

De la Peſte des Cheuaux appellée de quelques vns Gargil ou Muraine.

LA Peſte, gargil ou muraine des Cheuaux, eſt vne maladie contagieuſe & fort pernicieuſe, prouenante d'excés de chaleur

leur de froideur, de trauail, ou trop de foin, ou autre choſe engendrãte des humeurs corrompues au corps du Cheual, ou de retenir ſon vrine trop long temps, de boire quand il à chaud, de repaiſtre de nourriture groſſiere, corrompue, & ſale, comme il arriue dans les vallées, apres qu'il s'eſt fait des orages, & inondations, que l'herbe n'eſt pas encore purifiée, & d'autres choſes ſemblables. Quelques fois elle vient de maligne influence des aſtres, leſquelles corrompent les plantes & les fruits de la terre, & auſſi quelque fois le beſtiail. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que quand le mal commence. il eſt fort contagieux, & ſi on n'y prend garde, & qu'on ne ſe precautionne, de pluſieurs Cheuaux qu'on aura. il n'en eſchappera pas vn.

Il ny à pas vn des Maréchaux Italiens, ou de nos Anglois que iaye veu iuſques à preſent, qui donne aucun ſigne de cette maladie, ſi ce n'eſt que deux ou trois diſent que la mort qui s'en enſuit nous en fournit vn indice, & apres par cet aduertiſſement, on doit preuenir ce qui peut arriuer, en ſuite aux autres: mais ils ſe trompent: car cette maladie ſe peut connoiſtre par des ſignes exterieurs, auſſi bien que quelque maladie que ce ſoit: & de fait le Cheual frappé de ce mal commencera à baiſſer la teſte, & trois iours aprez vous apperceuerez des orillons ou des enflures au bas de la langue, leſquelles couleront tout le long d'vn coſté de ſa teſte, & ſont grandes & fort dures De plus ſes levres, ſa bouche & le blanc de lœil ſeront fort iaunes, & ſon haleine ſera forte & puante extremement.

La maniere de preſeruer les Cheuaux de cette maladie ſelon les Italiens & les François, eſt premierement d'eloigner le Cheual ſain de celuy qui eſt malade, & faire en ſorte qu'il ne reſpire pas l'air infecté, & apres luy faire tirer du ſang de la veine iugulaire, & donner à chaqu'vn deux cuillerées de la poudre diapente, dans vne pinte de bon vin d'eſpagne. Vous trouuerez dans vn Chapitre cy-apres la compoſition de cette poudre, & la declaration de ſes verrus, ſi vous ne pouuez auoir la poudre diapente promptement, vous pourez alors prendre vne pinte de vin muſcat, & diſſoudre dedans deux onces du meilleur theriaque, que vous ferez prendre au Cheual: ſans doute ces deux remedes ſont excellens & ſont de grands preſeruatifs contre toutes les maladies contagieuſes. Toutesfois celuy que ie trouue deuoir eſtre preferé à ces deux-cy, & qui eſt propre non ſeulement pour la peſte des Che-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 92 sur 637

uaux, mais pour la peſte ou muraine (appellée d'aucuns mal montagnar) qui arriue à d'autres beſtes, eſt le remede ſuiuant. Prenez bonne quantité d'vrine vieille, & meſlez parmy bonne quantité de crotte de poulle, remuez tout enſemblement iuſques à ce que la crotte ſoit diſſoute, puis donnez en vne pinte tiede à boire au Cheual ou autre beſte, auec la corne : ce remede eſt ſi puiſſant, que ie puis vous aſſurer auoir veu plus d'vne centaine de Cheuaux ſecourus & guerir par ce moyen

CHAPITRE XXVII.

De la Fiévre accidentelle ou ſymptomatique prouenante de bleſſure.

SI vn Cheual reçoit vne grande bleſſure, faite par quelque coup ou piqueure, de laquelle la faculté vitale reſſent quelque atteinte, il ne faut pas douter que la douleur, & l'inquietude qu'elle peut cauſer ; fera tomber le Cheual dans vne fiévre chaude, & le mettra en danger de mort. De plus le Cheual eſtant ſujet aux fluxions qui ſe font ſur la gorge, il arriuera ſouuent enfleure, ou vlcere en cette partie, & de la douleur & inflammation qu'il reſſentira il s'en enſuiura vne fiévre ardente, de laquelle vous verrez les apparences, quand le Cheual voudra beaucoup boire, & qu'il ne pourra, & qu'il deuiendra maigre & extenué.

Outre les remedes que nous auons deſ-ja propoſez, on ſaignera le Cheual au deſſous des oreilles, & en la bouche, puis on prendra vn pain blanc que l'on couppera, & fera tremper dans du vin muſcat, & on luy fera aualer. Il ſera bon auſſi de tremper vne fois en trois iours voſtre pain dans de l'huile d'oliue, & luy en faire manger.

Quant à ſa boiſſon : elle doit eſtre faite de bled preparé pour faire de la bierre, auec de l'eau tiede, laquelle s'il ne peut aualer, vous luy ferez prendre auec la corne, c'eſt ce que nous auons à dire des fiévres tant ordinaires qu'extraordinaires.

CHAPITRE XXVIII.

Des maladies de la Teſte.

COMME la teſte d'vn Cheual eſt compoſée de pluſieurs parties, ainſi ces parties ſont ſujettes à quantité de maladies, principalement les membranes qui couurent le cerueau, leſquelles eſtant affectées, produiſent le mal de teſte, la mieraine, manie, eſtourdiſſement. Si le cerueau patit, il s'en enſuiura phreneſie, manie, lethargie, epilepſie. Et faut icy remarquer que pluſieurs Marechaux experts & ſçauants, ont ſoutenu fortement que les Cheuaux ont fort peu ou point du tout de cerueau, ce qui m'a induit à ouurir les teſtes de pluſieurs Cheuaux, dont quelques vns eſtoient morts, & les autres mourans, dans leſquelles ie n'ay iamais pû trouuer la ceruelle molle & humide, comme dans les autres animaux; mais ſeulement vne ſubſtance eſpaiſſe, ſolide, ferme, dure, & luiſante que iay toûjours iugé eſtre vne membrane: ainſi ie concluois auec les autres que le Cheual n'auoit point de ceruelle. Mais apres auoir conferé auec des perſonnes de plus grand ſçauoir, on ma fait entendre que le Cheual eſtant vne beſte qui deuoit auoir beaucoup de force, qui eſtoit faite pour ſouffrir le trauail continuel du chemin, ou pour porter de peſants fardeaux, la nature pour cette raiſon dãs ſa formation, la pourueuë de membres correſpondans à vne ſi grande vigueur, en luy donnant vn cerueau qui n'eſtoit pas humide & mol, & ſujet à eſtre incommodé par le moindre exces; mais dur & impénetrable, ne pouuant eſtre diuiſé par aucun mouuement moderé, outre la ſubſtance du cerueau qu'on m'a fait voir à lœil, i'ay conſideré les membranes qui l'enueloppent; de ſorte qu'en ces deux parties conſiſtent les malad es dont nous auons fait mention cy-deuant. Dans les ventricules du cerueau & dans les conduits, par leſquels ſont portez les eſprits qui donnent mouuement & ſentiment au corps, ſont produites les cauſes des vertiges, des auiues, de l'epilepſie, apoplexie. paralyſie, conuulſion, des rhumes & catarrhes. Ce qui ſoit dit des maladies de la teſte en general.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 94 sur 637

CHAPITRE XXIX.

De la douleur de Teſte.

LA douleur de Teſte prouient, ou de quelque cauſe interne, comme de quelque humeur bilieuſe reſpanduë ſur les membranes du cerueau: ou de quelque cauſe externe, comme de quelque grande chaleur ou froideur, de quelque faſcheuſe odeur. Les ſignes ſeront ceux-cy: la teſte & les oreilles du Cheual ſont penchantes vers le bas, il vrinera goutte à goutte, la veuë ſera obſcure & nebuleuſe, les yeux ſeront enflez & abbruuez d'humidité.

Pour la gueriſon ſelon l'aduis de quelques vns de nos Mareſchaux Anglois, il faut tirer du ſang au Cheual de la veine de lœil, ietter de l'eau chaude dans ſes narines, & ne luy donner point à manger ce iour là. Le lendemain matin à ieun donnez luy de l'eau tiede & de l'herbe verde. Le ſoir donnez luy de l'eau chaude, de l'orge & des petits pois meſlez enſemble, & tenez le chaudement iuſques à ce qu'il ſoit gueri: mais ce-cy ne magrée pas. Ie trouuerois meilleur de le faire eſternuer auec vn parfum, & apres luy tirer du ſang du palais, le faire iuſner au moins douze heures apres, & en ſuite verſer dans ſes narines du vin dans lequel aurõt infuſé de l'euforbe & de l'encens: apres cela on pourra luy donner à manger, en luy tenant la teſte chaudement.

CHAPITRE XXX.

De la Phreneſie & Manie du Cheual.

LEs anciens Mareſchaux font quatre ſorte de manies qui arriuent aux Cheuaux, produites d'autant de cauſes differentes. La premiere eſt celle qui prouient d'vn ſang eſchauffé & bilieux, qui tombe ſeulement ſur vne partie de la membrane qui enueloppe le cerueau, laquelle ſe reconnoiſtra lors que l'on verra vn Cheual eſtourdi, ou éblouy de la veuë, ou qu'on le verra tourner en rond

comme fait vn animal qui eſt tourmenté de vertige, & en cette-cy les parties cõtenãtes & externe du cerueau, sõt ſeulemẽt affectées. La ſeconde eſt quãd ce ſang gaſté & corrompu, altere le milieu mẽme du cerueau, alors il deuient phrenetique ſautant contre tout ce qu'il rencontre. La troiſiéme, eſt quand ce ſang remplit les veines de l'eſtomach, & infecte auſſi bien le cœur que le cerueau, & alors il eſt dit eſtre maniaque. La quatriéme & derniere, eſt quand ce ſang bleſſe non ſeulement le cœur & le cerueau ; mais auſſi les membranes & pannicules, & alors il ſe trouue dans vne furie abſoluë que l'on reconnoiſtra aiſement, par ce qu'en cét eſtat il mord vn chacun qui l'approche, il ronge les murs, la mangeoire & tout ce qui l'enuironne, & enfin il deſchire ſa propre peau en pieces

Pour le guerir d'vn ſi grand mal, vous le ferez ſaigner de toutes les parties inferieures du corps, affin de faire reuulſion du ſang qui monte à la teſte, comme des veines de l'eſpron, des veines de la cuiſſe, & luy en tirerés grande quantité. Enſuitte donnez luy ce breuuage. Prenez vne poignée de ruë, de menthe ou baume, & vne poignée d'hellebore noir, faites tout bouillir dans du vin rouge qui ſoit bon & fort, puis donnez le tiede au Cheual auec la corne. Il y en à qui donnent l'excrement d'vne perſonne auec du vin trois matinées de ſuite, & font des frictions par tout ſon corps deux fois par iour pour le moins, & recommandent de ne pas manquer de l'exercer moderement. D'autres luy percent la peau de la teſte auec vn fer chaud pour donner yſſue aux mauuaiſes humeurs : les autres eſtiment que le remede le plus aſſuré de tous, eſt de luy amputer vn ou tous les deux teſticules. Mais pour moy ie n'approuue pas cela. Le remede dont ie me ſuis touſiours ſerui, eſt de luy faire aualler de la fiente dure de poulle, ou bien de luy donner de l'eau ou aura trempé de la racine de virga paſtoris, c'eſt à dire verge de paſteur. Pour ſon regime, que l'eſcurie ſoit hors du bruit, qu'elle ne ſoit pas fermée, que ſon manger ſoit du bled tel que l'on le prepare pour faire la bierre auec de l'eau tiede, mais fort peu à la fois: Car la diete la plus tenuë & la plus exquiſe eſt la meilleure.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 96 sur 637

CHAPITRE XXXI.

De la Lethargie des Cheuaux.

L'A lethargie eſt vne maladie qui iette le Cheual dans vn ſommeil continuel le priuant de memoire, d'appetit & de toute vigeur & allegreſſe. Elle eſt familiere aux Cheuaux blancs, & bruns : car elle procede ſeulement d'vn phlegme froid & groſſier, lequel humectant & rempliſſant le cerueau, cauſe vne peſanteur de teſte auec le ſommeil. Il ne faut point d'autre ſigne pour la reconnoiſtre que le grand aſſoupiſſement.

La gueriſon conſiſte à le faire veiller malgré luy, en luy faiſant du bruit, luy feſant peur. Et apres le ſaigner de la veine iugulaire, & de la veine du palais, luy donner à boire de l'eau tiede dans laquelle vous aurez fait bouillir du ſel & du vinaigre. Vous luy parfumerez auſſi la teſte, le ferez eſternuer, & frotterez le palais de miel & de mouſtarde meſlez enſemble. Il ne ſera pas hors de propos de mettre dans l'eau qu'il boira de la graine de perſil & de fenouil, car elles excitent à vriner. Vous eſtuuerez auſſi les pieds, & remplirez leur cauité de ſon & ſel bouillis enſemble dans le vinaigre, & l'appliquerez auſſi chaud que pourez. L'eſcurie doit eſtre remplie de lumiere & de bruit.

CHAPITRE XXX.

De la Catalepſie des Cheuaux.

LEs Cheuaux qui ont ce mal ſont dits eſtre frappez des aſtres, ils ſont priuez de ſentiment & mouuement, ne pouuans remuer aucun de leurs membres, mais ils demeurent dans la meſme poſture qu'ils eſtoient lors qu'ils ont eſté attaquez du mal. Quelques vns eſtiment que cette maladie eſt faite de bile & de pituite meſlez enſemble auec abondance; ou de ſang melancholique

qui ayant vne qualité froide & ſeche, opprime la partie poſterieure du cerueau, & par ſa malignité fixe & arreſte les eſprits qui courent dans les nerfs. Les anciens Mareſchaux diſẽt que ce mal vient d'auoir enduré vne grande froideur, ou chaleur, ou des cruditez qui ont été entrainées par les veines, ou d'vne grande faim cauſée de ieuſne. Les marques ſont la priuation du mouuement dont on a deſia parlé.

Pour ce qui eſt de la gueriſon, elle eſt diuerſifiée ſelon la cauſe d'où le mal prouient. Car la premiere choſe qu'il faut obſeruer eſt de ſçauoir ſi le mal vient de froid ou de chaud, s'il vient de froideur, vous le conneſtrez par la compreſſion & peſanteur de la teſte, leſquels marchent touſiours de compagnie auec ce mal. S'il vient de chaleur, vous le conneſtrez par l'haleine chaude & par la reſpiration. Que s'il vient de froid vous luy donnerez vne once de laſerpitium meſlée auec de l'huile d'oliue & vin muſcat: s'il vient de chaleur vous luy donnerez vne once de laſerpitium meſlée auec de l'eau & du miel tiede : mais s'il procede de crudité ou de mauuaiſe digeſtion, alors vous ferez ieûner le Cheual : & s'il procede de jûne, vous le guerirez en luy donnant frequemment de bonne nourriture, comme de bon pain & d'auoine ſeche : mais peu à la fois affin qu'il puiſſe manger auec bon appetit.

Les Mareſchaux François comme, Monſieur Horace & les autres appellent cette maladie ſurpriſe. Ils tiennent qu'elle prouient ſeulement de cauſe froide en ſuite de quelque échauffaiſons.

Pour la gueriſon, ils ont accouſtumé de tirer du ſang au Cheual de la veine pectorale, & apres le faire ſuer ſoit par exercice, ſoit à force de le couurir. Mais les couuertures ſeront meilleure, par ce que le Cheual n'eſt pas capable de trauailler. Quelquefois ils l'enſeueliſſent dans du fumier iuſques à la teſte, & iuſques à ce que les membres ſoient tellement excitez par la chaleur, que le Cheual commence à ſe debatre pour en ſortir, toutes leſquelles cures ne ſont pas à meſpriſer. Neant moins ſelon mon opinion celle-cy eſt la meilleure.

Premierement il faut ſaigner le Cheual au col & à la poitrine, & frotter tout ſon corps d'huile de petroles, & apres luy donner ce breuuage.

©ENVA

Prenez de la maluoiſie trois pintes, meſlez les auec vnquarteron de ſucre, canelle, & de cloux de girofle & qu'il le boiue tiede. Apres prenez de la litiere vieille, pourie, & moitte, ou à ſon defaut du foin moitte, & enuellopez-le de bonnes couuertures les vnes ſur les autres, les lians de couroyes, ou de cordes: & renouuelez vne fois en trois iours, iuſques à ce qu'il ſoit guery. Que ſon eſcurie ſoit chaude, ſon exercice moderé. S'il deuient conſtipé, il le faut peigner auec vn peigne de fer, & par apres luy donner vn clyſtere, ou vn ſuppoſitoire ſelon que ſes forces pouront permettre. Cette maladie arriue quelque fois au Cheual tout d'vn coup, il demeure immobile comme s'il euſt eſté frappé du tonnerre, & alors elle eſt incurable. Elle arriue encore d'vne autre maniere, quand vne muſaraigne à couru ſur vn Cheual ou la piqué quand il dormoit. Cette muſaraigne ou muſerte qui ſe nomme en latin mus araneus. eſt vne certaine ſouris de campagne, de laquelle la teſte eſt longue extraordinairement comme la teſte d'vn pourceau, & ſes pieds ſont plus cours d'vn coſté que d'vn autre. S'il arriue que cette ſouris ſautte ſur quelque partie du Cheual, incontinent il demeure eſtropié du membre qu'elle à touché, & il ne s'en peut pas ſeruir; que ſi elle à couru ſur ſon corps, il deuient paralytique des reins ou des parties de derriere. Ces accidens qui paroiſſent inopinement trompent le vulguaire des Mareſchaux, & leur font croire qu'il à eſté frappé du tonnerre.

Pour tout remede il faut chercher vne ronce, & promener deſſous le Cheual qui eſt ainſi tourmenté. Pour moy iay ſouuent oüy parler de cette maladie & de ſa cure: mais ie n'ay iamais fait cette experience qu'vne fois ſeulement en vn poulain, lequel eſtant deuenu boiteux ſubitement, à eſté auſſi par ce moyen promptement ſecouru.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXIII.

Du vertige ou ébloüiſſement.

C'Eſt vne maladie du cerueau prouenante d'vn ſang groſſier eſchauffé & corrompu, ou d'autres humeurs qui accablent cette partie deſquelles procede vn eſprit vaporeux excité par vne chaleur debile, lequel trouble & agite toute la diſpoſition de la teſte. De toutes les maladies celle-cy eſt la plus commune & cependant fort dangereuſe & mortelle. Elle vient ſouuent d'excez de manger, de trauail, ou de la corruption du ſang

Les ſignes qui le font connoiſtre ſont l'obſcurité de la veuë, les yeux enflez & pleins d'eau, la bouche humide, ébloüiſſement, tournoyement du Cheual, frappant ſa teſte contre les murs, ou bien l'enfonçant dans ſa littiere.

La cure ſe fait diuerſement. Car chaque Mareſchal à vn remede particulier pour ce mal.

Les remedes que ie mettray en auant ſont ſans doute les meilleurs. Les anciens Mareſchaux tant Italiens que François ont accouſtumé de tirer du ſang des veines des temples, & apres auec vn couſteau faire vne inciſion de la longueur du doigt tout à trauers le front, & leuant la peau deux ou trois doigts à l'enuiron, remplit la cauité de plumaceaux trempez dans la terebentine & la graiſſe de porc fonduë enſemble : mais quelques-vns de nos Mareſchaux ayant trouué que cette cure n'eſtoit pas aſſeurée, rempliſſent la cauité de la racine de mauues ou patience : d'autres prennent du ſeneçon & de l'eau de vie, les meſlent enſemble & les mettent dans ſes oreilles : d'autres ont de couſtume de mettre de l'eau & du ſel meſlez enſemble aſſez eſpais, le mettent auſſi dans les oreilles, leſquelles ils couſent, afin quelles ne puiſſent reietter ce remede. Les autres prennent de l'ail, des fueilles de rue, & du ſel de laurier, & les mettent en poudre groſſiere qu'ils meſlent auec du vinaigre, & mettent tout dans les oreilles du Cheual, puis apres ils moüillent de la laine ou de la filaſſe & en bouchent les oreilles, afin que ce remede demeure ainſi vingt-quatre heures. Que s'il quitte ſa nourri-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 100 sur 637

©ENVA

ture lauez ſa langue de vinaigre & vous luy ferez venir l'appetit. D'autres ſe ſeruent de ſuffumigations pour la teſte du Cheual, le font eſternuer, le ſaignent de la veine iugulaire, & luy donnent vne potion cordiale. De ces ſortes de breuuage vous en trouuerez au chapitre cy apres, auec leurs vſages. Il y à quelques Mareſchaux qui prennent vne once & demie d'huile d'amandes ameres, deux gros de fiel de bœuf, & pour vn ſol d'ellebore, & cinq gros de caſtoreum, vinaigre, & verius, faut infuſer le tout enſemblement, iuſques à ce que le vinaigre ſoit conſumé, puis eſtant paſſé les mettent dans l'oreille du Cheual. Tous ces remedes ont eſté diuerſes fois approuuez & trouuez ſingulierement bons: quant à moy ie les ay trouuez d'vne grande vertu. Mais celuy que i'ay trouué fort excellent en tout temps, ſi le mal n'eſt inueteré (c'eſt à dire auant que le Cheual deuiẽne fort foible) eſt de prendre ſeulement du verjus & du ſel de laurier, & les meſlant fort bien enſemble, les fourrer dans les oreilles du Cheual: mais ſi le mal eſt inueteré & le Cheual en danger de mourir, alors vous prendrez de l'aſſa fœtida & l'ayant diſſout dans du vinaigre, & chauffé ſur vn rechaut, auec des pelottons de filaſſe vous les fourrerez dans les oreilles du Cheual, & liez les vingt quatre heures durant. Apres que ce temps ſera expiré, vous luy donnerez vne potion cordiale. Quelques Mareſchaux ont de couſtume d'infuſer de l'ail & de l'eau de vie enſemble, & fourer cela dans ſes oreilles. Pour moy i'eſtime ce remede trop fort, ſi ce n'eſt que le Cheual ſoit trop luxurieux & charge de graiſſe & de chair: ſi cela eſtoit ſans doute il pourroit bien faire.

CHAPITRE XXXIV.

Du mal Caduc.

L'Epilepſie que les Italiens appellent mal Caduco, n'eſt autre choſe ſinon ce qu'aux hommes on appelle haut mal, & aux beſtes mal caduc; car il les priue pour vn temps de l'vſage de tous les ſens. C'eſt vne maladie qui ne ſe void guere en nos Cheuaux Anglois: mais fort ſouuent aux Cheuaux Italiens, Eſpagnols & François: maintenant on le rencontre aſſez ſouuent; puiſ-

©ENVA

que nos meilleures Escuries Angloises sont toûjours fournies de quelques Chevaux de ce pays là, il n'est pas hors de propos d'escrire quelques choses touchant ce mal, il vient ordinairement d'vne pituite froide & espaisse amassée dans la partie anterieure de la teste, laquelle estant resoute en vapeurs se respand & se disperse par tout le corps du cerueau, empesche la libre communication des esprits par les nerfs, & irritant leur principe fait qu'il se referre en soy mesme pour chasser & esloigner de luy ce qui est nuisible & en mesme temps fait vne retraction vniuerselle de tous les nerfs qui se distribuent aux parties, & ainsi cause cette cheute subite, il y en à qui croyent que cette maladie arriue selon le cours de la Lune pendant lequel quelques animaux meurent pour vn temps.

Les signes sont que le Cheual tombe subitement tant par la resolution de ces membres, que par la distention de ses nerfs tout son corps tremble & frissonne, il escume par la bouche, & lors qu'il vous semble mort, il se releue promptement, & commence à manger. Que si vous desirez sçauoir si ce mal doit retourner souuent ou rarement vous mettrez les mains sur le museau entre les deux narines, si vous le trouuez chaud les accez seront rares s'il est froid ils seront frequents.

Pour la gueriſon faut tirer premierement du sang de la veine iugulaire, en grande quantité, & quatre ou cinq iours apres vous luy en tirerez des veines des temples, & de la veine des yeux, & apres oindrez son corps de quelques liniment propre à fortifier les nerfs. Puis frotterez sa teste & ses oreilles d'huile de laurier, de poix liquide & storax meslez ensemble: ensuite vous luy ferez vn bonnet de caneuars doublé, entre la doubleure il y aura de la laine, pour tenir la teste chaude: & enfin vous luy donnerez vne purgation de celles que vous trouuerez dans vn chapitre cy-apres en assez bon nombre. Vous le ferez aussi esternuer.

Si apres tous ces remedes la maladie continuë, vous percerez auec vn fer chaud la peau de son front en plusieurs endroits, & loindrez de beurre frais: car par ce moyen vous ferez sortir les grosses humeurs qui oppriment le cerueau, & prendrez garde que son escurie soit tenue bien chaude, & que son regime de viure soit leger & la diete tenuë pendant tout le temps qu'il sera dans les remedes, à quelque prix que ce soit,

©ENVA

CHAPITRE XXXV.

Du Cochemare.

CE mal que nous appellons Cochemare eſt vne infirmité qui afflige le Cheual ſeulement la nuict, empeſchant ſa reſpiration de telle ſorte qu'à cauſe de la grande difficulté qu'il a, & de l'effort qu'il fait pour reſpirer, il tombe dans vne ſueur vniuerſelle, & dans vne grande foibleſſe; ce mal prouient ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux de grandes cruditez ou indigeſtions de l'eſtomach deſquelles s'éleuent des vapeurs groſſieres qui rempliſſent la teſte, & accablent non ſeulement le cerueau : mais auſſi toutes les facultez ſenſitiues auec leurs organes Pour moy ie croirois pluſtoſt que ce ſeroit vne indiſpoſition de l'eſtomach, & des viſceres deſtinez à la nourriture, leſquels eſtans remplis de quantité d'alimens & de graiſſe, empeſchent pendant la fraicheur de la nuict tellement les facultez, & les eſprits de faire leurs fonctions naturelles, que l'animal ſe ſentant comme ſuffoqué, ſe debat & auec vne grande contention s'efforçant de reſpirer, il luy ſort vne ſueur par le corps, & luy arriue enfin vne grande foibleſſe. Ce que i'ay reconnu par experience aſſez ſouuent, & ay remarqué que ce mal arriue principalement aux Cheuaux qui ſont trop gras, & qui ſont nouuellement retirez de l'herbe.

Les ſignes pour connoiſtre ce mal, ſont que le matin vous trouuerez le Cheual tout en eau, & ſon corps pantelant & haletant : il ſe pourra faire qu'il n'y aura que les flancs qui ſerõt en ſueur, ou le col, & le bas des oreilles, ſi vous l'allez voir de grand matin: l'vn ou l'autre eſt ſigne de cette maladie; principalement ſi le ſoir quand vous mettez la littiere, ou de la paille ſous luy, vous trouuez qu'il eſt ſec par tout le corps, & n'a aucun ſigne exterieur de maladie interne.

Quelques-vns m'obiecteront que cette infirmité n'eſt pas le Cochemare, mais vne autre infirmité engendrée par trop d'herbes froides, & mauuaiſes nourritures, contractée pendant l'Hyuer, & que par apres le Cheual eſtant renfermé dans vne

©ENVA

Eſcurie bien chaude & eſtant bien couuert, la nature fortifiée de ces aydes, pouſſe au dehors les ſuperfluitez & cruditez qui ſont dans les veines & par tout le corps. Mais ie repons que ſi on nie que cette indiſpoſition ſoit le Cochemare, il faut neceſſairement dire qu'il ny a point de maladie appellée de ce nom, & que c'eſt vn nom en l'air, ſans qu'il ſignifie aucune choſe, ce qui ne ce peut pas dire puiſque c'eſt vne maladie fort frequente, & parce qu'elle à tous les ſymptomes que nous auons dit, & qu'il ny à pas d'apparence que ce ſoit vn mal ſans nom, ie croy que celuy de Cochemare luy conuient parfaitement.

La gueriſon eſt d'exercer vôtre Cheual moderement tous les matins & tous les ſoirs tant deuant qu'apres l'auoir abbreuué, comme par exemple il faudroit le promener vne demie lieuë de chemin pour le faire boire, puis vous le ferez courir au petit galop, & apres eſtre retourné à la maiſon le ferez frotter & luy donner de l'auoine & de la graine de chanvre vne poignée meſlées enſemble. Vous deuez prendre garde que dans cet exercice vous ne le faſſiez ſuer. Ce remede ne guerira pas ſeulement cette incommodité; mais auſſi toute douleur nouuellement contractée de froidure.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Apoplexie ou Paralyſie.

LEs apoplexies qui arriuent aux Cheuaux ſont de deux ſortes; les vnes ſont generales, & les autres ſont particulieres. La paralyſie generale eſt quand le Cheual eſt priué de ſentiment & mouuement en toutes les parties de ſon corps, & il arriue que rarement ou iamais cette ſorte de maladie ſoit reconnuë de nos Mareſchaux; à cauſe que la mort qui ſuit ſi promptement ce mal ne leur donne pas le temps de faire aucune obſeruation ny reflexion ſur la nature de ce mal. Et veritablement pour ce qui eſt de la paralyſie vniuerſelle, elle eſt ſans remede, & par conſequent il n'eſt pas beſoin de deſcrire icy les ſignes qui la feroient reconnoiſtre, ny auſſi les remedes qu'on pourroit faire contre la violence de ce mal.

La paralyſie particuliere eſt quand vn Cheual eſt priué de ſenti-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 104 sur 637

©ENVA

ment & mouuement en quelque partie de ſon corps & d'ordinaire il ny à que le col qui patiſt, comme ie l'ay eſprouué auſſi bien que pluſieurs autres fort ſouuent. Le mal procede de mauuaiſe nourriture capable de produire des humeurs groſſieres, froides & viſqueuſes, leſquelles ſe ioignans auec les cruditez qui reſte de la mauuaiſe digeſtion chargent outre meſure le cerueau. Il vient auſſi quelques fois à cauſe d'vn coup ou d'vne bleſſeure receuë en cet endroit.

Les ſignes pour connoiſtre ce mal eſt la contraction du corps du Cheual. S'il marche en clochant & non pas droitement, s'il tient le col roide ſans mouuement, ſans iamais quitter ce qu'on luy donne à manger, mais pluſtoſt le mangeant auidement.

Pour la gueriſon, il faut le ſaigner de la veine iugulaire & de la veine des temples, du coſté oppoſé à la partie qui ſouffre contorſion. Puis il faut oindre ſon col auec de l'huile de petroles, & couurir tout ſon col de cordons de foin moüillé depuis la poitrine iuſques aux oreilles : mais il faut auparauant redreſſer ſon col auec des morceaux de bois, qui doiuent eſtre fort polis & larges faits expres pour ce deſſein. Puis durant quatre matinées de ſuitte, vous luy donnerez vne pinte de vin muſcat, auec deux cueillerez de cette poudre ; prenez deux onces d'opoponax, de ſtorax, de la racine de gentiane, & de la manne, de chacun trois onces, de la myrrhe vn ſcrupule, du poiure long deux ſcrupules, reduiſez tout en poudre tres ſubtile.

Il y à des Mareſchaux qui tordent le col du Cheual du coſté contraire auec vn fer chaud, depuis le col iuſques à l'eſpaule, & ſur la temple & de ce coſté là font vne ligne longue, & ſur l'autre vne petite eſtoile en cette maniere * & depuis les reins iuſques au milieu du dos ils font de petites lignes en cette maniere <⊣ <⊣ <⊣ Pour moy qui ſçay fort bien que ce mal procede du cerueau & des nerfs ie ne puis pas conceuoir quel ſecours & quelle vtilité peut venir de bruller ainſi la peau du Cheual, car ce ſont les nerfs & non pas la peau qui ſont affectez & qui ſont ainſi tendus. C'eſt pourquoy ie conſeillerois à chaque Mareſchal de s'abſtenir de faire ce tourment à cét animal, s'il ne voit éuidemment que la peau meſme eſt auſſi retirée, car en ce cas la cure n'eſt pas hors de propos,

©ENVA

CHAPITRE XXXVII.

De la conuulsion generale des nerfs

LEs conuulsions generales sont des violentes contractions des nerfs & des muscles qui arriuent souuent à toutes les parties du corps en vn même temps Il arriue aussi quelques fois que ce mal ne tõbe que sur vne partie, les generales prouiennent de ce que le principe des nerfs est affecté & irrité par quelque humeur ou vapeur acre ou maligne, ou lors que les nerfs sont piquez ou blessez vers leur origine, si elles sont particulieres à vne partie alors elles prouiennent de quelque cause qui à offensé le nerf qui se distribuë à cette partie, & sont causées toutes deux tant de repletion que d'inanition comme de perte de sang. Pour ce qui concerne la gueriſon de la conuulsion generale prouenante de blessure, vous lirez vn chapitre du liure de Chirurgie qui en traitte cy-apres, que si le nerf est couppé entierement la conuulsion cesse incontinent.

Pour ce qui est de la particuliere, ou il ny à qu'vne partie affligée, elle se peut connoistre par ces signes, la partie demeure roide & tenduë en sorte qu'on ne la peut fléchir ou courber. Les nerfs seront durs comme des bastons, & si le Cheual est couché par terre il ne pourra pas se releuer durant la contraction, il halletera durant tout l'accez, lequel passe en vn moment, apres quoy il marchera.

Les remedes sont d'eschauffer la partie auec l'huile de semence de lin, la moëlle de pieds de mouton, ou de pieds de bœuf, & pendant qu'on le frottera, il faut tenir en haut le pied qui est à l'oppoſite, afin qu'il puisse s'appuyer tout à fait sur l'autre qui est malade.

Il y à aussi vne autre conuulsion des nerfs qui s'estend iusques au col & aux reins du dos du Cheual. & ainsi presque sur le corps du Cheual. Elle est excitée toûjours ou par vne froidure extreme, comme quand le Cheual sort d'vne Escurie bien chaude, ou il estoit bien couuert, & passe dans vn autre air où il se trouue exposé à la rigueur d'vn grand froid: ou par vne perte de sang, manquement de nourriture, par vn mouuement & trauail excessif ou par vne

©ENVA

trop grande éuacuation faite par vn medicament purgatif, toutes leſquelles choſes priuent les nerfs de l'humeur qui les rendoit ſouples & obeiſſans aux mouuemens volontaires, & ainſi eſtans deſechez ſe retirent vers leur principe comme on voit arriuer aux cordes de luth lors qu'elles ſont deſechées. Les ſignes de cette conuulſion ſont quand le col & la teſte ſeront torduës, les oreilles droites, & les yeux enfoncez, la bouche ſerrée en ſorte qu'il ne puiſſe manger, & le dos éleué comme celuy d'vn chameau.

Pour la gueriſon, il faut faire ſuer le Cheual auec des couertures de l'aine, depuis la teſte iuſques à la queuë, dont quelques vnes ſeront eſtenduës ſelon toute leurs longueurs, & les autres ſeront miſes en double & liées auec des ſangles : que ſi à force de couuertures vous ne le pouuez faire ſuer; alors vous enuelopperez tout ſon corps de littiere mouillée & chaude; ou bien vous l'enfoncerez iuſques à la teſte dans du fumier.

Apres qu'il aura ſué vne heure ou deux, & qu'il ſera vn peu refroidi, vous frotterez tout ſon corps de cét onguent, tenant vne barre, ou pelle de fer rougie au deſſus de ſon corps pour le faire penetrer.

Prenez de laxunge de porc vne liure, de la therebentine vn quarteron, du poiure reduit en poudre vne demie drachme, de cire neuue demie liure, de l'huile d'oliue vieille vne liure. Faites bouillir tout cela pour voſtre vſage, l'ayant chauffé auant que vous en ſeruir.

Il y a d'autres Mareſchaux qui ſe ſeruent de cét onguent.

Prenez de la cire neuue vne liure, de la therebentine quatre onces, autant d'huile de laurier, opoponax deux onces, de la graiſſe de cerf, & de l'huile de ſtorax, de chacune trois onces : meſlez tout cela enſemble, & ſeruez vous en chaudement.

Il y en à d'autres qui apres l'auoir fait ſuer, ſe ſeruent ſeulement d'huile de cypres, & de l'huile de laurier meſlées enſemble, & oignent ainſi tout le corps.

Apres que vous l'aurez frotté de ce liniment. Vous prendrez vingt grains de poiure long reduit en poudre ſubtile, de cedre deux onces, de nitre vne once, de laſerpitium la groſſeur d'vne febue, meſlez tout cela enſemble auec ſix pintes de vin blanc, & donnez luy en vne pinte chaque matin durant quatre iours. Pour ſa nourriture faut luy donner ce breuuage, fait auec de l'orge, preparé

preparé pour faire de la bierre (comme on à couſtume de faire en Angleterre) & de l'eau tiede, on luy donnera du foin delié & fin, ſon eſcurie ſera entretenuë bien chaude, & l'exercice qu'on luy fera faire vne fois le iour a midy eſtant couuert, doit eſtre moderé.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Froidure de la Teſte, ou du Rheume.

LA teſte des Cheuaux ſe morfond en pluſieurs occaſions ſelon le temperament & la conſtitution du corps du Cheual, de telle ſorte que le meilleur palefrenier qui ſoit, ne poura auec tout le ſoin qu'il y apportera, le garantir de ce mal.

Ce mal & le peril qui le ſuit, eſt grand ou petit, ſelon la grandeur, ou petiteſſe de cette froidure, & ſelon qu'elle eſt reçente ou inueterée, auſſi ſelon la quantité d'humeurs épaiſſes & ſubtiles, qui abondent au corps du Cheual. Car vous ſçaurez que ſi le Cheual à contracté depuis peu ce froid, & qu'il n'y à pas long temps qu'il dure, il aura quantité de nœuds au bas de la langue, comme des boulles de cire, ſa teſte ſera peſante, & il coulera de ſes naſeaux vne eau claire. Que ſi on trouue qu'il y ayt enflure ou inflammation, comme vn phlegmon à la baſe de la langue, c'eſt vne eſquinancie, que s'il ſort de ces naſeaux vne matiere puante, épaiſſe, & pourie c'eſt la morue, dont nous parlerons cy-apres en des chapitres particuliers.

Les ſignes du rheume ſont deſ-ja declarez.

La cure ſe fait par des diuers moyens. Quelques vns gueriſſent ce mal ſeulement, en purgeant la teſte auec des pilules faites de beurre & d'ail. La maniere de les faire, ſe trouue au chapitre des purgations. Les autres le gueriſſent en purgeant la teſte auec des ſuffumigations & le faiſant eſternuer. Cela eſtant fait vous luy donnerez à boire de l'eau dans laquelle aura trempe du ſaint foin, de la farine blanche, & de la ſemence d'anis, & demie heure apres le ferez trotter. D'autres luy donnent de la poudre à eſternuer & puis en ſuitte cette potion.

Prenez vne pinte de maluoiſie, le blanc & le iaune de quartes œufs, vn ail pilé, du poiure, de la canelle, & de la noix muſcade

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 108 sur 637

©ENVA

de chacune parties égale reduites en poudre ſubtile, & vn bon morceau de beurre frais : meſlez les enſemble, & donnez-le tiéde à boire auec la corne trois jours de ſuite, & le faite iuſner deux heures apres pour le moins. D'autres ont de couſtume de ſaigner le Cheual des veines hemorrhoidales qui ſont deſſous la queuë, de frotter ſa bouche auec vn bouquet de ſauge attaché au bout d'vn baſton, & de meſler auec ſon auoine, les ſommitéz & les plus tendre branches de ronces : mais ie croy que ce remede eſt plus propre aux Cheuaux, qui ont douleur de teſte, qu'à ceux qui ont la teſte chargée d'humeurs. Quoy que ces remedes ne ſoient pas à meſpriſer, ſi eſt ce que pour moy iay trouué touſiours excellent, pour ces legeres morfondures, vn exercice moderé, tant deuant qu'apres l'auoir abbreuué de la maniere que nous auons dit, au chapitre du cochemare, ſans autre ſuffumigation ny bruuage, ſi ce n'eſt qu'on remarquaſt vn plus grand rheume qu'à l'ordinaire, & que pour l'auoir negligé, il ſeroit preſt à ſe faire vleere au bas de la langue. En tel cas, ie donnerois au Cheual en vne fois, vne pinte de vin d'Eſpagne, & chopine d'huile doliue tiede, battuë auec bonne quantité de ſucre candi à ieun, puis ie le ferois exercer moderement, ſans le faire ſuer. Deces remedes l'effet tel qu'on le ſouhaitoit ne m'a iamais manqué, ſans m'empeſcher pour cela, de faire aucun voyage que ieuſſe entrepris. Que ſi vous eſtes en quelque lieu ou vous ne puiſſiez trouuer dequoy faire ce remede commodement, & que cependant vous ſoiez contraint de toûjours auancer chemin. Alors prenez vne cuillerée de poix liquide, enueloppez-là d'vn linge delié, puis attachez le au mors de vôtre bride : ainſi vous pourez faire marcher vôtre Cheual, & ſon mal ſe diſſipera entierement.

CHAPITRE XXXIX.

Du Maraſme, ou Amaigriſſement du Cheual.

NOvs appellons cette infirmité maraſme quand la peau du Cheual eſt ſi attachée a ſes coſtés & a ſon dos, qu'auec la main vous ne puiſſiez leuer n'y detacher la peau des os. Ce mal prouient quelquefois de mauuais penſement & de defaut de nou-

©ENVA

riture, quelquefois d'excez de trauail,& arriue principalement ſi le Cheual eſtant trop échauffé on le laiſſe expoſé a l'air pluuieux, & ſans l'eſſuyer. Il vient auſſi du defaut & de la corruption du ſang lequel ne pouuant pas reparer la perte de ſubſtance qui ſe fait iournellement dans les corps, fait que la peau ſe vuide & ſe perce à l'endroit des os, Les ſignes de ce mal ſont, outre l'ouuerture de la peau, la maigreur de tout le corps, le ventre enfoncé, & le l'eſleuement de l'eſpine du dos : enfin ce mal deſeche les entrailles, conſumme le corps, & fait que les excremens ſont extremement puants: & ſi par les remedes il n'y eſt pourueu, il s'enſuiura bien-toſt vne demangaiſon qui eſt vne eſpece de Lepre.

La cure eſt diuerſement propoſée ſelon les differentes opinions des gens du meſtier. Les plus anciens auoient de couſtume de le ſaigner de la veine de l'eſpron des deux coſtez du ventre vers les flancs. Cela eſtant fait ils luy donnoient ce breuage.

Prenez vne quarte de Vin blanc ou de bonne Bierre, & y adioutez trois onces d'huile d'Oliue, vne once de cumin, deux onces d'anis, deux onces de regueliſſe, le tout eſtant reduit en poudre ſubtile, vous luy donnerez tiede auec la corne

Quand il aura beu, faudra le faire frotter depuis l'os de la hanche iuſqu'à la teſte, vne heure durant ou plus. Apres mettez le cheual dans vne Eſcurie bien chaude auec beaucoup de litiere & couurez ſon corps d'vne couuerture épaiſſe trempée dans de l'eau & apres preſſée, & par deſſus d'vne couuerture ſeche leſquelles vous ſanglerez bien fort, & par deſſous la ſangle vous mettrez quelque poignées de paille : car la couuerture moite le mettra dans vne grande chaleur, Si au defaut de la couuerture mouillée, vous mettez du foin mouillé il fera le meſme effet, & l'aſchera ſa peau qui eſtoit trop ſeche & trop tenduë. Il faudra continuer de faire cela huict iours durant, pendant lequel temps il ne boira point d'eau froide.

Il y en a d'autres leſquels auãt de mettre la couuerture moite, frottent le corps du Cheual de vin & d'huile d'Oliue, & aſſurément c'eſt vn bon remede. Il y en a qui tirent du ſang de la veine iugulaire pour guerir ce mal, & apres lauent ſes coſtez d'eau tiede dans laquelle ont infuſé des feuilles de Laurier, & puis l'oignent d'huile de ruë ou de camomille, tenant le fer rouge au deſſus pour faire penetrer l'huile dans la peau. Apres donnez luy ce breuuage:

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 110 sur 637

©ENVA

Prenez Carottes, ruë, menthe ſauuage, de chacune vne once & demie, d'abſinthe deux onces, ſechez les & les mettez en poudre; puis donnez en deux cuillerées dans vne pinte de maluoiſie.

Il y a d'autre mareſchaux qui prennent du ſaint foin, curcuma, ſemence d'anis, feuille de laurier, regliſſe & cumin de chacun quantité egale qui les ſechent & mettent en poudre: puis en donnent au Cheual deux cuillerées auec vne quantité de Biere ſimple ou purgatiue, il faut ſe ſeruir de ce remede trois matins de ſuitte, & non ſeulement il aidera a guerir le mal, mais auſſi il ſera bon pour en preſeruer le Cheual Ce breuuage eſt bon auſſi pour le rheume.

Quoy que ces remedes ſoient fort bons i'ay n'eantmoins reconnu par experience que ceux-cy eſtoient les meilleurs de tous. Il faut premierement tirer du ſang de la veine iugulaire, puis donnez luy à boire la potion ſuiuante.

Prenez deux poignées de grande Chelydoine, ſi c'eſt en eſté on prend les feuilles & les tiges, mais ſi c'eſt en hyuer prenez feuilles tiges & racine, couppez les menus, prenez auſſi vne poignée d'abſinthe, autant de ruë, hachée le tout & le mettez en trois quartes de bierre faites les boüillir iuſques a ce qu'ils ſe reduiſent à vne quarte Alors oſtez les du feu, paſſez le en le preſſant iuſques à ce que vous en tiriez tout le ſuc, dans lequel vous diſſoudrez trois once de bonne theriaque, & donnez le à boire tiede au Cheual.

En ſuitte faudra frotter le corps du Cheual d'huile & de bierre, ou de beure & de bierre meſlez enſemble, à contre poil, vne fois le iour, & luy donner, farine de bled preparée pour la bierre, auec de l'eau tiede pour manger & au lieu d'auoine qu'on luy donne de l'orge trempé iuſques à ce qu'il commence à creuer, pourueu que l'orge ne s'aigriſſe pas.

CHAPITRE XL.

Des Glaunders, qui eſt vne autre eſpece de Catarrhe.

IE ne ſuis pas de meſme ſentiment que nos anciens qui ont traicté des maladies des Cheuaux, touchant cette maladie que les Anglois appellent glanders: quelques vns d'entr'eux eſtimans que ce mal eſt vne inflammation des glandes qui ſont ſituées au bas de

©ENVA

la langue, des deux coſtez de la gorge pres lendroit de la deglutition : leur raiſon eſt par ce que les Italiens les appellent glandule & de là ils tirent le mot *glaunders*, adioutant encore qu'vn Cheual qui eſt tourmenté de ce mal à des glandes à la gorge qui ſont fort aiſées à ſentir, & à vne grande difficulté d'aualer. Les autres d'ſent que c'eſt vne grande enfleure à la maſchoire auec dureté, laquelle ſuruenant l'inflammation ſe pourrit. Mais i'eſtime que ces deux opinions ſont erronnées: car combien que nos Anciens mareſchaux ſelon la couſtume de noſtre nation qui ſe plaiſt à imiter celle des eſtrangers, tirent ce mot *glaunders* du mot Italien glandule neantmoins cette inflammation au deſſous de la langue eſt cette maladie qu'on appelle eſquinancie, laquelle maladie ne ſe voit point aux Cheuaux, ſi ce n'eſt qu'on appelle les auiues de ce nom; qui eſt vne explication plus propre pour ce mot.

Pour ce qui eſt donc de glaunders, vous ſçaurez que c'eſt vne apoſtume qui flue & coule, produit par le froid, ou par la famine ou par vne longue ſoif ou pour auoir pris des alimens corrompus & moiſis, ou pour auoir eſté tenu en des lieux mal ſains, ou pour s eſtre frotté aux Cheuaux infectez. En vn mot c'eſt vn amas d'humeurs, corrompues qui coulent par le nez. on peut l'appeller vn flux, catarrhe ou rheume qui ſort quelquefois d'vne ſeule, quelquefois des deux narrines. La cauſe eſt la largeur du paſſage, en ſorte que le froid entrant librement au cerueau, le reſſerre & le preſſe tellement, qu'll fait deſcouler l'humeur qui y eſt contenüe. laquelle tombant ſur les parties vitales & deſtinées à la reſpiration. ſuffoque en fin le Cheual, ou par quantité accab le les parties principales, ou bien ſe congelant peu a peu là dedans eſteint la chaleur naturelle, ce catarrhe donc qui deſcent du cerueau refroidit de trois ſores, la premiere vient d'vn refroidiſſement qui comprimãt le cerueau fait tõber des humeurs crues, & qui arriue ſouuent pour auoir oſté, la ſelle de deſſus le dos du Cheual trop toſt & lorsqu'il étoit encore tout échauffé: ou bien de ce qu'on à fait boire le Cheual auant qu'il fuſt refroidy interieurement, ou bien auant qu'on l'euſt ſeché, ce catarrhe qui eſt d'vne humeur pituiteuſe & qui n'eſt pas puãte eſt fort aiſé à guerir: car ce n'eſt pas qu'ils y ayt vſure au dedans, mais ſeulement abondance d'humeur la ſubſtance eſtant blanche & épaiſſe. La ſeconde eſt produite d'vne plus grande froideur qui rend les humeurs ſubtiles & pituiteuſe de la couleur de moëlle

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 112 sur 637

©ENVA

ſoit ſorti par le nez. Le troiſiéme eſt fait d'vn humeur eſpaiſſi par la longeur du temps, & par conſequent plus difficile à guerir, ſi la couleur en eſt iaune comme celle d'vne febue, alors le mal eſt ſans eſperance de gueriſon, & ſe rue ſur la gorge, que ſi la couleur en eſt brune, ou iaune tirant ſur le noir, alors le catarrhe ſera accompagné de fiéure. A ces trois ſortes de diſtillatiõs on adioute ordinairement vne quatriéme eſpece, qui eſt lors que la matiere qui ſort par le nez eſt noire, ſubtile, & rougeaſtre marquetée de ſang, & alors c'eſt vne maladie reputée le plus ſouuent incurable. Il eſt donc neceſſaire à quiconque entreprendra cette gueriſon, de bien conſiderer la matiere qui ſortira du nez du Cheual: car ſi l'humeur eſt clair & tranſparent en ſorte qu'on puiſſe voir au trauers alors le mal n'eſt pas perilleux & de grande conſequence: s'il eſt blanc il eſt pire, mais pourtant il ſe guerit auec plus de facilité, ſi l'humeur qui ſort eſt iaune il faut ſeparer le Cheual malade d'auec les ſains; car le mal eſt cõtagieux & neantmoins peut receuoir gueriſon, ſi ce iaune eſt meſlé de rouge il ne ſe peut guerir qu'auec beaucoup de difficulté: il en arriuera de meſme ſi la matiere eſt de couleur ſemblable à celle du ſaffran. Il faut auſſi conſiderer ſi la matiere eſt puante, ou ſi elle eſt ſans odeur, le premier eſt vne marque d'vlcere; le ſecond eſt vn ſigne de mort: faut prendre garde auſſi s'il touſſe ayant la poictrine reſerrée; car cela marque ſemblablement qu'il y a vn vlcere au dedans, & que la grandeur du mal ſurpaſſe la vertu des remedes.

Pour ce qui eſt de la gueriſon des trois premiere eſpeces de catarrhe. Vous ſçaurez que la premiere ſe peut guerir aiſement par exercice moderé, & tenant le Cheual chaudement, ſi le catarrhe eſt de la ſeconde ſorte, vous luy donnerez de l'orge preparée pour faire la Biere, auec de l'eau tiede, & ferez vne ſuffumigation pour ſa teſte, prouoquerez l'eſternuëment, & mettrez de la ſemence d'anis pilé parmy le breuuage fait auec l'orge preparée pour faire la Biere: d'autres prenent vne pinte de vin blanc, vne poignée de ſuië de cheminée, vne pinte de laict, & deux teſtes d'ail pilées & meſlées enſemble, & luy donnent à boire.

D'autres prennent vne quarte d'vrine, vne poignée de ſel de laurier, & bonne quantité de ſucre candi, & y adioutent apres de la regliſſe & de la ſemence d'anis reduite en poudre ſubtile, & luy dõnent tiede à boire. D'autres prennent du lard ou de la graiſſe de porc, & la font bouillir dans de l'eau, & aprés eſcument la graiſſe,

©ENVA

de l'eau, & la meſlent auec huile d'oliue, vne bonne quantité d'vrine, & autant de vin blanc, & luy donnent vne quarte de ce bruuage à boire. Les autres prennent vne quarte de bierre, du pain chappelé vne once & demie, deux iaunes d'œufs, du gingembre, clou de girofle, canelle, noix muſcade, cardamome, Spica nardi, ou lauende, galanga & miel de chacun égales parties. Le tout eſtant meſlé enſemblement, ils luy donnent à boire.

Si la diſtillation eſt de la troiſiéme eſpece qui eſt la pire de toutes, vous prendrez demie liure de ſang de porc & le mettrez ſur le feu y adioutant vne liure de ius de poirée, auec trois onces d'euphorbe: gardez cét onguent dont vous oindrez deux longues plumes, ou deux petites baguettes enuelopées de linges à l'entour, eſtans ainſi ointes introduiſez les dans ces nazeaux, & apres les auoir frottéz haut & bas, attachez les à la bride en ſorte qu'elle touche le nez, & le faites promener hors de l'eſcurie. Faites cela trois iours durant, & il guerira: dumoins le mal des yeux ceſſera.

Il y en a qui ont de couſtume de prendre vne quarte de bierre & pour vn ſol ou deux liards de poiure, vn peu de ſoulphre, & pour vn ſol de galanga, pour deux ſols d'eſpinars d'eſpagne, pour deux ſols de ſaffran broyé, auec deux onces de beurre, puis iettent le cheual à terre & tenant ſa teſte en haut, luy font iniection dans le nez eſtant encore tiede: apres ils luy tiennent les nazeaux ferméz iuſques à ce qu'il tourne les yeux & qu'il ſuë: cela eſtant fait ils luy donnent à boire de la bierre, dans laquelle aura bouilly des feuilles de l'aurier: puis eſtant leué ils le tiennent chaudement & le nourriſſent de graines chaudes, auec du ſel & de l'orge preparée a faire la bierre: mais le meilleur eſt, ſi le temps eſt beau & chaud, de le laiſſer courir ſur l'herbe.

Les autres ont de couſtume de diſſoudre dans du vinaigre trois dragmes de mouſtarde, & autant deau forte, & luy en mettant dans le nez vne drachme auant que l'abreuuer. d'autres prennent de la myrrhe, de l'iris illyrique, de la graine d'ache, de guimauues, d'ariſtoloche de chacun trois onces, ſel nitre, ſoulphre, de chacun cinq onces, du l'aurier deux onces, du ſaffran vne once, ils reduiſent le tout en poudre & quand ils veulent luy donner, d'vne partie ils en font des pilules auec de la paſte & du vin, qu'ils luy font prendre & l'autre partie luy donnent par le nez eſtant meſlée auec de la forte bierre. Faut faire celà l'eſpace de trois iours pour le moins.

©ENVA

Les autres prennent vne pinte de maluoisie, autant de bonne bierre quatre cuillereés deau de vie & meslent ensemble vn peu d'anisverd de la regliſe, de la racine d'enula campana, du poiure long, de l'ail, trois ou quatre œufs frais & vn peu de bierre & donnent cela tiede a boire, & apres le promenant dehors & au retour le tiennent chaudement, il faut faire cela de deux iours l'vn, durant vne ſepmaine.

Les autres prennent de l'vrine vieillle de quatre ou cinq iours & dix teſte d'ail & les ayant meſlez enſemble le donnent a boire au Cheual. D'autre ont de couſtume de prendre de la graiſſe de pore bien clarifié la groſſeur d'vne noix & autant d'huile de laurier & le donner a boire au Cheual, auec de l'eau claire tiede

Les autres ont de couſtume de prendre de la racine d'enula campana, de l'anis & de la regliſſe de chacun pour vn ſols quils font bouillir en trois pinte de bierre appellé ale, ou autre, iuſques a la conſomption d'vne pinte & en ſuite y adjouſte vn demy ſeptier d'huile d'oliue, luy en donnent à boire tiede, & apres auec vne plume ſouflent de leuphorbe dans ſon nez, & trois iours apres prenant quatre cuillerés de mouſtarde vne pinte & demie de vinaigre, trois onces de beurre qui font bouillir enſemble, & apres adioutant vne demie once de poiure, & le donant tiede à boire au cheual. Ils ſe ſeruent de ce remede quinze iours durant

Il y en a qui prennent vne poignée d'ail pylé & le font bouillir dans vne quarte de laict iuſques à ce qu'vne pinte en ſoit conſumée, puis y aioutent deux onces de beure frais, & vne pinte de forte bierre. Eſtant tout bien meſlé & remué en ſemble, ils le donnent tiede au Cheual a ieun. Ils continuent ce remede neuf iours durant le promenant de coſté & d'autre vn peu aprés l'auoir pris.

Ainſi ie vous ay propoſé & enſeigné les diuerſes opinions & la pratique de tous les meilleurs Mareſchaux, tant de ce Royaume, que d'autre pais, laquelle eſt ſans doute excellente, & eſprouuée.

I'ay toujours trouué dans ma propre pratique, ſi le mal eſtoit la premiere ou ſeconde eſpece, qu'il eſtoit bon de donner au Cheual a boire tous les matins a ieun quinze iours durant, vne pinte de bonne bierre, & cinq cuillereés d'huile d'auoine. Vous lirez la façon de tirer cette huile dans vn chapitre cy-aprez.

Que ſi le mal eſt de la troiſiéme eſpece laquelle eſt la plus dangeuſe & comme deſeſperée, vous prendrez vne pinte de l'infuſion deſcorce de cheſne dont ſe ſeruent les tanneurs, & du laict tout

recent

©ENVA

recent, auſſi vne pinte, auec chopine d'huile d'oliue, & vne teſte d'ail pilée, & vn peu de curcuma ou terra merita, meſlez les enſemble fort bien & donnez le à boire au Cheual, faire cela trois fois pendant quinze iours, & il guerira s'il y a lieu d'eſperer la gueriſon.

CHAPITRE XL

Des Orillons, ou de la maladie Humide.

CEtte maladie que nous appellons les orillons ou comme pluſieurs Mareſchaux l'appellent la maladie humide eſt cette quatriéme ſorte de catarrhe, ou fluxiõ, d'vn humeur pourry qui deſcend du cerueau, de laquelle nous auons parlé au chapitre precedent, & auons montré d'ou elle prouient, & auſſi les ſignes pour les connoiſtre, a ſçauoir que la matiere corrompue qui ſort de ſes nazeaux eſt noiraſtre, ſubtile, & tirant ſur le rouge auec quelques petites goutte de ſang. Quelques Mareſchaux eſtiment que cette maladie eſt vne conſomption du foye: & ie ne ſuis pas éloigné de leur opinion, car i'ay trouué le foye tout vſé dans les Cheuaux que i'ay ouuerts apres eſtre morts de cette maladie, & cette conſomptiõ vient de froid, qui degenere en rhume, & puis en catarrhe ferin: & en fin en ces orillons ou maladie humide.

Le remede ſelon l'opinion des plus anciens Maréchaux eſt de prendre de l'eau claire & de l'hydromel vne quarte, puis y meſler trois once d'huile d'oliue, & le verſer dans ſes nazeaux tous les matins l'eſpace de trois iours, ou pour le moins de deux iours l'vn, comme auſſi vne quarte de vin meſlée auec l'onguent appellé tetrapharmacum qui ſe trouue chez tous les Apoticaires.

D'autres ont accouſtumé de faire ieuſner le Cheual toute vne nuit & prendre trois demy ſeptiers de laict, trois teſtes d'ail pillées, & les faire bouillir iuſques à la reduction de la moitié, puis en donner au cheual vne partie par la bouche, vne autre par les nazeaux, & apres le faire galopper vn quart de mille, puis le l'aiſſer repoſer, & faire cela deux ou trois fois de ſuite. Ils le tiennent chaudement dans l'eſtable, & ne luy donnent point d'eau que la Lune ne ſoit bien haute. Apres ils luy donnent de l'orge preparée pour faire la bierre, & font ce remede durant trois iours pour le moins.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 116 sur 637

©ENVA

Les autres ordonnent de prendre vne demie meſure d'auoine & la faire bouillir dans l'eau de riuiere iuſques a la conſomption de la moitié, & en remplir vn ſachet; puis l'appliquer ſur le dos a l'oppoſite du nombril, & l'y laiſſer trente heures, & faire cela trois ou quatre fois pour le moins.

Les autres prennent de L'abſynthe, peucedanum & de la centaurée de chacun quantité égale, qu'ils font bouillir dans du vin, puis ils le coulent, & en verſent ſouuent dans les nazeaux; principalement dans celuy qui coule le plus.

D'autres prennent marcube, regliſſe, & ſemence d'anis battus en poudre, & apres auec du beurre frais en font des pilules, & les donnét au Cheual a ieun. Il y en a qui prennēt la fleur de farine de bled, anis, & regueliſſe, cinq ou ſix cloux de girofle, de l'ail: ils pilent le tout dans vn mortier, & le meſlent enſemblement pour en faire vne paſte dont ils forment des pilules groſſes comme des noix On fait ſortir la langue du Cheual, & on iette les boulles dans ſa bouche du Cheual trois ou quatre à la fois, & apres deux œufs entiers auec la coquille.

Le meilleur remede & le plus approuué, eſt de prendre autant décorce moyenne & verde de ſureau, croiſſant au bord de l'eau, qu'il en faudra pour remplir vn bon vaiſſeau, mettant autant d'eau de riuiere que le vaiſſeau peut contenir, & le laiſſant bouillir iuſques a ce que la moitié en ſoit conſumée, rempliſſant apres le vaiſſeau deau, & continuant ainſi trois fois de ſuitte, & a la derniere fois quand la moitié eſt conſumée on l'oſte du feu, & on le preſſe extremement a trauers vn linge: puis on adioute a cette decoction le tiers d'huile dauoine, ou au defaut d'huile doliue, ou de graiſſe de porc, ou du beurre frais. On prend vne quarte de cette decoction eſtant encore chaude, & on la donne a boire au Cheual auec la corne pleine, & autant par les nazeaux, principalement celuy qui iette la matiere. Il faut que le Cheual ſoit a ieun quand il prendra ce remede, lequel guerit non ſeulement ce mal, mais tout autre prouenant de froid.

Il ſera bon auſſi d'eſtriller ſon corps, & d'uſer de frictions, & pour ſa teſte de quelque lexiues ſalutaires, touchant leſquelles lexiues voyez vn Chapitre cy apres.

Pour la nourriture, elle doit eſtre de l'orge trempée auec du foin doux, & ſa boiſſon de l'eau tiede, ou de l'orge preparée pour faire de la bierre; Mais ſi c'eſt en eſté il vaudra mieux qu'il mange du verd,

©ENVA

CHAPITRE XXXXII.

De la Toux.

LA toux eſt vn mouuement ou forte contention de la poitrine & du poulmõ, par laquelle la faculté expultrice tâche de pouſſer au dehors, par le moyen d'vn ſouffle vehemẽt, ce qui incommode les organes de la reſpiration : de meſme que l'eſtrnüment eſt vn mouuement du cerueau, lequel en pouſſant tout a coup quelques vapeurs par les narines au dehors, tâche de chaſſer ce qui luy eſt nuiſible.

La toux eſt excitée ou par des cauſes externes, comme quand vn Cheual mange ou boit trop auidement, en ſorte que quelque partie de ſa nourriture ayt paſſé par le conduit qui n'eſt deſtiné que pour ſeruir a la reſpiration, ou quand il aura l'eché ou auallé vne plume ; ou quand il aura mangé de la paille remplie de pouſſiere, ou des eſpics barbus leſquels picottent la gorge, & le font touſſer.

Celle qui eſt produite par des cauſes internes eſt humide, ou ſeche, deſquelles nous parlerons cy apres.

La toux excitée par des cauſes externes, peut proceder de la corruption de l'air. Cela eſtant ainſi : Vous ferez bouillir des figues & des raiſins de corinthe enſemble, & apres auoir coulé cette eau vous adiouſterez a vne quarte, quatre cuillerées de diapente, & ce remede le ſoulagera.

Elle peut auſſi prouenir de pouſſiere, & alors il faut l'auer les nazeaux, & la gorge auec de l'eau & l'huile meſlez enſemble. Elle peut venir d'auoir mangé des choſes aigres, ou acides, & alors il luy faut faire aualer des pilules de beurre, qui addouciront & ramolliront. Elle peut auoir eſté ſuſcitée par quelque petit froid ; alors vous prendrez les blancs, & les iaunes de deux œufs ; trois onces d'huile d'oliue, deux onces de pure farine de febues, vne once de fenugrec, meſlez les auec vne pinte de vieille maluoiſie. & donnez le à boire au Cheual trois iours de ſuitte : ou bien prenez poix liquide & beurre frais. Faites en des pilules, que vous donnerez au Cheual quatre fois la ſemaine ; c'eſt à dire le premier,

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 118 sur 637

©ENVA

troiſiéme, cinquiéme & ſeptiéme jour.

Il y en à d'autres, qui ont de couſtume de prendre vn ſeau d'eau claire, & y meſlét de la farine d'orge pour l'abierre, auec deux poignées de fueilles de buis hachées menues, & vn peu de ſeneçon; ils meſlent tout enſemble, & luy en donnent vne pinte ſoir & matin, vne ſepmaine entiere.

Les autres font bouillir dans vn ſeau d'eau vne liure de fenugrec, & apres l'auoir coulé, le donnent à boire; ils ſechent apres le fenugrec, & le donnent à manger au Cheual auec ſon auoine.

Quelques vns, pour toute ſorte de toux. Prennent vn quarteron de raiſins blancs de corynthe, & autant de miel clarifié, deux onces de mariolaine douce, auec de la graiſſe qui ne ſoit ny vieille, ny nouuelle, vne teſte d'ail. Faut faire fondre ce qui eſt à fondre, & piler ce qui eſt à piler, & en donner vne pinte, ou vn peu plus, trois matinées de ſuitte. Les autres prennent les inteſtins d'vn poulet, trempez dans du miel chaud. Et veritablement il faut confeſſer que tous ces remedes ſont bien approuuez, & trouuez fort bons.

Quelques Mareſchaux paſſent vne baguette de ſaule dans la bouche du Cheual, l'ayant au parauant garnie de linge, & l'ayant oingte de miel. Pour moy ie n'approuue pas cette façon de faire; car elle tourmente le Cheual plus qu'il ne faut, & ne peut ſeruir que pour la toux ſeulement, qui vient d'auoir auallé vne plume, ou pour détacher vne ſemblable matiere, qui ſeroit adherente à la bouche du Cheual.

CHAPITRE XLIII.

De la Toux humide, produite de cauſe interne.

TOVTES les toux, qui prennent leur origine du froid, & d'vn rheume qui à duré long temps, ne ſont pas ſeulement dangereuſes, mais auſſi quelquefois mortelles. Vous ſçaurez qu'elles ſont de deux eſpeces: l'vne eſt humide, & l'autre ſeche: l'humide prouient de cauſes froides, apres vne grande chaleur, qui d'abord

GENVA.

fond les humeurs, puis le froid ſuruenant, elles s'eſpaiſſiſſent, & ainſi bouchent les canaux des poulmons, & y font des obſtructions. Les ſignes pour connoiſtre ſi le Cheual eſt trauaillé de cette toux humide, ſont ceux cy. Apres auoir touſſé, il iettera par les nazeaux, ou de l'eau, ou quelque matiere, & maſchera auec les dents la matiere épaiſſe qu'il iette hors de ſa bouche, comme vous apperceurez aiſément, ſi vous le conſiderez attentiuement. Il touſſera auſſi ſouuent ſans intermiſſion. Lors qu'il touſſera, il ne baiſſera guere ſa teſte, & ne quittera pas ſon manger. Quand il boira, vous verrez quelques eaux diſtiller de ſes nazeaux.

Les remedes ſont. Premierement de le tenir autant chaud, que le mal prouient de cauſe froide. Vous luy donnerez des bruuages chauds, comme du vin d'eſpagne, de la bierre forte, du poiure, cloux de giroſle, canelle, gingembre, theriaque, poiure long, & la graiſſe de porc, huile d'oliue, ou beurre frais: car toutes les maladies prouenantes de cauſe froide, ſont gueries par des remedes qui ouurent & qui échauffent, & les chaudes auec des remedes deterſifs & rafraichiſſans.

Il y en qui prennent du benioin en bonne quantité, & le iaune d'vn œuf, leſquels ils meſlent bien enſemble, & eſtans mis dans la coque de l'œuf, le verſent dans la bouche du Cheual, puis ils montent deſſus, pour l'exercer vn peu, en le promenant vn bon quart d'heure. Et font cela trois ou quatre matinées de ſuite.

Il y en à d'autres qui le tiennent chaudement, & luy donnent ce bruuage. Prenez de l'orge ſuffiſante quantité, & faites la bouillir dans deux ſeaux d'eau de riuiere: iuſques à ce que l'orge creue, auec de la regueliſſe concaſſée, anis & raiſins, de chacun vne liure. Puis coulez le tout, & y aioutez vne pinte de miel, & vn quarteron de ſucre candy, & tenez le couuert dans vn pot pour en donner au Cheual pendant quatre matinées; & ne iettez pas l'orge, ny le reſte de ce que vous aurez paſſé: mais chauffez le tous les matins & mettez le dans vn ſac pour parfumer le Cheual, & s'il en mange, il ne s'en trouuerra que mieux. Apres cela vous luy ferez prendre vn peu d'exercice.

Pour ce qui eſt de la diete. Il ne faut pas qu'il boiue froid, iuſques à ce que ſa toux diminuë, & à proportion qu'elle diminuera, à proportion auſſi l'eau doit eſtre moindre chaude.

Quoy que tous ces remedes ſoient fort bons & fort approuuez:

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 120 sur 637

©ENVA

neantmoins voicy ce que ie pratique en ſemblables rencontres. Si ie m'appercois que la toux viennẽt de repletion, & obſtruction du cerueau, ce que ie reconnois par la peſanteur de teſte, & le bruit qu'il fait en ſoufflant par les narrines. Ie luy donne quatre pilules de beurre, & d'ail, quatre matinées de ſuite à ieun, & puis durant vne heure, ie le fais monter, & marcher. Que ſi ie trouuois que le mal fuſt dans la poictrine, ou au coffre, alors ie luy donnerois deux fois en quatre iours vne pinte de vin d'eſpagne, vne chopine d'huile d'oliue, & deux onces de ſucre candi bien meſlez enſemble, eſtant tiede Et demie heure apres, ie le ferois promener, & eſtabler chaudement, ne luy permettant point de boire de l'eau froide, iuſques à ce que la toux diminuë, ou le quitte entierement.

CHAPITRE XLIV.

De la Toux ſeche.

CETTE maladie que nous appellons toux ſeche, eſt produite d'vne humeur gluãte & épaiſſe, qui s'attache aux poulmons, & bouche les canaux qui ſeruent à la reſpiration, & fait que le Cheual ne peut reſpirer qu'auec grande peine. Elle vient d'vn rheume qui à eſté mal traités d'vne fluxion d'humeurs chaudes & acre, qui tombent de la teſte dans la poictrine, qui l'iritent pour les chaſſer au dehors.

Les marques particulieres pour le connoiſtre, ſont que la toux ſera fort violente, lors qu'il mangera des choſes qui eſchauffent, comme du pain d'eſpice, de la paille, du foin ſec, & choſes ſemblables. Qu'elle diminura auſſi lors qu'il mangera des choſes froides, & humides comme herbe verde, fourrage, graine, & autres. Qu'il touſſe rarement: mais auec violences, & long temps; auec ſon creux & humide Qu'il baiſſe auſſi la teſte vers la terre, & quitte ſa nourriture lors qu'il touſſe, & ne iette iamais aucune choſe, ſoit par les nazeaux, ſoit par la bouche.

Cette toux eſt fort dangereuſe, & ſi elle n'eſt ſecouruë de bonne heure elle eſt incurable; car elle augmentera iuſques à le faire pouſſif tout à fait, & à luy entrecoupper la reſpiration. Les anciens

©ENVA

eſtiment que ce mal eſtant produit par des humeurs échauffées, il eſt à propos de meſler touſiours quelques ſimples, qui ayent vne qualité raffraichiſante, dans les remedes qu'on luy preparera. Ains on fera vne ſuffumigation pour la teſte, auec vne decoction de camomille, melilot, regueliſſe ſechée, roſes rouges, & concombre dans de l'eau; dont on luy fera receuoir la fumée par la bouche, & par les narines.

Il y en à d'autres, qui prennent vn pot de terre bien clos & couuert, & verſent dedans trois pintes de fort vinaigre, & quatre coques d'œufs non caſſées, auec quatre teſte d'ail pelées, pilées & concaſſées, & mettent le pot dans du fient de Cheual, l'y laiſſant vingt quatre heures. Apres ils le retirent, ils l'ouurent, & tirent les œufs dehors qui ſeront doux comme de la ſoye, & les laiſſent à part, iuſques à ce qu'ils ayent paſſé le vinaigre & l'ail au trauers d'vn linge: puis meſlent auec cette liqueur, vn quarteron de miel, demy quarteron de ſucre candi, deux onces de regueliſſe, & deux onces d'anis: le tout reduit en poudre ſubtile. Le Cheual ayant iuſné pendant toute la nuit, le matin vers les ſept heures, ouurez luy la bouche auec le baſton des Mareſchaux, & auec vne corde. Puis iettez luy dans le goſier, vn des œufs, & immediatement apres verſez dedans vne corne pleine de voſtre bruuage tiede: enſuitte iettez y vn autre œuf, & verſez y vne autre corne pleine. faites le ſemblable iuſques à ce qu'il aura auallé tous les œufs, ou trois pour le moins. Apres bridez le, & le couurez mieux qu'il n'eſtoit auparauant, mettez le dans l'eſtable, l'attachant ſans luy rien donner à manger deux heures apres. Puis débridez le, & luy donnez de l'auoine, du foin, & du verd à manger: mais ne luy donnez pas du foin que vous ne l'arrouſiez d'eau auparauant: car il ny à rien de ſi contraire à vne toux ſeche, que du foin ſec, ou de la paille ſeche. Il ne luy faut pas donner de l'eau froide pendãt neuf iours. Que ſi par hazard vous laiſſez paſſer le premier iour ſans luy donner vn œuf, le iour ſuiuant au matin, vous ne manquerez pas de le luy donner auec le reſte. Si vous trouuez que tous ces remedes ne faſſent pas ceſſer la toux, vous luy purgerez la teſte auec les pilules, dont vous lirez la compoſition au chapitre des purgations. Apres qu'il aura pris ces pilules, vous le ferez iuſner trois heures, eſtant dans l'eſcurie bien couuert, & ſur la litiere. Vous luy donnerez de l'orge preparée pour la bierre chaudement, & le ferez frotter vne fois le iour moderement.

©ENVA

Il y en à qui prennent pour cétte toux seche, le pissantlis, l'espurge, & la guimauue, chaqu'vne en pareille quantité, & lesfont bouillir en vne quarte de vin blanc, ou en vne quarte d'eau de riuiere iusques à ce que quelque partie soit consumée, & le donnent à boire au Cheual. On feroit fort bien, si au lieu des herbes bouillies, on donnoit le ius des herbes dans du vin.

Il y en à d'autres, qui prennent bonne quantité de raisins blancs de corinthe, & autant de miel, deux onces de mariolaine, vne once de pouliot, auec cinq liure de graisse. & neuf testes d'ail. Pilez ce qui est à piler, & faites fondre le reste. Donnez cela pendant quatre ou cinq iours en forme de pilules, trempées dans du miel.

Les autres ont de coustume de prendre de la myrrhe, opoponax, iris illyrique, & galbanum, de chacun deux onces, de storax rouge trois onces, de la terebenthine quatre onces, de iusquiame & d'opium, de chacun demie onces. Faut reduire tout en poudre subtile, & en donner trois ou quatre cuillerées, auec vne pinte de vin vieil, ou vne quarte de bierre.

Les autres prennent quarante grains de poiure, trois ou quatre raues, quatre teste d'ail, & six onces de beurre frais, ils pillent bien le tout ensemblement, & en donnent tous les iours vne pilule au Cheual, vne sepmaine durant, le faisant ieusner deux heures apres qu'il l'aura pris. Et certainement c'est vn remede excellent, & qui est esprouué pour la toux, ou rheume quelque inueteré qu'il soit.

Quelques vns prennent de l'huile de l'aurier, & du beurre frais, de chacun de mie liure, d'ail vne liure, battez les ensemble sans les peler, estans bien pilez auec vn pilon de bois, aioutez y l'huile & le beurre, & l'ayant mis en bol, auec vn peu de fleur de farine de froment, donnez en au Cheual tous les matins, trois ou quatre morceaux de la grosseur d'vne noix, durant vne sepmaine, ne luy donnant rien à manger de trois heures apres, & ne luy donnant rien à boire iusques à la nuit, & faut que sa boison soit tousiours chaude, & que son manger soit du verd, si faire se peut, ou bien du foin arrousé d'eau, & apres luy donner de l'auoine meslée auec du fenugrec. Que si apres quinze iours passés, la toux ne diminue point, on reitterera le mesme remede vne sepmaine durant, luy faisant vser de la mesme diete. Quant à moy ie puis dire en verité que ie n'ay iamais remarqué que ce remede eust manqué en quelque

Cheual

Cheual que ce ſoit: neantmoins, ie ſerois d'auis que chaque Mareſchal ne ſe meſlât pas de donner auec precipitatiõ ces remedes internes, ſi on n'eſt pas aſſeuré que la morfondure, ou rheume aura eſté de longue durée, & que la toux ſoit dangereuſe.

CHAPITRE XLV.

Du Poulmon fleſtry, corrompu, & pourry.

LA toux vient ſouuent de corruptiõ, & pourriture du poulmõ engendrée, de trop de froid, de trop courir, de trop ſauter; ou pour auoir beu auec trop grande auidité, ayant eſté fort alteré: parce que les poulmons eſtans échaufez, ſe rempliſent d'vne plus grande abondance de ſang, & ſe gonflent d'auantage, dans lequel eſtat ils reſſentent quelque refroidiſſement tout à coup: ce ſang ſe renferme dans les poulmons, & eſtant incraſſé s'areſte, & bouche les pores, & les petits conduits: ce qui produit enſuite inflammation, abcés, & corruption de la partie.

Les ſignes pour connoiſtre cette maladie, ſont ceux cy. Les flancs du Cheual batteront quand il touſſera, & la maladie ſera plus dangereuſe & inueterée, à proportion que le battement ſera lent & tardif. Il aura auſſi vne haleine courte & frequente Il grondera beaucoup, & aura crainte de touſſer. Il tournera ſouuent ſa teſte vers la partie offenſée. Pour conclure il ne touſſera iamais ſans tirer quelque choſe qu'il maſchera apres.

Pour remede, on luy donne deux ou trois onces de graiſſe de porc, & deux ou trois cuillerées de diapente, meſlez & agitez auec vne quarte d'eau dorge ou auront bouilli des raiſins de corinthe. Autrement. On prend vne liure de regueliſſe, laquelle eſtant ratiſſée & fenduë par morceaux, on fait tremper dedans vne quarte d'eau pẽdant vingt quatre heures: puis on la coule, & on y fait bouillir trois ou quatre onces de raiſins de corinthe, & on donne cela à boire au Cheual. Ne luy donnant à manger que trois ou quatre heures apres.

Les autres prennent du fenugrec, & graine de lin, de chacun vne demie liure, de la gomme tragacanth, du maſtic, de la myr-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 124 sur 637

rhe, ſucre, fleur de veſce, de chacun vne once. Reduiſez tout en poudre ſubtile, & infuſez le vne nuit entiere, dans vne bonne quantité d'eau chaude, le lendemain donnez luy vne quarte de cecy tiede, y aioutant deux onces d'huile roſat. Il faut faire cela pluſieurs fois de ſuite. Si la maladie n'eſt inueterée, elle guerira, & quelque inueterée qu'elle ſoit, elle receura ſans doute ſoulagement: Mais à quelque prix que ce ſoit, il ne faut pas qu'il boiue de l'eau froide, & pour ſa nourriture qu'il mange de l'herbe verde, & de la meilleure.

Autrement prenez vne pinte de maluoiſie, trois cuillerées de miel meſlez enſemble. On prend auſſi de la myrrhe, ſaffran, caſſia lignea, canelle, de chacune pareille quantité. On les pulueriſe ſubtilement, & on en donne deux cuillerées dans du vin à boire. Faites cela pour le moins quinze iours durant, & il eſt certain que ce remede ſoulagera les poulmons fleſtris & corrompus. Mais nous parlerons plus amplement au chapitre ſuiuant des poulmons pourris.

CHAPITRE XLVI.

Des Poulmons pourris.

CETTE maladie des poulmons pourris vous ſera connuë par les ſignes ſuiuans. Il touſſera ſouuent & violemment, & il iettera touſiours en touſſãt des petits morceaux rouges par la bouche. Il deuiendra extrémement maigre, & mangera auec plus d'appetit que quand il eſtoit ſain, & quand il touſſera, ce ſera auec plus de facilité, que ſi les poulmõs eſtoient ſeulemẽt vlcerez. Le remede ſelõ la pratique de nos Mareſchaux Anglois, eſt de donner au Cheual pluſieurs matinées de ſuite, vne pinte de vinaigre chaud, ou bien autant d'vrine d'homme, auec la moitié d'autant de ſein de porc, meſlez enſemble: Mais les plus anciens Mareſchaux prennent vne bonne quantité de ius de pourpier, meſlé auec huile roſat, y aioûtant en peu de tragacanth, détrempé auparauant dans le laict de cheure, ou au defaut dãs vne emulſion d'orge, ou d'auoine, & luy en donnent vne pinte tous les matins, vne ſemaine durant. Ce reme-

GENVA

de eſt ſeulement pour meurir & rompre l'apoſteme, ce que vous reconnoiſtrez, parce que quand il eſt rompu, ſon haleine ſera extrémement puante, & alors vne autre ſemaine apres vous luy donnerez ce bruuage.

Prenez de la racine de coſtus deux onces, de caſſia ou canelle trois onces, reduites en poudre ſubtile, auec quelque peu de raiſins meſlez le tout dans vne pinte de maluoiſie & luy faites boire.

Autrement, prenez de lencens, & de l'ariſtoloche, de chacune deux onces, pulueriſez les ſubtilement, & en donnez au Cheual trois ou quatre cuillerées, auec vne pinte de maluoiſie. Il y en a qui prennent du ſouphre qui n'a pas paſſé par le feu deux onces, d'ariſtoloche vne once, & demie. Eſtans pulueriſez, ils en donnent au Cheual, auec vne pinte de maluoiſie.

CHAPITRE XLVII.

De la courte Haleine, ou de la Pouſſe du Cheual.

CETTE maladie peut arriuer en deux diuerſes manieres: ou naturellement, ou accidentellement: naturellement, comme quand les canaux qui ſeruent à la reſpiration ſont eſtroits, quand ils ne ſe peuuent dilater, quand ils ſont bouchez par trop de graiſſe, ou par obſtruction de la trachée artere, alors les poulmons ont de la peine, & trauaillent beaucoup. Accidentellement; comme d'auoir couru trop viſte apres auoir beu, & auoir l'eſtomach plein: car par ce moyen les humeurs ne deſcendent pas ſeulement dans l'eſtomach, mais auſſi ſur la gorge, & ſur le poulmon, & y bouchent les paſſages de la reſpiration.

Les ſignes de cette indiſpoſition, ſont pandiculation continuelle, en éleuant ſon corps ſans touſſer, l'haleine ſort fort chaude par les narines, quand il reſpire il tire ſon nez en dedans, auec vn deſir de ſortir la teſte dehors, eſtendant le col.

Le remede, ſelon l'opinion de nos meilleurs Mareſchaux, eſt de luy donner dans ſon auoine les peleures des raiſins nouueaux, car ils purgent & engraiſſent, & il luy en faut donner en bonne quan-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 126 sur 637

©ENVA

tité. Le ſang chaud d'vn cochon de laict eſt auſſi fort excellent.

D'autres prennent capillus veneris, iris, regueliſſe, fenugrec, raiſins, de chacun vne drachme & demie, poiure, amande, borrache, graine d'ortie, ariſtoloche, & coloquinte, de chacun deux gros, agaric deux gros & demy, miel deux liures, ils meſlent tout dans de l'eau ou la regueliſſe aura boüilly, & luy en donnent vne pinte tous les matins quatre iours de ſuite.

Les autres prennent de la pulmonaire qu'ils mettent en poudre, & en donnent deux cuillerées auec vne pinte d'eau de riuiere, ou bien de la poudre de gentiane en la meſme maniere, par diuers matins. D'autres prennent de la noix muſcade, cloux de girofle, galanga, graine de paradis, de chacun trois drachmes, ſemence de carui & fenugrec, vn peu plus d'vn gros, autant de ſaffran, de regueliſſe demie once. Reduiſez tout en poudre deliée. Mettez trois ou quatre cuillerées de cette poudre dans vne pinte de vin blanc, auec les iaunes de quatre œufs, & les donnez à boire au Cheual. Puis attachez luy la teſte haute au rattelier vne heure apres. Cela eſtant fait, montez le, faites le promener doucement, & faites le ieuſner quatre ou cinq heures durant. Le iour ſuiuant donnez luy à manger du verd, & il ſe portera bien.

Il y en a d'autres qui ont de couſtume de tirer du ſang de la veine du col, & apres luy donnent ce bruuage. Prenez du vin & de l'huile, de chacun vne pinte, de l'encens vne demie once, du ius de marrube vne chopine, meſlez les bien enſemble, & luy en donnez à boire.

Il y en a qui prennent deux liures de miel, du ſein de porc, & beurre fondus enſemble & le donnent à boire tiede. Les œufs ramollis dans le vinaigre, comme il a eſté dit au chapitre de la toux ſeche, ſont fort excellens, pour la courte haleine, pourueu que les donniez, en augmentant de iour en iour le nombre: cõme par exemple, le premier iour vn, le ſecond trois, le troiſiéme cinq, il eſt bõ encore de verſer vn peu d'huile & de vinaigre dans ſes nazeaux.

Quelques vns prennent vne couleuure maſle, & luy coupent la teſte & la queuë, & apres luy tirent les boyaux & entrailles, puis font boüillir ce qui reſte dans de l'eau, iuſques à ce que la chair ſe ſepare des os. Ils donnent apres de trois en trois iours vne pinte de cette decoction, iuſques à ce qu'ils ayent ainſi employé trois couleuures, ce remede eſt excellent auſſi pour la toux ſeche.

Le dernier & le meilleur remede de tous pour la courte haleine (car ie n'ayme pas beaucoup de remedes en cette maladie) eſt de prendre ſeulement de la ſemence d'anis, de la regualiſſe, & du ſucre candi, le tout eſtant mis en poudre ſubtile, en prendre quatre cuillerées, & les meſler bien enſemble auec vne pinte de vin blanc, & vne chopine d'huile d'oliue, dont on ſe ſeruira vn iour apres auoir trauaillé le Cheual, & vn iour deuant que le trauailler.

CHAPITRE XLVIII.

De la Reſpiration entrecouppée, ou Aſthme.

DEPVIS que ie commence à connoiſtre les Cheuaux, ou l'art de les traitter, i'ay touſiours douté de cette maladie de la reſpiration entrecouppée, & ay ſouſtenu pendant pluſieurs années, comme ie fais encore à preſent, que la verité eſt qu'il ny à point de telle maladie. Mais i'ay ſeulement d'écouuert par experience iournaliere, que pour auoir fait courre trop viſte vn Cheual bien gras, ou quelque autre, incontinent apres auoir beu, ou pour auoir demeuré long temps dans l'eſcurie ſans prendre exercice, & auoir vſé de nourriture ſalle, propre à engendrer des humeurs groſſieres, & épaiſſes, leſquelles s'amaſſent quelquefois en ſi grande abondance dans le corps du Cheual, qu'elles offuſquent le poulmon, & bouchans les tuyaux de la trachée artere, empeſchent la reſpiration, l'haleine eſtant ainſi retenuë, & rien ne pouuant expirer par haut, les inreſtins ſe rempliſſent & ſe gonflent, & le corps s'affoiblit, & perd ſa vigueur, la chaleur naturelle demeurant ſuffoquée & languiſſante, manque d'eſuentement. Que ſi nous voulons appeller cette maladie vne reſpiration couppée, ie ſeray veritablement contraint d'auoüer, que i'ay veu pluſieurs Cheuaux attaquez de cette maladie.

Les ſignes ſont vn frequent, & violent battement des flancs; le Cheual tirant principalement ſon ventre en haut, ouurant & hauſſant les nazeaux. De plus cette maladie eſt accompagnée d'vne toux ſeche & creuſe.

Il n'eſt pas facile de trouuer des remedes qui gueriſſent vn ſi grãd

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 128 sur 637

©ENVA

mal (car celuy-cy eſt vn des plus grands maux du poulmon, dont on a parlé iuſques icy) mais les remedes preſeruatifs qui ſoulagent le Cheual, & l'entretiennent dans le ſeruice iournalier, ſont en grand nombre; & principalement ſelon le ſentiment des anciens Mareſchaux, de purger le Cheual en luy donnant ce bruuage.

Prenez des feüilles des capillaires, de la borrache de chacune vne poignée, de la racine d'iris, eſcorce moyenne de freſne, de la regueliſſe de chacune demie once, cardamome, poiure, amãdes ameres, de chacun deux onces, faites les boüillir dãs vne ſuffiſante quantité d'eau: dans cette decoction faites infuſer demie once d'agaric, deux onces de coloquinthe, auec deux liures de miel que vous y adiouterez apres l'auoir paſſée. Vous luy en donnerez vne pinte & demie à la fois pour le moins, vne ſemaine durant. Que ſi le remede ſemble trop épais, vous y mettrez encore vn peu d'eau, dans laquelle vous aurez fait boüillir de la regueliſſe,

Il y a quelques Mareſchaux, leſquels outre cette medecine par le moyen du fer chaud, empeſchent le battement des flancs, ſcarifient & fendent les nazeaux promptement, affin, que le Cheual puiſſe tirer ſon haleine auec plus de liberté: mais n'affectez pas ces emedes.

La meilleure nourriture pour vn cheual qui eſt en cét eſtat, eſt le verd en eſté, & le foin arrouſé en hyuer. Il y en a d autres qui croyent que c'eſt vn remede aſſeuré en ce rencontre de donner au Cheual trois ou quatre iours durant du froment boüilly, & de fois à autre vne quarte de vin nouueau & doux, ou d'autre bon vin meſlé auec la decoction de regueliſſe.

Quelques vns pour ce mal prennent les inteſtins d'vn porc eſpi, ou heriſſon, & les ſuſpendent dans vn four, iuſques à ce qu'ils ſoient ſechez, en ſorte qu'on les puiſſe pulueriſer, & en donnent au Cheual trois ou 4. cuillerées, auec vne pinte de vin, ou de forte biere: puis ils meſlent le reſte auec la ſemence d'anis & de la regueliſſe en poudre, & du beurre frais, & en forment vn bol, qu'ils donnent par morceaux, ou en forme de pilules, ils en dõnent au Cheual trois ou quatre apres auoir beu, & le laiſſent ieuſner deux heures apres. Ne luy donnez iamais aucune auoine que vous ne l'ayez bien lauée dans de la biere ou *ale*, qui eſt vne eſpece de biere ainſi appellée. Puis prenez du cumin, ſemence d'anis, de la regueliſſe, de la centaurée, de chacun quantité egale, reduiſez tout en poudre ſubtile, eſtãt meſlez enſemble, prenez-en deux cuillerées pour ſaupoudrer l'auoine

©ENVA

moite. On doit donner ce remede pendant quinze iours pour le moins.

D'autres ont de couſtume de prendre de la muſcade, cloux de girofle trois drachmes, de galanga & cardamome trois drachmes, de graine de laurier & de cumin de chacun 3. drachmes, reduiſez tout en poudre ſubtile, & mettez le dans du vin blanc auec vn peu de ſaffran, mettez en ſuite autant de iaunes d'œufs qu'il en faut pour égaler la quantité de tous les autres : puis meſlez le tout auec de l'eau ou aura boüilly de la regueliſſe, faiſant cela ſi liquide que le Cheual le puiſſe boire. Quand il aura beu trois chopines de cette liqueur, attachez ſa teſte au ratelier, & qu'il demeure ainſi vne bonne heure, afin que la boiſſon puiſſe deualer plus aiſément dans les boyaux: en ſuitte promenez le dehors doucement, afin que le remede faſſe ſon operation, & ne luy donnez point d'eau durant vingt quatre heures. Le lendemain matin donnez luy de l'herbe à manger, & des branches de ſaule pour le raffraichir, & pour effacer l'impreſſion de la chaleur que le bruuage pouroit auoir fait dans le corps

Il y en a d'autres qui prennent les racines de ſerpentaire denula campana broyées, de l'ellebore baſtard, feüilles de capillaires, ſommitez d'orties, chardon benit, chanure aquatique, pouliot, pulmonaire, angelique, de chacun vne poignée, ils les pilent & les font tremper durant vne nuit dans deux ou trois brots d'eau, puis les font boüillir le matin, & le donnent à boire au Cheual autant tiede qu'il pourra ou voudra. Apres ce bruuage on luy donne bonne quantité de froment boüilly. Faut obſeruer ce regime vne ſemaine durant ou d'auantage, & ſi la ſaiſon eſt propre qu'on le mette à l'herbe: ce remede à grand vogue, & on croit qu'il ſoulage infailliblemẽt quand tous les autres remedes n'auroient pas reuſſi. Pour moy ie conſeille à chacun de s'en ſeruir, & d'en iuger par la pratique.

Il y en a qui donnent au Cheual durant neuf ou dix iours de l'eau dans laquelle la regueliſſe aura boüilly, meſlée auec du vin, & l'eſtiment vn remede fort ſouuerain. D'autres donnent du laict tout venant de la vache : mais ie n'ay pas bonne opinion n'y eſperance de ce remede, le laict eſtant humide & phlegmatique, & le phlegme eſtant la ſeule ſubſtance où reſide ce mal.

Les autres ont accouſtumé de faire iuſner le Cheual vingt quatre heures durant, puis prennent vne quarte de biere, qui ſe nomme *Alle*. Deux drachmes de fenugrec, vne drachme de laurier, de leſ-

corce verde de ſuzeau, du ſucre candi, du creſſon d'eau, menthe rouge, fenouil rouge, feuilles de primeuere, feuilles d'aubeſpine, ou roſier ſauuage De chacun demie once, les blancs de ſix œufs, ils pilent le tout au mortier groſſierement, & le font bouillir dans de *l'ale*, & luy donnent à boire, ils le font iuſner apres, puis luy donnent du fourage, & aſſez à manger; mais fort peu à boire: les autres ont de couſtume de luy donner du foin mouillé, & de le trauailler peu. Alors on prend vingt œufs, leſquels on fait tremper dans du vinaigre l'eſpace de vingt heures: puis on en donne deux au Cheual chaque matinée, apres leſquelles on luy donne vne pinte de laict de vache. Il y en à qui font diſſoudre quinze œufs dans le uinaigre, & en donnent au Cheual, le premier iour trois, le ſecond iour cinq, & le troiſiéme iour ſept. & diſent qu'il en recoit vn grand ſecours. Autrement. Prenez vne once dencens, deux onces de ſouphre; meſlez les auec vne pinte de vin, & vne liure de miel. D'autres prennent du ſel nitre bruſlé auec la poudre de poix, & le donnent auec égale quantité, d'eau de vie & de miel. D'autres encore donnent ſeulement du ſel nitre, meſlé parmy ſon manger, auec cette condition, qu'il faut touſiours tenir le Cheual chaudement pendant l'vſage des remedes, & ſans le trauailler.

CHAPITRE XLIX.

De la maladie Seche. ou Phtiſie.

CE mal appellé maladie ſeche ou bien par les anciens conſomption generale, n'eſt autre choſe qu'vn vlcere du poulmon, procedant d'vn humeur mordicante, rongeante, corroſiue, laquelle deſcendãt de la teſte, mine, & bleſſe les poulmons. Quelques ignorans Mareſchaux l'appellent les orillons: mais ils ſe trompent; d'autant que les orillons vlcerez, iettent touſiours quelques matiere par les nazeaux, & la phtiſie, n'en iette iamais aucune.

Les ſignes pour connoiſtre cette maladie, ſe remarquent par l'amaigriſſement du corps, & diminution de la force, & vigueur, le vẽtre ſe retire, & deuiẽt éfflanqué, los du dos, e relaſche de maniere qu'il paroiſt comme caché, le cuir s'eſtend, & ſe retire en telle ſorte, que

©ENVA

que ſi vous le frappez auec la main, il reſonnera comme vn tambour, le poil luy tombera, il quittera toute nouriture, ou ce qu'il mangera, ne ſera pas bien digeré & ne luy profitera pas, ny ne remplira les creux, & cauitez qui paroiſſent ſur ſon dos, il taſchera de touſſer; mais il ne pourra, ſi ce n'eſt foiblement, comme s'il auoit auallé des petits os. Et veritablement, ſuiuant l'opinion de quelques autres, iay trouué dans la practique, que ce mal eſt incurrable: mais qu'vn Cheual puiſſe eſtre long temps conſerué, pour rendre ſeruice, ie l'ay experimenté par ce traitement. Premierement en pargeant ſa teſte, auec parfums & pilules, leſquelles ſont bonnes pour les rheumes & fluxions, que vous trouuerez d'eſcrites au chapitre des purgations, & en ſuitte luy donnant de fois à autres, du ſang d'vn cochon de laict chaud. Il y en a qui au lieu de ſang, donnent le ius de porreaux, meſlé auec de l'huile & du vin, ou bien du vin & de l'encens; ou bien de l'huile, & le ius de ruë meſlé enſemble: mais ſelon mon opinion, le meilleur remede eſt de le purger, auec des remedes doux, benins & confortatifs, puis le laiſſer courir à l'herbe, tãt l'hyuer que l'eſté. Que s'il n'en reçoit aucune vtilité, il mourra, ne pouuant pas durer long temps en cet eſtat.

CHAPITRE L.

De la Conſomption de la Chair, ou Maraſme.

CETTE conſomption, que nous appellons de la chair, au lieu que l'autre eſt ſeulement du poulmon, n'eſt autre choſe qu'vne perte, ou diſſipation contre l'ordre de nature, laquelle prouient de diuerſes cauſes, comme d'exces, mauuaiſe nouriture & regime de viure, ou bien de ce qu'il a demeuré dans vne eſcurie puante, ſale & humide: mais principalement d'vn trauail deſreglé, de s'eſtre morfondu, incontinent apres auoir eſté eſchauffé, & autres choſes ſemblables.

Les ſignes, ſont ceux-cy. Premierement vne maigreur ſans cauſe, la peau dure & ſeche, qui s'attache aux coſtes, manque d'appetit, vne maigreur generale, tant des feſſes que des eſpaul s.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 132 sur 637

©ENVA

Le remede ſelon les anciens, eſt de prendre vne teſte de mouton entiere ſans oſter la peau, laquelle on fera boüillir dans vn pot & demy de biere, ou d'eau de riuiere, iuſques à ce que la peau ſe ſe pare des os. Puis paſſer le tout à trauers vn linge, y aioûtant vne demie liure de ſucre, de canelle vne once, de la conſerue de roſes, de berberis, de ceriſes, de chacun vne once, les ayant meſlés enſemble, en donner tous les matins au Cheua vne quarte de ce breuuage tiede, iuſques à ce qu'on aura employé deux teſtes de mouton, pour cet effet & toutes les fois qu'il aura beu, qu'on le promene doucement ſelon que ſes forces, & le temps le permettront, c'eſt à dire s'il fait beau dehors. Si l'air eſt froid & venteux, il le faudra tenir dans l'eſcurie bien fermée, ne luy permettant pas de manger, ny boire que deux heures apres ſon remede, & pendant quinze iours, il faut l'empeſcher de boire froid. La nourriture, ou le fourage qu'il mangera le mieux ſera le meilleur, quelque qu'elle puiſſe eſtre, il faudra luy en donner peu à peu, & non pas en grande quantité à la fois; parce que l'abondance de nourriture oſte l'appetit, & empeſche que les alimens ne tournent à profit

CHAPITRE LI.

Qui enſeigne la maniere d'engraiſſer vn Cheual Maigre.

OVTRE cette generale conſomption de la chair du Cheual, qui eſt vn accident d'vne maladie, il en a vne autre qui vient de l'alteration, & changement des eſprits du Cheual, qui eſtans ſubtils, gays & libres, changeant de climat, changent auſſi de nature, comme par exemple, ſi le Cheual qui à eſté nourry dans vn pays chaud, eſt tranſporté dans vn pays froid, ou qu'ayant eſté nourry dans vne bonne terre, on le mene dans vne terre ſterile & ſeche, en ce cas le Cheual deuiendra maigre ſans aucune apparence de maladie, douleur, ou langueur.

Il y a pluſieurs remedes pour le r'eſtablir dans vn meilleur eſtat: ſur tout les Anciens auoient de couſtume quand vn Cheual s'amaigriſſoit ſans maladie, bleſſure, ou aucune intemperie connuë, de prendre le quart d'vn picotin de febues, & les faire bouillir dans deux

©ENVA

brots d'eau, iuſques à ce qu'ils s'enflent ou creuent: puis les meſler auec autant de ſon de froment, & ainſi de le faire prendre au Cheual en forme de *maſhe* (qui eſt en Angleterre de la farine d'orge qu'on prepare pour faire de la bierre, meſlée auec de l'eau tiede) au lieu de fourrage: car cela les engraiſſe ſubitement.

Les autres principalement les Italiens prennent des choux, & les ayant fait cuire, les meſlent auec du ſon de froment & du ſel, & les donnent au lieu d'auoine. Il y en a d'autres qui prennent la decoction graſſe de trois tortuës bien cuites) leurs teſtes, queuës, os & pieds eſtans reiettez (& la donnant au Cheual, pretendent l'engraiſſer promptement. Il eſt bon auſſi de meſler la chair de la tortuë ainſi cuite auec l'auoine du Cheual.

Il y en à qui engraiſſent leurs cheuaux, leur donnant ſeulement du froment ſec auec vn peu de vin & d'eau, & dans l'auoine qu'on luy donne ordinairement quelque peu de ſon de froment, & ſont fort ſoigneux que le cheual ſoit eſtrillé & accommodé proprement, auec bonne littiere: car ſans ce bon traictement, il ny à aucune nourriture qui le puiſſe r'eſtablir & qui luy puiſſe faire du bien. Et luy donnent à manger en petite quantité, & qu'il n'y ayt point d'excez.

Quelques vns pour engraiſſer vn Cheual maigre prennent de la ſauge, de la ſabine, branche de laurier, noix, graiſſe d'ours, qu'ils font bouillir & meſlent auec vne quarte de vin blanc. Il y en à qui donnent des laueures d'eſcuelle chaudes & du ſon nouueau auec vingt œufs durs les cocques eſtant oſtées, puis ils le broyent & y meſlent vne petite quantité de ſel, le tout eſtant meſlé emſemble ils en donnent vne bonne quantité au Cheual, le matin, à midy, & le ſoir, au lieu d'auoine: donnez luy auſſi vne fois le iour, à midy, vne quarte ou trois pinte de bierre ou *ale* forte, ou bien trois chopine: quand le Cheual ſera remply de cela, donnez luy de l'auoine ſeche, s'il eſt ſaoul de cela donnez luy du pain; s'il quitte le pain donnez luy de l'orge mouluë, ou autre graine qu'il voudra manger auec appetit, prenant garde de tenir le Cheual toûiours fort chaudement, auec cette façon de viure le plus maigre Cheual deuiendra fort gras en quatorze iours.

Il y a des Mareſchaux qui pour engraiſſer vn Cheual prennent vne quarte de vin & demie once de ſouphre exactement pulueriſé auec le poids d'vn eſcu de myrrhe pulueriſée: le tout eſtant meſlé on le donne à boire au Cheual pendant pluſieurs matins. Les autres pren-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 134 sur 637

nent du gramen, du trefle demy verd & demy ſec, & le donnent au Cheual au lieu de foin peu à la fois, & ainſi il engraiſſe en peu de temps mais il produira beaucoub de ſang crud.

Autrement on prend pour deux ſols de poivre & autant de ſaffran anis & curcuma, ou terra merita, pour vn ſol de poivre long, pour deux ſols de theriaque, pour vn ſol de regueliſſe, vne bonne quantité de pouliot & d'archangelica: donnez les au Cheual auec des iaunes d'œufs dans du laict à boire.

Autrement on prend du froment mondé & boüilly auec du ſel & du lard ſeché au Soleil, & on en donne deux fois le iour au Cheual, auant que l'abbreuuer.

Autrement on luy donne vne pinte de bon vin auec vn œuf crud, & vne quantité de myrrhe & de ſouphre puluriſez.

D'autres prennent de la bierre forte ou *ale*, myrrhe, huile d'oliue, & vingt grains de poiure blanc, au lieu de bierre, vous pouuez prendre la decoction de ſauge & de rue & vous ferez bien toſt deuenir le Cheual gras.

Il y en à qui prennent des febues cuites & faulpoudrées de ſel adioutant à l'eau quatre fois autant de fleur de farine pour l'engraiſſer promptement. Le vin meſlé auec le ſang d'vn cochon de laict, donnez tiedes; ou bien le vin donné auec le ius de matricaire; ou bien vne once de ſouphre & pour vn ſol de myrrhe bien puluriſé auec vn œuf frais releueront & mettront en bon eſtat vn Cheual languiſſant, l'orge ſec, ou bouilly iuſques à ce qu'il creue, engraiſſe vn cheual.

Mais la meilleure façon d'engraiſſer vn Cheual (qui n'eſt pas pourtant pour produire vne graiſſe de durée) eſt premierement de donner au Cheual trois matinée de ſuite vne pinte de vin doux, & deux cuillerées de diapente agitez enſemble: car ce breuage oſtera toute ſorte d'infection des parties interieures. Puis apres il le faut bien nourrir d'auenage quatre fois le iour; c'eſt à dire apres l'eau le matin, apres l'eau à midy, apres l'eau le ſoir, & apres l'eau à neuf heures de nuict. Or l'auenage ne doit eſtre touſiours de la meſme ſorte; mais doit eſtre changée à chaque fois, ou à chaque repas: comme ſi vous luy auez donné de l'auoine le matin, à midy faut luy donner du pain, le ſoir des febues ou des poix meſlez auec du ſon de froment, & la nuit de l'orge bouillie; & ainſi de ſuitte. Faut touſiours obſeruer lequel il mangera le mieux, & luy en

donner vne plus grande quantité. ſans doute par le moyen de ce traictement il deuiendra en peu de temps gras, ſain, exempt de toute infirmité, & plein de vigueur.

CHAPITRE LII.

De la Douleur, ou mal de Poictrine.

QVOY que la plus part de nos Mareſchaux, ne ſoient pas curieux de s'informer de cette maladie, à cauſe qu'elle n'eſt pas ſi commune que les autres: ie trouue neantmoins auec pluſieurs autres, que c'eſt un mal capable de le mettre en danger de ſa vie. Les Italiens l'appellent *Grauezza di petto*. Il procede des ſuperfluitez du ſang, & d'autres humeurs groſſieres, leſquelles eſtans fonduës par la chaleur, retombent ſur la poitrine, & y cauſent vne ſi grande douleur & oppreſſion, que le Cheual ne peut marcher qu'auec peine.

Les ſignes ſont vn pas rude, vacillant, & foible des pieds de deuant, il baiſſe la teſte vers terre, auec peine & difficulté, ou point du tout; ſoit pour boire, ſoit pour manger, il gemira & ſe plaindra beaucoup, quand il voudra faire l'vn ou l'autre.

Le remede eſt, de luy oindre la poictrine, & les greues de deuant auec l'huile de petreles. Que ſi cela ne luy apporte du ſoulagement en trois ou quatre iours, il le faut ſaigner des deux veines de la poictrine au lieu ordinaire, & apres y fourrer vne tente, de poil, liege, corne, ou cuiure, dont vous verrez vn chapitre particulier cy-apres, qui enſeigne la maniere de les faire, au liure de la chirurgie.

Il y en à qui pour ce mal donnent premierement vne potion interne ou breuuage, à ſçauoir vne pinte de vin doux, & deux cuillerées de diapente, & en ſuitte eſtuuent la poictrine & les pieds auec du vin & de l'huile meſlez enſemble, & promettent d'oſter la douleur du Cheual, en dix ou douze iours.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 136 sur 637

©ENVA

CHAPITRE LIII.

De l'Anticor, ou de la maladie du Cœur.

LA maladie du cœur laquelle eſt appellée des Anciens mareſchaux anticor, qui ſignifie contraire au cœur, eſt vne maladie dangereuſe & mortelle; prouenante de trop grande abondance de ſang, engendré d'vn entretien trop ſoigné & trop bon du Cheual, & du defaut d'exercice & de trauail, comme ſont traitez la pluſpart des Cheuaux Hongres & Guilledins de prix, qui ſont trop bien nourris, leſquels ayans paſſé tout l'eſté à l'herbe, n'ont fait autre choſe qu'accumuler vne abondance d'humeurs. Ce mal vient encore de la trop grande tendreſſe, de ceux qui les poſſedent qui ne les mettent pas au trauail, & qui ce faiſant, leur procurent la mort, comme iay remarqué tous les iours, dans l'experience que i'en ay fait: car la plenitude du ſang mauuais & corrompu, ſe precipite ſur les parties du dedans, & ainſi ſuffoque le cœur.

Les ſignes, ſont ceux-cy. Le Cheual aura ſouuent vne petite enfleure au bas de la poictrine, laquelle groſſira & s'eſtendra iuſques au col, & ſans doute elle fait mourir le Cheual: il aura auſſi la teſte penchante vers le coſté, ou vers la mangoire, abandonnant ſa nouriture, & faiſant quelques gemiſſemens. Les ignorans prennent cette maladie pour la iauniſſe, ou pour les eſtourdiſſemens & vertiges: mais il faut que vous ſçachiez la difference, que nous auons remarqué entre ces maladies: premierement vous n'apperceurez pas aucune couleur iaune reſpanduë, ny ſur le dedans de ſes leures, ny ſur le blanc de ſes yeux: c'eſt pourquoy, ce ne peut pas eſtre la iauniſſe. Il ny aura pas auſſi aucune grande enfleure à l'entour des yeux, ny tournoyement de teſte, iuſques au dernier periode de ſa vie; & partant ce ne peut pas eſtre vn eſtourdiſſement ou vertige.

Les remedes ſont de deux ſortes: les vns ſeruent à le preſeruer, & le deffendre du mal qui pourroit arriuer: les autres pour le guerir quand il eſt arriué & qu'il paroiſt. Pour ce qui eſt de la precaution:

vous remarquerez que ſi le Cheual eſt oiſif, ſoit qu'il ſoit à l'herbe, ſoit qu'il demeure dans l'eſcurie, il deuient fort gras, laquelle graiſſe eſt touſiours accompagnée de pourriture : alors ne manquez pas de luy faire tirer du ſang de la veine du col, auant que le remettre à l'herbe, ou dans l'eſcurie : pareillement vous luy tirerez du ſang deux ou trois mois apres, quand vous verrez qu'il eſt remply: à chaque fois que vous luy tirerez du ſang, vous ferez vne telle éuacuation que la qualité du ſang le requerera : car ſi le ſang eſt noir & épais, qui eſt ſigne d'inflãmation & de corruption, vous en tirerez dauantage : s'il eſt pur, rouge & ſubtil, qui eſt ſigne de vigueur & de ſanté, vous n'en tirerez que fort peu, ou point du tout.

Il y en a d'autres qui ont de couſtume par precaution de donner au Cheual vne purgation auec la maluoiſie, huile, & ſucre candi. Vous trouuerez la maniere de la faire & de vous en ſeruir au Chapitre des purgations. Celle cy doit eſtre donnée auant que donner à manger au Cheual, & auſſi toſt qu'on verra toute ſa peau enflée de graiſſe.

Pour ce qui eſt de la cure. Quand cette maladie paroiſt, faut luy tirer du ſang des deux veines plattes, ou ſi le ſçauoir des Mareſchaux ne s'eſtend pas iuſques la, faites luy en tirer de la veine iugulaire, & qu'on en tire grande quantité : puis vous luy donnerez ce breuuage.

Prenez vne quarte de maluoiſie, & mettez y vn demy quarteron de ſucre, & deux onces de canelle battue, donnez le tiede à boire au Cheual : en ſuitte tenez le fort chaudement dans l'eſcurie, le garniſſant tout à l'entour de torchons de paille douce ; principalement à l'entour de l'eſtomach, de peur que le vent ne luy faſſe du mal. Que ſa boiſſon ordinaire ſoit chaude, meſlée auec de la farine d'orge Pour ſa nourriture, on doit choiſir ce qu'il mangera auec plus d'appetit.

Que ſi vous apperceuez qu'il paroiſſe quelque enfleure, ſoit molle, ſoit dure, alors outre le ſang que vous luy ferez tirer, vous luy ferez donner quelque coups de l'ancette, affin que ce qui eſt pourry en puiſſe ſortir, & apres oignez la de graiſſe de porc chaudement, car cela eſchaufera & fera venir à maturité, ou fera abboutir l'enfleure, principalement ſi la matiere eſt ſubtile & fort chaude.

Il y a d'autres Mareſchaux qui pour ce mal, tirent du ſang

©ENVA

en la maniere susdite. Et apres luy donnent vne quarte de maluoisie meslée auec la poudre appellée diapente. Que si l'enfleure croist, il y appliquent du foin bouilly dans de l'vrine vieille, & obseruent le mesme regime ainsi qu'il à esté dit cy deuant.

Les autres ont de coustume apres la saignée de ne rien donner à boire au Cheual, que dix ou douze cuillerées de l'eau du docteur Stephens, c'est à dire Estienne, laquelle est connuë de chaque Apoticaire en Angleterre. Ie ne laisseray pas pourtant d'en rapporter icy la description en faueur des François, qui n'en ont pas la connoissance.

Prenez du tres-bon vin de gascogne tel qu'est celuy de graues, quatre liures de gingembre, galãga, canelle, noix myristique, cloux de girofle, grains de paradis, semence d'anis, de fenouil, de carui, le tout estant subtilement pulueriſe, de chacun vne drachme. Feuilles de roses rouges, de menthe, de sauge, helxine (ou parietaire, car c'est ainsi que Mathiole, Tragus, Dodonée & autres simplistes la nomment) camomille, lauende, serpolet, thym. De chacune vne poignée: coupez tout menu, & faites le infuser pendant douze heures dans le vin cy-dessus mentionné, en remuant souuent le vaisseau, & apres faites destiller le tout par Palembic. Pour le reste de la cure, il faut proceder en toutes choses comme il a esté des ja specifié. Et ie puis dire en verité que iay veu d'admirables effets de cette pratique.

CHAPITRE LIV.

Des Cheuaux lassez, ou harassez.

PVIS que nous sommes venus si auant aux infirmitez des parties internes du corps du Cheual, il n'est pas hors de propos de dire quelque chose de la lassitude des Cheuaux, & de ses remede; parce que quand vn Cheual est veritablement lassé (comme d'auoir trauaillé extraordinairement) il ne faut pas douter que toutes les parties vitales ne soient languissantes, & affoiblies, à cause de la dissipation & de l'inflammation des esprits.

Pour

GENVA

Pour vous dire clairement ce que c'eſt que laſſitude : vous deuez ſçauoir que ce n'eſt pas ſeulement vne intemperie chaude & ſeche des muſcles, contractée par vn mouuement & exercice immoderé; mais auſſi, que c'eſt vne diſſipation & effuſion des eſprits au dehors qui au lieu d'eſtre recueillis aupres du cœur pour le reſioüir, & le conforter, ſe reſpandent au dehors aux parties externes, & laiſſent la partie principale du corps dépourueuë de leur ſecours & ſoutien. Et comme cette foibleſſe eſt generale & communiquée à tout le corps, elle ne permet pas auſſi qu'il puiſſe ſouffrir d'auantage le trauail, iuſques à ce que ces puiſſãces vitales auec les eſprits & la chaleur ſoient reparées & ramenées vers leurs principes, pour ſoulager & recreer principalement le cœur languiſſant, par la perte des eſprits & le defaut de raffraichiſſement.

Quant a ce qui eſt de la laſſitude des Cheuaux, quoy qu'elle ne procede d'autre cauſe que de celle que nous auons alleguée; neantmoins parce que ſelon la façon de parler ordinaire, on dit qu'vn Cheual eſt laſsé qui refuſe le trauail. Vous ſçaurez que cette auerſion qu'il a pour le trauail, peut venir de quatre cauſes. Premierement de quelque maladie interne : ſecondement de quelque bleſſeure reçeuë en quelque partie du corps, ſoit interne ou externe. En troiſiéme lieu de manque de courage, d'eſtre retif, hebeté, peſant, aſſoupi, & en quatriéme lieu d'excez de trauail qui eſt la veritable laſſitude. Pour ce qui eſt de la premiere ſorte de laſſitude, qui vient de maladie interne, vous conſidererez les ſignes generaux de toutes les maladies, & ſi vous trouuez que quelques-vns de ces ſignes ſoient éuidens, vous conclurez que c'eſt le mal qui a de couſtume d'eſtre accompagné de ces ſignes. En oſtant la cauſe, vous deuez eſtre aſſeuré d'oſter l'effet, qui eſt la laſſitude.

Pour la ſeconde qui prouient de quelque bleſſeure, comme coupeure, ou fouleure des nerfs, ligamens, ou muſcles, ou de ce que les iointures ſont relaſchées, ou comprimées, ou bien de ce qu'il a reçeu quelque piqueure quand on l'a ferré, ou qu'il a rencontré quelque cloud de ruë, eſpine, chicots au talon, ou à la ſolle du pied; Puis que la premiere cauſe eſt manifeſte & paroiſt à l'œil par la ſolution de continuité qui eſt faite à la peau, & l'autre par la retraction ou feinte de la iambe, ou du pied. Vous ferez prendre garde à voſtre Cheual, & découurirez par quelqu'vne de ces voyes, quelle ſorte de peine, & en quelle partie le Cheual reſſent

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 140 sur 637

de la douleur : cela eſtant fait, vous chercherez dans la troiſiéme partie de ce Liure qui traite de la Chirurgie, les moyens qui y ſont décrits pour le guerir, dont vous vous ſeruirez auec ſatisfaction.

Pour la troiſiéme, qui eſt d'eſtre hebeté, retif, craintif, vous la reconnoiſtrez par ces ſignes ; à ſçauoir s'il n'a point quelque marque apparente de maladie interne, ou de bleſſeure au dehors, s'il ne ſuë pas beaucoup, & s'il ne paroiſt pas vn grand changement à la teſte du Cheual, & qu'il refuſe cependant vn trauail mediocre ; on peut dire alors que cette laſſitude vient d'vn courage émouſſé. Que ſi apres vn trauail ordinaire & qui n'eſt pas exceſſif, le Cheual s'arreſte, & qu'apres que le Caualier eſt décendu il trotte & s'enfuit, comme s'il n'eſtoit pas fatigué, c'eſt vne marque de pareſſe & de laſcheté. Que ſi le Cheual aprez auoir marché vn, deux, ou trois milles, eſtant traitté auec moderation, n'eſtant point pouſſé pour éprouuer ſa force, & n'eſtant preſque pas échauffé dans ſa plus grãde vigueur, il refuſe le trauail cõme s'il eſtoit laſſé, c'eſt vne marque qu'il eſt retif, & qu'il a de mauuaiſes qualitez.

Le remede à ce defaut & à cette fauſſe laſſitude, qui prouient de pareſſe & caprice du Cheual, eſt de prendre du verre & le pulueriſer ſubtilement, puis leuer la peau des deux coſtez de la veine de l'éperon auec les deux doigts ; puis auec vn poinçon faire diuers petits trous, dans leſquels faut mettre la poudre du verre, en les frottant rudement, puis faut le monter, & eſtre aſſeuré pourueu qu'il ayt vn peu de vie, que quand vous ne feriez que toucher legerement de voſtre talon, qu'il marchera & ne s'arreſtera point ; au contraire il eſt à craindre qu'il ne marche trop viſte : mais quand vous décendrez de Cheual, & que voſtre voyage ſera acheué, d'autant que cette poudre de verre eſt corroſiue, & qu'elle gaſteroit les coſtez, il ne faut pas manquer d'oindre les deux parties bleſsées auec de la terebenthine, & de la poudre de iets ou de gagates meſlées enſemble : car cét onguent tirera le venin dehors, & guerira la playe des coſtez.

Il y en a qui ont de couſtume quand vn cheual eſt craintif, & retif, de pouſſer vn tiſon allumé, ou fer chaud dans les feſſes du Cheual, ou bien de la paille allumée à l'entour des oreilles. Et faut auoüer que tous ces remedes ſont excellens.

Mais pour la veritable laſſitude qui vient de trauail, ce qu'on pourra reconnoiſtre par le long trauail qu'il a fait, par la ſueur, &

©ENVA

par le courage qu'à le Cheual. Le remede eſt, ſelon l'opinion de quelques Mareſchaux, de verſer de l'huile & du vinaigre dans ſes nazeaux, & luy donner à boire la decoction de teſte de mouton, mentionnée au chapitre 50. de ce Liure de la conſomption de la chair, & d'étuuer ſes pieds d'vn bain confortatif, duquel vous pourrez lire la deſcription au chapitre des Bains, où vous en trouuerez à choiſir: ou bien chargez luy les pieds de ce remede. Prenez du bol armene, de la farine de froment, de chacun vne liure, poix reſine reduite en poudre ſubtile, & vne quarte de fort vinaigre, meſlez les bien enſemble, & en couurez ſes pieds. Si c'eſt en eſté enuoyez-le à l'herbe, & il ſe delaſſera.

D'autres prennent vne tranche de bœuf frais, l'ayant trempé dans du vinaigre ils en enuelopent le mors, & l'ayant lié auec du fil, montent le Cheual, lequel difficilement ſe laſſera: Mais apres qu'on a acheué ſon voyage, il faut laiſſer repoſer le Cheual, le tenir chaudement, & le bien nourrir; à ſçauoir auec de la farine d'orge & de l'eau tiede, & quantité de fourrage: autrement il demeurera dans vn mauuais eſtat toute ſa vie.

Que ſi voſtre Cheual ſe laſſe, & que vos affaires doiuent eſtre preferées à la conſeruation de voſtre Cheual, alors vous ſerez contraint en ce rencontre de chercher des moyens extraordinaires pour forcer la nature. Et ainſi vous prendrez au defaut du verre, trois ou quatre petites pierres, & les mettrez dans l'vne de ſes oreilles, puis vous boucherez l'oreille en ſorte que les pierres ne puiſſent ſortir: alors le ſon des pierres fera marcher voſtre Cheual, quoy qu'il ſoit tout à fait laſſé. Que ſi cela manque vous ferez vn trou dans l'oreille auec vn couſteau, & pouſſerez vn baſton dedans plein d'aſpretez. Quand le Cheual s'arreſtera remuez le baſton, & ſi le Cheual à vn peu de vie il marchera. Il y a pluſieurs autres manieres de tourmenter le Cheual, qu'il n'eſt pas neceſſaire de décrire en ce lieu.

Ie me contenteray ſeulement de dire mon aduis ſur ce ſuiet; en conſeillant de prendre de l'vrine vieille vne quarte, du ſalpetre trois onces, faites les bien boüillir enſemble, & en baignez les quatre pieds du Cheual, ſans doute vous ferez reprendre aux nerfs leur agilité, & leur force par ce moyen. Pour le reſte il faut le tenir chaudement, & luy donner de bonne nourriture.

Et quoy que pluſieurs de nos Mareſchaux Septentrionaux, tien-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 142 sur 637

nent que la paſte d'auoine guarantira le Cheual de laſſitude; neantmoins ie ne l'ay pas trouué ainſi: car ie n'ay iamais veu de Cheual qui ayt pû manger cette paſte, laquelle s'arreſte & s'attache fortement à la bouche du Cheual. C'eſt pourquoy ie tiens que les remedes qui ont eſté propoſez ſont ſuffiſans.

CHAPITRE LV.

Des maladies d'Eſtomach, & premierement du defaut d'Appetit.

LE defaut d'appetit ſe prend en deux façons; l'vne eſt quand le Cheual abandonne ſon aliment, lors que ſa bouche à cauſe de l'iuflammation de l'eſtomach eſt remplie de bourgeons, puſtules, veſſies, ou vlceres: ou bien quand il a lampas, dent de loup, ſurdents, & autres ſemblables. Pour toutes leſquelles incommoditez vous trouuerez des remedes prompts en la ſeconde partie de ce Liure, où il eſt traité de la Chirurgie.

L'autre eſt vn dégouſt prouenant de l'intemperie chaude de ſon eſtomach, ou bien d'vn trauail exceſſif: comme vous pourez ſçauoir par l'experience que vous en aurez. Quand le Cheual eſt eſtablé trop chaud, & qu'il eſt promptement nourry, il eſt encor bien difficile qu'il ne ſe dégouſte, & ne reiette les alimens. Delà vient que i'ay toûjours hay de donner la nourriture à midy aux Cheuaux en voyageant: d'autant que les voyages requerans diligence & promptitude, le Cheual n'a pas aſſez de temps pour ſe mettre dans cette fraiſcheur naturelle, qui eſt requiſe auant que luy donner des alimens. Delà arriuent pluſieurs maladies & inconueniens: car l'aliment donné au Cheual incontinent apres auoir trauaillé, eſt la mere de toutes ſortes d'infirmitez. Ce mal procede encor de l'intemperie froide du ventricule, cauſée par quelque defaut naturel.

S'il vient ſeulement de chaleur, ce que vous reconnoiſtrez à vn prompt dégouſt, ou à la grande chaleur de ſon haleine, & de ſa bouche. Pour rafraiſchir ſon eſtomach, vous lauerez ſa langue auec

GENVA

du vinaigre, ou luy donnerez à boire de l'eau fraiſche meſlée auec de l'huile & du vinaigre. D'autres ont de couſtume de donner le breuuage ſuiuant. Prenez du laict & du vin de chacun vne pinte, & y meſlez parmy trois onces de miel roſat. Donnez luy à boire auec la corne, ayant auparauant laué ſa bouche auec du vinaigre & du ſel.

Que ſi le dégouſt vient de la froideur de ſon eſtomach, ce qui ſe reconnoiſt par le poil heriſſé & redreſſé; alors ſelon l'aduis des anciens Mareſchaux, vous luy donnerez de l'huile & du vin meſlez enſemble par diuerſes matinées. Mais d'autres plus recens donnent du vin, de l'huile, ruë, & ſauge boüillis enſemble vne quarte à la fois: quelques-vns y adioûtent du poiure blanc, & de la myrrhe. Il y en a qui donnent au Cheual des oignons hachez & pilez auec la graine de roquette boüillis dans du vin. D'autres ont de couſtume de meſler le vin auec le ſang d'vne truye: Mais pour conclure, ie vous diray qu'il n'y a rien de meilleur que les feüilles de bled verd, principalement données en bonne quantité en la ſaiſon: D'autres au lieu deſdites feüilles donnent au Cheual du vin doux, auec de la graine de nielle meſlées enſemble: ou bien du vin doux & de l'ail bien pilé & meſlé enſemble, aprez auoir infuſé & eſté agité long-temps l'vn auec l'autre.

CHAPITRE LVI.

Du Vomiſſement de la Boiſſon du Cheual.

LEs anciens Mareſchaux, principalement les Italiens, aſſeurent conſtamment qu'vn Cheual peut auoir vne paralyſie de ſon eſtomach, prouenante de froid, laquelle le rend incapable de retenir ſa boiſſon, & fait qu'il l'a reiettera frequemment.

Pour moy ie n'ay point veu vn tel effet prouenir d'vne telle cauſe; mais bien du froid de la teſte, lors que le rheume s'attachant aux glandules de la langue, reſerre & retreſſit le paſſage de l'eſtomach: car en ce cas là i'ay veu le Cheual rendre par les nazeaux ce qu'il beuuoit, & quelque-fois s'efforcer de boire: mais il ne

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 144 sur 637

©ENVA

pouuoit.

Le ſigne de cette indiſpoſition, de quelque cauſe elle puiſſe venir, eſt le reiettement de l'eau.

Pour la gueriſon, il faut luy donner des potions cordiales & chaudes; comme de la maluoiſie, canelle, anis, cloud de girofle, bien agitez enſemblement, & oindre ſa poitrine, & le deſſous des épaules auec l'huile de cypres, huile de ſpica, huile de poiure, & purger ſa teſte auec des ſuffumigations, ou auec des pilules qui le feront éternuer, deſquelles vous verrez diuerſes deſcriptions dans vn chapitre cy aprez : car telles ſuffumigations auec leſdites huiles, diſſiperont promptement ces tumenrs.

CHAPITRE LVII.

De l'excez de trop manger de Fourage & Auenage.

IL n'y a point de maladie qui vienne plus facilement, & qui ſoit plus dangereuſe pour la vie du Cheual, que celle qui vient de trop manger d'auenage : Cét excez arriue d'auoir tenu le Cheual trop long-temps ſans manger, apres vn long trauail, à cauſe de la grande inanition où il ſe trouue : car alors ſi on donne au Cheual dans ſa plus grande faim abondance d'alimens, ſon eſtomach n'aura pas le pouuoir de les digerer, & apres le Cheual eſt reduit à vne eſtrange extremité.

Les marques ſont vne grande debilité & foibleſſe dans les membres du Cheual, en ſorte que difficilement il ſe peut tenir debout: au contraire il ſe couche ſouuent, & eſtant couché ſe veautre & ſe tourmente, comme s'il auoit des vers.

La gueriſon, ſelon la pratique ordinaire de nos Mareſchaux, eſt de prendre pour deux liards de ſauon noir, & vne quarte de laict tout fraiſchement tiré, & autant de beurre frais que de ſauon, apres les auoir fait fondre ſur vn réchaut, les donner à boire au Cheual. Ce remede nettoyera l'eſtomach du Cheual, & r'appellera ſes forces perduës.

Anciennement on auoit de couſtume, premierement de ſaigner

©ENVA

le Cheual de la veine iugulaire (parce que tout excez produit intemperie dans le sang) apres de faire promener le Cheual vne heure durant ou plus, & s'il ne peut pisser faire sortir sa verge, & la lauer dans du vin blanc tiede, & pousser dans la verge vne gousse d'ail, ou vne bougie frottée d'vn peu d'huile de camomille.

S'il ne peut fienter ou vuider ses excremens, ils auoient accoustumé de gratter le fondement auec la main, & aprez luy donner vn clystere, duquel vous lirez la description cy aprez. Apres l'auoir pris ils le promenoient, iusques à ce qu'il eust vuidé son ventre: puis ils le remettoient dans l'estable, & le tenoient en appetit trois ou quatre iours durant, en prenant tousiours garde de faire arrouser d'eau le foin qu'on luy donne, & que sa boisson soit d'eau tiede, & de son meslez ensemble. Quand il a beu on luy laisse manger le son s'il veut; & le font abstenir de toute autre auenage, durant tout au moins dix iours.

Il y en a d'autres, qui en ce cas prennent vne quarte de biere, ou *ale*, & pour deux sols d'huile d'oliue, & autant d'eau de serpentaire, & pour vn sol de theriaque, & font chauffer tout cela sur la braise, puis y mettent vne once de canelle, d'anis, & de cloux de girofle, le tout battu ensemble, & reduit en poudre, & ainsi le donnent tiede à boire au Cheual.

Tous ces remedes sont fort bons: neantmoins selon mõ aduis, & celuy de plusieurs autres qui le confirmẽt, il n'y a rien de meilleur pour cette maladie que l'exercice moderé, de le faire iousner beaucoup, luy faire prendre vne fois en quatre ou cinq iours, vne pinte de vin doux, auec deux cueillerées de la poudre de diapente.

CHAPITRE LVIII.

De la Fourbeure, ou Courbature.

CETTE maladie est la plus mauuaise, la plus dangereuse, & la plus frequente de toutes celles qui arriuent aux Cheuaux, pour auoir fait quelque excez, lesquels le plus souuent on ne fait que trauailler. Elle prouient, selon l'opinion de quelques-vns, de manger trop d'auoine incontinent apres le trauail, le Cheual estant

©ENVA

encore haletant & tout échauffé (comme nous voyons faire tous les iours par des Caualiers qui n'ont pas d'experience) ce qui fait que le Cheual ne digerant point ce qu'il mange, engendre des humeurs groſſieres & vitieuſes, leſquelles ſe meſlans dans les veines, ſe répandent ſur les parties du corps, lequel ils oppriment, & duquel ils troublent toute l'œconomie, luy oſtant ſa force & vigueur; en ſorte qu'il ne peut ny marcher, ny flechir les iointures, ny ſe releuer eſtant couché. Et deplus empeſche les fonctions des parties organiques & inſtrumentales; comme celle d'vriner, & de vuider ſes excremens, & fait qu'elles ne font leur deuoir qu'auec grande difficulté.

I'aime mieux me tenir à l'opinion de quelques-vns, qui eſtiment que ce mal prouient de ce que le Cheual aura beaucoup beu pendant ſon trauail, & eſtant fort échauffé; d'autant que la graiſſe & les humeurs qui auoient eſté fondües par l'exercice violent, venans à ſe refroidir & à ſe congeler, ou figer, ils ſuffoquent la chaleur & les eſprits des parties, & bouchent leurs conduits; de ſorte que ſi on ne fait vne éuacuation promptement, il y a plus de ſujet d'eſperer la mort que la vie.

Cependant il y en a qui eſtiment que cette fourbure ou courbature, n'eſt rien autre choſe que la décente des humeurs ſur les iambes, & ſur les pieds affoiblis par le trauail; parce, diſent-ils, que ce mal vient d'vne colliquation d'humeurs qui ſe iettent ſur les parties baſſes: mais ils ſe trompent, parce que ce mal n'eſt pas proprement comme ils diſent vne décente d'humeurs, laquelle n'en eſt qu'vne ſuitte & vne dépendance: mais plûtoſt vne affection du cœur & des eſprits qui ſont engourdis, & qui n'ont pas toute la liberté d'agir, ayant eſté refroidis tout à coup, apres auoir eſté échauffez, & ayant paſſé d'vne extremité à l'autre ſoudainement. Quand à ce qu'ils alleguent que le mot Anglois *foundring*, eſt tiré du mot François *fondu*, ie croy que c'eſt plûtoſt l'ignorance de nos anciens Mareſchaux, qui ne ſçauoient comment nommer ce mal, qu'aucune raiſon qu'ils ayent eu de l'appeller ainſi, qui en ayt eſté la cauſe.

Pour moy i'ay dans la penſée que cette maladie, que nous appellons *fourbu du corps*, ne procede pas ſeulement des cauſes mentionnées cy deſſus: mais auſſi le plus ſouuent de lauer ſubitement en hyuer les Cheuaux qui ſont extrémement gras, apres auoir trauaillé

uaillé & s'eſtre échauffez : ce qui ſe fait lors que la vapeur froide de l'eau s'inſinuant dans les pores ouuerts par la chaleur, non ſeulement étonne & bleſſe les parties internes & vitales : mais auſſi reſerre & ride la peau, & fait que le ſang ne coule pas librement dans les veines, s'épaiſſiſſant & empeſchant ſon mouuement.

On reconnoiſt cette maladie lors que le cheual panche ſa teſte, à le poil redreſſé & heriſſé, touſſe, recule, tremble apres auoir beu, eſt dégouſté, qu'il amaigrit, tient ſes iambes roides en marchant, ne ſe peut releuer qu'auec grande peine, quand il eſt couché : Et pour dire en vn mot le ſigne principal, eſt d'auoir le ventre attaché à ſon dos, & ſon dos éleué comme celuy d'vn Chameau.

Les remedes contre ce mal, ſont de luy donner auant toutes choſes vn lauement. Apres que ſon ventre aura eſté vuidé, prenez vne quarte de maluoiſie, du ſucre demy quarteron, demie once, de canelle, & autant de regueliſſe & anis, du miel deux cueillerées ; leſquelles choſes eſtant infuſées dans la maluoiſie, mettez les ſur le feu, enſorte que le miel ſe puiſſe fondre : coulez le tout, & le donnez à boire tiede au Cheual ; cela eſtant fait, promenez le dans l'écurie chaudement, ou en quelque autre lieu, où il ne reſſente aucun froid, pendent vne heure de temps. Puis tenez le bridé, & qu'il ne mange point deux heures apres. Prenez ſeulement garde qu'il ſoit bien couuert, & qu'il ayt bonne littiere : quand vous luy donnerez du foin qu'il ſoit arrouſé d'eau, que ſon auoine ſoit bien criblée & bien nettoyée, & qu'on luy en donne peu à la fois, Que ſa boiſſon ſoit de farine d'orge meſlée auec de l'eau chaude, & qu'on luy donne tiede. Quand vous apperceurez que ſes forces ſeront vn peu rétablies, vous luy ferez tirer du ſang de la veine iugulaire ? vne fois le iour vous le parfumerez d'encens pour le faire éternuer. Ne manquez pas de l'exercer dehors quand il fera beau temps, & dans la maiſon quand le temps eſt fâcheux.

Il y en a qui ont accouſtumé pour cette maladie, de prendre pour vn ſol d'ail, pour deux ſols de poiure, pour autant de gingembre, & pour autant de grains de Paradis. Le tout eſtant pulueriſé, ils mettent tout cela dans vn pot de biere forte, & en donnent à boire au Cheual vne quarte à la fois, luy faiſant obſeruer l'ordre & la diete, comme il a eſté dit cy-deſſus. Quand il a repris ſes forces, on le ſaigne de la veine iugulaire, ou de la veine de l'éperon,

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 148 sur 637

©ENVA

ou des deux. Enfin toutes ſortes de breuuages pour conforter, auec vne diete de meſme nature, ſont tres propres pour cette infirmité.

CHAPITRE LIX.

De la trop grande faim & auidité du Cheual.

CETTE maladie eſt plus frequente que connuë des Mareſchaux, & la pluſpart de nos Eſcuyers tiennent pour vn bon ſigne, quand ils voyent les Cheuaux manger auec auidité, quoy que cét empreſſement pour manger, marque pluſtoſt vn déreglement dans l'œconomie des parties internes; cette maladie n'eſtant qu'vne inſatiable auidité de manger contraire à la nature & à l'ancienne couſtume de la beſte. Ce mal ſuit ordinairement vn grand & extreme manquement de nourriture, & vne grande inanition, pour laquelle les meilleurs Cheuaux deuiennent emaciez & tous contrefaits.

Quelques-vns eſtiment que ce mal vient d'vn grand froid que le Cheual à reſſenty en paſſant par des lieux ſteriles, froids, remplis de neiges & de glaces, le froid externe ſaiſiſſant l'eſtomach & renuerſant l'ordre & les regles naturelles.

Les ſignes de ce mal ſont lors que l'on remarque vn notable changement dans la façon de manger du Cheual, & lors qu'il ne garde plus aucune moderation pour la mangeaille, grippant tout ce qu'il peut auoir, & faiſant comme s'il vouloit deuorer ſa mangeoire.

Les remedes conuenables ſelon l'aduis de quelques-vns, ſont de conforter ſon eſtomach, luy donnant de grandes tranches de pain blanc roſties au feu, & trempées dans du vin muſcat, ou bien du pain qui ne ſoit pas roſty, trempé dans du vin. Puis de luy faire boire la fleur de farine de froment & du vin meſlez & agitez enſemble. Il y en à qui font peſtrir du pain auec du vin, & luy en donnent à manger des galettes. D'autres luy font du pain auec des pommes de pin & du vin peſtris enſemble, ou bien luy donnent, de la terre commune & du vin meſlez enſemble. Mais pour moy ie ne trouue rien de meilleur que de nourrir le Cheual pluſieurs fois le

GENVA

iour moderement auec du pain fait de farine d'auoine bien ſeche criblée & faſſée.

CHAPITRE LX.

Des maladies du foye en general, & premierement de ſon inflammation.

IL ne faut pas douter que le foye du Cheual, ne ſoit ſuiet à autant de maladies que le foye de l'homme, ou d'aucune autre creature. Mais il arriue que par l'ignorance du vulgaire des Mareſchaux elles ne ſont point diſtinguées, mais pluſtoſt ſont toutes confonduës, & quaſi reduites à vne meſme eſpece; de la vient que la cauſe du mal n'eſtant pas reconnuë, on luy donne des breuuages qui ſont beaucoup plus nuiſibles que profitables: cela paroiſt euidemment dans les diuerſes intemperies, chaude, froide, humide ou ſeche, dont le foye eſt ſouuent attaqué, & par les humeurs ſuperfluës & mauuaiſes, comme bile, phlegme dont il eſt accablé, la chaleur immoderée produiſant vn amas de bile, & la froideur faiſant vne abondance de pituite & d'humeurs cruës: De la vient qu'outre les maladies ſimilaires auſquelles il peut eſtre ſuiet, il y a pluſieurs autres maladies organiques, & communes qui l'enuironnent de tous coſtez comme inflammation, apoſteme, vlcere, obſtructions, ſcirrhes, pourriture & conſomption de toute ſa ſubſtance.

Les ſignes par leſquels on peut diſtinguer ſi la maladie vient de cauſe froide, ſont l'embonpoint du corps, auoir bon appetit, point de puanteur dans les excremens, n'eſtre pas reſerré ny trop lache du ventre, & n'auoir point de ſoif.

Pour parler des maladies du foye, & premierement de l'inflammation, vous deuez ſçauoir, qu'elle ſe fait d'vne abondance de ſang trop chaud, ſubtil & boüillant, qui par ſon acrimonie, ou par la violence de quelque cauſe externe rompt les petites veines & ſortant à trauers, ſe reſpand dans ſa ſubſtance, lequel eſtant hors de

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 150 sur 637

©ENVA

ſes vaiſſeaux ſe pourrit & s'échauffe extraordinairement, corrompant autant de la ſubſtance du foye qu'il en touche: d'ou vient que pour la pluſpart la partie caue du foye eſt conſommée auparauant que la partie gibbe s'en reſſente. Quelquefois l'inflammation vient à ſuppuration par le moyen de la chaleur naturelle qui conuertit ce ſang extrauaſé en pus, & alors cela s'appelle apoſteme, ou abſces, lequel eſtant ouuert, ſoit de ſoy-meſme, ou par artifice, s'appelle vlcere ſale & ſordide.

Maintenant voyons les ſignes de l'inflammation. Quand elle eſt dans les parties caues du foye qui eſt la moins pernicieuſe, il y à grand degouſt, ſoif, flux de ventre, & perpetuelle difficulté de coucher ſur le coſté gauche. Que ſi l'inflammation eſt dans la partie gibbe; alors les ſignes ſeront difficulté de reſpirer, courte-haleine, toux ſeche, grande douleur quand vous touchez la trachée artere, & difficulté de ſe coucher ſur le coſté droit.

Les ſignes d'apoſteme ſont grande chaleur en la partie, grande & longue reſpiration, il regardera perpetuellement ſon coſté.

Les ſignes d'vlcere ſont vn friſſonnement continuel, heriſſonnement de poil, grande foibleſſe & defaillance, parce que la matiere purulente, enuoyant quelques mauuaiſes vapeurs au cœur, l'afflige, infecte la pureté de ſes eſprits, & cauſe la mort.

Pour guerir ces inflammations, quelques-vns prennent vne quarte de bierre, vne once de myrrhe & autant d'encens, les ayans bien agitez & meſlez enſemble, ils les donnent à boire au Cheual par diuers matins.

D'autres prennent trois onces de graine d'ache autant d'hyſſope & autant d'abrotanum ou auronne, & les font boüillir dans de l'huile & du vin meſlez enſemble, puis les font boire au Cheual. Faut tenir le Cheual chaudement, & empeſcher qu'il ne boiue point d'eau froide, ny qu'il mange du foin ſec & ſablonneux.

©ENVA

CHAPITRE LXI.

Des obſtructions & Scirrhes du Foye.

LEs obſtructions du foye du Cheual viennent ordinairement d'auoir trauaillé le ventre plein ; ce qui fait que la nourriture n'eſt pas digerée parfaitement, & ainſi engendre des humeurs groſſieres & épaiſſes, leſquelles par la violence du trauail ſont pouſſées dans les veines les plus deliées & les plus petites du foye, où elles forment des obſtructions : Ces obſtructions à ſucceſſion de temps, principalement ſi elles ſont cauſées par des humeurs bilieuſes, produiſent dans la ſubſtance du foye des petites tumeurs dures, leſquelles font que le Cheual ſe couche perpetuellement, ſur le coſté droit, & iamais ſur le coſté gauche: parce que s'il ſe couchoit ſur le coſté gauche, le poids de ces tumeurs opprimeroit l'eſtomach, & endommageroit pareillement toutes les parties vitales.

Les ſignes de ces obſtructions ſont peſanteur de teſte, tenſion de la partie, & vne tumeur d'vn ſentiment obtus, pareſſe du Cheual quand il commence ſon trauail, il regarde perpetuellement vers les fauſſes coſtes, ou giſt la cauſe de ſon plus grand tourment & de ſa plus grande peine.

Le remede eſt de faire boüillir touſiours dans l'eau qu'il boit, de l'aigremoine, fumeterre, camomille, abſynthe, regaliſſe, anis, ache. perſil, ſpica nardi, gentiane, ſucre, endiue, & lupins, toutes leſquelles choſes ont la vertu & puiſſance de fortifier le foye. Et d'autant que la pluſpart de nos Mareſchaux Anglois ſont gens ſimples, dont la capacité ne peut pas faire le moindre diſcernement: & que d'ailleurs cét ouurage-cy a eſté conſtruit & dreſsé pour les plus rudes, & les moins intelligens; vous ſçaurez que comme il y à des marques generales pour connoiſtre quand le foye du Cheual eſt tourmenté de quelque douleur, de quelque nature ou condition qu'elle ſoit: ainſi de meſme il y à des remedes generaux pour guerir toute ſorte de douleur, ſans diſtinguer, ny connoiſtre leur nature.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 152 sur 637

©ENVA

Vous reconnoiſtrez donc ſi le Cheual à quelque mal dans le foye, par ces ſignes. Premierement par le dégouſt, ſecondement par l'amaigriſſement des chairs, par la ſechereſſe de la bouche, & aſpreté de la langue, auec grande enfleure, par le refus qu'il fait de coucher ſur le coſté malade; & enfin par vn regard continuel en arriere.

Les remedes generaux pour les maladies du foye, ſelon le ſentiment des anciens Mareſchaux, ſont de donner au Cheual de l'aloës diſſout dans du vin: car il purge & fortifie le foye. D'autres luy donnent de l'iris infuſé & meſlé auec du vin & de l'eau: ou au lieu de flambe, luy donnent de la calaminthe: Les autres donnent de la ſarriette auec huile & vinaigre meſlez enſemble: D'autres luy donnent de l'hepatique & de l'aigremoine, auec vin & huile: Les autres ſe ſeruent de frictions, & font tremper ſon auenage dans de l'eau tiede, y meſlant parmy vn peu de nitre: prenans garde de le tenir chaudement, & de luy fournir de la bonne littiere: Mais ce qu'on loüe par deſſus toutes choſes, eſt le foye d'vn loup reduit en poudre, eſtant meſlé & donné auec du vin, de l'eau, & de l'huile, ou autre choſe.

Enfin, ſi le ſçauoir du Mareſchal s'étend iuſques à pouuoir diſtinguer la nature de chaque infirmité du foye; ie voudrois encore qu'il ſceut, que pour les inflammations, (leſquelles ſont le commencement de toutes les maladies) on doit ſe ſeruir de ſimples, qui ayent la vertu de ramollir & reſoudre les humeurs; comme ſont la graine de lin, de fenugrec, ramomille, graine d'anis, meliLot, & ſemblables, auſquels ſimples ramolliſſans, faut ajoûter quelques adſtringents; comme ſont feüilles de roſes rouges, de ronce, d'abſynthe, plantain, myrrhe, maſtic, ſtorax, & ſemblables.

Pour ce qui eſt des apoſtemes, il faut les faire venir à maturité, & les faire vuider. Les vlceres doiuent eſtre nettoyez & purgez par bas, ſoit par les vrines, ſoit par les ſelles; & partant l'vſage de l'vn & de l'autre, dont vous trouuerez quantité de deſcriptions dans les chapitres ſuiuans, eſt fort neceſſaire.

CHAPITRE LXII.

De la conſomption du Foye.

I'Ay deſia dit quelque choſe de cette conſomption du foye, au chapitre 41. Mais parce que parmy nos meilleurs Mareſchaux, elle eſt priſe diuerſement, ie vous feray voir leurs diuerſes opinions.

Premierement, les vns tiennent qu'elle vient d'vn prompt refroidiſſement, apres auoir eſté échauffé, ou pour auoir beu enſuite, ou pour eſtre demeuré coy & en repos : Les autres croyent qu'elle peut prouenir de quelque humeur que ce ſoit ; mais principalement d'vne matiere bilieuſe, répanduë par toute la ſubſtance du foye, laquelle pourriſſant par degrez & peu à peu, enfin corrompt & conſomme toute la ſubſtance du foye ; & cette matiere, diſent-ils, eſt produite d'vne nourriture corrompuë, & de boiſſons douces. Il y en a encor d'autres, qui eſtiment qu'elle prouient d'vne grande chaleur, cauſée par le trauail, laquelle s'inſinuant dans la maſſe du ſang, y introduit apres la pourriture, puis vlcere toute la ſubſtance du foye, parce que le foye eſt ſpongieux à peu prés comme les poulmons ; c'eſt pourquoy il n'y a gueres d'eſperance de trouuer des remedes qui puiſſent guerir cette maladie : neantmoins elle ne fait pas mourir le Cheual en peu de temps ; mais le conſume peu à peu, & lentement : car le foye eſtant corrompu ne peut plus faire ſes fonctions, & diſtribuer au corps la nourriture qui luy eſt neceſſaire ; & ainſi il diminuë & ſe conſume.

Les marques de cette maladie, ſont vn dégouſt des alimens, vne extenſion ſelon la longueur du corps du Cheual, quand il eſt debout. Il ſe couchera rarement, ou iamais, ſon haleine ſera puante extraordinairement. Il iettera touſiours quelque vilaine matiere, ſoit par vn des nazeaux, ſoit par les deux, ſelon qu'vn coſté du foye, ou tous les deux ſont corrompus. Du coſté qu'il vuide, il aura ſous la machoire inferieure vne petite boſſe, ou tumeur groſſe comme vne noiſette.

Le remede preſeruatif & palliatif de ce mal (car de gueriſon il n'en faut pas attendre) eſt, ſelon l'opinion de quelques-vns, de

©ENVA

prendre vne chopine de maluoisie, & autant de sang de pourceau, & du laict, & le donner tiede au Cheual à boire. D'autres ont de coustume de ne rien donner à manger au Cheual, pendant trois iours, que de la biere nouuelle & chaude; & de l'auoine cuite au four, & prendre garde que le Cheual ayt esté tenu à ieun la nuit auant que de luy donner medecine. Les autres asseurent que si dans ledit moust de biere on met tous les matins deux ou trois cueillerées de poudre faite auec des feüilles d'aigremoine, de roses rouges, sucre rosat, diarrhodon, abbatis, diatriasantali, regulisse, & du foye d'vn loup, que c'est le plus excelent remede. D'autres tiennent que cette poudre donnée auec le laict de chevre est fort bonne. Il y en a qui disent que la mesme poudre donnée auec le ius de marone ou matricaire, est aussi fort bonne. Il y en a encor d'autres (& pour moy ie croy que ce remede est autant bon que quelque remede que ce soit) lesquels prennent vne once de souphre vif, & pour vn sol de myrrhe, le tout finement pulueriſé, & ayans meslé cela auec vn œuf frais, le donnent à boire au Cheual, auec vne chopine de maluoisie. Faut en vser diuerse fois, & tenir le Cheual chaudement: cependant il le faut separer des autres Cheuaux, car ce mal est contagieux.

CHAPITRE LXIII.

Des maladies de la Vessie du Fiel.

LA vessie du fiel est suiette à diuerses maladies, aussi bien que le foye, comme sont les obstructions; d'où viennent la replecion & l'inanition de ladite vessie, & la pierre engendrée dans sa cauité.

Les obstructions de cette partie arriuent en deux diuerses manieres. Premierement quand le canal par lequel la bile deuroit passer du foye au cystis fellis, comme dans son propre receptacle, est bouché, & ainsi la vessie du fiel demeure vuide: car vous deuez, sçauoir, que le cystis fellis est vne vessie longue, mince, petite, & verte, située au dessous du foye, qui reçoit toute l'humidité bilieuse, laquelle non seulement offenseroit le foye, mais aussi tout le corps:

GENVA

corps : Que ſi le paſſage de ce canal tant neceſſaire eſt bouché, il eſt difficile que pluſieurs infirmitez ne s'en enſuiuent; comme vomiſſement, flux de ventre d'vne matiere ordinaire, ou rougeâtre.

Secondement, quand le conduit par lequel la bile doit ſortir de la veſſicule du fiel vers le bas, pour entrer dans les boyaux, & ſe meſler auec les excremens, eſt bouché; & ainſi la bile refluë vers la veſſicule du fiel, & regorge dans le foye & dans les veines : d'où prouiennent enſuite vn abbatement de courage & de force, étouſement, chaleur, ſoif, diſpoſition à la rage, & fureur : Et veritablement il ne peut arriuer de plus dangereuſe maladie à quelque beſte que ce ſoit, que le débordement de bile.

Les marques de ces deux ſortes d'obſtructions, ſont la iauniſſe de la peau, & le ventre touſiours reſerré.

Pour la gueriſon, les anciens Mareſchaux recommandent de donner au Cheual du laict & force ſaffran : ou bien au lieu de laict de donner de la biere, du ſaffran, & de l'anis meſlez enſemble: Mais il y en a d'autres, du coſté deſquels ie me range, qui tiennent que les racines de la grãde chelydoine, auec les feüilles de la meſme herbe, hachées, concaſsées, & cuites dans la bierre ; ou faute de chelydoine, la ruë; puis donner cette decoction tiede à boire au Cheual, eſt vn tres ſouuerain remede.

Quant à la pierre qui s'engendre dans la veſſicule du fiel, & qui eſt d'vne couleur noiraſtre, elle ſe fait à cauſe de l'obſtruction des conduits de ladite veſſie, par laquelle la bile eſtant trop retenuë, ſe deſeche, puis ſe conuertit en grauelle, & apres en pierre ſolide & dure. De laquelle tant les ſignes que les remedes, ſont les derniers de ceux qui ont eſté mentionnez en ce chapitre.

CHAPITRE LXIV.

De toutes les maladies de la Ratte.

LA ratte eſt d'vne forme longue, étroite & platte, d'vne ſubſtance ſpongieuſe, le receptacle de la melancolie & de la lie du ſang. Elle eſt autant ſuiette aux maladies qu'aucune partie du dedans du corps ; comme aux inflammations, obſtructions & tu-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 156 sur 637

©ENVA

meurs : à cauſe de ſa ſubſtance ſpongieuſe & laxe, elle eſt propre à receuoir toute ſorte d'imputetez, & de les répandre & diſtribuer apres par tout le corps : elle eſt au coſté gauche au deſſous des fauſſes coſtes, c'eſt l'endroit où on apperçoit vne enfleure, quand elle eſt remplie & abbreuuée d'humeurs ; en cét eſtat elle fait peine à la reſpiration, preſſant le diaphragme, principalement lors que l'eſtomach eſt remply de nourriture, laquelle il appete plus qu'il n'en peut digerer. Ce mal eſt accompagné d'vne defaillance de cœur, & enſuite d'vne tumeur dure, ou ſcirrhe de la ratte.

Ces maladies arriuent plus ſouuent aux Cheuaux en eſté, & viennent de manger auidement, & auec excez du verd.

Les ſignes de telles maladies, ſont peſanteur du corps, pareſſe, douleur au coſté gauche, auec vne tumeur dure, courte haleine, gemiſſemens, ſoupirs, auec vn trop grand appetit & empreſſement pour manger.

Le meilleur remede, ſelon l'opinion de nos meilleurs Mareſchaux, eſt de faire ſuer le Cheual, ou par trauail, ou en le changeant de couuertures, & puis luy faire prendre vne quarte de vin blanc, dans lequel auront boüilly les feüilles de tamariſc, & bonne quantité de graine de cumin puluerisée, & luy en donner tiede à boire apres le repas.

D'autres ont accouſtumé apres que le Cheual a ſué de ietter dans ſon nazeau gauche tous les iours le ius de mirobolans, meſlé auec du vin & de l'eau, iuſques à la quantité d'vne pinte. Il y en a qui prennent de la graine de cumin, & du miel de chacun ſix onces, du laſerpitium la groſſeur d'vne febue, du vinaigre vne pinte : faut meſler tout cela en trois quartes d'eau, & laiſſer infuſer cela toute la nuit, & le lendemain matin en donner vn quarte au Cheual, l'ayant fait ieuſner la nuit precedente. D'autres font vne boiſſon pour le Cheual, auec de l'ail, du nitre, marrube & abſynthe, boüillis dans du vin piquant, & recommandent de baigner tout le coſté gauche du Cheual, auec eau tiede, & de le frotter rudement. Il y en a encor qui ont de couſtume de cauteriſer ou ſcarifier le coſté gauche du Cheual, auec vn fer chaud : mais cela eſt cruel, & eſt fait ſans aucun iugement, & ſans aucune raiſon de pratique.

CHAPITRE LXV.

De la Iauniſſe.

CEtte maladie, qu'on appelle communément la iauniſſe, prouient, comme i'ay deſia dit, du débordement de la bile, qui ſe fait, ou à cauſe que le foye en engendre beaucoup, ou à cauſe de l'obſtruction de la veſſie du fiel, ou plûtoſt de ſes conduits. Il faut ſçauoir qu'il y a deux ſortes de cette iauniſſe: La premiere eſt vn débordement de bile, qui vient du defaut de la veſſie du fiel, & s'appelle ordinairement iauniſſe; parce que les parties exterieures du corps, comme les yeux, la peau, la bouche, le dedans des leures, ſont ſecs & teints de couleur iaunes: L'autre eſt vn debordement d'humeur melancolique, qui vient de la ratte, & s'appelle iauniſſe noire; parce que toutes les parties externes ſont noires. Ces deux ſortes d'ictere prennent leur origine & commencement des maladies du foye. L'ictere iaune ſe fait, quand par l'inflammation du foye le ſang eſt conuerti en bile, laquelle par ce moyen ſe répand par tout le corps. L'ictere noir ſe fait lors que quelque obſtruction ſe rencontre dans la veine ſplenique, qui s'inſere dans la ratte, & qui eſt vn rameau de la veine porte qui ſort du foye. & ainſi empeſche la ratte de dépurer le ſang, & de receuoir ſa lie: ou bien il ſe fait quand la ratte eſt ſurchargée de telle quantité de ſang feculent, qu'il regorge dans les veines: Or quoy que cette diſtinction d'ictere iaune & d'ictere noir, paroiſtra étrange au commun des Mareſchaux; neantmoins il eſt tres certain que le Cheual mourant d'ictere, meurt du noir: car quand il deuient mortel, le iaune eſt ſurmonté par le noir, ce qui ſe fait par aduſtion des humeurs. Mais pendant tout le temps que la matiere eſt iaune, le Cheual eſt en eſtat de pouuoir recouurer la ſanté. De plus, ces deux eſpeces de iauniſſe ſe ſuiuent l'vne l'autre, & bien ſouuent la moindre & la moins faſcheuſe n'a pas plûtoſt paru, que la grande & celle qui eſt mortelle s'empare de la place de l'autre, & excite pluſieurs accidens fâcheux dans le corps du Cheual Celle-cy eſt la plus commune & la plus frequente dans la pratique, & fort mor-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 158 sur 637

©ENVA

telle, ſi elle n'eſt preuenuë de bonne heure.

Les ſignes de la iauniſſe, ſont les yeux iaunes, les nazeaux, le dedans des levres, la peau, la verge, & l'vrine de meſme. Il ſuera vers les oreilles, & à l'endroit des flancs, il ſanglotera quand il ſe couchera, il ne ſera pas ſeulement foible : mais deplus il quittera entierement ſa nourriture.

Il y a vne infinité de remedes, qu'on employe auiourd'huy pour ce mal, dont pluſieurs ſont dangereux, nuiſibles & mortels; chaque Mareſchal faiſant de ſon caprice & de ſon inuention vn remede pour cette maladie; Et Dieu ſçait quel remede, combien il a peu de vertu, & qu'il eſt donné contre raiſon, & à contre temps. Pour moy ie ne vous rapporteray icy que les meilleurs remedes. Premierement, les anciens Mareſchaux, tant Italiens que François, auoient accouſtumé de prendre de l'huile & du cumin, de chacun parties égales, & apres les auoir pilez enſemble, de les meſler auec vin, miel & eau, & le faire prendre au Cheual, & apres luy tirer du ſang des paſturons.

Mais les Mareſchaux recens ont de couſtume, premierement de ſaigner le Cheual & tirer du ſang, iuſques à ce qu'il paroiſſe pur: puis de luy donner ce breuuage.

Prenez du vin blanc, ou de la bierre vne quarte, & y meſlez du ſaffran, cucurma (qui eſt ce qu'on appelle autrement terra merita, & eſt vne racine du cyperus indicus, ſemblable au gingembre) de chacun vne demie once, le ſuc tiré d'vne poignée de grande chelydoine, eſtant tiede, donnez-le à boire au Cheual. Apres tenez le chaudement pendant trois ou quatre iours, luy donnant de l'eau tiede auec du ſon.

Il y en a d'autres qui ont de couſtume, apres que le Cheual a eſté ſaigné de la veine iugulaire: premierement de l'eſtriller, puis luy donner vn ſuppoſitoire fait de miel, cuit auec du ſel & de la marjolaine en poudre; puis luy donner à boire vne quarte de vin, ou de bierre. Quelques-vns apres la ſaignée veulent qu'on luy donne ſeulement de l'eau froide & du nitre. Il y en a qui apres la ſaignée, bouchent ſeulement les oreilles du Cheual auec de la grande chelydoine, puis les lient bien, & le laiſſent repoſer douze heures apres. Les autres apres la ſaignée veulent qu'on luy donne vn lauement; puis qu'on prenne du ſaffran & curcuma, les meſlant auec vne quarte de laict, pour luy en donner à boire tiede. D'autres ſaignent le

©ENVA

Cheual de la troiſiéme rugoſité de la bouche dans le palais, auec vn couſteau bien pointu, & apres qu'il a bien ſaigné, ils prennent pour deux liards de ſaffran Anglois, pour vn ſol de curcuma, & vn œuf frais auec ſa coque: Le tout eſtant bien pilé, ils le meſlent auec vne quarte de bierre, & le tiennent chaudement. Il y en a encor qui apres la ſaignée prennent du curcuma & du ſaffran pareille quantité, deux ou trois cloux de girofle, ſix cueillerées de vinaigre ou de verius, & en verſent dans chaque oreille du Cheual trois cueillerées, puis bouchent ſes oreilles de laine noire, & les lient & entortillent neuf ou huict iours apres.

Autrement il y en a qui prennent des grains de poivre long, curcuma & regueliſſe, & mettent tout en poudre bien deliée, puis le meſlent auec vne quarte de forte bierre, & le donnent à boire au Cheual. Les autres apres l'auoir eſtrillé & ſaigné, commandent de prendre le ſuc des feüilles de lierre, & le meſler auec du vin, puis luy en ſyringuer dans les nazeaux, & luy faire boire ſeulement de l'eau meſlée auec du nitre, & que ſa nourriture ſoit de l'herbe, ou bien du foin nouueau arrousé d'eau: Ainſi i'oſe vous aſſeurer, que i'ay mis icy au iour tous les meilleurs remedes qu'on employe auiourd huy pour la gueriſon de ce mal. Que ſi aucun d'eux ne reüſſit, il ne faut point eſperer de gueriſon.

Mais afin que ie vous inſtruiſe plus particulierement, touchant cette maladie de la iauniſſe: Il faut obſeruer que ſi le Maiſtre ou le palefrenier n'eſt fort expert & ſoigneux, ce mal s'inſinuë ſans que l'on s'en apperçoiue; & il arriuera, comme i'ay ſouuent veu, qu'eſtant au milieu de voſtre voyage, éloigné de tout bourg & village, qui vous puiſſent ſecourir, voſtre Cheual tombera ſous vous; que ſi en cét eſtat vous enuoyez quelque part chercher quelque ſecours, le Cheual ſans doute mourra pendant ce temps là. En ce cas là donc il n'y a pas d'autre moyen de le ſoulager, que de prendre vn couſteau bien pointu, vn poignard, ou vne épée en cas de neceſſité, & le plûtoſt que vous pourrez, apres luy auoir ouuert la bouche, luy tirer du ſang, enuiron à l'endroit de la troiſiéme rugoſité du palais au dedans de ſa bouche, & ainſi le laiſſer manger & aualer ſon ſang pendant vne bonne eſpace de temps, puis le faire releuer; vous aſſeurant qu'apres cela il marchera auec autant de vigueur que iamais. Mais quand vous ſerez arriué en vn lieu de repos, faites-le ſaigner hardiment, & luy faites faire

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 160 sur 637

©ENVA

des breuuages, tels que ceux qui ſont décrits cy-deuant: autrement il tombera dans vn autre accez, qui ſera pire que le premier.

Pour ce qui eſt de l'ictere noir, lequel eſt appellé d'aucuns iauniſſe ſeche; quoy que ie le tienne incurable, ſi eſt-ce qu'il y a des Mareſchaux qui ſont d'vn ſentiment contraire, & ordonnent ces remedes pour le guerir. Premierement, il faut donner au Cheual vn lauement fait auec de l'huile, de l'eau & du nitre, apres qu'on aura frotté ſon fondement. Puis faut ietter de la decoction de mauues dans les nazeaux, & que ſon manger ſoit du verd, ou bien du foin arrouſé d'eau, auec vn peu de nitre, & que ſon auenage ſoit de l'auoine ſechée. Il faut le laiſſer repoſer, le frotter ſouuent. Il y en a d'autres, leſquels pour cette maladie veulent qu'on donne ſeulement à boire au Cheual la decoction de choux ſauuages, cuits auec du vin. Pour ce qui eſt de l'effet de ces remedes, ie m'en rapporte à l'experience.

CHAPITRE LXVI.

De l'Hydropiſie, ou mauuaiſe habitude du corps dite Cachexie.

NOvs auons parlé cy deuant de la conſomption de la chair, laquelle prouient d'excez, gloutonnie, de trop de trauail, mauuais logement, froideur, chaleur & ſemblables cauſes: maintenant il faut que vous ſçachiez qu'il y à vne autre ſechereſſe ou conſomption de la chair, laquelle n'a point de fondement apparent, & eſt appellée des Mareſchaux hydropiſie ou mauuaiſe habitude du corps laquelle ſe remarque quand le Cheual par le degouſt qu'il à, perd ſa couleur naturelle, comme par exemple quand la couleur baye ſe tourne en fauue, la noire en bazanée, l'obſcure & la blanche en cendrée, & lors que le Cheual perd ſa viuacité & ſa force.

Ce mal ne vient pas du defaut de nourriture, mais par le manquement de bons alimens, de ſorte que le ſang eſt corrompu du meſlange du phlegme, de la bile, ou d'humeur melancholique:

©ENVA

ce qui procede (ſelon l'opinion des meilleurs Mareſchaux, ou de la ratte, ou de la debilité de l'eſtomach, ou du foye qui fait vne mauuaiſe digeſtion.

Les autres croyent qu'il vient de ſalle nourriture, ou de grande oiſiueté. Quant à moy qui ay acquis autant d'experience au ſuiet de cette maladie qu'aucune perſonne que ce ſoit, encore qu'il ne me ſoit pas ſeant de controller les ſentimens des perſonnes qui ſont dans l'approbation : neantmoins i'oſe aſſeurer que ie n'ay iamais veu cette maladie de mauuaiſe habitude, ou de mauuaiſe couleur du corps, prendre ſon origine d'ailleurs que d'auoir trop couru auec déreglement & ſans meſure, ou d'auoir ſouffert la faim, ou d'auoir eſté mal nourry & entretenu.

Il y à fort peu de difference entre cette maladie & l'hydropiſie : car l'hydropiſie eſtant diuiſée en trois eſpeces, celle cy eſt la premiere eſpece, eſtant vne enfleure de tout le corps; mais principalement des pieds par l'abondance d'eaux amaſſées entre cuir & chair. L'autre eſt vne enfleure au bas ventre comme ſi le Cheual eſtoit gros d'vn poulain, laquelle eſt cauſée par vn amas d'eaux contenuë dans la capacité du bas ventre. La troiſiéme eſt vne enfleure au meſme endroit cauſée de ſemblables humeurs croupiſſantes entre le gros boyau & l'eſchine.

Les marques de cette maladie ſont la courte haleine, l'enfleure du corps ou des pieds, changement de la couleur naturelle, perte d'appetit, ſoif perpetuelle : le dos, les flancs, & les feſſes ſont deſechez & retirez, iuſques aux os. Les veines ſont cachées en telle ſorte que vous ne pouuez les appercenoir, & par tout ou vous preſſez le doigt vous y laiſſez la marque emprainte & la chair enfoncée ne ſe releuera que long temps apres. Quand il ſe couche il eſtend les membres, & ne les raſſemble pas, le poil luy tombe ſi peu que vous le frottiez.

Il y à des Mareſchaux qui ne font que deux ſortes d'hydropiſie, à ſçauoir l'humide ou la venteuſe, leſquelles eſtans bien examinées, vous trouuerez qu'elles ſont les meſmes que celles que nous auons auparauant d'eſcrites : & par conſequent elles ſe reconnoiſſent par les meſmes ſignes, & ſe gueriſſent par les meſmes remedes, leſquels ſelon les anciens ſont ; premierement de couvrir le Cheual bien chaudement, & de le faire ſuer, ſoit par le moyen de l'exercice qu'on luy fera faire, ſoit à force de couuertures. Enſuit-

©ENVA

te qu'on luy frotte tout le corps à contrepoil ; Que ſes alimens ſoient pour la pluſpart des choux, de l'ache, des fueilles, d'orme, ou autres choſes qui peuuent tenir le ventre libre, ou qui peuuent faire vriner: par faute de ces alimens qu'il mange de l'herbe ou du foin arrouſé d'eau. Quelque-fois vous luy pourrez donner vne ſorte de legumes appellez poix chiches, trempez vingt-quatre heures dans l'eau, & égouttez.

Les autres veulent ſeulement que le Cheual boiue du vin, dans lequel aura trempé & aura eſté meſlé du perſil : ou bien de la racine de panais, trempée & meſlée auec du vin.

Il y en a qui conſeillent de faire des ſcarifications auec vne lancette, quatre doigts au deſſous du nombril, afin que le vent & l'eau puiſſe ſortir à loiſir. Mais ie ſçay par experience, que ce remede n'eſt pas fort vtile, & qu'il ne peut faire autre choſe que de gaſter ou faire mourir le Cheual : car eſtant vne beſte qui n'a pas la connoiſſance de ce qui ſe fait pour ſon bien, ne ſe laiſſera iamais penſer que par violence, laquelle fera décendre les boyaux, en ſorte qu'il n'y aura iamais moyen d'y remedier.

Pour ce qui eſt de l'hydropiſie de l'abdomen, ou du bas ventre, quoy que ie vous en aye deſia declaré les ſignes & les remedes ; neantmoins ie vous diray qu'elle eſt difficilement reconnuë, & plus difficilement guerie : Mais pour ce qui eſt d'vne autre ſorte d'hydropiſie qui tombe ſur les pieds, qui les enfle, & qui change la couleur du poil. Celle là eſt fort ordinaire.

Le meilleur remede que i'ay iamais trouué dans la pratique iournaliere, eſt de prendre vne cruchée de bonne bierre, & l'écumer ſur le feu ; puis de prendre vne poignée de feüilles d'abſynthe ſans les tiges, ou baſtons, & autant de ruë, qu'il faut mettre dans la bierre & les faire boüillir, iuſques à ce que tout ſoit reduit à vne quarte ; alors retirez-le du feu, & le preſſez bien fort : Apres que vous l'aurez coulé, faites diſſoudre dedans trois onces du meilleur theriaque, y ajoûtant vne once & demie de poivre long, & des grains de paradis reduits en poudre deliée ; remuez & agitez le tout enſemblement, iuſques à ce qu'il ſoit tiede, & ainſi on le donnera à boire au Cheual. Le iour ſuiuant faites luy tirer du ſang de la veine iugulaire, oignez ſes pieds d'huile de troeſne, & mettez-le à l'herbe qui ſoit bonne, & n'ayez pas peur qu'il ne gueriſſe.

CHAPITRE

CHAPITRE LXVII.

Des maladies des Boyaux du Cheual, & premierement de la Colique.

LEs boyaux du Cheual ſont ſuiets à pluſieurs infirmitez, & particulierement à la colique venteuſe, douleur & contorſions, conſtipation, flux de ſang, & à diuerſes ſortes de vers.

La colique eſt vne douleur, laquelle emprunte ſon nom de la partie affligée, qui eſt le boyau colon, lequel eſtant large & ſpacieux, & ayant pluſieurs endroits vuides, eſt propre à receuoir pluſieurs matieres vitieuſes & échauffées, qui produiſent enſuitte diuerſes infirmitez, & principalement des vents; leſquels ne trouuans point de paſſage ouuert, font enfler le ventre, gonflent les boyaux, preſſent & offenſent l'eſtomach, & autres parties internes.

Cette maladie ne paroiſt pas tant dans l'écurie, que dehors en trauaillant. Les ſignes ſont ceux-cy. Le Cheual voudra ſouuent piſſer, mais il ne pourra; il frappera ſon ventre auec les pieds de derriere, il heurtera ſouuent, & frappera des pieds, il abandonnera la nourriture, & vous verrez ſon ventre paroiſtre plus plein qu'à l'ordinaire à l'endroit des flancs, il voudra ſe coucher & ſe veautrer.

Le remede, ſelon les Anciens, eſt de luy donner vn lauement fait auec la decoction de concombre ſauuage; ou bien de fiente de poule, nitre, & de fort vinaigre: vous en verrez la deſcription au chapitre des Clyſteres, apres le clyſtere il le faut trauailler & exercer.

Les autres donnent à boire au Cheual de l'vrine d'enfant; ou bien vn clyſtere de ſauon & d'eau ſalée. D'autres donnent cinq drachmes de myrrhe, diſſoutes en du bon vin, & peu apres le font galopper. Il y en a qui luy donnent de l'ache & du perſil, meſlé auec ſon fourage, & le trauaillent iuſques à le faire ſuer.

Pour moy, i'eſtime qu'il vaut mieux luy faire prendre dans vne quarte de maluoiſie, des cloux de girofle, du poivre, de la canelle

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 164 sur 637

©ENVA

reduits en poudre ; de chacun demie once, auec vn demy quarteron de ſucre, & luy donner tiede, puis le faire courir vne heure apres : Mais auant que le monter, il faut oindre ſes flancs d'huile de laurier, ou bien d'huile de ſpica ; & s'il ne rend ſes excremens durant le temps que vous le piquez, alors vous le raſtelerez, & ſi beſoin eſt vous l'exciterez à les vuider, fourrant dans ſon fondement vn oignon pilé & découpé de trauers, afin que l'irritation excitée par ce ius, le puiſſe prouoquer à vuider ſes ordures. Vous Vous ferez en ſorte qu'il ne boiue en aucune façon de l'eau froide, quatre ou cinq iours durant, & qu'il ne mange point de verd : mais qu'on luy donne à manger ſec, dans vne écurie bien chaude.

CHAPITRE LXVIII.

Du mal ou du rongement de Ventre.

OVTRE la colique, il y a auſſi vne autre tres grande douleur de ventre, que les Mareſchaux appellent mal ou rongement de ventre ; lequel prouient d'auoir mangé des legumes verds, eſtans encore ſur la terre, ou bien des poix cruds, & qui ne ſont pas ſecs, des febues, de l'auoine cruë ; ou bien lors que des humeurs acres & mordicantes cauſent vne inflammation dans les parties du ventre, ou qu'vne abondance de matiere épaiſſe eſt coulée entre le gros boyau & les membranes.

Les ſignes ſont, ſe veautrer, frequens henniſſemens, ſe frapper le ventre ſouuent, rongeant la mangeoire.

Les remedes ſont, ſelon quelques Mareſchaux : d'oindre la main auec de l'huile d'oliue, ou beurre, ou graiſſe, & apres l'introduire dans le fondement du Cheual, & de tirer dehors ce que vous rencontrerez, autant adroitement que vous pourrez, ce qui s'appelle raſteler. Enſuitte qu'on luy donne vn lauement, fait d'eau & de ſel, meſlez enſemble. Puis qu'on luy faſſe prendre la poudre de centaurée & d'abſynthe, meſlée & agitée dans vne quarte de maluoiſie. Il y en a d'autres qui ont de couſtume de donner au Cheual ſeulement vn ſuppoſitoire de ſauon de Nevvcaſtel : Et à

mon aduis c'eſt le meilleur & le plus expedient.

CHAPITRE LXIX.

Du Ventre conſtipé.

LA conſtipation eſt quand le Cheual ne fait point d'excremens : c'eſt vn mal ordinaire aux coureurs, leſquels vſent d'vn regime de viure chaud & ſec. Les grands maiſtres de l'Art diſent qu'il vient de pluſieurs cauſes ; comme de trop de nourriture, de trop d'auoine, d'oiſiueté, de flatuoſitez, d'humeurs groſſieres & froides, qui font des obſtructions & empeſchemens dans les boyaux : Mais ie ſoûtiens (& ie m'imagine que ceux qui ſçauent bien penſer & traitter les Cheuaux qui ſeruent à la chaſſe, & à courir, ſeront de mon aduis) que cette incommodité vient plûtoſt de trop ieuſner : car ce faiſant les boyaux manquans d'eſtre remplis de nourriture fraiſche & nouuelle, recuiſent & deſechent par leur chaleur les excremens qu'ils contiennent ; eſtant vne choſe certaine que rien ne peut ſe vuider qu'il n'ait eſté remply auparauant : ou bien elle peut prouenir d'auoir trop vſé de nourriture chaude & ſeche ; laquelle abſorbant le phlegme & diſſipant l'humidité du corps, n'en laiſſe pas aſſez pour ſeruir à la digeſtion, & à ramollir les excremens. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt vne infirmité dangereuſe, qui eſt le commencement de pluſieurs autres.

Le ſigne de ce mal eſt aſſez éuident : qui eſt la ſuppreſſion des excremens, ou pareſſe du ventre, laquelle éuacuation eſt commune à tous les animaux.

Les remedes, ſelon l'opinion des Anciens Practiciens, ſont de prendre vne quarte de décoction de mauues, dans laquelle les mauues auront bouilly long-temps, & y ajoûter vne chopine d'huile, ou demie liure de beurre frais, & vne once de benedicte laxatiue, pour faire vn clyſtere : & attacher ſa queuë à ſon fondement, puis le faire trotter vn peu, afin que le remede faſſe mieux ſon operation : puis détacher ſa queuë, afin qu'il laſche tout ce qui eſt retenu dans ſon ventre ; enſuite le mener à l'écurie, & apres

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 166 sur 637

qu'il aura vn peu reposé, luy donner vn peu de miel clarifié à boire. Apres cela faut le couurir & le tenir chaudement, & luy donner à boire de l'eau & de la farine d'orge qui ſoit douce. Il y en a d'autres qui prennent onze feüilles de laurier, & les pilent dans vn mortier, les meſlant auec vne quarte de forte bierre, & le donnent à boire au Cheual. D'autres ont de couſtume de prendre vne once de ſouphre ſubtilement puluerisé, auec de leſpurge, & les meſlans enſemble dans de l'eau tiede, & de la farine d'orge preparée à faire la bierre, le font boire au Cheual.

Quant à moy, ie vous conſeille ſi la maladie n'eſt extrémement violente, de raſteler le fondement du Cheual; & alors le galoper auec ſa couuerture, iuſques à ce qu'il ſuë: puis luy donner vne poignée ou deux de ſeigle mondé, & vn peu de ſouphre meſlé enſemble: car le ſouphre eſtant donné auec le fourrage purgera toûjours.

Que ſi la maladie eſt violente & enracinée: prenez vn quarteron de ſauon blanc, & vne poignée d'eſpurge, broyez les bien enſemble, & les meſlez dans vne quarte de bierre tiede, pour le faire boire au Cheual. Puis qu'il demeure ſans manger, & qu'on luy faſſe prendre exercice durant plus d'vne demie heure: prenez garde qu'il ſoit tenu bien chaudement, & que ſon breuuage ordinaire ſoit de farine d'orge preparée pour la bierre, meſlée auec de l'eau bien chaude. Il y a vne infinité d'autres moyens pour purger, leſquels vous trouuerez au chapitre des Purgations, Suppoſitoires, & Clyſteres.

CHAPITRE LXX.

Du Flux de Ventre.

LE flux de ventre eſt vne maladie dangereuſe au Cheual, qui le fait tomber promptement dans vne défaillance & foibleſſe grande. Elle prouient d'abondance d'humeurs bilieuſes, qui décendent du foye ou de la veſſicule du fiel dans les inteſtins: quelquefois de boire trop d'eau froide incontinent apres auoir mangé ſon auoine: quelque-fois d'auoir trauaillé trop toſt apres auoir mangé,

GENVA

& auant que la digeſtion fuſt faite : quelque-fois d'auoir galoppé trop viſte reuenant de l'abbreuoir : quelque-fois d'auoir aualé vne plume : quelque-fois d'auoir mangé la fiente d'vne poule.

Il n'y a point de maladie qui prenne ſi ſubitement, & auec tant de violence que celle-cy ; neantmoins puis qu'en cette maladie la nature meſme ſemble eſtre le medecin du Cheual, ie ne conſeillerois pas à perſonne d'arreſter trop viſte cette éuacuation.

Que ſi vous voyez par la durée que la nature perde ſes forces, & le Cheual ſon enbonpoint, alors il faut auoir recours aux remedes. La pratique des Anciens, eſt de prendre de la fleur de farine de febues & du bol armene, de chacun vn quarteron meſlez enſemble dans vne quarte de vin rouge, & le donner à boire tiede au Cheual, le tenir bien chaudement, & en grand repos. L'eau auſſi qu'il boira doit eſtre chaude, dans laquelle la farine de febues ſera meſlée. Et faut qu'il ne boiue en aucune façon, qu'vne fois en vingt-quatre heures ; encor faut-il que ce ſoit en petite quantité, & non pas tant qu'il deſire.

Il y en a d'autres qui prennent vne pinte de vin rouge, dans laquelle ils meſlent vne noix muſcade, demie once de canelle, & autant d'eſcorce de grenade, le tout reduit en poudre ; puis le donnent à boire tiede au Cheual, & ne luy donnent autre choſe à boire, ſinon vne fois en vingt-quatre heures vn demy trait d'eau chaude, dans laquelle ſera meſlée de la farine de febues. D'autres prennent pour deux liards d'alun reduit en poudre ſubtile, & du bol armene auſſi pulueriſé, qu'ils meſlent dans vne quarte de bon laict, iuſques à ce que le laict ſoit grommeleux ; alors ils le donnent à boire au Cheual, obſeruant la diette cy-deuant mentionnée.

Que ſi cette maladie arriue au poulain qui tette, comme il arriue ſouuent, & moy meſme i'en ay veu pluſieurs perir faute d'experience, vous luy donnerez alors vne pinte de fort verius ; c'eſt vn remede qui apporte vn ſoulagement preſent : car le laict dont ſeulement ſe nourrit le poulain, ſortant liquide comme il a eſté pris, le verjus le fera cailler & coaguler : par ce moyen ce qu'il vuidera ſera plus groſſier & plus épois.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 168 sur 637

©ENVA

CHAPITRE LXXI.

Du Flux de ſang aux Cheuaux.

IL ne faut pas douter qu'vn flux de ſang ne puiſſe arriuer à vn Cheual : Ie l'ay veu moy meſme, & les Anciens l'ont reconnu par experience, leſquels en font diuerſes eſpeces : car quelque-fois les Cheuaux gras font des glaires marquetées & arrosées d'vn peu de ſang. Quelque-fois l'excrement qu'il vuide eſt vn ſang aqueux, ſemblable à de l'eau ou à des laueures de chair : quelque-fois c'eſt vn ſang meſlé auec vne humeur melancolique : quelque-fois c'eſt du ſang tres pur. La premiere & les dernieres eſpeces peuuent venir d'vne meſme ſource ; à ſçauoir des vlceres qui ſont dans les boyaux, & ainſi peuuent eſtre gueries par ſemblables remedes : mais il eſt neceſſaire de ſçauoir auparauant ſi l'vlcere eſt dans les boyaux greſles, ou dans les gros boyaux. Pour ce faire il faut obſeruer ſi la matiere eſt meſlée exactement auec le ſang ; car alors c'eſt vne marque qu'il eſt dans les boyaux greſles : Que s'ils ne ſont pas meſlangez exactement, mais que le ſang ſorte apres la matiere, c'eſt vn ſigne que l'vlcere eſt dans les gros boyaux.

Ce flux de ſang vient ordinairement de quelques humeurs acres & mordicantes, engendrées de mauuaiſe nourriture & cruë, ou de trauail immoderé. Ces humeurs eſtans chaſsées dans les parties deſtinées naturellement pour les receuoir, paſſant par pluſieurs détours & anfractuoſitez étroites, s'attachent aux boyaux ; & par leur chaleur & acrimonie les écorchent, vlcerent, & font grande douleur. Quelque-fois ce flux de ſang peut venir d'extréme froid, chaleur, humidité, ou bien d'auoir pris vne purgation violente, comme par exemple, ſi la ſcammonée ou l'antimoine ont eſté donnez en trop grande quantité : ou bien il peut venir de la debilité du foye, ou des autres parties qui ſeruent à la coction & à la dépuration du ſang, à laquelle cauſe ſe doit rapporter la ſeconde eſpece de flux de ſang, cy-deſſus mentionnée ; en laquelle la matiere qui ſe vuide eſt ſemblable à des laueures de chair, qui eſt appellée par les Medecins flux hepatique, lequel ils diſent prouenir de

GENVA

l'atonie du foye.

Les signes de cette maladie sont assez éuidens; comme de vuider du sang auec les excremens.

Les remedes plus conuenables, selon l'opinion des Anciens Mareschaux, sont de prendre vne once de saffran, deux onces de myrrhe, trois onces d'auronne, vne once & demie de persil, de l'hyssope deux onces, de cassia lignea vne once, que tout soit reduit en poudre subtile, & messé auec de la craye & du fort vinaigre, pour en faire vne paste, de laquelle on formera des trochisques, que l'on sechera à l'ombre; & estant desechez on les dissoudra dans trois chopines de decoction d'orge mondé, ou dans de l'eau d'orge, puis le faut donner à boire au Cheual: car ce remede ne guerit pas seulement le flux de sang; mais aussi estant donné auec vne pinte d'eau tiede, guerit toute sorte de douleur, soit dans le ventre, soit dans la vessie, prouenant de suppression d'vrine.

Quant à moy, ie me suis serui seulement pour le flux de sang de ce remede seulement. Prenez de l'herbe, dite bourse de pasteur demie poignée, & autant de l'écorce dont se seruent les tanneurs, separée de la partie plus grasse, & qu'elle soit seche; faites tout boüillir dans trois pintes de vin rouge, iusques à la consomption de la troisiéme partie, & vn peu plus. Coulez-le tout en le pressant bien fort, puis donnez-le à boire tiede au Cheual: si vous y voulez adiouster vn peu de canelle, vous ne ferez pas mal.

CHAPITRE LXXII.

De la relaxation du boyau rectum du Cheual.

IL arriue quelque fois que le fondement tombe au Cheual, soit à cause de la maladie dont nous venons de parler; à sçauoir d'épreintes & flux de sang; soit à cause de la resolution du muscle sphincter de l'anus.

La relaxation ou cheute du fondement peut venir du grand effort que le Cheual a fait pour vuider ses excremens, lors que le Cheual à le ventre resserré; ou bien d'vne trop grande humidité,

©ENVA

comme il arriue ordinairement aux petits enfans : car il n'y a point de creature qui ayt le corps plus humide que le Cheual.

Les signes sont manifestes, la cheute & sortie au dehors du fondement, qui fait quelque horreur à ceux qui le regardent.

Les remedes sont ceux cy. Premierement faut regarder s'il y a inflammation au fondement ; c'est à dire s'il est beaucoup enflé ou non. S'il n'est pas enflammé vous l'oindrez d'huile rosat chauffé sur vn rechaut ; ou au defaut de cette huile vous le lauerez dans du vin rouge. Que s'il est enflammé, vous l'étuuerez auec vne esponge trempée dans la decoction de mauues, camomille, graine de lin, de fenugrec ; & aussi vous l'oindrez bien auec huile de camomille & d'aneth meslez ensemble, pour oster & diminuer l'enfleure : alors il faut le repousser doucement dedans auec la main, & auec des linges chauds ; cela estant fait, étuuez la queuë & le fondement ou anus du Cheual tout à l'entour, auec du vin rouge, dans lequel aura boüilly de l'acacia, des noix de galles, de la peleure de coings, & des brins d'acorum. Apres iettez dessus du bol, cucurma, ou encens, sang de dragon, myrrhe, acacia, & autres semblables reduits en poudre. Puis prenez escorce de grenades seche reduite en poudre ; meslez en auec du vin, ou auec de l'eau tiede, & luy faites prendre. Tenez le Cheual bien chaudement, & faites qu'il ne soit ny trop lasche ny trop reserré du ventre ; mais qu'il garde la mediocrité : car l'extremité de l'vn ou de l'autre est trop nuisible.

CHAPITRE LXXIII.

Des trenchées & des vers qui s'engendrent dans le corps du Cheual.

LEs Anciens disent que les vers qui s'engendrent dans le corps du Cheual sont de trois sortes. Il y en a qui sont petits & courts, auec des testes rouges, & de longues queuës qui sont blanches, que les Anglois appellent *bots* : Les autres sont gros & courts de la longueur du doigt d'vne personne, qu'ils appellent *tronchots*, & d'autres qui ont six fois autant de longueur, qu'ils appellent simplement

©ENVA

ſimplement vers.

Pour moy, i'eſtime que la premiere eſpece de vers ne s'engendre pas dans les boyaux, mais ſeulement dans le ventricule; & ie puis dire que ie ne l'ay iamais diſſequé, ſans y trouuer vne quantité de cette ſorte de vers, qu'on appelle *bots*, & pas vn des autres ſortes: d'où ie conclus, que cette maniere de vers s'engendre touſiours dans l'eſtomach du Cheual, & les deux autres eſpeces de vers ſe produiſent dans les inteſtins: Il eſt vray que toutes ces trois differences viennent d'vne meſme cauſe, qui eſt vne matiere cruë, groſſiere & phlegmatique, propre à ſe corrompre, & ſuſceptible de pourriture, qui eſt produite d'vne ſale & mauuaiſe nourriture. Comme donc ils ont vne meſme origine, auſſi ils ont les meſmes ſignes, & requerent meſmes remedes.

Voicy les ſignes. Le Cheual quittera ſon manger, & ne ſe tiendra pas debout: mais ſe veautrera & ſe culbutera, il frappera ſon ventre auec ſes pieds; quelque-fois il ſouffrira tant de peine qu'il heurtera ſa teſte contre terre. Certainement la violence que font ces vers au Cheual eſt eſtrange: car i'en ay veu qui auoient l'eſtomach tout rouge de ces vers; de ſorte que ce qu'ils mangeoient ne ſéiournoit pas dans leur eſtomach: mais auſſi toſt qu'il eſtoit auallé il décendoit dans le ventre, faiſant enfler le ventre gros comme vn tonneau, ainſi ils mouroient auec vn grand tourment.

La maniere de guerir ce mal, ſelon les Anciens, eſt de prendre vne quarte de laict doux, auec vn quarteron de miel, & le luy donner à boire tiede, puis apres le promener durant vne heure; & le laiſſer repoſer le reſte du iour, luy donnant le moins à manger & à boire qu'on pourra, ne luy permettant en aucune façon de ſe coucher. Apres que le Cheual aura ainſi ieuſné. Prenez vne poignée de ruë, & autant de ſabine, pilez les & les meſlez auec vn peu de ſouphre, & vn peu de ſuye de cheminée puluerisée. Faites tout infuſer dans vné quarte de bierre l'eſpace d'vne heure ou deux, apres coulez-le par vn linge fin en le preſſant, & le donnez tiede à boire au Cheual: puis bridez-le, & le promenez dehors vne heure durant; puis remettez-le dans l'eſtable, & le laiſſez bridé deux ou trois heures de temps: enſuite donnez luy vn peu de foin.

Les autres ont de couſtume de donner ſeulement au Cheual trauaillé de ce mal, les inteſtins encor tous chauds, d'vne poulle ou poullet nouuellement égorgé, & les introduire dans la gorge du

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 172 sur 637

©ENVA

Cheual, ce qui asseurément est bon, si on y mesle vn peu de sel, & doit estre reïteré trois matinées de suite à ieun, tenant le Cheual sans boire trois ou quatre heures apres. D'autres prennent trois onces de racines de capres pilées, auec la moitié d'autant de vinaigre, & l'introduisent dans la bouche du Cheual : ou bien on prend vne pinte de laict auec vne cueillerée de sauon qu'on mesle ensemble, & qu'on donne à boire au Cheual. Ou bien on prend du souphre & du laict, lesquels estans meslez ensemble on luy donne à boire : tous ces remedes sont fort souuerains. Il y en a qui mettent à l'entour du mors du Cheual de l'excrement d'vne personne, fait tout recemment, & apres le montent.

Les autres prennent de la gentiane, de l'aloës, & de la sabine de chacune demie once, & les meslent ensemblement, auec du miel & de la bonne bierre Autrement on prend seulement vne quarte de bierre nouuelle refroidie, & on le donne au Cheual. Il y en a qui prennent de la sabine & de l'auronne, ou bien de l'absynthe, & les branches de genest hachées menu, meslées auec du sel marin & le donnent au Cheual D'autres iettent de la braise dans de l'eau, laquelle ils coulent incontinent apres, & la donnent à boire. Il y en a qui font des petites boules de miel, & de la poudre fine de craye, & les mettans dans de la bierre les font aualer au Cheual. D'autres ont de coustume, principalement pour les vers longs, de prendre pour deux liards de fenugrec, d'anis vn quarteron, pour deux liards de bayes de laurier, autant de regueliſſe, & autant de diacurcuma, & vn peu de souphre, & mettre tout en poudre, puis le mesler dans vne quarte de bierre, & le donner tiede à boire au cheual à ieun : puis le monter pendant vne heure seulement. Et apres le remettre dans l'estable chaudement pendant vingt quatre heures.

Les autres ont de coustume, principalement pour les vers appellez des Anglois *tronchets*, de prendre deux cueillerées d'absynthe en poudre, passée par le tamis, & la mesler dans vne pinte de maluoisie, & apres l'auoir agitée vn peu, la laisser infuser pendant vne nuit ; puis la donner au Cheual le matin à ieun, & le tenir sans boire ny manger quatre heures apres. D'autres donnent au Cheual à boire deux cueillerées de poudre à vers, & autant de souphre, ou de poudre de sabine, auec vne quarte de maluoisie, de bierre ou de *ale*. D'autres prennent du sauon noir gros comme vne noix,

©ENVA

& autant de ſouphre puluerisé, vne teſte ou deux d'ail pilées & conceaſsées, apres auoir meſlé tout dans vne quarte de bierre, ils le donnent à boire tiede au Cheual. On peut donner ce remede à vne caualle pleine, ſi elle eſt tourmentée de la premiere ſorte de vers, ou autres, pourueu qu'on n'y mette pas le ſauon noir: car c'eſt vn remede violent, & qui peut tuer le poulain dans le ventre de la caualle. Pour moy ie ne donne iamais vn remede interne à vne caualle pleine; que ſi ie trouue qu'elle eſt tourmentée des vers, comme il eſt aiſé de reconnoiſtre par la puanteur de ſon haleine, par la ſalleté de la bouche, par la groſſeur des veines verminales au deſſous des léures; Alors auſſi toſt ie ne fais rien autre choſe que de la faire ſaigner au palais, & luy faire aualer ſon ſang: car ie ſçay bien que ce remede tuera les vers, & appaiſe pluſieurs maladies internes. Mais laiſſant à part les caualles pleines, retournons aux Cheuaux.

Il y en a qui prennent vne poignée de fiente de poulle nouuellement faite, & la meſlent dans vne quarte de vieille bierre, y ajoûtant vne poignée de ſel marin, & deux œufs, le tout eſtãt remué enſemblement, ils le donnent au Cheual: ou bien ils luy donnent à manger du roſeau verd, ou des feüilles de ſaules verdes. Il y en a encor qui prennent pour deux liards de ſaffran & autant d'alun, & les meſlent auec vne pinte de laict, & le donnent à boire au Cheual. D'autres diſent que le meilleur remede de tous eſt de prendre les inteſtins d'vne ieune poulle ou pigeon, & les rouler à l'entour d'vn petit morceau de ſauon noir, & vn peu de ſel marin, & le faire aualer au Cheual. D'autres ont de couſtume, principalement pour la ſeconde ſorte de vers, de faire prendre au Cheual la fiente d'vne poule, de la ſauge, de la menthe, de la ruë dans de la bierre, & le ſaignent des nazeaux.

Enfin, ſi vous ne voyez le Cheual trop tourmenté: vous n'aurez pas beſoin de luy donner autre choſe, ſinon de la poix reſine, & du ſouphre meſlez parmy ſon auenage, & d'auoir ſoin de ne luy donner qu'à ieun, & long-temps auparauant que le Cheual boiue.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 174 sur 637

©ENVA

CHAPITRE LXXIV.

Du mal des Reins du Cheual.

IL n'y a point de doute, que les meſmes maladies qui appartiennent au foye & à la ratte, n'arriuent auſſi aux reins du Cheual; comme ſont l'inflammation, les obſtructions, apoſtemes & vlceres. En effet, ouurant des Cheuaux, i'ay trouué le rein tout vſé, ce que i'ay attribué à quelque matiere qui a cauſé inflammation. I'y ay trouué auſſi beaucoup de grauelle, qui eſtoit la cauſe des obſtructions. I'ay encor trouue les reins noirs comme de l'ancre; ce qui ne pouuoit arriuer ſans vn abſcez, ſuiuy d'vne vlcere: Mais d'autant que le Cheual eſt vne beſte, laquelle ne peut pas dire les diuerſes ſortes de douleur qu'elle reſſent, & que nous ne ſommes pas aſſez ſoigneux pour obſeruer tous les ſymptomes qui luy peuuent arriuer: nous ſommes contraints de comprendre toutes ces differences ſous vn meſme nom; à ſçauoir de douleur de reins, contractée, ou pour auoir porté vn trop peſant fardeau, ou pour s'eſtre efforcé en tirant.

Les ſignes ſont, que le Cheual gliſſera en marchant, & traiſnera les iambes de derriere, l'vrine ſera noiraſtre & époiſſe, les teſticules ſeront retirez vers le haut en dedans. S'il eſt chaſtré, vous verrez l'vretre eſtre retirée en arriere; & l'artere de la cuiſſe appellée renale, battera perpetuellement & extraordinairement.

Le remede, ſelon l'aduis des Anciens, eſt de fomenter ſon dos & ſes lombes auec du vin, de l'huile, & du nitre chauffez enſemble; & apres qu'il aura eſté ainſi étuué, le bien couurir & le tenir chaudement, demeurant debout dans la litiere iuſques au ventre: puis apres de luy donner à boire de l'eau, dans laquelle aura boüilly de l'aneth, du fenoüil, anis, ache, perſil, ſpicanardi, myrthe, & caſſia lignea, ou autãt que pourez auoir cõmodement deſdits ſimples. Le lendemain matin dõnez luy à boire vne quarte de laict de brebis, ou à ſon defaut la moitié d'autant d'huile d'oliue, & de graiſſe de cerf fonduë dedans. Ou bien ſi vous pouuez auoir de la racine

©ENVA

d'asphodele, vous luy en donnerez boüillie auec du vin, & que son fourrage soit de l'auoine seche. Faites luy obseruer cette diette enuiron dix iours, & il guerira.

CHAPITRE LXXV.

Des maladies de la Vessie.

SVIVANT le sentiment des Anciens, la vessie du Cheual est suiette à trois dangereuses maladies; la strangurie, la dysurie, & itchurie: La premiere est, lors que le Cheual est prouoqué à pisser souuent, & ne vuide rien que goutte à goutte. Elle prouient sans doute, ou de la chaleur & mordacité de l'vrine, causée ou de trop de trauail, ou de nourriture acre & chaude; ou bien d'vlceration dans la vessie, ou d'apostеme au foye ou dans les reins; lequel apostеme ou abscez estant rompu, la matiere décend dans la vessie, & par son acrimonie prouoque incessamment à pisser.

Les signes sont, comme i'ay desia dit, vn desir perpetuel d'vriner, & neantmoins ne vuide rien que quelques gouttes; & ce auec autant de douleur qu'on le verra remuer & branſler la queuë, ou battre d'icelle lors qu'il pisse.

La cure se fait en étuuant les lombes du Cheual auec de l'eau chaude. Puis prenant de la mie de pain auec des bayes de laurier, & les pestrissant auec du beurre de May, & en formant des pilules qu'on luy fera aualler trois iours de suitte.

Ie trouue plus à propos, ce que quelques-vns ont accoustumé de faire, qui est de prendre vne quarte de laict tout recent, & vn quarteron de sucre, & apres les auoir bien meslez enſemble, les donner à boire au Cheual six matinées de suitte: prenant garde de ne pas donner au Cheual de nourriture qui soit acre; comme soin bruslé, son, & autres semblables.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 176 sur 637

©ENVA

CHAPITRE LXXVI.

De la Dysurie.

LA dysurie, est lors que le Cheual ne peut pisser qu'auec vne grande peine & douleur. Elle prouient quelque-fois de la foiblesse de la vessie, & de l'intemperie froide d'icelle. Quelque fois elle vient de l'abondance des humeurs grossieres & pituiteuses, qui bouchent le col de la vessie.

On reconnoist ce mal à ces marques. Le Cheual s'étend comme s'il vouloit pisser, & poussera sa verge vn peu en dehors; à raison de la douleur il battera la queuë entre les cuisses contre le ventre, & ayant demeuré en cét estat vne bonne espace de temps; enfin il pissera copieusement.

Pour remedier à ce mal, selon le sentiment de quelques-vns, il faut prendre le suc de porreaux, du vin doux, & de l'huile meslez ensemble, & en faire iniection dans le nazeau droit, & apres le promener vn peu deçà & delà: ou bien faut faire boüillir de la semence d'ache, ou de la racine de fenoüil sauuage dans du vin. D'autres ont de coustume de mettre apres cela des oignons pelez, & vn peu pilez dans son fondement, puis l'échauffer en le faisant courir, le tenant à la main, ou en le faisant monter: ou bien de prendre de la racleure de l'ongle interne pulueriſé & meslé auec du vin, & le verser dans son nazeau droit, & apres le monter. Il y en a d'autres qui menent le Cheual dans vne bergerie où il y a quantité de brebis, & faisant flairer tant la fiente que l'vrine des brebis au Cheual, ils le prouoquent ainsi à pisser incontinent. Les autres donnent à boire au Cheual l'excrement d'vn chien blanc seché & meslé auec du sel armoniac, du sel commun & du vin: ou bien l'excrement de pourceau seulement auec du vin: ou bien de la residence ou sediment de l'vrine de Cheual auec du vin.

CHAPITRE LXXVII.

De la ſuppreſsion d'vrine.

L'Iſchurie eſt lors que le Cheual ne peut piſſer quand il à enuie, laquelle peut eſtre nommée ſuppreſſion d'vrine, elle prouient ſelon l'opinion des anciens quelquefois de la foibleſſe de la veſſie ou lors que le conduit de l'vrine eſt bouché par des humeurs groſſieres, ou de quelque matiere & pus deſcendant du foye, ou de quelque inflammation ou tumeur calleuſe, engendrée à l'orifice du conduit; ou parce que les nerfs de la veſſie ſont ſtupefiez, en ſorte que la veſſie eſt deſtituée de ſentiment: ou bien ce mal peut encore venir de tenir le Cheual trop long-temps au trauail, ne luy donnant pas le loiſir de piſſer: mais le plus ſouuent il vient de l'obſtruction des reins, dans leſquels s'engendre vn ſable ou grauier rouge, lequel ſe meſlant auec quelques flegmes ou d'autres humeurs groſſieres & tartareuſes ſe coagule en vne forme de pierre dure, laquelle bouche le paſſage des vreteres.

Il ny à point d'autre ſigne que celuy-cy: à ſçauoir que le Cheual s'efforce pour piſſer; mais il ne peut.

Pour le ſecourir en ce mal, il faut tirer dehors le membre du Cheual & l'eſtuuer de vin blanc, & le bien nettoyer de peur qu'il ne ſe bouche d'ordures. Puis introduire dans la verge vne bougie trempée dans de l'huile de camomille, où on aura broyé vn peu d'ail: Que ſi cela ne le fait vriner, prenez deux poignées de perſil, vne poignée de coriandre. Faites-les infuſer dans du vin blanc, l'ayant coulé, faites y diſſoudre vne once de ſauon coupé par morceaux, & le donnez tiede à boire au Cheual, le tenant autant chaud que vous pourrez, & prenant garde qu'il ne boiue de l'eau froide pendant cinq ou ſix iours; mais quand vous le voudrez prouoquer à vriner faites le tenir ſur de la paille, où dans vne bergerie, ou ſur l'herbe, il y en à d'autres qui ſont preſentement en grande reputation & eſtime pour le traitement des maladies des Cheuaux, leſquels ont de couſtume de donner au Cheual du vin blanc dans le-

©ENVA

quel ſont diſſouts du ſauon & du beurre, leſquels eſtans meſlez enſemble ils luy font boire chaudement. Les autres fomentent le ventre du Cheual auec de l'eau chaude, & quand il eſt ſeché ils l'oignent auec de l'huile d'oliue, graiſſe de Cheual & de la poix liquide meſlez enſemble, chaudement, approchant vn fer chaud du ventre pour faire mieux penetrer l'onguent: mais ie tiens ce remede plus propre pour la ſtrangurie ou autre mal de ventre que pour la pierre: neantmoins il eſt approuué pour toutes ces ſortes de maladies. Il y en à qui prennent vne pinte de vin ou d'*Ale*, dans laquelle ils meſlent vn peu d'ail, auec dix blancs d'œufs, & le font boire au Cheual: ou bien ils luy font prendre le ſuc de choux rouge meſlé auec du vin blanc: ou bien la racine de ſmyrnium ou imperatoire concaſſée, laquelle ils font infuſer dans du vin dont ils lauent ſa verge eſtant meſlé auec du vinaigre. Autrement il y en à qui prennent de l'abſinthe, ou de l'auronne, ou galenga. ou des mauues & de la pimpinelle, deſquels ſimples ils font infuſer pluſieurs ou ſeulement quelques-vns dans de la bierre & l'ayant coulée la donnent à boire au Cheual. Autrement ils prennent vne pinte de vin blanc, de la graine de bardane ſubtilement pulueriſée, deux onces de ſemence de perſil, demie poignée d'hyſſope; demie once de ſauon noir: le tout eſtant meſlé enſemble & chauffé ils le donnent à boire au Cheual. Ou bien. Prenez des porreaux ſauuages coupez & bien pilez, leſquels vous meſlerez auec du ſauon, du laict, & du beurre; puis vous les ferez prendre au Cheual. Il y en à qui prennent vne noix de muſcade, & vne poignée de graine de perſil bien pulueriſez, leſquels ils meſlent auec autant de beurre, & vne quarte de vieille & forte bierre, & le donnent tiede à boire au Cheual Autrement. Prenez de la graine d'ache, de perſil, de ſaxifrage, des racines de filipendula, des noyaux de ceriſes, de la graine de milium ſolis ou gremil, de la ſemence de geneſt de chacune parties égales, reduiſez le tout en poudre ſubtile & le faites prendre tiede au Cheual dans vne pinte ou vne quarte de vin blanc. Quoy que les remedes cy-deuant mentionnez ſoient dans la pratique ordinaire, & trouuez excellents; quant à moy ie n'en trouue point de meilleur que celuy cy. Prenez vne quarte de forte bierre, laquelle vous mettrez dans vn pot qui tienne vne quarte, dans lequel apres vous ietterez des raues lauées, coupées par rouelles, & pilées autant que le pot en pourra contenir: puis tenez le pot bien clos, en ſorte que

l'air

l'air n'y puiſſe entrer: laiſſez le ainſi pendant vingt quatre heures, puis coulez l'infuſion en la preſſant, & la verſez dans vn vaiſſeau bien net, & la donnez à boire au Cheual le matin a ieun : apres montez-le & le promenez vn peu deçà & delà : puis mettez-le dans l'eſcurie chaudement. Cela eſtant fait obſeruez ſi vous le verrez piſſer. Il faut faire cecy diuerſes matinées de ſuitte.

CHAPITRE LXXVIII.

Du Cheual qui piſſe le ſang.

IL n'y à rien de plus certain que le Cheual piſſe quelquefois du ſang & meſme bien ſouuent.

La cauſe ſelon l'opinion des anciens qui ont traité cette matiere, eſt ou vn excez de trauail ; ou vn fardeau trop peſant ; principalement lors que le Cheual eſt gras, car au ſuiet de l'vn ou de l'autre de ces excez, il ſe peut faire qu'vne veine ſe rõpe dans le corps du Cheual ; & alors on voit couler le ſang tout pur au lieu d'vrine. Que ſi le ſang eſt meſlé auec l'vrine, ils pretendent que le vice eſt dans les reins, & les font ſaigner : pour moy i'ay remarqué qu'il n'y à rien qui excite & produiſe plus cette maladie que de retirer le Cheual de l'herbe dans le milieu de l'Hyuer (comme vers le temps de Noël) puis incontinent apres ſans luy donner le repos ſeulement d'vne iournée dans l'eſcurie, de luy faire faire vn voyage ou de le mettre à la fatigue. I'ay veu des Cheuaux piſſer le ſang auec douleur, pour le meſme ſuiet, apres auoir fait vn voyage de deux ou trois iournées.

Il n'eſt pas beſoin de rechercher d'autres ſignes pour reconnoiſtre ce mal.

Les anciens pour guerir ce mal conſeillent de tirer du ſang du palais du Cheual, pour faire reuulſion. Puis de prendre vne demie once de gomme tragacanth diſſoute dans du vin, quatre ſcrupules de ſemence de pauot, autant d'ſtorax, douze noyaux de pommes de pin : toutes ces choſes doiuent eſtre pilées & meſlées enſemble exactement ; puis données au Cheual la groſſeur d'vne noix infuſé

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 180 sur 637

©ENVA

dans vne quarte de vin doux, tous les matins pendant ſept iours; les autres plus recens ſaignent le Cheual au col, & font cuire ce ſang auec du froment, de l'eſcorce de grenade ſeche reduite en poudre, puis coulent la decoction, & luy en donnent à boire trois ou quatre matinées de ſuitte, & veulent qu'il repoſe apres ſans trauailler en facon quelconque: ou bien donnez luy des febues écoſſées, auec des gouſſes de gland pulueriſées ſubtilement, & meſlées enſemble.

Il y en a qui luy font preparer vn breuuage fait auec les racine, daſphodele meſlées auec la fleur de froment, & ſumach bouillis dans du vin pendant vn long eſpace de temps, puis le donnent au Cheual auec du vin doux, ou bien ils luy font boire du laict de cheure auec de l huile d'oliue, y meslant vn peu de froumentée ou cremeur de froment coulée. Ou bien ils luy donnent des febues cuites auec la graiſſe du cerf & du vin. Ces deux remedes ont vne meſme vertu & bonté. Autrement on prend la poudre de regueliſſe & d'anis auec du miel & on fait des bols que l'on iette dans le goſier du Cheual au nombre de deux ou trois, ou bien on prend de la regueliſſe, de l'anis, & de l'ail pilez enſemble auec de l'huile d'oliue & du miel, leſquels on donne à boire au cheual dans vne quarte de laict tout recent. Ce remede eſt fort excellent, il eſt bon encore comme le remede precedent pour les rheumes & fluxions.

CHAPITRE LXXIX.

Du Priapiſme.

LEs Anciens & principalement les Italiens, qui ont eſcrit des maladies des Cheuaux, dont le pays chaud produit des beſtes d'vne nature plus chaude & plus robuſte que le noſtre, eſtiment que le priapiſme eſt vne érection continuelle auec vne enfleure naturelle de la verge, prouenante de quelques flatuoſités rempliſſantes les arteres, & les nerfs cauerneux du membre du Cheual: mais nos Mareſchaux qui n'ont pas fait

©ENVA

cette grande experience ; parce que nos Cheuaux ſont d'vn temperament plus froid ; diſent que c'eſt ſeulement vne enfleure de l'vrethre, & des parties du ventre qui l'enuironnent, auec tumeur du teſticule, prouenant auſſi d'vne ſemence corrompuë qui ſort de la verge, laquelle s'arreſtant dans l'vrethre ſe pourrit. L'experience nous fait voir que cette derniere opinion eſt veritable : Et vous remarquerez que les Cheuaux hongres ou guilledins, auſſi bien que les entiers y ſont ſuiets, parce qu'ils manquent de chaleur naturelle pour faire ſortir leur ſemence dehors.

Il n'y a point d'autres ſignes que l'enfleure de l'vrethre, & du teſticule.

Le meilleur remede eſt de lauer le membre de vinaigre chaud & dehors & dedans l'vrethre : cela eſtant fait, montez voſtre Cheual deux fois le iour, le matin & le ſoir, & le faites entrer dans de l'eau courante iuſques au ventre, le remuant çà & là pour appaiſer cette chaleur, iuſques à ce que l'enfleure ſoit paſsée. On ne fera pas mal de le faire nager de fois à autres. Les autres ont de couſtume de baigner ſes teſticules, & ſa verge auec le ius de ionbarde.

Ce priapiſme arreſtera quelque-fois l'vrine du Cheual ; en ſorte qu'il ne pourra piſſer : alors vous prendrez de la bierre nouuelle, & vn peu de ſauon noir, que vous meſlerez enſemble, & le donnerez à boire au Cheual. Il y en a qui lauent l'vrethre du Cheual & ſes teſticules, auec beurre & vinaigre chaud. Les autres lauent ſes teſticules & le membre auec du ſuc de ciguë : ou bien ils prennent de la fleur de febues, vinaigre, bol armene, apres auoir meſlé tout enſemble, ils l'appliquent en forme d'emplaſtre ſur l'vrethre, & ſur les teſticules. D'autres font vn emplaſtre auec de la lie de vin, de la ionbarbe & du ſon meſlez enſemble, & l'appliquent ſur l'vrethre & ſur les teſticules. Que ſi la premiere recepte ſert, ie ne vous conſeille pas de chercher d'autres remedes.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 182 sur 637

CHAPITRE LXXX.

De la ſuppuration de la Chair.

LA ſuppuration de la verge ne ſe rencontre pas ſouuent, ſi ce n'eſt entre les Cheuaux qui viennent d'vne race chaude. Et les genets d'Eſpagne, les barbes & autres ſemblables, dans le temps qu'ils ſont en chaleur, ou qu'ils couurent, quand le Cheual & la Caualle ſons trop échauffez, & dans vne trop grande ardeur; alors il ſort du membre du Cheual quantité de pus.

Les ſignes ſont, l'excretion de cette matiere, vne enfleure à la racine de la verge, le Cheual ne peut en aucune façon retirer ſa verge ny la recouurir.

Le remede eſt de prendre vne pinte de vin blanc, dans laquelle on fera bouillir vn quarteron d'alun de roche, & auec vne ample ſyringue, faire iniection quatre ou cinq fois de ſuite; faut prendre garde que la ſyringue pouſſe bien auant, afin que cette liqueur puiſſe lauer & nettoyer la matiere ſanguinolente, & faire cecy cinq ou ſix fois tous les iours, iuſques à ce que le Cheual ſoit guery.

CHAPITRE LXXXI.

De la Gonorrhée.

LA gonorrhée ou flux de ſemence aux Cheuaux, n'eſt autre choſe que ce que nous appellons aux hommes chaude-piſſe. Elle prouient, ſelon le dire des Anciens, de l'abondance ou humidité de la ſemence, ou de la debilité des teſticules & vaiſſeaux ſpermatiques, qui ne peuuent retenir la ſemence iuſques à ce qu'elle ſoit digerée & épaiſſie.

Quant à moy, ie croy certainement que cette incommodité arriue le plus ſouuent, & principalement à nos Cheuaux Anglois,

©ENVA

pour s'eſtre bleſſez, ou auoir eſté comprimez en ſautant, ou en enſeignant le Cheual de flechir, & le trauaillant au delà de ſes forces.

Les ſignes ſont ſeulement le flux de ſemence, qui ſera blanche, claire & aqueuſe.

Les remedes confirmez par les experiences anciennes, ſont; premierement de mettre le Cheual dans l'eau froide iuſques au ventre, en ſorte que les teſticules baignent dans l'eau; cela eſtant fait, étuuez le fondement auec de l'huile & de l'eau meſlez enſemble: apres couurez-le chaudement, & luy donnez à boire tous les iours du vin rouge, dans lequel on aura diſſout de la fiente de pourceau, iuſques à ce que le flux de ſemence s'arreſte. Mais on a reconnu depuis par experience que cette recepte eſtoit la meilleure de toutes.

Prenez vne quarte de vin rouge, dans laquelle vous mettrez vn peu d'acacia, du ſuc de plantain, auec vn peu de maſtic: puis donnez luy à boire, & étuuez ſon dos auec du vin rouge, & de l'huile roſat meslez enſemble.

Il y a des Mareſchaux qui prennent de la terebenthine de Veniſe lauée, laquelle ils meslent auec la moitié d'autant de ſucre, & en forment des boules rondes, groſſes comme des noix, deſquelles ils en donnent cinq au Cheual tous les matins, iuſques à ce que le flux s'arreſte.

CHAPITRE LXXXII.

De la deſcente de la Verge.

LA décente de la verge, eſt lors que le Cheual n'a pas la force de retirer ſa verge en dedans: mais la laiſſe pendante entre les iambes d'vne maniere indecente. Les plus experts Mareſchaux diſent, que cette infirmité vient de la foibleſſe de cette partie; à cauſe de la reſolution des muſcles & des nerfs qui y ſont diſtribuez, causée de quelque fouleure, ou de quelque grand coup reçeu ſur le dos, ou bien d'vne trop grande laſſitude.

Il n'y a point de ſigne que la pente apparente de la verge en bas.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 184 sur 637

©ENVA

Le remede eſt, ſelon l'opinion de quelques-vns, de lauer le mẽbre du Cheual dans l'eau ſalée de la mer ; ou au defaut dans de l'eau & du ſel. Que ſi cela ne fait rien, il faut picquer exterieurement la peau de la verge auec la pointe d'vne aiguille ; mais autant ſuperficiellement que faire ſe peut ; puis lauer ces piqueures auec du fort vinaigre : ce qui fera non ſeulement retirer vers le haut ſon menbre ; mais de plus ſi le fondement venoit à ſe relaſcher & à décendre, ce remede le feroit remettre en ſon lieu, & le feroit retirer.

Il y en a qui introduiſent dans le conduit de la verge du miel & du ſel boüillis enſemble & rendus liquides : ou bien vne mouche viuante, vn grain d'encens, ou vne gouſſe d'ail nettoyée, pilée & broyée, & étuuent ſon dos auec l'huile, le vin & le nitre chauffez & meſlez enſemble : Mais le meilleur remede, ſelon noſtre pratique Angloiſe, eſt premierement de lauer toute la verge auec du vin chauffé. Puis de l'oindre d'huile roſat & de miel meſlez enſemble, & ainſi le remettre au dedans ; & auec vn petit matelas ou oreiller de caneuas l'empeſcher de décendre, & l'accommoder en cette maniere vne fois en vingt-quatre heures, iuſques à ce qu'il ſoit déliuré de cette incommodité. Que ſon dos ſoit tenu auſſi chaudement qu'on pourra, tant auec des couuertures, qu'auec vn emplaſtre fait auec œufs de bol armene, ſang de dragon, terebenthine & vinaigre : ou bien faut appliquer ſur ſon dos vn ſachet moüillé, ou du foin moüillé, & vne couuerture ſeche par deſſus ; & cela tiendra ſon dos bien chaudement.

CHAPITRE LXXXIII.

Des maladies des Cauales, & premierement de la ſterilité.

LA ſeule maladie qni arriue à la matrice des Cauales, (autant que nos Mareſchaux l'ont pû reconnoiſtre par experience) eſt la ſterilité, laquelle peut prouenir de diuerſes cauſes, comme de l'intemperie de cette partie, eſtant ou trop chaude, ou trop froide & humide, ou trop ſeche, ou trop courte, ou trop étroite, ou

GENVA

ayant quelque diſtorſion en ſon col, ou quelque obſtruction : ou parce que la Cauale eſt trop graſſe, ou trop maigre, ou pour diuerſes autres cauſes ſemblables.

Le remede, ſelon la pratique des Anciens, eſt de prendre vne poignée de porreaux, & les piler dans vn mortier, auec quatre ou cinq cueillerées de vin, puis y ajoûter douze mouches cantharides, & meſler le tout enſemble auec ſuffiſante quantité d'eau, pour en donner à la Cauale deux iours de ſuite, & faire iniection dans la matrice auec vne ſyringue faite expres ; & à la fin des trois iours conſecutifs, il faut la preſenter au Cheual qui la doit couurir. Apres qu'elle aura eſté couuerte, il faut lauer ſa nature d'eau froide par deux fois. Il y en a d'autres qui prennent du nitre, de la fiente de moineau ou paſſereau, auec de la terebenthine de chacun quantité égale, & apres auoir bien meſlé le tout enſemble, en font vn peſſaire qu'ils introduiſent dans la nature de la Cauale ; ce qui luy fera deſirer le Cheual & aidera la conception. Il y en a qui diſent qu'il ſeroit bon de mettre vne ortie dans la bouche du Cheual qui la doit couurir ; en toutes ces choſes faut recourir à l'experience qui vous rendra ſçauants & aſſeurez en cette matiere.

CHAPITRE LXXXIV.

De la conſomption peſtiferée des Caualles.

IL y a vne conſomption peſtilentielle qui arriue aux Cauales, lors qu'elles ont vn poulain, procedante de phlegme froid, produit de nourriture cruë & humide pendant l'hyuer, lequel décendant des reins accable la matrice, & fait que la Cauale ſe conſume & amaigrit ; en ſorte que ſi elle n'eſt ſecouruë, elle manquera de force pour faire ſon poulain.

Les ſignes ſont vne maigreur ſubite, auec vne langueur, vn dégouſt tres grand de toutes ſortes de nourriture, & vn deſir continuel d'eſtre couché.

Le remede eſt de verſer dans ſes nazeaux trois pintes de ſaumeure de poiſſon, appellé en Latin *garum*, pendant trois ou quatre matinées de ſuite. Que ſi le mal eſt fort grand, alors il en faut

prendre cinq pintes : car par ce moyen il vuidera tout ce phlegme par les nazeaux.

CHAPITRE LXXXV.

De la rage ou furie d'amour des Caualles.

QVelques Mareſchaux Anglois, diſent que les Cauales eſtans entretenuës auec trop de ſoin, & auec trop de bonne nourriture, il arriue au Printemps lors que leur ſang commence à s'échauffer, ſi par hazard lors qu'on les abbreuue elles apperçoiuent leur ombre dans l'eau, qu'auſſi toſt elles deuiennent amoureuſes d'elle ; & de cét amour extréme elles paſſent à vne rage & furie ſi grande, qu'elles oublient le manger & le boire, & ne ceſſent iamais de courir aux paſturages & aux lieux d'alentour, regardans & bayans de coſté & d'autre d'vne maniere eſtrange, regardans ſouuent deuant & derriere.

Le remede de cette folie, eſt de mener derechef la Cauale à la riuiere, afin qu'elle ſe puiſſe mirer dedans comme auparauant ; & cette ſeconde veuë éteindra tout à fait la memoire de la premiere, & luy oſtera auſſi ſa folie.

CHAPITRE LXXXVI.

Des Caualles qui auortent, ou iettent leur poulain mort.

IL y a pluſieurs cauſes pour leſquelles les Cauales mettent au iour leur poulain auant le temps, ou eſtant mort ; comme d'auoir fait quelque effort, d'auoir reçeu quelque bleſſeure, d'auoir couru ſans moderation & retenuë, de ruer, d'auoir eſté mal entretenuës pẽdant l'hyuer, d'auoir trop de graiſſe, & ſemblables cauſes.

Vous ſçaurez que cét auortement eſt tres dangereux & nuiſible à la vie de la Cauale : car la bonne couſtume de la nature eſtant violée

violée; à ſçauoir la conſeruation de la ſanté, ne peut s'empeſcher de donner lieu à ſon contraire; à ſçauoir à la mort & à la mortalité. D'ailleurs le corps & les pores eſtans ouuerts à l'air auant qu'il ſe puiſſe guarantir du froid, ne ſe peut empeſcher d'eſtre ſuffoqué par des vapeurs mal ſaines. Si donc vous auez vne Cauale qui auorte & deuienne malade en meſme temps, vous l'eſtablerez chaudement, & luy donnerez deux cueillerées de la poudre diapente, meſlée dans vne pinte de vin d'Eſpagne, & la nourrirez enſuite de foin doux & d'orge preparé pour faire la bierre qui ſoit chaude, pendant vne ſemaine pour le moins

CHAPITRE LXXXVII.

De la difficulté que quelques Cauales ont à faire leur poulain.

S'Il arriue que naturellement ou par quelque accident les paſſages & conduits de la matrice ſoient ſi étroits & reſerrez, que la Cauale ne puiſſe mettre au iour ſon poulain; & qu'ainſi elle ſoit en danger de ſa vie: Alors il ſera bon de luy tenir les nazeaux fermez auec la main, ſans toutesfois les trop ſerrer, afin de retenir doucement l'haleine, & que par ce moyen elle pouſſe dehors ſon poulain plus promptement, & auec plus de facilité. Ce qui ne ſera pas bien difficile à faire; parce que la Cauale fait toûjours ſon poulain debout eſtant ſur ſes pieds, & non pas couchée. Que ſi apres le poulain, les ſecondines (qui ſont les membbranes qui enuelopent le poulain dans la matrice) ne ſortent pas: Vous prendrez deux poignées de fenoüil, & les ferez boüillir dans l'eau commune: puis vous prendrez chopine de cette decoction, & autant de vin vieil, y adiouſtant la quatriéme partie d'huile, & meſlerez enſemble le tout ſur le feu: puis eſtant tiede vous l'iniecterez ou verſerez dans les nazeaux de la Cauale, leſquels vous tiendrez ſerrez auec la main, afin de retenir la liqueur dedans vn peu de temps, par ce moyen elle vuidera ſans doute immediatement apres les ſecondines.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 188 sur 637

CHAPITRE LXXXVIII.

De la maniere de faire auorter la Caualle.

SI vous voulez que la Cauale vuide ſon poulain; ſoit à cauſe que vous ne pouuez pas eſtre fruſtré de ſon ſeruice; ſoit pour ce que le poulain n'a pas eſté engendré d'vn aſſez bon Cheual. Vous prendrez vn pot de laict tout recent, auec deux poignées de ſabine hachée & pilée que vous meſlerez enſemble, & les ferez boüillir iuſques à la conſomption de la moitié: puis vous coulerez le tout en le preſſant bien fort, & le donnerez à boire tiede à la Cauale; immediatement apres faites la bien galopper, puis renfermez là: faites cecy deux matinées, auant la troiſiéme elle iettera dehors ſon poulain. Il y en a d'autres qui tuent le poulain auec la main dans le ventre de la Cauale; mais cela eſt dangereux, & l'autre maniere eſt plus ſeure. Ce que nous auons dit, doit ſuffire touchant les infirmitez particulieres des Cauales: maintenant reprenons noſtre diſcours touchant celles qui ſont generales & communes, tant aux Cauales qu'aux Cheuaux.

CHAPITRE LXXXIX.

Des Cheuaux qui ont auallé des ſang-ſuës en beuuant.

SI vn Cheual en abbreuuant a auallé des ſang-ſuës, elles s'attacheront à ſon eſtomach, & ſuceront ſon ſang; & enfin le feront mourir.

Quand telle choſe ſera arriuée, on la reconnoiſtra à ces ſignes; la teſte du Cheual ſera penchante vers la terre, il vuidera quantité de vilaine eau par la bouche, quelque-fois il en ſortira du ſang.

Le remede eſt de luy donner promptement à aualer vne pinte d'huile d'oliue: cela les fera mourir & ſortir hors du corps.

CHAPITRE XC.

Du Cheual qui a auallé de la ſiente de poulle, ou autre choſe veneneuſe.

S'IL eſt arriué que le Cheual ayt auallé de la fiente de poulle en mangeant ſon foin, cela luy bleſſera les boyaux, & luy fera vuider de fort vilaine matiere par le fondement.

Le remede eſt de prendre vne pinte de vin, vne chopine de miel, & deux cueillerées de graine d'ache pilée, apres les auoir meſlées enſemble, les faire aualer au Cheual; puis le promener, afin qu'il puiſſe vuider ce qu'il à daus le ventre.

Que ſi par accident le Cheual a auallé quelque autre choſe veneneuſe, ce que vous reconnoiſtrez par l'enfleure de ſon ventre, & le tremblement de tous ſes membres; alors il faudra le faire ſuer, ou à force de couuerture, ou à force d'exercice, puis le faire ſaigner au palais, & prendre garde que ce qu'il aualera ſoit auſſi chaud que ſon ſang: ou bien donnez luy du vin fort & vigoureux meſlé auec du ſel. Ou bien donnez luy ce breuuage. Prenez racines, feüilles & fruits de couleurée, leſquels vous bruſlerez & reduirez en cendre. Donnez en à boire au Cheual vne bonne cueillerée, auec vne pinte de vin doux.

Quant à moy, i'ay touſiours accouſtumé de prendre vne pinte d'huile d'oliue, deux cueillerées de ſucre candi puluerisé, & autant de la poudre de diapente, leſquels eſtans meſlez enſemble, ie le fais aualer au Cheual: au defaut de diapente faut prendre de la racleure d'yuoire, ou de corne de cerf reduits en poudre.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 190 sur 637

CHAPITRE XCI.

Des medicamens purgatifs en general, & premierement des Suppositoires.

LA purgation n'eſt rien autre choſe qu'vne éuacuation des humeurs inutiles & ſuperfluës, leſquelles nuiſent au corps par leurs mauuaiſes qualitez, en produiſant ſouuent des intemperies de toutes ſortes, ou ſurchargeant & accablant diuers organes du corps: ces humeurs ſont engendrées par vne mauuaiſe nourriture, leſquelles enſuite, ny la nature, ny la chaleur naturelle, ny le bon regime de viure ne peuuent corriger ou rectifier; c'eſt pourquoy il eſt abſolument neceſſaire de les chaſſer hors du corps, n'eſtans propres qu'à troubler ou renuerſer toute la belle œconomie qui le fait ſubſiſter. Ie commenceray par les Suppoſitoires, qui ſont les plus doux remedes pour faire décharger le ventre, & vuider les groſſiers excremens contenus dans les boyaux.

Vous ſçaurez donc qu'vn Cheual eſtant remply de mauuaiſes humeurs, & ayant beſoin d'eſtre purgé, il eſt à propos de commencer à décharger ſon ventre par vn ſuppoſitoire: car il eſt à croire qu'vn clyſtere ne feroit d'abord aucun effet, trouuant le gros boyau remply & bouché d'excremens chauds, ſecs & durs: ſi bien que i'eſtime que le ſuppoſitoire eſt vne preparation requiſe, & qui doit marcher deuant le clyſtere, ſeruant à nettoyer & vuider le gros boyau appellé rectum, qui ſe termine au fondement.

Le plus doux ſuppoſitoire qui ſert à purger le phlegme de la meilleure maniere, eſt de prendre vne piece quarrée de ſauon, ou de ſauon blanc de Nevvcaſtel, & en couper la longueur de ſix doigts, & l'arrondiſſant en ſorte qu'il n'ayt que trois doigts d'époiſſeur vers le milieu, & qu'il ſoit vn peu plus delié & menu vers les deux bouts, puis frottez-le d'huile d'oliue, & auec la main introduiſez-le plus de la longueur d'vn pan dans le fondement, & immediatement apres approchez ſa queuë dudit fondement, lequel vous ſerrerez & comprimerez bien plus d'vne demie heure durant,

pendant lequel temps la plus grande partie du ſuppoſitoire ſera fonduë & conſumée. Alors retirez voſtre main afin qu'il puiſſe vuider le ſuppoſitoire quand bon luy ſemblera. Pour faire vn ſuppoſitoire qui approche de pres de celuy-cy.

Prenez de la ſabine hachée menu, ſtaphiſagre & du ſel, faites les boüillir dans du miel iuſques à ce qu'il ſoit épaiſſi: alors prenez le, & en faites des rouleaux, de la maniere que nous auons dit auec le ſauon dur, puis pouſſez en vn dans le fondement.

Pour faire vn autre ſuppoſitoire qui purge l'humeur melancolique, faut prendre vn oignon acre, le peler, & le découper en croix auec le couſteau, & ainſi l'introduire dans le fondement du Cheual.

Outre ces ſuppoſitoires on en fait vne autre, en prenant vne pinte de miel, & le faiſant boüillir ſur le feu, iuſques à ce qu'il ſoit épaiſſi & reduit en conſiſtence d'emplaſtre: puis le verſant ſur vne table, le paiſtrir comme on fait de la paſte. Quand il commencera de s'endurcir, ou deuenir ferme, (comme il ſera lors qu'il commencera à ſe refroidir) alors faites en des rouleaux & ſuppoſitoires, comme nous auons dit, & employez les de la meſme maniere; ce ſuppoſitoire eſt bon pour repurger le gros boyau de quelque humeur que ce ſoit, en fortifiant.

Il faut auſſi remarquer, que comme ces ſuppoſitoires ſont des preparatifs qui marchent auant les lauemens, auſſi dans les maladies du Cheual qui ne ſont pas dangereuſes, on les employe tous ſeuls, ſans recourir aux autres remedes: car ſi à chaque occaſion & pour la moindre ſechereſſe, dureté, ou conſtipation du ventre, on employoit vn clyſtere, ce ſeroit faire tomber le Cheual dans vne maladie, & dans vn flux plus grand que n'eſt l'adſtriction & reſerrement du ventre qui luy ſeroit opposé: C'eſt pourquoy ie conſeillerois toute perſonne curieuſe de conſeruer ſon Cheual (afin que le corps du Cheual ne ſoit pas trauaillé de trop de medicamens) ſi ſon ventre eſt reſerré, & qu'il y ayt de la chaleur au dedans, d'vſer premierement de ſuppoſitoire. Que s'il opere bien & qu'il tienne le ventre libre, il ne faudra rien faire d'auantage: mais s'il ne fait rien, & la matiere qui peche croiſſe & s'augmente toûjours; alors il eſt bon de ſe ſeruir de l'aide du clyſtere: que ſi le mal ne ceſſe pas pour cela, il faut recourir à la purgation.

Cependant apprenez en paſſant cette regle generale, que vous

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 192 sur 637

n'oublierez iamais de pratiquer ; à ſçauoir de ne donner iamais ny ſuppoſitoire, ny clyſtere, qu'auparauant vous ne faſſiez racler voſtre Cheual ; ce qui ſe fait en cette maniere. Premierement il faut oindre la main toute entiere & le bras, d'huile, de beurre, de ſain doux, ou de quelque autre graiſſe : ainſi on l'introduira dans le fondement du Cheual, & on en tirera par ce moyen toute la fiente, le phlegme, & ordure qui ſe rencontreront dans le gros boyau ; cela eſtant fait, donnez le ſuppoſitoire, ou le clyſtere. Et obſeruez que pendant qu'on medicamente le Cheual, qu'il ſoit tenu bien chaudement.

CHAPITRE XCII.

Des Clyſteres, & de leur vſage.

LEs qualitez & proprietez des clyſteres ſont differentes ; c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de connoiſtre à quelle fin on s'en doit ſeruir, & de quels ſimples & drogues ils doiuent eſtre compoſez : car chaque clyſtere doit eſtre approprié à la nature de la maladie pour laquelle il eſt employé.

Ces clyſteres ne ſeruans pas à vne meſme fin, il y en a pour appaiſer la douleur, & pour addoucir l'acreté des humeurs : Il y en a d'autres qui ſont adſtringents, les autres ſont laxatifs, les autres ſont purgatifs, & les autres deſtinez à cicatrizer les vlceres. Ces clyſteres nettoyent les boyaux, raffraiſchiſſent les parties internes, & diſpoſent le corps à receuoir vne purgation plus forte : C'eſt pourquoy lors que le Cheual à cauſe des humeurs groſſieres, de la corruption du ſang, ou abondance de phlegme, de bile, ou d'humeur melancolique eſt tombé dans vne cachexie, ou mauuaiſe habitude du corps, il faut neceſſairement le purger ; & principalement lors que le mal eſt dans les boyaux, ou dans le ventre. Alors il faut faire comme i'ay deſia dit. Ayant fait l'eſſay d'vn ſuppoſitoire, il faut luy donner vn clyſtere, de peur que la purgation precipitée & donnée ſans auoir procuré auparauant la liberté des paſſages & des conduits, ne faſſe que remuer vne multitude de mauuaiſes humeurs ; leſquelles ne trouuans pas d'iſſuë vers le bas (les

boyaux eſtans remplis de vents, & de matieres fecales) remontent vers les parties d'enhaut ; & ainſi mettent le Cheual en vn plus grand danger.

Maintenant, pour ce qui eſt de la compoſition des clyſteres, vous ſçaurez qu'ils ſont compoſez de quatre choſes ; à ſçauoir de la decoction, des drogues : d'huile ou ſemblable matiere onctueuſe ; comme beurre & graiſſe : & en quatriéme lieu de diuers ſels, pour exciter la faculté expultrice languiſſante. La decoction eſt le boüillon de quelques herbes & ſimples boüillis enſemble dans de l'eau, iuſques à la conſomption de la troiſiéme partie : que ſi vous ne pouuez pas preparer de telles decoctions par le defaut des choſes neceſſaires ; vous pourrez ſi vous voulez vſer d'vn boüillon fait auec du bœuf gras, ou d'vne teſte de mouton, ou laict, ou petit laict, ou autres ſemblables liqueurs, meſlées quelque fois auec du laict, ou auec du ſucre, ſelon la nature de la maladie. Le clyſtere eſtant ou anodin ; c'eſt à dire appaiſant la douleur, ou glutinatif ; c'eſt à dire collant & reioignant les parties diuiſées, ou deterſif ; c'eſt à dire nettoyant les ordures. De la decoction eſtant coulée, vous ne deuez iamais prendre plus de trois pintes au plus, & bien ſouuent qu'vne quarte, dans laquelle vous diſſoudrez les drogues & compoſitions neceſſaires, n'excedant pas tout au plus trois ou quatre onces pour chaque doſe, ſelon que ces drogues ſont plus ou moins violentes : vous n'vſerez iamais plus d'vn demy ſeſtier d'huile, & de ſel plus de trois ou quatre drachmes. Le clyſtere doit eſtre donné tiede, ſoit auec vne longue corne, ou large canon fait expres, & attaché à la plus grande veſſie qu'on pourra trouuer : le canon eſt le meilleur expedient de tous, & fait moins de peine à donner le clyſtere. Auant que le donner, vous deuez faire ſituer le derriere du Cheual plus haut que le deuant ; puis vous fourrerez le canon bien auant dans ſon fondement iuſques au bout, & preſſerez fortement la veſſie remplie du lauement, pour le faire entrer dans ſon corps. Il ſera plus à propos de donner le lauement au Cheual, ayant le ventre vuide, qu'eſtant plein, ſoit le matin, ſoit l'apres diſnée. Il ſuffit que le Cheual retienne le clyſtere trois quarts d heures apres l'auoir pris, de quelque qualité que ſoit le lauement.

Il faut remarquer qu'auſſi toſt que le clyſtere eſt donné au Cheual, on doit retirer le canon auſſi doucement qu'il ſe peut, & en meſme temps ſerrer ſa queuë contre ſon fondement, le tenant bien

©ENVA

clos auec la main, ſans branſler ny remuer, iuſques à ce que le remede ayt fait toute ſon operation.

Il faut parler à preſent de la compoſition & qualité particuliere des clyſteres, & declarer à quoy ils ſont vtiles. La premiere maniere de faire vn clyſtere, eſt de prendre de la pulpe de coloquinthe demie once, du dracontium ou ſerpentaire ſix drachmes, de centaurée & d'abſynthe de chacune demie poignée, du caſtoreum deux drachmes, d'huile d'oliue vne chopine: ainſi donnez-le tiede, comme il a eſté declaré cy-deuant. Ce clyſtere eſt excellent en temps de peſte, ou pour quelque fiéure de quelque nature qu'elle ſoit.

La ſeconde maniere eſt celle-cy. Prenez de la decoction de mauues, dans laquelle vous mettrez du beurre frais ou de l'huile d'oliue, & ainſi donnez-le tiede. Celuy-cy eſt le plus doux de tous les clyſteres: Et comme le premier eſt abſterſif, auſſi celuy-cy eſt lenitif, addouciſſant, & grandement anodin. Il eſt fort bon pour vn Cheual attaqué de conuulſions, ou de contractions, & generalement pour toute adſtriction de ventre, prouenante d'excez; comme d'auoine, de courbature, & ſemblables.

La troiſiéme maniere eſt de prendre de l'eau ſalée, ou ſaumure nette vne quarte, dans laquelle on diſſoudra bonne quantité de ſauon, puis le donnez tiede; ce clyſtere eſt bon pour la colique, & quelques maladies des boyaux & du ventre.

De ces trois ſortes de clyſteres vous en pourrez compoſer pluſieurs autres: mais ſelon mon ſentiment, ſi vous ne vous ſeruez pas d'autres que de ces trois icy, ils ſeront ſuffiſans.

CHAPITRE CXIII.

Des purgations, & de leurs vſages.

LA purgation des Cheuaux ſe fait en deux façons, par pilules ou par potions. Les pilules ſont vne ſubſtance ſolide & ſeche, reduite en maſſe, dont on forme des boulettes rondes, leſquelles on iette dans le goſier du Cheual. La potion eſt quand vous donnez au Cheual vne ſubſtance liquide, & purgatiue à boire; ſoit

GENVA

ſoit que ce ſoit des poudres purgatiues meſlées dans du vin, ou de la bierre, ou quelque autre liqueur. Les pilules ſont bonnes pour purger la teſte & le cerueau, tirant des phlegmes & autres humeurs groſſieres, auec les excremens. Les potions ſont propres à nettoyer & vuider l'eſtomach, les boyaux, le meſentere, & les autres parties internes. Le principal eſt de ſçauoir bien choiſir les ſimples & drogues, dont les pilules ou potions ſeront composées, & de les ſçauoir bien employer ou appliquer conuenablement.

Premierement il eſt neceſſaire auant de purger le Cheual, de ſçauoir de quelles mauuaiſes humeurs il eſt chargé; comme ſont la bile, phlegme, ou humeur melancolique, & en quel endroit du corps ces humeurs ſont amaſsées & abondent le plus: puis ſçauoir quels ſimples ſont les meilleurs pour purger ces humeurs, quelles ſont leurs qualitez, proprietez & temperamens : car il y en a qui ſont fort violens, & approchent de la nature du venin; comme ſont la ſcammonée, la coloquinte & l'ellebore. Les autres ſont fort doux; comme la manne, la caſſe, le petit laict, les pruneaux & ſemblables. Quelques-vns ne ſont ny trop violens ny trop doux, mais mediocres & moderez; comme la rheubarbe, l'agaric, le ſenné & l'aloës.

Les Anciens auoient de couſtume de purger leurs Cheuaux auec la pulpe de coloquinte; quelque-fois auec la racine de concombre ſauuage, & quelque-fois auec la decoction d'vn petit chien, meſlée auec du nitre & ſemblables : mais aujourd huy ces ſortes de purgations ne ſont pas en vſage; C'eſt pourquoy ie prie celuy qui voudroit en auoir l'experience, & qui voudroit connoiſtre l'operation de chaque ſimple en particulier (ce qui ſeroit vne ambition bien loüable) de faire l'eſſay des remedes violens & forts ſur des Cheuaux mal faits, dont la perte ne ſeroit pas de grande conſequence; & ainſi ſuiuant la connoiſſance qu'on pourroit auoir de leur vertu & operation, on pourroit paſſer plus auant, & s'en ſeruir pour les Cheuaux mieux conditionnez.

Mais pour reprendre mon diſcours. Le Mareſchal qui veut purger vn Cheual, doit conſiderer la nature du mal, la force du Cheual, & ioindre auec la nature, la force, & la quantité du remede; il doit auſſi conſiderer le climat où le Cheual a eſté nourry, la ſaiſon de l'année, & le iour : car comme les maladies & les humeurs qui les produiſent, ſont de diuerſe nature ; auſſi doiuent elles eſtre

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 196 sur 637

combatuës & éuacuées par diuers remedes, composez de façons differentes, selon l'experience que la pratique continuelle nous en fournit. Où vous deuez remarquer qu'il ne faut pas purger si fortement & si vigoureusement les Cheuaux foibles, delicats & tendres, que les forts, opiniastres & refrognez; C'est pourquoy en telles rencontres il faut prendre garde à la qualité & quantité de chaque simple. Il faut aussi considerer si le climat est chaud ou froid, & le temps de la maladie: car il y a des maladies qui doiuent estre purgées au commencement; comme sont fiéures, peste, iaunisse, étourdissement, & toute maladie interne & violente. Il y en a d'autres aussi qui ne demandent pas la purgation, iusques à ce que la matiere soit cuite entierement; comme les rheumes, la gourme, & les apostemes.

Or quoy que le mal soit causé par des humeurs froides: neantmoins vous ne donnerez pas des simples si chauds en esté qu'en hyuer; ny des choses si froides en hyuer qu'en esté: par là vous voyez qu'on doit auoir égard à la saison de l'année. Pour ce qui est du iour, vous deuez sçauoir que ce iour là est le meilleur & le plus propre qui est le plus temperé, puis que l'excez de chaleur fait faillir le cœur au Cheual; & le trop grand froid empesche le remede de faire son operation. Il faut auoir encor vn peu d'égard au vent & au temps: car vn iour de pluye auec vn vent de midy ou sud, est à preferer au vent de bize ou du nord, & à vn iour sec. L'heure commode pour prendre vne potion est touſiours le matin apres qu'il aura ieusné toute la nuict. Aussi tost que le Cheual aura aualé quelques pilules ou potion, qu'on le promene doucement deçà & delà vne heure durant pour le moins; puis renfermez le dans l'estable, & faites qu'il demeure bridé deux heures apres, qu'il ayt bonne litiere, qu'il soit bien couuert, & l'écurie bien fermée. Quand vous apperceurez qu'il commence à estre malade, comme il arriue ordinairement aux Cheuaux, alors vous luy permettrez de se coucher; & aussi tost que son mal sera passé, vous luy presenterez de la farine d'orge preparée pour faire la bierre, meslée auec de l'eau tiede, & ne luy donnerez aucune nourriture, iusques à ce que la purgation ayt fait son effet.

Pour venir aux remedes & receptes particulieres, vous sçaurez que quoy que les Anciens n'ayent fait que deux sortes de purgations, les pilules & les potions; si est-ce que ie les diuise en trois

t

©ENVA

genres ; à ſçauoir eſcurage, pilules, & potions. Les eſcurans ſont des remedes ſalutaires & benins, leſquels ne faiſans pas grande éuacuation d'humeurs, nettoyent ſeulement le corps, & le preſeruent des maux qui augmenteroient ſans leur ſecours, eſtans auſſi neceſſaire dans la ſanté que dans la maladie, & peuuent eſtre proprement nommez preparatifs du corps pour receuoir de plus forts remedes. Pour parler donc premierement du plus doux & du plus naturel eſcurage, c'eſt l'herbe verde ſeulement donnée quinze iours durant: car apres les quinze iours elle engraiſſe plûtoſt qu'elle n'eſcure. Apres l'herbe vient le fourrage, qui ſont les tiges du bled verd; comme froment, ſegle, orge, & ſemblables, eſtans données ſept iours durant, & non pas d'auantage. Apres viennent les chardons verds eſtans coupez. Le dernier eſt ce que les Anglois appellent *mashe*, qui ſe fait en cette maniere.

Prenez de la farine d'orge, telle qu'on prepare pour faire de la bierre ; c'eſt à dire d'orge qui aura germé à terre, vn picotin, mettez là dans vn ſeau : puis prenez vn brot & demy d'eau bouillante, & la iettez ſur cette farine, & auec vn baſton remuez là vne demie heure durant pour le moins ; que ſi gouſtant l'eau vous la trouuez douce comme miel, alors donnez-là tiede à boire au Cheual.

Tous ces eſcurages ne font que nettoyer les boyaux & raffraiſchir le corps, recreant les eſprits & fortifiant. Qu'on vſe de ce *mashe* apres le trauail, ou bien au lieu de boiſſon pendant le temps de quelque grande maladie.

Les eſcurans de nature, tant ſoit peu plus forte ; ſont premierement quand vous voulez donner à voſtre Cheual quelque auenage, il faut meſler parmy demy picottin d'auoine, vne poignée ou deux de cheneuy bien nettoyé : ou bien de prendre vne bonne quantité de feüilles de buis, que vous mettrez dans vn plat d'eſtain, & enſuitte le mettrez deuant le feu, afin qu'elles ſechent à loiſir, iuſques à ce qu'elles ſoient ſi dures qu'on les puiſſe reduire en poudre. Alors prenez de cette poudre, & de celle de ſouphre égales parties, meſlez-les enſemble, puis iettez parmy vn demy picottin d'auoine, vne poignée de cette poudre, & donnez cela à manger au Cheual. On doit ſe ſeruir de ces deux eſcurages apres le trauail, principalement quand le Cheual aura beaucoup ſué. Ces deux eſcurages ne trauaillent ſur aucune matiere que ſur celle que la nature veut chaſſer ; ils purgent l'eſtomach, la teſte &

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 198 sur 637

©ENVA

les boyaux. Ils tuent toute ſorte de vers, & deſechent le phlegme. On doit meſler parmy les purgatifs les plus violens, vne chopine d'huile d'oliue, & autant de laict tout fraiſchement tiré, & apres eſtre meſlez enſemble, les donner tiede à prendre au Cheual ; ou bien prenez vne pinte de vin muſcat & chopine d'huile, & vne pinte de vin d'Eſpagne ; & les ayant meſlé enſemble, donnez les à boire tiede à voſtre Cheual. Ces eſcurages nettoyent la teſte, le corps, & les boyaux de tout phlegme & graiſſe fonduë, que le trauail aura reſout. Ils ſont fort bons pour toutes ſortes de rheumes, ou obſtructions de la trachée artere. Pour ce qui eſt des pilules, vous ſçaurez que les premieres & les plus ſimples ſont celle-cy. Prenez vingt oignons, de l'ail pilé & concaſsé, & vn quarteron de beurre frais, & ainſi faut en former des pilules groſſes comme deux noix. Puis retirant la langue du Cheual les pouſſer dans le goſier l'vne apres l'autre : ou bien prenez vn quarteron de beurre, & autant de ſantal rouge, pilez les bien enſemble dans vn mortier, & formez en quatre ou cinq balles que vous luy ferez aualer. Pour faire des pilules plus fortes, il faut prendre vne poignée de feüilles de roſmarin, les hacher menu, & les meſler auec vn quarteron de beurre frais, puis en former des boules rondes qu'on donnera au Cheual : ou bien prenez des morceaux ronds de melon crud, & les pouſſez dans le goſier du Cheual. Ou bien prenez cinq figues verdes, & les pouſſez dans le goſier du Cheual. Les plus fortes pilules ſont celle-cy. Prenez du lard trempé durant deux heures dans de l'eau, deux liures ; puis prenez vn quarteron du gras d'iceluy, le plus net & le plus blanc, & le pilez dans vn mortier ; y adioûtant de la regueliſſe, de la ſemence d'anis, du fenugrec reduits en poudre, de chacun vne once & demie, de l'aloës auſſi pulueriſé vne once, de l'agaric demie once, peſtriſſez tout cela en maniere de paſte, & formez en quatre ou cinq balles, & les donnez au Cheual. Ces dernieres pilules ſont ſingulierement bonnes pour la toux ſeche. Et toutes les autres pilules cy-deuant décrites, ſont bonnes pour toutes maladies de la teſte, prouenantes de phlegme, humeur melancolique, ou d'autre cauſe froide & humide.

Les purgations qui ſont plus fortes pour nettoyer le corps, ſont celles qui ſuiuent.

Prenez deux onces de myrrhe, mettez les dans vne pinte de vin, meſlez & agitez parmy vn œuf crud ; enſuite adioûtez deux

©ENVA

drachmes de ſouphre, & demie once de myrrhe, miſe en poudre, & le donnez tiede au Cheual. Ce breuuage chaſſera toute maladie interne venant de melancholie. Deux cueillerées de la poudre diapente, meſlées auec du ſain doux & données au Cheual, ſont bonnes pour toute maladie venant de phlegme.

Prenez du ſauon noir la groſſeur d'vne noix, vne quarte de laict recent, vn demy ſeptier d'huile d'oliue, meſlez tout enſemble, & le donnez tiede au Cheual; cela eſt bon pour toute maladie cauſée d'humeur froide.

Prenez les inteſtins d'vne tenche ou barbeau couppez par petits morceaux, & les donnez au Cheual dans vne quarte de vin blanc; cela purgera les humeurs qui cauſent dureté ou douleur de ventre au Cheual. Le ſegle boüilly, en ſorte qu'il ne ſoit pas creué, puis ſeché & donné au Cheual au lieu d'auenage, tue & fait vuider toute ſorte de vers.

Prenez de la racine de raues vne once, de la racine de panax & de la ſcammonée de chacune demie once: pilez tout cela enſemble, & le faites boüillir dans vne quarte de miel. Puis donnez en à boire au Cheual deux cueillerées, dans vne quarte de bierre tiede. Cela purgera les humeurs groſſieres qui cauſent le haut mal, & autres infirmitez du cerueau.

Prenez des racines d'enula campana, faites les boüillir iuſques à ce que vous les puiſſiez broyer, & en faites vne forme de boüillie: puis adioûtez y vne chopine d'huile d'oliue. Faites le boire tiede au Cheual. Cela eſt propre pour cette eſpece de catarrhe, que les Anglois appellent *glaunders*, expliquée cy-deuant au chapitre 40. de ce Liure.

Prenez du ſauon doux vn quarteron, faites-en trois boulettes, & les donnez au Cheual. Cela purgera toutes ſortes de mauuaiſes humeurs, violemment & abondamment.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 200 sur 637

©ENVA

CHAPITRE XCIV.

Des ſternutatoires, ſuffumigations, & de leur vſage.

IL y a auſſi vne autre maniere de purger les Cheuaux, & particulierement la teſte : cela ſe fait par l'éternuëment, ou vn violent ronflement du nez, en iettant ou vuidant vne matiere ſalée & époiſſe, laquelle autrement opprimeroit & bleſſeroit le cerueau.

On excite cét éternuement quelque-fois par des ſuffumigations ou vapeurs ; quelque-fois auec des poudres, & par fois auec des huiles, l'acrimonie deſquelles chatoüillant & irritant les membranes, & les parties des nazeaux les plus ſenſibles ; ou meſme par leur chaleur fondans les humeurs contenuës dans le cerueau, prouoquent à éternuer & à ronfler. Certes il n'y a point de purgation plus ſalutaire : car comme elle décharge le cerueau des humeurs groſſieres & ſuperflues, auſſi elle le conforte & le réjoüit.

Les remedes qui excitent l'éternuement, qu'on appelle ſternutatoires, ſont ceux-cy. Syringuez dans les nazeaux du Cheual, ou de l'vrine vieille, ou l'vrine d'vn bœuf qui a eſté long-temps en repos ; cela fera éternuer le Cheual, & eſt fort bon pour la fiéure quotidienne.

Prenez de la gomme tragacanth, de l'encens, des roſes de damas meſlez enſemble & reduits en poudre, laquelle vous ſouflerez auec vne plume dans les nazeaux du Cheual. Et cela eſt bon contre la fiéure, tant en eſté qu'en hyuer.

Prenez du vinaigre chaud, & le ſyringuez dans les nazeaux, cela eſt bon contre la fiéure qui vient de crudité, ou d'indigeſtion.

Prenez des tiges d'ail couppées par morceaux vne poignée, vne bonne quantité d'encens, mettez-les ſur vn rechaut plein de feu ; puis tenez le rechaut ſous les nazeaux du Cheual, en ſorte que la fumée puiſſe monter à la teſte. Cela eſt fort excellent contre le mal de teſte.

Autrement. Prenez des plumes & du ſouphre bruſlez ſur vn rechaut plein de feu, ſous les nazeaux du Cheual : ou bien ſouflez

dans ſes nazeaux du poivre & du pyrethre reduits en poudre. L'vn ou l'autre de ces deux eſt vn bon remede contre la lethargie, ou aſſoupiſſement.

Prenez de la matricaire en poudre & la ſoufflez pareillement dans les nazeaux du cheual : c'eſt vn bon remede contre le haut mal.

Prenez deux plumes d'oye, oignez les d'huile de laurier & les pouſſez de ça & dela dans les nazeaux du cheual, ou bien Prenez ſauge pouliot, & du froment faites tout bouillir enſemble: mettez les dans vn ſachet auſſi chaud que faire ſe peut, lequel il faut attacher à la teſte du Cheual & le tenir ſi clos & fermé que toute la fumée & odeur puiſſe monter à la teſte par les nazeaux ; ou bien prenez vn torchon, oignez le d'huile de laurier ou de ſauon, & luy en frottez les nazeaux haut & bas, & auſſi haut que vous pourrez. Tous ces remedes ſont excellens contre le rheume catarrhe, plenitude & obſtructions du cerueau. Prenez orpiment & ſouphre, brulez les ſur des charbons, & les tenez ſous les nazeaux du Cheual, ou prenez huile de laurier, euphorbe, elebore blanc ; meslez le tout enſemble & en oignez deux plumes, leſquelles vous pouſſerez dans les nazeaux du Cheual. Ces deux ſont fort bons contre cette ſorte de catarrhe appellé *glander*. Prenez des tiges de brioine ou couleurée deux poignées & les concaſſez & briſez entre deux pierres. Puis eſtans ainſi preſſez, mettez les dans vn ſachet de linge, lequel vous attacherez à la teſte du Cheual en ſorte que l'odeur puiſſe monter à la teſte, ſans qu'il puiſſe manger en ſe baiſſant de l'herbe. Cela eſt excellent contre le catarrhe ferin, ou contre quelque tonx que ce ſoit.

Prenez du roſmarin, du nard, ſauge ſeche ſubtilement pulueriſez de chacun egales parties. Soufflez cette poudre dans les nazeaux du Cheual ; ou bien, Prenez de la poudre de poivre blanc, ou de ſel nitre, ou d'iris illyrique, ou d'ellebore noir ; ſoufflez la auec vne plume dans les nazeaux : ou bien, prenez du linge trempé dans la lie d'huile, mettez le ſur le feu, & le retirant ſubitement preſentez le aux nazeaux du Cheual, en ſorte que la fumée y monte ; ou bien, ſyringuez dans ſes nazeaux de l'ariſtoloche meſlée auec du vin : ou du ſel nitre meſlé dans de l'eau, ou du ſel & alum de roche meslé auec du vin, ou bien, prenez du lierre terreſtre deſeché & reduit en poudre ſubtile, & le pouſſez dans les nazeaux,

©ENVA

ou prenez du laurier concaſſé & coupé menu, puis bruſlé-le ſur le feu ſous les nazeaux, ou bien vn charbon que vous mettrez dans vne botte de foin moüillée, & ferez receuoir la fumée par les nazeaux du Cheual. Tous ces remedes ſont bons contre les maladies de la teſte, principalement eſtourdiſſement, rheumes, gourmes & autres ſemblables.

CHAPITRE XCV.

Des frictions, bains, & de leurs diuerſes vſages.

LEs frictions, ou bains, ſont certains frottemens, onctions, & eſtuuemens du corps du Cheual, faits principalement à contre-poil (afin que le remede puiſſe mieux penetrer) auec des onguents excellens dont les vertus ſont d'ouurir les pores du cuir, de reſueiller les eſprits, & repandre vne chaleur vitale ſur tout le corps. Quant aux frictions voicy les meilleures, ſelon l'opinion des anciens & de ceux de noſtre temps.

Prenez des roſes de damas vne liure, de la vieille huile vne pinte, du fort vinaigre vne pinte & demie, des fueilles de mente & de ruë puluerisées de chacune vne once & demie, auec vne noix vieille & ſeche, pilez le tout & le meslez enſemble: puis eſtant paſſé faites le tiedir: ſi c'eſt en eſté, & ſi le Soleil eſt bien chaud faites ſortir voſtre Cheual: s'il ne fait pas Soleil, tenez le dans l'Eſcurie, & approchant vne barre de fer eſchauffée des deux coſtez du Cheual, frottez le auec l'onguent à contre poil iuſques à ce que le Cheual commence à ſuer: alors couurez le bien & le tenez chaudement, & qu'il ſe repoſe. Cette friction eſt bonne contre toute fievre d'hyuer, & contre toute maladie interne qui vient de froid. Prenez elebore noir deux ou trois poignées, faites le boüillir dans vne ſuffiſante quantité de vinaigre, & eſtant chaud frottez toute la teſte du Cheual vne fois ou deux par iour: cela eſt excellent contre la phreneſie, manie ou contre la ſechereſſe & demangeaiſon de la peau.

Prenez huile de laurier, ou onguent dialthea, oignez en tout le corps du Cheual, tenant aupres vn rechaut plein de charbons ardens

GENVA

dens afin que l'onguent puisse mieux se fondre, & penetrer, ou bien faites luy vn bain d'eau de riuiere, ou auront boully des fueilles de ruë, d'absynthe, de sauge, de genieure, de laurier, d'hyssope, & en estuuez & baignez tout son corps, l'vn ou l'autre est excellent contre le catarrhe ferin, ou maladie du foye, des poulmons, & de la ratte.

Prenez du vin & de l'huile meslez ensemble, & en frottez le corps du Cheual. Cela est fort bon contre toute maladie interne & principalement du foye. Baigner le Cheual dans de l'eau salée est fort salutaire, tant pour la peau du Cheual, que pour toute maladie de son estomach. Enfin prenez des mauues, de la sauge de chacune deux ou trois poignées, & vn pain fait du mar des roses, faites les boüillir ensemble dans de l'eau, iusques à ce que l'eau soit toute consumée: puis ajoûtez y bonne quantité de beurre, ou d'huile d'oliue: le tout estant meslé ensemble estuuez en les quatre pieds du Cheual, & toutes les parties de son corps aussi. Il n'y a rien de meilleur pour vn Cheual qui est haraſſe & lassé de trauail. Tirer du sang & auec ce sang meslé parmy de l'huile & du vinaigre oindre le corps cela soulage toutes sortes d'infirmitez.

CHAPITRE XCVI.

Breuuages ou medecines generales pour toutes les maladies internes ou excez des Cheuaux.

IL ny à point de remede plus souuerain pour toute maladie qui s'engendre dans le corps des Cheuaux, que de prendre deux cueillerées de la poudre appellée diapente & la mesler dans vne pinte de vin d'Espagne, ou de vin muscat, & ainsi le faire boire au Cheual le matin a jeun, il faut faire cela trois matinées de suitte, principalement quand le Cheual commence à se flestrir & diminuer.

Ce qui approche le plus prés de ce remede est, de prendre deux poignées de grande chelidoine tant des fueilles que de la racine, hachez les & les concassez; puis prenez autant de fueilles de rue, de sauge rouge, & de menthe, d'aloes demie once, faites les boüillir dans

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 204 sur 637

©ENVA

vn pot de bierre iuſques à ce que la moitié en ſoit conſumée & le faites boire tiede au Cheual, autrement prenez du diapente quatre onces, meſlez les auec quatre onces de miel clarifié, & le gardez dans vn vaiſſeau de verre bien fermé. Donnez en à boire au Cheual vne demie once auec vne pinte de vin doux, c'eſt vn breuuage excellent.

Prenez de la regueliſſe vne once, d'anis & de cumin de chacun demie once, autant de la racine d'enula campania, de diacurcuma, de laurier de chacun deux drachmes, poiure long & fenugrec de chacun auſſi deux drachmes, pilez le tout menu & le ſaſſez: puis prenez cinq cueillerées de cette poudre & la meſlez dans vne quarte de bierre chaude auec vn peu de beurre ou d huile. C'eſt vn ſouuerain remede pour toute maladie prouenante de cauſe froide.

Prenez vne quarte de bonne bierre ou de vin auec vn œuf batu & agité, ajoûtez y douze ſcrupules de ſouphre vif, & quatre ſcrupules de myrrhe pulueriſée, & le donnez à boire au Cheual. C'eſt vn bon breuuage. La poudre de ſouphre meſlée auec du vin doux eſt bonne auſſi. La racine de ſcille, la racine de peuplier meſlée auec ſel commun donnée auec de l'eau, conſerue le Cheual long-temps en ſanté.

Prenez cinq liures de fenugrec & les broyez, faites les boüillir dans de l'eau, iuſques à ce qu'elle deuienne épaiſſe aiouſtez y vne liure de beurre frais, vne once d'huile de lin, & autant d'huile de noix meſlez les bien enſemble & en donnez à boire au Cheual pendant trois ou quatre iours bonne quantité à la fois. La chelidoine ſeule, ou la rue ſeule boüillie dans de la bierre auec la groſſeur d'vne noix de ſouphre eſt vn excellent remede pour tout excez ou maladie chronique. L'ail & la ionbarde pilez enſemble dans vn mortier, puis bouillis dans vne quarte ou pinte de bierre, ou *ale* auec du ſucre candi, & ſuffiſante quantité d'huile, eſt vn breuuage excellent pour toute maladie interne, qui procede de cauſe chaude, comme eſt la phreneſie; l'anticorre, & ſemblable. Et voila pour ce qui eſt des breuuages en general, & de leurs vſages.

GENVA

CHAPITRE XCVII.

De la maniere de faire la poudre appellée diapent.

PAr le mot de diapente il faut entendre vne compoſition faite de cinq choſes. En voicy la recepte. Prenez de la gentiane, de l'ariſtoloche, bayes de laurier, de myrthe, & de la racleure d'yuoire, de chacun égale quantité, reduiſez le tout en poudre ſubtile, laquelle vous paſſerez par le tamis.

Cette poudre eſt bonne pour ſeruir d'vn excellent preſeruatif, ou d'vn ſouuerain remede contre toute maladie interne: c'eſt pourquoy ie recommande à tous ceux qui ont des Cheuaux de faire prouiſion de cette poudre & d'en auoir touſiours de preparée chez eux pour s'en ſeruir au beſoin.

CHAPITRE XCVIII.

Recepte fameuſe qui ſert d'vne medecine excellente, & d'vn onguent ſingulier pour pluſieurs incommoditez.

PRenez, euphorbe vne demie once, caſtoreum vne once, du bdelium deux onces & demie, du poiure vn quarteron, graiſſe de renard demie once, opoponax vne once, la ſerpitium ſix drachmes, ammoniac deux onces, autant de fiente de pigeon, galbanum demie once, ſel nitre cinq onces, eſcume de nitre ſix drachmes, ladanum vn quarteron, pyrethre & bayes de laurier de chacun ſix drachmes, cardamome deux onces, ſemence de rue deux onces, ſemence d'agnus caſtus vne once, de perſil demie once, de la racine ſeche d'iris, ou des fleurs de lys cinq onces, hyſſope & carpobalſamum vn quarteron, huile de fleurs de lys ſix onces, huile de laurier autant, huile de ſpica nardi trois quarterons, huile

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 206 sur 637

GENVA

de cypres trois quarterons & demy, huile d'oliue fort vieille vne liure & demie, de la poix six onces, terebenthine vn quarteron, faites fondre chacune de ces choſes, qui ſe pourra fondre, à part, puis meſlez les enſemble, y aioûtant les autres ingrediens reduits en poudre ſubtile, faites les bouillir en ſuite vn peu ſur le feu, puis coulez les & verſez ce qui ſera coulé dans vn vaiſſeau net. Quand vous en ferez prendre au Cheual quelque partie, vous luy donnerez dans du vin, ou auec quatre ou cinq cuillerées de vin muſcat, ou de vin d'Eſpagne. Que s'il deuient dur pour auoir eſté long-temps gardé, il le faudra rendre plus mol auec huile de cypres. Cette compoſition peut ſeruir de medecine & d'onguent. Si vous en mettez dans les nazeaux du Cheual elle tirera dehors toutes les humeurs nuiſibles; & deſchargeant ſa teſte elle le garentira de toutes maladies. Si vous vous en ſeruez en forme de liniment ſur le corps elle guerira toute ſorte de conuulſions, rheumes, ſechereſſes ou fleſtriſſeures du corps. Si vous en frottez les membres, elle oſtera la laſſitude & confortera les nerfs. Si vous en donnez à boire au Cheual auec du vin, elle guerira toute ſorte de maladie interne.

CHAPITRE XCIX.

De la maniere de faire l'huile d'auoine.

PRenez deux brots de laict, mettez le ſur le feu, quand il ſera chaud iettez dedans vn quarteron d'alun bruslé qui le fera cailler. Separez ce qui ſera caillé, & le iettez: puis coulez le petit laict par vn gros linge dans vn vaſe bien net: cela eſtant fait vous prendrez vn quart de picotin d'auoine nettoyée & criblée, laquelle n'aura iamais eſté ſechée; iettez la dans le laict clair que vous mettrez ſur le feu iuſques à ce que l'auoine creue & ſe ramolliſſe, alors retirez le du feu, & paſſez le à trauers vn couloir ou tamis, en ſorte que le petit laict puiſſe paſſer ſans expreſſion, d'autant que vous deuez tenir l'auoine autant mouillée, & moite que vous pourrez. Apres quoy vous mettrez l'auoine dans vne poile ſur le feu la remuant continuellement, iuſques à ce que voyez la vapeur ou fumée

©ENVA

ne monter plus, mais tournoyer à l'entour de la poëlle; alors retirez la viſtement du feu, & la mettez dans vn ſachet de toile entre les preſſes, leſquelles vous ſerrerez fortement. Prenez garde à ce qui en ſortira, qui ſera l'huile que vous garderez dans vne phiole de verre. Il y à d'autres manieres plus artificielles & plus curieuſes pour faire diſtiller cette huile; mais celle cy eſt la plus ayſée & la plus commode. Cette huile d'auoine, de tous les remedes tirez des ſimples eſt le plus excellent & le plus ſouuerain pour le corps du Cheual, eſtant tiré de la nourriture qui eſt la plus naturelle & la plus ſaine qu'on donne aux Cheuaux. Cette huille en la quantité de trois ou quatre cueillerées meslées dans vne pinte de vin doux, ou dans vne quarte de forte bierre, auec vne partie de laict clair, & iniectée dans les nazeaux du Cheual, guerit ce que l'on appelle en Angleterre *glaunders* (qui eſt comme nous auons deſia remarqué vne eſpece de catarrhe qui arriue au Cheual) plus que ne fait aucun autre remede. Cette huile donnée en la meſme maniere vaut mieux que toutes les autres purgations: car elle purge toutes les vilaines & malignes humeurs qui produiſent & entretiennent le farcin le plus incurable qui ſoit. Quant à moy tant que ie pourray trouuer de cette huile ie ne me ſeruiray iamais d'autre pour faire quelque onction, que de celle-là, ayant trouué par experience que c'eſt le plus grand remede qui ſoit tiré des ſimples tels qu'ils ſoient.

CHAPITRE C.

Quelques briefues remarques à faire en tout temps, & en lieu, lors que le Cheual ſe porte bien.

CEs remarques ſont recueillies des regles & des principes les plus aſſeurez & les plus infaillibles, des meilleurs, & des plus experimentez caualiers, non ſeulement du Royaume d'Angleterre, mais de toute autre nation dans la Chreſtienté.

Premierement pour la nourriture generale des Cheuaux lors qu'ils ſe portent bien, vous choiſirez de la paille, du foin, de l'auoine, du froment, des febues, des poix, de la garence, ou autre nour-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 208 sur 637

©ENVA

riture qui ne ſenfle point dans le ventre du Cheual.

Camerarius eſt d'aduis qu'il faut donner au Cheual premierement l'auenage, puis le foin, & l'eau en dernier lieu: mais la couſtume en Angleterre eſt de donner premierement le foin, puis l'eau & enfin l'auoine.

Dans les voyages il faut donner de bonne heure au Cheual de la nourriture pour toute la nuict, afin que le Cheual puiſſe ſe repoſer au pluſtoſt.

La quantité d'auoine qu'il faut donner au Cheual en vne fois eſt ſix fois autant que vous en pourez tenir dans le creux de vos deux mains.

Le pain de febues nettes; ou de pois qui ſe fait pour les Cheuaux, nourrit extremement.

Faut prendre garde que la nourriture du Cheual & ſa boiſſon ſoit extremement douce & nette: neantmoins il ne faut pas qu'il boiue de l'eau qui decoule des rochers.

Frotter la bouche du Cheual auec vin & ſel, luy fera boire & manger auec meilleur appetit.

Il ne faut pas que le Cheual mange & boiue quand il eſt échauffé, ny immediatement apres auoir trauaillé.

Ne trauaillez pas vôtre Cheual trop tard, afin que vous le puiſſiez voir vous meſme accommoder, le tenir ſechement, & luy donner de la bonne nourriture, auant que vous alliez repoſer,

N'oſtez iamais promptement la ſelle de deſſus le dos du Cheual.

Ne preſtez point voſtre Cheual, de peur que ne ſoyez contraint d'aller à pied.

Que voſtre Cheual ſoit touſiours attaché auec deux reſnes, que la lumiere de voſtre eſtable ſoit touſiours vers le ſud ou midy & le nord ou ſeptentrion: mais de telle ſorte que les feneſtres du coſté du nord ſe puiſſe fermer quand on voudra en hyuer, & ouurir en eſté pour donner de l'air.

Montez voſtre Cheual, & le faites courir vn peu dans les rues ou dans vn chemin pierreux, afin qu'il s'y accouſtume, & qu'il endurciſſe ſes ongles.

Ayez touſiours pres de vôtre eſcurie vne plaine remplie de verdure, afin que le Cheual eſtant deslié s'y puiſſe veautrer & coucher à plaiſir.

Que la littiere de voſtre Cheual ſoit de douce paille iuſques aux

©ENVA

genoüils. La paille de ſegle eſt la meilleure: car quoy que la paille d'orge ſoit la plus douce, toutesfois elle n'eſt pas ſaine pour le Cheual qui deſire la manger. La paille de froment quoy qu'elle ne ſoit pas mal ſaine à manger, neantmoins elle eſt difficile pour coucher deſſus. La paille d'auoine eſt la meilleure & la plus excellente. Car elle eſt bonne à manger & à coucher deſſus.

Eſtrillez voſtre Cheual & le penſez deux fois le iour, auant qu'il aille à l'abbreuuoir: quand il eſt eſtrillé frottez le auec la main & auec vne decrotoire. Sa teſte doit eſtre frottée auec vn torchon moüillé, & ſes genitoires auec vn drap ſec, ſon crin de deuant, du col, & de ſa queuë deuroit ſouuent eſtre moüillé auec vn grand peigne: aux endroits ou le poil eſt plus delié, il le faut traiter plus doucement.

Que le plancher de voſtre eſtable ſoit egal & vny, afin que vôtre Cheual ſe tienne à ſon aiſe & qu'il ne boitte pas ayant le derriere contraint.

Qu'il ny ayt aucun mur fait de bouë ou de fange aupres de vôtre Cheual: car naturellement il ſe portera à en manger & il ny à rien qui luy ſoit ſi preiudiciable.

Donnez à vôtre Cheual quantité de paille de froment hachée menu & meſlée auec ſon auenage, ou autrement.

Que les bottes de foin ſoient fort petites & bien liées, car ainſi voſtre Cheual mangera auec bon appetit & en fera moindre deſpenſe.

Arrouſer voſtre foin d'eau eſt fort ſalutaire, comme c'eſt vne choſe fort vtile de ſaupoudrer l'auenage de fenugrec. Le premier eſt bon pour les vents: le ſecond pour les vers.

Exercez voſtre Cheual tous les iours car cela luy excite l'appetit.

Purgez vôtre Cheual vne fois l'année auec l'herbe, ou auec les bottes de bled verd qu'on appelle fourage, pendant quinze iours: neantmoins auant que le purger de la ſorte, faites le ſaigner, & durant le temps qu'il ſe purgera, qu'on ne luy donne point d'auenage.

Vn Cheual apres auoir trauaillé, à touſiours plus de ſang qu'aucune beſte que ce ſoit.

L'herbe verde ou fourage purifie le ſang, augmente les forces, guerit les maladies, purge l'humeur melancholique, ayde l'accroiſſement du Cheual, & rend la peau douce & polie. Prenez garde pendant que le Cheual eſt à l'herbe qu'il ne prenne du froid en

©ENVA

aucune façon.

Les gens du coſté du ſeptentrion ont de couſtume d'abbreuuer leurs Cheuaux deux heures auant le trauail, puis de leur donner de l'auoine en petite quantité, & en ſuitte les brider vn quart d'heure auant les monter. Quand ils voyagent de nuit, ils les abbreuuent ſur le chemin vne lieuë auant qu'arriuer à l'hoſtellerie. Puis ils marchent tout doucement : eſtans arriuez ils ne les promenent point, ny ne les deſanglent pas; ils ne les couurent, ny ne les garniſſent de paille, ils ſe contentent ſeulement de les bien frotter & nettoyer, & les laiſſer bridez demie heure, puis ils mettent deſſous quantité de litiere, ils leur donnent du foin & apres de l'auoine, auant que s'aller coucher ils l'abreuuent derechef: mais ils les font boire fort peu: & enfin ſe vont coucher apres auoir veu les Cheuaux bien accommodez, bien frottez, bien alittez, & ſuffiſamment nourris.

Il y en à d'autres qui les font promener apres le trauail; puis ils les frottent bien, luy donnent de la litiere, & le debrident : ces deux manieres de traitter les Cheuaux ſont bonnes, pourueu qu'on ne les promenent pas trop, & que leur eſcurie ne ſoit pas trop froide. Sur tout ne garniſſez point de paille voſtre Cheual par derriere : mais bien entre les iambes de deuant & vers l'endroit de la premiere ſangle: car la garniture de derriere eſt dangereuſe, de peur que le Cheual ſortant la verge pour piſſer, il n'attire dans l'urethre quelque brin de paille qui bouche le conduit & l'empeſche d'vriner.

La couſtume des gens du nord s'accorde fort bien auec la maxime des François, qui dit ne faites point vſer d'autre promenade à voſtre Cheual, que de celle que vous luy ferez faire eſtant ſur ſon dos, le faiſant marcher doucement juſques à l'hoſtellerie, & ainſi laiſſez le refroidir, apres mettez ſous luy de la paille, frottez ſes iambes; ſon ventre & toutes les parties de ſon corps iuſques à ce qu'il ſoit ſec & bien eſſuyé : enſuite desbridez le, frottez bien ſa teſte, & luy donnez du foin, n'oſtez point les ſangles iuſques à la nuit & lors que les feneſtres de l'eſcurie ſeront fermées Ne permettez pas que le Cheual boiue beaucoup à la fois, afin d'eſuiter par ce moyen vn trop ſoudain refroidiſſement de l'eſtomach, ou de ietter le Cheual dans vne fievre tierce. La nuict venuë frottez le bien, & l'eſtrillez comme il faut & luy donnez de la nourriture ſelon les forces de ſon eſtomach.

Il y à des habiles gens de cheual qui le font marcher tout doucement

©ENVA

ment iuſques à ce que les nerfs ſoient échauffez, & ne l'abbreuuent iamais pendant le trauail, qu'il n'ayt piſſé auparauant. Ils s'abſtiennent de le trauailler trop iuſques à ce qu'il ayt beu, de peur qu'il ne boiue dans ſa grande chaleur: ils tiennent que l'eau qui ne court pas eſt la meilleure, apres qu'ils l'ont abbreuué, ils le font marcher vn mille iuſques à ce que l'eau ſoit échauffée dans ſon ventre, & ils ne l'abbreuuent pas auant d'arriuer à l'hoſtellerie ny qu'vne heure apres qu'ils l'ont débridé. Alors ils le couurent bien, ils luy donnent de l'auoine, & prennent garde que leur Cheual ne ſoit expoſé au vent, & qu'il ſoit bien frotté, nettoyé & eſſuyé. Toutes ces regles & maximes ſont fort bonnes, neantmoins ie conſeillerois à tout voyageur de ſçauoir quelle maniere de viure on a fait tenir à ſon Cheual, & ainſi de ſuiure celle-là, à laquelle il aura eſté accouſtumé, ſi-ce n'eſt qu'elle ſoit contre la raiſon.

Si vous arriuez tard à l'hoſtellerie & que vous ayez fait longue traite, que vous ſoyez venu viſte, que vôtre Cheual ne vueille pas manger s'il n'a beu auparauant, & qu'il y ait danger de le faire boire eſtant trop échauffé, alors vous luy donnerez à boire du laict dans l'obſcurité, de peur que la blancheur du laict ne le rebutte. Cette boiſſon outre qu'elle eſt cordiale, elle eſt auſſi agreable. Si vous ne pouuez trouuer aſſez de laict aiouſtez y de l'eau tiede, car on ne doit pas donner au Cheual vn breuuage plus chaud.

Si voſtre Cheual ſoit par trauail, ſoit par excez eſt abbatu, deuenu maigre & foible, vous luy donnerez à boire du laict de Caualle pluſieurs iours de ſuitte. Par ce moyen il reprendra force & vigueur.

Il n'eſt pas bon de lauer voſtre Cheual s'il a chaud, ou s'il eſt trop gras: autrement vous pouuez lauer au deſſus des genoüils les iambes, en ſorte que vous ne moüilliez point ſon venrre en aucune façon. Apres que vous l'aurez ainſi l'aué il faut le promener d'vn bon pas: puis laiſſez le repoſer dans l'eſtable, & l'eſtrillez. L'eau la plus pure & la plus nette eſt la plus ſaine pour le lauer, & faut qu'elle ne ſoit pas extrement froide.

Les heures les plus commodes pour abbreuuer voſtre Cheual quand il eſt en repos, ſont entre ſept & huict heures du matin, & à quatre ou cinq heures du ſoir.

Quand vous voyagez deſcendez de Cheual lors que vous auez vne montagne ou des lieux hauts à paſſer, afin de vous raffraichir

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 212 sur 637

©ENVA

auſſi bien que voſtre Cheual.

On doit faire boire quatre fois le iour vn Cheual qui eſt gros & échauffé, pourtant il ne faut pas luy laiſſer boire de l'eau autant qu'il voudroit en vne ſeule fois Il ne faut pas que ſa litiere ſoit trop chaude le matin ny trop garnie de paille. Il faut luy donner moins d'auoine quand il mangera de bon foin, que lors qu'il mangera de la paille. Donnez luy peu à manger à la fois pour empeſcher la gourmandiſe, & faites qu'il demeure deux heures chaque iour ſans manger.

Il eſt grandement profitable au Cheual d'eſtre frotté beaucoup, & rudement: car cela luy conſerue la vigueur du corps & des iambes, & le Cheual prend grand plaiſir d'eſtre frotté & peigné, & cela luy vaut mieux que beaucoup d'aliment.

L'orge donnée pour nourriture (ſelon l'opinion des anciens Italiens, engendre vn bon ſang, augmente le courage & les forces, & entretient la ſanté, mais nous trouuons en Angleterre que l'auoine eſt meilleure. Il ne faut pas monter le Cheual aux iours caniculaires pour l'abbreuuer ſouuent, de peur de diminuer ſa chaleur naturelle.

L'œil du maiſtre pour voir penſer le Cheual, le frotter auec la main, voir la nourriture qu'on luy donne, ſi l'eſcurie eſt tenuë bien nette & bien temperée conſerue & entretient le Cheual en vn bon eſtat.

Nettoyez ſouuent le deſſous ou la ſole des pieds de voſtre Cheual & la rempliſſez de fiente de bœuf, & frottez les ongles de graiſſe nouuelle, poids liquide, & terebenthine.

Trop de repos engendre pluſieurs maladies.

Quand vous irez à Cheual regardez ſouuent à la ſelle & aux fers, ſi vous voulez ne pas receuoir aucun retardement en voſtre voyage.

©ENVA

CHAPITRE CI.

Contenant certaines maximes particulieres qui concernent les Poulains les & Cheuaux

LEs poulains dont les iambes ſont longues ſeront de haute taille: car de toutes les beſtes, les iambes des Cheuaux croiſſent le moins en longueur, & par leur grandeur vous deuinerez qu'elle ſera la force & la vigueur de leurs corps.

Que les poulains maſles ne ſoient pas mis dans l'eſcurie qu'ils n'ayent paſſé trois ans,

Le Cheual grec que nous appellons Cheual de turquie eſt fort excellent, il eſt viſte, hardy, il porte bien ſa teſte, il eſt haut & robuſte, il y en à pluſieurs qui ſont blancs, d'autres bays, alzans & d'autres noirs.

Le Cheual d'arabie eſt le plus viſte & le plus beau.

Le Cheual d'Afrique que nous appellons barbe eſt de bon courage, viſte, & agile, c'eſt pourquoy celuy cy & le Cheual de Turquie doiuent eſtre traitez doucement, & ne doiuent pas eſtre tant battus, ny traitez rudement.

Le Cheual de Frizland eſt cholere mais le pire de tous, le Cheual Flamand eſt meilleur que celuy de Frizland, le Cheual d'Eſpagne appellé genet, eſt bon viſte & leger, le coureur de Naples eſt fort bon à toutes ſortes d'vſages & fort beau.

Le Cheual d'Angleterre eſt le meilleur pour porter de grands fardeaux & faire des longs voyages.

Eſſayez touſiours de gaigner vôtre Cheual par flatterie & douceur, & ne le mettez iamais en furie s'il à du cœur & vn grand courage. Il faut ſeulement exciter & animer à force de coups le Cheual inſenſible & peſant.

La premiere fois que mettrez vn mors dans la bouche du Cheual frottez-le de miel auec de la poudre de regueliſſe, ou bien auec du miel & du ſel; & ne mettez iamais le mors dans la bouche du Cheual que vous ne l'ayez laué auparauant.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 214 sur 637

Ne prenez iamais le dos du Cheual que vous n'ayez les reſnes à la main, & quand vous deſcendez quelque montagne ne pouſſez point voſtre Cheual & luy tenez la bride.

Si vôtre Cheual à le dos long, qu'il aye vne ſelle large,

S'il à le dos bas, que la ſelle ſoit éleuée; & ſi le dos eſt court, que les couſſins de la ſelle ſoient plus vnis enſemble.

Si vôtre Cheual eſt tardif & peſant, il faut le piquer fortement, & apres frotter les flancs auec du ſel.

CHAPITRE CII.

Contenant certaines remarques generales touchant les Caualles

VNe Caualle croiſt en longueur & en hauteur iuſques à l'âge de cinq ans, & vn Cheual iuſques à ſix ans.

Quand la Caualle à paſſé deux ans on la peut faire couurir, mais le meilleur eſt de ne la point faire couurir qu'apres quatre ans.

Les Caualles communes peuuent faire des poulains tous les ans: mais les meilleures n'en doiuent faire que de deux ans en deux ans, principalement ſi on veut qu'elles faſſent des masles,

Ne trauillez point en aucune façon voſtre Caualle apres qu'elle aura eſté couuerte.

Pour auoir des masles il faut les faire couurir auant la pleine lune & pour auoir des femelles il faut que ce ſoit apres la pleine lune.

Afin que la Caualle endure le Cheual, laiſſez-la trois ou quatre iours aupres du Cheual afin qu'elle le deſire & qu'elle s'accouſtume auec luy, auant que de la faire couurir, apres menez les dehors & que le Cheual la couure, tenez vn ſeau d'eau tout preſt pour le ietter ſur le dos de la Caualle quand le Cheual deſcendra: puis ſeparez les ſi loin l'vn de l'autre qu'ils ne ſe puiſſent entendre. Faites cecy trois matins & trois ſoirs, & apres empeſchez que la Caualle ne s'approche du Cheual, de peur que le deſirant elle ne vuide ce qu'elle aura conceu.

Pour ſçauoir ſi la Caualle eſt pleine vers Noël, verſez vn peu d'eau dans ſon oreille, Si elle ſecouë ſeulement la teſte elle eſt plei-

GENVA

ne Mais ſi auec la teſte elle ſecouë auſſi le corps, elle n'eſt pas pleine.

Quand vous ſeurerez le poulain, ſeparez-le de la Caualle quatre iours deuant la pleine lune, & apres qu'il ſera demeuré en cet eſtat durant vingt-quatre heures, faites-le tetter encore luſques à ce qu'il ſoit raſſaſié : apres cela ſeparez-le tout à fait, le lendemain matin donnez à chacun vn brin de ſabine & apres nourriſſez-le pluſtoſt eſtant dehors que dans l'Eſcurie, iuſques à l'âge de trois ans, principalement en eſté.

Le Cheual pour trotter doit eſtre Neapolitain, de l'Iſle de Corſe, Arabe, Turc, ou Barbe, pour les ambles, il faut choiſir celuy d'Eſpagne ou le Hobbis d'Irlande.

Mettez vos Caualles auec les Cheuaux pour les accoupler depuis la my-Mars iuſques à la my May, ou à la my-Iuin à la nouuelle Lune.

Il eſt bon de mettre la Caualle & l'eſtalon enſemble dans vn grand lieu vuide & vaſte, le matin ſeparez le Cheual & le nourriſſez bien : mais donnez peu à manger à la Caualle ; & principalement donnez luy peu d'eau.

N'eſchauffez point en aucune maniere les caualles pleines à la fin des ſix mois : car elles pourroient ayſement auorter.

L'œil du coſté du mur tant aux Cheuaux qu'aux Caualles ne voit iamais bien, principalement quand il a neigé ſur la terre.

La Caualle eſt pleine onze mois & dix iours.

Que vos Caualles ſoient de ſtature mediocre, large, ample & de bonne figure, & l'eſtalon de ſemblable taille ; mais vn peu plus haut, temperez leur nature en cette maniere ; accouplez auec vn Cheual chaud vne Caualle froide, & auec vne Caualle chaude vn Cheual froid. Que la terre ou vous tenez vôtre haras pour engendrer des Cheuaux ſoit ſeche, montagneuſe, & arrouſée de quantité de ruiſſeaux.

©ENVA

CHAPITRE CIII.

Contenant certaines choſes à obſeruer lors qu'on veut acheter vn Cheual.

PRemierement, obſeruez la couleur, la forme & la figure du Cheual, qu'il ayt vne belle teſte, bien proportionnée, auec vn œil à fleur de teſte, des épaulles bien éleuées, vne poitrine large & ample, bonne charnure, les iambes larges & plattes, les paſturons courts, & les pieds petits: car les paſturons longs ſignifient foibleſſe, & les pieds larges ſont ſignes qu'il eſt peſant & lent. Taſtez-s'il à des glandes entre les machoires, voyez s'il à la gourme, ſpinule, creuaſſes, prenez garde s'il n'eſt pas pouſſif, s'il à courte-haleine: preſentez luy la main deuant les yeux pour ſçauoir s'il à bonne veuë: apprenez ſon aage par ſa bouche. S'il à paſſé huict ans regardez le long de ſa queuë: car s'il y à des nœuds vers l'extremité, ſes meilleurs iours ſont paſſez: que ſi elle eſt vnie & non raboteuſe, il n'eſt pas trop vieux. Faites le tourner en rond le tenant par le bout de ſon licol pour voir s'il eſt boiteux car en ce faiſant il épargnera le pied qui eſt offenſé & feindra de s'appuyer deſſus, s'il tourne le blanc de ſes yeux en haut & applique l'oreille à ſon col, c'eſt ſigne d'vn peſant & refroigné roſſe qui eſt doué de mauuaiſe qualitez, ſi quand vous l'agitez dans l'eſcurie, il ſe retourne pour vous regarder, c'eſt ſigne de cœur, & c'eſt vne marque de grande facilité pour apprendre s'il branle la queuë quand on le tire dehors; mais s'il ne la remuë que lentemẽt cela témoigne qu'il à vn pas imparfait.

Faites-le tourner le plus court que vous pourez pour ſçauoir s'il à les reins bons & obeiſſans la ſtature mediocre eſt la meilleure. Le petit & le plus ſerré eſt fort.

Le Cheual qui eſt de nature gentile, viſte, legere, agile, douce a bonne couleur, pieds forts, bons membres, prompt à manger, eſt toûjours le meilleur pour le ſeruice & on peut dire de luy que c'eſt de l'argent comptant au marché, prenez garde ſi le poil à l'endroit

de l'eſperon eſt blanc, car c'eſt vn ſigne de tardiueté, & qu'il a eſté talonné, Le Cheual qui frappe du pied contre terre quand il eſt arreſté eſt vray ſemblablement bon & reſiſte au trauail. Il y à pluſieurs autres marques qui viendront dans la memoire par l'obſeruation de ces ſignes.

CHAPITRE CIV.

Remarques generales touchant les drogues & ſimples cy-deuant mentionnez

TOute ſorte de moëlles ou poix de quelque eſpece qu'elles ſoient doiuent eſtre gardées à part dans quelque lieu frais & ſec, & preſeruées de toute ſaleté & vilenie, de vent, du feu : ainſi ces choſes dureront vne année entiere.

Vous ne garderez point ny ſyrops, ny electuaires doux, ny pilules, ny poudres ; ny conſerue de fleurs, ny onguents, ſuifs, emplaſtres plus d'vn an, ſeulement les electuaires amers, ou les conſerues de fruits ou de racines dureront deux ans entiers.

Il y à des huiles qui dureront long-temps ; d'autres doiuent eſtre faites nouuellement. Les huiles tirées des bois ou des metaux, dureront long-temps.

Recueillez les racines en Automne, oſtez en les vers, nettoyez les & les faites ſecher

Faites ſecher les petites racines à l'ombre au vent, & les grandes racines au vent & au Soleil, ou aupres du feu : mettez les en vn endroit ſec vers le midy. Elles ſe garderont long-temps, pourueu que le Soleil, ny l'humidité ne leur nuiſe pas.

Recueillez toute ſorte d'herbes quand elles fleuriſſent, & ſechez les à l'ombre, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient trop humides & propres à pourrir, elles dureront vn an entier pour la pluſpart.

©ENVA

Recueillez les graines & les fruits lors qu'ils ſont meurs tout à fait ils ne durent auſſi qu'vn an.

Recueillez l'eſcorce ou la peleure de quelque ſimple quand l'herbe eſt meure, faites la ſecher & elle durera pluſieurs années.

Fin du premier Liure.

LE NOVVEAV ET SÇAVANT MARESCHAL.

LIVRE SECOND.

DES MALADIES EXTERNES des Cheuaux, qui ne ſe peuuent guerir que par le ſecours de la Chirurgie, ou operation de la main.

Composé par GERVAIS MARKHAM, *Gentilhomme Anglois.*

DES MALADIES EXTERNES DES CHEVAUX, QVI NE SE PEVVENT guerir que par le ſecours de la Chirurgie, ou operation de la main.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle proportion de grandeur eſt requiſe dans chaque partie d'vn Cheual bien formé.

PVISQVE tout l'art de Chirurgie, ou la maniere de guerir les maladies des Cheuaux par operation de la main, laquelle eſt ſeulement miſe en vſage dans les maladies exterieures, conſiſte en inciſions, cauterizations, corroſions, amputation de membres, auſſi bien qu'en corroboration, incarnation, deterſion, conglutination, reünion & reduction des membres dans leur veritable ſituation,

forme & figure, & que toutes enſemble jointes ne tendent qu'à faire vn corps bien formé, Ie croy qu'il eſt à propos que ie commence par la declaration de la veritable proportion & meſure qui eſt requiſe en chaque partie du Cheual, afin que par ce moyen eſtant inſtruit comme il faut, & connoiſſant de quelle maniere tous les membres doiuent eſtre placez, & quelle proportion ou quantité ils doiuent auoir entr'eux, il n'arriue que par ignorance on détruiſe & viole cette belle correſpondance & figure des parties, comme i'ay veu ſouuent arriuer par la faute des Mareſchaux ignorans, lors que contre les regles & maximes de l'art, ils ont coupé des tendons & des nerfs qui ſeruent aux mouuements du Cheual.

Pour commencer donc, vous ſçaurez (ſelon le dire des anciens Mareſchaux) qu'il y a dans la bouche du Cheual douze barres, ou douze degrez poſez l'vn ſur l'autre, leſquels quand la bouche du Cheual eſt ouuerte & éleuée en haut, paroiſſent eſtre ſituez comme les degrez d'vne montée, ſa langue doit eſtre longue d'vn demy pied, ſa levre ſuperieure doit eſtre de la longueur de ſix trauers de doigts, & ſa levre inferieure de cinq: Chacune des machoires doit eſtre longue de dix doigts: Sa teſte depuis l'œil en enbas de douze doigts: Ses oreilles doiuent eſtre longues de cinq doigts: Le tour ou circuit de l'œil doit auoir quatre doigts: Son col depuis la nucque iuſques à l'entre-deux des eſpaules à ſept paulmes, depuis le haut des eſpaules inſques aux lombes douze paulmes, & depuis les lombes iuſques à la queuë ſix paulmes: La longueur de l'eſpaule doit eſtre de douze doigts, & la longueur de ſa jambe ſix doigts, la longueur du jarret de derriere doit eſtre de douze poulces, & l'endroit ou ſe fait la flexion de cinq poulces: La longueur de tout le corps depuis la teſte iuſques à la queuë doit eſtre de cent poulces: Or comme il y a des Cheuaux plus grands & plus petits, auſſi cette meſure varie, & ie ne m'arreſte pas à cette dimenſion digitale des anciens, parce qu'ayant meſuré pluſieurs Cheuaux, ie n'ay iamais pû trouuer aucune certitude dans ces proportions. Ie vous diray ſeulement que voicy la

ENVA
Figure des veines du corps du Cheual. Page 5. 2 partie.
A
B
C
D
E
F
G
H
K
L
M
N
O
P
R
S

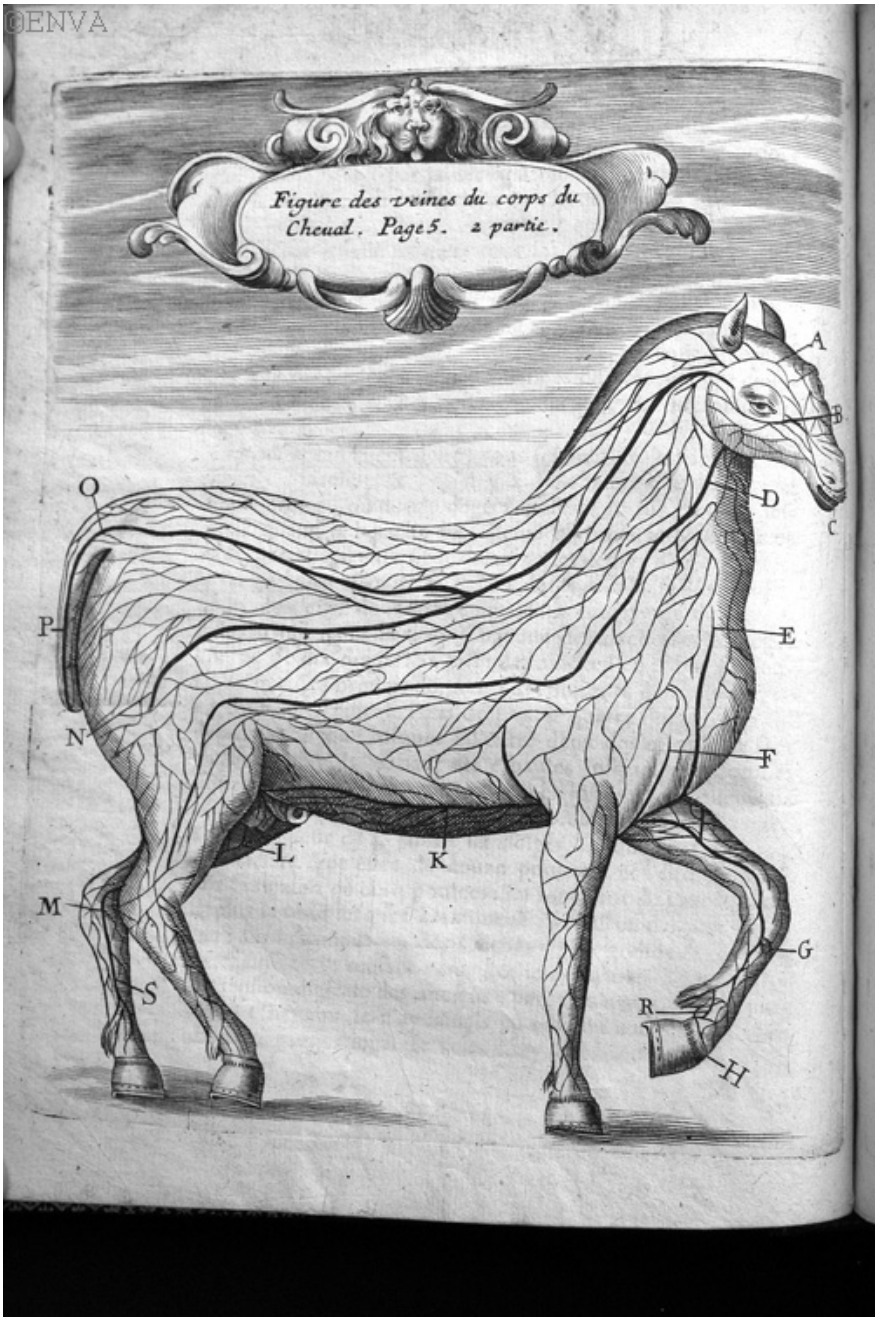


Figure des veines du corps du Cheual. Page 5. 2 partie.
A
B
C
D
E
F
G
H
K
L
M
N
O
P
R
S

plus seure & la plus certaine regle que i'aye pû trouuer. Voyez la distance de la nucque iusques au sommet des espaules, il y aura deux fois autant depuis le haut des espaules iusques à la queuë, ou son insertion. Voyez la distance depuis l'espaule iusques au ply, il y doit auoir deux fois autant depuis l'espaule iusques à l'ongle. Voyez la distance du haut de la hanche iusques au gosier, il y doit auoir deux fois autant depuis cét endroit iusques à l'insertion de l'ongle de derriere. Voila les plus certaines remarques que l'on peut faire touchant les veritables proportions du Cheual: C'est pourquoy pour vostre satisfaction entiere regardez ce portraict, qui est la veritable anatomie d'vn Cheual parfait, auec les lignes tirées de chaque membre, montrans toutes les maladies exterieures, ou blessures qui peuuent arriuer au corps du Cheual.

CHAPITRE II.

DES VEINES DV CORPS DV CHEVAL, & de leur nombre.

IL est grandement necessaire à vn Mareschal de connoistre les veines principales du Cheual, & sur tout celles lesquelles en cas de besoin ou de maladie on doit ouurir: Et pour commencer vous sçaurez que du foye qui est la source du sang dans les animaux sort vn grand vaisseau ou veine, de laquelle plusieurs autres deriuent. Nous remarquerons premierement au dedans de la bouche, au dessus de la premiere & troisiesme barre ou ligne, qu'il y a deux veines remarquables, que les Mareschaux les plus experts ouurent, lors que le Cheual est trauaillé du mal de teste, du cerueau, ou de l'estomach. Il y en a aussi deux autres qui descendent le long de la partie inferieure de l'œil iusques dans les nazeaux, lesquelles on ouure dans les maladies des yeux. Il y en a deux autres au dessus des yeux qui courent

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 225 sur 637

©ENVA

au trauers des tempes, & ſont appellées veines des tempes, que l'on ouure pour toute ſorte de maladies froides de la teſte. Il y a auſſi deux groſſes veines aux deux coſtez de la trachée artere, qui s'eſtendent depuis le haut de la jointure de la maſchoire inferieure iuſques à la poictrine, qu'on appelle les veines iugulaires: ce ſont celles qu'on ouure ordinairement en toute ſorte de maladies. Il y a donc deux veines qui s'eſtendent en haut, depuis les jambes de deuant iuſques au haut de la poictrine, que l'on appelle veines pectorales, on les ouure quand le Cheual à la fievre, ou à mal au cœur. Il y en a encore deux autres qui vont depuis les jambes de deuant iuſques à la poictrine, ou les veines pectorales; mais ne montent pas ſi haut que les autres, elles ſe terminent au ply de la jambe de deuant, & ſont appellées les veines du palais, leſquelles on ouure pour la courbature, ou autre douleur des membres.

Il y a encore deux veines qui courent le long de l'eſpaule en deuant, vers le coſté du dedans des jambes de deuant, depuis la jointure qu'on ouure pour ſpinules malandres ou ſemblables.

Il y a donc quatre veines qui courent tout du long de l'endroit ou on a accouſtumé de mettre les fers aux Cheuaux qu'on meine à l'herbe, & combien qu'elles ne ſoient que des petites veines, on les ouure pourtant ſouuent pour la roideur des jointures, ou pour la laſſitude. Il y a quatre veines vers la couronne qui eſt au deſſus des ongles, leſquelles on ouure pour les ſuros, ou pour la courbature des pieds. Apres il y a quatre veines dans les quatre ongles qui courent à l'entour des pieds, leſquelles on ouure quand les pieds ſont rongez par quelque humeur mordicante. Il y a encore deux grandes veines qui deſcendent des teſticules du coſté interieur des cuiſſes, iuſques à l'endroit de la flexion ou courbeure, leſquelles ſont appellées veines renales, qu'on ouure ſeulement pour les maladies des reins. Il y a apres deux autres veines, leſquelles deſcendent du haut de la courbeure de derriere tout le long du coſté, au dedans des pieds de derriere vers le bas, iuſques à l'endroit ou on

©ENVA

met les fers aux Cheuaux qu'on met à l'herbe, & ſont appellées les veines de l'eſparuin.

Il y a deux veines vers les flancs, leſquelles on ouure pour toute ſorte de maux & douleurs de reins & des clauicules. Il y a auſſi deux veines aux anches de derriere, qui ſont nommées les veines des anches, & qu'on ouure pour toute ſorte de conſomption & amaigriſſement. Il y a encore deux veines qui courent tout le long des coſtez, depuis le ply des pieds de deuant iuſques au flanc, & ſont appellées les veines de l'eſperon, leſquelles on ouure pour la courbature ou picqueure d'eſperon. En dernier lieu, il y a vne ſimple veine dans ſa queue, qui s'appelle la veine de la queuë, & s'ouure pour la cheute du poil, ou pour la demangeaiſon. Ainſi il y a au corps du Cheual trente-ſept veines, que l'on doit ouurir dans les occaſions & neceſſitez vrgentes, comme vous pouuez apperceuoir par cette figure.

En cette figure ſont repreſentées les principales & les autres veines du Cheual, ou vous ſçaurez que la lettre A montre la veine temporale, B la veine de l'œil, C la veine du palais, D la veine du col, E la veine pectorale, F les veines plattes, G les veines de la jambe, H les veines de la couronne au deſſus de l'ongle, I les veines de l'ongle, K les veines de l'eſperon, L les veines renales, M les veines de l'eſparuin, N les veines du flanc, O les veines des anches, P les veines de la queuë, Q les veines qui ſont vers l'endroit que l'on met le fer aux cheuaux qui ſont à l'herbe. Il y a d'autres petites veines diſtribuées par tout le corps pour porter la nourriture aux parties, leſquelles ſont deriuées des grandes veines, & cependant ne doiuent pas eſtre choiſies pour faire aucune euacuation. Elles peuuent eſtre ouuertes, & meſmes coupées dans les inciſions qu'on eſt obligé de faire, ſans craindre qu'il arriue aucun flux de ſang, ou autre danger : pour ce qui eſt des veines principales, elles ne peuuent pas eſtre coupées ſans danger. Voila ce que nous auons à dire touchant les veines.

©ENVA

CHAPITRE III.

DES NERFS DV CORPS du Cheual.

QVANT aux nerfs du corps du Cheual, vous ſçaurez que du cerueau qui eſt le principe & l'origine de tous les nerfs, ſont deriuez des grands nerfs, leſquels paſſans par les cauitez du col & de l'eſpine du dos, s'eſtendent iuſques à la derniere jointure de la queuë du Cheual. De ces grands nerfs, ſortent deux petites branches, leſquelles paſſans par de certains trous qui ſont au ſommet du crane du Cheual, coulent tout du long de ſa machoire, meſme iuſques à l'extremité des nazeaux.

Puis il y a deux petites branches, leſquelles paſſans au trauers de certains trous qui ſont en la machoire inferieure l'attachent à la ſuperieure, & ainſi ſe traiſnent à coſté des dents molaires, & ſe rencontrent iuſtement deſſous la leure inferieure, puis il y a vingt-huict petits ſcions de nerfs leſquels paſſans par autant de petits trous qui ſont aux ſept vertebres du col, les attachent fortement enſemble.

Il y a en la meſme ſorte de petits filaments, qui paſſent par des petits trous, & attachent toute l'eſchine à la queuë en la partie inferieure, deſquels le nombre eſt incertain & preſque infiny.

Il y a outre cela deux grands nerfs, qui s'eſtendans ſur les deux os de l'omoplate ſont partagez en pluſieurs branches, & s'eſtendent iuſques aux pieds de deuant, meſme iuſques à l'emboiture des ongles, & lient toutes les jointures enſemble.

Il y a apres deux grands nerfs, leſquels paſſans par les deux trous des os Iſchium, ou de los plat de la hanche, & eſtans diuiſez en pluſieurs branches, s'eſtendent en bas vers les pieds de derriere, meſme au dedans l'emboiture de l'ongle, &

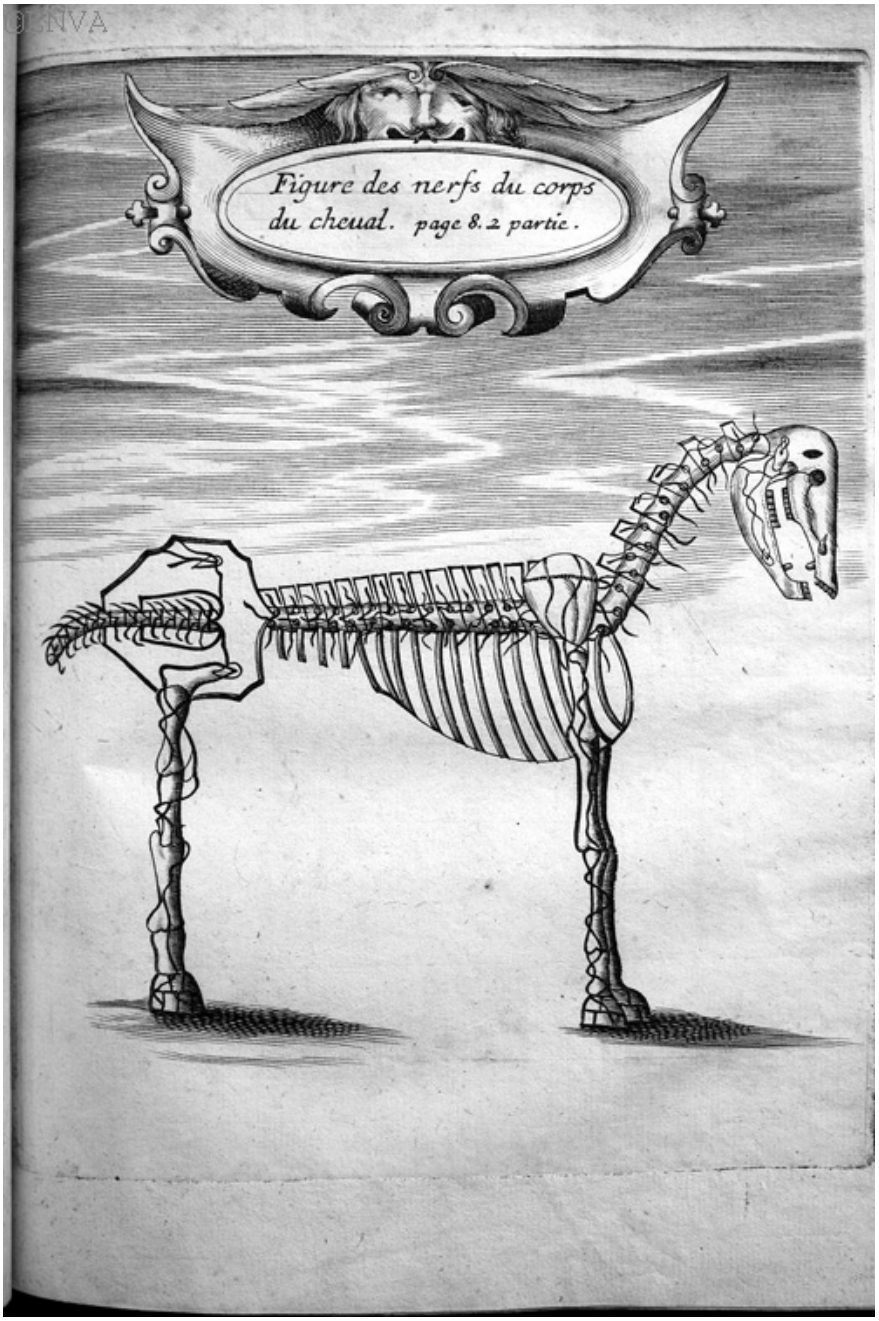


Figure des nerfs du corps
du cheual. page 8. 2 partie.

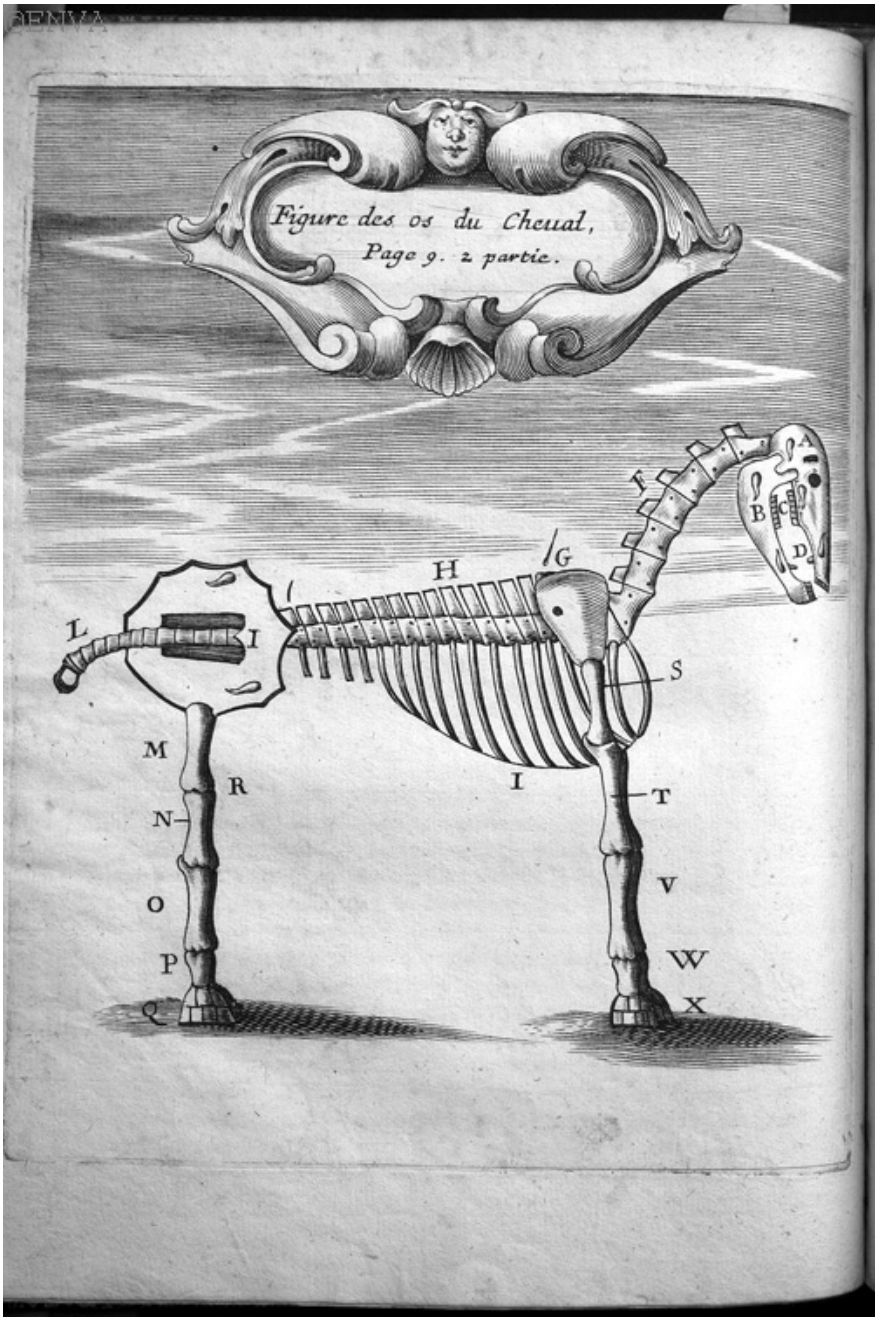


Figure des os du Cheual,
Page 9. 2 partie.
B
C
D
F
G
H
I
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
V
W
X

gle, & conjoint ces diuerſes jointures fortement enſemble.

Vous ſçaurez en dernier lieu, que depuis le col du Cheual iuſques à l'os de l'omoplate ou l'os de la hanche, s'eſtend vn grand nerf large de trois doigts, eſtant ſeul d'vne telle eſpaiſſeur, & ayant vne ſubſtance ſi polie, ſans produire aucune branche, lequel non ſeulement conjoint les eſpaules, mais auſſi couure toute l'eſpine, il s'appelle vulgairement des Mareſchaux en Angleterre, *pax-vvax*: de ſorte qu'vn Cheual a en tout trente-huict grands nerfs, deſquels vne infinité d'autres ſont deriuez, comme vous pouuez apperceuoir clairement en cette figure, laquelle repreſente la parfaite anatomie, & la diſtribution de tous les nerfs du corps du Cheual.

CHAPITRE IV.

DV NOMBRE ET SITVATION des os du corps du Cheual.

VOvs deuez ſçauoir que chaque Cheual ou Bœuf a en tout ſon corps 170. os differens, & pas dauantage, à ſçauoir, en la partie ſuperieure de la teſte deux os; depuis le front iuſques aux nazeaux deux os; en la machoire inferieure deux os, des dents de deuant qu'on appelle trenchantes, ou pinces, 12. des dents canines qu'on appelle crocs crochets & eſchalions 4. des molaires ou maſchelieres 24. depuis la nucque iuſqu'aux os de l'omoplate 7. depuis les omoplates iuſqu'à l'os de la hanche 8. depuis l'os de la hanche iuſqu'au bout de la queuë 7. apres il y a l'os ſacrum qui a douze articulations. Apres les deux os pubis, les deux os de la moëlle ainſi appellez, & de la iuſques à la premiere articulation au deſſus des jambes, deux autres os: de là iuſques au genoüil les deux os de la cuiſſe; delà aux paſturons deux os appellez les os de la jambe, delà à l'ongle il y a ſeize petits oſſelets.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 231 sur 637

©ENVA

Apres il y a le ſternum au deuant de la poictrine du Cheual, auquel ſont attachez 36. coſtes tant grandes que petites, & vers les vertebres du col il y a deux os, & depuis les molaires iuſques aux articles il y a deux os, & auſſi deux os vers les coſtes ; depuis la flechiſſeure du jaret à la jambe il y a deux petits os, depuis les paſturons iuſques à l'ongle il y a ſeize petits oſſelets : tous leſquels vous pourrez voir dans leur ſituation en cette figure, qui repreſente les os du Cheual joints enſemble.

CHAPITRE V.

QVAND ET COMMENT VN CHEVAL doit eſtre ſaigné, de la fin & neceſſité de cette ſaignée.

LEs anciens Mareſchaux & ceux du temps preſent, ne ſont pas d'accord touchant la ſaignée du Cheual: Quelques-vns veulent qu'on luy tire du ſang quatre fois l'an, à ſçauoir au Printemps, en Eſté, en Automne, & en Hyuer ; d'autres veulent qu'on les ſaigne ſeulement trois fois l'an, à ſçauoir au mois de May quand on les met à l'herbe, au mois de Septembre, afin que ſi le ſang eſt eſchauffé, il puiſſe eſtre euacué & éuenté, & enfin au mois de Decembre, pour vuider le ſang eſpois qui eſt engendré de peu de trauail & de peu de ſoin. Il y en a encore d'autres, qui ne veulent pas que le Cheual ſoit ſaigné plus d'vne fois l'an, à ſçauoir au commencement du mois de May ſeulement, quand on le met à l'herbe, alleguans cette raiſon, que ſi le Cheual n'eſt pas ſaigné au Printemps, le nouueau ſang eſtant meſlé auec le vieil qui eſt corrompu ſera ſuſceptible d'inflammation, & ainſi apportera quelque faſcheuſe maladie au Cheual. Il y en a auſſi qui voudroient que le Cheual fuſt

ſaigné ſeulement vne fois l'an à la veine iugulaire, à ſçauoir au commencement de May : mais ils voudroient le ſaigner au palais tous les mois pour le moins vne fois, diſans que cela purifie la veuë, conforte le cerueau, excite l'appetit & deſir de manger; mais pour dire en vn mot, chacune de ces opinions eſt bonne en cas que le Cheual ſoit ieune & dans ſa vigueur, & que ſon ſang croiſſe & augmente : s'il eſt vieux, vous ne deuez pas le ſaigner ſi ſouuent. Or qu'il ſoit vray que l'on doiue ſaigner les ieunes Cheuaux ſi ſouuent, l'experience le fait voir aſſez dans les Cheuaux Polonois, leſquels on ne manque pas de ſaigner vne fois l'année, & neantmoins ſont ordinairement tous agiles.

Il y a beaucoup de Mareſchaux qui ne veulent pas qu'vn Cheual ſoit ſaigné ſans neceſſité preſſante, de peur que luy tirant du ſang ſouuent, on ne faſſe prendre au corps du Cheual vne mauuaiſe accouſtumance, & qu'on ne le precipite dans des maladies impreueuës; Pour moy ie ne peux pas approuuer cette opinion, parce que i'eſtime qu'il y a beaucoup plus de prudence de preuenir vn danger auant qu'il arriue, que de l'éloigner quand il eſt preſent. Il eſt bien vray que la frequente ſaignée produit la foibleſſe, diſſipe les eſprits, & fait que le ſang ſe retire auec les eſprits qui reſtent vers les parties du dedans, & accable le cœur & les entrailles, & rend les membres de l'animal peſants & inhabiles au trauail : mais de dire qu'il y ait de l'excez à ſaigner le Cheual deux fois l'an, à ſçauoir au commencement du mois de May, & à la fin de Decembre, auſquels temps ſeulement ie voudrois faire ſaigner le Cheual, & non pas en vn autre, c'eſt ce que ie ne trouue pas raiſonnable.

Pour ce qui eſt de l'eſtalon ou du Cheual de haras, les anciens ne veulent pas en aucune maniere qu'on le ſaigne, d'autant qu'en couurant les Caualles il ſépuiſe aſſez, diſent-ils, & fait vne auſſi grande perte de ſang & d'eſprits qu'on ſe puiſſe imaginer, aſſeurans qu'il faut cinq onces de ſang pour faire vne once de ſemence, à dire vray ie ſuis bien de leur opinion, mais lors qu'ils conſeillent qu'on ne ſaigne pas les Guildains auſſi, parce qu'ils ont beaucoup perdu de

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 233 sur 637

©ENVA

leur chaleur naturelle en perdant leurs teſticules, ie ne puis pas leur donner les mains, d'autant que ie trouue par l'experience journaliere, que les Guildains meurent auſſi ſouuent à cauſe de l'abondance & corruption du ſang comme les Cheuaux entiers, voire meſme plus ſouuent, d'autant qu'ils n'ont pas les aydes neceſſaires à purifier le ſang de ſes impuretez que les autres Cheuaux ont.

Pour ſaigner les Cheuaux, il faut eſtre ſoigneux de conſiderer le climat dans lequel le Cheual a eſté éleué, d'autant que les Cheuaux qui ont eſté nourris dans les pays froids, ont toûjours plus de ſang que ceux qu'on éleue dans les pays chauds. Puis il faut auoir égard à la ſaiſon de l'année, laquelle doit eſtre le Printemps ou l'Automne pour ſaigner le Cheual, ces deux temps-là eſtans temperez, & n'ayans aucun excez de chaleur ou de froidure. Il faut auſſi auoir égard à l'heure du iour, qui doit eſtre le matin à jeun: pourueu que ce ne ſoit pas au réueil du Cheual; mais vne heure ou deux pour le moins apres. En ſuite il faut prendre garde à l'eſtat de la Lune, & que le ſigne auquel elle ſe trouue ne domine pas ſur la partie du corps qu'on pretend ſaigner. Il faut encore regarder à l'âge du Cheual; car s'il eſt jeune & qu'il prenne encore accroiſſement, la ſaignée l'empeſchera de croiſtre, & s'il eſt vieux & decrepite, ſon ſang a plus beſoin d'eſtre reparé que diſſipé: Enfin il faut auoir égard aux forces du Cheual & à la couſtume qu'il a priſe, ſelon leſquelles il doit eſtre traité, veu que pluſieurs Cheuaux peuuent plus aiſément ſupporter vne euacuation de pluſieurs liures de ſang, que les autres d'vne liure ſeulement. Or cecy ſoit dit touchant la ſaignée qui eſt faite librement ſans contrainte, & par precaution. Mais ſi la maladie ou l'infirmité preſente du Cheual requiert la ſaignée; alors vous ne prendrez pas garde ny au climat, ny à la ſaiſon de l'année, ny à l'heure du iour, ny au ſigne de la Lune, ny à l'âge, ny aux forces, ny à la couſtume; & laiſſant toutes ces choſes en arriere, vous vous appliquerez ſeulement à l'éloignement de la maladie.

Les ſignes qui donneront à connoiſtre ſi le Cheual à

beſoin d'eſtre ſaigné ſont ceux-cy. Ses yeux ſeront rouges, & ſes veines s'enfleront plus qu'à l'ordinaire, il aura vne demangeaiſon à l'entour du crin & de la queuë, & les frottera continuellement. Quelquefois auſſi il perdra vne partie de ſon poil, il pelera quelquefois à l'entour des racines des oreilles, ou à l'endroit du cheueſtre de la bride, ſon vrine ſera rouge & de haute couleur. Les matieres ſeront noires & dures, s'il a auſſi quelque inflammation, ou de petites ampoules ſur ſon dos: s'il ne digere pas bien les alimens; c'eſt ſigne que le Cheual a beſoin d'eſtre ſaigné: il en eſt de meſme s'il a des ſignes apparens de jauniſſe dans le blanc de l'œil, ou au dedans des levres ſuperieures, ou inferieures, leſquels ſignes d'ordinaire ſont les auant-coureurs de quelque grande maladie, & il appartient à l'art d'enſeigner les moyens de la preuenir.

Il eſt neceſſaire lors que vous voudrez faire ſaigner vôtre Cheual, ſi vous n'eſtes pas preſſé de le faire, que vous luy faſſiez obſeruer vne diete legere & exquiſe vn iour ou deux auant qu'il ſoit ſaigné, afin que ſon corps ſoit en repos, & qu'il ne ſoit pas troublé de la digeſtion.

Maintenant pour ce qui concerne la maniere de ſeigner le Cheual, vous le ferez tenir debout ſur vn lieu vny & égal autant que faire ſe peut. Que ſi vous voulez ouurir la jugulaire, vous prendrez vne petite corde longue auec vn nœud coulant, & la mettant au col du Cheual, auſſi prés de l'eſpaule que vous pourrez, vous la tirerez & ſerrerez fortement, & la lierez auec vn nœud coulant: auſſi-toſt les veines paroiſtront groſſes comme le petit doigt d'vne perſonne, depuis la machoire inferieure iuſques au col.

Il faut obſeruer que l'endroit ou vous deuez ouurir la veine, eſt touſiours à trois ou quatre doigts au plus de la machoire inferieure, comme par exemple ſi voſtre Cheual a vn col long & menu auec la peau déliée; alors vous pouuez ouurir la veine à trois doigts ou moins de la maſchoire (puiſque le plus haut eſt touſiours le meilleur) mais s'il a le col court & la peau eſpaiſſe, & pluſieurs plis & replis à

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 235 sur 637

©ENVA

l'inſertion des machoires, alors il faut ouurir la veine à quatre doigts de la machoire, de peur que ces plis auec l'époiſſeur de la peau cachent ſi bien la veine, que la flammette ny puiſſe atteindre. Lors que vous aurez ainſi fait éleuer la veine, vous ferez tenir vne perſonne à l'oppoſite, laquelle vous ferez pouſſer auec le poing, la veine contre vous, puis vous moüillerez auec vne eſponge trempée, ou auec la ſaliue l'endroit ou vous voulez picquer, & ayant ſeparé le poil vous poſerez voſtre flammette directement ſur la veine, & frappant deſſus, la ferez entrer dans la veine. Cela eſtant fait, vous ferez en ſorte que quelqu'vn mette le doigt à la bouche du Cheual, & le chatoüillant au palais le faſſe maſcher & remuër les maſchoires, car cela fera rejallir & ſortir mieux le ſang.

Il eſt bien neceſſaire que vous gardiez le ſang que vous tirerez en diuers vaiſſeaux pour diuerſes raiſons: premierement afin que vous voyez quand tout le ſang corrompu eſt ſorty, & cela ſe reconnoiſt lors que le ſang qui ſort change de couleur, & deuient plus pur, alors il n'en faudra pas tirer dauantage. Secondement vous le pouuez garder pour en fomenter le corps du Cheual, ce qui luy ſera fort ſalutaire: ou bien pour en faire quelque mélange auec de l'huile & du vinaigre & en oindre le corps du Cheual, principalement à l'endroit qui a eſté ſaigné: car les anciens croyent qu'il a vne vertu & puiſſance naturelle pour fortifier les membres debiles d'vn Cheual, & de deſſeicher toutes les mauuaiſes humeurs.

Auſſi-toſt que vous aurez tiré du ſang ſuffiſamment au Cheual vous lâcherez la corde, & ainſi le ſang s'arreſtera. Apres vous paſſerez doucement la corde, en la traiſnant trois ou quatre fois par deſſus l'ouuerture, ce qui bouchera le trou, & détournera auſſi le cours du ſang: cela eſtant fait remettez vôtre Cheual dans l'eſtable, & laiſſez le ſans luy rien donner deux ou trois heures apres. Puis vous luy ferez obſeruer vn tel regime que vous iugerez à propos: c'eſt à dire s'il eſt malade vous le gouuernerez comme eſtant malade, auec fourage & maſches tiedes, c'eſt à dire farine d'or-

GENVA

ge preparé pour faire de la bierre. S'il eſt ſain vous le traiterez comme ſain, ou mettez-le à l'herbe, ou tenez-le dans l'eſcurie ſuiuant ce qu'il a accouſtumé.

Si vous voulez ſaigner le Cheual à la veine temporale, ou à la veine de l'œil, mettez vne petite corde au milieu du col, & non pas prés de l'eſpaule, prenant garde de ne pas ſerrer la trachée artere, & de l'eſtrangler par ce moyen: ce faiſant les veines des deux coſtez ſeront apparentes.

Si vous voulez ſaigner vôtre Cheual des veines de la poictrine ou veines plattes, appellées de quelques-vns les veines des cuiſſes de deuant; vous mettrez alors la corde derriere les eſpaules prés les coudes du Cheual, & trauerſerez les parties ſuperieures des eſpaules; cela fera paroiſtre ces deux veines-là.

Or vous ſçaurez que les veines deſquelles nous auons parlé, qui ſont à l'entour de la teſte ou de la poictrine, ne doiuent pas eſtre ouuertes auec la flammette (encor que ce ſoit la couſtume des communs Mareſchaux) car c'eſt vne choſe groſſiere, & il y a danger de tranſpercer la veine de part en part: mais elles doiuent s'ouurir auec vne lancette fine & bien pointuë, de la meſme façon qu'vn bon Chirurgien ouure la veine du bras d'vne perſonne.

Pour ſaigner le Cheual au palais, il le faut picquer auec vne lancette, entre la troiſiéme & quatriéme ligne ou barre, & profonderez de la longueur d'vn grain d'orge, & il ſaignera en quantité ſuffiſante. Quant à toutes les autres veines du corps du Cheual, telles quelles ſoient qu'on veut ouurir; vous ſçaurez qu'alors elles doiuent eſtre releuées & non cordées en aucune façon. Or la maniere de releuer les veines, ſe pourra apprendre tout au long dans vn Chapitre particulier vers la fin de ce Liure.

©ENVA

CHAPITRE VI.

DES BLESSVRES EXTERNES; de leurs differences, auec certaines obſeruations qu'il faut faire dans leurs gueriſons.

LEs bleſſures externes ſelon mon aduis ſont priſes icy en deux façons: à ſçauoir, ou pour vne mauuaiſe compoſition qui ſe diſcerne par la figure, le nombre, la quantité, ou ſituation du membre affligé; ou bien pour vne diuiſion d'vnité, laquelle comme elle peut arriuer en diuerſes parties, auſſi obtient-elle diuers noms. Car ſi vne telle ſolution de continuité arriue à l'os, alors elle s'appelle fracture, ſi elle eſt dans vne partie charnuë, elle s'appelle vlcere ou playe, ſi elle ſe fait dans les veines, elle ſe nomme rupture, ſi elle eſt dans les nerfs, elle eſt dite conuulſion ou crampe, ou ſpaſme: que ſi elle eſt en la peau, elle s'appelle excoriation, de toutes leſquelles choſes ie traicteray dans les Chapitres ſuiuans.

Or dautant que dans la methode generale de Chirurgie, ou de traitter les bleſſures, il y a certaines obſeruations generales à faire, & des regles qu'il faut garder inuiolablement; auant que paſſer outre ie vous en donneray vn eſchantillon. Premierement, il faut ſçauoir que c'eſt le deuoir d'vn bon & prudent Mareſchal de ne cauteriſer iamais, ſoit auec le fer chaud, ſoit auec l'huile, ny faire inciſion auec le couſteau, ou il y a des veines, des nerfs, des jointures; mais qu'il le faut faire ou plus haut, ou plus bas.

Item, qu'il ne faut iamais appliquer ſur aucun nerf ny jointure, realgar, arſenic, mercure, ſublimé, ny aucun autre corroſif violent.

Item,

GENVA

Item, qu'il eſt meilleur de faire ouuerture auec le fer chaud, qu'auec le froid ; c'eſt à dire qu'il vaut mieux cauteriſer que faire inciſion.

Item, que le ſang produit toûjours vne matiere blanche & épaiſſe, la bile vne matiere aqueuſe, mais en petite quantité, la pituite ſalée beaucoup de matiere, & l'humeur melancholique beaucoup de galles ſeches.

Item, que quand vous tirez du ſang à vn poulain, ou à vn jeune Cheual, vous ne deuez iamais tirer que le quart de ce qu'on tireroit à vn Cheual qui auroit pris ſon accroiſſement.

Item, que vous ne deuez iamais tirer du ſang ſi ce n'eſt pour détourner la maladie, & conſeruer la ſanté ; ou pour rafraiſchir le ſang ; ou bien pour diminuër ſa trop grande quantité, ou enfin pour éuacuër les mauuaiſes humeurs.

Item, que dans tous les abſcez, ou enfleures qu'on appelle tumeurs, il faut conſiderer les quatre temps de la maladie, c'eſt à dire le commencement, l'accroiſſement, l'eſtat, & le declin ou amendement.

Item, qu'au commencement de telles enfleures ou apoſtemes (ſi vous ne pouuez pas les détourner tout à fait) vous deuez vſer de repercuſſifs, pourueu qu'elles ne ſoient pas prés des parties principales du corps ; car en ce cas il ne faudroit pas s'en ſeruir, de peur de mettre la vie de l'animal en hazard. Que dans l'accroiſſement on doit employer les remollitifs pour les meurir, & lors qu'ils ſont venus à maturité, il faut les ouurir auec la lancette pour donner yſſuë à la matiere. Dans le declin qu'il faut vſer de remedes deterſifs, agglutinatifs, & cicatriſans.

Item, que toute enfleure eſt ou dure, ou molle. Les dures ordinairement ſouffriront eroſion. Les molles dureront long-temps.

Item, ſi preſſant le doigt ſur vne enfleure qui eſt ſur le pied du Cheual, le veſtige ny demeure pas imprimé, mais ſi la partie enfoncée ſe releue, c'eſt vn ſigne que le mal eſt moindre & qu'il eſt gueriſſable : que ſi la marque y reſte, c'eſt vn indice que le mal eſt inueteré, qu'il prouient

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 239 sur 637

©ENVA

d'humeurs froides, & qu'il demande beaucoup d'art pour ſa gueriſon.

Item, quand les tumeurs commencent de produire de la matiere, alors elles gueriſſent: que ſi la pourriture eſt grande, prenez garde qu'elle ne gagne le dedans.

Item, que toute cauterization ou bruſlure auec le fer chaud, reſerre les parties relachées, deſſeiche celles qui ſont abbreuuées, reſout les humeurs amaſſées ou endurcies, raſſemble celles qui ſont diſperſées, & ſoulage les vieilles douleurs; car elle meurit, reſout, fait ſuppurer & ſortir de la matiere.

Item, qu'on doit quelquefois bruſler au deſſous de la bleſſure pour diuertir les humeurs; & quelquefois deſſus pour les intercepter & retenir.

Item, qu'il vaut mieux cauteriſer auec le cuiure qu'auec le fer; parce que le fer eſt d'vne nature maligne, & l'acier eſt d'vne vertu indifferente entre-d'eux.

Item, que toute cauteriſation actuelle ſe fait en bruſlant auec vn inſtrument chaud. Et la potentielle conſiſte à bruſler auec des remedes cauſtiques & corroſifs.

Item, ſi vous faites couſtume de ſouffler des poudres dans les yeux de vôtre Cheual, vous le rendrez aueugle.

Item, qu'il ne faut pas releuer en façon quelconque des veines aux jambes de deuant, ſi ce n'eſt que l'extreme neceſſité vous y oblige: car il n'y a rien qui rende pluſtoſt vn Cheual roide & boiteux.

Il y a pluſieurs autres obſeruations à faire qui ne ſont pas ſi generales que celles-cy, deſquelles i'auray ſujet de parler en vn autre occaſion dans vn chapitre exprés. I'ay creu qu'il falloit les renuoyer en ce lieu-là, pour n'eſtre pas icy ny trop long, ny trop ennuyeux.

©ENVA

CHAPITRE VII.

DES MALADIES DE L'OEIL, & premierement de l'œil l'armoyant, & aqueux.

LEs yeux du Cheual ſont ſujets à pluſieurs infirmitez, comme aux fluxions, à l'ecchymoſe, à l'obſcurité de veuë, à la ſuffuſion ou taye, au cancer, ou à quelque coup, deſquelles les vnes prouiennent de cauſes internes, comme des humeurs qui tombent ſur ces parties debilitées : les autres ſont produites de cauſes externes, comme de froid, de chaud, ou de quelque coup.

Et pour commencer par l'œil l'armoyant, ou affligé de fluxion ; vous ſçaurez que ſelon l'opinion des anciens, ce mal procede ſouuent des humeurs qui diſtillent du cerueau, quelquefois auſſi d'auoir receu quelque coup.

Les ſignes ſont vn larmoyement perpetuel, les paupieres fermées, quelquefois auec vne petite enflure.

Le remede eſt ſelon leur opinion, de prendre du bol armene, de la terre ſigillée, & du ſang de dragon, de chacun egales parties, puis les reduire en poudre, & y adjoûter autant de blanc d'œuf & de vinaigre qu'il en faut pour les humecter, apres l'eſtendre en maniere d'emplaſtre ſur vn linge, l'appliquer ſur les tempes du Cheual au deſſus de l'œil, & faire cela trois iours de ſuite ; d'autres ſaignent le Cheual aux veines qui ſont au deſſous de l'œil, puis lauent l'œil deux ou trois fois le iour auec vin blanc, puis ſoufflent dans l'œil malade du tartre, du ſel gemme, & de l'os de ſeche, pulueriſez de chacun quantité égale. Ou bien prenez le jaune d'vn œuf dur, meſlez-le auec la poudre de cumin, & le mettez tiede ſur l'œil, & qu'il demeure ainſi vne nuict ou dauantage.

©ENVA

Les autres prennent de la poix-reſine & du maſtic quantité égale qu'ils meſlent enſemble ; puis auec vn petit baſton, au bout duquel eſt attaché vn linge qui ſera trempé dedans, en oignent les veines des tempes des deux côtez au deſſus de l'œil de la hauteur du poing, la largeur d'vn teſton ; puis y tiennent immediatement apres vn peu de bourre de couleur ſemblable au Cheual, la tenant prés de la teſte auec la main, iuſques à ce qu'elle s'attache à ſa teſte : puis tirez luy du ſang des deux veines de la teſte ſi les deux yeux ſont malades, & luy lauez la teſte auec du vin blanc. D'autres ont de couſtume de prendre vne petite quantité de miel auec la ruſche, & le meſler auec du vin blanc, auec quoy ils lauent les yeux du Cheual : Et certainement ſi le mal procede de quelque coup, c'eſt vn remede qui eſt aſſez ſuffiſant : mais s'il vient de rheume ou de cauſe interne, alors vous prendrez du lierre terreſtre que vous pilerez dans vn mortier, & le meſlerez auec de la cire, & ainſi l'appliquerez ſur l'œil en forme d'emplaſtre : ou bien vous ferez boüillir de l'abſynthe dans du vin blanc, & en lauerez les yeux du Cheual. Si auſſi quelquefois on ſeringue de la bierre dans l'œil du Cheual, cela luy eſclaircira la veuë.

GENVA

CHAPITRE VIII.

DE L'ECCHYMOSE, OV *espanchement de sang dans les membranes de l'œil, prouenant de quelque cause que ce soit.*

LORS qu'il y aura espanchement de sang sur la conjonctiue de l'œil, soit que cela procede de cause interne ou externe. Faut prendre selon l'aduis des anciens, de l'eau rose, de la maluoisie, & de l'eau de fenoüil, de chacune trois cuillerées, de la tuthie, autant que vous pourrez auec les deux doigts, vne pincée de cloux de girofle, mettez tout en poudre subtile, & meslez tout entierement, & estant tiede ou froid si vous voulez, lauez les parties du dedans de l'œil, auec vne plume trempée dedans deux fois le iour, iusques à ce que l'œil soit guery, ou bien l'auez l'œil auec l'eau d'vn blanc d'œuf battu, ou auec le suc de chelydoine.

Il y en a qui prennent les sommitez de l'aubespine, qu'ils font boüillir dans du vin blanc, & en lauent l'œil. Les autres prennent vne drachme de minium, & autant de miel sortant de la ruche, autant de fleur de farine qu'ils meslent auec de l'eau de riuiere, ou de l'eau claire de quelque ruisseau; puis les font boüillir à feu lent, iusques à ce que tout soit reduit en forme d'onguent, & apres en frottent l'œil du Cheual.

Le meilleur remede que ie trouue pour ce mal est de prendre deux blancs d'œufs, & les bien battre, iusques à ce qu'ils deuiennent comme vne huile, puis y adjoûter deux cuillerées d'eau rose, & trois cuillerées de jus de jonbarde, & mesler tout ensemblement, puis y tremper des plumaceaux de filasse ronds & plats, de la grandeur d'vn œil de

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 243 sur 637

©ENVA

bœuf, & les mettre ſur l'œil du Cheual, les renouuellant ſouuent de peur qu'ils ne ſe ſechent, & par le moyen de ce remede, l'œil du Cheual guerira en vn iour ou deux.

CHAPITRE IX.

De l'obſcurité de la veuë.

L'Obscvrité de la veuë ou l'aueuglement peut arriuer au Cheual en deux manieres, ou par quelque grand effort, lors que les nerfs optiques ont ſouffert quelque grande diſtenſion, par la violence du trauail, ou à cauſe de la peſanteur du fardeau qui excedoit les forces du Cheual; ou à cauſe de quelque coup & bleſſure, toutes leſquelles choſes peuuent offenſer la veuë.

Les ſignes de cette incommodité ſont vn defaut euident de la veuë, vne mauuaiſe couleur de l'œil.

La gueriſon ſe fait en cette ſorte. S'il y a priuation de veuë, & que la prunelle paroiſſe entiere, alors vous prendrez ſelon l'aduis de quelques Mareſchaux, vne bonne quantité de beurre de May, auec autant de roſmarin & vn peu de poix-reſine, auec pareille quantité de chelydoine: puis pilez-les tous enſemble, & les fricaſſez auec le beurre de May, en ſuite coulez-le, & le gardez dans vne boëtte fermée, comme eſtant vne choſe pretieuſe pour le mal des yeux, & en oignez les yeux de vôtre Cheual deux fois le iour pour le moins. Ce remede eſt bon auſſi pour guerir les playes.

Il y en a d'autres qui ont de couſtume de ſaigner le Cheual des veines de l'œil, puis de lauer ſes yeux auec de l'eau de roſes rouges. Quelques-vns prennent le fiel d'vne brebis noire, lequel ils agitent & coulent, puis ils en lauent l'œil. D'autres bruſlent le Cheual au deſſous de l'œil, afin

que les mauuaiſes humeurs qui l'abbreuuent puiſſent s'eſcouler par cét endroit ; en ſuite ils oignent l'œil auec de la moëlle d'vn gigot de mouton, & de l'eau roſe meſlée enſemble, ou bien auec le ſuc de lierre terreſtre. D'autres prennent vne taupe qu'ils couurent de bouë & la reduiſent en cendre la faiſant bruſler : puis prennent de cette poudre & la ſoufflent dans l'œil du Cheual. D'autres prennent vne coque d'vn œuf, laquelle ils rempliſſent de ſel marin, puis ils la bruſlent iuſqu'à ce qu'elle noirciſſe : apres ils y adjoûtent de l'alun bruſlé gros comme le poulce, & reduiſent tout en poudre ſubtile, ils meſlent en ſuite vne partie de cette poudre auec du beurre frais, & en oignent l'œil auec vne plume, & couurent l'œil auec de la filaſſe trempée dans les blancs d'œufs. Faut faire cela tous les iours pendant vne ſepmaine ; & apres vne fois en deux iours. Cecy eſt excellent pour la taye de l'œil, & auſſi pour la perle ou greſle dans l'œil. D'autres ont de couſtume de prendre deux tuiles & les frotter enſemble, & ſouffler la poudre auec vne plume dans l'œil du Cheual, trois ou quatre iours de ſuite.

CHAPITRE X.

DE LA PERLE, TAYE, SVFFVSION, ou autre tache dans l'œil.

LA perle, la taye, ou la ſuffuſion, ou autre tache non naturelle qui arriue à l'œil du Cheual, prouiennent le plus ſouuent d'auoir receu quelque coup. Toutefois la perle qui eſt vne petite tache ronde, eſpoiſſe, & blanche comme vne perle, laquelle croiſt ſur la prunelle de l'œil, procede ſouuent de quelques cauſes naturelles, & meſme de race comme ie l'ay ſouuent experimenté.

Les ſignes ſe remarquent à la veuë.

©ENVA

Le remede, ſelon l'opinion des plus anciens, eſt de prendre ſix feüilles de lierre terreſtre, & vne branche de chelydoine, puis piler tout dans vn mortier, auec vne cuillerée ou deux de laict de femme, puis couler le tout à trauers vn linge, & le garder dans vne phiole bien bouchée: quand on s'en voudra ſeruir, il faut en diſtiller autant dans l'œil du Cheual, comme il en faut pour remplir la coquille d'vne noiſette: il vaut mieux faire cela le ſoir, & le reïterer deux ou trois fois. En ſuite empeſchez pendant trois iours que vôtre Cheual ne voye pas la lumiere.

Il y en a d'autres qui oignent les yeux du Cheual auec la moëlle des os de la jambe d'vne chevre ou de cerf, & de l'eau roſe meſlez enſemble; ou bien lauent ſes yeux auec le ſuc des grains & des feüilles de lierre meſlé auec du vin blanc, & ſoufflent dedans la poudre de cailloux noir, ou de limaçons; mais cette poudre doit eſtre autant ſubtile qu'il ſe pourra, ayant eſté pour cét effect paſſée par le tamis. Il ny a point de meilleur remede pour les mailles & les tayes des yeux.

Il y en a qui prennent le maigre d'vn jambon ou du lard, qu'ils font ſeicher & reduire en poudre, puis ils en ſoufflent dans l'œil du Cheual: les autres prennent du gingembre ſubtilement pulueriſé, & le ſoufflent auſſi dans l'œil du Cheual: neantmoins auant que faire cela, s'il y a long-temps que la taye eſt formée, il ne ſera pas mal à propos d'oindre l'œil du Cheual auec de la graiſſe de chapon.

D'autres ont de couſtume de ſouffler dans les yeux de la poudre de feüilles de ſureau ſechée, ou bien de la poudre de fiente d'homme ſeichée, ou la poudre de pierre griſe à aiguiſer meſlée auec huile de miel, pour en oindre l'œil du Cheual. Il y en a encore qui prennent vn jaune d'œuf, auec du ſel calciné & pulueriſé & en font vne poudre, qu'ils ſoufflent dans l'œil du Cheual; ou bien de la poudre de ſeche.

Autrement on prend des feüilles de lierre ſeiches, ou l'excrement d'vn homme ſeiché reduite en poudre, & le meſlent auec la poudre de coquille d'eſcreuiſſe, qu'ils ſoufflent dans l'œil du Cheual.

On prend

On prend auſſi la tuthie pulueriſée, & auec vne plume ou quelque autre tuyau, on la ſouffle juſtement ſur la perle.

Il y a des Mareſchaux qui prennent bonne quantité de ſel blanc, qu'ils enueloppent d'vn drap moüillé, lequel ils mettent au feu ſur des charbons ardens, puis ils le tirent hors du feu, & le rompans ils trouuent au milieu vne ſubſtance blanche de la groſſeur d'vne febve, ou vn peu plus, laquelle ils mettent en poudre, & la meſlent auec vn peu de vin blanc, & la laiſſent ainſi raſſeoir : ils prennent en ſuite le plus eſpois qui demeure au fonds, & le mettent dans l'œil du Cheual, & lauent l'œil auec l'eau. On fait cela vne fois le iour iuſques à ce que la tache ſoit conſumée. Quelques-vns prennent le jus de ruë, & en mettent dans l'œil du Cheual: ou bien on prend vn œuf, auquel on fait vn trou, par lequel on vuide tout ce qui eſt contenu dedans, & on remplit le dedans de la coquille, de poivre, puis on l'enferme dans vn pot de terre que l'on met dans vn four ardent iuſques à ce qu'il blanchiſſe, puis retirez le, pulueriſez l'œuf, & en ſoufflez dans l'œil du Cheual.

D'autres prennent de la pierre-ponce, du tartre, & du ſel gemme, de chacun égales parties, leſquels eſtans reduits en poudre ſubtile, ils en ſoufflent vn peu dans l'œil continuant ainſi iuſques à ce que l'œil ſoit guery.

D'autres ſoufflent ſeulemẽt la poudre de ſuin de voirre dans l'œil du Cheual (c'eſt à dire la graiſſe qui ſurnage quand la matiere dont on fait le verre eſt fonduë, & qui eſtant refroidie ſe durcit comme vne pierre, comme on peut lire dans Dodonée en la 3. Pemptad. chapitre 30.) diſans qu'elle ſeule à vne vertu ſuffiſante pour diſſiper la perle ou taye en fort peu de temps, ſans vſer d'autre remede. Mais pour moy i'ay trouué que la poudre de cailloux & de ſel blanc calcinez ont plus de force.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 247 sur 637

©ENVA

CHAPITRE XI.

DE L'ONGLE DANS L'OEIL du Cheual.

L'Ongle ou pterygium eſt vne membrane dure & nerueuſe, qui naiſt entre la paupiere inferieure & l'œil, laquelle couure quelquefois plus de la moitié de l'œil.

Il ſe fait de groſſieres & eſpoiſſes humeurs, leſquels deſcendantes de la teſte, ſe ramaſſent enſemble & s'endurciſſent par le moyen de la chaleur, & arriue ordinairement apres les vlceres & inflammations de l'œil.

Les ſignes ſont les yeux pleurans, auec difficulté d'ouurir la paupiere inferieure, & de plus l'apparence de l'ongle meſme qu'on peut apperceuoir, ſi auec le poulce on abbaiſſe la paupiere d'en-bas.

Le remede eſt, premierement, de prendre vne aiguille enfilée d'vn fil double, & le paſſer au trauers du bout de l'oreille : ce qu'eſtant fait pouſſez auſſi l'aiguille enfilée au trauers de la paupiere ſuperieure, & ainſi tirez-là en haut, & l'attachez à l'oreille ; puis auec le poulce abbaiſſez la paupiere inferieure, & vous apperceurez l'ongle clairement : alors vous paſſerez voſtre aiguille au trauers du bord de l'ongle, & la tirerez auec le fil, en ſorte que la puiſſiez mettre ſur le doigt ; apres attachez le fil au petit doigt pour la tenir ferme ; puis auec vn couſteau bien trenchant couppez de trauers le cartilage interieur, ou ce membrane dure prés de l'œil du Cheual, & ainſi ſeparant la peau & la graiſſe de l'ongle, retranchez cette membrane cartilagineuſe toute entiere, puis ayant couppé vos fils, tirez-les dehors vos paupieres & de l'ongle ; apres l'auez l'œil du Cheual auec de la bierre ou du vin blanc, & arrachez tout le poil long d'alentour de l'œil, prenant garde qu'il ne de-

meure pas du ſang eſcoulé dans l'œil. En cette operation faut ſe garder de ne pas coupper trop de graiſſe à l'entour de l'ongle, ny aucune partie de ce qui paroiſtra noir aux extremitez de l'ongle, car cela feroit venir les yeux du Cheual chaſſieux.

Il y en a qui apres auoir couppé l'ongle, oignent ſix iours apres l'œil du Cheual auec de l'huile d'oliue, de la moëlle de gigot de mouton, & du ſel meſlez enſemble. D'autres prennent du ſuc de lierre terreſtre pilé dans vn mortier, auec le ſuc tiré des grains de lierre, qu'ils meſlent auec de l'eau, ou auec du vin blanc, & ainſi l'appliquent en forme d'emplaſtre ſur l'œil du Cheual, le renouuellant ſoir & matin, ce qui conſumera l'ongle. D'autres apres que l'ongle eſt diſſipé ou conſumé, ont accouſtumé d'appliquer ſur l'œil vn cataplaſme de camomille & de miel pilez enſemble; tous leſquels remedes ſuffiſent maintenant. Il faut remarquer en paſſant que le Cheual qui a vn ongle, pour l'ordinaire eſt ſujet d'en auoir encore vn autre, car ils vont perpetuellement de compagnie.

CHAPITRE XII.

DES YEVX LVNATIQVES.

LEs yeux qu'on appelle lunatiques ſont les plus trompeurs, & les plus incommodes de tous les yeux.

Ce mal prouient d'vne fluxion d'humeurs chaudes ſur l'œil, excitée par vn excez de trauail qui eſt au deſſus de la portée du Cheual; ce que i'ay reconnu par experience, en vn Cheual peſant & tardif, auquel les yeux ſont deuenus lunatiques par la faute du Caualier, qui le vouloit contraindre de s'arreſter & de marcher au delà de ſes forces &

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 249 sur 637

©ENVA

de ſon pouuoir. I'ay veu auſſi d'ailleurs des Cheuaux delicats & de bonne trempe, auſquels les yeux ſont deuenus lunatiques, à cauſe que ceux qui les montoient, n'arreſtoient pas l'impetuoſité de leur courage, & les laiſſoient courir à toute bride, & auec violence.

On appelle cette ſorte d'yeux lunatiques, parce qu'en vn certain temps de la Lune, cette fluxion attaque les yeux du Cheual, & ſi on y prend garde, on reconnoiſtra que pendant vn certain temps de la Lune le Cheual verra fort bien, & en vn autre temps il ne verra goute.

On jugera ce mal par ces ſignes. Lors que les yeux du Cheual ſeront mieux, ils paroiſtront jaunaſtres & obſcurs, & quand ils ne ſe porteront pas bien, ils paroiſtront rouges, en feu, & irritez.

Le remede eſt d'appliquer ſur les tempes du Cheual l'emplaſtre de poix-reſine & de maſtich, mentionné au chapitre des yeux larmoyans: puis faire vne inciſion auec vn couſteau bien trenchant de la longueur d'vn poulce au deſſous de chaque œil, quatre doigts ou enuiron au deſſous, & pour le moins vn doigt de largeur, éloignée des veines des yeux, puis de ſouleuer la peau par le moyen d'vne ventouſe de l'eſpoiſſeur d'vn teſton, & y introduire vn cuir taillé en rond de la largeur d'vn demy teſton, auec vne ouuerture au milieu pour y laiſſer vne yſſuë libre, & y regarder vne fois le jour, pour faire que la matiere ne ſoit pas arreſtée, mais qu'elle coule continuellement pendant dix iours, apres cela faut retirer le cuir, & conſolider la playe auec filaſſe trempée dans cét emplaſtre ou onguent.

Prenez de la terebenthine, du miel, de la cire, de chacune quantité égale, mettez tout enſemble boüillir ſur le feu. Lors que vous voudrez l'employer faites le fondre auparauant. N'oſtez pas les emplaſtres qui ont eſté appliquées ſur les tempes, iuſques à ce qu'elles tombent d'elles-meſmes; apres qu'elles ſeront tombées, vous ferez vne eſtoile auec vn fer chaud au milieu de chaque veine temporale ou les emplaſtres ont eſté miſes, & au milieu de

cette eſtoile, on doit faire vne ouuerture auec le bouton de feu en cette maniere.

Mais il y a des Mareſchaux, leſquels au lieu de faire des ſcarifications au deſſous de l'œil, & d'y mettre vn morceau de cuir, qui n'eſt ſimplement qu'vn ortis, conſeillent ſeulement de prendre vn petit fer chaud eſmouſſé, & enuiron vn doigt & demy au deſſous de la paupiere inferieure, de faire cinq trous de ſuite ſelon la rondeur de l'œil du Cheual, & meſmement de penetrer iuſques à l'os; puis de les oindre vne fois le iour auec de la graiſſe nouuelle, ou du beurre frais.

CHAPITRE XIII.

DV CANCER DANS L'OEIL.

LE cancer qui ſuruient à l'œil procede d'vn ſang bruſlé & corrompu, qui deſcend de la teſte ſur l'œil, ou il s'engendre vn petit ver gros comme la teſte d'vne fourmy, & croiſt dans le grand coin de l'œil prés des nazeaux. Il arriue auſſi ſouuent au cartilage du nez, lequel il ronge quelquefois & de la peut gagner la teſte, en ce cas il tuëra infailliblement le Cheual.

Les ſignes ſont ceux-cy. Il paroiſtra des bourgeons rouges, les vns petits, les autres grands, tant au dedans qu'au dehors de l'œil, ſur les paupieres, tout l'œil paroiſtra rouge, & ſera remply de matiere corrompuë.

Le remede que les anciens nous enſeignent, eſt de prendre de l'alun gros comme vne noiſette, & autant de coperoſe verde, & les calciner tous deux ſur vne tuile, puis les broyer & les reduire en poudre, y adjoûtant vne cuillerée de miel, & apres les meſler tous enſemble, & auec vn linge

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 251 sur 637

©ENVA

qui ſera trempé dedans, frotter l'vlcere iuſqu'à ce qu'elle ſaigne; faut faire cela ſept iours de ſuite, & ce remede guerira le cancer.

Il y a des Mareſchaux qui pour guerir ce mal ſaignent premierement le Cheual à la veine jugulaire, du meſme coſté du mal, & tirent deux liures de ſang.

Puis il faut prendre de l'alun de roche, & de la coupe-roſe verde de chacun demie liure, de la couperoſe blanche demie once, faites-les boüillir dans trois pintes d'eau, iuſques à ce que la moitié ſoit conſumée; apres retirez-les du feu, & l'auez les yeux vne fois le iour de cette eau eſtant tiede auec vn linge fin, & le nettoyez bien en ſorte qu'il paroiſſe rouge & vermeil; faites cecy iuſques à ce que l'œil ſoit guery.

CHAPITRE XIV.

POVR VNE BLESSVRE faite ſur l'œil du Cheual.

S'IL arriue qu'vn Cheual ait eſté bleſſé à l'œil d'vn coup de houſſine, ou de baſton, ou de quelque autre choſe ſemblable, ou bien à cauſe qu'il aura eſté mordu d'vn autre Cheual ſe joüant enſemble, ou bien s'entre-battant. D'abord vous employerez pour remede la poudre de ſuin de voirre, ou le ſel blanc reduit en poudre ſubtile, apres qu'on aura laué l'œil auec de la bierre. Que ſi nonobſtant l'œil eſt encore plus malade & que le mal continuë long-temps, alors vous prendrez vn petit pain dont vous oſterez la mie, puis vous remplirez le vuide de charbons ardens, que vous laiſſerez dedans iuſques à ce qu'il ſoit bien bruslé au dedans. Apres prenez cette crouſte & la mettez tremper dans du vin blanc, & lors qu'il aura bien trempé & ſera bien abbreuué, appliquez-le ſur l'œil

malade. En ſuite prenez de l'eau de ſauon, & de l'eau commune meslées enſemble, & en lauez les ſourcils, & ſi pour tout cela le mal ne ſe diſſipe pas, alors vous luy tirerez du ſang des veines des tempes, que s'il frotte ſon œil, & qu'il ſoit enflammé, vous luy tirerez du ſang des veines de deſſous l'œil, & lauerez ſes yeux d'eau de ſauon froide.

Que ſi les yeux paroiſſent rouges apres auoir receu le coup, alors vous appliquerez l'emplaſtre de ſanguine, ou crayon rouge, & huile d'oliue meslez enſemble. D'autres ont de couſtume de prendre du ſuc de plantain boüilly & meslé auec du vin blanc, & ainſi l'appliquer ſur l'œil malade. Il y en a d'autres qui pour ce mal ou autre des yeux, font boüillir des orties auec de la bierre, & la coulent pour en faire injection dans l'œil du Cheual deux ou trois fois, puis de ſouffler de la poudre tres-ſubtile de ſuin de voirre dans l'œil, & de deffendre l'œil du Cheual contre le vent & le froid. Que ſi vous eſtes obligé de le monter, en ce cas vous mettrez au deuant de ſes yeux vn morceau de drap. Il n'eſt pas auſſi hors de propos de le ſaigner des veines de l'œil, & ce ſera aſſez de le penſer deux fois.

Il y en a encore qui ont de couſtume d'oindre l'œil malade trois iours de ſuite auec de la graiſſe de poule ou de chapon pour les ramollir : puis de prendre du miel de pierre, & l'ayant chauffé en faire entrer dans l'œil du Cheual auec vne plume. D'autres prennent du jus de plantain ; ou bien du jus de thim meslé auec du miel & en oignent l'œil du Cheual, ou bien de la poudre d'vne pierre griſe propre à aiguiſer, de laquelle ils en ſoufflent dans l'œil du Cheual. Ces deux remedes apportent vn ſoulagement prompt & preſent. Les autres encore prennent du ſuc d'ache & de fenoüil, & les ayans meslé auec vn blanc d'œuf en font entrer dans l'œil du Cheual vne fois le iour, iuſqu'à ce que l'œil ſoit guery.

©ENVA

CHAPITRE XV.

POVR LES VERRVES OV *Porreaux qui ſuruiennent aux yeux.*

LA verruë dans l'œil eſt vne excroiſſance de chair, ou vn nœud charneux, croiſſant ſur l'œil ou ſur le bord au dedans des paupieres. Il procede de phlegme eſpois qui deſcend ſur l'œil, lors que le Cheual eſt dans vne eſcurie trop obſcure & priuée de lumiere. Ce mal fera perdre l'œil du Cheual, & le diminuëra entierement.

Le remede eſt de prendre de l'alun de roche, & le brûler ſur vne tuile, & apres y mettre autant de couperoſe blanche qui ne ſoit pas brûlée, puis les broyer & les reduire en poudre, de laquelle on mettra ſur la teſte de la verruë, & faire cela vne fois le iour, iuſques à ce que la verruë ſoit conſommée.

CHAPITRE XVI.

POVR L'INFLAMMATION *des yeux du Cheual.*

L'Inflammation peut arriuer aux yeux des Cheuaux pour diuerſes cauſes, comme pour auoir trop demeuré dans l'eſcurie, auoir vſé de meſchante nourriture, & n'auoir point point fait d'exercice, ou à cauſe de la pouſſiere qui eſt tombée dans l'œil; ou à cauſe d'vn ſang acre & mordicant: tou-

tes

tes lesquelles causes peuuent produire l'inflammation, ou autre mal des yeux.

Les signes sont vne demangeaison ou prurit de l'œil; ce qui se reconnoistra s'il cherche à frotter souuent son œil, il y aura aussi vne petite enfleure, auec difficulté d'ouurir les paupieres.

Le remede est, premierement de luy tirer du sang des veines des tempes, & des veines des yeux, puis de lauer les yeux de laict & de miel meslez ensemble. Les autres apres auoir fait tirer du sang, lauent les yeux auec du laict & du miel meslez ensemble: D'autres les lauent auec de l'aloës hepatique dissout dans du vin blanc. Tous ces remedes sont reconnus excellens pour les maux des yeux.

CHAPITRE XVII.

DE L'APOSTEME DANS L'OREILLE du Cheual.

LEs apostemes dans les oreilles du Cheual procedent de diuerses causes, comme d'auoir receu quelque grand coup sur la teste, ou d'auoir esté trop serré d'vn licol dur, ou à cause des mauuaises humeurs espoissies dans les oreilles par vn trop grand froid.

Les signes se tirent de l'ardeur & de l'enfleure douloureuse de la racine des yeux, & des autres parties voisines. Le remede est de meurir l'apostеme auec cét emplastre.

Prenez de la graine de lin pulueriſée, de la fleur de farine de febves de chacun demy litron, du miel vne pinte, du vieux oint vne liure; mettez toutes ces choses dans vn pot de terre sur le feu, & les remuez continuellement auec vne espatule, iusques à ce qu'elles soient exactement incorporées ensemble. Puis estendez de ce cataplasme tout chaud

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 255 sur 637

©ENVA

ſur vn linge, ou ſur vn morceau de cuir doux, d'vne auſſi grande eſtenduë que la tumeur, & pas dauantage: puis appliquez-le chaudement ſur la partie, & l'y laiſſez vn iour entier, apres renouuellez-le, iuſques à ce que l'apoſteme creue, ou bien deuienne ſi meur que vous le puiſſiez ouurir au lieu decliue; en ſorte que la matiere puiſſe s'eſcouler & auoir vne libre iſſuë: en ſuite mettez-y vne tente, auec de la filaſſe par deſſus, qui ſera imbuë de cét onguent. Prenez dumiel roſat, ou huile d'oliue, & terebentine de chacun deux onces, & les meſlez enſemble, puis faites vne compreſſe de groſſe toile ou de caneuas pour mettre ſur la playe, en ſorte que la compreſſe eſtant imbuë de l'onguent ſoit tenuë deſſus, y mettant tous les iours vne nouuelle compreſſe, iuſques à ce que l'vlcere ſoit guerie.

Que ſi le Cheual reſſent de la douleur dans les oreilles, ſans grande peine ou inflammation, alors mettez luy dans l'oreille vn peu de laine noire trempée dans de l'huile de camomille & cela le ſoulagera. Que ſi l'abſcez eſt creué auant que vous l'apperceuiez, & que vous voyez la matiere couler des oreilles du Cheual, alors vous prendrez de l'huile roſat, ou de la terebenthine de Veniſe, de chacun quantité égale, meſlez-les bien enſemble, eſtant tiede trempez dedans de la laine noire, pouſſez-là dans l'oreille du Cheual, la renouuellant vne fois le iour, iuſqu'à ce que l'oreille ne coule plus.

©ENVA

CHAPITRE XVIII.

DES BLESSVRES FAITES sur le col du Cheual, causées communément par le licol.

CE mal eſt vne grande enfleure ou inflammation à la nucque du Cheual, iuſtement entre l'oreille & le crin. Il procede quelquefois d'auoir eſté contraint, & de s'eſtre debatu & demené dans ſon licol, principalement eſtant dur & mal mis. Il vient auſſi quelquefois d'vn amas de mauuaiſes humeurs en cette partie, ou bien de quelque coup que quelque Valet, quelque Chartier, ou autre perſonne qui auoit peu de diſcretion a donné au Cheual : car cette partie eſtant la plus foible & la plus tendre qui ſoit à l'entour de la teſte, eſt auſſi la plus ſujette a eſtre bleſſée & offenſée.

Les ſignes de cette maladie ſont vne enfleure apparente entre les oreilles du Cheual, & les deux coſtez du col, laquelle auec le temps aboutira, & s'ouurira d'elle-meſme. Cependant la pourriture ſe fait pluſtoſt au dedans qu'au dehors ; d'où vient que ce mal eſt pluſtoſt appellé du vulgaire ignorant des Mareſchaux la fiſtule du col que le *polleüil* : & veritablement c'eſt vn vlcere ſi profond & ſinueux, remply tellement de matiere acre comme ſi c'eſtoit vne lexiue, qu'elle ne differe que fort peu d'vne fiſtule, & de tous les abſcez exceptez la fiſtule, c'eſt le plus malaiſé à guerir : c'eſt pourquoy ie conſeille à tout habile Mareſchal d'entreprendre la cure de ce mal au pluſtoſt, c'eſt à dire auant que l'abſcez s'ouure ſi faire ſe peut.

L'entiere gueriſon, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux, ſe doit faire en cette maniere. Premierement, ſi

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 257 sur 637

©ENVA

l'abſcez n'eſt pas ouuert, procurez la ſuppuration auec vne emplaſtre de graiſſe de porc le plus chaud que vous pourrez, & faites-luy vn beguin qui couure ſa teſte pour le garentir du froid, lequel doit auoir deux ouuertures pour ſortir les oreilles; & renouuellez l'emplaſtre tous les iours iuſques à ce que l'abſcez ſoit ouuert, tenant la partie le plus chaudement que faire ſe pourra. Si vous voyez que l'abſcez ne s'ouure pas ſi-toſt que vous ſouhaiteriez; alors regardez l'endroit qui eſt le plus mol, & le plus propre a eſtre ouuert; puis prenez vn fer chaud de forme ronde, ou bien vn morceau de cuiure (car c'eſt le meilleur) gros comme le petit doigt d'vn homme, & ayant vne pointe à l'extremité en cette maniere.

Enuiron deux doigts au deſſous de la partie molle pouſſez voſtre fer aſſez profondement vers le haut, en ſorte que la pointe de vôtre fer cauteriſant puiſſe ſortir par la partie la plus meure, afin que la matiere puiſſe découler par l'ouuerture d'en-bas, laquelle doit eſtre toûjours entretenuë par le moyen d'vne tente de filaſſe trempée dans de la graiſſe de porc chauffée, que vous tiendrez dedans, & appliquerez par deſſus vn emplaſtre de graiſſe de porc, la renouuellant tous les iours vne fois pendant quatre iours, ce qui ſe fait principalement pour corriger & addoucir l'impreſſion de la chaleur faite par le feu. Apres le quatrieſme iour, prenez demie liure de terebenthine, lauée neuf fois dans de l'eau claire, & apres cela ſeparée de l'eau par le moyen d'vne fente faite au coſté de l'eſcuelle: adjoûtez-y en ſuite deux jaunes d'œufs & vn peu de ſaffran, & les meſlez enſemble: cela eſtant fait reconnoiſſez la profondeur du trou, ſoit auec vne plume ou auec vne ſonde, & faites vne tente auec vn morceau d'eſponge ſeiche qui n'ayt iamais eſté moüillée, ſi longue qu'elle puiſſe atteindre & toucher le fonds, & ſi groſſe qu'elle puiſſe remplir l'ouuerture. Oignez la tente du ſuſdit onguent, & la pouſſez dans la playe, ſoit auec cette plume, ou en la tournoyant peu à peu iuſques à ce que vous l'ayez

pouſſée au fonds, la tenant auec le doigt & le poulce, puis appliquez l'emplaſtre faite de graiſſe de porc tiede, la renouuellant tous les iours vne ou deux fois, iuſques à ce qu'elle ſoit guerie. Que ſi l'enfleure ſe diſſipe, alors vous n'aurez plus beſoin de l'emplaſtre, mais vous vous contenterez ſeulement d'y mettre vne tente, laquelle vous diminuerez & ferez plus courte, ſelon que la matiere diminuëra, iuſques à ce que l'vlcere ſoit entierement guery.

Que ſi cette enflure s'ouure de ſoy-meſme, & que pour l'auoir negligée trop long-temps elle degenere en fiſtule, ce que vous reconnoiſtrez, tant par la ſinuoſité profonde qui eſt au dedans, que par vne ſanie acre qui en ſortira; alors vous prendrez ſelon l'aduis de quelques autres de la chaux viue & de l'arſenic de chacun quantité égale; reduiſez-les en poudre ſubtile, puis adjoûtez-y du ſuc d'ail, d'oignon, & d'hieble, de chacun pareille quantité: faites-les boüillir enſemble & les remuez bien, iuſques à ce que tout deuienne eſpois en conſiſtence d'onguent: lauez en ſuite l'vlcere auec du fort vinaigre, & introduiſez vne tente dedans deux fois le iour, qui ſoit enduite dudit onguent, & par deſſus appliquez vne emplaſtre de graiſſe de porc pour faire tenir la tente, & continuez ainſi iuſques à ce que le Cheual ſoit guery.

D'autres prennent de l'orpiment, de la chaux viue, du verd de gris de chacun pareille quantité; meſlez-les auec le jus de pouliot, de l'ancre, du miel, & du fort vinaigre; faites-les boüillir, & les remuez bien enſemble, iuſques à ce que le tout ſoit deuenu fort eſpois; alors faites-en de petits rouleaux, & les introduiſez dans la profondeur de l'vlcere.

Il faut remarquer que ce dernier emplaſtre & celuy qui le precede, ont la vertu de reffrener la malignité de l'humeur acre, qui fait degenerer l'vlcere en fiſtule, laquelle auſſi-toſt que vous aurez ſurmonté, ce que vous reconnoiſtrez par la blancheur & eſpoiſſeur de la matiere, alors vous guerirez la playe, ou auec la poudre de ſabine; ou la poudre de miel & de chaux cuits enſemble au four; ou

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 259 sur 637

©ENVA

bien en l'oignant de poix liquide & d'huile d'oliue, ou bien de graiſſe de porc recente meſlez enſemble.

D'autres pour ce mal ouurent premierement la tumeur auec vn fer chaud ; puis prennent de la ſanguine & du ſauon noir, & les meſlant auec de l'eau iuſques à ce qu'elle ſoit eſpoiſſe; en font des tentes dont ils ſe ſeruent, iuſques à ce que le Cheual ſoit guery.

D'autres enfin prennent vne quarte d'eau, demie liure d'alum de roche, pour quatre ſols de mercure, vn quarteron de verd de gris, & les meſlant bien enſemble, lauent l'vlcere du Cheual auec cette eau, iuſques à ce qu'elle commence à ſe deſſeicher, puis acheuent la gueriſon auec la poudre ſuſdite.

CHAPITRE XIX.

DV CHEVAL QVI A SES OREILLES pendantes & flottantes.

C'Est vne choſe auſſi difforme & mal-ſceante de porter les oreilles en cette maniere, comme de n'auoir pas l'vſage & la liberté de quelqu'autre membre externe que ce ſoit. Ce defaut vient d'vne infirmité naturelle, ou de la premiere conformation. Et quoy que pluſieurs de nos Mareſchaux ayans eſſayé de le corriger & d'y apporter quelque remede, ont eſté fruſtrez de leur intention : Neantmoins il n'y a rien de ſi certain que cette infirmité, ſe peut guerir en cette maniere.

Premierement, prenez les oreilles du Cheual, & les dreſſez en la maniere que vous deſirez qu'elles demeurent, & apres auec deux attelles liez les oreilles auec deux longs cordons à l'endroit ou elles ſont redreſſées, en ſorte qu'elles ne ſe puiſſent remuër en façon quelconque : alors vous apperceurez entre la teſte & la racine de l'oreille quantité

de peau ridée & pliſſée, laquelle vous tirerez en haut auec le doigt & le poulce, puis auec des ciſeaux bien affilez vous coupperez toute cette peau prés la teſte, & auec vne aiguille enfilée de ſoye rouge, vous coudrez les levres de la playe enſemble, apres vous appliquerez deſſus vn emplaſtre fait de terebenthine, graiſſe de cerf, & miel, de chacun pareille quantité, le tout fondu & meſlé enſemble, & reduit en forme d'onguent, auec lequel vous guerirez la playe. Cela eſtant fait vous oſterez les écliſſes qui ſouſtenoient les oreilles, & vous verrez que les oreilles ſe tiendront dans la meſme aſſiette que vous les aurez miſes ſans aucun changement. Cette cure eſt auſſi certaine, qu'eſt la gueriſon d'vne coupure au doigt.

CHAPITRE XX.

DES AVIVES, OV GLANDES endurcies entre les maſchoires & le col.

LEs auiues ſont de groſſes glandes, qui croiſſent depuis la racine de l'oreille du Cheual en bas vers la maſchoire entre le goſier & le col. Elles ſont en leur eſtat naturel, longues, eſtroites, & rondes, & ſont des parties qui naturellement ſe doiuent trouuer dans le corps du Cheual, leſquelles ſont les emunctoires du cerueau, mais lors qu'elles ſont abbreuuées d'vn mauuais ſang, ou d'vne quantité d'humeurs corrompuës, qui ſe jettent ſur ces parties ſpongieuſes, elles commencent à s'enflammer, & deuiennent fort vilaines, font des abſcez & des vlceres fort dangereux. Elles ſont remplies au dedans de petits noyaux ſales qui cauſent grande douleur au col, & au goſier du Cheual. Ce mal, autant que ie puis découurir ſa nature, reſ-

©ENVA

pond à cette maladie que nous appellons aux hommes squinancie, & n'eſt pas comme ont creu quelques anciens Mareſchaux, la gourme, n'ayant aucune conformité auec cette maladie.

Les ſignes de ce mal paroiſſent à la veuë, la reſpiration eſt empeſchée à cauſe de l'enflure de ces glandes qui compriment le goſier. Le Cheual ſe veautre, ſe couche, ſe leue ſouuent, & s'agite eſtrangement à cauſe de l'oppreſſion qu'il ſouffre.

Les remedes que les anciens employent ſont ceux-cy: Si vous voyez que les glandes s'enflent, & tendent à apoſtumer, vous prendrez l'oreille du Cheual, & la coucherez le long du col du Cheual, à l'endroit ou ſe terminera l'extremité de l'oreille, faites vne ouuerture au trauers la peau du col, de la longueur d'vne amende ou plus: puis auec vn crochet de fil d'archal, tirez toutes les glandes que vous trouuerez enflammées; ce qu'eſtant fait rempliſſez le trou de ſel; trois iours apres vous trouuerez que la partie malade commence à ſuppurer: alors lauez-là auec l'eau de tan, ou auec le ſuc de ſauge; puis prenez du miel ou du beurre frais, & de la poix liquide de chacun demie cuillerée: faites-les fondre enſemble, & apres que vous aurez bien laué l'ulcere, mettez dedans la groſſeur d'vne febue de cét onguent, & ainſi penſez vôtre Cheual vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Il y a des anciens Mareſchaux Anglois qui ont de couſtume de guerir cette tumeur en l'ouurant auec vn fer chaud par le milieu en ſa longueur, depuis la racine de l'oreille, iuſques à l'endroit ou le bout de l'oreille ſe peut eſtendre eſtant couchée, & au deſſous de la racine faites derechef deux inciſions des deux coſtez en la maniere d'vne fleche, ou pluſtoſt du bout d'vne fleche, ainſi que vous voyez repreſenté,

Apres donnez vn coup de lancette au milieu de la premiere ligne, & prenant les glandes auec vne paire de pincettes, il faut les arracher, en ſorte que vous puiſſiez couper & emporter les glandes ſans bleſſer la veine, cela eſtant fait; rempliſſez

GENVA

rempliſſez l'ouuerture auec du ſel, & la gueriſſez comme il a eſté dit.

La plus grande partie des Mareſchaux Italiens ſe ſeruent de ce remede. Premierement ils prennent vne eſponge, trempée & boüillie dans du fort vinaigre, & l'appliquent ſur la partie malade, reïterant cela tous les iours iuſques à ce que les glandes ſoient pourries; apres ils donnent vn coup de lancette au deſſous du lieu ou eſt amaſſée la matiere, & la font ſortir; puis ils rempliſſent le trou de ſel bien broyé; le iour ſuiuant ils lauent toute l'ordure auec vne eſponge moüillée d'eau tiede, & en ſuite ils oignent l'endroit auec du miel & farine de febves meſlez enſemble. Mais il faut prendre garde pendant ce traictement, de ne point toucher les glandes auec le doigt nud, de peur d'enuenimer l'endroit, qui eſt fort propre pour faire vne fiſtule.

Il y a des Mareſchaux François qui ont de couſtume de meurir la tumeur, en y appliquant vn emplaſtre chaud de porc, ou vn emplaſtre fait de farine d'orge, meſlée auec trois once de raiſins bien boüillis dans du vin fort, ou bien ils coupent les glandes: or ſoit que vous les coupiez, bruſliez, ou que vous les pouriſſiez, ie trouue que la meilleure maniere de toutes eſt de les faire pourir.

Vous remplirez touſiours l'ouuerture auec ſel & orties hachées & meſlées enſemble; ou bien mettez-y des tentes trempées dans de l'eau meſlée auec de l'huile d'oliue & du ſel. D'autres ont de couſtume de les bruſler auec vn fer chaud au milieu depuis l'oreille iuſques à la machoire, faiſant vne croix, & puis les ouurir auec la lancette au milieu; en ſuite d'arracher les glandes, & puis les remplir de ſel marin auec les ſommitez d'orties hachées & meſlées enſemble: ou bien prenez des ſommitez d'orties bien hachées & les meſlez auec du ſel marin & deux cuillerées de fort vinaigre. Coulez le tout, & verſez vne cuillerée de cette liqueur dans l'vne des deux oreilles, & bouchez-là auec vn peu de laine noire, & apres la liez. D'autres ont de couſtume de les faire meurir, en appliquant ſur la tumeur du foin

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 263 sur 637

©ENVA

moüillé, ou de la littiere chaude des Cheuaux, & lors qu'elles ſont paruenuës à maturité, ce que vous reconnoiſtrez par la molleſſe, d'ouurir la peau, & oſter les glandes tumefiées, puis de remplir l'ouuerture auec du miel & de la chaux viue reduite en poudre, meſlez enſemble & bruſlez. Les autres veulent, apres que glandes ſont meuries & arrachées, qu'on prenne de l'aigremoine, des feüilles de violiers & du miel, de chacun égale quantité, & qu'on les faſſe boüillir enſemble pour en faire vn cataplaſme qu'on appliquera ſur la tumeur iuſques à ce qu'elle ſoit entierement guerie. D'autres ont accouſtumé, apres que les glandes ſont oſtées, de lauer la playe auec de l'eau de couperoſe, puis de mettre dans le trou vne tente faite de filaſſe trempée dans vn blanc d'œuf, puis de le conſolider auec cire, terebenthine, & graiſſe de porc fonduës enſemble.

CHAPITRE XXI.

DE L'INFLAMMATION au goſier.

CETTE inflammation n'eſt pas, de la maniere que nos anciens Mareſchaux en diſcourent amplement, vne eſpece de ſquinancie, mais vne petite inflammation de la gorge, procedant de quelque humeur bilieuſe ou ſanguine, laquelle découle des rameaux des veines jugulaires ſur ces parties, & y produit quelque inflammation, eſtant excitée par vn grand froid en temps d'hyuer, ou prouenant de s'eſtre morfondu apres le trauail.

Elle n'eſt rien autre choſe qu'vne grande enfleure, auec dureté entre les maſchoires inferieures, à la racine & baſe de la langue laquelle enuironne le col, eſtant cauſée par vne deſcharge d'humeurs ſuperfluës, qui arriue ordinairement en la jeuneſſe des Cheuaux.

Cette enfleure ſi elle n'eſt preuenuë peut boucher le paſſage de la reſpiration, en comprimant la trachée artere, & ainſi eſtrangler ou eſtouffer le Cheual.

Les ſignes de cette maladie, outre la tumeur qui eſt ſenſible & palpable, ſont les tempes du Cheual enflées, la langue tirée hors de la bouche, la teſte & les yeux enflez, le paſſage du col ſi bouché qu'il ne pourra ny boire ny manger, & la reſpiration difficile.

Le remede eſt, ſelon les anciens Mareſchaux, de faire vn trou à trauers la peau à coſté du goſier auec vn petit fer chaud, & lors qu'il a commencé de ſuppurer, de meſler du beurre, de l'eau des tanneurs, & du ſel enſemble, & tous les iours eſtuuer l'vlcere de cette liqueur iuſques à ce qu'elle ſoit guerie. Il y a auſſi de ces meſmes anciens qui auoient de couſtume de lauer la bouche du Cheual & ſa langue auec de l'eau chaude, & en ſuite d'oindre la partie auec du fiel de taureau: cela eſtant fait, ils luy faiſoient prendre ce breuuage. Prenez de la vieille huile deux liures, du vin vieil vne quarte, neuf figues, & neuf teſtes de porreaux bien cuits & broyez enſemble, & apres faites boüillir vn peu cela, & auant que de le couler mettez-y vn peu de nitre d'Alexandrie, & luy en donnez vne quarte tous les matins & tous les ſoirs.

Vous pouuez auſſi ſi vous voulez, luy tirer du ſang du palais, & verſer du vin & de l'huile dans ſes nazeaux, & auſſi luy donner à boire de la decoction de figues & de nitre boüillis enſemble; ou bien d'oindre le goſier par dedans auec du nitre, de l'huile, & du miel; ou bien auec du miel & la fiente de pourceau meſlez enſemble.

D'autres Mareſchaux ont accouſtumé de paſſer vn ſeton au deſſous du goſier, & de tirer le fil trois ou quatre fois le iour, l'oignant de beurre frais, tenant ſa teſte chaude.

Les autres qui ſont des recens & des plus experimentez, ont cette couſtume. Premierement ſi l'âge du Cheual le permet de le ſeigner à la veine ceruicale; & en ſuitte d'appliquer ſur la tumeur ce cataplaſme maturatif. Prenez des mauues, de l'ache, du lierre terreſtre, de la ſemence de lin, quãtité égale. Faites tout boüillir dans de la lie de bierre, apres

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 265 sur 637

GENVA

Cette enfleure ſi elle n'eſt preuenuë peut boucher le paſſage de la reſpiration, en comprimant la trachée artere, & ainſi eſtrangler ou eſtouffer le Cheual.

Les ſignes de cette maladie, outre la tumeur qui eſt ſenſible & palpable, ſont les tempes du Cheual enflées, la langue tirée hors de la bouche, la teſte & les yeux enflez, le paſſage du col ſi bouché qu'il ne pourra ny boire ny manger, & la reſpiration difficile.

Le remede eſt, ſelon les anciens Mareſchaux, de faire vn trou à trauers la peau à coſté du goſier auec vn petit fer chaud, & lors qu'il a commencé de ſuppurer, de meſler du beurre, de l'eau des tanneurs, & du ſel enſemble, & tous les iours eſtuuer l'vlcere de cette liqueur iuſques à ce qu'elle ſoit guerie. Il y a auſſi de ces meſmes anciens qui auoient de couſtume de lauer la bouche du Cheual & ſa langue auec de l'eau chaude, & en ſuite d'oindre la partie auec du fiel de taureau: cela eſtant fait, ils luy faiſoient prendre ce breuuage. Prenez de la vieille huile deux liures, du vin vieil vne quarte, neuf figues, & neuf teſtes de porreaux bien cuits & broyez enſemble, & apres faites boüillir vn peu cela, & auant que de le couler mettez-y vn peu de nitre d'Alexandrie, & luy en donnez vne quarte tous les matins & tous les ſoirs.

Vous pouuez auſſi ſi vous voulez, luy tirer du ſang du palais, & verſer du vin & de l'huile dans ſes nazeaux, & auſſi luy donner à boire de la decoction de figues & de nitre boüillis enſemble; ou bien d'oindre le goſier par dedans auec du nitre, de l'huile, & du miel; ou bien auec du miel & la fiente de pourceau meſlez enſemble.

D'autres Mareſchaux ont accouſtumé de paſſer vn ſeton au deſſous du goſier, & de tirer le fil trois ou quatre fois le iour, l'oignant de beurre frais, tenant ſa teſte chaude.

Les autres qui ſont des recens & des plus experimentez, ont cette couſtume. Premierement ſi l'âge du Cheual le permet de le ſeigner à la veine ceruicale; & en ſuitte d'appliquer ſur la tumeur ce cataplaſme maturatif. Prenez des mauues, de l'ache, du lierre terreſtre, de la ſemence de lin, quãtité égale. Faites tout boüillir dans de la lie de bierre, apres

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 266 sur 637

©ENVA

adjoûtez-y vn peu d'hũile de laurier, auec vn peu de dialthea, puis retirez-le du feu, & l'appliquez ſur la tumeur, ne permettant pas en aucune maniere au Cheual de boire de l'eau froide: apres que la tumeur ſera ouuerte, appliquez deſſus du ſon boüilly dans du vin, iuſques à ce qu'elle ſoit guerie.

Les autres inciſent les tumeurs entre les maſchoires, puis eſtuuent la tumeur auec du beurre & de la bïerre, donnant au Cheual à boire du laict tout recent, de l'ail, & le ſuc de feüilles de bouleau, & en hyuer de l'eſcorce de bouleau: ou bien l'oignent de poix liquide & d'huile, iuſqu'à ce qu'il ſoit guery.

Quant à moy, le meilleur remede que i'ay iamais trouué pour ce mal eſt celuy-cy. Auſſi-toſt que j'apperçois l'enfleure s'eſleuer entre les maſchoires, ie prends vne bougie allumée & la tiens ſous les maſchoires bien prés de l'enfleure, ie la bruſle ſi long-temps qu'on puiſſe voir la peau bruſlée de part en part, en ſorte qu'on puiſſe la détacher de la chair, cela eſtant fait on y applique du foin moüillé, ou bien de la littiere moüillée pour meurir la tumeur & la faire abboutir, puis appliquez deſſus vn emplaſtre de poix dont ſe ſeruent les Cordonniers; cela fera ſortir le pus, & la guerira. Que ſi l'enfleure s'ouure au dedans & non pas au dehors, & que le Cheual vuide ſeulement par les nazeaux; alors vous luy ferez vne ſuffumigation pour la teſte trois ou quatre fois le iour, bruſlant au deſſous ſes nazeaux, ou de l'encens, ou du maſtic, ou bien mettant vn charbon ardent parmy du foin moüillé, & ferez monter ainſi la fumée à la teſte du Cheual.

©ENVA

CHAPITRE XXII.

DE L'VLCERE CHANCREVX aux nazeaux.

CE que nous appellons vlcere chancreux aux nazeaux eſt produit d'vne humeur bouïllante & mordicante, qui ronge & conſume la chair iuſques au vif. Que ſi on ne pouruoit à ce mal de bonne heure, il rongera & conſumera tout à fait le cartilage du nez.

La cauſe eſt vn ſang corrompu, ou bien vne faim canine produite par vn grand froid.

Les ſignes ſont ceux-cy. Le Cheual ſaignera ſouuent du nez, & toute la chair du dedans des nazeaux ſera rouge, vilaine, & puante: il ſortira de l'ordure & de la matiere purulente de ſon nez.

Pour remede les anciens conſeillent de prendre de la couperoſe verde, & de l'alum de chacun vne liure, de la couperoſe blanche vn quarteron, faites bouïllir cela dans vn pot d'eau de riuiere, iuſques à la conſomption d'vne pinte: alors retirez-le du feu, & y adjoûtez vne chopine de miel; puis faites luy leuer la teſte, comme quand on veut luy faire prendre medecine, & injectez vn peu de cette eau tiede dans ſes nazeaux trois ou quatre fois de ſuitte, auec vne ſiringue d'eſtain; mais à chaque fois que vous le ſiringuerez, donnez-luy le temps de baiſſer la teſte & de ronfler, ou vuider par les nazeaux la vilaine & ſale matiere: car autrement il pourroit arriuer que vous le ſuffoqueriez.

Il ſera bon auſſi apres cela ſans leuer ſa teſte dauantage, de lauer & frotter ſes nazeaux auec vn linge ou drapeau fin lié au bout d'vn baſton, & trempé dans cette eau, &

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 268 sur 637

©ENVA

faire cela vne fois le iour iuſques à ce que le Cheual ſoit guery.

Les autres s'ils voyent que cét vlcere eſt accompagné d'ardeur & d'inflammation, conſeillent de prendre le jus de de pourpier, laictuë, ſolanum & autrement morelle, alkekenge, de chacun quantité égale, les meſler enſemble, & en lauer la tumeur auec vn linge mouïllé dedans; ou bien firinguer en dedans ſes nazeaux, & cela appaiſera la douleur.

D'autres prennent de l'hyſſope, de la ſauge, de la ruë de chacune vne poignée, leſquelles ils font boüillir dans de l'vrine & de l'eau, iuſques à la conſomption de la troiſiéme partie: ils coulent apres le tout & y meſlent vn peu de couperoſe blanche, du miel & de l'eau de vie, & ainſi ils lauent l'vlcere auec cette liqueur, ou en injectent dans les nazeaux. Quand la malignité du cancer eſt vaincuë, on fait cette decoction pour acheuer la gueriſon.

Prenez des feuïlles de lanceole autrement dit petit plantain, ou quinqueneruia, de betoine, de bellis ou marguerites, de chacune vne poignée; faites les bien boüillir dans du vin & de l'eau, puis lauez-en la tumeur trois ou quatre fois le iour, iuſques à ce qu'elle ſoit guerie. Il y en a qui prennent du cryſtal reduit en poudre ſubtile, & en ſaupoudrent le cancer. Cela eſt bon pour le mortifier.

CHAPITRE XXIII.

DV SAIGNEMENT de nez.

PLuſieurs Cheuaux, principalement les jeunes, ſont fort ſujets à ſaigner du nez; ce que ie m'imagine proceder, ou d'vne trop grande quantité de ſang, ou que la veine qui aboutit à cét endroit, eſt rongée, rompuë, ou ouuerte. Elle s'ouure ſouuent à cauſe de l'abondance du ſang, ou bien à cauſe qu'il eſt trop ſubtil, lequel a penetré & paſſé à trauers les veines, la veine peut auſſi ſe rompre par quelque grand effort, ou coupeure, ou par quelque rude coup, & enfin elle peut eſtre rongée par l'acrimonie du ſang, ou bien par d'autres mauuaiſes humeurs qu'elle contient.

Le remede ſelon la pratique des anciens, eſt de prendre le jus des racines d'orties, lequel il faut ſiringuer dans les nazeaux, & appliquer ſur la nucque vne liaſſe de foin moüillé dans l'eau froide, & quand il s'échauffe, il faut l'oſter & y en appliquer de frais.

Il y a des Mareſchaux qui prennent vne pinte de vin rouge, dans laquelle ils meſlent vne pinte de bol romain ſubtilement pulueriſé, l'ayant fait tiedir, ils en verſent le premier iour la moitié dans les nazeaux, faiſant en ſorte qu'on luy leue la teſte afin que le vin ne tombe pas, l'autre iour en ſuite ils luy donnent l'autre moitié.

Les autres ont de couſtume de tirer du ſang de la veine pectorale par pluſieurs fois du meſme coſté que le Cheual ſaigne. En ſuite ils prennent vne once d'encens, demie once d'aloës, qu'ils reduiſent en poudre ſubtile, laquelle ils meſlent auec des blancs d'œufs, iuſques à ce qu'il ſoit eſpois comme miel, & auec du poil de lievre en fourent dans

©ENVA

les nazeaux, & les rempliſſant entierement, en ſorte que rien n'en puiſſe ſortir : ou bien rempliſſez ſes nazeaux de cendre de fiente de pourceau, & de craye meſlez auec du vinaigre.

Quand tous ces remedes ne font rien, (comme il eſt arriué qu'ils m'ont quelquefois manqué) alors ie prends deux petites cordes, dont ie lie & ſerre bien fort les jambes de deuant, dix doigts au deſſus du pied, & au deſſous de la jointure : puis i'applique des linges trempez dans de l'eau la plus froide qu'on puiſſe trouuer, ſur la nucque, ou bien du foin mouïllé : & par ce moyen l'hemorrhagie s'arreſte incontinent.

CHAPITRE XXIV.

DES FENTES OV CREVASSES au palais.

LEs fentes ou creuaſſes qui arriuent au palais du Cheual viennent, ſelon l'opinion de quelques Mareſchaux, de manger de gros foin, qui eſt rude & remply de chardons, ou autres herbes picquantes, ou bien d'auenage qui eſt remply de grains aſpres & picquants, leſquels par vn picquotement continuel des rayes du palais, les font apoſtumer, enfler, & y produiſent vne matiere ſale & corrompuë. Que ſi on n'y prend garde de bonne heure l'vlcere ſe conuertira en vn chancre ſale & vilain.

Le remede eſt ſelon la pratique des anciens Mareſchaux, de bien lauer & nettoyer les parties offenſées auec du ſel & du vinaigre meſlez enſemble, & puis l'oindre de miel. Il y en a d'autres qui ont de couſtume, principalement lors que le palais eſt beaucoup enflé de picquer la voute de la bouche auec vn fer chaud, afin que l'humeur en puiſſe couler abondamment, & d'oindre la partie auec oignons & miel

& miel bouïllis enſemble, iuſques à ce que le Cheual ſoit guery.

CHAPITRE XXV.

DES VESSIES ET APHTES, qui viennent en la bouche du Cheual.

LEs veſſies aphtes, ou eſcorcheures à la bouche du Cheual, ſont de petites eleuations ou puſtules, ayans la pointe noire, leſquelles croiſſent au dedans des levres du Cheual, prés les dents maſchelieres. Elles ſont groſſes quelquefois comme des noix, & cauſent vne ſi grande douleur, quelles luy font tomber ſa nourriture de la bouche, ou bien la tenir à la bouche ſans la maſcher: c'eſt pourquoy le Cheual ne peut pas profiter ny engraiſſer en façon quelconque.

Ce mal procede, ou de manger trop d'herbes, ou de mauuais foin picquant, ou de mauuais auenage.

Les ſignes en ſont aſſez euidens, & faciles à connoiſtre.

Le remede eſt ſelon le ſentiment des anciens: premierement de tirer la langue à coſté de la bouche, puis auec vne lancette faire vne inciſion ſur la tumeur de la longueur d'vne datte; puis auec des pincettes oſter bien adroitement toutes les glandules qui ſont comme des grains de froment: En ſuite prenez vn jaune d'œuf, & autant de ſel puluériſé, pour le rendre eſpois & en conſiſtence de paſte, puis formez-en des petites boulettes ou pilules: mettez-en vne dans chaque trou. Faites cela vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery.

D'autres ont de couſtume; apres qu'ils ont fait vne inciſion auec le biſtory ou ſcalpelle pour en faire ſortir la matiere, de lauer la partie malade auec ſel & vinaigre, ou bien auec de l'eau d'alun. Les autres ont de couſtume de

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 272 sur 637

©ENVA

bruſler auec vn petit fer chaud l'enfleure, & apres lauer la partie auec de la bierre & du ſel, ou auec ail & ſel; & cela le guerira.

Pour preuenir cette maladie, il ſera bon de tirer ſouuent la langue du Cheual, & la lauer auec du vin & de la bierre & de l'ail, cela empeſchera qu'il ne s'engendre des veſſies, ou quelque autre maladie.

CHAPITRE XXVI.

DV LAMPAS.

LE lampas eſt vne enfleure ou ſureroiſſance de chair qui ſurpaſſe les genciues & les dents inciſiues de la maſchoire ſuperieure, & ainſi les empeſchent de croiſtre.

Ce mal prouient d'vne abondance de ſang qui ſe jette ſur le premier ſillon ou barre de la bouche, c'eſt à dire celle qui eſt la plus proche des dents de deuant.

Ce mal eſt fort apparent & aiſé à voir, & partant il n'a pas beſoin d'autres marques pour le reconnoiſtre.

Les anciens ont accouſtumé de guerir ce mal en cette maniere. Premierement, ils tirent du ſang de la partie enflée, en y faiſant pluſieurs ſcarifications auec la lancette: puis ils prennent vn fer large & mince par vn bout & tourné en haut, ainſi qu'il eſt repreſenté par cette figure;

& l'ayant fait rougir au feu ils bruſlent toute cette chair ſuperfluë qui ſurmonte les dents de deuant; puis ils oignent la partie malade auec du beurre frais, iuſques à ce que le mal ſoit guery. Les autres, apres que cette chair a eſté bruſlée, ont de couſtume, de frotter l'endroit malade auec du ſel ſeulement, ou bien le lauer auec ſel & vinaigre iuſques à ce qu'il ſoit guery. Au-

trement il y en a qui prennent vn biſtory ou couſteau courbé bien trenchant & tres-chaud, auec lequel ils fendent en deux la partie enflée vis à vis les dents ; que ſi la partie eſt ſeulement vn peu enflée, alors faites vne inciſion vers le troiſieſme ſillon & vers les dents mollaires, & ainſi laiſſez-le ſaigner beaucoup : apres frottez-le auec vn peu de ſel. Que ſi apres vous trouuez que nonobſtant les bruſleures, les inciſions, & la nourriture rude qu'on luy donne, le mal ne gueriſſe pas, mais qu'il vienne à ſuppuration, alors vous prendrez vne petite eſcuellée de miel, douze grains de poivre, & les broyerez enſemble dans vn mortier, y adjoûtant du vinaigre, & ferez tout bouïllir vn peu enſemblement, vous oindrerez de cela le mal vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery.

CHAPITRE XXVII.

VERRVES OV PETITES PVSTVLES pleines d'eau rouſſe.

CEs eleueures aux Cheuaux ſont des bourgeons ou petites verruës qui viennent au milieu du palais en la partie ſuperieure, ils ſont mols & douloureux : ils s'engendrent auſſi ſur la langue & les levres.

Ils procedent d'auoir mangé de l'herbe gelée, ou pour auoir pris dans leur bouche de la pouſſiere gelée auec l'herbe, quelquefois d'auoir mangé du foin moüillé, ſur lequel les rats ou autre vermine auront piſſé, & quelquefois d'auoir leché du venin.

Les marques ſont les bourgeons & les ampoulles qui paroiſſent auec vn abandon des alimens, tant à cauſe de la nourriture, que de l'inſipidité des choſes qu'il a déja mangées.

Les remedes ſelon l'aduis des anciens, ſont premierement de luy tirer du ſang des deux grandes veines deſſous

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 274 sur 637

©ENVA

la langue ; puis lauer la partie affligée de vinaigre auec du ſel. En ſuite de donner au Cheual du pain tendre qui ne ſoit pas chaud à manger ; ce qui fera que le Cheual ſe portera bien. D'autres ont de couſtume de bruſler auec vn fer chaud les ampoulles & leur eminence, & puis les lauer de vin & de ſel, ou bien d'ail & de ſel iuſques à ce qu'ils ſaignent, & ils gueriront bien-toſt. Il y a des Mareſchaux qui font tirer la langue hors de la bouche, & picquent les veines en ſept ou huict endroits, & pareillement auſſi ſous les levres d'en-haut, & les laiſſent bien ſaigner, puis frottent les parties affligées auec beaucoup de ſel. Apres le iour ſuiuant ils lauent les parties de vin blanc tiede, ou bien auec du fort vinaigre, & ne permettent pas que le Cheual boiue froid pendant deux ou trois iours, & apres le Cheual ſe portera bien.

CHAPITRE XXVIII.

DV CHANCRE DANS LA BOVCHE du Cheual.

LEs anciens diſent que le cancer n'eſt autre choſe qu'vne bouche vlcerée, & la langue remplie de veſſies, qui font beaucoup de douleur, deſquelles ſort vne ſeroſité chaude & acre, qui ronge & pourrit la chair ſur laquelle elle coule.

Les ſignes ſont les apparences de la tumeur, outre l'abandon de la nourriture, à cauſe que le Cheual ne la peut aualer, mais il la laiſſe à demy maſchée entre les dents, & quelquefois apres l'auoir maſchée il l'a rejette hors ſa bouche, ſon haleine ſentira bien fort, principalement lors qu'il eſt à jeun.

Cette maladie vient le plus ſouuent d'vne chaleur contre nature de l'eſtomach, quelquefois auſſi d'vne qualité vene-

GENVA

neuſe de la mauuaiſe nourriture.

Le remede, ſelon les enſeignements des anciens, eſt de prendre demie liure d'alun, du miel vn quarteron, des feüilles d'ancholie & de ſauge de chacune vne poignée: faire boüillir le tout enſemblement dans trois pintes d'eau de riuiere, iuſques à la conſomption d'vne pinte, & en lauer toutes les parties offenſées, en ſorte qu'elles puiſſent ſaigner, & faire cela vne fois tous les iours iuſques à ce qu'elles ſoient gueries.

D'autres ont de couſtume de renuerſer le Cheual, puis auec vn morceau de bois rond ouurir ſa bouche, & apres auec vn ferrement courbé enueloppé d'eſtouppes ou de filaſſe de racler toute la vilaine craſſe, herbe ou nourriture qui demeure entre les dents, & deſſous la racine de la langue. Quand vous l'aurez ainſi nettoyé, vous ferez chauffer du vin auec du fort vinaigre, & alors auec le meſme inſtrument enueloppé d'eſtouppes nouuelles, & trempé dedans ce vin & vinaigre, vous nettoyerez toutes les parties affligées iuſques à ce qu'elles ſaignent; puis lauez ſa langue & ſes leures auec le meſme vinaigre, & le faites leuer; ſept iours apres nourriſſez-le de farine d'orge auec l'eau tiede & de graines chaudes, & ne luy donnez aucunement de foin; ce faiſant il ſera bien-toſt guery.

D'autres prennent le jus de racines d'aſphodeles, ſept drachmes, autant de ſuc de cynogloſſum, & autant de vinaigre, d'alun vne once: on meſle bien tout cela enſemble, & on en laue le cancer vne fois le iour, iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Il y en a qui prennent de la ſabine, de la ruë, du ſel marin parties égales, & les font boüillir enſemble auec autant de vieux oingt, & en oignent la partie malade iuſques à ce que le cancer ſoit amorty, ce que vous pouuez reconnoiſtre par la blancheur, puis ils acheuent de le guerir auec eau d'alun. Les autres lauent le chancre iuſques à ce qu'il ſaigne, auec de l'oxycrat chauffé, puis ils prennent quantité d'alun ſubtilement puluriſé, & le meſlent auec du fort

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 276 sur 637

©ENVA

vinaigre iuſques à ce qu'il ſoit eſpois & de la conſiſtence d'vn onguent, & apres en oignent les parties malades, & font cela deux ou trois fois le iour, iuſqu'à ce que le chancre ſoit guery.

Pour moy ie n'ay iamais trouué de meilleur remede pour ce mal, que de prendre du gingembre & de l'alun reduits en poudre ſubtile, de chacun quantité égale; puis les meſler enſemble auec du vinaigre fort, iuſques à ce qu'il ſoit eſpois comme vn onguent: ayant bien laué le chancre, ſoit auec de l'eau d'alun ou auec du vinaigre, oignez-le de cét onguent, & en le penſant trois ou quatre fois de la ſorte, il guerira.

CHAPITRE XXIX.

DE LA CHALEVR A LA BOVCHE & aux levres du Cheual.

LA chaleur violente & contre nature, qui monte de l'eſtomach à la bouche du Cheual, n'engendre pas toûjours vn chancre; mais quelquefois échauffaiſon & inflammation de la bouche & des levres, les faiſant ſeulement enfler, & les bruſlant en ſorte que le Cheual ne prend point de plaiſir à manger, mais à cauſe de la douleur qu'il reſſent, il rebutte les alimens.

Le remede eſt, premierement de renuerſer ſa levre d'enhaut, & celle qui eſt la plus enflée, & la ſcarifier legerement pour la faire ſaigner: puis lauer ces parties, toute la bouche & la langue auec du vinaigre & du ſel.

CHAPITRE XXX.

DE LA LANGVE BLESSE'E DV *mors ou autrement.*

SI la langue du Cheual eſt bleſſée, couppée, ou irritée par quelque accident ou infortune, le meilleur remede, comme pretendent les anciens Mareſchaux, eſt de prendre du miel d'Angleterre & du lard ſallé, de chacun quantité égale, vn peu de chaux viue, & vn peu de poivre pulveriſé & faire tout boüillir ſur vn feu lent, remuant tout bien enſemble iuſqu'à ce qu'il deuienne eſpois comme vn onguent; puis lauez la bleſſeure auec du vin blanc chauffé, apres oignez-là auec ledit onguent deux fois le iour, & ne permettez pas en aucune maniere que le Cheual porte vn mors iuſques à ce qu'il ſoit guery.

D'autres ont de couſtume de lauer la bleſſeure auec de l'eau d'alun tiede; puis de prendre les feüilles de ronces noires, & les hacher menu auec vn peu de lard, mettant apres le tout dans vn petit linge, que l'on formera en rond comme vne balle, lequel en ſuite on trempera dans du miel, pour en frotter la langue vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery.

©ENVA

CHAPITRE XXXI.

DES BARBILLONS OV MAMMELONS qui croiſſent ſous la langue du Cheual.

IL y a deux barbillons ou mammelons qui ſe trouuent naturellement ſous la langue de chaque Cheual, attachez aux maſchoires inferieures : neantmoins s'il arriue quelquefois qu'ils croiſſent & viennent à vne longueur extraordinaire, ou qu'ils ſoient par vne abondance d'humeurs, attaquez de quelque inflammation, alors on peut dire que ce ſont des tumeurs contre nature. La grande douleur qu'ils excitent empeſche le Cheual de manger.

Le remede eſt, ſelon l'aduis des anciens & des modernes, de les couper abſolument auec des ciſeaux bien prés des maſchoires, & apres de lauer la playe auec de l'eau & du ſel : ou bien auec du ſel, du tartre, & du fort vinaigre, l'vn de ces remedes guerira ſans doute le Cheual.

CHAPITRE XXXII.

DV MAL DES DENTS, DES dents de loup, & des dents ſourdes.

VN Cheual peut auoir mal aux dents pour diuerſes raiſons, ou à cauſe d'vne fluxion qui deſcend de la teſte ſur les dents & genciues, ce qui eſt fort ordinaire aux poulains & ieunes Cheuaux, & fort aiſé à remarquer par la pourriture & enfleure des genciues, ou bien pour auoir deux dents outre le nombre ordinaire, que l'on nomme les dents de loup

dents de loup, qui ſont deux petites dents qui croiſſent aux maſchoires ſuperieures, prés les groſſes dents appellées molaires, qui font tant de douleur au Cheual, qu'elles l'empeſchent de maſcher les alimens, & qu'il eſt contraint de les laiſſer tomber de ſa bouche, ou bien de les retenir à demy maſchez.

Derechef le Cheual aura grand mal aux dents, quand les dents ſuperieures ſont ſi longues, qu'elles ſurpaſſent celles de la maſchoire inferieure; ou bien ſont ſi pointuës & trenchantes qu'elles coupent les levres interieurement, comme ſi elles eſtoient trenchées auec vn couſteau.

Enfin vn Cheual peut auoir grande douleur aux dents, quand par la corruption du ſang, ou par quelque autre infirmité naturelle, les dents du Cheual ſont chancelantes & douloureuſes, en ſorte qu'à cauſe de leur foibleſſe il ne peut maſcher ſa nourriture.

Il y a diuers remedes pour cette maladie, premierement vous ſçaurez que pour la douleur generale des dents du Cheual, laquelle vient de la fluxion des humeurs, il eſt iugé à propos par les anciens auant toute choſe, de frotter le dehors des genciues auec de la craye fine & du fort vinaigre bien meſlez enſemble.

D'autres Mareſchaux ont de couſtume, aprés qu'ils ont ainſi laué les genciues, de les ſaupoudrer de poudre d'eſcorce de grenade, & de mettre vne emplaſtre de poix ſur les tempes, meſlez auec reſine & maſtic fondus enſemble, comme il a eſté déja declaré.

Maintenant pour ce qui eſt de la gueriſon des dents de loup, ou des dents maxillaires, elle eſt telle ſelon l'opinion des anciens. Premierement il faut attacher la teſte du Cheual à quelque pilier ou cheuron, & ouurir ſa bouche ſi large auec vne corde, qu'on en puiſſe voir toutes les parties: apres prenez vn inſtrument de fer qui ſera fait comme vn gouge d'vn charpentier, & auec la main gauche, poſez le trenchant de voſtre inſtrument au bas de la dent de loup, du coſté exterieur de la maſchoire, tournant vers le bas la partie caue de vôtre inſtrument, tenant la main ferme, en

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 280 sur 637

©ENVA

ſorte que l'inſtrument ne puiſſe gliſſer ny vaciller hors la dent. puis tenant vn marteau de la main droite, frappez vn grand coup ſur la teſte de l'outil, & par ce moyen vous pourrez détacher la dent & la faire pancher en dedans, puis ſerrant le milieu dudit inſtrument ſur la maſchoire inferieure du Cheual, tordez la dent en dehors auec la partie interieure de l'inſtrument, & l'arrachez hors ſon alueole. Faites en de meſme à l'autre dent de loup de l'autre coſté; puis rempliſſez les trous vuides de ſel broyé.

D'autres Mareſchaux ont de couſtume, (& ie trouue par la propre experience que i'en ay faite que c'eſt la meilleure pratique) apres auoir attaché ou renuerſé le Cheual, & luy auoir ouuert la bouche, de prendre ſeulement vne bonne lime & de luy limer les dents auſſi poliment que faire ſe peut, puis apres de luy lauer la bouche d'eau d'alun.

Que ſi les dents de la maſchoire ſuperieure ſont auancées au delà de celles d'en-bas, & qu'ainſi elles bleſſent & couppent le dedans de la bouche, comme il a eſté dit; alors vous prendrez ledit inſtrument & frapperez deſſus auec le marteau, & rongnerez ces dents & les rendrez plus courtes peu à peu & par degrez, courant tout du long depuis les premieres iuſques à la derniere en tournant la partie caue de vôtre outil vers les dents: par ce moyen vous ne couperez pas le dedans des jouës, puis apres vous les limerez en les addouciſſant le plus que vous pourrez, & lauerez ſa bouche auec du ſel & du vinaigre.

Enfin ſi la douleur prouient des dents branlantes, alors le remede eſt ſelon l'aduis des anciens Mareſchaux de renuerſer le Cheual, & picquer auec vne lancette toutes ſes genciues les faiſant ſaigner beaucoup: puis apres de les frotter auec de la ſauge & du ſel, ce qui les rendra ſolides & fermes comme elles eſtoient auparauant.

Il y en a qui tirent du ſang de la veine deſſous la queuë prés le croupion; puis frottent toutes ſes genciues de ſauge, & luy donnent dans ſon auenage les ſommitez de ronſes noires, ou bien luy lauent la bouche auec miel, ſauge & ſel meſlez & pilez enſemble. Il ne faut pas ſouffrir en fa-

çon quelconque que le Cheual mange rien d'humide : car la nourriture froide, humide, & mareſcageuſe en hyuer, peut eſtre ſeule la cauſe du branlement des dents, & eſt fort ordinaire au Cheual alezan.

CHAPITRE XXXIII.

DES MALADIES DV COL, & de la partie ſuperieure de l'eſpaule, du tetane ou mal de col, qui empeſche de le pouuoir tourner.

LE tetane ou diſtenſion des nerfs, eſt lors que l'animal ne peut pas remuer ſon col en façon quelconque; mais le tient roide en telle ſorte qu'il ne peut baiſſer la teſte pour manger ſans grande peine & douleur.

Cette ſorte de conuulſion vient de cauſe froide, de laquelle nous auons déja parlé ſuffiſamment. Elle prouient quelquefois d'auoir chargé ſur les eſpaules du Cheual vn fardeau trop peſant, ou d'vne trop grande ſechereſſe des nerfs.

Le remede, ſelon la pratique des anciens Mareſchaux, eſt de percer le col du Cheual auec vn fer chaud bien pointu à trauers de la chair en cinq endroits differends, à trois doigts l'vn de l'autre : mais prenez bien garde de toucher les nerfs: puis paſſez vn ſeton dans chaque trou, qui ſera fait de crin de Cheual, de filaſſe ou chanure, & l'y laiſſez durant quinze iours : oignez le ſeton auec graiſſe de porc, & ainſi le mouuement du col ſera bien-toſt remis en ſon premier eſtat. D'autres ont de couſtume lors que la conuulſion fait tenir la teſte du Cheual droite en deuant, ce qui fait voir que les nerfs des deux coſtez ſont egalement affectez, de prendre vn fer chaud fait en maniere de pincettes, & de faire vne raye au Cheual de chaque coſté du col, commençant dés la

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 282 sur 637

©ENVA

racine de l'oreille & paſſant par le milieu d'iceluy, & meſme de trauers par la poitrine penetrant de l'eſpoiſſeur d'vne paille, en ſorte que les deux coſtez ſe rencontrent à la poitrine, puis faites vn trou à trauers la peau du front au deſſous du toupet de poil qui y eſt, & appliquez vne ventouſe vers le haut entre la peau & la chair de la largeur de la main; alors mettez dedans ou vne plume d'oye repliée au milieu, & l'oignez de graiſſe de porc; ou bien vn ſeton de corne ou de cuir auec vn trou au milieu: toutes leſquelles choſes ſeruiront à entretenir l'ouuerture, afin que la matiere ait iſſuë, & ainſi tiendrez l'vlcere ouuert dix iours durant: mais durant ce temps-là, le trou doit eſtre nettoyé tous les iours vne fois, comme ſemblablement la plume ou le ſeton en l'oignant de nouueau & le remettant dans le trou. Il faut que le Cheual demeure bridé vne fois le iour durant vne heure ou deux, ou bien qu'vne perſonne le monte & luy faſſe faire trois ou quatre mille de chemin, luy ſoûtenant la teſte & la redreſſant.

Que ſi la conuulſion n'afflige pas les deux coſtez, mais qu'il y ait contorſion d'vn coſté du col ſeulement, alors vous ne ferez pas comme il a eſté dit vne ligne des deux coſtez du col auec le fer chaud; mais ſeulement d'vn coſté, à ſçauoir de celuy qui eſt oppoſé au coſté malade; comme par exemple s'il panche du coſté droict, il faut le retirer vers le coſté gauche, & ſe comporter en la gueriſon comme il a eſté dit, & s'il eſt neceſſaire vous pouuez mettre des ecliſſes de bois pour tenir le col droict.

I'ay guery ce mal en eſtuuant le Cheual auec l'huile de petreole fort chaud, & l'enueloppant apres de foin moüillé, ou littiere pourie, & tenant le Cheual fort chaudement, ſans me ſeruir de bruſleure, ſans faire inciſion, & ſans faire aucune autre violence.

GENVA

CHAPITRE XXXIV.

DE LA LOVPE QVI SVRVIENT au col du Cheual.

LA loupe eſt vne glande ou vne boſſe qui eſt ſur la peau en la maniere d'vne enfleure ou tumeur, de laquelle la partie du dedans eſt dure comme vn cartilage, & ſpongieuſe, comme vne peau remplie de pluſieurs verruës molles, quelquefois jaunes comme du lard rance, auec des grains blancs qui ſont entre-meſlez.

Il y a des loupes qui ſont grandes, & d'autres petites, & quelques-vnes qui ſont douloureuſes, & d'autres indolentes. Elles ſont engendrées d'humeurs groſſieres comme quelques-vns s'imaginent, & de phlegmes viſqueux & gluants, qui s'amaſſent en quelque partie malade & affectée du corps.

D'autres diſent qu'elles procedent de froid, ou de boire des eaux qui ſont extremement froides, mais ie dy qu'encore qu'elles puiſſent venir des cauſes ſuſdites; neantmoins le plus frequemment elles prouiennent de ce que le Cheual a receu quelque contuſion, ou qu'il a eſté pincé, mordu, deſchiré, ou eſgratigné, par quelque ſangle, licol, collier ou autre choſe.

Voicy les remedes dont il faut ſe ſeruir. Prenez des feuïlles de mauues, de ſauge, & d'orties rouges, de chacunes vne poignée: faites-les bouïllir dans de l'eau de riuiere, & y adjoûtez vn peu de miel & de beurre: quand les herbes ſeront cuites broyez-les & y meſlez de l'huile de laurier, & de la graiſſe de porc de chacun deux onces, mettez tout ſur le feu & le remuez: puis eſtendez-le ſur vn morceau de cuir auſſi grand que la loupe, & l'appliquez autant

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 284 sur 637

chaud que le Cheual le pourra endurer, le renouuellant chaque iour durant huict iours. Si vous apperceuez qu'elle s'eleue en pointe, alors donnez vn coup de lancette dans le milieu de la loupe en tirant en bas, ſi auant que la bouë qui eſt au fonds en puiſſe ſortir ; cela eſtant fait acheuez la gueriſon auec cét onguent.

Prenez de la terebenthine vn quarteron, lauez-là neuf fois dans de l'eau claire, puis adjoûtez-y vn jaune d'œuf, vn peu de ſaffran d'Angleterre en poudre. Faites vne tente ou rouleau de filaſſe & le trempez dans ledit onguent, & l'appliquez ſur la playe, le renouuellant tous les iours vne fois, iuſques à ce que la loupe ſoit guerie.

D'autres ont accouſtumé en ce rencontre de bruſler & conſumer auec le fer chaud toute la chair ſuperfluë, & apres de guerir l'vlcere auec l'onguent cy-deſſus mentionné, ou bien auec de la poudre de miel & de chaux meslez enſemble. Et cette maniere de guerir eſt bien la plus prompte.

CHAPITRE XXXV.

DE L'ENFLEVRE QVI VIENT au col apres la ſaignée.

L'Enfleure qui ſuruient au col du Cheual apres la ſaignée, peut prouenir de diuerſes cauſes, comme de percer la veine d'outre en outre, de ſorte qu'vne partie du ſang eſtant reſpandu entre la chair & la veine vient à ſuppuration & ronge la veine, ou bien d'auoir ouuert la veine auec vne flammette enrouïllée, ou à cauſe de quelque vent froid qui s'inſinuë dans la veine promptement : ou enfin pour auoir ſouffert au Cheual de baiſſer la teſte trop toſt, & de manger de l'herbe, pour ce ſujet les humeurs ſe jettans ſur cette partie engendrent vn grand abſcez.

©ENVA

Le remede eſt, ſelon l'aduis de quelques Mareſchaux, de prendre de la ciguë & la faire bouïllir, puis la meſler auec de la fiente de brebis & du vinaigre, & en faire vn emplaſtre pour l'appliquer ſur l'enfleure, le renouuellant tous les iours iuſques à ce qu'elle ſoit guerie.

Les autres ont de couſtume d'oindre cét endroit auec huile de camomille ; puis y appliquer vn peu de foin trempé dans de l'eau froide, & l'enuelopper d'vn drap, le renouuellant tous les iours vne ſepmaine durant pour voir s'il s'eleue en pointe ; ou bien s'il diſparoiſt. S'il vient à ſe terminer en pointe & tendre à ſuppuration, vous pourrez faire inciſion auec la lancette, & donner iſſuë à la bouë, puis y introduire vne tente de filaſſe imbuë de terebenthine, & graiſſe de porc fonduës enſemble, le penſant ainſi vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery.

CHAPITRE XXXVI.

DE LA MANIERE D'ARRESTER le ſang.

S'Il arriue qu'vn Cheual, ou à cauſe d'vne bleſſeure, ou de quelque autre accident, ou par l'ignorance de quelque Mareſchal peu experimenté qui l'aura ſaigné, perde ſon ſang, ſans qu'il y ayt apparence de le pouuoir arreſter par les moyens ordinaires, alors vous appliquerez ſur la bleſſeure, ſelon l'aduis des anciens Mareſchaux, vn peu de fient de Cheual nouuellement fait, deſtrempé auec de la craye & du vinaigre, & n'oſterez pas ce remede de deſſus la partie de trois iours apres ; ou bien vous appliquerez deſſus de la ſoye bruſlée, du feutre, ou du drap bruslez, chacun deſquels arreſtera le ſang. D'autres ont de couſtume

©ENVA

de verſer dans la playe le jus de coriandre, ou bien de donner à maſcher au Cheual des feuïlles de peruenche. D'autres prennent des orties broyées & les appliquent ſur la playe, ou bien ils prennent de la tenaiſie ſauuage pilée, ou bien de la fiente de porc : comme d'autres prennent de la ſauge pilée & l'appliquent ſur la playe, ou bien ils prennent de la ſuye qui eſt à l'entour de la forge d'vn forgeron ; ou bien vne motte de terre, ou de l'hyſſope broyée, ou les ſommitez tendres de l'aubeſpine, ou cynorrhodon : ou bien ils prennent deux onces de ſang de Cheual, & le font bouïllir iuſques à ce qu'il ſe puiſſe reduire en poudre ; puis ils mettent cette poudre dans la playe : mais quand tous ces remedes manquent, comme i'ay veu en pluſieurs rencontres, alors pour tout refuge vous prendrez du poil de lievre ou de lapin, & boucherez tres-bien la playe, le tenant deſſus fortement auec la main, iuſques à ce que le ſang s'arreſte, & ſi la bleſſeure eſt douloureuſe, auſſi-toſt que le ſang ſera arreſté, eſtendez vn emplaſtre fait de bol armene & de vinaigre meslez enſemble par deſſus.

CHAPITRE XXXVII.

DES ENCOLEVRES RENVERSE'ES.

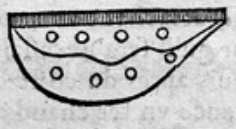
L'Encoleure renuerſée du Cheual, ſe fait lors que la partie ſuperieure du col ſe courbe vers vn coſté ou vers vn autre, & ne ſe tient pas droict & dreſſé comme il deuroit.

Ce mal prouient ordinairement de mauuaiſe nourriture, & principalement lors qu'vn Cheual qui eſtoit gras, tombe tout d'vn coup dans vne maigreur, à cauſe de quelque maladie interne.

Le remede ſelon les anciens Mareſchaux, eſt de faire vne

vne raye auec vn fer chaud le long de la criniere du coſté oppoſite, laquelle raye doit eſtre en profondeur de la largeur d'vne paille.

Ce fer doit auoir la groſſeur d'vn demy doigt, & commencer & finir cette raye vn peu au delà ou commence & finit ce renuerſement de crin; en ſorte que la premiere raye puiſſe eſtre menée tout le long du crin bien prés de ſa racine, portant la main droite vers bas ſur le col, & puis tirer vne autre raye correſpondante plus bas, & autant éloignée de la premiere que la cheute du crin eſt large enuironnant tout l'endroit de la cheute; mais il faut toûjours que ce ſoit de la partie oppoſite, & entre ces deux rayes iuſtement au milieu faut tirer vne troiſieſme raye: puis auec vn bouton de fer large enuiron comme le doigt, faire par la bruſleure à chaque bout vn trou, & auſſi dans les interſtices, ou entre les deux rayes faire diuers trous, eſloignez de trois doigts les vns des autres, comme on peut voir aiſément par cette figure.



Cela eſtant fait pour eſteindre le feu, faut oindre les parties bruſlées de beurre frais tous les iours vne fois durant vne ſepmaine: en ſuite prenez des mauues & de la ſauge de chacunes vne poignée, faites-les boüillir dans de l'eau de riuiere, & lauez-en la bruſleure iuſques à ce que la chair ſoit vermeille, puis deſſeichez-là auec de la poudre de miel & de chaux.

Il y a des Mareſchaux qui ont de couſtume pour cette maladie d'abbattre le Cheual ſur quelque fumier mol, ou autre endroit commode & doux, & auec vn long couſteau de couper la chair du penchant de la criniere ou de la partie inferieure meſme, depuis vn bout iuſques à l'autre poſterieur ſix doigts de largeur, & deux doigts d'eſpoiſſeur, ou vn peu au milieu ou il eſt le plus eſpois, puis tenir la criniere auec les doigts pour rogner la partie la plus eſpoiſſe, iuſques à ce qu'elle vienne toute à vne eſgale eſpoiſſeur. Puis tenant toûjours le Cheual en ſujettion & lié, ils cou-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 288 sur 637

©ENVA

urent toute la partie de quelques poignées defiente de pourceau preparée pour cét effet, & la tiennent ſur la partie affligée vne heure durant, iuſques à ce que le ſang ſoit arreſté: apres ils laiſſent leuer le Cheual & le meinent à l'eſcurie, l'attachant de telle maniere qu'il ne ſe puiſſe coucher, ny frotter ſon col. Le lendemain ils prennent bonne quantité d'alun bruslé & pulueriſé, & en reſpandent ſur toute la partie malade, & le laiſſent ainſi demeurer deux iours ſans le remuër, de peur que la playe ne ſaigne derechef: puis au bout des deux iours ils eſtuuent la partie auec vn linge fin trempé dans de l'vrine chauffée, puis eſſuyant la partie malade ils reſpandent encore deſſus de l'alun bruslé en plus grande quantité, & apres oignent tous les bords de l'vlcere auec *vnguentum album cumphoratum*, de la largeur de plus d'vn doigt. Ils l'accommodent ainſi tous les iours du coſté que la criniere auoit tombé : puis pour le coſté oppoſé, ils tirent ſon crin de ce coſté-là, & le tordent ou tournent en pluſieurs ronds: apres cela ils attachent à ces cordons de crin vn baſton auec des lanieres de cuir, ce baſton doit eſtre long d'vn pied & demy, au milieu duquel ils attachent vn morceau de plomb troüé, de telle peſanteur qu'il ſera neceſſaire pour tenir le crin égal & en ſa place; puis apres du coſté de la criniere que le poids pend, ils tirent auec vn fer chaud du haut du crin en bas iuſques à la pointe de l'eſpaule, faiſans diuerſes lignes diſtantes l'vne de l'autre d'vn doigt & demy: puis ils appliquent ſur l'endroit bruslé vn emplaſtre fait de poix liquide & de reſine, & laiſſent le poids ainſi ſuſpendu iuſques à ce que tout ſoit guery. Il n'y a pas de doute que par ce moyen le crin ſe tiendra eſleué, droict, & ferme.

©ENVA

CHAPITRE XXXVIII.

DE LA DEMANGEAISON OV GALLE dans le crin du Cheual.

LA galle ou demangeaiſon au crin du Cheual qui luy fait tomber le poil, prouient ou d'vn ſang pourry, de mauuais traictement, ou d'vn flux de ventre, ou bien de s'eſtre frotté contre quelque choſe, ou vn autre Cheual galeux s'eſtoit frotté, ou bien d'vne vilaine pouſſiere qui a demeuré dans le crin, par faute d'auoir eſté ſoigneuſement penſé.

Les ſignes ſont les frottemens, grattemens, & demangeaiſons euidentes à l'entour du crin & du col, les bourgeons qui rongent la chair & la peau, outre la cheute du poil.

Le remede eſt, ſelon l'opinion de quelques-vns de nos anciens Mareſchaux, eſt premierement de ſaigner le Cheual à la veine ceruicale, & couper tout le crin qui couure les galles ou gratelles, puis auec vn fer chaud gros comme le doigt, border toute la partie affectée depuis vn bout iuſques à l'autre; puis oindre la partie bruslée auec ſauon noir, & quelquefois la lauer auec la lie de vin forte, & de la chaux meslées enſemble.

D'autres Mareſchaux pour cette galle, prennent ſeulement de la graiſſe nouuelle vne liure, du mercure demie once, de ſoulphre vne once, d'huile commune vne chopine; puis ils meslent le tout enſemble, & le remuent continuellement dans vn pot auec vne eſpatule, iuſques à ce que le mercure ſoit tellement meslé auec le reſte qu'il n'en paroiſſe aucune choſe: apres cela ils prennent vn couſteau emouſſé, ou vn vieil peigne de Cheual, auec leſquels ils

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 290 sur 637

©ENVA

raclent toutes les parties affectées du prurit, iuſques à ce que le ſang en ſorte; puis ils les frottent de cét onguent au ſoleil ſi faire ſe peut, afin que l'onguent puiſſe penetrer: ou bien tenez vne pelle rouge au deuant, afin que l'onguent puiſſe fondre dans la chair. Que ſi apres l'auoir ainſi frotté trois iours durant, vne fois le iour, neantmoins il ſe gratte & ſe frotte encore; alors vous remarquerez l'endroit ou il ſe frotte, & vous penſerez derechef cét endroit-là, & ſans doute il guerira.

CHAPITRE XXXIX.

DE LA CHEVTE DV CRIN.

LE crin tombe le plus ſouuent à cauſe de certains petits vers qui mangent & rongent le poil, & détachent leurs racines.

Le remede eſt d'oindre la criniere, & la huppe de ſauon noir, & puis faire vne lexiue forte auec de l'eau de riuiere & des cendres de freſne, ou bien auec de l'vrine & les meſmes cendres, deſquelles on lauera tout le crin, & cela ſeruira.

GENVA

CHAPITRE XL.

DE LA DOVLEVR DV GARROT ou du dos du Cheual.

IL y a plusieurs maladies qui arriuent, tant au garrot qu'au dos du Cheual, mesme aussi des tumeurs.

Les vnes procedent de causes internes comme de la corruption des humeurs ; les autres de causes externes comme est l'escorcheure, pincement, contusion, meurtrisseure & fouleure faites par quelque meschante selle, ou pour auoir mis quelque pesant fardeau sur le dos du Cheual, ou par quelque autre semblable cause.

De ces incommoditez les vnes sont grandes, les autres sont petites ; les petites sont comme les ampoulles superficielles, les enfleures, les escorcheures, les contusions, & celles-là gueriſſent facilement : mais les grandes sont celles qui penetrent iusques aux os, & celles-cy sont fort dangereuses, principalement si elles approchent de l'espine du dos.

Or pour parler des moindres escorcheures ; quand vous verrez quelque enfleure s'esleuer, soit à l'entour du sommet des espaules, ou autre partie du dos ; le remede est selon l'opinion des anciens Mareschaux, si l'endroit est beaucoup enflé & pourry, premierement de le percer auec vn fer chaud, en plusieurs endroits du col, & apres de mettre des tentes de linge trempées dans de l'huile d'oliue chaude, & apres le desseicher & guerir auec la poudre de miel & de chaux meslez ensemble.

D'autres ont de coustume de prendre du beurre & du sel, & les fricasser ensemble iusques à ce qu'ils noirciſſent, puis les verser chauds sur l'enfleure, & apres de prendre quelque portion de fient de Cheual tout chaud & de l'ap-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 292 sur 637

©ENVA

pliquer ſur le dos du Cheual iuſques à ce qu'il ſoit guery, le penſant vne fois le iour.

Les plus experts entre les anciens Mareſchaux ont accouſtumé, auſſi-toſt qu'ils apperçoiuent quelque enfleure s'éleuer d'y appliquer du fient de Cheual chaud, pour voir ſi cela l'appaiſera ou diminuëra. Que s'il ne le fait pas, ils la picquent à l'entour auec vn couſteau ou vne lancette ; non pas trop profondement, mais en ſorte qu'ils percent la peau, & en faſſent ſortir le ſang : apres cela ils prennent de l'ache ou des mauues deux ou trois poignées, & les font boüillir dans de l'eau de riuiere, iuſques à ce qu'elles deuiennent molles comme de la boulie, puis coulent l'eau doucement, & broyent les herbes dans vn plat d'eſtain, y adjoûtant vn peu de graiſſe de porc, ou d'huile d'oliue, ou ſuif de mouton, ou autre graiſſe nouuelle, ils font tout boüillir en remuant le tout enſemblement, & ne les laiſſant pas trop durcir, mais faiſant en ſorte quelles ſoient douces & molles, puis eſtant eſtenduës ſur vn linge appliquez-les tiedes ſur l'enfleure, les renouuellant tous les iours iuſques à ce que l'enfleure ſoit paſſée, car ce remede-là reſoudra & la fera venir à ſuppuration ; ce qui n'arriue pas facilement en ces petites enfleures, à moins que quelque cartilage, ou quelque os ſoit pourry.

D'autres anciens Mareſchaux ont de couſtume quand ils voyent venir quelque tumeur au dos du Cheual, premierement de razer l'endroit auec vn razoir, puis d'y appliquer ce cataplaſme. Prenez vn peu de fleur de froment, & vn blanc d'œuf battus enſemble, eſtendez-les ſur vn linge, lequel eſtant mis ſur l'enfleure trois ou quatre iours durant ſans interruption la fera eſleuer en pointe. Quand vous viendrez à l'oſter de deſſus la partie leuez le doucement, & quand vous verrez la matiere ramaſſée en vn lieu, alors ouurez-le de bas en haut auec vn fer aigu & vn peu chaud, afin que la bouë puiſſe ſortir, & oignez la partie malade tous les iours auec beurre frais & graiſſe de porc, iuſques à ce qu'elle ſoit guerie.

D'autres modernes ont de couſtume quand ils voyent

quelque enfleure, d'y appliquer ſeulement du foin moüillé; car cela reſout & la fait aboutir, & apres que la tumeur ſera ouuerte, vous appliquerez deſſus vn cataplaſme de lie de de vin, le renouuellant à meſure qu'il ſeichera; que ſi la lie de vin eſt trop claire, vous la pourrez eſpoiſſir auec de la fleur de farine de froment. Que ſi ce remede ne vous plaiſt pas. Prenez de la leueure de bierre, ou fleur de bierre eſpoiſſe, & faites-en vn cataplaſme grand comme la tumeur, & le renouuellez vne fois le iour, iuſques à ce que l'enfleure ſoit diminuée. Que ſi vous voyez quelque matiere ramaſſée en vn lieu, alors vous ferez ouuerture auec la lancette dans la partie la plus decliue, & ferez ſortir le pus; puis apres vous lauerez la playe auec vrine, ale ou bierre chauffée, en ſorte qu'elles ſoient boüillantes: puis eſſuyez toute l'humidité auec vn linge, ou auec vne eſponge; apres ſaupoudrez toute la partie malade de poudre d'alun bruſlé, & ainſi penſez le Cheual vne fois le iour, iuſques à ce que la chair ſoit creuë auſſi haute que vous le pretendez; apres quoy vous ne penſerez pas la playe ou l'vlcere qu'vne fois en quatre iours. Que ſi vous voyez que l'vlcere ſe cicatriſe lentement, alors vous pourrez apres qu'il aura eſté laué comme dit eſt, oindre le bord de l'vlcere tout à l'entour auec de l'onguent blanc, car cela fera venir la peau viſtement.

Que ſi vous apperceuez qu'en le penſant de la ſorte rarement, quelque chair baueuſe ſurcroiſſe, alors vous prendrez vne drachme de mercure, & le meſlerez auec vne once d'vnguentum album, & en oindrez la partie offenſée vne fois en deux iours, cela corrigera la chair baueuſe, & la fera cicatrizer bien-toſt.

D'autres ont de couſtume pour abbaiſſer ces enfleures, de faire cuire des mauues dans la lie de bierre, & les appliquer chaudement deſſus; que ſi l'enfleure ſe creue, lauez là auec de l'vrine, & verſez du beurre fondu & chaud par deſſus.

Les autres razent le poil, & y appliquent chaudement vne poignée de porreaux cuits auec de la graiſſe de ſanglier,

©ENVA

ou bien ils prennent vne motte de terre rouge bruſlée, & l'appliquent auſſi chaud que le Cheual la peut ſouffrir.

D'autres prennent des orties broyées & meſlées auec de l'vrine chaude, & ainſi l'appliquent chaudement, & puis mettent la ſelle par deſſus. Que ſi apres trois ou quatre iours de penſement l'enfleure creue, alors prenez garde s'il ny a point quelque chair pourrie au dedans; que s'il y en a, retranchez-là ou la conſumez; puis prenez vne liure de graiſſe nouuelle, & vne liure d'huile d'oliue, trois onces de cire blanche, vne once de terebenthine, & trois drachmes de verd de gris, fondez tout cela enſemble, & en faites vne tente pour mettre dedans iuſques à ce qu'elle ſoit guerie; car cela fera conſumer les mauuaiſes chairs, & produira de bonnes chairs.

D'autres prennent des choux verds & les font boüillir auec de la graiſſe de porc, puis ils l'appliquent en forme d'emplaſtre ſur le mal, ce qui le ſoulage & le diminuë, principalement ſi vous montez vôtre Cheual, & le faites courir vn peu.

Que ſi l'enfleure n'eſt pas conſiderable, mais que la peau ſoit ſeulement eſcorchée, alors vous lauerez l'endroit auec ſel & eau, ou bien de vin chaud; puis vous verſerez par deſſus de la poudre de miel & de chaux, ou bien de la poudre de myrrhe, ou la poudre de ſoye bruſlée, ou bien de feutre, ou de drap, ou de quelques vieux haillons. Autrement prenez vne cuillerée de creſme auec autant de ſuie de cheminée, & meſlant tout enſemble en ferez vne forme d'onguent, que vous appliquerez ſur la tumeur, ce qui ſans doute fera venir la peau incontinent.

CHAPITRE

©ENVA

CHAPITRE XLI.

DE LA GALLE OV ESCORCHEVRE du dos ou garrot, prouenantes de grande tumeur ou inflammation.

SI l'enfleure, la meurtrisseure, la galle, ou la blesseure, soit à la sommité des espaules, soit en vne autre partie du dos du Cheual sont extraordinairement grandes, & sont accompagnées d'vne grande inflammation, en sorte qu'il ny a point d'apparence de les guerir sans qu'elles viennent à vne grande suppuration; alors le remede, selon l'opinion des anciens, est de prendre de la leueure de bierre, auec autant de suie de cheminée, & rendre cela si espois, qu'il semble à voir que ce soit de la poix liquide; puis en faire vn emplastre qu'on appliquera sur la partie blessée, le renouuellant deux fois le iour, & il tirera la bouë & guerira le mal.

D'autres ont de coustume de prendre vne poignée de sel marin, vne poignée de farine d'auoine, auec quantité de vieille vrine, puis les mesler ensemble & les destremper ainsi que de la boulie, & apres faire des boules pour les jetter au feu, & les faire rougir, en suite les tirer du feu, les pulueriser, & apres saupoudrer la partie de ladite poudre, aussi souuent que vous la verrez découuerte, & cela la guerira.

D'autres mareschaux ont de coustume voyãs augmẽter l'enfleure, premieremẽt de tirer à l'ẽtour l'ẽflure auec vn fer chaud, & puis croiser auec le mesme fer en cette maniere icy representée; puis prendre vn fer chaud & rond ayãt vne pointe aiguë, & le pousser dans l'enfleure des deux costez vers le haut, & vers la sommité du dos, afin que la bouë puisse sortir en bas par les deux trous: cela estant fait mettez vne tente dans chaque trou, la premiere fois

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 296 sur 637

©ENVA

auec vne tente enduite de graiſſe de porc pour eſteindre le feu, & oignez-en auſſi tous les lieux bruſlez, continuant ainſi iuſques à ce que la groſſe matiere ſoit tombée, puis mettez-y encore vne fois vne tente ointe de terebenthine lauée & meſlée auec des jaunes d'œufs & du ſaffran, renouuellant la tente tous les iours iuſques à ce que le mal ſoit guery.

Que ſi apres tout cela l'enfleure ne ceſſe pas, alors c'eſt ſigne d'vn abſcez interne, auquel cas il ſera bon de donner vn coup de lancette pour faire ſortir la matiere. Puis prenez du miel vne chopine, du verd de gris deux onces, leſquelles eſtans reduites en poudre meſlez-les auec le miel, puis faites boüillir le tout iuſques à ce qu'il deuienne rouge, lors eſtant tiede faites vne tente ou vn emplaſtre ſelon que la playe le requerrera, renouuellant cela vne fois tous les iours iuſques à ce que le mal ſoit guery.

Mais l'vlcere peut eſtre ſi mauuais, que faute d'y prendre garde de bonne heure, s'il eſt ſur la ſommité du dos, il percera vers le bas entre les eſpaules, & meſme iuſques dans le corps; ce qui eſt tres-dangereux & mortel: partant toutes & quantesfois que vous craindrez qu'il ne ſe faſſe vne telle cauité, vous mettrez vne tente dans le trou, auec l'emplaſtre dont a eſté fait mention, & introduirez apres vn morceau d'eſponge ſeiche, tant pour tenir le trou ouuert, que pour abſorber la matiere, ce qui doit eſtre renouuellé vne fois le iour, iuſques à ce que l'vlcere ſoit guery.

Les autres Mareſchaux plus modernes ont accouſtumé de prendre du beurre, du vinaigre, & du ſel marin, & les ayans fait fondre enſemble, l'appliquent tiede ſur l'vlcere, iuſques à ce qu'il ſoit guery, puis le ſaupoudrent de ſuie de cheminée, ou de la poudre de brique. Que s'il y a grande pourriture, alors prenez vn pot de verjus, pour deux ſols de couperoſe verte, & les faites boüillir iuſques à la reduction d'vne pinte & demie; puis en lauez & ſiringuez la cauité, & rempliſſez le trou auec la ſanguine, & laiſſez-le ainſi trois iours ſans y toucher: puis derechef lauez-le auec la meſme

eau, & rempliſſez le trou encore vne fois auec de la ſanguine, & ainſi de deux iours l'vn lauez-le auec la meſme eau, & mettez par deſſus la ſanguine, & il guerira le dos quelque malade qu'il ſoit.

Tous les remedes cy-deuant mentionnez ſont ſuffiſants pour la gueriſon des plus faſcheuſes galles & eſcorcheures; cependant à cauſe que diuers Mareſchaux ont differentes opinions, & s'imaginent que les remedes qu'ils ſçauent ſont les meilleurs, & doiuent eſtre les plus approuuez. Et d'autant que vous ne deuez pas ignorer les remedes dont l'experience eſt bien eſtablie & fondée, ie vous feray icy vn dénombrement de quelques autres remedes qui aſſeurément ſont bons en leur eſpece, & deſquels vous pouuez vous ſeruir ſelon que l'occaſion s'en preſentera.

Vous ſçaurez donc en premier lieu, que la poudre de feüilles de ronce, ſeiche & conſolide toutes les eſcorcheures du dos. La poudre de miel & de chaux non eſteinte cicatriſera les eſcorcheures & guerira la peau galleuſe. La poudre de concombre ſeiché au four guerira toute ſorte de galle, pourueu que l'vlcere ſoit auparauant laué de vinaigre. Les oignons boüillis dans de l'eau & appliquez chauds ſur le dos enflé du Cheual diminuëra l'enfleure. Vn jaune d'œuf auec ſel & vinaigre battus enſemble la guerira quand elle ſera percée, pourueu que vous lauiez la playe auec de la bierre ou ale, dans laquelle aura boüilly du roſmarin, & de la graiſſe attachée à vne marmite de cuiure. La poudre d'eſcreuiſſes, ou de coquilles d'huitres ſeichera & guerira vn dos galleux, & luy fera renaiſtre la peau.

Enfin pour n'auoir pas lieu de recourir à d'autres remedes pour le meſme mal. Prenez du foin faites-le boüillir dans de l'vrine forte, & l'appliquez ſur l'endroit enflé, il le diminuëra, ou l'éleuera en pointe, apres vous donnerez vn coup de lancette & laiſſerez ſortir la matiere; en ſuite vous remplirez l'ouuerture auec de la poix reſine, de la cire & de la graiſſe nouuelle fonduës enſemble. Que ſi vous trouuez quelque chair morte & ſuperfluë qui croiſſe au dedans, faites-là conſumer auec du verd de gris puluériſé & reſpandu

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 298 sur 637

©ENVA

dessus, ou bien auec le precipité de mercure mis sur la chair qui surmonte. Apres que cette chair sera consumée, vous pourrez dessecher l'vlcere auec la poudre de resine sans autre chose.

CHAPITRE XLII.

DV CANCER A LA SOMMITE du dos du Cheual.

SI apres qu'vn Cheual a esté pressé & foulé extrememement à la sommité du dos on le laisse marcher, & qu'il arriue que la tumeur s'ouure en la partie superieure par la violence, & que neantmoins la matiere la plus grossiere qui reste descende vers le bas, & pourrisse les parties qu'elle touche, il ne se pourra pas faire qu'il ne s'engendre vn vlcere sale & facheux, ou vn abscez qui degenerera en vne filtule dangereuse, ce que vous reconnoistrez par ces signes.

Premierement, la matiere qui sortira de l'vlcere sera mordicante, chaude, & aqueuse, & comme vne forte lexiue, laquelle rongera le poil par tout ou elle passera, en descendant en bas, à l'entour de l'vlcere il y aura vne maniere de chair spongieuse, baueuse & morte, qui empeschera le passage de la matiere la plus grossiere.

Le remede pour ce cancer, ou vlcere chancreux, selon l'aduis des anciens Mareschaux, est de prendre vn rasoir, & de couper les bords de l'vlcere en sorte qu'on en puisse voir le fonds, puis de couper toute la chair morte iusques à ce que la viue paroisse: apres prenez vne quarte de vieille vrine, & y mettez vne poignée de sel, faites-là boüillir sur le feu; ayant nettoyé l'vlcere auec vn linge ou auec du foin, lauez-là bien auec cette liqueur. En suite prenez les jaunes de quatre œufs, pour vn sol de verd de gris, & vne cuillerée de fleur de farine & en faites vn cataplasme pour

l'appliquer sur l'vlcere, le pensant de cette maniere vne fois le iour iusques à ce qu'il soit guery.

Il y a des modernes qui ont de coustume de prendre vne pinte de la plus forte bierre, & mettent dedans vn quarteron d'alun, & demie poignée de sauge. Ils font boüillir le tout iusques à la diminution de la moitié, puis ils retirent les feüilles de sauge, & auec ce qui reste ils pensent le Cheual vne fois le iour, & par ce moyen tout abscez sale & plein de pourriture peut receuoir gueriſon.

CHAPITRE XLIII.

DES TVBERCVLES CALLEVX & de la tenſion de la peau qui viennent au deſſous de la ſelle.

L'Excroiſſance calleuſe qui vient ſur la peau du Cheual deſſous la ſelle, eſt vne certaine peau morte comme vn morceau de cuir, laquelle croiſt & s'attache fortement à la chair.

Elle prouient d'vne ancienne contuſion, laquelle ne ſuppurant point la peau s'amortit, s'endurcit, & s'attache fortement à la chair. Le remede eſt de prendre vn inſtrument crochu, ou fait exprés; ou bien vn long clou plié & courbé, auec lequel on accrochera ce cal vers la pointe & on l'eſleuera vn peu de la peau; puis auec vn couſteau bien trenchant on coupera toute la peau morte & endurcie; apres qu'elle ſera coupée s'il reſte vne cauité vn peu profonde, alors vous la guerirez en y verſant du beurre fondu chaudement ſoir & matin. Lors que la chair ſera venuë à fleur de la peau, vous la deſſeicherez auec la poudre de miel & de chaux; ou auec de la ſuye & de la creſme meſlées enſemble.

D'autres ont de couſtume d'oindre cette calloſité auec

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 300 sur 637

©ENVA

du beurre frais ou de la graiſſe de porc, iuſques à ce qu'elle deuienne ſi molle & ſi ſouple, qu'on la puiſſe couper ou arracher: puis de lauer la playe auec de l'vrine d'homme, & en ſuite la deſſeicher auec la poudre de coquilles d'huiſtres, ou de bol armene.

CHAPITRE XLIV.

DES DVRILLONS QVI VIENNENT ſous les bords de la ſelle.

LEs durillons ou boſſes viennent communément aux deux coſtez, pour des vieilles contuſions.

Le remede eſt premierement de les ramollir, les oignant trois ou quatre fois le iour auec graiſſe de porc l'eſpace de plus d'vne ſepmaine, & quelquefois de les lauer auec de la lie de vin chaude. Que ſi dans ce temps-là elles ne s'éleuent pas en pointe, alors faites ouuerture auec la lancette depuis le milieu iuſqu'au bas, puis mettez-y vne tente enduite de terebentine lauée, jaunes d'œufs, & ſaffran meſlez enſemble, comme il a eſté montré cy-deuant, rennouuellant la tente tous les iours, iuſques à ce que l'vlcere ſoit entierement guery.

CHAPITRE XLV.

DE LA GALLE AV NOMBRIL.

LA galle du nombril arriue quand le Cheual a receu quelque contuſion à la ſommité de l'eſpine du dos derriere la ſelle vis à vis le nombril, d'où elle a tiré ſon nom. Elle arriue, ou à cauſe du debris ou rupture de la ſelle, ou à cauſe qu'elle n'eſt pas bien embourée & garnie, ou à cauſe de la boucle de la croupe qui eſt poſée en cét endroit; ou à cauſe de quelque peſat & dur fardeau qui a eſté chargé ſur cette partie, ou à cauſe de quelque boſſe de la ſelle, ou à cauſe de quelque contuſion & meurtriſſeure faite au dos. Cette affection eſt vilaine & dangereuſe, ce que vous reconnoiſtrez par la bouffiſeure de la chair qui eſt ſpongieuſe, paroiſſant à l'entour des bords de l'vlcere, comme des poulmons vieux & pourris.

Le remede ſelon la methode des anciens Mareſchaux eſt, premierement de couper toute la chair pourrie & baueuſe iuſques à l'os; puis faire vn trou auec vn cautere actuel quatre doigts plus bas que la galle du nombril, & y paſſer vn ſeton de crin de Cheual au trauers. Puis prendre de la poudre de vieux ſouliers bruſlez & en ſaupoudrer le mal. Et à proportion qu'il deuiendra humide, faut y mettre dauantage de poudre.

Les autres pour ce mal prennent le blanc d'vn œuf, de la fleur de farine de froment, du miel, de la mouſtarde, & du ſauon de chacun égale quantité, & les meſlant enſemble en font vn emplaſtre: apres que la chair pourie eſt oſtée, & la galle lauée auec de l'ale ou bierre, beurre & vrine; alors appliquez l'emplaſtre deſſus: Que ſi la chair pourrie reuient, la poudre de ſemelle bruſlée, ou l'huile de caſtor, appellé *Neruinum* (dont on trouuera la deſcription dans la Pharmacopée d'Auſbourg, page 900. de l'impreſſion de Roterdam 1653.) ou

©ENVA

le verd de gris la conſumera, & la poudre de coquilles d'huitres fera reuenir la peau.

D'autres anciens Mareſchaux ont de couſtume apres qu'ils ont couppé toute la chair pourrie, de prendre le blanc d'vn œuf & du ſel battus enſemble, & l'appliquer ſur le mal auec vne eſtouppe qui en eſt imbuë, la renouuellant vne fois le iour pendant deux iours. Puis apres prenez vn quarteron de miel & vne once de verd de gris reduits en poudre, les remuant toûjours iuſqu'à ce qu'ils deuiennent rouges, eſtant tiede couurez-en vne eſtouppe, & l'appliquez ſur la playe l'ayant bien lauée & nettoyée, premierement auec vn peu de vinaigre chaud & du vin blanc, continuant ainſi vne fois le iour, iuſques à ce qu'elle commence à guerir & à ſe cicatrizer ; puis ſeichez-là en y mettant la poudre ſuiuante. Prenez du miel vn quarteron & autant de chaux eſteinte qu'il en faudra pour eſpoiſſir le miel, faites-en vne paſte, laquelle vous mettrez dans vne poëlle ſur le feu, iuſques à ce qu'elle ſoit ſi dure qu'on la puiſſe reduire en poudre : mais cependant auant que de mettre de vôtre poudre lauez l'vlcere auec vinaigre chaud, continuant ainſi iuſques à ce qu'il ſoit parfaitement cicatrizé.

D'autres ont de couſtume de guerir cette galle en y appliquant vne emplaſtre de ſuye de cheminée, & de leueure de bierre meſlées enſemble : ou bien de prendre de la graine d'orties & de l'huile d'oliue meſlez enſemble & en oindre l'vlcere. Les autres la lauent ſeulement auec de l'eau tiede, puis ils oignent la partie auec de la graiſſe & du ſel meſlez enſemble. Ou bien ils prennent des feüilles de betoine, ſouphre pulueriſé, hellebore, poix, du vieux oingt de chacun égale quantité, & les font bouïllir enſemble, & apres auoir laué le mal auec de la lie & de l'vrine meſlées enſemble, on la frotte de cét onguent iuſques à ce qu'elle ſoit guerie.

CHAPITRE

CHAPITRE XLVI.

DE L'ENTORSE OV TOVR de reins.

LE Cheual eſt bleſſé au dos, ou pour auoir porté vn fardeau trop peſant, ou pour auoir gliſſé, ou pour auoir fait quelque effort, ou pour auoir tourné trop viſtement, ou pour auoir receu quelque entorſe en la partie inferieure du dos, au deſſous les fauſſes coſtes, & iuſtement entre les hanches.

Les ſignes ſont vn roulement perpetuel, ou tournoyement de la partie poſterieure du Cheual quand il marche, auſſi il chancellera ſouuent, & reculera, quelquefois il ira de coſté, & ſera preſt à tomber à terre : de plus le Cheual eſtant couché aura de la peine à ſe releuer.

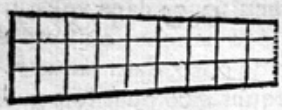
Le remede, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux Italiens, eſt de prendre de l'huile de pomme de pin deux onces, d'oliban trois onces, de reſine quatre onces, de la poix quatre onces, du bol armene vne once, du ſang de dragon demie once, incorporez tout cela enſemblement, & l'appliquez en forme d'emplaſtre deſſus les reins ou ſur le dos, ne l'oſtant pas en aucune maniere iuſques à ce qu'elle tombe d'elle-meſme.

Il y a de nos Mareſchaux qui ont de couſtume, premierement de couurir le dos du Cheual auec vne peau de mouton tout nouuellement eſcorché, & de l'appliquer ſur le dos du coſté le plus charnu, puis mettre par deſſus vn drap chauffé, afin de tenir ſon dos auſſi chaud que faire ſe peut, & laiſſer cette peau deſſus iuſques à ce qu'elle vienne à s'enpuantir : puis ils oſtent cette vieille peau & en remettent vne nouuelle, continuant ainſi durant trois ſepmaines. Que ſi par ce moyen il ne reçoit pas du ſoulagement, alors faites

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 304 sur 637

©ENVA

vne raye auec vn fer chaud le long de l'eſchine du dos des deux coſtez, depuis les feſſes iuſques à la diſtance d'vne palme de la ſelle : puis faites des rayes entre-deux en cette maniere, comme on peut voir par cette figure. Et faut que



chaque ligne ſoit éloignée d'vn doigt l'vne de l'autre, & qu'elle ne ſoit pas profonde, & faut ſe contenter de bruſler ſeulement iuſques à ce qu'il paroiſſe vne ligne jaune : puis mettez ſur la bruſleure cét emplaſtre. Prenez de la poix vne liure, de la reſine & du bol armene pulueriſé de chacun demie liure, de la poix liquide auſſi demie liure. Faites bouïllir tout cela enſemble dans vn pot, & le remuez iuſques à ce que tout ſoit fondu : cela eſtant tiede mettez-en ſur la bruſleure bien eſpois, & par deſſus mettez-y des floccons de bourre tirez du collier du Cheual, que vous y ferez tenir, ne l'oſtant pas qu'il ne tombe de ſoy-meſme. Que ſi c'eſt en Eſté vous pouuez mettre vôtre Cheual à l'herbe.

CHAPITRE XLVII.

D'VNE FOIBLESSE PARTICVLIERE au dos.

QVoy qu'on n'aye pas fait grand cas de cette infirmité, neantmoins ie vous diray qu'il y a vne autre ſorte de foibleſſe qui arriue au dos du Cheual, qu'ils nomment la mordication ou le picotement des reins qui prouient d'vne abondance d'humeurs leſquelles tombent ſur cette partie, & par ce moyen les parties poſterieures du Cheual perdent leur ſentiment & leur force, & le Cheual eſt ſujet à tomber. De plus ces meſmes humeurs s'amaſſans vers la poi-

©ENVA

trine & le cœur le ſuffoquent quelquefois, & font mourir le Cheual en deux ou trois heures de temps.

Le remede eſt ſelon leur ſentiment de tirer quantité de ſang au Cheual, de la veine jugulaire, & faire vne raye auec vn fer chaud ſur ſon dos, ainſi qu'il a eſté dit au dernier chapitre, puis apres le faire vn peu nager dans vne riuiere, & faire vn ſeton aupres des os de la hanche; en ſuite d'enduire la partie malade de graiſſe de porc, dans laquelle aura bouïlly des feuïlles de treſle, iuſques à ce qu'il ſoit guery.

CHAPITRE XLVIII.

DE L'ENFLEVRE DES TESTICVLES.

L'Enfleure ou inflammation des teſticules prouient ou de quelque bleſſeure, ou d'vne picqueure ou morſure de quelque beſte veneneuſe, ou bien de quelque grand effort qui a eſté fait, ſoit en courant, ſoit en ſautant, ou bien de la morſure de quelque autre Cheual.

Le remede eſt, ſelon le ſentiment des anciens Mareſchaux Italiens, premierement de fomenter le teſticule auec la decoction de racines de concombre ſauuage & de ſel, & le frotter auec vn onguent fait d'huile, de graiſſe de chevre & d'vn blanc d'œuf, ou bien de baigner le teſticule dans de l'eau chaude nette, & du vinaigre meſlez enſemble, ou bien de l'eſtuuer auec le jus de morelle ou ſolanum, ou auec le ſuc de ciguë qui croiſt ſur les fumiers, & de le ſaigner s'il eſt beſoin des veines du flanc.

Mais nos Mareſchaux plus recens tiennent que ce mal vient ordinairement apres vne autre maladie, ou d'vn excez de froid.

Ils le gueriſſent en cette maniere. Prenez de la farine de febves, farine de froment, de cumin & graiſſe de porc de chacun pareille quantité, faites-en vn cataplaſme, lequel

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 306 sur 637

©ENVA

vous eſtendrez ſur les teſticules & bourſ s du Cheual.

D'autres font boüillir du feneçon dans le vin & le vinaigre, & en fomentent les teſticules du Cheual : ou bien ils prennent vne quarte d'ale nouuelle qu'ils mettent ſur le feu, auec la mie de pain bis bien leué & qui a beaucoup de leuain, & plus d'vne poignée de cumin pulueriſé, auec de la fleur de farine de febves, faites-en vn cataplaſme, & l'appliquez ſur le mal ou enfleure auſſi chaud que faire ſe pourra, & cela la diminuëra. Que ſi cette inflammation vient de la pourriture de la ſemence, ce que vous reconnoiſtrez par l'humidité mucilagineuſe de la verge, alors vous luy ferez couurir vne Cauale: apres faites-le abſtenir d'auenage, & qu'on luy tire du ſang de la veine qui eſt entre les hanches, & auec des œufs durs battus & meſlez auec ſa fiente faites-en vn cataplaſme que vous appliquerez ſur ſes teſticules, & vne fois le iour lauez-le d'eau froide.

D'autres ont accouſtumé de ſaigner le Cheual aux veines du flanc, puis apres de prendre de l'huile roſat & du vinaigre de chacun vne chopine, du bol armene reduit en poudre demy quarteron, meſlez-les enſemble dãs vn pot, & eſtãt tiede oignez-en les teſticules auec trois ou quatre plumes liées enſemble, & vn iour apres faut le monter pour le mener à l'eau, en ſorte que ſes teſticules baignent dans l'eau, le tournant vne ou deux fois dans l'eau : apres remenez le tout doucement à l'eſcurie, & lors qu'il ſera eſſuyé & ſeiché, oignez le derechef comme auparauant, & faites cecy tous les iours iuſques à ce que le Cheual ſoit guery.

Il y en a d'autres qui eſtiment que cette maladie peut venir de mauuaiſes humeurs, & d'vn ſang corrompu qui tombent ſur les teſticules.

Alors le remede eſt de couurir les teſticules d'vn cataplaſme de bol armene & de vinaigre agitez & meſlez enſemble le renouuellant tous les iours, iuſques à ce que l'enfleure ſoit paſſée, ou qu'elle s'ouure de ſoy-meſme. Que ſi elle s'ouure mettez-y vne tente enduite de miel roſat, & faites-luy vn ſuſpenſoir de caneuars pour les ſouſtenir, renou-

uellant la tente vne fois tous les iours iuſques à ce qu'il ſoit guery.

CHAPITRE XLIX.

DE LA DESCENTE DV BOYAV.

LA hernie ou deſcente de boyau, ſe fait lors que la membrane qui ſouſtient les boyaux du Cheual eſt rompuë, en ſorte que les boyaux tombent, ou dans le ſcroton du Cheual, ou dans l'aine, comme i'ay veu arriuer pluſieurs fois.

Cette rupture prouient d'auoir receu quelque rude coup d'vn autre Cheual, ou quelque contorſion en ſautant vne haye, ou en apprenant à vn Cheual qui eſt encore trop jeune, à ſe courber ou à ſe fleſchir; ou quand vn Cheual ſe heurte contre contre vn pilier, ou quelque piece de bois qui le ſepare des autres dans l'eſcurie; ou lors qu'on contraint vn Cheual qui eſt replet, de courir au delà de ſes forces: ou lors qu'on arreſte promptement vn Cheual ſur quelque faſcheux terrain, ce qui fait qu'en gliſſant, ou eſcartelant les pieds de derriere, il peut eſtendre ou rompre le peritoine.

Les ſignes de ce mal auant qu'il paroiſſe à la veuë ſont ceux cy. Le Cheual quittera ſa nourriture, & demeurera incliné ſur le coſté qui a eſté bleſſé, & ſi vous mettez la main entre le teſticule & la cuiſſe en montant en haut vers le corps, & vn peu au deſſus du teſticule, vous trouuerez le boyau gros & dur à l'attouchement, & de l'autre coſté vous ne ſentirez rien de tout cela.

Quoy que i'aye toûjours eſtimé ce mal incurable, à cauſe que la beſte ne ſe gouuerne pas par raiſon; neantmoins pour vôtre ſatisfaction ie propoſeray quelques remedes, ſans

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 308 sur 637

©ENVA

m'arreſter à mettre en auant ce que i'ay pratiqué en ce rencontre auſſi bien que les meilleurs Mareſchaux, ce qui fait beaucoup pour le ſoulagement, quoy qu'il ne gueriſſe pas abſolument.

Le remede donc eſt de mettre le Cheual dans quelque maiſon qui aye vne poutre au deſſus qui croiſe de trauers, & couurir le plancher de paille bien eſpois; alors mettez des entraues aux quatre jambes, & quatre anneaux à ſes pieds, & attachez le bout d'vne longue corde à vn de ces anneaux, puis paſſez dans tous les autres anneaux le bout de la corde qui eſt detachée, & ainſi tirez ſes quatre pieds enſemble, & le renuerſez ſur la paille : cela eſtant fait jettez la corde par deſſus la poutre, & eſleuez le Cheual en ſorte qu'il puiſſe demeurer poſé ſur ſon dos auec les pieds en haut ſans pouuoir remuër ny ſe debattre : puis fomentez ſes teſticules auec de l'eau chaude, dans laquelle on aura fait fondre du beurre : les teſticules eſtans ainſi vn peu échauffez & ramollis, leuez-les en haut auec les doigts des deux mains jointes enſemble, & tenant les teſticules auec la main en cette maniere. Remettez le boyau dans le corps du Cheual, le tirant en bas continuellement auec les deux poulces, l'vn trauaillant apres l'autre immediatement, iuſques à ce que vous apperceuiez ce coſté du teſticule eſtre auſſi petit que l'autre. Ayant ainſi remis le boyau en ſa place, prenez vne bande large de deux doigs ointe de beurre frais, auec laquelle vous lierez ſes teſticules auſſi prés du corps que vous pourrez, mais pourtant vous ne les ſerrerez pas trop, & ferez en ſorte que puiſſiez paſſer le doigt par deſſous : cela eſtant fait détachez vôtre Cheual & le menez à l'eſcurie, ou vous deuez le laiſſer repoſer durant trois ſepmaines. Sur tout n'oubliez pas vn iour apres que vous aurez remis le boyau en ſa place d'oſter la bande, & ce iour-là auſſi bien que les autres ſuiuans de jetter de haut vne ou deux fois le iour, plein vn plat d'eau froide ſur les teſticules; cela luy fera retirer ſes teſticules, & empeſchera le boyau de tomber. A la fin des trois ſepmaines pour aſſeurer la gueriſon, il ne ſeroit pas hors de propos de coup-

GENVA

per le testicule de ce costé-là, & par ce moyen il ne sentira pas facilement rupture de ce costé-là. Pendant le traitement il ne doit pas ny manger, ny boire beaucoup, & sa boisson doit toûjours estre chaude.

CHAPITRE L.

DV BVBON OV ABSCEZ dans l'aine.

C'Est l'opinion de tous les meilleurs Mareschaux, que si vn Cheual gros, gras, & remply de beaucoup d'humeurs est subitement & violemment trauaillé, les humeurs se jetteront sur la partie la plus foible, & s'amassans en cét endroit y feront vne tumeur, principalement aux parties posterieures entre les cuisses, bien prés des testicules.

On reconnoistra ce mal à ces signes. Les jambes de derriere seront enflées depuis le jarret vers le haut, & si vous y touchez auec la main, vous trouuerez vne tumeur ou enfleure, que si elle est ronde & dure elle abboutira.

Le remede selon la pratique commune, est premierement de la faire venir à maturité par le moyen de ce cataplasme. Prenez de la fleur de farine de froment, de la terebenthine, du miel de chacun pareille quantité; remuez tout ensemble & en faites vn cataplasme assez espois & dur que vous estendrez sur vn linge pour l'appliquer sur la tumeur, le renouuellant tous les iours, iusques à ce qu'elle s'ouure ou soit ramollie, puis donnez-y vn coup de lancette, en sorte que la matiere puisse s'écouler vers le bas, mettez-y apres vne tente enduite de terebenthine, & de graisse de porc fonduës ensemble, le changeant tous les iours vne fois iusques à la gueriſon.

©ENVA

CHAPITRE LI.

DV PRVRIT OV DEMANGEAISON, & galle de la queuë, & auſſi de la cheute du poil.

LEs Cheuaux à cauſe de la corruption du ſang, ou pour auoir eſté remplis de nourriture mauuaiſe, corrompuë, & pourrie, ou pour auoir eſté trop trauaillez & échauffez, ou par la contagion des autres Cheuaux, contractent bien ſouuent vne galle par tout le corps, ou vne demangeaiſon à la queuë : & quelquefois au printemps, les Cheuaux ſont tourmentez des vers au fondement, ce qui leur fait frotter la queuë, & cela ronge le poil.

Vous déliurerez le Cheual de ce prurit & de ce rongement de poil, ſi vous lauez le fondement du Cheual auec la main en l'oignant de ſauon, & ſi vous en tirez les vers. Que ſi vous voyez que le poil tombe de la queuë à cauſe des petits vers qui s'engendrent à la racine du poil, ou bien à cauſe de quelque galle mordicante, vous oindrez tout le long de la queuë de ſauon ; puis lauez-là d'vne forte lexiue, & cela tuëra les vers & nettoyera la rongne.

Que s'il y a beaucoup de poil de la queuë tombé, alors vous mouïllerez la queuë continuellement auec vne eſponge trempée dans de l'eau claire, & cela fera renaiſtre le poil bien viſte.

Que ſi quelque cancer s'eſt engendré dans la queuë du Cheual, lequel en ſuite conſume la chair & les os, & fait tomber les articles les vns apres les autres ; alors vous lauerez la queuë auec de l'eau forte faite en cette maniere. Prenez de la couperoſe verte, & de l'alun de chacun vne liure, de la couperoſe blanche vn quarteron. Faites bouïllir le tout en trois quartes d'eau de riuiere, dans vn pot de terre bien fort,

GENVA

fort, iuſques à ce que la moitié ſoit conſumée: puis trempez vn linge, ou de la filaſſe attachée au bout d'vn baſton, dans vn peu de cette eau tiede & en lauez ſa queuë, continuant ainſi tous les iours vne fois iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Que ſi comme i'ay déja dit à cauſe de la corruption du ſang, mauuaiſe nourriture, ou excez de trauail, cette galle, rongne, ou prurit, s'eſtend en pluſieurs parties du corps, vous les lauerez auſſi de la meſme eau forte, iuſques à ce qu'il ſoit guery.

CHAPITRE LII.

DE LA GALLE VNIVERSELLE, demangeaiſon, rogne ou lepre de tout le corps.

LA demangeaiſon vniuerſelle, ou lepre qui s'épand par tout le corps du Cheual, eſt vne vilaine rongne & comme vne gangrene qui le couure par tout, procedante d'vne humeur melancholique ou d'vn ſang corrompu & pourry engendré de nourriture infecte, ou d'vn trauail immoderé.

Les ſignes ſont ceux-cy. Le Cheual ſera rongneux par tout ſon corps, couuert de crouſtes vilaines & blancheaſtres, plein de puſtules & de marques rouges vers le col & les flancs, difformes au regard. De toutes les galles & demangeaiſons celle-cy eſt la plus contagieuſe, & qui fera mourir le Cheual bien aſſeurément ſi on ne preuient le peril.

Le remede, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux, eſt premierement de ſaigner le Cheual de la veine ceruicale, & deux iours apres de la veine du flanc, & enfin de la veine de deſſous la queuë. Puis lauez toutes les parties malades auec de la ſaumeure, & les frottez rudement auec vn torchon de paille bien tortillé, en ſorte que vous les faſſiez ſaigner, & deuenir rouges & vermeilles: apres cela oignez-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 312 sur 637

©ENVA

les de cét onguent. Prenez de l'argent vif vne once, graiſſe de porc vne liure, du ſoulphre en poudre vn quarteron, d'huile de raues vne pinte: meſlez toutes ces choſes enſemble iuſques à ce que l'argent vif ſoit bien incorporé auec le reſte: & ayant frotté tous les endroits eſcorchez de cét onguent, faites-le penetrer dans la chair, tenant au deſſus vne barre de fer bien chaude, & la remuant de coſté & d'autre. Ne le touchez plus apres de deux ou trois iours durant quelque temps. Si vous voyez que le Cheual ſe frotte en quelque partie, frottez & peignez derechef cét endroit-là auec vn vieil peigne à Cheual iuſques à ce qu'il deuienne rouge, puis oignez-le d'onguent frais. Que ſi tous ces remedes ne profitent de rien. Prenez vn fer chaud de la groſſeur du doigt, rond & emouſſé, auec lequel vous bruſlerez tous les endroits rongneux & y ferez des trous ronds, perçant ſeulement la peau & non pas dauantage; pour ce faire il ſera beſoin de détacher la peau de la chair auec la main gauche, la tenant ferme, iuſques à ce que vous ayez pouſſé le fer chaud au trauers, & faut que chaque trou ſoit diſtant l'vn de l'autre d'vn empan. S'il eſt beſoin vous pourrez oindre ces trous auec du ſauon, & faut faire garder au Cheual vne diete tenuë, ou regime de viure exquis pendant l'vſage de ces remedes.

Quant à moy ie deſapprouue abſolument cette bruſleure, car c'eſt vne laide maniere de guerir, & engendre pluſieurs maladies aux yeux du Cheual. D'autres de nos Mareſchaux les plus recens & modernes ont de couſtume pour ce mal, apres qu'ils ont fait ſaigner le Cheual à la veine jugulaire, de prendre bonne quantité de graiſſe fraiſche, & de la bien meſler auec de la craye reduite en poudre, puis y mettre bonne quantité de ſoulphre, & de racine denula campana reduits en poudre, & les remuër tous enſemble; puis prendre vn peu d'argent vif & l'eſteindre auec de la ſaliue eſtant à jeun, ou auec de l'huile d'oliue, & le bien méler auec tout le reſte, & oindre ainſi de cét onguent toutes les parties malades du Cheual.

D'autres prennent de l'huile à bruſler, du ſoulphre ſub-

GENVA

dilement pulueriſé, du ſauon noir, de la poix liquide, de la graiſſe de porc, & de la ſuie de cheminée de chacune pareille quantité, meſlez bien le tout enſemble, les faiſant bouïllir ſur le feu : puis oignez toutes les parties malades auſſi chaudement que le Cheual le pourra ſouffrir, pourueu qu'il ſoit toûjours ſaigné auant que de vous ſeruir de l'onguent.

D'autres ont de couſtume apres que le Cheual a eſté ſaigné, de prendre vne liure d'huile de laurier, vne once de vif argent, & les meſler enſemble, en remuant toûjours iuſques à ce que le vif argent ſoit eſteint & incorporé auec l'huile; puis en oindre toutes les parties malades, apres les auoir bien frottées iuſques à les faire venir rouges.

D'autres Mareſchaux ont accouſtumé, premierement de ſaigner le Cheual, & deux iours apres de lauer toutes les parties malades auec de la decoction de geneſt, ou de perſicaire qui aura eſté hachée menu, dans laquelle on aura meſlé vn peu de ſuye; puis les frotter iuſques à ce que les parties affectées ſaignent. Apres faut prendre vne liure de ſauon noir, vn pot de forte moutarde, pour quatre ſols de foulphre en poudre, pour trois ſols d'argent vif eſteint auec de la graiſſe fraiſche, pour deux ſols de verd de gris, vn quarteron de graiſſe, remuez tout cela enſemble dans vn vaiſſeau, iuſques à ce que la graiſſe ſoit fonduë à force de remuër & ſans feu: oignez de cét onguent toutes les parties malades. En l'oignant ainſi vne fois & le lauant deux fois il guerira.

Les autres ont de couſtume ſi le Cheual eſt jeune de le ſaigner des deux coſtez du col, puis de faire vne inciſion au milieu du front de la longueur du doigt, & auec vne ventouſe dilater la peau de la largeur du doigt des deux coſtez de l'inciſion, & y mettre des morceaux de la racine d'enula campana, ou d'Angelique qui eſt meilleure, & la laiſſer ſous la peau iuſques à ce que la matiere ſe forme, laquelle vous pouſſerez dehors deux ou trois iours apres, & en douze iours, les racines tomberont à proportion qu'il guerira: par ce moyen le prurit ou rongne ceſſera, pourueu que

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 314 sur 637

©ENVA

vous frottiez les parties affectées d'onguent fait auec soulphre, verd de gris, & huile d'oliue, meslez ensemble estans sur le feu.

Il y en a qui passent vn seton au dessous du col du Cheual, afin que les mauuaises humeurs ayent leur sortie, puis frottent tout le corps auec toile faite de crin, ou autre toile rude, ou bien auec vn vieil peigne iusques à ce que le Cheual saigne. Apres cela prenez du soulphre, du sel, & du tartre de chacun pareille quantité, mettez-les en poudre, & les détrempez auec du fort vinaigre & autant d'huile commune, de cela oignez-en toutes les parties affectées; ou bien prenez du vinaigre tres-fort, de l'vrine d'vn garçon qui sera au dessous de douze ans, & du suc de ciguë, meslez-les ensemble, & en lauez le Cheual.

D'autres Mareschaux ont accoustumé apres la saignée d'oindre le Cheual d'vn de ces onguents, apres que la partie aura esté frottée iusques à saigner, lequel sera fait auec soulphre, huile, vinaigre, sel, suye, sient de pourceau & chaux viue de chacun quantité égale, lesquelles choses seront meslées & bouïllies ensemble, ou bien auec de la saulmeure, dans laquelle auront bouïlly des orties; ou bien auec vinaigre, dans lequel auront bouïlly alun & sel nitre. Ou bien lauez la partie malade auec du bouïllon de bœuf; puis faites bouïllir du poiure, du verd de gris reduits en poudre, & du cerfeüil dans de la graisse fraische, dont vous oindrez le Cheual par tout, tenant vn réchaut plein de feu, ou vne barre de fer chaud au dessus de son corps, afin que l'onguent puisse penetrer.

Enfin seruez-vous de ce remede qui sera aussi bon qu'aucun autre, apres que le Cheual aura esté saigné. Prenez vn vieil peigne, ou carde à laine, frottez-en les parties malades de dessus le Cheual, iusqu'à ce qu'elles saignent. Puis prenez vn pot de la plus vieille vrine que vous pourrez trouuer, de la couperose verde trois quarterons, meslez-les bien ensemble; puis mettez-les sur le feu, & les faites bouïllir vn peu. Apres lauez vôtre Cheual aussi chaudement que faire se pourra, & lors qu'il sera peu seiché. Prenez de l'huile vne

once & demie, du vif argent deux onces, de l'ellebore blanc vne once, meſlez tout cela auec bonne quantité de graiſſe de porc, iuſques à ce qu'il ne paroiſſe rien de l'argent vif: puis frottez-en vôtre Cheual, & s'il n'eſt guery à la premiere fois, il le ſera ſans doute à la ſeconde fois, pourueu que vous faſſiez garder au Cheual vne diete fort tenuë.

CHAPITRE LIII.

POVR CONNOISTRE QVAND le Cheual bronche des pieds de deuant, & en quelle partie conſiſte ſon mal.

IL ny a rien de plus neceſſaire à connoiſtre à vne perſonne qui veut ſe ſeruir d'vn Cheual, & principalement à vn Mareſchal qui veut paſſer pour expert, que de ſçauoir pour quel ſujet le Cheual bronche, & en quelle partie eſt la douleur, tant parce que ces douleurs ſont cachées auſſi bien que le lieu, qu'à cauſe de pluſieurs, qui eſtans ſubtils & peu conſcientieux, prennent peine à cacher ce que le prochain deuroit ſçauoir, & ce qui le peut tromper.

Vous deuez donc ſçauoir qu'il ny a point de Cheual qui bronche, cloche ou s'arreſte des pieds de deuant, que ſon mal ne ſoit ou à l'eſpaule, ou dans les jambes, ou dans les pieds, s'il eſt dans les eſpaules, il ſera ou au ſommet de l'eſpaule, ou de l'omoplate, ou au bas des eſpaules, prés l'os de la moëlle qui eſt le deuant de la poitrine; ou dans le coude du Cheual, qui joint la partie inferieure de l'os de la moëlle, & les jambes enſemble.

Maintenant pour connoiſtre en general ſi la douleur eſt à l'eſpaule ou non, voyez ſi le Cheual ne leue pas ſon pied; mais s'il le traiſne à terre, alors vous pourrez dire que le

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 316 sur 637

©ENVA

mal eſt à l'eſpaule, & qu'il a receu vne nouuelle bleſſeure. S'il jette vn pied plus en dehors l'vn que l'autre, & le plus ſouuent de prés ſans tendre le genouïl, c'eſt encore vn ſigne que le mal eſt à l'eſpaule, & que c'eſt vne ancienne bleſſeure. Si le prenant par la bride, & le faiſant tourner autant court que vous pourrez des deux mains, vous voyez qu'il eſpargne & feint le pied du coſté qu'il boite (comme il ne peut pas s'en empeſcher) alors c'eſt vn indice que le mal eſt à l'eſpaule : ou bien ſi le Cheual eſtant debout dans l'eſcurie, il eſtend ſon pied de deuant, & l'auance plus que l'autre, c'eſt ſigne en partie que l'eſpaule eſt offenſée, mais non pas abſolument.

Ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir que le mal eſt à l'eſpaule, il faut outre cela ſçauoir en quelle partie de l'eſpaule reſide le mal; ce qui ſe fera en cette maniere. Si le Cheual cloche plus lors qu'il porte ſon homme, que lors qu'il eſt deſchargé, alors la douleur eſt au ſommet de l'eſpaule, vous iugerez le ſemblable lors que vous verrez que le taſtant au ſommet de l'eſpaule il retirera ſa jambe, & voudra vous mordre; pourueu qu'auparauant il n'ait eu aucune galle au dos, car cela peut vous tromper. Si le Cheual marche courbé vers la terre, & ſerre ſes pas par trop, alors c'eſt ſigne que la douleur eſt à la poitrine, entre la partie inferieure de l'os de l'omoplate, & partie ſuperieure de l'os de la moelle; & partant ſi auec le poulce vous preſſez cét endroit, vous verrez qu'il ſe retirera, & chancellera comme s'il eſtoit preſt à tomber. Que ſi en prenant ſon coulde auec la main vous le pincez auec le doigt & le poulce, & que le Cheual leue incontinent le pied de terre taſchant de vous mordre, alors la douleur eſt ſeulement dans le coulde.

Or la douleur qui fait clocher le Cheual eſt ou à la jambe ou au genoüil, ou au jarret, ou aux paſturons dans l'article; ſi elle eſt au genoüil, ou à l'article du paſturon, il ne les fleſchira pas en marchant, mais les tiendra roides: la douleur peut eſtre à la hanche, ou à cauſe de quelque eſquille, ou ſurots, eaux, ou jauart, ou pour quelque douleur manifeſte à la veuë. Que ſi la douleur qui le fait boiter eſt au

pied, il faut qu'elle ſoit ou à la couronne qui enuironne le ſabot, ou au talon, ou à l'orteuïl, ou au quartier, ou à la ſole du pied. Si elle eſt à la couronne du pied, ou la douleur ſera apparente auec enfleure de la partie, ou auec eſcorcheure & vlcere ; ou bien on ſentira vne grande chaleur en appliquant la main ſur la partie laquelle ſera auſſi luiſante, alors c'eſt ſigne que l'article de l'ongle a receu quelque violence & eſtreinte ; ſi la douleur eſt au talon pour auoir eſté comprimé, ou autrement c'eſt vne choſe qui ſe reconnoiſtra facilement à la veuë car il trepignera, ou marchera tout a fait ſur l'orteuïl. Si le mal eſt en quelqu'vn des quartiers, à ſçauoir depuis le milieu de l'ongle iuſques au talon lors qu'il marchera ſur le bord d'vne haye ou d'vne terre montueuſe il clochera dauantage que s'il marchoit ſur la terre égale, & par l'approche du Cheual marchant ſur ce bord, & par ſon éloignement de vous, vous apperceurez aiſément ſi la douleur eſt dans le quartier interieur ou exterieur. Il peut auſſi boiter des cuiſſes à cauſe d'vne picqueure de clouds : alors auec des tenailles vous pincerez la teſte de chaque cloud & l'ongle en meſme temps ; & à l'endroit ou il témoignera du reſſentiment vous tirerez le cloud, & ſi le cloud s'enfonce c'eſt l'endroit de ſon mal. S'il boitte ſur l'orteuïl, ce qui ne ſe voit que rarement, ou preſque iamais, il marchera tout à fait ſur ſon talon. Si le mal eſt à la ſolle du pied pour auoir marché ſur quelque cloud, chicot, ou eſcharde, ou pour auoir mis le pied ou il ne deuoit pas, ou pour autre choſe ſemblable ; alors il clochera également ſur quelque terre que ce ſoit, ſi ce n'eſt lors qu'il marchera ſur des pierres, car alors il boitera dauantage. Or pour ſçauoir en quelle partie du pied eſt la douleur, il ſera bon premierement de le faire marcher ſur vne terre égale, puis ſur vne terre pierreuſe, puis dans des allées bordées, alors ſi vous y prenez bien garde, & que vous le maniez adroitement, vous reconnoiſtrez aiſément quelle partie le fait clocher.

©ENVA

CHAPITRE LIV.

DV CLOCHEMENT DES PARTIES de derriere, & comment on peut connoiſtre en quelle partie reſide la douleur.

SI vn Cheual cloche du derriere, ſa douleur doit eſtre neceſſairement ou à la hanche appellée l'os iſchium, ou au jarret, ou à l'aſtragale, ou à l'article inferieur, ou au paſturon, ou au pied; s'il cloche de la jambe pour auoir receu quelque nouuelle bleſſeure, le Cheual marchera de trauers, & ne ſuiura pas ſi bien auec ce pied-là qu'auec l'autre, & ne pourra pas s'appuyer ſur ce pied-là ſans feindre beaucoup. Que ſi cela vient de quelque ancienne bleſſeure, alors la hanche ſe retirera & deuiendra plus petite que l'autre; cela ſe remarquera mieux lors qu'il marchera ſur quelque colline, ou ſur le bord de quelque haye, en ſorte que le pied qui eſt le plus malade ſoit du coſté le plus éleué; car alors il clochera bien plus, parce qu'il luy eſt fort penible & douloureux de marcher ſur vn lieu inegal en tordant la jambe. Si le mal eſt à l'aſtragale, alors le Cheual marchant tournera la jointure de l'aſtragale en dehors, & l'os pareſtra bien plus gros en dedans que l'autre, il ne pourra toucher la terre qu'auec l'orteüil; ſi la douleur eſt au jarret, ou à cauſe de quelque eſparuin apparent qui ſe peut voir & ſentir, ou bien à cauſe de quelque entorſe ou de quelque coup, alors il y paroiſtra vne enfleure. Il en faut dire le meſme du reply de la jambe, ou ſe peuuent voir les ſoulandres, ou autres ſemblables maux qui font boiter le Cheual; ſi la douleur eſt à la jambe, aux paſturons, ou au pied, vous le découurirez par les ſignes qui ont eſté rapportez au Chapitre precedent.

CHAPITRE

CHAPITRE LV.

COMMENT ON PEVT SCAVOIR si le Cheual a quelque mal caché qui le puisse faire clocher quand il est mené en voyage, & d'où il procede.

IL y a des Cheuaux qui à cause d'vn trop grand repos & d'estre à l'herbe couuent & portent de grandes maladies, en sorte que quand ils sont montez & menez doucement ils couurent & ne font pas paroistre leur clochement, & à cause du respect qu'ils portent naturellement à l'homme, ils marcheront pendant qu'il sera dessus aussi aisément que faire se peut, & comme s'ils n'auoient aucune incommodité: cependant ils sont de leur nature fort imparfaits.

Afin que vous ne soyez pas trompez, & pour découurir l'infirmité la plus cachée, vous tirerez premierement vôtre Cheual de l'escurie attaché à vne longue corde, laquelle vous vous ferez prendre par quelqu'vn qui le fera courir à la longueur du licol. Alors remarquez comment il porte ses pieds: car s'il y en a quelqu'vn qui soit incommodé il l'épargnera. Que si au commencement il marche droit, & ne feint pas aucune jambe, alors montez-le & le faites marcher çà & là dans vne allée; puis descendez, & qu'il s'arreste durant vne heure. Apres le prenant à la main la longueur du licol sans que personne soit dessus, qu'on le fasse courir comme il a déja esté dit: & tenez pour vne regle certaine que s'il a la moindre douleur, il la témoignera, & choyera la partie offensée: par cette seule regle on découure plusieurs meschans coureurs de poste.

Pour connoistre d'où procedent ces douleurs, il faut

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 320 sur 637

©ENVA

ſçauoir que ſi la douleur vient de cauſe chaude, le Cheual cloche dauantage lors qu'il eſt échauffé ou trauaillé : mais ſi elle eſt produite de cauſe froide, il cloche dauantage quand il a froid, & moins quand il eſt échauffé, & lors qu'il a beaucoup trauaillé.

CHAPITRE LVI.

DE LA DOVLEVR DE L'ESPAVLE.

LA douleur de l'eſpaule vient ou de trauail ou d'vn effort arriué au Cheual eſtant encore trop jeune, & pour auoir porté vn fardeau trop peſant.

On peut reconnoiſtre cela par la conſtriction ou reſerrement de la poitrine, & par la conſomption de la chair des eſpaules ; en ſorte que la partie malade de l'os de l'eſpaule ſera éleuée ſur la chair : ſi la douleur eſt inueterée, la partie ſera caue & enfoncée vers le brichet, il entr'ouurira ſes jambes dauantage en bas qu'au genoüil.

Le remede, ſelon l'opinion de quelques Mareſchaux, eſt de faire vne inciſion de la longueur du doigt auec vn couſteau bien aiguiſé, des deux coſtez, vn doigt au deſſous de l'os de l'eſpaule, & ſouffler ſous la peau auec vn tuyau de plume de cygne, tant d'vne eſpaule que de l'autre, meſme iuſques au ſommet deſdites eſpaules, & pouſſer le vent auec la main également dans les deux eſpaules. Alors quand elles en ſont pleines, battez ces endroits que vous auez remplis de vent en ſoufflant, auec vn baſton de noiſelier par toute l'eſpaule ; puis ſeparant la peau de la chair paſſez vn ſeton par les deux inciſions, lequel ſoit fait de poil ou de crin du Cheual, ou bien auec des roüelles de la partie ſuperieure de vieux ſouliers, auec vn trou au milieu, afin que la matiere ſorte par la, & que le ſeton ſoit long de deux palmes pour le moins dans la peau, & ſoit large de deux

GENVA

doigts ou de trois, eſtant couché de telle ſorte qu'il puiſſe demeurer plat dans l'inciſion. Puis vne fois le iour vous tournerez le ſeton dans la peau, & en ferez ſortir le pus ou la matiere : mais ſi le trou ſe reſerre tellement que la bouë ne puiſſe ſortir, alors vous l'eſlargirez auec vn couſteau bien aiguiſé, & mettrez aux pieds de deuant des entraues, & le tiendrez ainſi quinze iours, à la fin deſquels vous le promenerez dehors, & éprouuerez comment il marche.

Que s'il ne marche pas à vôtre gré, continuez à le traiter quinze autres iours de la meſme maniere, & il guerira. Nos meilleurs Mareſchaux ont accouſtumé apres auoir fait vn ſeton au Cheual en la maniere ſuſdite, d'appliquer cét emplaſtre ſur le haut des eſpaules, & ſur la poitrine. Prenez de la poix, de la poix reſine de chacune vne liure, de la poix liquide demie liure, faites boüillir tout cela dans vn pot, & quand il eſt en partie refroidy, prenez vn baſton, au bout duquel ſera attaché vn morceau de drap & le trempez dedans; puis frottez-en toute l'eſpaule: cela eſtant fait, mettez par deſſus de la bourre de la couleur du Cheual le plus approchant que vous pourrez, & nettoyez de deux iours l'vn les ſetons, & les remettez, continuant ainſi quinze iours durant. Puis oſtez le ſeton, & gueriſſez la playe auec deux tentes de filaſſe trempées dans la terebenthine & de la graiſſe de porc fonduës enſemble, renouuellant cela tous les iours vne fois iuſques à ce que la playe ſoit guerie; & laiſſez deſſus l'emplaſtre iuſqu'à ce qu'elle tombe de ſoy-meſme; que ſi vous mettez vôtre Cheual à l'herbe iuſques à ce qu'il arriue vne ou deux gelées, il n'y a point de doute qu'il ſera pluſtoſt guery.

Il y a d'autres Mareſchaux qui ont accouſtumé de faire vn ſeton au Cheual, comme il a eſté dit, mais de trauers, & en croix l'vn par deſſus l'autre, puis font des lignes par toute l'eſpaule auec vn fer chaud auſſi doucement que faire ſe peut, le bruſlant en pluſieurs endroits de l'eſpaule, en ſuite ils oignent l'eſpaule auec les ſetons de beurre frais vne fois le iour, & faut promener de coſté & d'autre le Cheual le ſoir & le matin, afin que les humeurs puiſſent s'é-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 322 sur 637

©ENVA

couler, ou tomber ſur les parties affectées, faut apres en faire ſortir la bouë, en preſſant auec les mains au moins vne fois.

Ce remede auſſi doit eſtre continué pendant quinze iours, & puis le Cheual ſera guery. Pour moy d'autant que ce remede eſt ſalle & incommode, il ne me plaiſt gueres.

CHAPITRE LVII.

DE L'ENTR'OVVERTVRE OV *bleſſeure à l'eſpaule.*

CE mal vient d'auoir gliſſé ou tombé dedans ou dehors l'eſcurie, ou d'auoir arreſté le Cheual trop promptement quand il gallopoit, ou d'auoir marché ſur des planches ou ſur le verglas, ou terre gliſſante, ou d'auoir tourné trop promptement ſur vne terre qui n'eſtoit pas ferme, ou pour ſortir trop promptement d'vne porte, ou d'auoir receu quelque coup d'vn autre Cheual.

Vous apperceurez cette incommodité lors que le Cheual traiſnera ſon pied ſur la terre.

Le remede eſt de le ſaigner à la veine platte, & en tirer iuſques à trois pintes de ſang. Il faudra garder ce ſang dans vn pot, & y mettre premierement vne quarte de fort vinaigre, & demie douzaine d'œufs caſſez auec la coque, & autant de fleur de farine de froment, qu'il en faut pour rendre ce meſlange eſpois: apres adjoûtez-y du bol armene ſubtilement pulueriſé vne liure, du ſang de dragon deux onces. Meſlez tout cela enſemble iuſques à ce que la fleur de farine diſparoiſſe; s'il eſt trop mol adjoûtez y vn peu de vinaigre, puis auec la main faut en enduire toute l'eſpaule depuis le crin iuſques au poictral à contrepoil, & faites que le Cheual ne bouge de cét endroit là, iuſques à ce que cét emplaſtre ſoit bien attaché à la peau: apres cela menez-

©ENVA

le à l'escurie & l'attachez au ratelier, ne luy permettant pas de se coucher tout le long du iour. Cependant donnez-luy fort peu à manger, & luy faites obseruer vn regime moderé l'espace de quinze iours, pendant lequel temps il ne doit pas bouger de sa place, mais seulement se coucher, & tous les iours vne fois appliquez sur le haut de l'espaule vne nouuelle charge de ce remede, mettant toûjours du nouueau sur le vieux, à la fin des quinze iours menez-le dehors pour voir comment il marchera, & s'il a receu quelque soulagement, laissez-le reposer & sans trauailler vn mois durant, par ce moyen son espaule se redressera. Que si pour tout cela il ne reçoit pas aucun amendement, faites luy faire vn seton, comme il a esté dit au Chapitre precedent, iustement à la pointe de l'espaule, & y tiendrez le seton quinze iours durant, n'oubliant pas de le remuër, & nettoyer la playe de deux iours l'vn : puis promenez-le çà & là tout doucement, & tournez-le toûjours du costé oppositе à la playe. Lors qu'il marche droict & sans boiter, alors ostez le seton, & consolidez la playe auec terebenthine & graisse de porc fonduës ensemble, comme il a esté dit.

Que si tout cela ne sert de rien, alors il sera besoin auec vn fer chaud de le tirer en maniere d'eschiquier sur toute l'espaule ou au sommet, & de le faire trauailler à la charruë tous les iours deux heures durant pour le moins pour redresser ces articles, l'espace de trois sepmaines ou d'vn mois, s'il doit receuoir du soulagement c'est par le moyen de ces deux derniers remedes.

Il y en a d'autres qui pour ce mal ; saignent premierement le Cheual à la veine pectorale, puis passent vn seton, depuis la partie inferieure de l'os de l'omoplate iusques à la pointe de l'espaule : cela estant fait, vous luy mettrez vn sabot au lieu d'vn fer, au pied sain, puis vous le mettrez à l'herbe durant vn mois, n'oubliant pas de remuër les setons de deux iours l'vn, & de pousser dehors la matiere. Lors que vous le verrez guery & marcher bien, vous luy osterez son sabot & les setons, & qu'il demeure à l'herbe iusques

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 324 sur 637

©ENVA

à ce qu'il ait ſenty vne ou deux gelées, & ſans doute il demeurera ſain.

CHAPITRE LVIII.

DE LA CONTORSION A L'ARTICLE de la ſommité de l'eſpaule.

CEtte entorſe vient d'auoir mis ſon pied en quelque trou, ou d'auoir marché par quelque chemin pierreux.

Les ſignes ſont ceux-cy. Le Cheual clochera, & le dos vers le haut des eſpaules ſera enflé, & vn peu dur à l'attouchement.

Le remede eſt. Prenez du ſauon noir ou gris demie liure, & l'ayant chauffé dans la poëlle, prenez vne ou deux poignées d'eſtoupes, & les trempez dans le ſauon; puis appliquez les bien chaudement ſur la ſommité des eſpaules. Apres appliquez par deſſus vn emplaſtre fait de cire, terebenthine, graiſſe de porc fonduës enſemble, en ſuite couurez-le de deux ou trois couuertures, & tenez ſes jointures le plus chaudement que vous pourrez, & qu'il demeure en cét eſtat vingt & quatre heures auant que vous le penſiez; continuez ce traitement quinze iours durant, ce faiſant le Cheual marchera fort bien.

Il y a d'autres Mareſchaux, qui au lieu de ſauon prennent de la lie de vin & de la fleur de froment meſlez enſemble, & en font vn cataplaſme qu'ils appliquent chaudement ſur la partie offenſée, & le renouuellent vne fois le iour iuſques à ce que le Cheual marche bien.

CHAPITRE LIX.

DV DEIETTEMENT DE L'ESPAVLE.

L'Espavle du Cheual ſe dejette, lors que par quelque cheute ſur le coſté contre quelque bois ou haye, l'eſpaule ſe deſtache de la poictrine, & ainſi laiſſe vne ſeparation non pas dans la peau, mais aux chairs & membranes qui ſont ſous la peau; ce qui fait que le Cheual cloche & ne peut pas marcher: ce qui eſt facile à remarquer, parce que le Cheual traiſne la jambe apres ſoy en marchant.

Voicy les remedes: premierement mettez des entraues eſtroites à ces pieds de deuant, le tenant en repos dans l'eſcurie, puis prenez du dialthea vne liure, de l'huile d'oliue vne pinte, huile de laurier & du beurre frais de chacun demie liure, faites fondre toutes ces choſes enſemble dans vn pot de terre, & en oignez la partie bleſſée, & auſſi le coſté du dedans de l'eſpaule, deux ou trois iours apres la partie & toute l'eſpaule s'enflera. Scarifiez toutes les parties enflées auec la lancette ou flammette, ou bien picquez-les auec vn fer chaud pointu, puis oignez-les toûjours auec l'onguent cy-deſſus mentionné. Que ſi vous voyez que l'enfleure ne diminuë pas, mais s'augmente & ſe ramaſſe en pointe, alors faites ouuerture auec la lancette à l'endroit le plus eſleué & le plus mol ſous le doigt, puis mettez-y vne tente faite auec filaſſe trempée dans de la terebenthine & graiſſe de porc fondües enſemble comme a eſté montré cy-deuant, renouuellant la tente deux fois le iour, iuſques à ce que le mal ſoit guery.

©ENVA

CHAPITRE LX.

DE LA DISLOCATION DE l'eſpaule, ou du Cheual eſpaulé.

CE mal arriue au Cheual, lors que par quelque cheute, ou par quelque coup ou violence qui luy a eſté faite à la ſommité de l'eſpaule, elle ſort de ſa cauité & de ſa place; ce qui eſt facile à reconnoiſtre, en ce que la pointe de l'eſpaule bleſſée ſera eſleuée & bien plus haute que l'autre, le Cheual boitera fort bas.

Le remede, ſelon le ſentiment des anciens Mareſchaux, eſt premierement de le faire nager dans vne eau profonde çà & là vne douzaine de tours : car cela fera remettre l'os en ſa place naturelle ; puis faites deux lardoires ou broches de freſne groſſes comme le petit doigt, qui ſoient pointues, & longues chacune de cinq doigts. Apres faites inciſion en la peau, vn doigt au deſſus de la pointe de l'eſpaule & vn doigt au deſſous, & y fourez vne de vos broches de haut en bas, en ſorte que les deux bouts ſoient également hors la peau, & ſi la broche ne paſſe pas aiſément au trauers, vous luy pouuez eſlargir le trou auec vn fer ou poinçon.

Apres faites deux autres trous qui croiſent ceux qui ont déja eſté faits, en ſorte que l'vn des poinçons puiſſe croiſer l'autre iuſtement au milieu ; la premiere broche doit eſtre vn peu platte au milieu, afin que l'autre eſtant ronde puiſſe mieux paſſer ſans reſiſtance, & s'approcher plus iuſtement enſemble ; puis prenez vn petit morceau de linge gros comme vne ficelle, d'vn coſté de laquelle vous ferez vn nœud coulant, auec lequel vous ſerrerez vne des broches, & entortillerez le reſte à l'entour du bout de la broche, en ſorte qu'elle puiſſe eſtre entre les deux bouts de la broche & la peau, & attachez l'autre bout auec vne groſſe

©INVA

groſſe aiguille enfilée d'vn gros fil au reſte de la corde, en ſorte qu'il ne puiſſe pas s'échapper, & pour bien faire toutes les broches deuroient eſtre frottées d'vn peu de graiſſe de porc, puis menez-le à l'eſcurie, qu'il repoſe l'eſpace de neuf iours, & laiſſez le coucher le moins qu'il ſe pourra; mettez vne entraue au pied ou à la jambe malade, en ſorte qu'on le puiſſe attacher au pied de la mangeoire auec vne corde, pour tenir toûjours cette jambe plus auancée que l'autre pendant qu'il eſt dans l'eſcurie, au bout des neuf iours oſtez les broches, & oignez les parties malades auec vn peu d'onguent de dialthea, ou auec graiſſe de porc, puis mettez-le à l'herbe.

D'autres plus modernes ont de couſtume, premierement de mettre grande quantité de paille ſous le Cheual, & de mettre de fortes entraues aux jambes de deuant, & d'autres aux jambes de derriere: puis l'ayant renuerſé ſur le dos de l'eſleuer de terre, & de le ſuſpendre par les pieds auec vne corde, leſquelles cordes il faut attacher à vne poutre, ce qui remettra l'os en ſa place, puis l'ayant deſcendu tout doucement, oſtez les entraues du pied de deuant malade, & auant qu'il ſe leue attachez la jambe malade au pied de la mangeoire, ſi court qu'en ſe leuant il ſoit contraint de tenir la jambe deuant ſoy, de peur de diſloquer ſon eſpaule, qu'il demeure ainſi attaché l'eſpace de trois iours, & auſſi-toſt qu'il ſera leué, faites auec vn fer chaud des rayes ſur toute l'eſpaule en forme d'eſchiquier, de la largeur pour le moins d'vn pied, & que chaque raye ne ſoit pas diſtante l'vne de l'autre de plus d'vn doigt. Apres chargez toutes les parties bruſlées & tout le reſte de l'eſpaule de poix, reſine, & poix liquide fonduës enſemble, & l'appliquez vn peu chaudement auec vn drap attaché au bout d'vn baſton, puis mettez par deſſus de la bourre de la couleur du poil du Cheual, & apres l'auoir encore vne fois couuert de bourre, détachez ſon pied au bout de trois iours, & mettez des entraues à ſes pieds, afin qu'il ne ſe couche ny ne ſorte pas de l'eſcurie l'eſpace de ſeize ou vingt iours. Alors vous le pourrez tirer dehors, &

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 328 sur 637

©ENVA

voir s'il va bien ou non ; que s'il ne marche pas encore parfaitement, vous pourrez luy donner derechef autant de repos, & il guerira.

CHAPITRE LXI.

DE L'ENFLEVRE DES PIEDS DE deuant apres vn grand trauail.

IL arriue aux Cheuaux qui ne ſont pas accouſtumez à la fatigue, vne enfleure aux pieds & aux jambes de deuant apres vn grand trauail ; parce que la chaleur & l'exercice violent font tomber les humeurs ſur les jambes, principalement ſi ces Cheuaux ſont gras au dedans : car le trauail immoderé fond cette graiſſe interne & la fait couler dans les jambes.

Le remede, ſelon la pratique de quelques Mareſchaux, eſt de prendre de l'huile de caſtor dit neruinum, & de ſauon noir de chacun vne liure, de graiſſe d'ours demie liure, puis les faire fondre & boüillir enſemble, les paſſer & les laiſſer refroidir, en ſuite en oindre les jambes du Cheual de ce remede tiede : & empeſchez que les jambes ne prennent de la pouſſiere.

D'autres Mareſchaux ont de couſtume de fomenter ſes jambes auec de la bierre & du beurre, ou auec du beurre & du vinaigre, les autres auec de l'huile d'os de jambes de brebis, d'autres auec huile d'os de jambe de bœuf ; d'autres auec huile de troeſne, & d'autres auec vrine & ſalpetre boüillis enſemble. De tous ces remedes le dernier eſt le meilleur, apres l'auoir fomenté de la ſorte, il faut enuelopper ſes jambes de cordons de foin moüillé en eau froide, depuis les paſturons iuſques au genoüil ; mais il ne le faut nullement ſerrer de peur de faire du mal, & qu'il demeure toûjours ainſi quand il repoſe.

Les autres Mareſchaux vn peu plus curieux, ſe ſeruent pour l'enfleure des jambes de cette fomentation. Prenez trois poignées de mauues, du mar de roſes, vne poignée de ſauge; faites boüillir tout enſemblement dans vne ſuffiſante quantité d'eau, & quand les mauues ſont molles, mettez-y vne demie liure de beurre, & chopine d'huile d'oliue, fomentez l'enfleure de cela eſtant vn peu chaud, tous les iours vne fois, l'eſpace de trois ou quatre iours; & ſi l'enfleure ne ceſſe pas pour cela, alors prenez de la lie de vin & du cumin, faites les boüillir enſemble, y adjoûtant vn peu de fleur de froment, & en chargez toute l'enfleure, promenez-le apres ſouuent; ſi tout cela ne ſert de rien, faites enfler la grande veine au deſſous du genoüil du coſté interieur, ne permettant qu'il ſaigne d'enhaut mais d'enbas, & cela oſtera l'enfleure.

CHAPITRE LXII.

DE LA SOVRMENEVRE OV forboiteure du Cheual.

LE CHEVAL eſt dit eſtre forboitu quand il a vn tel engourdiſſement, picotement ou fremiſſement dedans ſes ongles, qu'il ne luy reſte aucun ſentiment de ſes pieds, il luy arriue en ce rencontre la meſme incommodité qu'à vne perſonne, qui apres auoir eſté aſſiſe durement & ſans eſtendre ſes jambes a les pieds engourdis, ce qui l'empeſche pendant ce temps-là de marcher, ny ſe tenir debout: car le cours du ſang & des eſprits eſtant interrompu par les obſtacles & obſtructions des conduits, cette affection ſe forme, & encore plus ſouuent lors que le Cheual eſtant trop gras, & ayant la graiſſe fonduë au dedans, vient à ſe refroidir ſubitement, ſoit pour auoir oſté la ſelle de deſſus ſon dos trop toſt, ou pour s'eſtre arreſté pendant le froid

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 330 sur 637

©ENVA

ſans ſe remuër, ou bien pour s'eſtre tenu debout dans vne eau baſſe, & qui ne ſurpaſſoit pas le boulet.

Vn Cheual peut eſtre auſſi ſolbattu pour auoir porté des fers trop eſtroits & rabotteux, principalement en Eſté, lors qu'il a marché ſur de la terre dure.

Les ſignes qui donnent à connoiſtre ce mal, ſont ceux-cy. Le Cheual marche en taſtonnant, & tire ſes quatre pieds enſemble dans l'enceinte d'vn petit cercle de la grandeur d'vn boiſſeau, il frappera du pied en tremblottant, comme s'il marchoit ſur des eſpingles.

Vous deuez ſçauoir que le Cheual peut eſtre ainſi affecté des pieds de deuant, & non pas de ceux de derriere, ce que vous reconnoiſtrez en ce que le Cheual trepignera des pieds de derriere & non pas des pieds de deuant, & marchera comme ſi ces feſſes touchoient la terre.

Quelquefois le Cheual ſera forboitu des pieds de derriere & non pas des pieds de deuant : ce qu'on reconnoiſtra par la crainte qu'il a d'appuyer ſes pieds ſur la terre, eſtant tellement foible des pieds de derriere, qu'il ne pourra ſe ſouſtenir deſſus ſans trembler & friſſonner, & voudra toûjours ſe coucher. Quelquefois il ſera ſolbattu de tous ſes pieds, ce qu'on reconnoiſtra par les ſignes qui ont eſté propoſez.

D'autant que les remedes qui conuiennent à ces indiſpoſitions ſont d'vne meſme nature, & que ce qui guerit la premiere peut auſſi guerir toutes les autres, ie les ramaſſeray tous icy auec cét aduertiſſement que ie vous donne, qui eſt que ſi vous apperceuez le Cheual eſtre forboitu ſeulement des pieds de deuant, d'appliquer les remedes ſeulement aux parties de deuant, s'il eſt trauaillé des parties de derriere il les faut appliquer à ces ſeules parties. Que ſi les quatre pieds ſont enſemblement affectez, alors il faudra appliquer les remedes à toutes ces parties, comme il ſera incontinent declaré.

Pour venir donc aux remedes, il faut ſelon l'aduis d'vn tres-digne & honorable Caualier, bien experimenté en cette matiere, ſi vôtre Cheual eſt forboitu de tous les quatre pieds, luy

faire tirer du ſang des deux veines pectorales des deux pieds de deuant vn peu au deſſous du genoüil. Vous le ſaignerez auſſi des deux veines de l'eſperon, & des veines des pieds de derriere vn peu au deſſus de l'ongle, & entre l'ongle & le paſturon. Vous ferez tirer vne quarte ou trois pintes de ſang, lequel vous garderez dans vn vaiſſeau, & le remuerez auec vn baſton afin qu'il ne ſe clarifie pas. Apres bouchez les playes auec fiente de Cheual, ou auec de la terre; puis faites vne remolade de ſang en cette maniere. Prenez autant de farine de froment auec le ſon, qui rendra le ſang plus eſpois, laquelle vous mettrez dans le ſang, auec huict ou dix œufs caſſez, & meſlerez auſſi parmy le ſang la coc-quille. Cela eſtant fait vous remuerez le tout enſemble-ment; puis auec la main vous l'appliquerez ſur les reins du Cheual, ſur les feſſes, & ſur les eſpaules: quand vous aurez fait cette charge, ainſi que nous auons dit, vous prendrez deux morceaux de linge trempez dans cette mixtion, auec leſquels vous banderez vn peu ferme le deſſus du genoüil & les jambes de deuant, vous en ferez auſſi de meſme auec des bandes trempées que vous appliquerez ſur les ongles de derriere: Cela eſtant fait, il faudra le promener ſur le paué, ou ſur la terre la plus dure que vous trouuerez, pendant deux ou trois heures: s'il eſt pareſſeux à marcher comme il le ſera pour l'ordinaire, que quelqu'vn le ſuiue & le frappe auec vn baſton ou verge pour le forcer d'aller. Apres cette promenade qu'on le mette à l'eſtable, & qu'on l'attache au rattelier pour empeſcher qu'il ne ſe couche, laiſſez-le ainſi repoſer deux ou trois heures, & apres cela qu'on le prome-ne deux ou trois heures comme il a eſté dit, en ſuite met-tez-le dans l'eſtable & le faites manger, & quand vous l'ab-breuuerez, ce que vous pourrez faire deux ou trois heures apres qu'il aura mangé, vous luy ferez boire de l'eau chau-de ou aura eſté deſtrempée la farine d'orge, telle qu'on pre-pare pour faire la bierre, apres qu'il mange vn peu, puis montez-le vn peu. Que ſi vous le tenez debout dans vne mare d'eau iuſques au ventre pendant vne heure ou deux, & iuſques au deſſus du dos pendant vne heure, ce ſera bien

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 332 sur 637

©ENVA

fait. Apres cela montez-le derechef vn peu, puis qu'on le penſe bien, & qu'on le tienne bien couuert, & ainſi peu à peu montez-le vn iour ou deux: apres quoy vous pourrez hardiment le mener en voyage. Car c'eſt l'exercice & le marcher qui perfectionne les pieds du Cheual; ce faiſant vôtre Cheual deuiendra auſſi ſain qu'il a iamais eſté.

Or pendant l'vſage des remedes vous auez à faire ces obſeruations & remarques que vous imprimerez en vôtre memoire.

Premierement, vous n'aurez pas beſoin de changer ou remuer les fers du Cheual; & vingt-quatre heures apres auoir fait la ſuſdite charge ſur le dos du Cheual, vous la pourrez frotter & deſcroter entierement.

Item apres douze heures vous oſterez les bandes cy-deſſus mentionnées, & frotterez ſes genoüils & ſes ongles auec la main, & auec des torchons de paille vous chaſſerez l'engourdiſſement.

Item, ſi vous ne pouuez auoir de la farine de froment, vous prendrez de la farine d'auoine.

Item, s'il ne peut eſtre ſaigné des veines ſuſdites, on pourra tirer du ſang de la veine jugulaire.

En dernier lieu, ſi vous entreprenez de guerir le Cheual vingt-quatre heures apres qu'il aura les pieds foulez ou ſolbatus, ou que vingt-quatre heures apres il marche plus loin, la gueriſon ſera plus longue.

La pratique des anciens Mareſchaux de ce Royaume & celle des Italiens, ne differe pas beaucoup en ce poinct de celle que nous venons d'eſcrire, il y a cecy de different, qu'ils adjouſtent à la charge demy quarteron de ſang de dragon, autant de fleur de febves que de fleur de froment, auec demie liure de terebenthine: alors s'ils voyent que dans quatre iours le Cheual ne recouure pas ſa ſanté, ils reconnoiſſent que les mauuaiſes humeurs ſont cachées ſeulement dans les pieds du Cheual, en ce cas faudra chercher dans les pieds auec le boutoir rognant toute la ſole, & laiſſant la corne ſi mince que vous puiſſiez voir l'eau ſortir au trauers: cela eſtant fait, il faut le ſaigner à l'orteüil, & luy tirer

GENVA

beaucoup de ſang, puis conſolider la veine auec terebenthine & graiſſe de porc fonduës enſemble, & eſtenduës ſur vn peu de filaſſe: puis poſez les fers, & garniſſez bien l'endroit où vous l'auez ſaigné auec eſtouppe, afin que la playe ſe ferme. En ſuite il faut remplir le pied auec de la graiſſe de porc & du ſon bouïllis ou fricaſſez enſemble, & mettez cela auſſi chaud qu'il ſe peut, appliquez apres cela vne piece de cuir, & des morceaux de bois en croix pour contenir le tout, immediatement apres prenez des œufs & les agitez dans vn plat y adjoûtant du bol armene, & de la farine de febves autant qu'il faudra pour rendre ce meſlange eſpois; meſlez le tout enſemble exactement, & en faites deux emplaſtres tels qu'ils puiſſent couurir & enuironner chaque pied, iuſques vn peu au deſſus de la couronne, leſquels vous lierez auec vne bande fortement, afin qu'ils ne puiſſent pas tomber, ny eſtre oſtez de deſſus la partie pendant deux iours. Apres que ſes pieds ſoient nettoyez & remplis d'eſtoupes nouuelles tous les iours. Celles de la couronne doiuent eſtre changées tous les deux iours iuſques à ce que le Cheual ſoit guery, durant lequel temps, il faut que le Cheual ſe repoſe de peur de perdre ſes ongles.

Que ſi vous voyez qu'il commence a eſtre mieux, vous pourrez le promener doucement vne fois le iour ſur quelque terre molle pour exercer ſes jambes & ſes pieds. Ne permettez pas cependant qu'il mange beaucoup, & ayez ſoin qu'il ne boiue pas beaucoup d'eau froide.

Que ſi cette forboiture s'eſtend au deſſus de l'ongle, ce que vous apperceurez par l'eſlargiſſement du petit pied ou coffre de l'ongle prés la couronne, alors quand vous rognerez la corne, vous deuez retrancher toute la partie anterieure de la ſole, laiſſant le talon entier, afin que les humeurs puiſſent auoir vne iſſuë plus libre vers le bas; puis vous enuelopperez & accommoderez tout le circuit de la couronne comme il a eſté dit.

Que ſi pendant l'vſage de ces remedes le Cheual deuient malade, ou que ſon corps ſe deſſeiche en telle ſorte qu'il ne puiſſe vuider ſes excrements, alors vous les tirerez

©ENVA

en introduiſant la main dans le fondement, puis vous luy ferez prendre vn clyſtere fait d'vne decoction de trois poignées de mauues bouïllies dans vn pot d'eau iuſqu'à la reduction d'vne pinte; dans la couleure il faudra meſler demie liure de beurre, & demy ſeptier d'huile d'oliue. Lors que le Cheual aura vuidé ſon ventre donnez-luy ce breuuage pour le fortifier. Prenez vne quarte de maluoiſie, dans laquelle vous mettrez vn peu de canelle, macis, & poivre battus enſemble & reduits en poudre ſubtile, auec vn demy ſeptier d'huile, donnez-en à boire tiede au Cheual: cela eſtant fait qu'on le promene çà & là durant vn bon eſpace de temps s'il peut marcher: ſinon attachez-le au rattelier, & qu'il ſoit ſuſpendu auec des ſangles & des cordes, en ſorte qu'il puiſſe toucher la terre de ſes pieds, car le moins qu'il ſe couchera ſera le meilleur: Neantmoins on en vient rarement à cette extremité.

Il y a d'autres Mareſchaux qui pour guerir ce mal prennent du verd de gris, de la terebenthine, huile d'oliue, & graiſſe de porc de chacun quantité égale, de cire jaune vne once, faites bouïllir le tout enſemble, & trempez dedans des eſtouppes ou de la filaſſe, puis ayant rongné ſes pieds mincés iuſques à ce qu'il ſaigne des orteuïls, rempliſſez tous ſes pieds de cét onguent bien chaudement: ou bien ils prennent des racines d'orties & de ciguë, auec des grains de ſureau de chacun vne poignée, & les font bouïllir dans de la graiſſe d'ours ou graiſſe de porc, apres l'auoir fait ſaigner au milieu du pied de la veine de l'orteuïl, ils eſtuuent & fomentent chaudement la jointure & la jambe auec cét onguent iuſques au poil du talon, puis ils mettent par deſſus vn linge auſſi chaud qu'ils peuuent, & faut faire cela vne fois le iour iuſques à ce qu'il gueriſſe.

Quant à moy, quoy que ie n'improuue pas vne de ces manieres de traiter ce mal, & que ie les trouue fort bonnes chacune en leur genre; neantmoins ie n'en ay trouué aucune ſi bonne, ſoit pour vne ancienne ou nouuelle forboiture, comme eſt celle que ie vay deſcrire, premierement auec vn coûteau bien aiguiſé, vous ferez vne quantité de rayes tout le long

long de la ſole du pied qui ſera renduë ſi mince que faire ſe pourra, iuſques à ce qu'on voye ſortir vne eau rouſſe, ſur tout que toutes les rayes ſoient égales, ce qui ne peut ſe faire auec le parroir, puis au bout pointu du pied du Cheual, vous découurirez la veine qui y eſt couchée, & auec la pointe du couſteau leuez l'ongle, & faites ſaigner la veine, laquelle auſſi long-temps que la tiendrez ouuerte l'ongle ſaignera, & quand il ſera ſorty plus d'vne pinte de ſang vous reſerrerez l'ongle, & boucherez bien la veine. Puis prenez deux ou trois œufs durs roſtis & ſortans du feu, & creuez-les dans la ſole du Cheual, puis verſez par deſſus de la graiſſe de porc, terebenthine & poix liquide tout bouïllans, & auec de la filaſſe trempée dedans rempliſſez la cauité du pied, & mettez par deſſus vne piece de cuir pour contenir tout dedans, & appliquez par deſſus des planchettes de bois pour le tenir ferme, de cette maniere vous pourrez accommoder ſes quatre pieds s'ils ſont tous ſolbatus, autrement vous n'accommoderez que ceux qui ſont affectez. Vous penſerez ainſi le Cheual trois fois en quinze iours, & pourrez vous aſſeurer que le Cheual deuiendra auſſi ſain que iamais.

Que ſi le Cheual eſt ſolbatu à cauſe que le fer eſt trop eſtroit, ce qui ne fait pas proprement la ſolbature, mais vn picotement qui eſt vn degré moindre, alors vous oſterez le fer, & luy tirerez du ſang des orteils, puis bouchant la playe auec ſauge mettez ſon fer, & rempliſſez la cauité auec graiſſe de porc, & du ſon bouïllis enſemble, auſſi chaud que faire ſe peut, faites cecy deux fois en quinze iours, & le Cheual ſera ſoulagé.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 336 sur 637

©ENVA

CHAPITRE LXIII.

DES SVROS QVI VIENNENT au dedans du genoüil, comme auſſi en toute autre partie de la jambe.

CETTE tumeur eſt d'vne nature calleuſe, cartilagineuſe ou pluſtoſt oſſeuſſe, groſſe quelquefois comme vne noiſette, quelquefois comme vne noix, ſelon le temps qu'il y a quelle a commencé, laquelle vient au dedans du pied de deuant, entre le genouïl & l'article du haut du paſturon, & quelquefois deſſous & bien prés du genouïl, laquelle eſt la plus dangereuſe de tous les ſuros, & fait boiter le Cheual.

Ce mal vient d'auoir fait trauailler le Cheual trop jeune; ou bien de luy auoir fait porter des fardeaux trop peſants, ce qui fait que les nerfs mols des jambes en ſont offenſez.

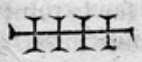
Ce mal eſt aiſé à connoiſtre, parce qu'il ſe voit & ſe touche.

Le remede, ſelon les anciens Mareſchaux, eſt de prendre vn oignon, & apres en auoir oſté le milieu, mettre dedans vne demie cuillerée de miel, le quart d'vne cuillerée de chaux viue, & pour quatre ſols de verd de gris; & apres l'auoir bouché le faire cuire ſous la braiſe iuſques à ce qu'il ſoit amolly, puis le broyer dans vn mortier, & l'appliquer ſur la tumeur, auſſi chaud que le Cheual pourra endurer, puis l'ayant laué d'eau chaude razer le poil qui eſt à l'entour, & ſcarifier legerement la peau, de maniere qu'il en ſorte du ſang. Prenez apres demie cuillerée de cantharides, demie cuillerée d'euphorbe pulueriſé ſubtilement, & les meſlez enſemble dans vne cuillerée d'huile de laurier, meſlez-les dans vn poilon & les faites fondre en les re-

GENVA

muant, en ſorte qu'ils ne demeurent pas trop ſur le feu. Cela eſtant encore tout bouïllant, trempez deux ou trois plumes dedans, & en oignez la partie bleſſée. Cela eſtant fait, il faut que le Cheual demeure en repos vne heure apres, de peur qu'il ne ſecouë & faſſe tomber l'onguent. Puis menez-le tout doucement à l'eſcurie, & l'attachez en ſorte qu'il ne puiſſe pas atteindre auec ſa teſte ſous la mangeoire, afin qu'il ne morde pas le remede acre & mordicant, s'il le touchoit de ſes levres il les eſcorcheroit incontinent. Faites-le auſſi tenir ſur ſes pieds toute cette iournée, & la nuict ſuiuante. Le iour d'apres oignez la partie malade de beurre frais, continuant ainſi pendant neuf iours : car par ce moyen la chaleur du remede ſera corrigée, & fera tomber non ſeulement l'eſcharre mais auſſi le ſurot.

Il y en a d'autres qui ont de couſtume de faire vne raye auec vn fer chaud le long du ſurot, & font d'autres rayes en trauers qui croiſent comme on peut conceuoir par cette figure, puis quatre heures apres ils prennent de la fiente de bœuf toute recente auec de l'huile d'oliue meſlées & agitées enſemble, & de cela frottent les parties malades ; ce qui doit eſtre fait lors que le mal eſt recent.



D'autres font vne inciſion ſelon la longueur du ſurot, & par le moyen de la ventouſe ou cornet dilatent l'inciſion, & leuent la peau des deux coſtez du ſurot : puis font à l'entour comme vne bœſte d'argile, pour receuoir la graiſſe d'ours qu'ils verſent toute boüillante dans la playe, iuſques à ce que la bœſte de terre en ſoit remplie, puis le laiſſent repoſer tant que la graiſſe ſoit refroidie. Apres cela ils laiſſent leuer le Cheual, & cette maniere de traiter, quoy ne ſoit employée qu'vne fois guerira ce mal, ſans qu'il en reſte aucune marque qui ſoit deſagreable à la veuë.

D'autres battent le ſurot auec vn baſton & le broyent ainſi, puis le piquent auec vne aleſne & en font ſortir le ſang, apres ils mettent deſſus vn morceau de cuir blanc, & auec vn fer chaud font que la graiſſe le bruſle : ou bien y

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 338 sur 637

©ENVA

font fondre de la poix qu'ils meſlent auec du verd de gris, & appliquent par deſſus vne emplaſtre de poix ne la changeant pas qu'elle ne tombe de ſoy-meſme : ou bien apres que vous aurez ou battu ou piqué le ſurot, prenez vn oignon & en oſtez le cœur, rempliſſez-le de ſel marin, faites le cuire iuſques à ce qu'il ſoit mol, & l'appliquez chaudement ſur le ſurot, au lieu d'oignon : vous pouuez ſi vous voulez y appliquer vn œuf dur, chaud & bruſlant.

D'autres font vne inciſion tout le long du ſurot, puis trempent vn linge dans du vin chaud, & jettent du verd de gris en poudre par deſſus, & ainſi l'appliquent ſur l'inciſion, le renouuellant vne fois le iour iuſques à ce que le ſurot ſoit diſſipé.

D'autres font razer tout le poil, & frottent rudement le ſurot deux fois le iour, iuſques à ce que le ſurot ſoit guery : mais cette tumeur doit eſtre recente & tendre, & en ce cas ſi on employe la ſaliue d'vne perſonne, elle ſera auſſi bonne que la poix liquide.

D'autres prennent vn limaçon noir, ils le coupent & mettent parmy du ſel marin, & l'appliquent ſur la tumeur apres eſtre ouuerte, le changeant tous les iours iuſques à ce que la tumeur ſoit eſuanouïe : apres faut barrer la veine au deſſus le genouïl, & en tirer du ſang au deſſous, de peur qu'elle ne porte de la nourriture au ſurot.

D'autres ont de couſtume ſi le ſurot eſt ſur le genouïl, de le bruſler comme il a eſté dit : apres ils prennent de l'abſynthe, de l'ache, de la parietaire, de la branche vrſine, qu'ils font bouïllir auec de la graiſſe de porc, & l'appliquent ſur la bruſleure, pourueu qu'auparauant on ait raſé le poil. Que ſi le ſurot eſt au deſſous du genouïl ce remede eſt pareillement bon, & bien plus aſſeuré.

Apres auoir rapporté toutes ces diuerſes manieres d'oſter vn ſurot, vous ſçaurez que le plus expedient eſt, premierement ayant couché par terre le Cheual, de prendre vn baſton de noiſelier qui ſoit d'vne bonne groſſeur & grandeur, auec lequel on frappera doucement ſur la tumeur, puis peu à peu & par degrez vn peu plus fortement, iuſques à ce

GENVA

que le ſurot ramoliſſe de toutes parts. Puis auec la pointe d'vne lancette faire ſortir toute l'eau & le ſang qui y eſt contenu : Prenez en ſuite vne brique & la mettez au feu, & quand elle ſera chaude extremement enueloppez-là d'vn drap rouge, & auec cela frottez le ſurot & paſſez par deſſus, en ſorte que le ſang ſoit tout deſſeiché, & qu'il ne tombe pas dauantage aucune humidité. Puis prenez de la poix reſine, du maſtich de chacun égale quantité, faites-les fondre enſemble, & eſtant bien chaud, verſez-en deſſus la tumeur, & tout à l'entour ; apres mettez de la bourre de la couleur du pied du Cheual par deſſus, & laiſſez cela ſur la tumeur iuſques à ce qu'il tombe de ſoy-meſme. Si apres qu'il eſt tombé il reſte & demeure quelque partie de la tumeur, ce qui arriuera difficilement ſi elle a eſté battuë d'ordre, alors vous penſerez ce qui reſte, comme vous auez fait l'autre auparauant, & le ſurot guerira parfaitement.

Mais le meilleur & le plus aſſeuré moyen d'oſter le ſurot, eſt de faire vne inciſion auec vn couſteau bien aiguiſé, de la longueur d'vn grain d'orge iuſtement au ſommet ou au milieu du ſurot, & la faire ſi profonde qu'elle penetre iuſques à l'os, puis de mettre dans ladite ouuerture auec la pointe d'vn couſteau, autant d'arſenic que la quatrieſme partie d'vne noiſette peſe, dans trois ou quatre iours cela conſumera le ſurot, en ſorte qu'il tombera apres de ſoy-meſme, puis vous guerirez l'ouuerture auec du beurre frais fondu, ou auec vne emplaſtre faite de graiſſe de porc & de terebenthine meſlées & fonduës enſemble. Vous deuez ſeulement prendre garde en cette ſorte de penſement, que le Cheual ſoit attaché tellement, que de vingt-quatre heures apres il ne puiſſe pas toucher de ſa bouche la partie malade.

Pour la concluſion i'ay à vous donner cét enſeignement, duquel vous deuez vous reſſouuenir toûjours, tant pour la gueriſon de ce mal, que de toutes autres tumeurs telles qu'elles puiſſent eſtre.

Premierement faut arreſter & empeſcher la cheute de

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 340 sur 637

©ENVA

nouuelles humeurs ſur la partie malade, ce qui ſe fera par le moyen des emplaſtres adſtringents, comme de poix reſine, maſtic, ſanguine, bol armene, & autres ſemblables. Puis faire ſortir la matiere qui y eſt contenuë auec des medicaments qui attirent, comme cire, terebenthine, & autres ſemblables: en ſuite deſſeicher auec des poudres diſſiccatiues, comme de miel, chaux d'eſcailles d'huiſtres, ſuye, & ſemblables.

Vous deuez auſſi ſçauoir que tous ſurots, eſparuins, ou groſſeurs doiuent eſtre oſtez, ou au commencement, ou apres la pleine lune.

CHAPITRE LXIV.

DES SVROTS DES DEVX coſtez de la jambe.

QVoy que pluſieurs Mareſchaux font difference entre ce qûe les Anglois nomment *ſerevv*, & ce qu'ils appellent *ſplent*, diſans que le premier vient toûjours au dehors de la jambe, & le dernier au dedans, neantmoins il eſt tres-certain que ces infirmitez ſont vne ſeule & meſme choſe, & ſe peuuent nommer auſſi bien ſurots du coſté du dedans, que de celuy du dehors.

Le ſurot qui eſt en la partie du dehors eſt toûjours le moins dangereux. Souuent vn Cheual les aura tous deux en meſme temps & en vne meſme jambe: qu'ainſi ne ſoit, ie les ay veu ſi juſtement oppoſez l'vn à l'autre, que vous croiriez qu'ils ont percé de part en part la jambe du Cheual, d'où il eſt arriué que pluſieurs Mareſchaux ignorans, eſtans dans cette penſée les ont nommez *ſplent ſerevv*. Moy-meſme i'ay veu des Mareſchaux beaucoup eſtimez, leſquels eſtans priez de traiter vn tel mal, l'ont refuſé abſolument, diſants qu'il eſtoit incurable: mais cette opinion

eſt fort ridicule, car l'os de la jambe eſtant caue & plein de moëlle, il ny a rien qui puiſſe percer au trauers, qu'il ne trouble, & ne confonde la moëlle, & alors l'os ne peut pas ſubſiſter, mais doit incontinent ſe rompre & abſceder; principalement quand vne telle ſubſtance foible & ſpongieuſe occupera la force de la jambe.

Pour ce qui eſt des remedes, comme ces deux ſortes de ſurots ſont vne meſme choſe, auſſi demandent-ils meſmes remedes, ce qui ſoulagera le premier, deuant auec plus de facilité ſoulager le dernier; d'autant qu'il n'eſt pas tout à fait ſi dangereux, ny ſi prés des gros nerfs.

CHAPITRE LXV.

DES MALANDRES.

LEs malandres ſont vne ſorte de galle dure & ſeiche, qui vient ſur la partie interne de la flexion du genouïl en maniere d'vne raye ou fente, & a des poils durs fort enracinez, ſemblables à la ſoye de pourceau, ce qui gaſte & corrompt la chair, en la meſme façon que ſont les racines du poil de la teſte d'vn enfant qui a la teigne. Si le mal eſt grand & profond, il tiendra la jambe du Cheual roide d'abord qu'il ſortira, & le fera clocher beaucoup.

Ce mal procede ou de la corruption du ſang, ou du peu de ſoin qu'on a eu à le penſer & le tenir proprement: car vous remarquerez que quelques Cheuaux naturellement ſont ſujets à auoir le poil long, depuis le ply du genoüil iuſques en-bas vers le poil du talon, & ce poil du genouïl eſt ſouuent ſujet à ſe frizer; c'eſt pourquoy ces Cheuaux-là s'ils ne ſont penſez ſoigneuſement, & tenus proprement ſont fort ſujets à ce mal.

©ENVA

La cure, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux, eſt telle: Prenez vn harang ſalé venant du caque, & de la ſaumeure auec laitte de poiſſon, deux cuillerées de ſauon, & autant d'alun, pilez tout cela dans vn mortier enſemblement, puis appliquez-le ſur le mal, renouuellant cela vne fois le iour, durant trois iours, ce qui guerira les malandres, pourueu qu'auparauant que vous appliquiez les remedes ſur le mal, vous faſſiez tomber les crouſtes des galles, & ne laiſſiez aucun poil ſur la partie affectée.

D'autres prennent de la peleure de fromage l'ayant chauffé bien fort ils l'enduiſent de miel, & ainſi l'appliquent chaudement ſur les malandres, & le renouuellent vne fois le iour, iuſques à ce qu'elles ſoient gueries: ou bien ils broyent dans vn mortier de la fiente de poule & des œillets, & l'appliquent ſur le mal iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Il y a des Mareſchaux qui lauent la partie ou eſt le mal auec de l'eau chaude, & apres auoir raſé le poil auec les galles, prennent vne cuillerée de ſauon, & autant de chaux qu'ils meſlent enſemble, & en font vne maniere de paſte qu'ils eſtendent ſur vn linge aſſez grand pour couurir le mal, & le lient fortement auec vne bande, la renouuellant tous les iours vne fois pendant deux ou trois iours, leſquels eſtans expirez ils oſtent l'emplaſtre, & oignent le mal auec huile roſat tiede, par ce moyen on fait tomber la crouſte ou galle produite par le remede cauſtique, laquelle galle eſtant leuée on laue la partie malade tous les iours auec ſon vrine, ou bien auec l'vrine d'vne perſonne, & immediatement apres on jette par deſſus de la poudre de coquilles d'huiſtres bruſlées, continuant ainſi tous les iours iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Quelques-vns de nos Mareſchaux modernes prennent vne quarte d'eau, chopine d'huile, & autant de farine qu'il faudra pour rendre cela d'vne conſiſtence eſpoiſſe en cuiſant, & appliquent cela tout chaud ſur la partie malade deux fois le iour pendant quatre iours. Puis il faut prendre du

dre du maſtic, encens puluerisé, du vif argent esteint auec le jus de limons ou du vinaigre fort, de chacun vne once, de la litharge demie once, de la ceruſe dix onces, & autant de graiſſe de porc clarifiée. Faut incorporer & meſler tout enſemblement, auec de l'huile & du vinaigre & l'appliquer ſur le mal, iuſques à ce que la malandre ſoit amortie. Puis on le traite comme il a eſté déja propoſé.

Les autres apres l'auoir lauée & raſée, la frottent auec vrine & ſauon iuſques à ce qu'elle deuienne rouge, puis y appliquent ſur la partie de l'huile de caſtor, du miel & de la moutarde forte meſlez enſemble. Autrement ils prennent du ſouphre, du vitriol, du ſel nitre, du ſel gemme, qu'ils meſlent auec huile de laurier, & en frottent la malandre.

Pour conclure, vous ſçaurez que quelques Cheuaux auront deux malandres à vn pied ou à vne jambe, l'vne ſur l'autre, quelquefois ils en auront vne vn peu au deſſus de la fiechiſſeure interne du genouïl.

Pour cela il ne faut pas changer de remedes, & de la façon que vous en penſez vne, vous pouuez en penſer deux ou trois de meſme.

Quant à moy, ie n'ay rien trouué de meilleur pour les malandres qu'apres auoir nettoyé l'vlcere, de prendre l'excrement d'vne perſonne, & en frotter la partie malade, Car cela amortira & guerira le mal.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 344 sur 637

©ENVA

CHAPITRE LXVI.

DES ATTEINTES SVR LES NERFS au deſſus du paſturon.

CE que nous appellons atteinte ſuperieure, n'eſt autre choſe qu'vne faſcheuſe enfleure du nerf principal, ou du nerf poſterieur de l'os de la hanche, qui arriue lors que le Cheual frappe & auance la pince du pied de derriere contre ce nerf, ce qui fait par ce moyen boiter le Cheual tout bas.

Les ſignes ſont l'enfleure de la partie, & le boitement. Le remede, ſelon les anciens, eſt d'appliquer chaudement ſur l'endroit malade vn emplaſtre fait de lie de vin, & de fleur de froment; ou bien de prendre du ſauon noir, & de la graiſſe d'ours tout bouïillants, de chacun égale quantité, & en faire vn cerat dont on enueloppera la partie malade : ou bien ſi l'enfleure ne ſe reſout pas par aucun emplaſtre; prenez vn fer chaud bien menu, & tirez vne raye tout le long de la jambe ſur le poil, & faites pluſieurs autres petites rayes bien prés l'vne de l'autre & vn peu profondes: puis oignez la bruſleure deux ou trois iours auec du ſauon noir, & apres mettez le Cheual à l'herbe. Si vous ne le mettez pas à l'herbe, faites-luy prendre vn peu d'exercice tous les iours : mais cette bruſleure ne m'agrée gueres car elle eſt difforme : & quoy qu'elle oſte l'enfleure, neantmoins les bords de la bruſleure, apres eſtre guerie, entretiendront toûjours la partie enflée.

D'autres Mareſchaux lauent la jambe auec de l'eau chaude, & raſent le poil auant que l'enfleure s'eſtende, puis ils ſcarifient la partie malade auec la pointe du raſoir, afin que le ſang en puiſſe ſortir. En ſuite ils prennent des cantharides, & de l'euphorbe de chacun demie once qu'ils mé-

lent enſemblement auec demy quarteron de ſauon, & eſtendent ſur la partie malade vn peu de cét onguent auec vne eſpatule, le laiſſant repoſer apres pendant vne demie-heure au meſme endroit ou il a eſté penſé; apres quoy on le meine à l'eſcurie, on le fait tenir debout ſans littiere, & on l'attache en ſorte qu'il ne puiſſe porter la bouche à la partie malade. Vn iour apres traictez-le encore de la meſme façon: le troiſiéme iour oignez l'endroit de beurre frais, continuant ainſi pendant neuf iours, à la fin deſquels faites-luy vne fomentation. Prenez trois poignées de mauues, du mar de roſes, de la ſauge de chacun vne poignée: faites-les bouillir enſemble dans ſuffiſante quantité d'eau, & quand les mauues ſeront molles, mettez-y demie liure de beurre, & demie liure d'huile d'oliue, eſtant vn peu chaud, lauez-en la partie malade tous les iours vne fois iuſqu'à ce qu'elle ſoit guerie.

D'autres fendent vn poulet ou vn pigeon & l'appliquent tout chaud ſur l'enfleure, ce qui la fait diminuër: ou bien prenez de l'onguent dialthea, de l'onguent d'Agrippa & de l'huile parties égales qu'ils meſlent enſemble, & appliquent ſur l'enfleure.

D'autres prennent de l'encens, reſine, poix liquide, euphorbe, terebenthine, & fenugrec de chacun deux drachmes, du ſuif vne once, autant d'huile, de la cire trois onces, de la myrrhe ſix drachmes, le tout eſtant fondu & meſlé enſemble, ils l'appliquent ſur le mal en forme d'emplaſtre iuſques à ce qu'il ſoit guery: ou bien prenez pour ce mal ſix drachmes de ſang de dragon, du bol armene vne once, autant d'huile, du maſtic trois onces, autant de ſuif, & autant de graiſſe de porc, meſlez-les enſemble, faites-les fondre, & appliquez cela ſur l'enfleure & il la diſſipera. Apres faites faire les fers des pieds de derriere vn peu plus courts que la corne des pinces, & que la corne reſte ſans la couper: il ne faut pas que les fers des pieds de deuant ſoient plus longs que le talon, mais pluſtoſt ils doiuent eſtre plus courts.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 346 sur 637

©ENVA

CHAPITRE LXVII.

DES ATTEINTES SVR LE TALON ou dans le paſturon.

L'ATTEINTE ſur le talon, ou dans le milieu, ou au fonds de l'article du paſturon, n'eſt autre choſe qu'vne petite veſſie remplie d'vne eau rouſſe ſemblable à vne molette, & quoy qu'elle ne ſoit pas apparente à la veuë, ſi eſt-ce qu'elle eſt aiſée a eſtre ſentie.

Elle peut venir de quelque grand effort, comme de s'eſtre fortement eſtendu, elle fera boitter la jambe du Cheual.

Les ſignes ſont ceux-cy. L'article vers les poils du talon ſera fort chaud, & vn peu enflé, & on ſentira aiſément à l'attouchement vne petite veſſie molle.

Le remede, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux, eſt de prendre vne petite corde, auec laquelle on liera eſtroitement la jambe, depuis le genoüil iuſques à l'article inferieur, puis entre le paſturon & l'ongle auec vne lancette, faites vne inciſion au milieu de l'enfleure, & faites ſortir la matiere : prenez en ſuite vn blanc d'œuf que vous battrez auec vn peu de ſel, dans lequel vous tremperez vn peu de filaſſe pour l'appliquer ſur toute l'enfleure ; apres oſtez la corde de la jambe & renouuellez ce remede deux fois le iour, iuſques à ce que la douleur ſoit paſſée : mais ſur tout prenez garde que le Cheual ne ſoit trauaillé en aucune façon, ny monté durant le temps qu'il ſera dans ces remedes.

GENVA

CHAPITRE LXVIII.

DE L'ATTEINTE AV TALON.

L'Atteinte au talon, eſt quand le Cheual porte le pied ou fer de derriere dans le talon du pied de deuant, iuſtement à l'inſertion de l'ongle. Si ce mal n'eſt ſoigné il pourrira le dedans, iuſques à mettre en danger de perdre l'ongle du Cheual.

On voit ordinairement par la playe la peau pendante ſur le talon du Cheual, & le Cheual boiter.

Le remede eſt, premierement de retrancher la peau, l'ongle, & la chair qui ſeront détachez, iuſques à ce que vous ayez égalé & renduë vnie la partie bleſſée. Puis la bien lauer auec de la bierre & du ſel, & mettre par deſſus vn peu de filaſſe trempée dans le blanc d'œuf, meſlé auec vn peu de bol armene, renouuellant cela tous les iours vne fois, pendant trois ou quatre iours, & par ce moyen il guerira.

CHAPITRE LXIX.

DES MVLES AVX TALONS.

Les mules ſont vne galle ſeiche, laquelle vient d'aucune fois au talon à cauſe de la corruption du ſang, ou bien faute d'eſtre nettoyé, frotté, & penſé comme il faut.

Quand on le met dans l'eſtable tout moüillé elle paroiſt comme vne creuaſſe ſeiche & ſans aucune humidité. Elle occupera quelquefois les deux talons.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 348 sur 637

©ENVA

Le remede eſt, ſelon la pratique des anciens Mareſchaux, de prendre vne chopine de miel, & vn quarteron de ſauon noir & les meſler enſemble, y adjoûtant quatre ou cinq cuillerées de vinaigre, gros comme vn œuf d'alun, & deux cuillerées de farine de ſeigle : ayant tout meſlé enſemble faut l'appliquer en forme d'emplaſtre ſur le mal, auſſi long que le mal s'eſtend, & le laiſſer deſſus cinq iours durant, puis il le faut oſter, & lauer ſa jambe & ſon pied de boüillon de bœuf ſalé : puis entortiller ſes jambes de cordons de foin moüillé, & il guerira, pourueu qu'auant que vous le penſiez vous oſtiez toûjours les crouſtes & les galles, & que vous les nettoyez autant que faire ſe pourra.

CHAPITRE LXX.

DES FAVX QVARTIERS.

CE mal eſt vne fente ou creuaſſe à l'endroit des quartiers, laquelle paroiſt quelquefois en dehors : d'autrefois & le plus ſouuent elle eſt au dedans de l'ongle, parce que le coſté interieur eſt toûjours la partie qui eſt la plus foible, leſquels coſtez ſont appellez quartiers, d'où ce mal prend ſa denomination, & eſt appellé faux quartier, qui veut dire vn quartier malade & mal ſain, car c'eſt comme ſi on luy auoit mis vne piece au pied, & comme ſi l'ongle n'eſtoit pas d'vne ſeule piece tel qu'il doit eſtre.

Ce mal vient ſouuent d'eſtre mal-ferré, ou d'auoir la corne mal rognée ; quelquefois auſſi d'auoir eſté piqué, ou d'autres ſemblables bleſſeures.

Les ſignes ſont ceux-cy. Le Cheual boittera bien bas, & la fente ſaignera : quand le fer ſera leué toute l'enfleure ſera apparente, & ſe pourra voir.

Le remede, ſelon les anciens Mareſchaux, eſt d'oſter le fer, & de le rogner autant du coſté qui porte ſur le mal, qu'il

eſt beſoin pour laiſſer le mal à découuert quand on remettra le fer: apres ouurez la fente auec vn biſtory, & rempliſſez-là d'eſtouppes trempées dans la terebenthine, cire, & graiſſe, ou ſuif de mouton fondus enſemble, renouuellant cela vne fois tous les iours, iuſques à ce que la partie vienne en ſon entier. La fente eſtant fermée en haut, faites vne raye auec vn fer chaud entre le poil & l'ongle en forme de croiſſant, afin que l'ongle puiſſe toûjours pouſſer vers bas. Quand le Cheual marchera droict ne montez pas deſſus qu'il n'aye les fers aux pieds tels que nous auons dit cy-deſſus, c'eſt à dire qui ne portent & ne preſſent pas la partie affectée iuſques à ce que l'ongle ſoit endurcy.

D'autres ont de couſtume de l'oindre tous les iours auec ſuif de mouton & de l'huile meſlez enſemble, ce qui bouchera la fente. Les autres retranchent le vieil ongle qui eſt corrompu & gaſté: Puis ils prennent ſept blancs d'œufs, de l'encens puluériſé, de la chaux viue, du maſtic, du verd de gris, & du ſel de chacun trois onces qu'ils meſlent enſemblement & mettent deſſus, & couurent le pied malade d'étoupes, & en ſuite ils appliquent deſſus de la graiſſe de porc vn doigt d'eſpoiſſeur & de meſme deſſous, & attachent cela de telle ſorte qu'il puiſſe demeurer quinze iours durant, le renouuellant en ſuite, & cela guerit l'ongle.

Que s'il y a quelque matiere corrompuë amaſſée dedans le faux quartier, c'eſt à dire au dedans de l'ongle & qu'elle faſſe boitter le Cheual; vous mettrez le doigt deſſus, & ſi le Cheual retire la jambe, c'eſt ſigne que l'abſcez eſt meur, alors vous l'ouurirez auec vn biſtory & laiſſerez ſortir la bouë: appliquez en ſuite de la fiente de Cheual, de l'huile, du ſel, & du vinaigre meſlez enſemble en forme d'emplaſtre: cela guerira le Cheual & fera venir l'ongle bon: cependant vous deuez ſoigner qu'on luy mette des fers appropriez en la maniere que nous auons dit cy-deuant.

©ENVA

CHAPITRE LXXI.

DV CHEVAL DESHANCHE', ou bleſſé dans la hanche.

VN Cheual eſt dit eſtre deshanché quand par quelque diſtorſion, par quelque coup, ou par quelque autre accident l'os de la hanche eſt ébranlé & ſorty de ſa place naturelle. C'eſt vn mal auſſi difficile à guerir que mal qui ſoit: car s'il n'eſt ſecouru, au meſme inſtant il s'amaſſera dans la cauité vne ſubſtance ſi eſpoiſſe & ſi dure, qu'elle ne laiſſera aucune place à la teſte de l'os, & pour lors le mal eſt deuenu tout à fait incurable.

Les ſignes pour connoiſtre ce mal ſont ceux-cy. Le Cheual boittera beaucoup, ira de coſté, & traiſnera vn peu le pied apres ſoy. La hanche malade ſera auſſi plus baſſe que l'autre, & la chair de la feſſe de ce coſté-là diminuëra.

Le remede eſt, ſelon l'aduis des meilleurs Mareſchaux, d'y ſoigner de bonne heure. Et premierement de renuerſer le Cheual, & ayant mis vn entraue au pied malade, à laquelle ſoit attaché vne corde, de tirer le pied en haut, & prendre auec les deux mains l'os de la cuiſſe pour le repouſſer iuſtement dans ſon emboiture, cela eſtant fait laiſſez retomber la jambe tout doucement, & ainſi permettez-luy de ſe leuer ſans violence, conduiſez-le à l'eſcurie, & appliquez chaudement ſur ſon dos de la poix reſine fonduë, & par deſſus de la bourre de la meſme couleur: enuoyez apres vôtre Cheual à l'herbe iuſques à ce qu'il marche droit.

Que ſi le Cheual n'eſt pas deshanché, mais ſeulement bleſſé à la hanche, & ce depuis peu; alors prenez de l'huile de laurier, du dialthea, huile de caſtoreum, & graiſſe de porc de chacun demie liure; faites-les fondre tous enſemble les

les remuant continuellement, iuſques à ce qu'ils ſoient parfaitement meſlez enſemble ; puis oignez-en la partie malade à contre-poil, tous les iours vne fois l'eſpace de quinze iours, & pour faire penetrer l'onguent dans la chair, tenez vn fer chaud par deſſus la partie qui aura eſté ointe en remuant la main çà & là iuſques à ce que l'onguent ait penetré. Que ſi au bout de quinze iours vous ne voyez aucun amandement, alors faites vne inciſion ſur la peau, vn doigt au deſſous de l'os de la hanche, faiſant l'ouuerture ſi large que vous puiſſiez y mettre vn ortis auec la main, puis auec vn tuyau de plume en ſoufflant ou vne ventouſe, détacher la peau qui eſt à l'entour de l'os, en ſorte que l'ortis plat puiſſe eſtre introduit entre la peau & la chair. Cét ortis deuroit eſtre fait de cuir de veau mollet auec vn trou au milieu auquel vn fil ſeroit attaché, afin de l'oſter quand on voudra le nettoyer, ou l'ouuerture, que ſi l'ortis eſt fait de filaſſe forte, tortillée & ointe de l'onguent eſcrit cy-deſſous, il tirera dauantage.

Vous introduirez premierement l'ortis double, puis vous l'eſtendrez auec le doigt; cela eſtant fait mettez-y vne tente de filaſſe bien groſſe, trempée dans vn peu de terebenthine & graiſſe de porc fonduës enſemble. Nettoyez le trou & l'ortis tous les iours vne fois, & renouuellez la tente durant quinze iours. Auant que de le penſer, faites-le promener tous les iours au petit pas, vn quart d'heure durant, afin de faire deſcendre les humeurs, à la fin des quinze iours oſtez l'ortis, & penſez la playe auec le meſme emplaſtre, diminuant tous les iours la tente iuſques à ce qu'elle ſoit guerie, apres auec vn fer chaud vous ferez des rayes en croix de la longueur de huict ou neuf poulces, iuſtement ſur l'os de la hanche, en ſorte que l'endroit ou a eſté l'ortis puiſſe eſtre au milieu : ne le bruſlez pas profondement, mais ſeulement que la peau paroiſſe jaune, & alors appliquez ſur ces endroits bruſlez & ſur les feſſes cét emplaſtre. Prenez vne liure de poix, demie liure de reſine, de poix liquide vne chopine : faites-les bouïllir enſemble, & eſtant vn peu chaud, frottez-en la partie auec vn haillon trempé dedans attaché au bout d'vn baſton. Mettez par

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 352 sur 637

©ENVA

dessus vn peu de bourre de la couleur du Cheual. Que si c'est en Esté qu'on mette le Cheual à l'herbe : car le plus qu'il sera à son plaisir c'est le meilleur.

CHAPITRE LXXII.

DE LA DISLOCATION, ET DES bleſſeures de la rotule.

LE Cheual peut estre blessé à la rotule, (qui est vn petit os de deux doigts de longueur, entre le bout inferieur de l'os de la cuisse, & l'extremité superieure du grand os de la jambe de derriere) ou lors que cét os est sorty de sa place par quelque contorsion glissade, ou pour auoir receu quelque coup. Que si ce petit os n'est pas détaché ny esbranlé de son lieu, & neantmoins il cloche à cause de quelque douleur qu'il ressent en cét endroit, alors nous disons que le Cheual est blessé à la rotule sans qu'il y ait luxation.

Les marques sont celles-cy. Si cét os est sorty de sa place, il s'esleuera en dehors plus d'vn costé que d'autre, il sera apparent à la veuë, & en boitant il ne fera que toucher la terre de la pince.

Le remede, selon l'opinion des anciens Mareschaux, est de passer deux lardoires en croix à l'endroit de l'os de la rotule à trauers la peau, de la mesme maniere que nous auons enseigné pour la dislocation de l'espaule, mais les broches ne doiuent pas estre si grosses ny si longues, parce que la rotule n'est pas si grande que l'espaule. Vous le tiendrez dans l'escurie auec vne entraue & vn anneau à la jambe, auquel on doit attacher vne corde, laquelle doit entourer son col, & la serrer si fort qu'elle fasse auancer le pied malade plus que l'autre, afin d'empescher l'os de sortir dehors: mais cette methode de guerir est desagreable & fascheuse:

©ENVA

c'eſt pourquoy il y a d'autres Mareſchaux plus experimentez qui mettent vn ſabot au pied ſain, & le meinent ainſi dehors, afin qu'il ſoit contraint de marcher ſur le pied boiteux, & cette contrainte en vn iour ou deux le rendra auſſi ſain que iamais, & remettra l'os en ſa place naturelle. Que ſi d'abord vous ne pouuez pas trouuer vn ſabot alors vous prendrez vne ceinture platte, ou vne autre bande & ligature qui fera le tour de la jambe trois ou quatre fois, & auec cela vous lierez la jambe du Cheual au deſſus du ply de la jambe ou du jarret, meſmement ſur le grand nerf, autant ſerré que vous & vn autre pourrez. Menez apres le Cheual dehors, & le laiſſez aller çà & là durant quarante huict heures; par ce moyen le Cheual deuiendra auſſi ſain que iamais. Oſtez en ſuite le bandage, & frottez l'endroit ou il eſtoit auec du beurre frais: car il ſera beaucoup enflé.

Si cét accident de la luxation de la rotule arriue à vôtre Cheual quand vous eſtes en voyage, & que vos affaires ne vous permettent pas de vous arreſter pour faire aucun de ces remedes; alors vous menerez voſtre Cheual dans quelque lac ou riuiere profonde, dont l'entrée & la ſortie ſoit aiſée, & la dedans faites le nager çà & là vne douzaine de tours: cela eſtant fait vous le ferez trauailler à vôtre plaiſir; car tant plus il aura eſté trauaillé, tant plus il marchera fermement & aſſeurément. Que ſi le Cheual ne ſouffre point de diſlocation, mais s'il eſt ſeulement bleſſé à la rotule, ſoit par quelque coup, ou effort, alors l'os ne s'eſleuera pas en dehors, toutefois l'endroit ſera beaucoup enflé.

Le remede, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux, eſt de faire vne petite inciſion à la peau, vne palme deſſous l'endroit malade; puis auec vn tuyau de plume ſouffler toute la peau qui couure la chair vers le haut, & auec la main en preſſant faire ſortir le vent dehors. Apres mettez vn ſeton de poil de Cheual, depuis la premiere inciſion iuſques à la partie ſuperieure de la rotule: cela eſtant fait, prenez vn pot d'vrine & le faites boüillir iuſques à la reduction d'vne quarte, & le nettoyez tres-bien. En ſuite prenez vne poignée de mauues, & chopine d'huile d'oliue, que

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 354 sur 637

©ENVA

vous meſlerez auec l'vrine & ferez boüillir tout enſemble, dont vous eſtuuerez toute la partie malade tous les iours vne fois, pendant ſept ou huict iours: cependant il faut qu'il ne ſorte pas de l'eſcurie pendant l'vſage de ce remede, & en vingt & vn iour il ſera guery.

D'autres prennent vne liure de bol armene, vne quarte de vinaigre fait de vin rouge, ſix œufs battus auec les coquilles, pour deux ſols de miel d'Angleterre, & autant de terebenthine de Veniſe, vn quart de fleur de farine, & vne bonne poignée de ſel marin, ils mettent tout cela dans vn pot, & les incorporent bien enſemble; & le tiennent bien bouché pendant vne nuict, le iour d'apres ils en oignent l'endroit malade, & le penſent vne fois le iour pendant neuf iours: cela guerira le Cheual.

CHAPITRE LXXIII.

DE L'ESPARVIN OSSEVX, OV *de l'eſparuin ſec.*

L'ESPARVIN oſſeux, ou l'eſparuin ſec, eſt vne tumeur dure de la groſſeur d'vne noix qui vient au dedans du jarret, iuſtement au deſſous l'article prés la maiſtreſſe veine, Au commencement elle paroiſt en forme d'vn cartilage tendre, mais auec ce temps, elle deuient dure comme vn os, & fait boiter le Cheual bien bas.

Ce mal vient quelquefois de naiſſance ou de race, lors que le Cheual ou la Cauale qui ont engendré le Cheual ont eu le meſme mal. Quelquefois auſſi, ce qui arriue ſouuent, il vient de ce que le Cheual a eſté trauaillé eſtant trop jeune: car le Cheual a en cét endroit de la jambe de derriere quantité de petits os joints enſemble, leſquels eſtans preſſez auant qu'eſtre endurcis par la force de la chaleur naturelle, ne peuuent pas s'empeſcher de pouſſer au de-

GENVA

hors ces ſuperfluitez & excretions contre nature.

D'autrefois il vient d'vn trauail immoderé, & d'vne chaleur qui fond les humeurs, leſquelles deſcendent le long de la maiſtreſſe veine, laquelle abbreuue cette partie & la remplit de mauuaiſe nourriture, & la fait enfler, laquelle tumeur ou enfleure par ſucceſſion de temps deuient dure comme vn os, & pour cette raiſon eſt appellée eſparuin oſſeux.

Les ſignes de ce mal ſe reconnoiſſent à la veuë.

Pour moy ie ſuis du ſentiment des autres Mareſchaux, que ce mal eſt abſolument difficile a eſtre guery : neantmoins pour eſloigner ce qui fait mal à la veuë, & empeſcher le clochement, ou pour y apporter quelque ſoulagement il n'eſt pas difficile : car ie l'ay eſprouué pluſieurs fois.

Pour proceder donc à la gueriſon, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux, il faut ſuiure cette methode. Premierement faites inciſion iuſtement au ſommet de l'eſparuin ou tumeur, laquelle vous eſlargirez auec la ventouſe, & ſur tout ayez ſoin de ne pas toucher à la veine principale, & la laiſſer à part; puis auec la lancette découurez l'eſparuin, & auec des petits ciſeaux bien aiguiſez larges d'vn quart de doigt ou vn peu plus, coupez la teſte de l'eſparuin, la groſſeur de la quatrieſme partie d'vne amande, ou à proportion de la grandeur de l'eſparuin : apres prenez pour deux ſols de verd de gris puluériſé ſubtilement, & pour deux ſols d'huile de caſtoreum, dit neruinum, meſlez bien le tout enſemble, & l'eſtendez ſur vn linge fin pour l'appliquer ſur le mal : mais prenez garde qu'entre le remede & la veine vous mettiez vn linge ſec, afin que le remede ne touche pas à la veine. Puis appliquez vn emplaſtre de poix reſine, terebenthine, & graiſſe de porc fonduës enſemble, deſſus le jarret, tant pour fortifier la jointure, que pour tenir le remede. Penſez le mal en cette maniere trois iours durant, & vous oſterez l'eſparuin iuſques au fonds, ou iuſques à la racine, au bout de trois iours vous lauerez le remede corroſif qui eſt reſté ſur la partie malade &

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 356 sur 637

©ENVA

la matiere, ſoit auec l'eau des tanneurs, ſoit auec vinaigre, & n'y appliquerez plus cét emplaſtre de peur de bleſſer l'os. Prenez apres de l'emplaſtre de diachylon & l'étendez ſur vn linge pour l'appliquer ſur l'eſparuin, le renouuellant tous les iours vne fois durant ſept iours, & il guerira.

Il y en a entre les anciens qui lauent premierement l'eſparuin auec de l'eau tiede, & raſent le poil qui eſt dans l'eſtenduë de l'eſparuin, ſcarifient la partie & la font ſaigner; puis prennent vne douzaine de cantharides, demie cuillerée d'euphorbe, & les ayant reduits en poudre, ils les font boüillir auec vn peu d'huile de laurier. Faut appliquer ce remede tout bouillant ſur le mal, & que la queuë ſoit retrouſſée de peur d'eſſuyer le remede. Demie heure apres faut le mettre dans l'eſcurie, & l'attacher en ſorte qu'il ne ſe puiſſe coucher pendant cette nuict, de peur d'emporter le remede.

Le iour ſuiuant faut l'oindre de beurre frais, en continuant l'eſpace de cinq à ſix iours, & lors que le poil ſera reuenu, tirez des rayes auec vn fer chaud ſur la partie malade, & iuſtement ſur l'eſparuin en cette maniere.

Puis prenez vn autre fer chaud en forme d'vn poinçon, vn peu courbé vers la pointe; pouſſez-le dedans au bout inferieur de la ligne du milieu en tirant vers haut la longueur d'vn doigt & demy entre la peau & la chair: apres introduiſez dedans vne tente ointe de graiſſe de porc, & de terebenthine fonduës enſemble, la renouuellant tous les iours vne fois, pendant neuf iours, pourueu qu'immediatement apres la bruſleure vous leuiez la maiſtreſſe veine la laiſſant vn peu ſaigner d'enhaut: puis auec de la ſoye rouge vous lierez la partie ſuperieure de la veine, & laiſſerez la partie inferieure ouuerte afin que le ſang puiſſe couler, iuſques à ce qu'il s'arreſte de ſoy-meſme: cela diminuëra l'eſparuin, mais ne l'oſtera pas entierement.

D'autres Mareſchaux ont de couſtume apres auoir bruſlé le Cheual de ladite maniere, & qu'ils ont leué la maiſtreſſe

veine de l'oindre de beurre, iuſques à ce que l'eſcharre commence à tomber : puis ils prennent des feuïlles de ſauge, des orties, de chacune vne poignée, des feuïlles de maues quatre poignées, & font tout bouïllir dans de l'eau claire, y adjoûtant vn peu de beurre : & auec cela ils fomentent le Cheual tous les iours vne fois, durant trois ou quatre iours, iuſques à ce que la bruſleure ſoit guerie, & il ne faut pas qu'il mouïlle ſes pieds durant ce penſement.

D'autres font vne ouuerture à l'eſparuin auec vn couſteau bien pointu & bien aiguiſé. Puis ils prennent vn bout de chandelle, qu'ils enueloppent de papier brouïllars, & auec vn fer chaud ils fondent le ſuif, & en ſuite ils l'oignent de beurre.

D'autres picquent l'eſparuin, & pendant trois ou quatre iours ils mettent deſſus de la matiere fecale d'vne perſonne, apres ils appliquent deſſus du galbanum, iuſqu'à ce que la matiere & les humeurs en ſortent. Puis il faut lauer la partie malade auec de l'vrine, & mettre deſſus de l'huile & du miel bouïllis enſemble : car cela fera venir le poil.

Pour concluſion, ie diray ce que i'ay toûjours trouué eſtre le plus aſſeuré & le meilleur pour oſter entierement l'eſparuin oſſeux, ſi l'on s'en ſert auec ſoin & diſcretion, qui eſt de prendre de l'onguent dit Apoſtolorum, & du precipité blanc de chacun égale quantité, ou pluſtoſt plus de mercure : meſlez-les bien enſemble. Apres auoir couché par terre le Cheual, faites vne inciſion tout le long de l'eſparuin, en ſorte que vous ne touchiez pas à la maiſtreſſe veine, l'ayant ouuert auec vn inſtrument bien trenchant nettoyez-le, & faites vne compreſſe de linge auſſi grande qu'eſt l'eminence de l'eſparuin oſſeux, & eſtendez deſſus vôtre remede & l'appliquez ſur l'eſparuin : mettez apres vn defenſif de linge ſec ſur les parties voiſines de celle qui eſt affectée, & principalement ſur la maiſtreſſe veine pour les garder de ce corroſif : en ſuite appliquez vn emplaſtre tout à l'entour du jarret qui ſera fait de poix reſine, terebenthine, & de graiſſe de porc deſcrit cy-deuant, laiſſez-

©ENVA

le repoſer vingt & quatre heures : puis oſtez tout ce remede, & égratignant vn peu l'os, ſi vous trouuez que le coroſif n'a pas penetré aſſez profondement, alors vous recommencerez à le penſer de la meſme maniere, & cela ſuffira. Apres cela prenez de la terebenthine, du ſuif de cerf, & de la cire, de chacun pareille quantité ; meſlez-les bien enſemble en les fondant, & ayant trempé dedans vn ou deux linges, mettez-les chaudement ſur l'endroit malade. Vous verrez par ce moyen dans deux ou trois iours toute la crouſte de l'eſparuin tomber tout à fait : puis vous pouuez guerir l'vlcere auec le meſme emplaſtre, cela ne m'a iamais manqué dans les cures que i'ay entrepriſes.

CHAPITRE LXXIV.

DE L'ESPARVIN SANGVIN, HVMIDE, ou qui paſſe de part en part.

L'ESPARVIN ſanguin, humide, ou qui paſſe de part en part (car tout cela n'eſt qu'vne meſme choſe) eſt vne tumeur molle, qui croiſt des deux coſtez du jarret, d'où vient qu'on l'appelle vn eſparuin penetrant : mais pour la pluſpart l'enfleure du coſté du dedans (parce qu'elle eſt entretenuë par l'affluence continuelle d'humeurs qui ſe fait par la maiſtreſſe veine) eſt plus grande que du coſté de dehors.

Ce mal eſt produit par vne humeur plus fluxide & phlegmatique, & qui n'eſt pas ſi gluante & ſi viſqueuſe que celle de l'autre eſparuin : c'eſt pourquoy celuy-cy ne s'endurcit iamais & ne deuient pas oſſeux : & par conſequent il eſt plus facile à guerir que l'autre.

Les ſignes ſont les meſmes qu'en l'autre, comme on le peut remarquer à la veuë.

Pour ce qui eſt des remedes, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux,

Mareſchaux, il faut premierement lauer l'eſparuin auec de l'eau tiede : puis il faut le penſer auec l'euphorbe & les cantharides, en la maniere qui a eſté décrite amplement au Chapitre precedent : vous obſeruerez ſeulement qu'il ne faudra pas les faire boüillir, mais faudra ſeulement les meſler enſemble, & en penſer le mal deux iours de ſuite : puis oignez-le auec du beurre, & bruſlez-le auec vn fer chaud, tant en la partie du dehors qu'en celle qui eſt au dedans, en la maniere qui a eſté enſeignée au Chapitre precedent. Vous ny mettrez aucune tente ; mais auſſi-toſt vous leuerez la maiſtreſſe veine, & la ferez ſaigner comme il a déja eſté dit : puis pendant neuf iours oignez-le vne fois le iour auec beurre, iuſques à que l'eſcharre commence à tomber, puis eſtuuez-le de cette fomentation. Prenez trois poignées de mauues, vne poignée de ſauge & autant d'orties rouges, faites-les boüillir dans de l'eau iuſques à ce qu'elles ſoient toutes molles. Adjoûtez-y vn peu de beurre frais, & en fomentez l'endroit tous les iours vne fois, durant trois ou quatre iours, & iuſques à ce que la bruſleure ſoit guerie ; & ne laiſſez pas moüiller les jambes au Cheual.

Les autres apres auoir razé tout le poil, & leué la veine, prennent de la graine de mouſtarde, de la racine de guimauues, & du fient de bœuf de chacun égale quantité, & autant de fort vinaigre qu'ils meſlent enſemble, & en font vne maniere d'onguent ou de cataplaſme qu'ils appliquent ſur l'eſparuin, il faut le renouueller le ſoir & le matin, & l'attacher ſur le mal auec vn morceau de drap, en ſorte qu'il ne puiſſe tomber ny changer de place. Quand l'eſparuin eſt tout à fait oſté, appliquez ſur l'endroit vn emplaſtre de poix bien chaud, & l'y laiſſez iuſques à ce qu'il tombe de ſoy-meſme. Il y en a qui adjoûtent à ce remede de l'huile de laurier, de la terebenthine, & du bol armene. Les autres ne font autre choſe que de leuer la veine, tant deſſus que deſſous l'eſparuin, & l'ayant bien fait ſaigner reſerrent la veine, & le frottent de beurre iuſques à ce qu'il ſoit guery ; & cela conſumera l'eſparuin.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 360 sur 637

©ENVA

CHAPITRE LXXV.

DES SOLANDRES.

LA ſolandre eſt vne eſpece de galle ſeiche qui vient au ply du jarret, aux jambes de derriere, & s'eſtend auec des vilains bords & creuaſſes. Que ſi ce mal n'eſt preuenu par les remedes ſuiuans il rongera les nerfs du jarret. Il eſt fort ſemblable en toute choſe aux malandres, il procede d'vne meſme cauſe, & demande les meſmes remedes. C'eſt pourquoy voyez le Chapitre des malandres, & ce qu'il contient pour la gueriſon des malandres, ſeruira auſſi pour celle des ſolandres.

CHAPITRE LXXVI.

DES CAMPANES, OV GROSSEVRS *qui viennent ſur le ply du iarret.*

CE mal eſt vne tumeur ronde comme vne balle qui croiſt au haut du jarret, & vient toûjours d'auoir receu quelque coup ou contuſion : mais principalement quand il a frappé de ſa jambe de derriere contre le pilier ou poteau qui eſt derriere luy ; ou bien contre la barre qui le ſepare de celuy qui eſt proche de luy : ce qui arriue à pluſieurs roſſes, lors qu'ils veulent heurter le Cheual qui eſt proche d'eux.

Voicy le remede, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux : prenez vn fer rond vn peu pointu au bout comme vn grand vilbrequin ou poinçon vn peu courbé vers la poin-

©ENVA

te. Puis tenant la tumeur auec la main droite & la détachant vn peu des nerfs, percez-là auec le fer eſtant auparauant rougy, le pouſſant vers le bas, & pareillement vers le haut, afin que l'humeur glaireuſe qui eſt contenuë dedans puiſſe s'eſcouler en bas par l'ouuerture, & ayant fait ſortir toute la glaire, mettez dãs le trou vne tente trempée dãs la terebenthine & graiſſe de porc fonduë enſemble, frottez auſſi l'exterieur de graiſſe de porc chauffée, reïterãt cela tous les iours vne fois, iuſqu'à ce que le trou ſoit preſt à ſe fermer, diminuant de iour en iour la tente.

Pour moy ie trouue que pour ce mal, ou pour quelque contuſion receuë en cette partie, ce remede eſt le meilleur. Premierement de faire venir la tumeur à ſuppuration auec de la littiere pourrie, ou du foin boüilly dans de la vieille vrine, ou bien auec vn cataplaſme fait de lie de vin, & farine de froment boüillis enſemble, ou de faire reſoudre l'enfleure. Que ſi elle s'éleue en pointe, alors il faut faire ouuerture en la partie inferieure qui paroiſtra molle, auec vn fer chaud delié, & laiſſer ainſi eſcouler la matiere. Puis y mettre vne tente ointe de terebenthine, de ſuif de cerf, & de la cire fonduës enſemble égale quantité, la couurant d'vn emplaſtre fait auec le meſme onguent pour la retenir, iuſques à ce que le mal ſoit guery.

CHAPITRE LXXVII.

DES COVRBES.

LA courbe eſt vne enfleure qui vient vn peu au deſſous le haut du jarret, au grand nerf de derriere vn peu au deſſus le haut de la corne, ce qui fait boitter le Cheual apres vn peu de trauail : car tant plus ſes nerfs ſont-ils eſtreints, tant plus a-t'il de la peine & de la douleur, & tant plus il a de repos, tant moins a-t'il de douleur.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 362 sur 637

©ENVA

Ce mal s'engendre de la meſme maniere que l'eſparuin, ſoit d'auoir porté des peſants fardeaux lors que le Cheual eſtoit ieune: ou bien il vient de quelque entorſe ou eſtreinte.

Les marques ſe reconnoiſſent par la veuë.

Le remede ſelon les anciens, eſt premierement de razer le poil, puis de picquer la tumeur auec vne flammette en trois ou quatre endroits, & y appliquer durant trois ou quatre iours l'excrement d'vne perſonne, puis y appliquer du galbanum deux fois le iour, iuſques à ce que la matiere vienne à maturité, & qu'elle trouue iſſuë: puis lauez-là auec l'vrine, & en dernier lieu conſolidez le mal auec huile & miel boüillis enſemble, reïterant cela deux fois le iour iuſques à ce que la courbe ſoit guerie. Et en quelque cas que ce ſoit, que tous les remedes ſoient appliquez chaudement & nouuellement faits. Que ſi vous faites vn cautere auec vn fer chaud ſur la courbe, il ne ſera pas hors de propos.

D'autres prennent vn fer chaud & l'approchent de la courbe, auſſi prés que faire ſe peut ſans la toucher: puis quand elle a reſſenty la chaleur, ils l'ouurent en ſix ou ſept endroits: apres cela prenez vne cuillerée de ſel, demie cuillerée d'huile de caſtoreum, pour vn ſol de verd de gris, & vn blanc d'œuf: meſlez tout cela enſemble, & ayant trempé dedans de la filaſſe appliquez-la ſur la courbe, & cela l'oſtera en peu de temps.

D'autres ont de couſtume de faire vne inciſion tout le long du mal: puis prennent vn morceau de linge, & le trempent dans du vin chaud, puis le ſaupoudrent de verd de gris, & l'appliquent ſur le mal, reïterant cela vne fois le iour iuſques à entiere gueriſon.

Les autres prennent vne pinte de lie de vin, du cumin demie once, autant de farine de froment qu'il faudra pour l'eſpoiſſir, & remuent tout enſemblement: puis l'ayant chauffé l'appliquent ſur la partie malade, renouuellant cela tous les iours vne fois pendant trois ou quatre iours,

Quand l'enfleure ſera vn peu paſſée, cauteriſez-la auec vn fer chaud tres-delié & mince en cette façon : Et couurez la bruſleure de poix & de reſine fonduës enſemble & appliquées chaudement: mettez par deſſus de la bourre de la couleur du Cheual, ou la plus approchante que vous pourrez trouuer, & ne changez pas ces choſes iuſques à ce qu'elles tombent d'elles-meſmes, que le Cheual repoſe l'eſpace de neuf iours, & qu'il ne ſe moüille point. Il y a d'autres Mareſchaux qui adjoûtent à ce dernier remede de la poix liquide, ce qui n'eſt pas hors de propos, autrement il ne s'attachera pas ſi bien.

Quant à moy : i'ay toûjours trouué que cette methode-cy eſt la meilleure. Premierement, de lier eſtroitement auec vn ruban large le jarret au deſſous du teſticule, puis auec vn petit baſton de coudre, battre & bien frotter la courbe, & auec la flammette picquer la courbe auſſi profondement que faire ſe pourra en trois ou quatre endroits, & en faire ſortir le ſang pourry : en ſuite auec la pointe d'vn couſteau mettre dans chaque trou, auſſi auant que vous pourrez, la groſſeur de deux grains d'orge d'arſenic blanc, & apres cela il faut que le Cheual repoſe vingt & quatre heures : puis oindre l'endroit chaudement auec du beurre fondu, vne fois le iour pour le moins iuſques à ce qu'elle ſoit guerie.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 364 sur 637

©ENVA

CHAPITRE LXXVIII.

DES GALLES ET DEMANGEAISONS dans le boulet du Cheual.

CE mal eſt vne galle vlcerée qui s'engendre aux paſturons du Cheual, entre le poil du talon, & le talon, pleine d'vne eau mordicante.

Ce mal vient au Cheual pour auoir eſté mal penſé, & pour n'auoir pas eſté frotté & tenu nettement apres qu'il aura voyagé en temps d'hyuer, pour ce ſujet le ſable s'arreſtant au poil incommode la peau & la chair, & ainſi deuient galleuſe. C'eſt pourquoy les Cheuaux de Friſe & de Flandres qui ſont aujourd'huy en vſage pour le carroſſe, ſont le plus ſouuent tourmentez de ce mal ſi le palfrenier n'en a bien du ſoin.

Les ſignes ſont ceux-cy. Les pieds ſeront enflez & eſchauffez, la galle ſe ſentira aiſément, il découlera de la galle vne eau, laquelle ſera ſi chaude & ſi mordicante, qu'elle eſchaudera, fera tomber le poil, & engendrera de la galle par tout ou elle paſſera.

Le remede eſt, ſelon les anciens Mareſchaux, de prendre de la terebenthine, graiſſe de porc, miel & ſauon noir, de chacun égale quantité, & les ayant fait fondre ſur vn feu lent, les retirer du feu, & y adjoûter du bol armene reduit en poudre ſubtile: puis meſlez tout cela fort bien enſemble auec vn baſton que vous tiendrez de la main droite, & tiendrez vn plat de fleur de farine de froment prés de vous, afin qu'auec la main gauche vous en puiſſiez mettre dedans vn peu à la fois, iuſques à ce que vous ayez rendu tout eſpois comme vn onguent ou vn emplaſtre mol. Apres cela eſtendez-le ſur vn linge auſſi grand que le mal, ayant premierement razé le poil, & eſgratigné le mal pour deſ-

couurir la chair. En ſuite appliquez ce remede, & le penſez ainſi vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Ce remede eſt fort approuué pour la gueriſon de toutes ſortes de douleurs, galle ou mal aux talons, ou de toutes autres ſortes de galles qui peuuent ſuruenir aux jambes ou aux pieds des Cheuaux, ſoit qu'elles prouiennent de mauuaiſes humeurs, ou par faute d'eſtre bien penſé & tenus nettement, ſoit qu'elles viennent des vlceres pleins d'ordures, ou bien de galles ſeiches.

D'autres anciens Mareſchaux ont de couſtume de prendre pour ce mal vne pinte de lie de vin rouge, & vne poignée de ſon de froment, plein vne ſauciere de miel, & vne demie liure de beuf ſalé & bruſlé reduit en poudre, & autant de pouſſiere d'eſcorce, demie liure d'alun, vn quarteron de graiſſe de porc, & demie poignée de verueine. Pilez tout cela enſemble dans vn mortier, & les fricaſſez ſur le feu, faites-en vn emplaſtre que vous appliquerez auſſi chaud ſur le mal que le Cheual le pourra ſouffrir, l'y laiſſant l'eſpace de trois iours. L'ayant ainſi penſé deux ou trois fois il ſera remis en ſon entier. Neantmoins il y en a qui eſtiment qu'il eſt fort bon & vtile de border auec vn fer chaud toute la veine, vne palme par deſſus le poil du talon; puis de prendre vne cuillerée de poix liquide, vne cuillerée de beurre, & autant de miel, & les ayant fait chauffer enſemble, en oindre la veine tous les iours, iuſques à ce que la gueriſon ſoit accomplie.

D'autres ont de couſtume de lauer premierement tous les paſturons du Cheual auec du beurre fondu dans de la bierre; puis apres que le pied eſt vn peu reſſuyé razer tout le poil qui fait le mal, ou qui augmente la douleur. Apres on prend de la terebenthine ou de la graiſſe de porc & du miel de chacun quantité égale, on les meſle enſemble dans vn pot, & on y met vn peu de bol armeine, le jaune de deux œufs, & autant de farine de froment qu'il en faudra pour eſpoiſſir le tout, & ainſi on en fait vne forme d'emplaſtre que l'on eſtend ſur vn linge, & on le met à l'entour des paſturons du Cheual, le liant fortement auec vne bande, le renou-

©ENVA

uellant vne fois le iour, iuſques à ce que le Cheual ſoit guery, & ne permettez en aucune façon qu'il ſe mouïlle pendant ce traitement.

Les autres ont de couſtume premierement de frotter l'endroit malade auec vn cordon de foin moüillé, ou bien auec vne toile faite de crin iuſques à ce qu'il ſaigne & ſoit eſcorché; puis ils prennent vn peu de mouſtarde, de la farine de febues, du ſaint doux, auec vn peu de fenugrec, & ayans meſlé tout cela dans vn plat en font vn onguent, dont ils frottent la partie malade iuſques à ce qu'elle ne rende plus de matiere: puis ils prennent du miel, le blanc d'vn œuf, du beurre frais, & ayans meſlé tout enſemble en oignent la partie malade iuſqu'à ce qu'elle ſoit guerie. D'autres eſtuuent ſeulement l'endroit auec du boüillon de bœuf, & cinq ou ſix iours apres ils l'oignent de ſauon. Ou bien on plonge premierement les pieds du Cheual dans de l'eau boüillante, apres on prend vn œuf dur, on le fend par le milieu, & on l'applique le plus chaud que l'on peut, & on le laiſſe ainſi ſur la partie pendant vne nuict, on reïtere cela vne ou deux fois, & en ſuite on peut ſe hazarder de le monter.

D'autres prennent du poivre, de l'ail boüilly, chaux, vieux oingt, de chacun quantité égale; puis ils pilent cela dans vn mortier, iuſques à ce qu'ils l'ayent reduit en onguent, & l'appliquent ſur le mal, le renouuellant vne fois le iour, iuſques à ce qu'il ſoit guery.

D'autres leuent les veines qui ſont à l'endroit ou on met les entraues aux jambes des Cheuaux, puis prennent les œufs d'vn harang ſoret, de la mouſtarde, du ſauon noir, & apres auoir bien battu tout enſemblement, ils le font boüillir dans du vinaigre iuſques à la conſiſtence d'vn onguent, qu'ils appliquent ſur le mal, & cela guerit la douleur, quoy que vous ne leuiez point les veines des entraues. Si vous ne pouuez pas auoir promptement cét emplaſtre, vous pourrez prendre du beurre & du miel fondus enſemble, cela le ſoulagera: ou bien prenez vne liure de graiſſe de porc, pour vn ſol de verd de gris, deux onces de mouſtarde, demie liure d'huile

ure d'huile de laurier, vn quarteron d'huile de caſtoreum, demie liure de miel, autant de cire d'Angleterre, vne once d'arſenic, deux onces de ſanguine, & chopine de vinaigre, faites boüillir tout cela enſemble & en faites vn onguent, & ayant eſcorché le mal & oſté les galles, appliquez voſtre remede tout chaud, & le renouuellez vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery.

D'autres prennent cinq onces d'orpiment, & autant de tartre, vne once de verd de gris, demie once de ſouphre, autant de vitriol en poudre, le jus de quatre citrons, deux blancs d'œufs, auec trois onces d'huile d'oliue, ils agitent bien tout cela enſemble, & l'appliquent vne fois le iour ſur le mal: cela ne guerira pas ſeulement ce mal, mais toute vlcere ſordide, cauſée de mauuaiſes humeurs: meſlez auec cela du ſaint doux, du vinaigre, du miel, de l'orpiment & de l'arſenic; mais il faut que l'arſenic ſoit en moindre quantité & il guerira ce mal: ainſi le fera la cire blanche, la terebenthine, & le camphre meſlez enſemble.

D'autres prennent vn cent de limaçons noirs au mois de May, hachez-les, & les mettez dans vn ſachet auec vne chopine de ſel marin. Suſpendez-les au deſſus du feu, tenant vn vaiſſeau au deſſous pour receuoir ce qui en découlera, & le gardez dans vne phiole de verre bien bouchée: oignez-en le mal tous les iours, & il guerira.

Les autres prennent du miel & du vinaigre de chacun égale portion, vn peu d'huile & autant de ſuif de bouc; faites-les boüillir à petit feu, & les remuez quand ils commencent à rougir: adjoûtez du verd de gris & du vitriol en poudre de chacun quantité égale, remuant ſans ceſſe iuſques à ce que tout deuienne rouge & eſpois. Oignez-en chaudement le mal, apres que vous l'aurez laué d'eau chaude. Cela ne donne pas ſeulement ſoulagement à ce mal, mais auſſi à tout autre mal de jambes; pareillement de la couperoſe verte & de l'alun de roche, de chacun demie liure, auec vne poignée de ſel marin, le tout boüilly dans vn brot d'eau de riuiere le guerira: où bien adjoûtez-y vne

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 368 sur 637

©ENVA

pinte de miel, faites-les boüillir derechef, & il en ſera meilleur. Quand vous en aurez oingt le mal, frottez-le apres auec du verre puluerisé, de la mouſtarde, & du vinaigre meſlez enſemble : puis cicatriſez-le auec creſme & de l'eſcorce interne de ſureau pilées & reduites en forme d'onguent : ce qui doit eſtre appliqué ſur le mal deux fois le iour.

CHAPITRE LXXIX.

DES MVLES TRAVERSINES.

LEs mules ſont de cerraines galles ſeiches ou fentes engendrées au ply du boulet derriere la jointure, & vn peu en dedans, meſmes elles s'eſtendent iuſques au poil de la couronne en long.

Ce mal procede de la corruption du ſang, ou de ce que le Cheual a eſté nourry en terre mareſcageuſe & humide, ou bien d'auoir eſté peu ſoigné & mal penſé; de la meſme ſorte que les galles s'engendrent. Ce mal fera enfler les pieds du Cheual, principalement en hyuer, & vers le printemps, il marchera roide, & boittera tout bas.

Pour ce qui eſt des remedes, vous ſçaurez que tout ce qui guerira les galles, guerira auſſi les mules : neantmoins pour ſpecifier les choſes dauantage, vous ſçaurez ce que faiſoient les anciens Mareſchaux du commencement. Ils les frottoient deux ou trois fois le iour auec du ſauon, puis ils les lauoient auec de forte vrine, ou du bouïllon de bœuf iuſques à ce qu'elles fuſſent gueries. Que ſi le mal duroit dauantage, ils coupoient premierement le poil & deſcouuroient le mal, que s'il ne ceſſoit pas encore, ils prenoient deux onces de chaux viue, vne once de ſauon, & vn blanc d'œuf; ou bien vne once de chaux viue, autant de ſel, &

GENVA

trois onces de ſuye, & les ayans meſlé auec du fort vinaigre, ils en frottoient le mal. Cela guerit & amortit ce mal.

D'autres Mareſchaux calcinent du tartre, & le font diſſoudre dans l'eau, puis le font coaguler comme du ſel, & l'ayant meſlé auec du ſauon en forment vn onguent, auec lequel ils penſent ce mal. Ce remede fera en quarante-huict heures de temps, que toutes ſortes de mules, galles ou demangeaiſons ſe gueriront. Si vous prenez le ſuc des feüilles & racines de ſureau, cela ſera fort bon pour deſſeicher toutes ces meſchantes humeurs.

CHAPITRE LXXX.

DES MOLETTES.

LA molette eſt vne petite veſſie, ou bube remplie d'vne glaire corrompuë ſemblable à vn blanc d'œuf, qui s'engendre des deux coſtez du grand nerf de la jambe, vn peu au deſſus du paſturon. Il y en a de grandes & de petites, & quelquefois plus d'vne & plus de deux enſemble, & ſont ſi douloureuſes, principalement en Eſté quand il fait chaud, & que les chemins ſont durs, que le Cheual ne peut trauailler, & boitte tout bas. Elles viennent d'vn trauail immoderé en Eſté par des chemins durs, qui fait que les humeurs eſtans attenuées coulent & ſe jettent ſur les parties caues, à l'entour des articles inferieurs, leſquels ſont les plus affligez & affoiblis du trauail, & là ils ſe coagulent & s'eſpoiſſiſſent auec vne pellicule déliée & mince qui les enuironne en la maniere d'vne veſſie.

Elles ſont fort aiſées à reconnoiſtre par la veuë & par l'attouchement.

Le remede, ſelon la pratique des anciens Mareſchaux, eſt de prendre vn couſteau, & les ouurir de la longueur d'vn

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 370 sur 637

©ENVA

poix ou d'vne febve, ne perçant que la ſeule peau de la veſſie, & apres faire ſortir la glaire, laquelle comme i'ay dit reſſemble au blanc d'vn œuf : puis prenez vn jaune d'œuf, & autant d'huile de laurier comme la groſſeur d'vne noix, meſlez le tout enſemble, & en faites vn onguent pour appliquer ſur le mal, & en deux ou trois iours il ſera guery. D'autres anciens Mareſchaux les penſent auec euphorbe & cantharides, de la maniere que nous auons dit pour les nodoſitez & ſurots. Que ſi cela ne ſert de rien, faites auec vn fer chaud des rayes en cette ſorte. Et apres ouurez la ligne du milieu auec vne lancette la longueur d'vne febve, & faites ſortir la glaire ; en ſuitte appliquez deſſus de la poix & de la reſine fonduës enſemble, auec vn peu de bourre. Cela oſtera la molette entierement.

D'autres Mareſchaux leuent la maiſtreſſe veine du dedans de la jambe, & la laiſſent ſeulemẽt ſaigner d'en-bas; puis ayant reſſerré la veine, ils couurent toute la jambe auec vn cataplaſme fait de lie de vin, & de farine de froment meſlez enſemble, laquelle ils lient auec vne longue bande. Il faut penſer le mal de cette maniere vne fois le iour, iuſqu'à ce qu'il ſoit guery.

D'autres ouurent la peau & pouſſent dehors les glaires: apres ils prennent vne cuillerée d'huile de laurier, autant de terebenthine, pour vn ſol de verd de gris, le blanc d'vn œuf, & deux drachmes de ſanguine. Ils font tout boüillir enſemble iuſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtẽce d'emplaſtre, puis ils l'appliquent ſur le mal, pourueu qu'il ne ſoit pas trop chaud; cela le guerira. Quelques-vns prẽnent les racines de cumin, les pilent auec vn peu de ſel, & appliquent cela ſur les mollettes. Ou bien frottez le mal de jus d'oignons ou de porreaux cela le diminuëra, ou addoucira. Ou bien prenez du lierre terreſtre, de l'abſynthe auec les racines, faites les boüillir dans du vin, & appliquez-les ſur les molettes, cela les guerira.

Il y a des modernes qui prennent vne once de cire blanche, vne once de reſine, deux onces de miel rond, trois onces de graiſſe de pourceau, deux onces d'huile de jaunes d'œufs, cinq onces d'huile de laurier qu'ils meſlent enſemble & les paſſent ; puis ils en frottent les molettes, en tenant vn fer

GENVA

chaud contre l'onguent. Et elles en gueriront.

On fait l'huile d'œufs en cette maniere. Faites cuire les œufs iuſques à ce qu'ils durciſſent, puis hachez-les & les faites boüillir dans vn pot de terre à petit feu & les preſſez. Ce remede ne guerira pas ſeulement les molettes, mais auſſi les ſuros. Il eſt bon auſſi pour diminuër les molettes & faire mieux operer le remede, de faire tenir le Cheual debout dans vne eau courante vne heure le ſoir & vne heure le matin. L'eſcume des quatre ſels boüillis dans l'vrine d'vne perſonne, & appliquée ſur le mal l'oſtera.

Il y en a qui prennent vn pot de vinaigre, vne liure d'orpiment, vn quarteron de noix de galles, & vne poignée de feüilles de boüillon blanc hachées menu : meslez tout enſemblement & le mettez dans vn pot, & en fomentez tous les iours les mollettes, cela les deſſeichera entierement en trois ſepmaines de temps. Ce remede oſtera auſſi la forbure, l'eſparuin & les ſurots ſi vous les ſoignez dés le commencement.

D'autres Mareſchaux prennent de l'huile d'oliue & du ſouphre de chacun quantité égale, & les font boüillir auec de l'vrine d'vne perſonne en les remuant, puis y mettent la groſſeur d'vne noix de ſauon, afin d'empeſcher le poil de s'échauder, & en eſtuuent la partie malade chaudement trois fois de ſuite, la frottant bien fort pour faire penetrer le remede, apres il faut l'oindre tout à l'entour d'huile de caſtor & d'huile de laurier, tenant vne barre de fer chaud, ou vne poëlle chaude au deſſus pour faire penetrer le remede, lequel en trois iours ſeichera entierement le mal.

Le meilleur remede que i'ay experimenté en cette maladie, & le plus facile eſt d'ouurir la mollette auec vne lancette, ne faiſant pas le trou plus grand qu'il ne faut pour faire ſortir les glaires, leſquelles eſtans pouſſées dehors entierement, enueloppez-le d'vn drap de laine mouillé, & auec vn carreau chaud de Tailleur, preſſez le drap en ſorte que vous luy faſſiez tirer toute l'humidité de la mollette, & qu'elle deuienne ſeiche : puis prenez de la poix reſine & du maſtic de chacun quantité égale, & eſtant fort chaude cou-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 372 sur 637

©ENVA

urez-en toute la mollette, puis mettez par deſſus beaucoup de bourre de la couleur du Cheual, & laiſſez ainſi le Cheual courir à l'herbe, iuſques à ce que l'emplaſtre tombe d'elle-meſme, vous pouuez eſtre aſſeuré que ce faiſant la mollette diſparoiſtra.

Il reſte à vous donner cét aduertiſſement : on ne doit pas en aucune façon appliquer ſur les mollettes iamais de l'arſenic ou du realgar : car alors la molette rentre, & ne deuez pas la bruſler beaucoup, ny faire vne grande inciſion : car par ce moyen la ſubſtance molle de la molette s'endurciroit, & ainſi le Cheual deuiendroit boiteux ſans y pouuoir apporter remede.

CHAPITRE LXXXI.

DE L'EFFORT FAIT A L'ARTICLE du paſturon, ou ſous le poil du talon.

LE Cheual peut receuoir vne entorſe au paſturon, à cauſe de quelque effort qu'il a fait dans l'eſcurie, lors que le paué eſt rompu ſous luy ; ou pour auoir frappé du pied de trauers ſur quelque pierre, ou pour auoir marché ſur l'orniere de quelque rouë de charrette.

Les ſignes ſont l'enfleure & la douleur de la jointure, qui feront boitter le Cheual.

Le remede, ſelon la pratique des anciens Mareſchaux, eſt de prendre vne quarte de vieille vrine, & la faire boüillir iuſques à ce que l'eſcume ſe leue : puis la couler & y mettre vne poignée de tenaiſie, vne poignée de mauues, & plein vne ſauciere de miel, auec vn quarteron de ſuif de mouton, leſquelles choſes faut mettre ſur le feu, & les faire boüillir enſemblement iuſques à ce que les herbes ſoient molles, pour en faire vn cataplaſme qu'on appliquera fort chaud ſur l'article, & on le couurira par deſſus auec vn

morceau d'eſtoffe bleuë ; l'ayant penſé trois fois de la ſorte il guerira.

D'autres prennent vne liure de dialthea, & autant d'huile de caſtoreum meſlez enſemble, & en frottent la partie malade, l'eſchauffant bien auec les deux mains, afin que l'onguent penetre, continuant ainſi tous les iours vne fois iuſques à ce que l'onguent ſoit employé, & faut faire repoſer le Cheual. Que ſi cela ne ſuffit pas pour obtenir l'effet qu'ils ſouhaittent, alors ils ſe ſeruent de cantharides comme aux ſurots ; mais ie n'eſtime pas que ce remede ſoit conuenable : parce qu'il cauſera double douleur : c'eſt pourquoy i'aimerois mieux que vous priſſiez du populeum, de l'huile de caſtoreum, & du ſauon noir de chacun quantité égale, qu'il faudroit battre eſtans ſur le feu, & puis en oindre la partie malade. Ce qui rendra le Cheual ſain & entier.

CHAPITRE LXXXII.

QVI ENSEIGNE LE MOYEN DE remedier à toute ſorte de boittement, cauſé par quelque détorſe, contuſion, coup, ou autre accident.

PVISQVE le boittement ou clochement eſt vn mal ſi commun aux Cheuaux, qu'il ne ſe trouue perſonne qui n'en ait reſſenty les incommoditez dans les voyages qu'il a entrepris en quelque tẽps que ce ſoit : ie feray icy d'abord vne enumeration de certaines receptes generales, que i'ay leuës & recueillies de la pratique particuliere, & des experiences qu'en ont fait les meilleurs Mareſchaux de la Chreſtienté; deſquelles ie peux rendre vn ample témoignage, parce que ie les ay pratiquées, & que ie connois leurs vertus.

Si donc voſtre Cheual boitte en quelque façon à cauſe

©ENVA

de la roideur des nerfs, d'vne eſtreinte, entorſe, coup, ou quelque autre accident, & que la douleur ſoit à la jambe, vous prendrez de l'ache, de l'œil de bœuf, autrement dit *buphtalmum* & ſuif de mouton de chacun quantité égale. Hachez tout enſemblement, puis faites-les bouïllir dans l'vrine d'vne perſonne, & en fomentez la jambe du Cheual. Le lendemain il ſera en eſtat de trauailler : ou bien faites bouïllir vne liure de ſauon noir dans vne quarte *d'ale* ou de forte bierre, iuſques à ce que cela reſſemble a de la poix liquide, & en frottez la jambe du Cheual: cela rendra les nerfs ſoupples, & les fera venir en bon eſtat.

Si vous lauez les jambes du Cheual dans de la lie de bierre chauffée, & apres que vous mettiez à l'entour des cordons de foin mouïllé dedans cette lie, cela guerira la detorſe de la jambe.

Si vous prenez de la farine de graine de lin, de la terebenthine, & du miel en pierre, de chacun quantité égale, les faiſant bouïllir auec du vin blanc iuſques à ce que ce meſlange deuienne eſpois comme vn onguent, & que vous l'eſtendiez ſur vn drap & l'appliquiez ſur le mal; cela oſtera toute la douleur des nerfs. Pareillement vn cataplaſme fait de lie de vin & de farine de froment, ou vn onguent fait auec ſauon noir & graiſſe de ſanglier feront la meſme choſe.

Si vous meſlez de l'huile de caſtoreum, de l'huile de laurier, & de l'eau de vie enſemble, & que vous en frottiez l'endroit de la detorſe, cela oſtera tout à fait la douleur.

Si le mal eſt à l'eſpaule ou à la jambe de derriere, alors vous bruſlerez l'endroit de la jointure, ce que vous ferez en eſleuant la peau auec des pincettes, & la perçant tout au trauers auec vn fer chaud. Que ſi cela ne le guerit pas, il faut croire que le ſiege de la douleur eſt entre le perioſte de l'os, & faut alors ſe ſeruir du ſeton. Si la douleur eſt à l'eſpaule ou à la hanche, ou en quelque autre

part,

part, alors tirez-luy du ſang, lequel vous garderez pour le meſler auec de l'encens en poudre, & en frotterez le Cheual.

Si la douleur eſt ſeulement aux nerfs, prenez vn emplaſtre qui ſera fait de gomme tragacanth, cire neufue, poix & terebenthine meſlez enſemble: ou bien deux jaunes d'œufs, vne once d'encens, auec vn peu de ſon, battez-les bien enſemblement, & appliquez cela ſur le mal.

Si la douleur vient de cauſe chaude faites ſaigner le Cheual, parmy le ſang que vous aurez fait tirer, vous meſlerez vn peu de vinaigre & d'huile, & en frotterez le Cheual, faiſant penetrer le remede.

Si elle procede de cauſe froide tirez-luy vn peu de ſang. En ſuitte prenez des figues trempées vn iour dans de l'eau, auec autant de graine de mouſtarde, faites-en vn emplaſtre que vous appliquerez ſur le mal.

Si elle vient de quelque effort ou de quelque coup, faites ſaigner le Cheual, & meſlez du fort vinaigre auec le ſang qui eſt tiré, y adjoûtant des œufs entiers auec la coquille, du ſang de dragon trois onces, du bol armene quatre onces, de la farine de froment cinq onces, dont vous enduirez toutes les parties bleſſées.

Si la douleur eſt à l'eſpaule auec ſolution de continuité en la peau. Prenez noix de galles, pilez-les & les meſlez auec du miel; puis appliquez-les ſur le mal.

Si la douleur vient de la roideur des articles. Prenez vne liure de ſauon noir, faites-le bouillir dans vne quarte de bierre ou *ale* iuſques à ce qu'il deuienne eſpois, Cela fortifiera les jointures.

Si les jointures ſont enflées prenez de la reſine, de la poix, de la terebenthine, & du ſang de dragon, faites tout fondre enſemble: puis appliquez-le vn peu chaudement ſur l'enfleure, & cela l'oſtera, ou la fera venir à ſuppuration & la fera vuider.

Si vous prenez de l'huile de camomille, d'aneth, du beurre, de l'onguent agrippa de chacun pareille quantité:

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 376 sur 637

©ENVA

ou bien ſi vous faites vn emplaſtre d'vne once de terebenthine, demie once de verd de gris, & de la moëlle de cerf, pour appliquer ſur la partie douloureuſe. Ou ſi vous eſtuuez le Cheual auec de l'eau chaude, dans laquelle aura bouïlly du roſmarin; cela ſoulagera quelque douleur que ce ſoit.

Si la douleur du Cheual eſt à l'eſpaule: premierement auec vne lancette, picquez la peau entre le palleron & l'omoplate, & l'eſpine du dos, puis introduiſez-y vne plume, auec laquelle vous ſoufflerez la peau & la chair qui eſt tout à l'entour: en ſuite faites ſortir le vent qui eſt dedans, en preſſant auec la main la partie; apres mettez-y vn ortis ou ſeton. En ſuite prenez vn pot de vieille vrine, dans laquelle vous mettrez vne liure de beurre, autant de graiſſe de porc, des feüilles de mauues, de tenaiſie, de verueine, d'orties rouges, d'auronne, de meliſſe, de chacun vne poignée; faites tout bouïllir enſemble & le pilez, pour en fomenter les épaules du Cheual, prenãt garde qu'il ne ſorte pas de l'eſcurie pendant vne ſepmaine entiere.

Si la douleur eſt en quelque jointure inferieure. Prenez vne poignée de feuïlles de laurier, des feuïlles de primeuere, de lierre terreſtre, de pied de corneille, qui eſt vne eſpece de plantain, de mauues, de fenouïl rouge, & de foin fin de chacun pareille quantité. Faites tout bouïllir enſemble, eſtuuez-en l'article quatorze iours durant vne fois le iour, & appliquez-y les herbes, les tenant ſur la partie pendant quatre iours: puis faites penetrer dans la jointure du ſaint doux & de l'huile meſlez enſemble, cela ſoulagera la douleur.

Enfin ſi quelque article, ou membre du Cheual eſt enflé par le concours des humeurs qui ſe jettent deſſus, & qu'il ſoit défiguré, ce qui fait que le Cheual marche roide & boitte: alors pour reſoudre ces humeurs-là, prenez de l'abſinthe, de la ſauge, du roſmarin, de l'eſcorce d'orme, & de pin, auec de la ſemence de lin. Faites-les boüillir enſemble, & en faites vne fomentation, ou vn cataplaſme, pour appliquer ſur la partie malade, cela reſoudra les hu-

meurs. Les figues bouïllies auec du ſel & appliquées ſur le mal feront le meſme effet.

CHAPITRE LXXXIII.

DV CHEVAL QVI S'ENTRETAILLE.

L'ENTRETAILLEMENT arriue lors que le Cheual, à cauſe du pas qu'il a naturellement ſerré; ou à cauſe des fers qui ſont trop grands, marche les jambes de derriere eſtant ſi peu ouuertes & eſcartées, qu'il s'entrecouppe & heurte les vnes contre les autres en la partie du dedans, meſme auec l'article du paſturon. A cauſe de ce heurtement il s'engendre des galles pleines de matiere, leſquelles ſont ſi douloureuſes qu'elles font bien ſouuent boitter le Cheual.

Les ſignes ſont le pas ſerré & eſtroit, & les galles qui ſe remarquent à la veuë.

La cure conſiſte autant dans la precaution que dans l'vſage des remedes. Pour la precaution, qui eſt d'empeſcher le Cheual de heurter vn pied contre vn autre, cela appartient ſeulement au Mareſchal, lequel doit faire les fers des pieds de derriere en telle ſorte, qu'il puiſſe marcher les jambes plus ouuertes, en ſorte qu'elles ne ſe puiſſent pas s'entre-heurter: dont nous traitterons plus amplement quand nous parlerons de rogner & ferrer les Cheuaux de chaque pied en particulier.

Le remede pour guerir ce mal quand il eſt arriué eſt tel. Prenez du beurre de May, ſi vous en pouuez trouuer, ou du ſaint doux, ou du beurre frais, auec quantité de reſine, & autant d'huile de caſtor: fricaſſez tout dans vne poëlle, & apres laiſſez-le repoſer iuſques à ce qu'il ne ſoit plus chaud. Mettez-le dans vn pot auec vn peu de fiente de bœuf. Appliquez cela ſur le mal en maniere d'empla-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 378 sur 637

©ENVA

ſtre, le renouuellant vne fois le iour, & il ne guerira pas ſeulement ce mal ; mais auſſi toute picqueure de cloud, telle qu'elle ſoit.

CHAPITRE LXXXIV.

DES BLESSVRES QVI VIENNENT aux jambes des Cheuaux, à l'endroit qu'on leur met les entraues.

SI le Cheual eſt eſcorché aux paſturons, au talon, ou à la couronne, ſoit par les entraues, ſoit par vne fouleure, comme il arriue ſouuent lors que les Fermiers les ayans mis dans vne plaine leur lient les pieds auec des cordes.

Vous prendrez pour ce mal du miel & du verd de gris, & les ferez boüillir enſemble iuſques à la conſomption de la moitié, & qu'il paroiſſe rouge. Apres eſtre vn peu refroidy, vous en oindrez la partie offenſée deux fois le iour, & puis la couurirez d'eſtouppes couppées menu, afin de retenir l'onguent. Ce remede eſt excellent pour toute ſorte de galles, & principalement pour les eſcorcheures.

CHAPITRE LXXXV.

DES BLESSEVRES QVI ARRIVENT aux jambes pour l'encheueſtreure.

LEs bleſſeures qui viennent de l'encheueſtrure ſont de diuerſes ſortes, comme lors que l'a longe du licol eſt ſi longue, que le Cheual ne peut aller d'vn coſté ou d'autre ſans paſſer l'vn de ces pieds ou tous les deux par deſſus, & alors

GENVA

ſe debattant il les bleſſe bien fort, & les eſcorche: ou bien lors qu'vn Cheual voulant ſe gratter l'oreille auec le pied de derriere ſe frotte auec le pied, & à la fin l'engage dans le licol ou dans la longe: d'où il arriue que tant plus il s'efforce de le dégager, & tant plus il ſe debat, tant plus auſſi il ſe bleſſe, iuſques à emporter la chair de la jambe iuſques à l'os.

Le remede, ſelon le ſentiment des anciens Mareſchaux, doit eſtre tel. Prenez vne once d'huile d'oliue, de la terebenthine trois ou quatre onces: faites-les fondre ſur le feu; adjoûtez-y vn peu de cire & les meſlez bien enſemble. Appliquez-en ſur le mal en forme d'emplaſtre, le renouuellant vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Il y a d'autres Mareſchaux qui enduiſent ſeulement la partie bleſſée de blancs d'œufs & d'huile d'oliue meſlez enſemble, & lors qu'il ſe fait vne galle ſur le mal, frottez-le de beurre rouſſy ſur le feu.

Quant à moy ie me ſers principalement de ce remede. Prenez de la cire, de la terebenthine, de la graiſſe de porc de chacune vne once, les ayant meſlées & fonduës enſemble mettez-les dans vn pot: prenez apres vne once de verd de gris reduit en poudre, vne once de ſaint doux, meſlez-les enſemble, & mettez cela dans vn autre pot. Lors que vous penſerez ce mal, prenez deux parties du premier onguent & vn tiers de l'autre, les ayant meſlez enſemble dans la paulme de la main, oignez-en toutes les parties malades vne fois chaque iour, iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 380 sur 637

©ENVA

CHAPITRE LXXXVI.

DES QVEVES DE RAT OV PETIS.

LEs petis ou queuës de rat n'eſtans qu'vne meſme eſpece de mal, ſont de longues fentes galleuſes & ſeiches qui s'engendrent çà & là ſur les jambes de derriere, iuſtement depuis le poil du talon iuſques à la flechiſſeure du jarret, & comme la galle vient au deſſous du paſturon, les queuës de rat viennent au deſſus, & s'engendrent d'humeurs ſeiches & melancholiques, produites par les ſalletez & ordures du dehors; ou bien par la fumée du fumier qui eſt ſous les pieds du Cheual.

Les ſignes ſont apparens à la veuë, outre que cela ſepare le poil, cela le fait frizer & groſſir, le mal ſera auſſi fort puant.

Le remede, ſelon l'aduis des anciens Mareſchaux, eſt de prendre quelqu'vn des remedes cy-deuant propoſez pour les mules trauerſines. Neantmoins pour vne intelligence plus particuliere, vous ſçaurez que les remedes ſuiuans ſont fort propres à ce mal. Premierement vous raſerez tout le poil, & eſcorcherez vn peu le mal: puis vous prendrez demie liure de terebenthine, chopine de miel, vn quarteron de graiſſe de porc, trois jaunes d'œufs, vn quarteron de bol armene pulueriſé, vne pinte de farine de febues, meſlez tout cela & en faites vne forme d'onguent, duquel vous oindrez auec le doigt toutes les parties malades, & pendant l'vſage de ces remedes il ne faut pas laiſſer mouïller le Cheual.

D'autres veulent (& ſans doute c'eſt la meilleure façon de practiquer) premierement apres auoir raſé le poil & nettoyé la partie, qu'on la laue bien auec de la vieille vrine chaudement; apres qu'on prenne du ſauon noir, de la

moutarde, & du vinaigre de chacun quantité égale, & qu'on les meſle auec vn peu de fiel de bœuf, les remuant bien enſemblement; en ſuitte qu'on en frotte le mal, & qu'on mette deſſus vn morceau de drap, il faut faire cecy vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery. Puis oignez-le d'huile de pied de bœuf pour rendre les nerfs ſouples. Les autres prennent du foin le plus délié & le brûlent ſur vn aix, apres ils meſlent la cendre auec l'huile de pied de bœuf & en font vn onguent dont ils oignent la partie apres l'auoir frottée iuſques à ce qu'elle ait ſaigné vn peu, enuironnant les jambes de cordons de foin, & les tenant ſeiches.

Les autres ont de couſtume apres auoir laué le mal de vieille vrine, de prendre vne quantité de mouſtarde, de vinaigre, de ſauon gris, graiſſe de rouë de charrette, auec vn peu de vif argent, & apres auoir tout meſlé enſemblement en oindre la partie offenſée.

Il y en a qui prennent vne bonne quantité de chaux viue, la moitié d'autant de ſauon noir, & du fort vinaigre, autant qu'il ſera beſoin pour reduire tout en forme d'onguent, lequel ils appliquent ſur la partie apres l'auoir lauée, & raſé le poil, ne le changeant pas de deux iours, & cela amortira le mal. Il faut apres cela lauer l'endroit ou eſt le mal auec du vin chaud, puis le penſer auec de la terebenthine & de la graiſſe de porc fonduës enſemble, & prendre garde que le Cheual ne ſe mouïlle & ſorte à la pluye.

D'autres apres auoir laué le mal auec de l'vrine, & auoir raſé le poil & frotté la partie, prennent du beurre & de la poix liquide pareille quantité, qu'ils font bouïllir enſemble pour en oindre toutes les parties malades iuſques à ce qu'elles ſoient gueries.

Autrement on prend du miel & du verd de gris, de chacun quantité égale, leſquels on fait bouïllir enſemble, iuſques à ce que la moitié en ſoit conſumée, dont on frotte le mal vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Entre les modernes il y en a qui raſent le poil, ou le font tomber auec de l'orpiment & de la chaux viue, bouïl-

©ENVA

lis dans de la lie forte de vin : puis lauent la partie auec vinaigre chaud, ou auec du vin blanc, & lors qu'il eſt ſec ils l'oignent de cét onguent. Prenez vne once d'orpiment, trois onces de verd de gris, cinq onces de ſuye, vn peu de chaux viue, du miel vne liure, ils meſlent le tout enſemble eſtant ſur vn feu moderé, & eſtant reduit en forme d'onguent ils s'en ſeruent comme auparauant vne fois le iour.

Ou bien prenez du miel, du verd de gris, du ſauon, de la chaux viue, & du vinaigre, leſquels vous ferez boüillir, y adjoûtant de l'alun, des noix de galles, des fiels de bœuf, iuſques à ce le tout ſoit reduit en forme d'onguent, lequel vous appliquerez ſur le mal.

Ou bien faites boüillir de l'huile d'oliue, auec vn peu de ſuif & de ſauon, eſcumez-les & les tirez du feu, & y adjoûtez vne once de vif argent eſteint, deux onces de verd de gris, trois onces de chaux viue, & vne once de cire blanche ; quand tout eſt meſlé enſemble, & reduit en forme d'emplaſtre, appliquez-en vne fois le iour ſur le mal iuſqu'à ce qu'il ſoit guery.

Il y a des Mareſchaux, qui apres auoir raſé le poil font boüillir dans du vinaigre vne coine de lard, & l'appliquent ſur le mal trois iours de ſuite, puis ils prennent du lard fondu, de la litharge, du maſtic, du verd de gris, de la ſuye, qu'ils meſlent enſemble auec du laict de chevre, l'appliquent ſur le mal, le renouuellant vne fois le iour iuſques à ce que le mal ſoit guery.

Il eſt bon auſſi de prendre la roüille du fonds d'vn chauderon, meſlé auec l'eſcorce de ſureau, ou bien l'excrement d'vne perſonne mis ſur la partie malade durant cinq iours. Et en ſuite oindre le mal auec huile & ſauon meſlez enſemble.

D'autres prennent de la chaux viue, la poudre de verre, & du verd de gris de chacun vne once, d'orpiment, d'huile & de graiſſe nouuelle de chacun vne once, leſquelles choſes ils meſlent toutes enſemble, & l'appliquent ſur le mal iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Si vous prenez des limaçons noirs, de la racine de bardane,

dane, & qu'apres les auoir pilez enſemble vous les mettez ſur la partie, cela guerira le mal.

D'autres prennent vne once de ſauon, deux onces de chaux viue, & de la lexiue ou du fort vinaigre, autant qu'il faudra pour les détremper, & auec cela penſent le mal iuſques à ce qu'il ſoit guery.

D'autres prennent du fenu-grec qu'ils pilent, trois oranges couppées par morceaux, demie liure de ſuif de mouton, des crottes recentes de mouton, & font bouillir tout cela dans de la lie de bierre, & en oignent le Cheual auſſi chaud que faire ſe peut : puis enuironnent la partie de cordons de foin, & le laiſſent ainſi repoſer durant trois iours. En ſuite ils l'oignent de la meſme ſorte encore vne fois.

D'autres prennent de la graiſſe de porc, du ſauon, du ſouphre, de la ſuye, & du miel, leſquels ils font bouillir & l'appliquent froid; on peut auſſi y adjoûter du verd de gris. Lors qu'on appliquera cét onguent, faut racler les galles & les faire ſaigner; puis les frotter auec du ſauon, de la moutarde, & du vinaigre meſlez enſemble.

CHAPITRE LXXXVII.

DES FORMES QVI CROISSENT ſur le ſabot du Cheual.

CE mal vient ſur la couronne du pied, & n'eſt autre choſe qu'vn certain cartilage endurcy qui enuironne quelquefois l'ongle.

Il vient, comme ſouſtiennent quelques Mareſchaux, ou pour auoir receu quelque coup d'vn autre Cheual, ou d'auoir heurté le pied contre quelque chicot, ou quelque pierre, ou par quelque autre ſemblable accident: mais pour dire le vray ie croy que c'eſt vne imperfection naturelle;

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 384 sur 637

©ENVA

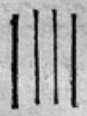
d'autant que i'ay veu pluſieurs poulains qui ont apporté ce mal auec eux en leur naiſſance.

Ce mal eſt produit par vne humeur gluante & viſqueuſe qui s'amaſſe ſur le pied, lequel tombant ſur l'os, qui de ſa nature eſt froid & ſec, s'endurcit & approche du naturel, & de la dureté de l'os par ſucceſſion de temps.

Les ſignes ſont les apparences du mal, il eſt plus éleué qu'aucun endroit de la couronne, le poil eſt heriſſé, & fait boiter le Cheual.

Le remede eſt, ſelon les anciens Mareſchaux eſt, premierement de ſcarifier la peau par deſſus ce cartilage auec vne lancette; puis prendre vn gros oignon duquel oſterez le cœur, & le remplirez de verd de gris & de chaux viue, vous le boucherez en ſuite & le ferez cuire ſous les cendres; apres vous le broyerez dans le mortier & l'appliquerez chaudement ſur le mal. Faites cela quatre iours de ſuite & il guerira.

D'autres anciens ont de couſtume de lauer la partie malade auec eau chaude & de raſer le poil: puis la ſcarifier legerement auec la pointe du raſoir, en ſorte que le ſang en puiſſe découler, apres ils le penſent auec cantharides & euphorbe, comme il a eſté enſeigné pour les ſurots, le traitant de la meſme maniere: quand le poil commence à reuenir, tirez des lignes eſtroites auec vn fer chaud, depuis le paſturon iuſqu'à la boëte du pied ou de l'ongle en cette maniere,



& que le bord du fer ſoit auſſi eſpois que le dos d'vn couſteau de table, & ne le bruſlez pas plus qu'il ne faut pour faire paroiſtre ſeulement la peau jaune: cela eſtant fait couurez la brusleure auec poix & reſine fonduës enſemble, mettez par deſſus de la bourre de la couleur du Cheual. Trois iours apres appliquez vn peu de l'emplaſtre déja mentionné, & auſſi de la bourre nouuelle ſur la vieille, & les laiſſez-là iuſques à ce qu'ils tombent d'eux-meſmes.

D'autres ont de couſtume de raſer le poil, & de ſcarifier la partie auec vne lancette: puis reſpandre par deſſus du ſel & du tartre pulueriſé de chacun quantité égale meslez

©ENVA

enſemblement, & l'attacher de court. Puis apres de l'oindre de graiſſe recente: ou bien ramolliſſez la forme auec la coine de vieux lard, ayant oſté le gras, en ſorte que vous puiſſiez voir à trauers la coine, & l'appliquez ſur le mal apres l'auoir ratiſſée, & auoir fait ſaigner la partie malade, apres découurez la forme auec vn raſoir: D'autres ouurent la peau auec vn raſoir, & ayant dilaté & ſeparé la peau auec vne ventouſe ouurent la forme. Enfin faut répandre deſſus du vitriol en poudre, & le tenir ſi bien ſur la partie qu'il n'en puiſſe eſtre oſté durant neuf iours, puis faut preſſer & faire ſortir la matiere qui eſt deſſous: & lauer la partie auec du ſel, vrine & vinaigre meslez enſemble.

D'autres Mareſchaux ont de couſtume apres auoir raſé le poil, d'y appliquer vn cataplaſme fait de ſon, de miel, de feuïlles tendres d'abſynthe, parietaire, branche vrſine, bouïllies & meslées auec graiſſe de porc, puis pilées & appliquées ſi chaud que le Cheual pourra ſouffrir. Ce remede ne guerira pas ſeulement la forme; mais auſſi toutes autres ſortes d'enfleures, ou tumeurs dures, cõme auſſi d'appliquer des feuïlles d'ache hachées menu, n'eſt pas ſeulement bon pour ce mal, mais auſſi pour les jauars & veſſies. Lauer continuellement vne forme de fort vinaigre le diminuëra: ou bien raſer le poil, & prendre la moitié d'vn citron que l'on ſaupoudrera d'arſenic; puis l'appliquer ſur la forme, cela la conſumera. Si deux ou trois fois le iour vous appliquez vn œuf dur fort chaud ſur la forme cela l'oſtera.

En dernier lieu ſi vous prenez de l'euphorbe, & que vous le mesliez auec de l'huile de genievre, du ſel & du poivre, & qu'ainſi vous l'appliquiez ſur la forme, cela la conſumera en peu de temps tout à fait; pourueu que vous empeſchiez touſiours le Cheual de ſe mouïller pendant l'vſage de ces remedes.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 386 sur 637

©ENVA

CHAPITRE LXXXVIII.

DES BLESSEVRES SVR LA COVRONNE pour auoir croiſé vn pied ſur l'autre.

SI le Cheual par haſard croiſant vn pied ſur l'autre ſe bleſſe à la couronne du pied ; alors, ſelon l'aduis des anciens, vous lauerez auſſi-toſt la partie bleſſée de vin blanc, ou d'vrine chauffée, & appliquerez deſſus vn blanc d'œuf auec de la ſuye de cheminée, & du ſel meſlez enſemble, renouuellant cela vne fois le iour; dans deux ou trois iours cela ſeichera le mal.

D'autres rognent ou couppent l'ongle, en ſorte qu'il ne puiſſe toucher la bleſſeure, laquelle ils nettoyent auec l'vrine: puis ils font durcir deux œufs, & ayans oſté la coquille ils les preſſent auec la main, & leurs donnent vne forme longuette : apres ils en font roſtir vn & l'appliquent chaudement, le liant fortement ſur la partie. Quand celuy-là eſt froid, ils prennent l'autre, & en font de meſme: apres on fait vn emplaſtre auec la ſuye, le ſel, & l'huile bouillis enſemble, qu'on applique ſur le mal, le renouuellant vne fois le iour, iuſques à ce qu'il ſoit guery.

GENVA

CHAPITRE LXXXIX.

DE LA GALLE SVR LA couronne.

LA galle qui s'engendre à l'entour de la couronne de l'ongle eſt ſalle, puante, accompagnée de pourriture, & de douleur.

Elle arriue bien ſouuent de ce que le Cheual a eſté nourry dans des lieux mareſcageux, ou le froid fait tomber des humeurs pourries ſur les pieds. d'où vient que ce mal eſt toûjours plus grand en Hyuer qu'en Eſté.

Les ſignes ſont ceux-cy, le poil de la couronne ſera fort eſparpillé & heriſſé comme la ſoye de porc. La couronne ſera toûjours remplie de pus, & decoulante d'eaux.

Le remede approuué de pluſieurs Mareſchaux, eſt de prendre vne coine de lard, ſur laquelle on mettra de la ſuye & du ſel pulueriſez & meſlez auec graiſſe ou ſuif, cire, & poix fonduës enſemble. Que ſi la chair ſurmonte & deuient baueuſe, il faut la conſumer auec du verd de gris en poudre, ou auec racleure de corne de cerf, ou de corne de bœuf pulueriſée.

D'autres Mareſchaux prennent du ſauon & graiſſe de porc de chacun demie liure, vn peu de bol armene, vn quarteron de terebenthine qu'ils meſlent enſemble & en font vn emplaſtre, lequel ils appliquent ſur le mal le tenant ferme deſſus, & le renouuellant tous les iours vne fois iuſques à ce qu'il ne coule plus; puis il faut le lauer de fort vinaigre chauffé, iuſques à ce que le mal ſoit nettoyé & deſſeiché, prenant garde que le Cheual ne ſe mouille pas qu'il ne ſoit guery.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 388 sur 637

©ENVA

D'autres encore l'eſtuuent continuellement auec de vieille vrine, dans laquelle on aura fait bouïllir du ſel, cela ſeichera l'humeur & guerira le mal.

CHAPITRE XC.

D'VNE TVMEVR, OV ENFLEVRE au pied du Cheual.

CE mal eſt vne enfleure dure & ronde qui vient ſur la couronne du pied du Cheual, entre le talon & les quartiers, & s'engendre ordinairement au dedans du pied.

Elle eſt produite par le grauier qui s'amaſſe ſous le fer, lequel gagne au dedans, & fait venir vn abſcez au dehors, ou bien elle vient d'encloüeure, ou picqueure de cloud pouſſé par vn Mareſchal ignorant.

Et ainſi engendre des mauuaiſes humeurs qui produiſent ce mal.

Les marques ſont celles-cy. Le Cheual boittera beaubeaucoup, & l'enfleure paroiſtra à la veuë, laquelle en quatre ou cinq iours s'esleuera en pointe, & la matiere ſortira d'vn petit trou profond comme vne fiſtule. Certainement il ny a point de maladie externe plus dangereuſe au Cheual.

Le remede, ſelon le ſentiment des anciens, eſt de couper l'ongle iuſques à la chair viue, puis faire bouïllir vne couleuvre ou vn lezard.
iuſques à ce que la chair ſe ſepare des os, & ſoit fonduë comme vn onguent, puis en oindre la partie malade bien chaudement la faiſant penetrer. Durant l'vſage de ces remedes tenez les pieds bien nets: car par ce moyen le mal ſe deſſeiche & s'amortit.

D'autres Mareſchaux anciens font vne raye à l'entour auec vn fer chaud en forme de demy cercle, au mi-

lieu duquel ils tirent vne autre ligne en cette sorte : puis ils prennent gros comme vne febve d'arsenic pulueriſé finement, & le mettent dans le trou, le pouſſant au fonds auec vne plume, & bouchent le trou auec de la charpie ou des eſtoupes, & l'attachent ſi bien auec vne bande, que le Cheual n'y peut pas toucher de la bouche; ils le laiſſent repoſer ce iour-là: le iour ſuiuant ſi le mal paroiſt noir au dedans, c'eſt ſigne que l'arſenic a bien operé. Puis pour addoucir la brusleure, mettez dedans vne tente de filaſſe enduite de graiſſe de porc & terebenthine fonduës enſemble. Couurez la tente auec vne emplaſtre de poix reſine, cire & terebenthine fonduës enſemble : mais il faut qu'il y ait autant de terebenthine que de toutes les autres drogues enſemblement. Il faut continuër de meſme iuſques à ce qu'on aye tiré dehors le cœur, que l'arſenic aura conſumé: alors vous verrez ſi le cartilage ſeparé eſt deſcouuert ou non. S'il n'eſt pas deſcouuert, vous taſterez auec le doigt ou auec vne plume, ſi vous eſtes proche ou non. Que ſi vous en eſtes prés, leuez le cartilage auec vn petit inſtrument crochu, & l'eſpluchez auec tenailles ou pincettes faites exprés: cela eſtant fait, introduiſez vne autre tente plus groſſe enduite du meſme onguent, pour appaiſer la douleur, qui a eſté faite dans le dernier penſement, & bouchez bien le trou de peur qu'il ne ſe ferme. Le iour ſuiuant oſtez la tente & y en mettez vne nouuelle auec miel & verd de gris boüillis enſemble iuſques à ce qu'il deuienne rouge, la renouuellant tous les iours vne fois iuſqu'à ce que le mal ſoit guery, & entretenant toûjours l'ouuerture autant que vous pourrez, de peur qu'elle ne ſe ferme trop toſt, & prenant garde que le Cheual ne ſe mouille & ne trauaille, qu'il ne ſoit parfaitement guery.

D'autres ont de couſtume de couper l'ongle prés de la chair viue, puis de prendre du galbanum, ſagapenum, poix de grece, oliban, maſtic, huile de cire blanche de chacun vne once, auec demie liure de ſuif de mouton, qu'ils font fondre à petit feu, & les incorporent bien enſemble, & auec

©ENVA

cela ils penſent la partie malade iuſques à la gueriſon.

Les autres apres que le mal eſt ouuert, mettent dedans du ſel de tartre, & lors qu'il a conſumé, ils acheuent de le guerir auec du miel & du verd de gris bouillis comme il a eſté dit.

Il y en a qui prennent des crottes de chevre deux onces, de ſuif de mouton trois onces, & du fort vinaigre, autant qu'il en faudra pour les faire bouillir dedans : auec cela ils penſent le Cheual, iuſques à ce qu'il ſoit entierement guery.

CHAPITRE XCI.

DV MAL QVE FONT LES PETITES pierres & grauiers qui s'enferment ſous le pied du Cheual.

IL arriue ſouuent qu'entre la ſole & le fer du Cheual il s'enferme des petites pierres, & du grauier, ou quelque autre choſe picquante, quelquefois du coſté externe du pied, quelquefois du coſté interne, & d'autrefois des deux coſtez vers le talon, il ſe gliſſe des pierrettes entre la partie ſpongieuſe du pied & le fer, leſquelles par l'attrition continuelle minent & vſent l'ongle iuſqu'à la chair viue, & cecy arriue tant pluſtoſt ſi les talons du Cheual ſont mols & foibles, ou que le fer ſoit poſé à plat ſur le pied, en ſorte que les grauiers eſtans enfermez dedans, ne puiſſent ſortir.

Les ſignes ſont ceux-cy. Le Cheual boittera beaucoup, & marchera plus librement ſur la pince ou ſur le deuant du pied, pour ſoulager le talon, il n'aura pas auſſi tant de peine à marcher en beau chemin.

Le remede eſt, ſelon la practique des anciens Mareſchaux, premierement de rogner l'ongle iuſques à ce qu'on deſcouure le mal. Puis prendre vne once de cire vierge, vn quarteron

©ENVA

vn quarteron de reſine, autant de graiſſe de cerf, & demie once de graiſſe d'ours, battez le tout enſemble dans vn mortier, & apres faites le fondre ſur le feu: apres cela faites tremper dedans bonne quantité de filaſſe, & en rempliſſez & enueloppez bien ſerré l'endroit qui eſt offenſé. Ce qui eſtant fait, vous pourrez mener le Cheual ou vous voudrez: Faites cecy vne fois le iour, iuſques à ce que le pied ſoit guery.

Il y a d'autres anciens Mareſchaux qui rognent premierement l'ongle, & tirent les grauiers ou pierres auec vn couſteau à tirer, n'en laiſſant pas vne en arriere; puis rempliſſent la partie malade auec terebenthine & graiſſe de porc fonduës enſemble, & appliquent des eſtouppes ou de la filaſſe trempée dedans, apres ils mettennt par deſſus le fer pour tenir deſſous les tampons de filaſſe, reiterant cela tous les iours vne fois, & empeſchent que le Cheual ne ſe moüille, iuſques à ce qu'il ſoit guery tout à fait.

Vous deuez remarquer que ſi vous ne bouchez & ne rempliſſez bien fort la partiẽ d'eſtouppes pour abbaiſſer la chair, qu'elle s'eſleuera plus haut que l'ongle, autrement cela donnera plus de peine au Mareſchal, qui ſera contraint d'y mettre des compreſſes pour abbattre cette chair ſuperfluë qui ſeroit engendrée contre nature.

D'autres rognent le pied, & oſtent les pierres entierement: apres ils le lauent tres-bien auec bierre & ſel: puis verſent deſſus du ſuif, de la reſine, & de la poix fonduës enſemble, & l'enueloppent bien ferme de filaſſe. Apres ils remettent le fer par deſſus, & font cecy vne fois le iour.

Il y en a qui apres auoir nettoyé le mal, appliquent deſſus des eſtouppes trempées dans les blancs d'œufs: puis apres ils le nettoyent auec du ſel ſubtilement puluriſé, & meſlé dans du fort vinaigre: ou bien auec la poudre de noix de galles, du ſel & du tartre meſlez enſemble: ce qui eſt auſſi fort bon pour l'encloüeure ou picqueure.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 392 sur 637

©ENVA

CHAPITRE XCII.

DE LA SVRBATVRE.

LA ſurbature eſt vn frappement ou heurtement continuel de l'ongle du Cheual contre terre, cela vient des mauuais fers, qui ſont quelquefois appliquez trop a plat ſur les pieds : ou bien d'auoir marché trop long-temps ſans fers. Ce defaut vient auſſi quelquefois de la dureté de la terre, & de leuer trop haut les pieds, ſoit en trottant, ſoit en marchant l'amble. Le Cheuaux plus ſujets à ce mal, ſont ceux qui ont les pieds grands & ronds, ou qui ont les pieds plats, dont la boitte du pied eſt tendre & foible.

Les ſignes de la douleur ſont ceux-cy. Le Cheual boitera beaucoup, & marchera lentement, ayant les jambes roides, comme s'il eſtoit à demy forboitu.

Le remede, ſelon le ſentiment des anciens Mareſchaux, eſt de cuire vne couple d'œufs durs, & dans leur plus grande chaleur les creuer dans les pieds du Cheual, puis de verſer de l'huile d'oliue boüillante, & remplir le fer d'vn morceau de cuir, & mettre deux pieces de bois en croix. Faites cecy trois fois en quinze iours de temps, & cela le ſoulagera.

D'autres oſtent les fers & rognent ſi peu que faire ſe peut. Si les fers ne ſont doux, c'eſt à dire s'ils ne ſont aſſez longs, larges, & aſſez profonds, alors faites-les faire de cette maniere, & les attachez auec quatre ou cinq clouds: cela eſtant fait, rempliſſez les pieds de graiſſe de porc & de ſon boüillis enſemble, auſſi chauds que faire ſe peut, & couurez auſſi le coffre de l'ongle tout à l'entour du meſme remede, l'enueloppant d'vn morceau de drap, & le liant auec vne bande tout à l'entour de l'article, renouuellant cela tous les iours vne fois iuſques à ce qu'il ſoit guery, pendant l'v-

©ENVA

ſage des remedes, il faut donner au Cheual de l'eau chaude à boire, & qu'il demeure à ſec, qu'il ne trauaille pas beaucoup. Que ſi par le trauail le Cheual ſe ſurmene, pourueu que toutes les nuicts vous rempliſſiez le deſſous des pieds auec de la bouſſe de vache ſeule ou meſlée auec vinaigre; cela fera ſubſiſter le Cheual iuſques à la fin du voyage.

CHAPITRE XCIII.

DE LA PICQVEVRE A LA plante du pied, pour auoir marché ſur vn cloud, ou quelqu'autre choſe pointuë ou picquante.

SI vn Cheual dans le trauail, ou quelque voyage marche par hazard ſur vn cloud, chicot, eſpine, ou ſur quelque autre choſe dure telle quelle ſoit, qui le picquera à la plante du pied, le Caualier s'en apperceura par le prompt arreſt du Cheual, & la diligence du bon Mareſchal trouuera bientoſt l'encloüeure,

Le remede, ſelon la practique des anciens Mareſchaux, eſt premierement de leuer les fers, & rogner le pied auec vn biſtory ou auec vn couſteau, & deſcouurir la picqueure ou le trou, faiſant l'ouuerture grande comme vne piece de cinq ſols, & apres remettre le fer: cela eſtant fait, verſez dans le trou terebenthine & graiſſe de porc fonduës enſemble, puis appliquez vn peu de filaſſe ou eſtouppe par deſſus, apres rempliſſez le pied de fiente de bœuf, & ainſi le couurãt d'vn morceau de cuir, mettez par deſſus deux planchettes de bois pour contenir le tout en ſa place, renouuellant cela tous les iours vne fois iuſques à ce qu'il ſoit guery, & faut que le Cheual ne ſe moüille pas.

Or on doit eſtre ſoigneux en la cure de ce mal: car s'il n'eſt guery au fonds, outre qu'il eſt dangereux pour la vie du Cheual, il y a danger que cette bleſſeure ne rejette la

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 394 sur 637

©ENVA

bouë iuſques au ſommet de l'ongle, & qu'ainſi elle ne le detache tout à l'entour, & peut-eſtre qu'elle ne le faſſe tomber entierement.

Si vous voyez que la matiere ſe reſpande en haut; alors faites vne plus grande ſortie par le bas, en ouurant le trou, le dilatant, & retrenchant dauantage de la ſole, afin que la chair puiſſe auoir plus grande liberté : puis prenez demy quarteron de bol armene, autant de farine de febves, battez-les, meſlez-les enſemble & en couurez des eſtouppes, que vous appliquerez ſur la couronne & les lierez fortement, afin qu'elles demeurent ainſi deux iours. En ſuite renouuellez-les de deux iours en deux iours, iuſques à ce que vous voyez l'ongle s'endurcir & deuenir plus ferme en haut. Car ce remede eſtant adſtringent repouſſera les humeurs vers le bas, leſquelles doiuent eſtre attirées dehors auec terebenthine & graiſſe de porc comme auparauant, iuſqu'à ce que la bouë ceſſe de couler : puis deſſeichez-là auec alun bruſlé en poudre, que vous reſpandrez ſur vn peu de filaſſe miſe encore par deſſus, continuant ainſi tous les iours iuſques à ce que l'ongle s'endurciſſe : & faut prendre garde que le Cheual ne ſoit moüillé auant la gueriſon.

D'autres Mareſchaux mettent dans la playe vne tente faite de ſuif, poix liquide, & terebenthine fonduës enſemble, & oignent la boite & la couronne de l'ongle auec bol armene & vinaigre battus enſemble, iuſques à ce que le mal ſoit guery; principalement ſi ce qui a picqué le Cheual à de la roüille ou du venin.

©ENVA

CHAPITRE XCIV.

DE LA MANIERE DE TIRER *dehors quelque cloud, chicot ou eſpine du pied, ou d'vne autre partie du corps du Cheual.*

SI le corps eſtrange qui bleſſe le pied du Cheual eſt entré ſi auant dans la chair, que vous ne le puiſſiez pas atteindre pour le retirer; alors, ſelon l'aduis des anciens Mareſchaux, ſi vous reconnoiſſez qu'il ne ſoit pas ſi auant, qu'il n'y ait quelque eſperance de l'attirer au dehors, vous prendrez bonne quantité de ſauon noir, que vous appliquerez ſur le mal, l'y laiſſant toute vne nuict, cela le fera paroiſtre en dehors, en ſorte que vous pourrez le retirer auec des pincettes. Que s'il eſt ſi profond qu'il faille faire ouuerture auec le biſtory, il le faudra faire, puis en introduiſant les pincettes l'arracher par force. En ſuite vous penſerez le mal, comme il a eſté enſeigné au dernier Chapitre.

Les autres diſent que les racines de roſeau ou de cannes eſtans cuites & meſlées auec du miel, attireront au dehors toute ſorte de cloud ou chicot: ce que feront auſſi les limaçons noirs cuits auec du beurre. Que ſi la partie eſt beaucoup enflée, il ſera bon de la ramollir auec vn cataplaſme fait de feüilles d'abſynthe, de parietaire, de pied d'oye, de graiſſe de porc & de miel bien boüillis & meſlez enſemble, ce qui diminuëra toute l'enfleure qui pourra ſuruenir à cauſe de quelque coup, ou autrement.

Quand vous aurez deſcouuert ce que vous cherchez, alors vous verſerez premierement dans la playe de l'huile d'oliue boüillante, lors quelle ſera refroidie verſez-y de la terebenthine chauffée de meſme, quand elle ſera auſſi refroidie, verſez par deſſus du ſouphre en poudre; puis enue-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 396 sur 637

©ENVA

loppez le pied auec des eſtouppes, & empeſchez qu'il ne touche aucune humidité ou ſalleté.

CHAPITRE XCV.

DV FIC.

SI vn Cheual a eſté bleſſé, comme il a eſté dit, de quelque chicot, cloud, eſpine, os, eſclat, ou pierre, ſoit à la ſole ou autre endroit du pied, & qu'il n'ait pas eſté bien penſé & parfaitement guery, il croiſtra en cét endroit vn certain morceau de chair ſuperfluë ſemblable à vne figue qui aura beaucoup de petits grains blancs.

Le remede, ſelon la practique des anciens, eſt premierement de couper entierement le fic, puis prendre de la cire, terebenthine & graiſſe de porc fonduës & meſlées enſemble, & les ayant miſes ſur des eſtouppes en boucher bien ferme la playe, de peur que la chair ne ſurmonte, renouuellant cela vne fois le iour, iuſques à ce que le mal ſoit guery.

Les autres des plus recens, apres qu'ils ont couppé comme il a eſté dit le fic, prennent les ſommitez d'orties jeunes, apres les auoir hachées menuës, les mettent ſur vn linge auſſi grand que le fic, puis ils prennent du verd de gris en poudre qu'ils reſpandent deſſus & les appliquent ſur le mal, renouuellant cela vne fois le iour, iuques à ce que l'ongle ait couuert la playe, & ce remede eſt tres-aſſeuré.

CHAPITRE XCVI.

DE LA RETRACTION DV PIED.

LE Cheual eſt ſouuent bleſſé au pied par la faute du Mareſchal, lors qu'vn cloud eſt mal pouſſé, encore qu'auſſi toſt que cela eſt découuert, on retire le cloud : & quoy que cela arriue quelquefois par la negligence du Mareſchal, ſi eſt-ce que cét accident peut auſſi arriuer à cauſe de la foibleſſe du cloud, ou à cauſe qu'il eſt creux.

Lors que le cloud eſt vn peu trop foible, la pointe ſe rebrouſſe & va de trauers dans la chair viue, quand meſme il ſortiroit droit en dehors. Et quand il eſt creux il ſe fend en deux parties, l'vne deſquelles eſt inegale & eſcorche la chair lors qu'on retire le cloud : ou bien il ſe rompt & ſe briſe, & ainſi demeure fiché dans la partie : cette ſorte de picqueure eſt la plus dangereuſe & la plus pernicieuſe de toutes, d'autant qu'elle corrompt la partie & fait venir la gangrene au pied, ſi le corps eſtrange n'eſt tiré.

Les ſignes ſont ceux-cy, le Cheual ſe demene & retire ſon pied auſſi-toſt que la chair viue eſt touchée il boite bien bas. Puis apres vous reconnoiſtrez ce mal en viſitant le pied, & frappant vn peu auec le marteau ſur la teſte de chaque cloud : car quand vous frapperez la teſte du cloud qui fait la douleur, le Cheual retirera ſon pied. Que ſi cela ne ſert de rien pour faire reconnoiſtre le mal, taſtez & ſondez l'ongle tout à l'entour auec des pincettes iuſques à ce que vous ayez trouué l'endroit malade.

Le remede, ſelon l'aduis des anciens, eſt premierement de tirer le fer, & apres d'ouurir la partie bleſſée, ſoit auec le paroir, ou auec vne raynette, en ſorte que vous puiſſiez voir ou ſonder s'il y a dedans vne pointe de cloud ou non.

©ENVA

S'il eſt reſté dans le pied quelque morceau de cloud, faites en ſorte de le tirer entierement : puis prenez demie poignée d'orties, pilez-les dans vn mortier, & y adjoûtez vne cuillerée de vinaigre rouge, autant de ſauon noir, deux onces de graiſſe de blereau, auec le gras de lard, broyez tout cela enſemble, & en bouchez le trou de la playe : remettez apres le fer, & en ſuite vous pouuez le faire marcher en aſſeurance.

D'autres Mareſchaux ont de couſtume, apres qu'ils ont ouuert le mal, de remplir le trou auec terebenthine, cire, & ſuif de mouton fondus enſemble, qu'ils verſent dedans chaudement, & mettent par deſſus vn peu d'eſtouppes puis ils remettent le fer, le renouuellant ainſi tous les iours vne fois, iuſques à ce qu'il ſoit guery, & faudra prendre garde que pendant l'vſage de ces remedes il ne ſe moüille. On doit pareillement remplir le trou de la playe, quoy qu'il ne ſoit pas demeuré dedans aucune partie du cloud.

Que ſi n'ayant pas pris garde de bonne heure à vne telle bleſſeure, le mal creue & aboutit en dehors, alors vous appliquerez deſſus vn cataplaſme adſtringent auec bol armene, farine de febves, & des œufs, comme il a eſté dit au Chapitre 97. ou bien auec des orties hachées & du verd de gris, dont a eſté fait mention au Chapitre precedent.

Il y en a d'autres qui non ſeulement en ce rencontre, mais auſſi en toute autre ſorte de picqueure au pied du Cheual, apres auoir dilaté la playe, ont de couſtume de prendre de la terebenthine, de la poix liquide, de la poix, du ſuif de bœuf de chacun vne once, vne teſte d'ail, puis font tout boüillir enſemble, & l'appliquent ſi chaud qu'il le puiſſe ſouffrir : Que ſi le mal vient à creuer deſſus l'ongle, appliquez-y le meſme remede & il guerira.

CHAPITRE

©ENVA

CHAPITRE XCVII.

DE L'ENCLOVEVRE.

LE Cheual eſt dit eſtre encloüé ou picqué, lors que le cloud eſt enfoncé dans la chair viue & y demeure : ce qui fait que le Cheual cloche & boitte extremement.

Cette douleur ſe reconnoiſt par les coups de marteau ou de tenaille qu'on donne ſur la riueure des clouds du pied qui boitte, s'il leue le pied c'eſt ſigne qu'il eſt encloüé.

Le remede, ſelon la pratique des anciens eſt tel. Si le Cheual boitte incontinent apres eſtre ferré, leuez le fer, & ouurez le trou iuſques à ce qu'il commence à ſaigner, apres verſez dedans bien chaudement de la terebenthine, de la cire, & du ſuif de mouton fondus enſemble, renouuellant cela vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery, & que le Cheual ne mouille pas ſon pied, & qu'on luy remette le fer auſſi-toſt qu'il aura eſté penſé.

Il y en a qui verſent dedans du beurre fondu chaudement & cela le guerira, ou bien bruſlent le trou auec vn autre cloud, ce qui le guerit encore.

D'autres Mareſchaux apres qu'ils ont dilaté la playe, prennent vne demie liure d'encens, vne liure de reſine, autant de poix de grece, demie liure de poix noire, vne liure de cire neufue, autant de graiſſe de chevre, du vernis & de la terebenthine de chacun demie liure, deux onces d'huile d'oliue, & fondent tout enſemblement. Ils appliquent cela ſur l'ongle en forme d'emplaſtre : ce qui guerira non ſeulement toute ſorte de picqueure ; mais auſſi toutes creuaſſes, fentes, gerſures à l'ongle, de quelque maniere qu'elles ſoient produites, ne laiſſant pas mouïller les pieds du Cheual durant l'vſage de ces remedes. Que ſi le mal pouſſe iuſques au ſommet de l'ongle ; alors vous prendrez trois ou

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 400 sur 637

©ENVA

quatre jaunes d'œufs auec le blanc battus enſemble: adjoûtez-y vne once de bol armene, de farine de febves ou de froment, autant qu'il en faudra pour donner la conſiſtence. Faites-en vn emplaſtre de la largeur de deux doigts, & autant qu'il ſera neceſſaire pour enuironner l'ongle du Cheual. Attachez-le fortement auec vne bande, & renouuellez cela vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery.

D'autres ont de couſtume, apres qu'ils ont cherché & couuert la playe de mettre dedans des eſtouppes trempées dans le blanc d'œuf; puis de remplir le trou auec du ſel mis en poudre ſubtile, meſlé auec de la verueine & du fort vinaigre, & le couurir de filaſſe trempée dans le vinaigre: ou bien ayant leué le pied du Cheual, verſer dans le trou de l'huile d'oliue toute bouïllante, & lors qu'elle eſt refroidie d'y verſer de la terebenthine chaude, laquelle eſtant refroidie, on reſpandra deſſus du ſouphre reduit en poudre: puis on fera vne couche de filaſſe par deſſus, & on remettra les fers, empeſchant qu'il ne mette les pieds dans l'humidité.

D'autres prennent du ſuif, du ſouphre en poudre, des mauues & du fort vinaigre. Ils font tout bouïllir enſemble iuſques à ce qu'il vienne en conſiſtence d'onguent: puis ils appliquent cela ſur le mal auſſi chaud que le Cheual le peut ſouffrir, le renouuellant vne fois en douze heures iuſques à ce qu'il ſoit guery.

D'autres prennent du miel & du vinaigre de chacun quantité égale, auec vn peu d'huile, & de ſuif de bouc; qu'ils font bouïllir à petit feu, & les remuent quand ils commencent à rougir, y adjoûtant verd de gris & vitriol pulueriſez de chacun pareille portion, remuant toûjours iuſques à ce que le medicament deuienne eſpois & rouge; duquel ils rempliſſent la playe iuſques à ce qu'elle ſoit guerie, apres l'auoir bien lauée de ſel & de vinaigre.

D'autres prennent du poivre, de l'ail & feuïlles de choux pilez enſemble, auec ſuif & graiſſe de porc, puis appliquent cela ſur le mal: ou bien prenez du ſuif & de la fiente de Cheual, deſquels eſtans bien meſlangez, vous

©ENVA

en boucherez la playe, & il guerira en peu de temps.

D'autres leuent le fer, & ayans ouuert la playe la lauent auec du vin; puis ils appliquent deſſus de l'eſcorce ſeconde de ſureau, ſur laquelle ils mettent de la graiſſe, qu'ils font fondre en tenant au deſſus vn fer chaud : puis remettent le fer: Il faut faire cela deux iours de ſuite, & on doit s'aſſeurer de la gueriſon.

CHAPITRE XCVIII.

REMARQVES GENERALES POVR le pied & ongles du Cheual.

D'AVTANT que les pieds & ongles du Cheual ſont les ſeuls inſtruments du trauail, & qu'vne petite douleur qu'il reſſent en cét endroit, priue ſon maiſtre du profit & de l'vtilité qu'il en pourroit recueillir; Ie croy qu'il ne ſera pas hors de propos, auant que ie parle des maladies de l'ongle, de vous mettre en auant les remarques & obſeruations generales, que vous auez à faire pour conſeruer les pieds du Cheual.

Vous ſçaurez donc premierement, que les fers des pieds de deuant doiuent eſtre courts, auec des eſponges eſpoiſſes & fortes; mais qu'elles ne doiuent point auoir des crampons, & qu'il faut que les clouds ayent de fort bonnes teſtes.

Que les fers des pieds de derriere ayent de bons crampons courbez en dehors. Que s'il s'entretaille les crampons doiuent eſtre tournez en dedans, afin de luy faire tourner les pieds en dehors, & que le fer ſoit deux fois plus eſpois en dedans qu'en dehors. Que ſi tout cela n'empeſche pas qu'il ne s'entretaille, faites le aller l'amble, que s'il ne peut marcher l'amble, bruſlez-le auec vn fer chaud entre

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 402 sur 637

©ENVA

les jambes, afin que la douleur luy faſſe eſcarter les jambes de derriere, ce qui eſt vſité parmy les François.

Que les fers ſoient faits d'vn fer doux, & qui ne ſoit pas ſujet à ſe caſſer; à quoy noſtre fer d'Angleterre eſt le plus propre & le meilleur, celuy d'Eſpagne va apres: celuy de Dannemarch eſt le pire. Qu'ils ſoient auſſi legers, en ſorte neantmoins qu'ils puiſſent porter le fardeau & la peſanteur du corps du Cheual, eſtans plus larges à la pince qu'aux eſponges.

Que les crampons ſoient courts, dont l'extremité ſoit mouſſe, & les eſponges longues & eſpoiſſes.

Que les fers ſoient auſſi grands que le pied du Cheual auſſi loing que vont les clouds. Au derriere depuis les deux clouds du talon que les fers ſoient plus larges que la corne, en ſorte qu'ils excedent la corne.

Mettez à chaque fer neuf clouds, quatre de chaque coſté & vn au milieu, & que les queuës des clouds ſoient plattes & minces, afin que ſi l'ongle eſt meſchant, ils puiſſent encore tenir ferme le fer auec plus de retenuë, & tant plus les clouds ſont pouſſez en arriere vers le talon (pourueu que ce ſoit ſans danger) tant mieux le fer tiendra, & il ſe détachera plus difficilement.

Que les crocs ſoient de la largeur d'vne paille derriere le coin du coffre de l'ongle, & que les teſtes des clouds entrent dans le fer, principalement du coſté exterieur. Faites les fers auſſi peu concaues que vous pourrez: rognez fort peu ou rien du tout du talon du Cheual, ouurez pourtant ſuffiſamment les talons autant que faire ſe pourra; parce que le talon doit eſtre toûjours eſpois, & la pince déliée & mince.

Dans les beaux chemins rognez la ſole bien mince, mais pour les chemins pierreux ou durant les gelées, rognez-en auſſi peu que faire ſe pourra.

Enfin quand l'ongle eſt plus du coſté externe que de l'interne, cela fera que le Cheual ſera ſujet à s'entretailler: & quand il eſt plus haut du coſté interne il luy

fera escarter les jambes; tellement que le fer qui est également espois & vny, tant en dehors qu'en dedans est le plus commode.

Apres le trauail, rempliſſez toûjours le creux de l'ongle auec fiente de bœuf, & frottez le dehors & la couronne auec du lard, ou de la coine de lard: car cela entretiendra l'ongle espois, poly, & ferme.

CHAPITRE XCIX.

DE L'ONGLE DETACHE'.

L'Ongle est dit estre détaché, lors que la corne se separe de la chair à l'endroit de l'insertion de la couronne. Que si cette separation est tout à l'entour de la couronne, alors cela arriue de courbature, que si elle n'est separée qu'en partie, cela arriue d'vne extreme douleur causée par vn cloud de ruë ou autre accident, qui a percé la sole ou les quartiers du pied, ou de quelque enfleure sur la couronne, ou d'encloüeure, ou semblable accident.

Lors qu'il est destaché à cause de la courbature, on le reconnoistra à ces signes, il abboutira du commencement, & la separation paroistra à l'endroit de la couronne qui est malade vis à vis de la pince: parce que l'humeur descend plustost vers la pince. Que si ce mal vient de picqueure, ou de grauier, ou chose semblable, alors l'ongle se détachera tout à l'entour également, mesme dés le commencement: mais quand il vient d'enfleure ou blesſeure sur la couronne, alors l'ongle se rompra iustement à l'endroit qui a esté offensé, & pour l'ordinaire cette rupture n'ira pas plus auant.

Le remede, selon la pratique des anciens, de quelque cause que vienne la separation, est premierement d'ouurir la corne à la sole du pied, en sorte que l'humeur puisse auoir

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 404 sur 637

©ENVA

vne iſſuë libre par le bas: puis appliquer vers le ſommet de l'ongle l'emplaſtre aſtringent, qui eſt deſcrit au Chapitre 97. & au Chapitre 100. en la maniere qu'il eſt dit en ces endroits-là, & apres le penſer auec terebenthine & graiſſe de porc fonduës enſemble.

D'autres anciens Mareſchaux prennent trois cuillerées de poix liquide, vn quarteron de reſine, des feüilles de tenaiſie, de ruë, de menthe rouge, d'auronne, de chacune demie poignée: leſquelles ils pilent dans vn mortier, y adjoûtant demie liure de beurre, & pour vn ſol de cire vierge, & font tout fondre ſur le feu, & le font cuire iuſques à ce qu'il deuienne en conſiſtence d'emplaſtre, duquel ils en eſtendent vn peu ſur vn morceau de drap, & l'appliquent ſur le mal, le renouuellant vne fois le iour pendant ſept iours. Ce qui le guerira.

D'autres prennent de la ceruelle de pourceau, & en rempliſſent tout l'ongle durant trois iours, renouuellant cela vne ou deux fois chaque iour, & il deuiendra dur, ferme, & meilleur qu'il n'a iamais eſté.

D'autres coupent la ſole en bas, la laiſſant tres-bien ſaigner, apres ils la couurent auec des eſtouppes trempées dans des blancs d'œufs, & tiennent cela ſur la partie durant vingt & quatre heures; puis ils la lauent auec fort vinaigre chaudement, & la rempliſſent d'égale portion de ſel & de tartre. Et faut laiſſer cela deſſus durant deux iours, puis l'oindre d'vn onguent fait d'oliban, de maſtic, de poix de grece de chacun pareille quantité, auec vn peu de ſang de dragon, de cire neufue & graiſſe de mouton autant que du premier, leſquels on fera boüillir enſemble, & on appliquera cét onguent vne fois le iour, iuſques à ce que le mal ſoit guery.

Que ſi vous apperceuez vn nouuel ongle renaiſtre, alors vous couperez l'ancien, de peur que la dureté de l'vn ne nuiſe à la tendreſſe de l'autre. Puis oignez l'ongle nouueau auec ſuif, huile, & cire de chacun pareille quantité, le tout boüilly enſemblement, afin de le faire croiſtre: ou bien prenez poix de grece, maſtic, oliban, ſang de dragon, gal-

banum de chacun égale quantité, lesquels on fera fondre auec du suif pour seruir de liniment, & faire croistre l'ongle nouueau. Ce que feront aussi la cire neufue, miel, huile, graisse de porc & suif de mouton boüillis ensemble: quand cela sera refroidy adjoûtez-y du mastic, sang de dragon, de l'encens, & les incorporez tous ensemble : car il ny a rien qui face plustost croistre l'ongle, soit vieux, soit nouueau.

D'autres prennent les limaçons à coquilles qu'ils font boüillir, & les appliquent deux fois le iour. Ils feront par ce moyen affermir ou durcir le vieux ongle, ou renaistre bien-tost vn nouueau.

Il y en a encore d'autres qui d'abord rempliſſent le mal de terebenthine, & apres que cela a esté ainsi vingt & quatre heures, ils lauent le mal ou auec de l'vrine, ou eau de couperose, puis le rempliſſent ou de verd de gris, ou de suif de mouton, poix & resine boüillis ensemble dans lesquels ayans trempé des estouppes, ils les appliquent sur le mal deux fois le iour iusques à ce qu'il soit guery.

CHAPITRE C.

DE LA CHEVTE DE L'ONGLE.

L'Ongle tombe lors que la boiste de l'ongle est separé du pied entierement, ce qui arriue pour toutes les causes qui ont esté dites au Chapitre precedent, & se remarque si clairement à la veuë, qu'il n'est pas besoin d'autres marques pour reconnoistre ce mal.

Les remedes doiuent estre tels. Prenez vne liure de terebenthine, chopine de poix liquide, demie liure de cire neufue, autant de suif de mouton, vne chopine d'huile d'oliue, faites tout boüillir ensemblement, iusqu'à ce qu'il soit reduit en forme d'onguent. Puis faites faire vne botte de

©ENVA

cuir auec vne forte ſemelle appropriée au pied du Cheual, & qu'elle enuironne le paſturon. Penſez ſon pied auec le remede ſuſdit appliqué ſur des eſtouppes, & mettez ſous le pied de la filaſſe qui le ſupporte, puis mettez la botte en ſorte qu'elle ne le bleſſe pas & ne luy puiſſe faire douleur, renouuellant le remede tous les iours vne fois iuſques à ce qu'il ſe faſſe vn nouuel ongle : alors à meſure que l'ongle commence à s'endurcir, s'il vient eſpois & inegal, limez-le & poliſſez-le auec vne lime douce, iuſques à ce qu'il ſoit venu en ſa perfection : en ſuite mettez-le à l'herbe, afin qu'eſtant-là il puiſſe prendre la dureté & conſiſtence naturelle qui eſt requiſe.

CHAPITRE CI.

DE L'ONGLE RETIRÉ.

L'Ongle retiré n'eſt autre choſe, qu'vne retraction de l'ongle vers la partie ſuperieure, faiſant eſleuer & croiſtre la peau par deſſus l'ongle.

Ce mal vient de tenir les ongles du Cheual trop ſeichement dans l'eſcurie, ou d'auoir les fers trop ſerrez, ou de quelque chaleur contre nature, reſtée apres vne courbature.

Les ſignes ſont ceux-cy. Le Cheual boittera tout bas, ſes ongles ſeront chauds : ſi vous les frappez auec le marteau ils rendront vn ſon creux comme vne bouteille vuide.

Que ſi l'ongle des deux pieds n'eſt pas retiré, alors le pied malade ſera le plus court, & vous ſçaurez que cette maladie eſt appellée de quelques Mareſchaux vne courbature ſeiche.

Le remede, ſelon l'opinion des anciens, eſt tel. Prenez vne liure de coine de jambon, vn quarteron de ſauon blanc, des feuilles

GENVA

des feuïlles de baulme, de laurier & de ruë de chacune vne poignée, faites-les bien bouïllir enſemble, puis couurez-en tout à l'entour la couronne de l'ongle bien chaudement, laiſſez ce remede ſur la partie durant cinq iours, puis renouuellez le, ne ſouffrant pas qu'il mouïlle ſes pieds, & cela le ſoulagera.

D'autres Mareſchaux ont de couſtume, premierement de luy oſter les fers, & de luy en mettre d'autres faits en forme de demie lune appellez lunaires, deſquels vous verrez la repreſentation en vn autre endroit: apres rognez les deux quartiers de l'ongle auec vn couſteau, depuis la couronne iuſques à la ſole, auant que vous en voyez ſortir vne roſée. Et ſi vous faites deux rayes des deux coſtez il ne ſera que mieux, & cela élargira dauantage l'ongle: cela eſtant fait, oignez l'ongle prés de la couronne, & tout à l'entour auec l'onguent deſcrit au Chapitre precedent de l'ongle tombé, continuant ainſi tous les iours iuſques à ce qu'il amende: & qu'on le promene ſur la terre molle & humide durant vn mois; alors oſtez les demy fers, & parez la ſole & fourchette, & les laiſſez ſi minces que vous en voyez ſortir vne eſpece de roſée: puis remettez vn fer entier, & rempliſſez tout le dedans du pied de graiſſe de porc & de ſon fondus enſemble, les appliquant bien chaudement, & renouuellant cela tous les iours vne fois l'eſpace de neuf iours afin que la ſole ſe leue. Que ſi cela ne ſert de rien; alors oſtez la ſole tout à fait, & remettez vn fer entier, & bouchez le pied auec orties que vous broyerez auec du ſel, neantmoins ne le bouchez pas trop ferme, afin que la ſole puiſſe auoir la liberté de ſe leuer, il faut renouueller cela tous les iours vne fois iuſques à ce que la ſole croiſſe derechef, apres qu'on luy mette les demy fers, & ainſi qu'on le renuoye à l'herbe.

D'autres Mareſchaux veulent ſeulement qu'on coupe l'ongle depuis la couronne iuſques au bord de l'ongle en quatre ou cinq endroits, & le frottent deux ou trois fois le iour auec du ſel. Cela ſert à ouurir l'ongle.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 408 sur 637

©ENVA

D'autres ſeulement ouurent beaucoup les talons du Cheual vne fois la ſepmaine, & luy mettent des fers larges & ouuerts, & pendant vn mois ou deux luy font tirer la charrette, afin qu'eſtant contraint de poſer le pied fortement & iuſte contre terre, il puiſſe par ce moyen eſtendre le pied & l'eſlargir.

Pour preuenir cette maladie, il eſt fort bon d'oindre ſon ongle auec huile de pied de bœuf ou terebenthine, & remplir le deſſous de fiente de bœuf.

CHAPITRE CII.

DE LA POVRRITVRE DE LA *fourchette.*

LA fourchette du pied eſt la partie la plus tendre de l'ongle vers le talon, laquelle eſt faite comme la partie fourchuë d'vne fleche, eſtant cette partie que les Mareſchaux rognent quand ils diſent auoir rogné la ſole. Il s'engendre ſouuent en cette partie vne pourriture ou corruption qui vient des humeurs qui ſortans des pieds du Cheual les preſeruent des jauars ou des eaux, parce que les humeurs ont leur ſortie libre par là; cependant le dommage que ce mal apporte eſt plus grand que l'vtilité qu'on en peut attendre; parce qu'il rend le pied du Cheual ſi foible & ſi delicat, qu'il ne peut appuyer ſes pieds ſur la terre dure.

Les ſignes ſont ceux-cy. Le Cheual boittera beaucoup lors qu'il marchera ſur vne terre pierreuſe, ou par des chemins roides & ſales, il va toûjours mieux ſur vne terre noire & tapiſſée de verd: mais principalement il boitte dauantage, lors que le paſſage de l'humeur eſt bouché par les grauiers qui s'amaſſent dans la fourchette, lequel n'eſtant

pas bouché diſtillera toûjours, & put ſi fort qu'vne perſonne aura bien de la peine à le ſouffrir. De plus elle paroiſtra eſcorchée en pluſieurs endroits.

Le remede, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux, doit eſtre tel. Premierement leuez le fer, & rognez tous les endroits pourris & eſcorchez, en ſorte que vous voyez ſortir l'eau de ces parties. Puis remettez le fer qui doit eſtre aſſez large : cela eſtant fait, prenez de la ſuye, du ſel, de chacun vne poignée, broyez-les bien dans vn plat; mettez-y trois blancs d'œufs, auec leſquels vous détremperez tout enſemble, & tremperez dedans des eſtouppes, auec leſquelles vous boucherez tout le pied, & principalement la fourchette, & par deſſus vous mettrez des eſclats de bois pour faire tenir le remede, le renouuellant vne fois le iour pendant l'eſpace de ſept iours, & certainement il guerira. Pendant l'vſage de ces remedes le Cheual ſe doit repoſer & ne ſe pas mouïller, & à la fin des ſept iours deſcouurez le pied, & le promenez dehors, & quand il eſt de retour à la maiſon faut lauer & nettoyer le pied malade: car il n'y a rien de plus contraire à ce mal que le grauier & la ſalleté.

D'autres Mareſchaux de ce temps oſtent ſeulement le fer, & le rognent bien, & nettoyent, tant la matiere qui s'amaſſe en la partie bleſſée que l'excrement du Cheual, le lauant trois ou quatre fois le iour auec de l'vrine, & cela ſeul le guerira auſſi bien qu'aucun autre remede.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 410 sur 637

©ENVA

CHAPITRE CIII.

DES MESCHANTS PIEDS.

LEs Cheuaux ont des mauuais pieds, ſoit que cela vienne de la conformation naturelle, ſoit que cela vienne d'auoir eſté éleuez dans vn pays pierreux & raboteux ; ſoit que cela vienne de negligence & de peu de ſoin : pour cette raiſon leur corne ſera ou retirée, ou graueleuſe, ou fenduë & rompuë de trauers, ou autrement, leſquels defauts ſe remarquent aſſez par la veuë, ſans auoir beſoin d'en donner les marques qui paroiſſent aſſez d'elles-meſmes.

Le meilleur remede qu'on peut employer pour remedier à ces defauts, eſt de prendre vne lime fine auec laquelle on applanira & addoucira les aſpretez, & de frotter la couronne de l'ongle du pied, & la peau auec du lard frotté dans de la ſuye ; apres quoy il faut que le Cheual ſe tienne debout ſur ſon fient durant quinze iours pour le moins, ſur lequel fient vous verſerez quantité d'eau ; mais tous les iours vous balayerez & changerez ce fient : puis apres le renouuellement de la Lune, mettez-y des fers bons & forts, tenant la ſole du pied ſi creuſe que vous pourrez, par le moyen de la rogneure ou racleure que vous en ferez, & cela formera l'ongle du Cheual ſelon vôtre deſir & plaiſir.

CHAPITRE CIV.

DE LA CORNE FRIABLE OV Jujette à s'eſmier.

SI le Cheual, à cauſe qu'il eſt d'vn temperament chaud, ou à cauſe que ſes pieds ont eſté eſchauffez par le trauail, ou à cauſe quil a eu vne courbature, & qu'il en eſt mal guery, à la corne ſi friable & ſi courte, que difficilement elle peut porter vn fer.

On le reconnoiſtra à ces ſignes. La corne ſera blanche & friable, ou comme tombante en petites miettes.

Le meilleur remede, ſelon le ſentiment des meilleurs Mareſchaux, eſt de prendre de la fiente de bœuf & du vinaigre, puis les meſler fort bien enſemble, & les faire chauffer ſur le feu, & ainſi l'appliquer au deſſous & au deſſus tout à l'entour de l'ongle, en ſuite luy mettre vne botte de cuir fort, comme il eſt dit dans le Chapitre de l'ongle qui tombe.

D'autres Mareſchaux laiſſent le Cheual debout ſur ſon fumier, & oignent la partie ſuperieure de l'ongle auec le gras de lard cuit, & meſlé auec de la terebenthine. Il faut faire cela tous les iours vne fois, iuſques à ce que l'on voye venir ſes ongles vn peu eſpois & rudes.

D'autres prennent terebenthine, graiſſe de porc, & du miel de chacun égale quantité, ils font fondre le tout enſemble, & l'ayant chauffé en oignent tout le pied; puis trempent des eſtouppes dedans, & en enueloppent le pied deſſus & deſſous: & apres luy mettent la botte. Il faut le penſer de la ſorte vne fois le iour, & qu'il demeure vne fois en deux iours durant quatre heures ſans ſa botte, afin que la corne deuienne dure & eſpaiſſe.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 412 sur 637

©ENVA

CHAPITRE CV.

MANIERE DE PRESERVER l'ongle du Cheual.

SI vous voulez preſeruer l'ongle du Cheual, ſoit deſdites maladies, ſoit de toute autre douleur. L'aduis des anciens Mareſchaux eſt de prendre trois teſtes d'ail, vne poignée de ruë, ſix onces d'alun pulueriſé, deux liures de vieux oingt, & du fient d'vn Aſne. Faites tout bouïllir enſemble, & en rempliſſez la cauité de l'ongle vne fois le iour.

D'autres prennent vn quarteron de vinaigre, vne chopine de poix liquide, demie liure de graiſſe de porc, vne pinte d'huile d'oliue, vne bonne poignée d'abſynthe, & quatre ou cinq teſtes d'ail, faites bouïllir tout cela & le reduiſez en conſiſtence d'onguent, duquel vous oindrez tous les ongles du Cheual.

Il y en a qui font bouïllir des febves iuſques à ce qu'elles creuent, & apres les détrempent auec du miel, & auec cela oignent tout le pied & l'ongle du Cheual auec du vinaire chaud; puis les enduiſent de marrube, abſynthe, & graiſſe cuits enſemble.

Les autres prennent de l'oliban & de la cire neufue de chacun vne once; du dialthea & de la terebenthine de chacun trois onces, du beurre quatre onces, d'huile vieille ſix onces, ſuif de mouton vne liure, des feuïlles de plantain cinq ou ſix poignées, & font tout bouïllir enſemble, & en oignent l'ongle du Cheual deux fois le iour.

D'autres enduiſent les ongles de terebenthine, graiſſe de porc & de miel chauffez enſemblement & fonduës de chacun quantité égale: puis rognent le pied & luy mettent des

fers lors que la lune ſera renouuellée de deux ou trois iours.

D'autres prennent de la craye blanche, & du plomb meſlez enſemble: ou bien de la poudre d'eſcorce de cheſne meſlez auec du miel, & les ayans fait chauffer dans vn poiſlon, ils l'appliquent chaudement ſur la chair tout à nud. Ce remede eſt tres-excellent pour faire croiſtre l'ongle.

Enfin ſi on fait tenir vn Cheual debout ſur ſon fumier, lequel ſoit bien arrouſé d'eau, pourueu qu'il ne couche pas deſſus, ce ſera vn fort ſouuerain remede pour la preſeruation de l'ongle.

CHAPITRE CVI.

DV MOYEN DE GVERIR TOVTE ſorte de bleſſeure ſur l'ongle.

SI le Cheual a receu quelque offenſe ſur l'ongle, ſoit que cela vienne de cauſe interne ou externe, comme d'auoir heurté le pied mal à propos, ou de s'eſtre entre-frotté, ſoit d'auoir frappé du pied contre quelque pierre, paué, cailloux, ou autre choſe ſemblable.

Le remede eſt premierement de remplir l'ongle auec miel & vinaigre meſlez enſemble, & ce durant trois iours pour le moins: puis apres auec des feuïlles de tamariſc broyées & pilées, iuſques à ce que l'ongle ſoit guery.

D'autres rempliſſent ſeulement la cauité de ſuif de mouton, & de fiente de Cheual meſlez enſemble, renouuellant cela vne fois le iour ſeulement, iuſques à ce qu'il ſoit guery.

©ENVA

CHAPITRE CVII.

DE LA MANIERE DE RAMOLLIR *la corne.*

LORS que la corne des Cheuaux a esté long-temps à sec sur le paué ou sur d'autres endroits, elle deuient si dure, qu'elle ne peut estre rognée ny coupée par le boutoir. De plus elle ostera au Cheual le sentiment de ses pieds, & fera que le Cheual marchera roide & auec peu d'agilité.

Partant quand vous apperceurez vn tel defaut au Cheual, lequel est aisément reconnu quand on veut rogner l'ongle. Incontinent vous prendrez vne once de sauon, deux onces de chaux viue, auec autant de lexiue forte pour en faire comme vn cataplasme. Puis auec cela rempliſſez les cauitez des pieds du Cheual tous les iours iusques à ce qu'ils viennent à vne molleſſe conuenable.

CHAPITRE CVIII.

DV MOYEN D'ENDVRCIR *la corne.*

COMME tenir le Cheual en vn lieu sec endurcit fort la corne; ainsi vn regime de viure humide, marcher en des lieux marescageux, ou le tenir debout perpetuellement dans la bouë, ou dans du fumier, fait que sa corne deuient trop molle; de sorte que le Cheual à cause de cette tendreſſe & molleſſe de la corne ne pourra ny marcher ny porter aucun

ter aucun fer, ce que vous apperceurez par les rogneures & coupeures molles & douces de ladite corne.

La maniere donc de l'endurcir & de la guerir selon l'opinion des anciens, est premierement de brusler des semeles de vieux souliers, puis les faire bouïllir en du vinaire, & en fomenter les pieds du Cheual pour le moins deux fois le iour : ce remede sans doute les endurcira.

D'autres prennent la poudre de noix de galle, du son & du sel de chacun vne poignée, ils font tout bouillir dans vn pot plein de vinaigre fort & en fomentent les pieds. Ce remede en peu de temps les endurcit.

CHAPITRE CIX.

D'VN VLCERE CHANCREVX sur la couronne.

CE r vlcere chancreux vient au dessus de la corne iustement sur la couronne, lequel s'éleue & se multiplie en plusieurs branches & bosses qui s'ouurent, desquelles sort vne sanie, ou humeur mordicante qui gaste & corrompt tout le pied.

Les signes de ce mal se donnent à connoistre à la veuë, & consistent dans le seul escoulement de cette serosité maligne.

Le remede, selon l'aduis des anciens Mareschaux, est de prendre des limaçons noirs, & des racines de bardane, lesquelles choses on pilera bien ensemblement, & apres on les appliquera sur le mal, renouuellant ce remede vne fois en vingt-quatre heures. Que si c'est en Hyuer, prenez la racleure ou verd de gris du fonds d'vn chauderon, y adjoûtant vne poignée de la seconde escorce verte de sureau : pilez-les bien ensemble dans vn mortier, & appliquez ce

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 416 sur 637

©ENVA

remede ſur le mal, le renouuellant vne fois le iour & il guerira.

D'autres prennent de l'ail, du poivre & du miel de chacun égale quantité : faites-les bouïllir enſemble, puis d'vne partie vous en frotterez ſa langue, & vous appliquerez l'autre ſur les paſturons, ce qui guerira le mal.

CHAPITRE CX.

REMEDE POVR CICATRIZER TOVTE ſorte d'vlcere ſur le pied du Cheual.

IL ny a rien de meilleur pour faire reuenir la peau au pied du Cheual, de quelque cauſe que le mal vienne, que de prendre ſeulement de la terebenthine, & en oindre tous les iours le pied malade : ce qui non ſeulement fera venir la peau mais auſſi l'ongle, ſi cette partie en a beſoin.

CHAPITRE CXI.

DES IAMBES ET PIEDS gorgez ou enflez.

LEs jambes ou pieds gorgez ſont vn mal faſcheux, c'eſt à ſçauoir vne enfleure douloureuſe à la partie inferieure des jambes, prouenante ou de la fonte de la graiſſe par vn trauail immoderé, laquelle graiſſe ne ſe pouuant pas vuider par les excremens, tombe ſur les membres, & y produit cette enfleure : ou bien quand vn Cheual eſt extremement eſchauffé & mis dans l'eſtable ſans auoir eſté ſoigné, & qu'il

©ENVA

prend le froid, alors le ſang deſcend ſur les pieds, ſe congele, & fait enfler les jambes.

Enfin ce mal arriue pour auoir marché dans les chemins durs en Eſté; ce qui fait venir premierement les jauars, qui offenſent les nerfs, & qui les font enfler, & cette enfleure eſt la plus faſcheuſe, d'autant qu'en ſuite le Cheual eſt ſujet à boiter.

Les ſignes ſont ceux-cy: les pieds du Cheual ſeront plus enflez lors qu'il eſt en repos dans la maiſon, que lors qu'il eſt trauaillé, principalement s'il marche dans l'eau. L'enfleure eſt ordinairement accompagnée de quelques petites galles qui degenere à la fin en eſcorcheure ou en grappes.

Le remede, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux, eſt de faire des rayes auec vn fer chaud, la largeur de la main deſſus le genoüil, puis enuelopper les jambes auec vne liaſſe de foin trempée dans l'eau froide, & qu'il demeure ainſi vn iour & vne nuict; cela oſtera l'enfleure.

D'autres prennent deux liures d'huile de caſtor, deux liures de ſauon noir, vne liure de graiſſe d'ours: puis ils font fondre & boüillir tout enſemble: apres ils le coulent, & le laiſſent refroidir: & quand ils en ont beſoin ils frottent les pieds du Cheual auec ce liniment: & afin qu'il penetre dauantage, oignez-les auparauant d'huile de caſtor, tenant vn fer chaud par deſſus pour la faire fondre: puis ſeruez-vous de l'autre liniment en la meſme maniere: cela eſtant fait garantiſſez les pieds de la pouſſiere, en les enueloppant d'vn linge, ou de quelque bandage.

Les Mareſchaux modernes ont accouſtumé de leuer la veine au deſſus des genoüils, & la laiſſent bien ſaigner, puis ils la lient vers le haut & vers le bas, & apres frottent tous les pieds de cét onguent. Prenez de l'encens, de la reſine, & de la graiſſe nouuelle de chacun pareille quantité, & les ayant fait boüillir enſemble coulez-les, pour vous en ſeruir dans l'occaſion vne fois le iour, cela guerira toute ſorte d'enfleure de ſemblable nature. Pour ce qui eſt de leuer les veines, vous pouuez vous en deſiſter ſi vous voulez, parce que

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 418 sur 637

©ENVA

le Cheual demeure roide toûjours en ſuite, ſi cela n'eſt pratiqué auec beaucoup d'adreſſe.

CHAPITRE CXII.

REMEDE POVR LE FARCIN.

ENTRE toutes les maladies externes, il n'y en a point de plus ſale que le farcin, & qui ſoit plus meſchante, plus infecte, & plus dangereuſe; lors qu'il eſt tant ſoit peu negligé: autrement c'eſt la plus facile à guerir, & à peu de frais. C'eſt vne maniere d'vlcere qui rampe & gagne les parties d'alentour, accompagnée de nodoſitez, ſuiuant d'ordinaire vne ou pluſieurs veines, ſelon la grandeur de l'infection.

Ce mal prouient d'vn ſang corrompu dans le corps, quelquefois il arriue à l'occaſion de quelques bleſſeures externes, ou contuſions faites par des inſtruments veneneux, comme par des eſperons rouillez, fourches, morſures de chiens ou de Cheuaux, picqueure de vermine, ou mouche à chien, poux de pourceau, & ſemblables; ou de ce que quelque pourceau ſe ſera frotté contre les jambes du Cheual, ou d'auoir couché ſur la littiere ou des pourceaux auront couché, ou d'auoir heurté ou frotté vne jambe contre l'autre, mais generalement ce mal prouient d'vne mauuaiſe habitude du corps, & d'vn excez de trauail; ce qui fait que le ſang eſtant eſchauffé, & la graiſſe ſe fondant, lors que le Cheual ſe refroidit incontinent apres, il arriue de telles obſtructions dans les veines, & vne telle pourriture dans le corps, que la nature ne peut en façon quelconque s'en deſcharger, ny la vuider qu'au dehors en excitant des petits nœuds, des puſtules, ou des vlceres, leſquelles ſont ſi infectes & contagieuſes, qu'autant de Cheuaux qui mordent ou mangent prés le Cheual malade, vn mois mois apres ils

contracteront le meſme mal : Que ſi vn Cheual infecté de ce mal, mord vn autre il l'infectera auſſi, laquelle infection ſi on n'y apporte auſſi-toſt le remede eſt mortelle, & tuëra quelque Cheual que ce ſoit : c'eſt pourquoy lors que vous aurez vn Cheual atteint de cette maladie, il faut auſſitoſt que vous le faſſiez ſeparer des autres pour eſuiter le danger.

Les ſignes de ce mal ſe voyent & ſe touchent : il a des nœuds qui ſont toûjours accompagnez de grandes enfleures & d'vne corruption, coulant tout le long des veines, & ſe partageans ſelon la diſtribution des veines, le nombre des nœuds ſe multipliant & croiſſant, iuſques à ce que tout le corps en ſoit couuert, ou que la partie en ſoit entierement défigurée.

Les remedes, ſelon le ſentiment des anciens Mareſchaux, ſont premierement de tirer du ſang au Cheual de la veine ceruicale, & des deux veines de l'eſperon. Puis de donner au Cheual cette boiſſon. Prenez vn broc d'eau, & y mettez vne bonne poignée de ruë, & vne liure de graine de chanvre, ces deux choſes ayans eſté broyées auparauant dans vn mortier, puis faites-les bouïllir dan l'eau iuſques à la conſomption de la moitié, & en donnez à boire froid au Cheual le matin à jeun diuers iours de ſuite, & il guerira.

Il y a d'autres anciens Mareſchaux qui premierement ſaignent le Cheual à la veine ou ce mal paroiſt du commencement, auſſi prés que faire ſe peut du lieu malade, & le laiſſent ſaigner beaucoup ; puis ils appliquent le feu ſur chaque nœud l'vn apres l'autre ; prenant le nœud de la main gauche & le tirant ſi fort qu'il ſe peut, afin qu'ils le puiſſent mieux percer auec vn fer chaud, rond & emouſſé, de la groſſeur du doigt d'vne perſonne, ſans bleſſer aucunement le corps, & laiſſent ſortir la bouë, ne laiſſant rien ſans bruſler, ſoit peu ou prou. Cela eſtant fait, faut oindre chaque nœud ainſi bruſlé auec de la graiſſe de porc chauffée, tous les iours vne fois, iuſques à ce que la crouſte ſoit preſte de

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 420 sur 637

©ENVA

tomber: Et cependant faut preparer vne bonne quantité de vieille vrine, & lors que vous verrez les boutons preſts à tomber, faites boüillir alors l'vrine, & y mettez vn peu de couperoſe, de ſel, & vn peu d'orties: lauez-les auec cette eau, & toute la corruption: cela eſtant fait, rempliſſez tous les trous de chaux viue miſe en poudre, continuant de faire ainſi tous les iours vne fois, iuſques à ce que les trous ſoient fermez: Que ſi l'vn a plus de corruption que l'autre, rempliſſez celuy-là de verd de gris.

Pendant l'vſage de ces remedes, faut donner au Cheual fort peu à manger, c'eſt à dire de la paille & de l'eau ſeulement, ſi ce n'eſt que quelquefois vous luy donnaſſiez vn pain, ou vn peu d'auenage: car tant plus il ſera maigre & décharné, tant pluſtoſt il guerira: & ſur tout faut luy mettre à l'entour du col vn ſeau dont le fonds ſoit oſté, ou bien des baſtons attachez & diſpoſez de telle ſorte à l'entour du col, qu'il ne puiſſe lecher ces vlceres: & le moins qu'on luy donnera de repos, tant plus il receura d'amendement & de ſoulagement.

Il y a d'autres Mareſchaux modernes, leſquels pour ces vlceres prennent bonne quantité de gluë, de miel, & de ſauon noir, qu'ils font boüillir dans de la vieille vrine, & de cela eſtant fort chaud ils lauent le Cheual entierement tous les iours, vne fois durant cinq ou ſix iours. Ce remede luy apportera du ſoulagement.

Les autres ont de couſtume de faire vne inciſion au front du Cheual de la longueur de deux doigts, & luy font encore inciſion des deux coſtez de la meſme longueur, puis y mettent vn tampon fait auec l'eſcorce interieure de ſureau verd, qu'ils tiennent en trauers de l'ouuerture, ce faiſant on conſumera toute l'humeur maligne de ſon corps, & ce remede le guerira parfaitement, ayant eſté fort ſouuent eſprouué.

D'autres prennent vn poinçon bien pointu, auec lequel ils percent en croix la partie inferieure des nazeaux du Cheual, meſme ils percent le petit cartilage en ſorte qu'il

GENVA

puiſſe bien ſaigner. Ou bien ils luy tirent du ſang de la veine jugulaire : puis ils taſtent les nœuds, & ouurent auec la lancette tous ceux qui ſont mols & les laiſſent couler: puis il faut prendre de la lexiue forte, de la chaux & de l'alun, & apres les auoir bien meſlé enſemble, en lauer tout l'vlcere, & par ce moyen il guerira.

Les autres encore prennent vn couſteau bien aiguiſé, & font vne longue inciſion profondant meſme iuſques au crane, au haut de la teſte du Cheual, vn peu au deſſous des yeux, puis auec vn inſtrument emouſſé pour cette fin ils ſeparent le pericrane d'auec l'os, vne aſſez bonne eſtenduë. En ſuite ils prennent des petites racines de carottes coupées en petites roüelles, & les mettent entre la peau & l'os: Ou faute de carottes on peut prendre des racines de raues, ou de bardane, & les faire vn peu broyer auant que les mettre dedans, & preſſer la matiere pour la faire ſortir vne fois le iour, & cependant il ne faut pas retirer les racines : que ſi elles ny peuuent pas demeurer, alors couſez les bords de la playe enſemble auec vne aiguille & de la ſoye, pour retenir le remede dedans, puis vne fois le iour oignez la playe de beurre frais; cecy eſt tenu pour vn certain remede à ce mal : & remarquez que comme cette playe faite en cette maniere ſuppurera, ſeichera, & guerira: ainſi ce mal à la fin apoſtumera, ſeichera, & guerira. Ce qu'il y a d'incommode en ce remede, c'eſt qu'il eſt long à guerir, & eſt deſagreable à la veuë, iuſques à l'entiere gueriſon.

Il y a d'autres Mareſchaux, qui apres auoir introduit des racines comme dit eſt dans la playe, ont accouſtumé de bruſler toutes les parties malades tout à l'entour auec vn fer chaud, puis auec vn autre fer eſmouſſé & rouge grand comme le doigt, bruſlent le mal au milieu, iuſques à ce qu'il en ſorte vne matiere jaune & blanche, puis auec des pincettes ils eſpluchent les nœuds : cela eſtant fait, il faut oindre toutes les parties malades de ſauon, & ne le penſer pas de quatre ou cinq iours apres, dans lequel temps on fera prouiſion d'vrine forte, de laquelle on le lauera tous les

©ENVA

iours chaudement : & on frottera les vlceres iuſques à ce qu'ils commencent à ſaigner, puis ayant deſſeiché tous les endroits malades, faut jetter deſſus de la poudre de chaux viue ou d'alun bruſlé qui guerira mieux que la chaux. Que ſi on void qu'en quelques vlceres faute d'eſtre penſez, il y ait des chairs qui ſurmontent tellement, qu'on ne les puiſſe corriger auec la poudre ſuſdite ; alors on pourra bruſler cét endroit comme on a fait au commencement, & faudra le penſer comme auparauant.

Il y en a quelques-vns qui voyans ce mal eſtre inueteré, & tellement enraciné, que la partie en eſt défigurée, purgent le Cheual premierement auec vne forte purgation, de laquelle on peut trouuer vne deſcription à choiſir dans vn Chapitre cy-deuant eſcrit, puis ils font vn ſeton ſous le ventre, ſoit auec du crin ou du cuir, ou au ſommet de l'eſpaule, ou à l'inſertion de la jambe malade, ſi le mal eſt ſur le deuant à l'endroit de la rotule, ſi la douleur eſt au derriere, ils y appliquent vn autre ſeton, & tiennent ces deux endroits auec le cautere du front ouuerts, iuſques à la gueriſon : puis auec vn autre fer chaud ils bruſlent toutes les jambes faiſans de longues rayes, meſme depuis le corps iuſques à l'ongle, vne raye n'eſtant eſloignée que d'vn doigt l'vne de l'autre, & le fil du fer n'eſtant pas plus large qu'vne paille : il faut tirer la raye vers le bas ſelon le poil, & le bruſler iuſques à ce que la peau paroiſſe jaune, & non pas dauantage.

Lors que le mal ſera guery par ces moyens, ſi apres cela la partie demeure défigurée à cauſe de l'enfleure, alors vous appliquerez ſur la partie vn cataplaſme fait de lie de vin & de fleur de farine de froment, & y mettrez vn ſeton de laine, le renouuellant vne fois en vingt & quatre heures, iuſques à ce que le membre ſoit diminué, par ce moyen la jambe guerira, quoy qu'elle ſoit beaucoup enflée, ſi les remedes ſont appliquez ſans diſcontinuation. Que ſi à cauſe des cauterizations des precedentes inciſions, & penſemens de quelques Mareſchaux ignorans, il croiſt vne ſubſtance extraordi-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 423 sur 637

traordinairement dure & comme de la corne à l'entour de la partie affligée que le cataplasme precedent n'aura pû resoudre, alors vous prendrez de la cire neufue demie liure, de la myrrhe vne liure, de la resine vne liure, du galbanum demie liure, du costus six onces, de l'ammoniac six onces, de la graisse de porc deux liures : mettez vostre graisse de porc, premierement dans vn pot de terre, lequel ayant placé dans vn chauderon large plein d'eau, faites vn feu lent dessous afin que l'eau bouille, & quand vous apperceurez que la graisse de porc est presque fonduë, alors vous mettrez parmy toutes les autres drogues, excepté le costus, & quand tout sera fondu (ce qui demandera vne ebullition de de cinq ou six heures pour le moins) vous ajoûterez le costus, qui est vne racine blanche, estant reduit en poudre subtile, ayant retiré le vaisseau du feu, & incorporerez tout ensemblement pour en faire vn emplastre, que vous estendrez sur vne peau de mouton, qui doit estre vn peu plus grande que l'vlcere, cét emplastre seruira du moins trente iours sans la changer, auec peu de rafraichissement: seulement vous la leuerez vne fois le iour, & frotterez bien sa jambe de peur qu'elle ne demange, ce qui seroit cause que le Cheual frapperoit & trepigneroit du pied contre terre, & ainsi feroit plustost augmenter que diminuër le mal, ou enfleure, vous deuez prendre garde de l'enuelopper d'vne bande estroite; car cela est tres-dangereux. Il ne sera pas hors de propos de le mener à l'eau, & de le promener vn peu durant vne heure: l'ayant conduit à l'escurie, frottez bien son pied, & ayant chauffé l'emplastre au dessus d'vn réchaut, appliquez-là dessus. Par ce moyen on dissipera en deux ou trois mois toute l'enfleure, & on ostera la difformité telle qu'elle puisse estre.

Il y en a d'autres lesquels (ce mal estant recent, & principalement estant à l'entour de la teste ou au front du Cheual) prennent de l'eau de vie deux cuillerées, autant de jus d'ail, du jus de ruë deux cuillerées, & les meslent bien ensemble, puis prennent des pelottes de filasse & les trempent là-dedans, & en bouchent l'oreille du Cheual. Pre-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 424 sur 637

nez apres vne aiguille & du fil, & couſez les extremitez des oreilles, afin qu'il ne puiſſe pas faire ſortir le remede: ſeruez-vous ainſi de ce remede pour le Cheual trois matinées de ſuite & il amortira le mal, comme ſouuent on l'a experimenté.

D'autres prennent du ſeneçon, & le pilent bien dans vn mortier auec du ſel & en rempliſſent l'oreille du Cheual, & les couſent enſemble, ou bien les lient auec vn ruban large, renouuellant de quatorze en quatorze heures, & reïterant cela quatre ou cinq fois, ce qui guerira ce mal.

D'autres ont de couſtume de frotter toute l'vlcere auec de la tenaiſie & du verjus bouïllis enſemble, ou bien auec de la graiſſe d'ours bien chaude: ce qui amortit le mal.

Les autres lauent premierement le mal auec de l'vrine vieille, puis ils prennent de la poudre de verre, ſoulphre & graiſſe de porc bouïllis enſemble & bien meſlez, & ayant ouuert les nodoſitez ils les frottent & oignent de cét onguent, qui les guerit ſans autre choſe.

Il y en a qui ſaignent le Cheual dés le commencement & non point autrement, & bruſlent tous les boutons comme il a eſté dit: puis gueriſſent les bruſleures auec huile, poix liquide, & miel meſlez enſemble, & luy donnent auec vne pinte de maluoiſie, trois ou quatre cuillerées de la poudre diapente. Ou bien faut prendre quatre onces d'hiebles ou ſureau auec vne pinte & demie de maluoiſie trois iours de ſuite: apres cela prenez vne once d'aloës, vne once de centaurée, vne once d'opoponax; mettez tout en poudre, & luy donnez à boire dans vne pinte & demie de maluoiſie chauffée, dans laquelle auront bouïlly les racines d'hieble ou de ſureau. Et ainſi montez-le & le faites marcher ſouuent iuſques à ce qu'il ſuë. Lors que le mal eſt paſſé mettez-le à l'herbe, car c'eſt vne choſe fort ſalutaire que de le laiſſer courir dans vn air libre.

Il y en a d'autres qui prennent du ſauon noir, de l'arſenic, de la chaux viue, du verd de gris, & du minium & meſlent tout enſemblement; puis ayant ouuert les nœuds ils les penſent auec cét onguent iuſques à ce qu'ils ſe ſeichent & s'a-

GENVA

mortiſſent : D'autres ouurent les nœuds auec vn fer chaud, puis ils prennent du ſauon noir & du ſel pilez enſemble, & moitié d'autant de verd de gris qu'ils font bouïllir auec de la graiſſe nouuelle, puis prennent quatre cuillerées de moutarde, & meſlent le tout enſemblement, dont ils penſent le mal. D'autres prennent ſix onces de vif argent, & les mettent dans vne veſſie, auec deux cuillerées de jus de citron ou d'orange, & les agitent enſemble pour eſteindre l'argent vif, puis prennent demie liure de graiſſe de porc recente, & vne once de verjus, & mettent tout dans vn plat & remuent bien le tout, puis enduiſent les nœuds de cét onguent iuſqu'a ce qu'ils pourriſſent : apres auec vn couſteau bien trenchant ils les ouurent, & continuent de les oindre comme dit eſt ; en ſuite ils mettent dans les oreilles le ſuc de ſatyrion : par ce moyen ce mal ſeiche, & ce remede eſt fort approuué.

Autrement on prend du ſauon noir, de la mouſtarde faite auec le vinaigre de vin, & du minium, ayant meſlé le tout enſemblement, on en oingt toute la veine, tenant vn fer chaud au deſſus du mal, afin que l'onguent puiſſe penetrer : il faut faire cecy vne fois le iour iuſques à ce que le mal ſe ſeiche.

Auttement on prend du jus de ciguë bonne quantité, dans lequel on trempe des eſtouppes, auec leſquelles on bouche les oreilles du Cheual, puis on ouure tous les boutons & on y applique du ſel : enfin on luy donne à boire de la bierre nouuelle, dans laquelle on aura diſſout de la theriaque, & meſler de la ſemence de fenoüil.

Il y en a qui prennent l'herbe dite petaſites, de laquelle eſtant ſeiche & reduite en poudre, ils ſaupoudrent les boutons apres qu'ils ont eſté ouuerts : puis ils luy donnent à boire deux ou trois cuillerées de ladite poudre auec vne pinte de maluoiſie, ce qui guerit le mal : cette racine eſt auſſi excellente pour toute ſorte d'vlcere : elle eſt forte à l'odeur & amere au gouſt.

D'autres prennent du ſoulphre, de l'orpiment, de la chaux viue, & les ayant meſlé enſemble les mettent dans les

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 426 sur 637

©ENVA

nœuds, & cela amortira le mal : apres cela il les faut enduire de bol armene pulueriſé & incorporé dans du vinaigre fort, auec les ſucs de jonbarde, de poireaux blancs, & de morelle.

Il y a des Mareſchaux qui apres auoir ſaigné le Cheual, font boüillir dans du vinaigre de la farine de febves & de la graiſſe de porc ; puis y adjoûtent vne petite quantité d'huile & le paſſent : en ſuite ils y adjoûtent vne partie d'aloës, & deux de ſoulphre, & le font bouïllir vn peu, & eſtant chaud en oignent les parties affligées : ou bien ils les frottent auec le jus d'ache, & les jaunes d'œufs battus enſemble.

Il y en a d'autres qui prennent deux onces d'huile de laurier, vne once d'euphorbe & deux onces d'arſenic, & les ayant meſlé enſemble en oignent les vlceres, ce qui mortifiera le mal.

De toutes ces receptes, deſquelles il n'y en a aucune qui n'aye eſté trouuée fort bonne & experimentée : i'ay toûjours remarqué que les deux que ie deſcriray maintenant ont eſté trouuées les plus excellentes pour ce mal tel qu'il puiſſe eſtre, ſoit qu'il ſoit ſec, ou humide & coulant, comme l'appellent nos ſimples Mareſchaux, quoy que ce ne ſoit qu'vne meſme choſe, qui prouient d'vne meſme cauſe : il y a ſeulement cecy de difference, que quelques Cheuaux n'ayans pas vn tel flus d'humeurs comme les autres, les nœuds ne ſeront pas diſpoſez à s'ouurir, & ils diſent alors que c'eſt vn potiron ſec. D'autres creuent à proportion qu'ils groſſiſſent, & ſont remplis de matiere & de bouë, & alors on les appelle potirons humides ou aqueux. D'autres s'eſtendront en pluſieurs endroits du corps, neantmoins ils ne s'ouurent pas, mais ſe gliſſent entre la peau & la chair, & ils appellent cela potiron coulant, pour toutes leſquelles differences de mal les meſmes remedes conuiennent.

Pour l'application deſquels il eſt neceſſaire de remarquer auec grand ſoin : Premierement ſur qu'elle veine principale du Cheual les nœuds ſe ſont eſleuez, & obſeruerez

de quelle maniere ils s'eſtendent, & coulent : Secondement, le potyron eſt diuiſé en diuerſes branches ſelon la diſtribution de la veine : alors vous prendrez le dernier nœud de chaque branche, lequel ſera le plus ſouuent dur, & ne viendra pas à maturité : puis faites deſſus vne inciſion, & auec la pointe d'vn couſteau rempliſſez-le d'arſenic blanc. Ceux que vous trouuerez meurs, faites-en ſortir & couler la matiere, & les oignez de ſauon noir, & d'arſenic meſlez enſemble : dans deux ou trois iours vous verrez tomber le cœur de ceux que vous aurez penſé auec le ſimple arſenic, le reſte que vous aurez accommodé auec du ſauon noir ſe ſeichera : en ſuite il faut les oindre tous auec du beurre frais fondu, iuſques à ce qu'ils ſoient gueris. Que ſi vous apperceuez qu'il vienne de nouueaux nœuds, vous les ouurirez de meſme auec l'arſenic ſimple, & il n'en échappera pas vn ſans eſtre guery. Que ſi le farcin n'eſt pas fort contagieux, & s'il eſt en ſon commencement, vous n'aurez qu'à prendre ſeulement du ſauon noir & de l'arſenic comme il a eſté dit, & en enduirez vôtre doigt & vôtre poulce, auec leſquels apres vous pincerez & torderez chaque bouton: dans deux ou trois iours apres ils ſeicheront & gueriront.

Que ſi le farſin eſt ſale, vilain, & dont on n'eſpere preſque aucune gueriſon : c'eſt à dire qu'il ſoit generalement eſtendu ſur le corps, & ſi le membre auquel il eſt attaché eſt defiguré, & a perdu ſa juſte proportion, en telle ſorte qu'on ne puiſſe juger en quel endroit ſont les veines, ou en quelles parties les boutons ſont plus faſcheux, & ſi en gueriſſant vn, deux nœuds s'eſleueront ; en ce cas vous purgerez fortement le Cheual ſelon ſes forces, & pour cét effet le plus ſouuerain remede, eſt de luy faire prendre vne pinte de vin muſcat, ou vne quarte de bierre forte, auec chopine d'huile d'auoine : puis vous prendrez pour vn ſol de poix liquide, & deux bonnes poignées de fiente de pigeon, & pour douze ſols de mercure crud : faites-en vn onguent, dont vous enduirez toute la partie, ne laiſſant rien deſcouuert, & prendrez vne barre de fer toute rouge, que vous tiendrez ſi proche qu'elle puiſſe ſeicher l'onguent ſur le

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 428 sur 637

©ENVA

mal : en ſuite vous appliquerez de l'onguent nouueau, & le deſſeicherez de meſme, & le laiſſerez ſur la partie iuſques à ce qu'il tombe : cela eſteindra & amortira toute ſorte de farcin, tel qu'il ſoit, la premiere ou la ſeconde fois qu'on le penſera de cette ſorte.

Il y en a d'autres qui rempliſſent le bouton de poudre de verd de gris, & d'arſenic meſlez enſemble ; ou bien lauent le mal auec de l'eau forte : mais ces remedes ne ſont pas ſi bons que ceux dont nous auons fait mention.

CHAPITRE CXIII.

DV CANCER EN QVELQVE *partie du corps qu'il ſoit.*

LE cancer eſt vn vlcere malin, ambulant, auec mordication, & rongeant la chair bien auant, dont le commencement paroiſt auec des nœuds fort ſemblables au farcin, & s'eſtend & s'amplifie en diuers endroits, eſtant vlceré & ouuert, il ſe raſſemble & ſe forme en vn vlcere ſale & vilain, d'où découle vne ſanie acre, mordicante, & ſubtile, qui vlcere la peau par tout ou elle paſſe, & accroiſt par ce moyen l'vlcere & le rend plus incurable.

Il prouient d'vn humeur melancholique ou d'vn mauuais ſang corrompu, & eſt produit d'vne mauuaiſe nourriture, & mauuais traictement. Si ce ſang eſt meſlé auec des humeurs ſalées & acres, alors il cauſe vne vlceration plus faſcheuſe & plus douloureuſe. Ce mal peut auſſi venir en conſequence de quelque mauuaiſe playe, laquelle n'a pas eſté bien traictée, ny bien penſée, de telle ſorte que la matiere corrompuë de l'vlcere, infecte les autres parties du corps qui ſont ſaines.

Il n'eſt pas beſoin de donner d'autres marques pour reconnoiſtre ce mal, que la deſcription que nous en auons déja faite.

Pour ce qui eſt des remedes, ſelon l'aduis des anciens Mareſchaux, il faut premierement ſaigner le Cheual des veines qui ſont les plus proches du mal, & luy tirer bonne quantité de ſang. En ſuite prenez demie liure d'alun, autant de couperoſe verte, de la couperoſe blanche vn quarteron, & vne bonne poignée de ſel. Faites boüillir tout dans de l'eau claire, iuſques à ce que deux pintes ſoient reduites à trois chopines. De cette eau lauez le mal auec vn linge, & ſaupoudrez-le de poudre de chaux eſteinte, continuant à faire de la meſme ſorte durant quinze iours, vne fois le iour.

Que ſi vous voyez que la chaux ne mortifie pas la chair pourrie, & n'empeſche pas que le mal ne s'amplifie & ne s'eſtende plus auant, alors prenez du ſauon demie liure, d'argent vif demie once, meſlez-les ſi bien enſemblement dans vn pot, que le vif argent ne paroiſſe plus : apres que vous aurez laué l'vlcere de l'eau forte ſuſdite, couurez-là de cét onguent auec vne eſpatule de fer, continuant de faire ainſi tous les iours vne fois, iuſques à ce qu'on voye que le cancer ne s'eſtende pas dauantage, & que vous apperceuiez la chair pourrie & bien mortifiée ; & que la peau commence à renaiſtre vers les bords : alors apres que vous l'aurez laué, penſez-le auec de la chaux comme auparauant, continuant ainſi iuſques à ce qu'il ſoit guery. Lors que vous le penſerez, ne ſouffrez pas qu'aucune matiere qui découle de l'vlcere ſejourne & demeure ſur les parties ſaines qui ſont à l'entour : mais eſſuyez-les bien & les lauez d'eau chaude, & faites obſeruer au Cheual pendant l'vſage de ce remede vne diete fort exacte & fort tenuë, & qu'il ſoit beaucoup exercé.

Que ſi cét vlcere gangreneux arriue à la queuë du Cheual comme il ſe voit ſouuent (ce que vous apperceurez, tant par la cheute du poil, que par l'vlcere) alors vous ferez vn oreiller ou de drap mol, ou d'eſponge, que vous tremperez dans du vinaigre, & l'attacherez fortement ſur le mal, & lors qu'il ſera ſec vous le moüillerez derechef, faiſant cecy deux ou trois fois le iour, ſi on le peut faire plus ſouuent ce ſera encore mieux, & vous deuez cõtinuër ainſi durãt trois ou qua-

©ENVA

tre iours: puis traitez-le de la meſme maniere, que vous traiteriez toute autre ſorte d'vlcere ordinaire; c'eſt à dire auec graiſſe de porc & terebenthine fonduës enſemble, ou autres choſes ſemblables.

Il y en d'autres qui pour le cancer qui arriue au corps, prennent vne once du ſuc tiré de la racine d'aſphodele, trois onces de chaux viue, deux once d'orpiment ou d'arſenic, & mettent tout cela dans vn pot de terre bien bouché & le font cuire dans le four, iuſques à ce que tout ſoit en forme de poudre. Ayant laué le mal auparauant auec du fort vinaigre, ils le ſaupoudrent en ſuite de cette poudre.

D'autres prennent de l'ail & le pilent dans vn mortier auec de la graiſſe de porc, iuſques à ce que cela ſoit en forme d'onguent. Ayans laué le mal ou auec du vinaigre, ou eau d'alun, de couperoſe, ou de vieille vrine, ils le frottent deux ou trois fois le iour de cét onguent iuſques à ce qu'il ſoit guery.

D'autres prennent de l'herbe nommée molaine, ou boüillon blanc, laquelle ils broyent & meſlent auec du ſel & verd de gris, & l'appliquent ſur le mal ſoir & matin pendant trois ou quatre iours; puis ils ſe ſeruent du meſme remede encore long-temps ſans qu'il y ait du verd de gris, & enfin ils ſe ſeruent de l'herbe toute ſeule. Que ſi dans quelque temps vous voyez que le mal reuienne, recommencez à faire comme il a eſté dit, & tous les iours auant que de l'oindre, lauez-le premierement auec du vinaigre & de la graiſſe fonduës enſemble.

Les autres prennent de la ſabine, du ſel marin, & de la ruë qu'ils font boüillir enſemble auec du vieux oingt, & en oignent le mal auec, & quand la malice des humeurs eſt rabbatuë (ce que vous reconnoiſtrez à la blancheur) vous le penſerez auec de la poix liquide, de l'huile & du miel meslez enſemble, & reduits en forme d'onguent, duquel vous oindrez l'vlcere: ou ce que i'eſtime le meilleur: Prenez vinaigre, gingembre, & alun, meſlez-les enſemble pour en faire vn onguent, lequel eſtant appliqué deſſus corrigera la malignité, & guerira l'vlcere.

CHAPITRE

CHAPITRE CXIV.

DE LA FISTVLE.

LA fiſtule eſt vn vlcere profond, cauerneux, & ſinueux, remply de matiere, eſtant le plus ſouuent plus eſtroit à l'emboucheure qu'au fonds, & arriue apres quelque playe, contuſion, vlcere, ou cancer, qui n'ont pas eſté gueris parfaictement.

Les ſignes pour la reconnoiſtre ſont la profondeur de l'vlcere, depuis l'orifice iuſques au fonds, la ſubtilité de la matiere qui en ſort, & la tortuoſité que vous y obſeruerez lors que vous le ſonderez.

Le remede, ſelon l'opinion des anciens eſt tel: premierement il faut chercher le fonds auec vne plume d'oye ou de cygne, ou auec vne baguette qui ſera bien couuerte de petits linges: ayant trouué le fonds, dilatez-le auec vn raſoir, autant qu'il faudra pour donner libre iſſuë à la matiere par bas: mais prenez garde en faiſant l'inciſion que vous ne coupiez quelque nerf conſiderable, ou quelque gros tendon: puis ayant arreſté le ſang, ſoit auec fient de pourceau ou autre ſemblable; Prenez vne pinte de bon miel, vne once de verd de gris, faites-les bien boüillir enſemble ſur le feu lent trois quarts d'heures, puis ayant nettoyé l'vlcere, attachant de la filaſſe ou du linge au bout de la plume auec vn filet, tirez-le doucement dans la playe, & couppez auſſi long de la plume, qu'il en faudra pour pouuoir tenir au bout inferieur de la tente, qui alors ſortira par le fonds de l'vlcere. Apres trempez vne autre tente dans ledit onguent, puis auec vne aiguille enfilée attachez le bout d'enhaut de la tente auec le premier linge, tirez en ſuite la premiere tente vers le bas, ainſi vous ferez paſſer facilement la tente auec le remede

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 432 sur 637

©ENVA

dans l'vlcere, & la premiere tente nettoyera le mal fort bien.

Que ſi la matiere eſt en trop grande quantité il ſera bon de le penſer deux fois le iour: mais vous ne le penſerez auec ce remede qu'vn iour ſeulement. Apres vous le penſerez auec le remede ſuiuant; Prenez de la terebenthine, graiſſe de porc, de miel, & de ſuif de mouton de chacun pareille quantité: faites-les fondre enſemble, & en faites vn onguent, auec lequel vous penſerez voſtre Cheual quatre fois pour vne; que vous le penſerez auec le premier remede fait de miel & de verd de gris. Prenez garde que vous faſſiez vôtre tente de linge mollet & délié, ou de filaſſe fine, & que vôtre tente ne ſoit pas trop longue, apres l'auoir penſé la premiere ou ſeconde fois; auſſi-toſt que vous l'aurez penſé, vous deuez couurir la partie malade & celles qui ſont à l'entour auec ce cataplaſme ſuiuant. Prenez deux brots de fort belle eau, faites-là boüillir & l'eſcumez auſſi long-temps que vous l'aurez repurgée de toute corruption, mettez dedans trois poignées de mauues, autant de feüilles de violettes, & deux ou trois poignées de farine d'auoine, ayant fait boüillir ces trois choſes dans cette eau ainſi preparée, vous y adjoûterez de la graiſſe de porc, & du beurre frais de chacun vne liure, vous les laiſſerez boüillir iuſques à ce que le tout deuienne eſpais comme de la paſte, ou de la boüillie, puis appliquez-le chaudement ſur le mal, & prenez garde qu'en deſcouurant cét vlcere vous ny laiſſiez entrer de l'air, & que d'ailleurs que vous ne le teniez trop chaudement.

Si cette fiſtule eſt au ſommet des eſpaules du Cheual, vous deuez auoir ſoin d'attacher ſa teſte au ratelier, en ſorte qu'il ne puiſſe ny ſe coucher, ny baiſſer ſa teſte deſſous la mangeoire: car ſi vous luy permettez de paiſtre contre terre, pendant que le mal eſt au ſommet de l'eſpaule, il arriuera difficilement qu'il puiſſe iamais guerir. Que ſi de iour en iour vous apperceuez que le mal tende à gueriſon, & qu'il ne jette que fort peu de boüe, alors il ſuffira de le penſer vne fois le iour, & auſſi il ſera expedient de prendre garde

©ENVA

de ne pas faire voſtre tente trop groſſe : cependant ſeruez-vous de ce cataplaſme, iuſques à ce qu'il ſoit parfaictement guery.

Il y en a d'autres qui ont de couſtume en cette cure de chercher & ſonder le fonds de cette fiſtule, ſoit auec vne plume, ſoit auec vn inſtrument de plomb, lequel ſe peut courber de tous coſtez : que ſi vous ne trouuez le fonds il ſera tres-difficile à guerir : ayant rencontré le fonds, ſi vous voyez qu'il ſoit en vn endroit ou on puiſſe faire vne inciſion auec vne lancette ou biſtory, alors faites l'inciſion tout proche le fonds aſſez grande pour y pouuoir mettre voſtre doigt, afin de voir s'il y a quelque os, ou quelque cartilage gaſté, ou quelque chair ſpongieuſe ſeparée, laquelle doiue eſtre oſtée : apres introduiſez-y vne tente de filaſſe trempée dans cét onguent. Prenez de la myrrhe, de l'aloës, de la ſarcocolle de chacun vne once, de bon miel ſix onces, du verd de gris deux onces, faites fondre tout ſur vn feu lent, & le reduiſez en onguent ; puis eſtant tiede frottez-en vôtre tente, & mettez deſſus vne compreſſe faite de filaſſe, & s'il eſt en tel endroit que la tente ne puiſſe y eſtre commodement retenuë dedans, alors faites vn bandage que vous attacherez des deux coſtez du trou auec du fil de Cordonnier à l'endroit de la compreſſe pour retenir la tente, leſquels bouts peuuent eſtre là ſuſpendus comme deux rubans, pour eſtre liez & deſliez quand il vous plaira, renouuellant la tente tous les iours vne fois, iuſques à ce que l'vlcere ne ſuppure plus : Alors diminuez la tente tous les iours iuſques à ce qu'elle ſoit guerie. Vous ſçaurez que cét onguent nettoye toute la pourriture de la fiſtule, qu'il engendre la chair eſtant ſarcotique, qu'il conſume les mauuaiſes chairs, & qu'il agglutine. Ayant fait ce qui a eſté dit vous la laiſſerez fermer, la ſaupoudrant de la poudre de chaux eſteinte.

Que ſi la fiſtule eſt en tel endroit que l'on ne puiſſe ny coupper à l'oppoſite du fonds, ny prés d'iceluy, alors il n'y a point d'autre remede, ſinon toutes les fois que vous le penſerez d'y verſer au trauers d'vne plume ou d'vne ſyrin-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 434 sur 637

©ENVA

gue de l'eau de couperoſe blanche, ou de l'eau d'alun, en ſorte qu'elle puiſſe aller iuſques au fonds, & deſſeicher la matiere ſalle & vilaine. Il faut faire cela deux fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Il y a de nos Mareſchaux modernes qui ſe ſeruent de ce remede : apres qu'ils ont trouué le fonds de la fiſtule, ils prennent vn pot de vinaigre fait de vin blanc, demie once de camphre, demie once de mercure precipité, demie once de theriaque nouuellement faite, trois onces de ſauge rouge, de la mille-feuille, & petit plantain de chacun vne poignée, du miel vne pinte, de la graiſſe d'ours vne chopine, faites tout bouillir iuſques à la reduction d'vne pinte, & auec cela vous lauerez & nettoyerez la playe : apres pour acheuer la gueriſon, vous prendrez de l'huile roſat, de la cire vierge & de la reſine de chacune égale portion, de la terebenthine cinq onces, de la gomme de lierre, & du ſuif de cerf autant. Faites bouïllir le tout enſemblement, & le reduiſez en forme d'onguent, auec lequel vous penſerez le mal iuſques à ce qu'il ſoit guery, obſeruant toûjours tant en cette cure, qu'en tout autre, qu'auſſi-toſt que vous aurez introduit voſtre tente, vous appliquiez deſſus vn emplaſtre de poix meſlée auec reſine, maſtic, terebenthine, & graiſſe de porc fonduës enſemble, ce qui fortifiera la partie malade, en diſſipant les mauuaiſes humeurs, & empeſchera la tente de tomber.

Si la fiſtule eſt à la teſte du Cheual, ou aux parties voiſines, vous prendrez le ſuc de jonbarde, dans lequel vous tremperez vn peu de laine, laquelle vous mettrez dans les oreilles du Cheual, & cela arreſtera l'inflammation. Que ſi elle eſt ouuerte & vlcerée, vous retrancherez toute la chair pourrie & baueuſe, & la baignerez de bierre tiede, & en ſuite vous eſſuyerez le ſang qui en découlera. Apres vous prendrez du beurre, de la reſine, & de l'encens vn peu, leſquels vous ferez bouïllir enſemblement, & les verſerez tout bouïllant dans la playe ; puis vous appliquerez deſſus voſtre emplaſtre, & ferez cela vne fois le iour iuſques à ce que le Cheual ſoit guery. S'il y a quelque inflamma-

GENVA

tion derriere les oreilles, & qu'elle degenere en abſcez, vous ferez bouïllir des racines de mauues dans de l'eau, iuſques à ce qu'elles deuiennent molles, puis vous les broyerez, & écoulerez l'eau, & vous appliquerez le tout chaudement ſur le mal, lequel par ce moyen guerira.

Il y a d'autres Mareſchaux, leſquels pour la cure generale des fiſtules ont de couſtume, comme par maniere de precaution, de prendre du miel & du ſuif de mouton, deſquels eſtans encore tous bouïllans, ils eſchaudent le mal du commencement lors que l'enfleure paroiſt, & cela empeſche la generation de la fiſtule. Que ſi la fiſtule eſt déja faite, vous donnerez vn coup de lancette en la partie inferieure, & mettrez dedans gros comme vn poix de mercure, ſublimé, eſteint auparauant auec de l'huile d'oliue, & appliqué auec vne plume. En ſuite prenez pour quatre ſols de verd de gris, de vitriol pour deux liards, du minium pour trois ſols, battez tout cela enſemble, & lauez tous les iours la playe auec de l'eau faite auec la couperoſe & les feuïlles de ſureau en Eſté, ou auec l'eſcorce verde dudit ſureau en Hyuer. Apres l'auoir lauée prenez la poudre des choſes ſuſdites & mettez-en ſur l'vleere, puis verſez deſſus vne goutte d'huile.

Il y en a d'autres qui prennent de l'eſcorce externe de noix verde, & les mettent dans vn cuuier, & verſent par deſſus trois ou quatre poignées de ſel marin, vne partie au fonds, vne partie au milieu, & vne partie au deſſus, & gardent cela ainſi pendant toute l'année: quand ils s'en veulent ſeruir, ils prennent vne pinte de cette drogue, vn peu de ſel marin, & vn demy quarteron de ſauon noir, auec demie cuillerée de beurre de May, ou à ſon defaut d'vn autre beurre, meſlez & les incorporez enſemble; puis mettez-en ſur le mal, & introduiſez vne tente enduite de cét onguent dans l'vlcere: mais deux heures auparauant, oignez le mal de terebenthine de Veniſe, & continuez ainſi iuſques à ce que le mal ſoit guery.

D'autres Mareſchaux prennent de l'egyptiac, lequel eſt fait d'vne pinte de miel, d'vne chopine de vinaigre, vn

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 436 sur 637

©ENVA

quarteron d'alun, & vne once & demie de verd de gris, & font bouïllir ces choſes iuſques à ce qu'elles s'eſpaiſiſſent, & quelles ayent vne couleur rougeaſtre ou tannée : cét onguent eſt appellé egyptiac, & pour le faire plus fort il faut ajoûter vne once de mercure ſublimé reduit en poudre, de l'arſenic deux ſcrupules, & les faire bouïllir enſemble. Vous pouuez penſer auec l'vn ou l'autre de ces deux remedes, & principalement auec celuy qui eſt le plus fort, toute ſorte de fiſtule, cancer, ou vieux vlcere tel qu'il ſoit, & il l'amortira. Celuy qui eſt le moins fort, & qui ne reçoit en ſa compoſition ny mercure, ny arſenic, peut eſtre appliqué ſur vne fiſtule à la bouche d'vn Cheual.

Autrement prenez du ſublimé pulueriſé vne once, vne mie d'vn pain à demy cuit & bien leué, meſlez-les enſemble auec vn peu d'eau roſe, & faites-en des tentes & les ſeichez ſur vne tuile, apres mettez-les dans la fiſtule, & ſans doute cela l'amortira.

Il y en a encore qui prennent de la forte lexiue, du miel, de l'alun de roche, du mercure, qu'ils font bouïllir enſemble, puis en font injection dans la fiſtule, & cela l'amortira dans le fonds.

Quand vous voudrez deſſeicher vne fiſtule; prenez crotte de chevre, farine de febves, faites-les bouïllir enſemble, & les appliquez chaudement ſur la fiſtule, & cela la ſeichera.

Que ſi vous voulez abbaiſſer l'enfleure d'vne fiſtule. Premierement bordez-là auec vn fer chaud en cette façon.

En ſuite prenez de la reſine, du ſuif de mouton & du ſoulphre, faites-les bouïllir enſemble pour les appliquer chaudement ſur la fiſtule, les eſtendant ſur vn morceau de drap, & cela abbaiſſera l'enfleure. Ce remede eſt auſſi tres-excellent pour oſter les jauars, s'il eſt appliqué apres que le jauar eſt ouuert : mais il ne faut pas l'appliquer trop chaud, il faut ſeulement qu'il ſoit raiſonnablement chaud, cela auſſi le tiendra fort net.

Il y a des Mareſchaux leſquels prennent du verd de

gris, du beurre, & du ſel fondus enſemble, qu'ils verſent tout bouïllant dans la fiſtule, & ſe ſeruent de ce remede iuſques à ce que toute la chair paroiſſe rouge & vermeille: puis ils mettent dedans vne tente faite auec du verd de gris, alun bruſlé, fleur de froment, & jaunes d'œufs bien battus & meſlez enſemble. Enfin ils la cicatrizent auec de la leueure & de la ſuye meſlez enſemble.

D'autres prennent du realgar qui eſt fait d'orpiment, de chaux viue, & de ſoulphre: ce qui amortira la fiſtule ſi vous l'appliquez au fonds, neantmoins c'eſt vn corroſif violent, qui a beſoin de beaucoup de diſcretion pour s'en ſeruir.

CHAPITRE CXV.

D'VNE ESPECE DE VERRVE ou excroiſſance de chair.

CE mal eſt vne grande verruë & vne chair ſpongieuſe remplie de ſang, qui peut croiſtre ſur toutes les parties du corps du Cheual, principalement à l'entour des ſourcils, des nazeaux, ou des parties honteuſes: elle a la racine ſemblable au teſticule d'vn cocq.

Le remede, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux, eſt premierement de la lier bien ſerré auec vn fil, lequel la coupera peu à peu; en ſorte que dans ſept ou huict iours elle tombera de ſoy-meſme. Que ſi elle eſt ſi platte que vous ne puiſſiez la lier, alors il la faut emporter auec vn fer chaud bien trenchant, & ſi profondement que vous ne laiſſiez aucun reſte de la racine: apres deſſeichez-là auec la poudre de verd de gris. Que ſi elle vient en vn endroit ſinueux & anfractueux, en ſorte qu'elle ne puiſſe eſtre couppée commodement auec vn fer chaud, alors il la faut conſumer auec la poudre de realgar, & boucher le trou auec de la filaſſe trem-

©ENVA

pée dans des blancs d'œufs vn iour ou deux, & à la fin la deſſeicher auec de la poudre de chaux viue, & du miel, comme il a eſté déja dit.

D'autres au lieu de lier la verruë auec vn fil, la ſerrent auec le crin de Cheual, ce qui eſt beaucoup meilleur, & cela fera pourrir & tomber plus ſeurement & plus promptement.

CHAPITRE CXVI.

DES CORDES.

CE mal eſt vne certaine corde ou filet qui vient de la veine de la hanche, & s'eſtend iuſques au cartilage des nazeaux, & paroiſt entre la levre de la groſſeur d'vne amande: ou bien ce ſont deux cordes comme des filets qui ſont au deſſous du genoüil, entre le genoüil & le corps, & paſſent en la maniere d'vne petite corde le long du corps, ſe terminans aux nazeaux, faiſant extremement boiter le Cheual, & le faiſans ainſi tomber. C'eſt vne maladie frequente à beaucoup de jeunes Cheuaux.

Les marques ſont vn marcher roide, & vn grand clochement, ſans qu'il paroiſſe aucun mal au dehors.

Le remede eſt, ſelon l'opinion de nos anciens Mareſchaux, eſt de prendre le bout d'vne corne de cerf tortuë qui eſt pointuë, & la mettre au deſſous du mal, le tournant dix ou douze fois à l'entour, iuſques à tant que le Cheual ſoit contraint de leuer le pied, puis couppez tout à fait la corde, & mettez vn peu de ſel dans l'ouuerture: ou bien couppez-là premierement au genoüil, & puis au bout du nez, l'attirant en haut de la longueur d'vn empan, & coupez cela.

D'autres Mareſchaux ſaignent le Cheual de la veine qui deſcend au dedans de la jambe prés la poictrine, & en tirent deux pintes de ſang pour le moins, & ſept iours apres ils

ils le lauent de boüillon de bœuf, & par ce moyen il guerira.

D'autres prennent de la mouſtarde, eau de vie, & de l'huile d'oliue qu'ils font boüillir ſur le feu, & en font vn emplaſtre qu'ils appliquent ſur la partie malade, & cela la ſoulagera.

D'autres prennent de la lie de bierre, de laquelle eſtant chauffée ils fomentent les jambes, & apres les enuironnent de cordons de foin moüillez : ce qui guerira parfaictement le Cheual.

CHAPITRE CXVII.

DV CLOCHEMENT AVEC *retraction des pieds de derriere.*

CE mal eſt vne prompte retraction des pieds de derriere du Cheual, comme s'il auoit marché ſur des aiguilles & comme s'il ne pouuoit appuyer ſes pieds ſur la terre.

Les ſignes ſont vne mauuaiſe maniere de marcher, fort viſible & apparente.

Le remede eſt de leuer la veine moyenne, tant au deſſus qu'au deſſous de la cuiſſe, & de couper vn certain filet qui ſe trouuera ſous ladite veine; puis oindre la partie de beurre & de ſel : ce faiſant il guerira, & marchera fort bien.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 440 sur 637

CHAPITRE CXVIII.

DE LA BLESSEVRE FAITE par les coups d'eſperon.

SI vn Cheual, par l'indiſcretion d'vn mauuais Caualier, eſt bleſſé par l'eſperon : ce qui eſt vne indiſpoſition fort euidente, & qui ſe peut reconnoiſtre par l'attouchement & par la veuë.

Le remede eſt de le lauer auec de l'vrine & du ſel meſlez enſemble, ou bien auec de l'eau & du ſel, ou du vinaigre chaud; ou bien appliquer ſur la partie les ſommitez ou feüilles d'orties cuites : chacun de ceſdits remedes le guerira.

CHAPITRE CXIX.

DES BLESSEVRES EN GENERAL, ou des playes.

LEs playes, ſelon la generale opinion, ſont vne ſolution, diuiſion, ou ſeparation du tout continu : car s'il ny a point de telle ſolution ou diuiſion euidente, on doit l'appeller pluſtoſt vne contuſion qu'vne playe.

Les playes ſont faites auec des inſtruments pointus, perçans, & trenchans ; les contuſions ſont faites auec des inſtruments obtus : neantmoins ſi quelque partie du tout eſt euidemment rompuë auec ces inſtruments obtus, on les doit appeller bleſſeures ou playes auſſi bien que les autres; & ces playes viennent de quelque coup, picqueure, ou quelque accident violent.

GENVA

Entre les playes les vnes ſont caues, les autres ſont caues & profondes : les vnes arriuent aux parties charnües; les autres aux parties oſſeuſes & nerueuſes, celles qui arriuent aux parties charnües combien qu'elles ſoient bien profondes, elles ne ſont pas ſi dangereuſes que les autres. Ie parleray premierement de celles qui ſont les plus dangereuſes.

Si vn Cheual a vne playe nouuellement faite, ſoit en la teſte, ſoit en vne autre partie qui eſt remplie de nerfs, d'os, ou de cartilages, alors, ſelon le ſentiment des plus anciens, vous lauerez premierement la playe de vin blanc chauffé : & pendant tout le temps que vous le penſerez, vous le tiendrez couuert de drapeaux trempez dans du vin blãc chauffé, apres vous ſonderez le fonds de la playe auec vne ſonde, ou auec vn petit inſtrument d'acier fait exprés, n'expoſant que le moins qu'il ſe pourra la playe à l'air. Lors que vous aurez trouué la profondeur, bouchez l'ouuerture bien exactement auec du linge, iuſques à ce que cét onguent ſoit preparé. Prenez de la terebenthine, du miel roſat, de l'huile roſat de chacun vn quarteron, & vn peu de cire neufue; faites-les fondre enſemble, les remuant continuellement iuſques à ce qu'ils ſoient bien meſlez : Que ſi la playe eſt faite par inciſion, faites vne tente ou vn plumaceau rond d'eſtouppes, mol, ſi long & ſi grand qu'il puiſſe remplir le fonds de la playe, lequel ordinairement n'eſt pas ſi ample que l'ouuerture de la playe. Faites apres vn autre rouleau ou plumaceau vn peu plus grand, afin de remplir le reſte de la playe iuſques à l'orifice, & que leſdits plumaceaux ſoient enduits de l'onguent ſuſdit chauffé.

Vous deuez ſeulement obſeruer cecy, que ſi la playe eſt longue & large, il ſera plus à propos de coudre la playe auec vne aiguille & de la ſoye cramoiſie ; car cela la fera rejoindre plus promptement, & fera vne cicatrice moindre. Que ſi la bleſſeure eſt faite en forme de trou par vn inſtrument pointu, alors faites vne tente dure & groſſe, ſoit d'eſtouppes, ſoit de linge, en ſorte qu'elle puiſſe atteindre iuſques au fonds, laquelle ſera enduite du ſuſdit onguent, & met-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 442 sur 637

©ENVA

tez par deſſus vn peu d'eſtouppes. Lors que vous aurez introduit les tentes ou plumaceaux ronds, appliquez par deſſus vn emplaſtre agglutinatif fait de poix, reſine, maſtich, & terebenthine fonduës enſemble, comme il a eſté enſeigné cy-deuant, tant pour tenir l'onguent ſur la partie, que pour fortifier la partie bleſſée.

Que ſi l'orifice de la playe n'eſt pas aſſez large pour laiſſer eſcouler librement la matiere, & ſi elle eſt en vn tel endroit que vous ne puiſſiez pas bleſſer aucun nerf, alors faites vne inciſion depuis l'orifice iuſques en bas, afin que la matiere puiſſe auoir vne plus libre iſſuë; en tout cas prenez garde ſur tout que la tente puiſſe eſtre retenuë continuellement dans la playe, en ſorte qu'elle ne puiſſe pas s'enfoncer ou ſe perdre dans la bleſſeure: mais attachez vn filet au bout d'enhaut, afin qu'on la puiſſe retirer quand on voudra.

Que ſi le trou eſt profond, & en vn tel endroit que vous ne puiſſiez pas y faire inciſion, alors faites vne tente qui ſoit groſſe à proportion du trou, faite d'vne eſponge ſeiche qui n'ait point eſté mouïllée, ſi longue qu'elle puiſſe atteindre le fonds, la tente eſtant faite vn peu dure, vous la pouſſerez facilement au fonds en la tournoyant, puis vous penſerez la playe auec le ſuſdit onguent deux fois le iour, nettoyant la playe touſiours auec vn peu de vin blanc qui ſoit tiede: car cette eſponge enduite dudit onguent tirera & abſorbera toute la vilaine matiere, & la rendra ſi nette au dedans qu'il ſe pourra, & lors qu'elle commence à ſe fermer, faites vôtre tente plus petite de iour en iour, iuſqu'à ce qu'elle ſoit preſte de ſe fermer entierement, & ne la laiſſez iamais ſans tente ſi courte ſoit elle, pendant tout le temps qu'elle en pourra receuoir: d'autant que les playes qui ſont fermées trop toſt degenerent en fiſtules, leſquelles à proprement parler ſont de vieilles playes, & par conſequent doiuent eſtre traitées comme des fiſtules.

Que ſi l'vlcere vient de quelque apoſteme, alors vous prendrez deux ou trois oignons, & ayant oſté les cœurs vous mettrez dedans vn peu de ſel marin, & vn peu de ſaffran

entier, & ainſi vous les ferez cuire ſous la braiſe, puis vous les appliquerez en forme d'emplaſtre chaudement ſur l'vlcere, la renouuellant vne fois le iour, iuſqu'à ce que le mal ſoit guery.

Que ſi la chair de deſſus eſt pourrie & que la vouliez oſter, faites vn cataplaſme de fiente de bœuf bouïllie auec du laict, laiſſez-le deſſus vingt-quatre heures durant, & il ne laiſſera aucune ſalleté à l'entour de l'vlcere.

D'autres Mareſchaux ſe ſeruent generalement pour toute coupeure d'vn quarteron de beurre frais, de poix liquide & du ſauon noir la moitié d'autant, auec vn peu de terebenthine. Faites tout bouïllir enſemble à la reſerue du ſauon, quand vous aurez oſté le tout de deſſus le feu, ajoûtez-y le ſauon, & auec cét onguent penſez toute playe & elle guerira.

D'autres ont de couſtume de prendre ſeulement de la graiſſe de porc, & de la terebenthine de Veniſe, leſquelles ils font fondre enſemblement : & cela guerira toute ſorte de playe.

D'autres Mareſchaux prennent huict drachmes de terebenthine, quatre gros de cire vierge, qu'ils font fondre dans vn vaiſſeau d'eſtain, les remuant bien enſemblement ; quand tout eſt fondu & meſlé enſemblement ils le retirent du feu, & incontinent apres lors que tout eſt encore chaud, verſez parmy chopine de vin blanc. Lors qu'il ſera refroidy verſez le vin & frottez vos mains d'huile roſat, meſlez bien la cire & la terebenthine enſemble : mettez-les derechef dans vn vaiſſeau d'eſtain, & y ajoûtez vne demie once de gomme de bois de ſapin, trois gros de ſuc de betoine ; puis faites-les bouïllir enſemble iuſques à la conſomption du ſuc de betoine ; ajoûtez-y trois gros de laict de femme, ou du laict d'vne vache rouſſe, & faites les bouïllir derechef iuſques à ce que le laict ſoit conſumé. En ſuite mettez les dans vn pot bien bouché ; & auec cela penſez toute bleſſeure ou playe, & vous la guerirez.

D'autres prennent du roſmarin qu'ils ſeichent à l'ombre, & le reduiſent en poudre : puis ils lauent la playe de vinai-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 444 sur 637

©ENVA

gre ou d'vrine d'enfant, & verſent deſſus ladite poudre: cela guerira toute ſorte de playe.

D'autres prennent de l'abſynthe, de la marjolaine, de la pimpinelle, de l'oliban qu'ils reduiſent en poudre ſubtile; puis ils prennent de la cire, & du vieil oingt, qu'ils font bouïllir ſur vn feu lent iuſques à ce qu'ils ſoient épaiſſies en maniere d'onguent ou d'emplaſtre, auec lequel on gueri-ra toute ſorte de playe.

D'autres prennent des ſommitez d'orties, du beurre & du ſel qu'ils pilent bien dans vn mortier, iuſques à ce qu'ils les reduiſent en forme d'onguent, & cela fera ſuppurer & fermer la playe. Prenez de la terebenthine, du miel, de l'axonge de porc, de la cire, & du ſuif de mouton de chacun pareille quantité, faites-les fondre enſemble & les reduiſez en forme d'onguent, lequel guerira toute playe.

Que ſi le Cheual a heurté contre vn pilier, vous le renuerſerez, & verſerez dans la bleſſeure du beurre fondu tout bouïllant, que vous ferez penetrer au fonds, continuez cela vne fois le iour iuſques à ce que la playe ſoit fermée. Si uous deſirez tenir la playe ouuerte, mettez-y de la coperoſe verde, & vôtre deſſein reuſſira: Si vous voulez la fermer promptement, la farine de froment & le miel battus enſemble en forme d'onguent, le fera, en penſant la playe vne fois le iour.

CHAPITRE CXX.

DE LA BLESSEVRE DE fleche.

SI le Cheual eſt bleſſé par vne fleche, mettez ſeulement dans la playe vne tente enduite de graiſſe de porc & de terebenthine fonduës enſemble, & la renouuellez vne fois le iour iuſques à ce que la playe ſoit guerie.

CHAPITRE CXXI.

DE LA GVERISON DES VIEVX *vlceres.*

LEs vlceres ſont de trois ſortes ; les premiers ſont profonds & ſinueux & ſont appellez fiſtules : les autres ſont larges, ſuperficiels, mais qui s'eſtendent & croiſſent & ſont nommez cancers ; & les derniers ſont larges, profonds, & noirs à l'entour des bords & au fonds, qui cependant ne croiſſent pas beaucoup, quoy qu'ils ne ſe ferment pas ; & ceux-là ſont appellez vieux vlceres.

Ils ſont produits de quelque grande contuſion, ou playe, ou apoſteme qui eſt enuenimée, ou qui a eſté mal traitée auec des emplaſtres qui n'eſtoient pas propres pour le mal; ou à cauſe d'vn flus d'humeurs qui ſe ſont jettées ſur cette partie, par la negligence d'vn ignorant Mareſchal.

Les ſignes ſont la dureté des bords de l'vlcere, la tenuité de la matiere qui en découle, & la noirceur de l'vlcere accompagnée d'inflammation.

Le remede, ſelon le ſentiment des anciens Mareſchaux, eſt tel. Premierement nettoyez diligemment l'vlcere auec du vin blanc, puis prenez de la couperoſe & des feüilles de lys, pilez-les bien dans vn mortier auec de la graiſſe de porc, iuſques à ce qu'ils ſoient reduits en forme d'onguent, que vous appliquerez ſur le mal auec de la filaſſe, & apres couurez-le d'vn emplaſtre comme on fait aux playes, & renouuellez cela vne fois le iour, & il guerira.

D'autres prennent de la chaux, & de la fiente eſpaiſſe de Cheual, qu'ils meſlent fort bien enſemble auec du poivre & le blanc d'vn œuf, & l'appliquent ſur le mal, le renouuellant vne fois le iour iuſques à ce qu'il ſoit guery. D'autres le ſaupoudrent de noix de galles, ce qui ſert à le

©ENVA

ſeicher. D'autres l'eſchaudent vne fois le iour auec de l'huile d'oliue chaude, & cela le guerit.

CHAPITRE CXXII.

DES CONTVSIONS OV enfleures.

TOVTES contuſions & enfleures arriuent au Cheual, ſoit par accident, comme d'auoir receu quelque coup, ou ruade, ou d'auoir eſté preſſé, ou par l'attouchement de quelque choſe veneneuſe : ou bien par des cauſes internes & naturelles, comme par fluxions de froides ou de chaudes humeurs, ou de la corruption du ſang, & d'vne abondance de flatuoſitez.

Les ſignes ſe donnent à connoiſtre à la veuë.

Celles qui viennent par accident ſont proprement appellées contuſions, ou enfleures. Les autres s'ils tendent à ſuppuration & eroſion ſont appellées apoſtemes.

Les remedes generaux de toute contuſion ou enfleure, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux, eſt tel. Prenez de la poix & de la gomme de chacun quantité égale, à ſçauoir vne once, du galbanum & de la chaux de chacun quatre onces, du bitume deux onces, de la cire trois onces : faites tout bouïllir & fondre enſemblement, puis enduiſez la partie malade de cela tous les iours vne fois, & il guerira.

Que ſi l'enfleure vient de contuſion ou de quelque ruade ; prenez alors deux pintes de verjus, vne pinte de leueure de bierre, & y mettez tant ſoit peu de foin delié, faites-les bouïllir enſemble fort bien : apres mettez le foin ſur l'enfleure bien chaud, & verſez apres deſſus la liquèur : faites cecy deux ou trois iours de ſuite, & il oſtera l'enfleure.

D'autres

GENVA

D'autres prennent des sommitez d'absinte, parietaire, branche vrsine, pilez-les bien ensemble auec de la graisse de porc, puis passez les, & y ajoûtez vne bonne quantité de miel, d'huile de lin, & de farine de froment, remuant tout sur le feu iusques à ce que tout soit cuit en forme de cataplasme, appliquez-le sur l'enfleure, le renouuellant vne fois le iour, iusques à ce que l'enfleure soit passée.

Il y a des Mareschaux qui ouurent l'enfleure auec vn bistory, puis ils prennent vne pinte de lie de vin, & autant de fleur de froment qu'il en faudra pour l'espaissir, auec vne once de cumin: faites tout bouïllir ensemble & l'appliquez vn peu chaud, renouuellant cela vne fois tous les iours iusques à ce que l'enfleure soit passée, ou qu'elle aboutisse. Que si ny l'vn ny l'autre arriue, donnez-y vn coup de lancette, & le gueriſſez comme vne playe.

Les autres prennent de la resine, de la terebenthine, & du miel de chacun demie liure; faites-les fondre sur le feu, coulés-les, & y ajoûtez de la myrrhe, de la sarcocolle, de la farine de fenu-grec, & de l'huile de lin de chacun vne once: incorporez le tout, & faites-en vn onguent espais, y ajoûtant de la farine de lupins: appliquez cela sur l'enfleure & elle diminuëra. Si vous prenez de la littiere pourrie ou du foin bouïlly dans de l'vrine, & que vous l'appliquiez tous les iours sur l'enfleure cela l'ostera.

Que si l'enfleure est à la jambe, & si elle vient par vne entorse: vous prendrez alors vne liure d'huile de castor, du sauon noir vne liure, de la graisse d'ours demie liure; faites tout fondre & bouïllir ensemble, coulez-le & le laissez refroidir. Lors que l'occasion se presentera, frottez-en les jambes du Cheual, tenant de prés vn fer chaud, afin de faire penetrer l'onguent: puis enuironnez les jambes de cordons de foin, & les tenez exemptes de bouë & de poussiere.

Que si l'enfleure est au dos ou au corps: Prenez du miel & du suif égales parties; faites tout bouïllir ensemble; puis estendez-les sur vn morceau de drap, & l'appliquez sur la

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 448 sur 637

©ENVA

partie enflée, & laiſſez-le ſur la partie iuſqu'à ce qu'il tombe de ſoy-meſme.

Que ſi l'enfleure procede de quelque cauſe venteuſe, & quelle paroiſſe ſeulement au ventre du Cheual, vous prendrez alors vn couſteau bien aiguiſé, ou vn poinçon, & y appliquerez vn arreſt pour empeſcher qu'il ne penetre trop auant, & qu'il ne bleſſe les boyaux : puis apres percez la peau vis à vis la partie caue de l'os de la hanche au deſſous l'os du dos, & le vent ſortira par la, que ſi vous y mettez vne tente ou vne canule, le vent en ſortira mieux : puis laiſſez-le fermer. Il eſt fort bon auſſi d'oindre le Cheual au ventre d'huile de ſabine, & le promener vn peu çà & là.

Que ſi l'enfleure eſt au deſſous des machoires du Cheual, ou à l'entour de ſa teſte, vous prendrez de ſa fiente toute chaude auſſi-toſt qu'il l'aura renduë, & l'appliquerez ſur la partie auec vn morceau de drap, le renouuellant deux fois le iour, iuſques à ce que l'enfleure ſoit paſſée.

CHAPITRE CXXIII.

DES APOSTEMES, ET DE LA maniere de les faire venir à maturité.

LEs apoſtemes s'amaſſent & ſe produiſent à cauſe d'vne abondance d'humeurs pourries dans quelque partie du corps, qui la font enfler extremement, & y excitent vne telle inflammation, qu'à la fin ils s'ouurent, & rendent vne matiere vilaine & purulente, & deuiennent vlceres coulans.

Ils arriuent communément de la corruption de nourriture & de ſang.

Du commencement ils ſont accompagnez d'vne grande dureté & d'vne grande douleur. Cette dureté eſt la princi-

©ENVA

pale marque qui fait juger qu'ils viendront à ſuppuration.

De ces apoſtemes les vns ſont produits de cauſe chaude, & les autres de cauſe froide : mais d'autant que tout apoſteme doit premierement eſtre meury & auoir ſuppuré auant qu'on le puiſſe guerir; nous parlerons auant toutes choſes des moyens de les faire tendre à maturité & ſuppuration.

Pour paruenir à cette fin (ſelon l'opinion des anciens) il faut prendre du ſang de dragon, de la gomme arabique, de la cire neufue, du maſtich, de la poix de grece, de l'encens, & de la terebenthine égales parties, & les faire fondre enſemble, puis les couler, & en faire vn emplaſtre, pour l'appliquer ſur l'abſcez ſans le changer: ce qui meurira, fera ouurir, & guerira toute ſorte d'apoſteme.

D'autres Mareſchaux prennent de la graiſſe de porc, de la cire rouge, & de l'euphorbe finement pulueriſé qu'ils font fondre ſur le feu, les meſlant enſemble exactement ; puis ils l'appliquent ſur l'apoſteme ; ce qui ſera le meſme effet.

Les autres prennent du miel, de la farine de froment de chacun pareille quantité, & les font bouïllir dans la decoction de mauues, ou bien ils les meſlent auec des jaunes d'œufs: Ce remede doit eſtre renouuellé vne fois le iour, lequel ſert à meurir, faire abboutir, & guerir le mal.

D'autres prennent de la farine d'orge, laquelle ils font bouïllir auec du vin, & de la fiente de pigeon, & l'appliquent ſur l'apoſteme, ce qui haſte merueilleuſement la ſuppuration.

Il y en a qui prennent deux ou trois poignées d'ozeille, qu'ils enueloppent dans vne feüille de bardane, & la font cuire ſous les cendres chaudes comme on feroit vne poire, puis ils l'appliquent ſur la partie auſſi chaudement que faire ſe peut, renouuellant ce remede vne fois le iour, par ce moyen il meurira, abboutira, & guerira. Vn emplaſtre de poix dont ſe ſeruent les Cordonniers fera la meſme choſe.

Les autres prennent des racines de mauues, & des racines de lys qu'ils pilent enſemble dans vn mortier, y ajoû-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 450 sur 637

©ENVA

tans de la graiſſe de porc, & de la farine de ſemence de lin, & en font vn cataplaſme, qu'ils appliquent ſur l'apoſteme. Ce qui le fera venir à maturité, le fera ouurir, & le guerira parfaitement.

CHAPITRE CXXIV.

DES APOSTEMES PRODVITS de cauſe froide.

SI l'apoſteme prouient de cauſe froide, comme ceux qui arriuent apres que le Cheual a eſté morfondu, ou apres auoir eſté mis à l'herbe en Hyuer, vous prendrez de l'herbe appellée baulme, & la ferez bouïllir auec de la graiſſe de porc; ainſi vous l'appliquerez en maniere de cataplaſme, & cela le guerira : ou bien ſi l'abſcez eſt meur, ouurez-le en la partie inferieure auec vn fer chaud, puis lauez-le auec de l'vrine chaude : apres cela oignez-le de poix liquide & d'huile bien meſlez enſemble, & ſi vous faites l'ouuerture en maniere de demie lune, ce ſera le mieux.

D'autres prennent de la menthe blanche, & la font boüillir auec du vin, de l'huile, de la bierre, & du beurre; puis ils l'appliquent chaudement, & cela guerit.

D'autres prennent de l'arum ou pied de veau, qu'ils font boüillir auec du vieux oingt, & l'appliquent ſur le mal, & cela guerit.

D'autres prennent vne poignée de ruë, qu'ils font boüillir auec des jaunes d'œufs & du miel, puis ils l'appliquent en forme de cataplaſme, & cela guerit toute ſorte d'apoſteme froid.

CHAPITRE CXXV.

DES APOSTEMES PROVENANTS de cauſe chaude.

SI l'apoſteme vient de cauſe chaude, comme d'vn trauail immoderé, d'vne eſcorcheure expoſée au Soleil, ou de l'inflammation du ſang; alors, ſelon l'aduis des anciens Mareſchaux, il faut prendre de l'herbe appellée hepatique, laquelle vous meſlerez & ferez boüillir auec de la lie de bierre, de graiſſe de porc, & des mauues pilées enſemble: puis vous l'appliquerez ſur le mal, ce qui le fera meurir, ouurir, & enfin le guerira. Mais ſi vous ne deſirez pas que l'enfleure vienne à ſuppuration: Prenez de la lie de bierre, dans laquelle vous ferez boüillir des feüilles de mauues; fomentez-en la partie malade, & cela diſſipera l'enfleure.

Il y a des Mareſchaux qui prennent de la graine de laictuë, ou de pauot, & la meſlent auec de l'huile roſat faite auec les roſes rouges & l'appliquent ſur le mal, principalement au commencement de l'enfleure, laquelle ce remede oſtera entierement.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 452 sur 637

CHAPITRE CXXVI.

D'VNE SORTE DE DERTRE.

CE mal eſt vne vilaine ſorte d'vlcere ſemblable au cancer, il differe ſeulement en ce qu'il eſt vn peu plus noüeux, & ne s'eſtend pas; mais demeure le plus ſouuent en vn ſeul endroit, & quelquefois entre cuir & chair de meſme qu'vn bouton de farcin, & ne s'ouure point.

Le remede, ſelon l'opinion des anciens, eſt de faire vne forte lexiue, auec de l'vrine forte, des vieilles cendres de freſne, de la couperoſe verde, & en lauer les nœuds; ce qui les reſoudra & les guerira.

D'autres prennent vne couleuvre, de laquelle ils coupent & jettent la teſte & la queuë, ils mettent le reſte eſtant couppé par morceaux en vne broche & le font roſtir; puis ils prennent la graiſſe qui en diſtille, de laquelle eſtant chaude, ils oignent le mal; ce qui le guerit en fort peu de temps: mais prenez garde que vous n'en laiſſiez tomber quelque partie ſur les autres parties ſaines, parce que cela les enuenimeroit.

CHAPITRE CXXVII.

DES NERFS PICQVEZ, COVPPEZ, *ou contus.*

SI vn Cheual par quelque accident a eſté bleſſé, & que par cette bleſſeure il y ait quelqu'vn de ſes nerfs, picqué,

couppé ou grandement contus; alors s'il n'y a point de conuulsion de nerfs, selon l'aduis des anciens, il faut prendre de la poix liquide, de la fleur de farine de febves, & vn peu d'huile rosat, les ayant bien meslé ensemble, il faut appliquer ce remede chaudement sur la partie, & s'il n'apporte vn prompt soulagement. Prenez des vers de terre, lesquels vous ferez boüillir dans de l'huile d'oliue, ou bien de l'huile de lumbrics, que vous trouuerez chez les Apotichaires, laquelle vous appliquerez sur la partie, ce qui reunira & rejoindra les nerfs, si ce n'est qu'ils soient entierement separez.

Que s'il arriue conuulsion; alors vous deuez couper en deux le nerf auec des ciseaux, & prendre de la poix resine, de la terebenthine, de la poix, du sang de dragon, & les ayant fait fondre ensemble, les verser sur la partie affligée vn peu chaudement: puis prenez de la filasse que vous mettrez par dessus, cela nettoyera la blesseure & la preseruera d'autres accidens: il ny a point de meilleur remede au monde pour vn article enflé.

Que si l'article n'est pas beaucoup enflé, mais que les nerfs soient extremement roides à cause des grandes contusions, alors vous prendrez vne liure de sauon noir, & le ferez boüillir dans vne quarte de forte biere iusqu'à ce qu'il soit espais comme de la poix liquide: gardez-le, & lors que vous en aurez besoin, oignez-en les nerfs & les articles, cela les rendra soupples & mols, & mesme les estendra, quoy qu'ils fussent auparauant retirez, comme il a esté esprouué.

©ENVA

CHAPITRE CXXVIII.

DE L'ESCORCHEVRE DV VENTRE *à cauſe de la ſangle.*

S'Il arriue lors que vous ſellez & que vous ſanglez vôtre Cheual, que les ſangles ſoient inegales & ayent des nœuds, ou qu'elles ſoient trop vſées, & qu'elles ſoient trop ſerrées, alors elles ne produiront pas ſeulement des eſcorcheures & bleſſeures ſous le ventre du Cheual; mais auſſi elles arreſteront le ſang qui eſt és veines principales que l'on appelle les veines plattes, en ſorte qu'elles cauſeront de grandes enfleures.

Le remede, ſelon l'opinion generale, eſt de prendre de l'huile de laurier, & de l'huile de baulme deux onces de chacune, de la poix deux onces, de la poix liquide deux onces, de la poix reſine vne once: meſlez-les bien enſemble, & en frottez la partie bleſſée du ventre du Cheual: puis prenez de la bourre ou des eſtouppes trempées dans ledit onguent que vous appliquerez deſſus, & laiſſerez ainſi iuſques à ce qu'il tombe de ſoy-meſme; aſſeurément cela le guerira.

D'autres prennent du vinaigre & du ſauon qu'ils font chauffer, les remuans auec vn baſton, ou vn linge: puis ils en lauent & frottent la partie eſcorchée, & font cela pour le moins deux fois le iour; ce qui en deux ou trois iours au plus la ſeichera.

Que ſi l'eſcorcheure eſt à l'entour du col du Cheual, alors vous prendrez des feüilles de coulevrée, leſquelles vous ferez boüillir, & les meſlerez auec du vin, puis vous les appliquerez ſur le mal en forme de cataplaſme.

CHAPITRE

CHAPITRE CXXIX.

DES BOVRGEONS.

LEs bourgeons ſont de petites eruptions ou veſſies remplies d'eau, leſquelles ſe forment entre la peau & la chair, cauſées par des legeres bruſleures, ou eſchauffaiſons, ſe trouuans pleines d'vne matiere tenuë.

Le remede, ſelon la commune opinion des Mareſchaux, eſt de les frotter au Soleil iuſqu'à ce qu'ils ſaignent : puis il faut prendre des racines de lierre, leſquelles apres auoir eſté pilées dans vn mortier, il faut meſler auec autant de poix liquide, de ſoulphre & d'alun, iuſques à ce qu'on aye reduit tout en forme d'onguent, duquel on penſera les bourgeons, ce qui les guerira.

CHAPITRE CXXX.

DE LA MANIERE D'OSTER *les os, excroiſſances, & chairs ſuperfluës.*

QVAND il arriue au Cheual que quelque os croiſt en quelque partie de ſon corps contre l'ordre de la nature, ou quand il s'engendre des chairs ſuperfluës, outre la proportion naturelle des parties; alors ces os, boſſes, & chairs ſuperfluës s'appellent excroiſſances, leſquelles prouiennent d'vne ſubſtance eſpaiſſe & phlegmatique, & ſont cauſées par des contuſions, ou ſuruiennent à des playes mal gueries, ou ſont produites de quelque matiere pourrie & vilaine.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 456 sur 637

©ENVA

Ces choſes ſont apparentes à la veuë, & ſe peuuent reconnoiſtre par l'attouchement.

Pour ce qui eſt de la gueriſon: il faut au commencement ſe ſeruir de medicamens corroſifs, apres de medicamens ſuppuratifs, & enfin de medicamens deſiccatifs: ou bien pour s'en expliquer plus clairement, vous les traicterez en cette maniere. Premierement vous ſcarifierez l'excroiſſance auec vn ſcalpelle, ou biſtory: puis vous mettrez deſſus du ſoulphre & du bitume, ou de la coloquinte bruſlée & faſſée, & lors que ces choſes auront conſumé l'excroiſſance, vous acheuerez la gueriſon auec des emplaſtres agglutinatifs & deſiccatifs, comme ſont la poudre de miel, de chaux, & de bol armene, & d'autres ſemblables.

D'autres Mareſchaux ont de couſtume apres qu'ils ont fait ſaigner le Cheual, de prendre deux onces de cendre de ſarment de vigne, & autant de chaux viue, meſlées auec ſix onces de forte lie, & faire tout bouïllir iuſqu'à la conſomption de la moitié, reduiſant le tout en vne conſiſtence dure & ferme, laquelle on doit conſeruer dans vn vaiſſeau de verre, en vn lieu ſec, pour l'appliquer apres ſur l'excroiſſance, iuſques à ce qu'elle ſoit entierement conſumée, & acheuez la cure comme il a eſté dit.

Les autres prennent vne liure de forte lie, & de ſauon, auec vn quarteron de vitriol Romain, vne once de ſel armoniac, & autant d'alun de roche, qu'ils font bouïllir iuſques à ce que le tout deuienne bien eſpois, & auec cét onguent ils conſument toute l'excroiſſance.

D'autres prennent du fort egyptiac, & le mettent ſur l'excroiſſance auec du cotton trois ou quatre fois, & il l'oſte entierement: ce remede eſt excellent pour toute ſorte de ſurots, & eſt d'vne grande vertu contre la fiſtule, car il l'oſte quand meſme elle ſeroit à la couronne du pied.

CHAPITRE CXXXI.

DE LA MANIERE DE CONSVMER les chairs ſuperfluës.

SI apres que voſtre Cheual a receu quelque playe ou bleſſeure dont ſe ſoit formé vn vlcere, vous apperceuez que quelque chair morte ſurmonte, laquelle chair morte vous reconnoiſtrez en partie par le defaut de ſentiment, & en partie parce qu'elle eſt ſpongieuſe, caue, & villaine, & non pas ferme comme la chair loüable, & eſt de couleur noiraſtre, ou rougeaſtre; alors il ſera neceſſaire que vous recherchiez tous les moyens poſſibles pour conſumer cette chair ſuperfluë & mauuaiſe; d'autant que l'vlcere qui eſt embaraſſé d'icelle ne peut iamais guerir iuſques à ce qu'elle ſoit nettoyée, & repurgée de cette chair.

Partant, ſelon l'opinion des anciens Mareſchaux, le meilleur moyen de la conſumer, eſt de faire bouïllir du verd de gris & du ſaint-doux enſemble en pareille quantité, & d'enduire la partie de cét onguent, ou de mettre vne tente dedans ointe dudit onguent, iuſqu'à ce que la chair morte ſoit conſumée.

D'autres Mareſchaux prennent, ou de la racleure de corne de cerf, ou de la racleure de corne de bœuf, leſquelles ayans meſlé auec du ſauon vieil, ils en forment vn vnguent auec lequel ils penſent le mal, ce qui conſume la chair morte.

D'autres prennent de l'eſponge marine auec laquelle ils penſent le mal; ce qui fera le meſme effet.

D'autres ſe ſeruent de la poudre de realgar; mais c'eſt vn corroſif violent. Les autres meſlent de la litharge ou de la chaux auec de la lie: mais ce ſont des corroſifs trop violents.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 458 sur 637

©ENVA

D'autres prennent de l'hellebore blanc ou noir, ancre, ſoulphre vif, orpiment, litharge, vitriol, chaux viue, alun de roche, noix de galles, ſuye ou les cendres d'auellaines de chacun demie once, leſquelles ils reduiſent en poudre, laquelle conſume la chair morte. Le mercure eſteint & le verd de gris reduits en poudre, de chacun vne once feront la meſme choſe. Le ſuc de borrache, ſcabieuſe, fumeterre, & de bardane, de chacun demie once, auec vn peu d'huile vieille & de vinaigre bouïllis enſemble ſur vn feu lent, dans leſquels on meſlera du tartre, conſumeront la chair morte.

Il y en a d'autres qui prennent des cantharides, de la fiente de bœuf & du vinaigre, qu'ils font bouïllir ſur vn feu lent, y adjoûtant du tartre; ce qui conſume la chair morte.

D'autres prennent des cantharides, de la fiente de bœuf & du vinaigre ſeulement qu'ils meſlent enſemble, & l'appliquent ſur la partie malade, ce qui oſte la chair morte.

Les autres ſcarifient auec la pointe du biſtory les chairs mortes, puis oignent la partie de graiſſe, & la ſaupoudrent d'vn peu d'orpiment.

Autrement il y en a qui prennent au lieu de realgar, de la poudre de verd de gris & d'orpiment, de chacun vne once, de la chaux viue & du tartre de chacun deux onces: meſlez-les enſemble, & penſez le mal auec cette poudre, apres que vous l'aurez bien laué de fort vinaigre. Vous pouuez ſi vous voulez y adjoûter du vitriol & de l'alun; car ces deux ſont fort propres à conſumer la chair morte.

Les autres prennent du tartre en poudre, & l'excrement bruſlé d'vne perſonne auec du ſel pilez enſemble, & en verſent ſur le mal. Ou bien prenez du ſel, de la chaux viue, & des eſcailles d'huitres, pilez-les dans vn mortier, & les meſlez auec de la lie forte, ou de vieille vrine, en ſorte que tout ſoit reduit en forme de paſte, laquelle vous ferez en ſuite ſeicher au four; puis vous la reduirez en poudre, de

laquelle vous en saupoudrerez le mal : & elle consumera la mauuaise chair.

D'autres lauent la partie affectée auec de la bierre, dans laquelle aura bouïlly la graine d'orties ; puis jettent dessus de la poudre de verd de gris.

Pour conclure vous deuez toûjours obseruer qu'auparauant de vous seruir de ces remedes, vous rasiez le poil, afin qu'il n'empesche pas l'application desdites drogues : comme aussi si vous voyez apres l'auoir pensé vne fois qu'il s'esleue vn endroit, alors vous y appliquerez quelque remede remollient iusqu'à ce qu'il disparoisse, puis vous remettrez dessus vôtre poudre catheretique, & continuerez ainsi iusques à ce que toute la chair superfluë soit consumée, & qu'il ne reste que la chair saine & entiere : en suite vous le traiterez comme on fait les autres vlceres.

CHAPITRE CXXXII.

POVR LES NOEVDS ET DVRETEZ aux articles crampe, ou inflammation.

IL y a trois sortes d'enfleures qui croissent aux articles, à sçauoir vne enfleure chaude, vne enfleure dure, & vne enfleure molle, lesquelles toutes vous pouuez reconnoistre par l'attouchement.

Elles prouiennent, ou d'vne abondance de grosses humeurs amassées par vn mauuais traitement, ou bien elles viennent de quelque accident, comme d'vne blesseure, ruade & contusion.

Le remede, selon l'aduis des anciens Mareschaux, est d'agiter dans le mortier de la poudre de diapente auec de l'huile, iusqu'à ce que tout soit reduit en forme d'onguent, puis l'appliquer vne fois le iour sur la partie affligée de douleur, laquelle ce remede ostera, principalement si elle prouient

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 460 sur 637

©ENVA

d'vne goutte crampe, ou d'vne inflammation.

D'autres incorporent auec de l'huile demie once de ſtorax liquide, deux onces de terebenthine, ſix onces de cire, & dix onces de glu à prendre les oyſeaux, & appliquent cela ſur le mal, qui par ce moyen diminuë.

D'autres prennent du vin, de l'huile vieille, & de la poix liquide, meſlées & bouïllies enſemble, & auec cela ils penſent la partie malade, qui en reçoit ſoulagement.

D'autres de nos plus recens Mareſchaux prennent demie liure de graiſſe, trois ſcrupules de mouſtarde, & autant de ſel marin, qu'ils meſlent auec du vinaigre & l'appliquent ſur la partie dolente.

D'autres font vn cataplaſme de figues, de racines de fougere, & de la roquette, ou bien ils meſlent ces choſes auec de la graiſſe & du vinaigre, & l'appliquent ſur la partie malade.

D'autres prennent de l'onguent qui eſt fait de miel, ſtorax, galbanum, bdellium, poivre noir, de bayer de laurier, de mœlle de cerf de chacun égale quantité, deux fois autant d'ammoniac, & de l'encens reduit en poudre autant qu'aucun des autres, toutes leſquelles choſes ils incorporent auec de la graiſſe de mouton, & les appliquent ſur le mal, ce qui le diminuë.

D'autres prennent de la poix ſeiche, poix de grece de chacune vne partie, du galbanum & de la chaux de chacun quatre parties, du bitume deux parties, de la cire trois parties : ils font fondre le tout enſemble, & en oignent l'endroit fort chaudement; ce qui oſtera la douleur, & peut-eſtre auſſi le mal des yeux.

GENVA

CHAPITRE CXXXIII.

POVR GVERIR TOVTE SORTE de bleſſeures faites auec la poudre à canon.

LEs anciens ſont d'aduis que premierement on prenne garde auec la ſonde ſi la balle a demeuré dans la chair ou non, que ſi on remarque qu'elle y eſt reſtée, qu'alors on la tire dehors auec vn inſtrument propre à ce faire, s'il eſt poſſible : Que ſi cela ne ſe peut faire, il l'a faut laiſſer dans la playe ; car à la fin la nature la diſſipera & la pouſſera dehors de ſon propre mouuement ſans qu'elle excite aucune douleur, ny aucun empeſchement : parce que le plomb ne ronge point & ne produit aucune corruption.

Alors pour eſteindre le feu il faut prendre vn peu de vernis, que vous mettrez dans la playe auec vne plume, l'oignant bien au dedans, meſme iuſques au fonds : puis faut boucher l'ouuerture de la playe auec vn peu de filaſſe molle enduite de vernis, laquelle vous appliquerez ſur la partie enflée. Prenez vn quarteron de bol armene, de la graine de lin puluerisée demie liure, de la fleur de farine de febves autant, trois ou quatre œufs entiers auec la cocquille, de la terebenthine vn quarteron, auec vne quarte de vinaigre: meſlez tout enſemblement ſur le feu, cela eſtant vn peu chaud, couurez-en la partie malade entierement d'vne partie d'iceluy, & mettez par deſſus vn morceau de drap, ou vn morceau de cuir, afin que l'air ny penetre point, continuant d'enduire le dedans de la playe de vernis, & de couurir la partie enflée par dehors pendant quatre ou cinq iours : puis au bout des cinq iours ceſſez de faire l'onction, & y introduiſez vne tente qui aille iuſqu'au fonds de la bleſſeure, & qui ſoit enduite de terebenthine & graiſſe de porc fonduës enſemble, la renouuellant tous les iours deux fois iuſques à

©ENVA

ce que le feu ſoit eſteint tout à fait; ce que vous connoiſtrez par la matiere qui ſortira de la playe, & par la diminution de l'enfleure: car tant que l'inflammation durera la playe ne ſuppurera point, mais ſeulement il en ſortira vne eau claire & jaunaſtre, & l'enfleure ne ceſſera point; alors prenez vne demie liure de terebenthine, lauée neuf fois en diuerſes eaux, y adjoûtant trois jaunes d'œufs & vn peu de ſaffran; enduiſez vôtre tente de cét onguent, la renouuellant tous les iours vne fois iuſqu'à ce que la bleſſeure ſoit guerie.

Que ſi la balle a percé d'outre en outre, vous prendrez alors des fils de Tiſſeran pleins de nœuds que vous tremperez dans du vernis, & les paſſerez au trauers de la playe, les tournant çà & là en dedans ladite playe pour le moins deux ou trois fois le iour, & couurirez vn des deux coſtez de la playe ſur l'endroit enflé du ſuſdit onguent, iuſques à ce que vous apperceuiez que le feu ſoit eſteint: alors vous mettrez ſeulement vn emplaſtre pour fortifier la partie ſur l'vne des ouuertures, & introduirez vne tente dans l'autre, que vous enduirez de l'onguent fait de terebenthine lauée, d'œufs, & de ſaffran comme dit eſt.

D'autres eſteignent le feu auec l'huile de creſme; puis gueriſſent la playe auec terebenthine, cire, graiſſe de porc fonduës enſemble.

Il y en a d'autres qui eſteignent le feu auec eau de neige, & chargent la partie malade & enflée de creſme & d'eſcume de bierre battuës enſemble: puis ils gueriſſent la playe, en trempant la tente dans vn onguent fait auec vn jaune d'œuf, du miel, & du ſaffran battus & bien meſlez enſemble.

CHAPITRE

CHAPITRE CXXXIV.

DE LA BRVSLEVRE FAITE par la chaux, ou autre choſe cauſtique.

SVIVANT l'opinion des anciens Mareſchaux, vous lauerez premierement le mal & les parties voiſines auec de l'eau chaude; puis vous eſteindrez le feu en oignant la partie offenſée, d'huile & d'eau battuës enſemble, la penſant de cette ſorte tous les iours iuſques à ce que le mal deuienne rouge & vermeil: alors oignez-le de graiſſe de porc, & le ſaupoudrez de chaux eſteinte, le penſant ainſi tous les iours vne fois iuſqu'à ce qu'il ſoit guery.

D'autres Mareſchaux ont de couſtume, premierement de lauer & nettoyer le mal ſeulement auec de l'huile d'oliue chauffée: puis d'eſteindre le feu auec de la creſme & de l'huile battuës enſemble, & lors que le mal paroiſt rouge & vermeil, d'appliquer deſſus de la creſme & de la ſuye meſlées enſemble: Et enfin de verſer deſſus de la poudre faite auec du miel & de la chaux, iuſques à ce que l'vlcere ſoit parfaitement cicatrizé.

CHAPITRE CXXXV.

DE LA MORSVRE D'VN chien enragé.

SI voſtre Cheual eſt mordu d'vn chien enragé, le venin de ſes dents fait non ſeulement vn extreme tourment; mais auſſi il corrompra & enflammera ſon ſang de telle for-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 464 sur 637

©ENVA

te, que le Cheual mourra enragé, ou ſera dans vn extreme danger.

Le remede, ſelon le ſentiment des anciens, eſt de prendre des crottes de chevre, de la chair fort ſalée de chacun demie liure, quarante noix, broyez tout cela enſemble; appliquez-en vne partie ſur le mal, cela tirera le venin au dehors, & guerira la bleſſeure: mais la premiere fois que vous le penſerez, vous donnerez à boire au Cheual du vin & de la theriaque meſlez enſemble.

Il y en a qui font prendre au Cheual premierement du vin d'Eſpagne & de l'huile d'oliue: puis ils cauterizent auec vn fer chaud la partie bleſſée, & gueriſſent la playe auec l'emplaſtre cy-deuant mentionnée. D'autres donnent au Cheual trois ou quatre cuillerées de la poudre de diapente dans vne pinte de vin muſcat; puis ils prennent vn pigeon tout vif, & l'ayans fendu par le milieu, ils l'appliquent ſur la bleſſeure pour attirer le venin au dehors: en ſuite ils gueriſſent la playe auec de la terebenthine & de la graiſſe de porc fonduës enſemble.

CHAPITRE CXXXVI.

DES BLESSEVRES FAITES PAR les defenſes de Sanglier.

SI le Cheual eſt bleſſé par les defenſes d'vn Sanglier, vous prendrez de la couperoſe, du vitriol, & de la poudre de la teſte d'vn chien bruſlée apres qu'on en aura oſté la langue; le tout eſtant reduit en poudre & meſlé enſemble, vous en appliquerez vne fois le iour ſur le mal, & il guerira: mais auant que de le penſer vous lauerez bien la bleſſeure de vinaigre, ou de vin blanc.

©ENVA

CHAPITRE CXXXVII.

POVR GVERIR LA MORSVRE ou picqueure des ſerpents, ou d'autres beſtes veneneuſes.

SI voſtre Cheual eſt mordu ou picqué, ſoit d'vn ſerpent, ou de quelque autre beſte veneneuſe, ce que vous connoiſtrez facilement, à raiſon de l'enfleure ſoudaine ſoit de tout le corps, ou de la partie ſeulement: alors vous le frotterez iuſques à ce qu'il ſuë, puis vous le ferez ſaigner au palais, & enfin vous prendrez vn cocq ou vn pigeon, & le fendant par le milieu, vous l'appliquerez tout chaud ſur la bleſſeure, & en ſuite vous donnerez au Cheual du vin blanc & du ſel à boire.

D'autres Mareſchaux prennent vne bonne quantité de l'herbe appellée ſannicle, laquelle ils broyent & l'arrouſent de laict de vache qui ſoit toute d'vne couleur, & le font aualler au Cheual, & cela le guerit.

Les autres appliquent ſur le mal de la fiente de pourceau ou de bœuf, ou bien de la juſquiame broyée, ou bien des cendres de roſeaux: puis ils luy font aualler de l'armoiſe, de la grande tenaiſie, & de la camomille broyées & meslées auec du vin: ou bien ils luy donnent du vin & de l'huile roſat meslez enſemble, & appliquent cela ſur l'endroit malade, & donnent à boire au Cheual du vin & de la theriaque; ou bien du poivre blanc, de la ruë, & du thim meslez enſemble.

D'autres prennent de l'aſphodele ou *haſtula regia* qu'ils broyent auec du vin vieil, & l'appliquent ſur le mal, ce qui eſt ſouuerainement bon.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 466 sur 637

©ENVA

CHAPITRE CXXXVIII.

DES POVX, OV VERMINE, ET du moyen de les faire mourir.

LEs poux, ou vermine qui s'engendrent ſur vn Cheual ſont ſemblables aux poux des oyes, ou ſont vn peu plus grands, & viennent communément à l'entour des oreilles, du col, du crin de la queuë, & ſur tout le corps.

Cette incommodité vient de pauureté, ou d'auoir eſté nourris dans les bois, ou les arbres moüillez diſtillent continuellement ſur leurs corps.

Les marques ſont, le Cheual ſe frottera & demangera continuellement, & quoy qu'il mange beaucoup, neantmoins il ne profitera pas, & par ſon continuel frottement il vſera tout ſon crin, & ſa queuë. Vous remarquerez auſſi les poux courir au bout du crin quand le Soleil luit.

Le remede, ſelon l'aduis des anciens Mareſchaux, eſt de prendre du ſauon noir vne liure, du vif argent demie once: meſlez-les bien enſemble, iuſqu'à ce que l'argent vif ſoit eſteint, puis oignez tout le Cheual de cét onguent, & il tuëra promptement les poux.

D'autres Mareſchaux prennent du ſtaphiſagre & du ſauon, & les ayant meſlé enſemble en oignent le Cheual entierement.

D'autres prennent des meures vertes auec les racines, & les tiges du meurier, & les font boüillir dans de l'vrine forte; puis oignent le Cheual de cette decoction: apres cela oignez tout ſon corps de ſang de dragon, de jus de porreau, de ſel, de poix, d'huile, & de graiſſe de porc bien meſlez enſemble.

Les autres frottent tout ſon corps de vif argent, & de graiſſe fonduë meſlez enſemble iuſqu'à ce que le vif argent

foit eſteint : quand le Cheual aura eſté ainſi frotté de cét onguent deux ou trois fois les poux ſeront tuez.

CHAPITRE CXXXIX.

DV MOYEN DE GVARANTIR LES Cheuaux de la picqueure des mouſches en Eſté.

SI vous voulez garder voſtre Cheual en Eſté de la picqueure des mouſches qui les incommode fort, vous oindrez tout le corps du Cheual d'huile, & de bayes de laurier meſlez enſemble : ou bien attachez au licol vne eſponge trempée dans du vinaigre fort : quelques-vns arrouſent l'eſcurie d'eau, dans laquelle aura boüilly ou infuſé de la ruë, ou bien parfument l'eſcurie de la fumée de lierre, ou de calaminthe, ou de nielle bruſlée.

Mais le plus ſeur de toutes, tant dedans l'eſcurie que dehors, eſt de faire deux bonnes bottes de ruë, & en frotter le corps du Cheual, & pas vne mouſche ne s'y arreſtera, comme il a eſté eſprouué ſouuent.

CHAPITRE CXL.

DES OS ROMPVS OV DISLOQVEZ.

LE commun des Mareſchaux Anglois ne ſçauent que faire ; ou ſont encore occupez à chercher des remedes contre ce mal, tant parce qu'ils ne s'inſtruiſent pas des parties d'vn Cheual, & n'ont pas trouué l'inuention en cette extremité, de faire qu'vn Cheual qui eſt vne creature irraiſonnable, ſouffre autant qu'vne creature raiſonnable : &

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 468 sur 637

©ENVA

auſſi d'autant que les anciennes traditions touchant la gueriſon des maladies des Cheuaux, aſſeurent que toute fracture au deſſous du genoüil eſt incurable : ainſi deſeſperans de la gueriſon, ils abandonnent le ſoin de la traicter & de la penſer : mais ils s'abuſent lourdement ; car la fracture ſoit au deſſous ſoit au deſſus du genoüil n'eſt pas plus incurable en vn Cheual qu'en vne perſonne raiſonnable, ſi le Mareſchal peut trouuer le moyen d'empeſcher le Cheual d'agiter & de tourmenter la partie affligée.

Si donc voſtre Cheual a quelque os caſſé, ce qui eſt aiſé à reconnoiſtre par la priuation du mouuement de cette partie & de ſon action, & par la diuiſion de l'os, vne partie eſtant plus haute que l'autre, & par l'inegalité qui ſe remarque en la partie.

Cela eſtant ainſi, vous prendrez vn canneuars double & fort, qui ſera auſſi large, comme depuis le deuant de l'eſpaule du Cheual iuques au flanc, & aurez vn autre double canneuars, qui prendra depuis les coſtez du Cheual iuſques à la place de la ſelle, & auec de fortes cordes paſſées au trauers enleuerez le Cheual dans vn trauail ; en ſorte que les pieds ne faſſent autre choſe que de toucher legerement la terre, ſi les jambes de deuant ſont rompuës, il les faut eſleuer plus que celles de derriere, & ſi celles de derriere ſont rompuës, il faut les enleuer vn peu plus que celles de deuant, en ſorte que le Cheual puiſſe repoſer & s'appuyer ſur les jambes ſaines : le Cheual eſtant ainſi diſpoſé, vous remettrez les os dans leur ſituation naturelle : apres enueloppez la partie de laine qui ne ſoit pas moüillée, nouuellement priſe de deſſus la brebis, la liant fortement ſur la jambe auec vne bande de linge vnie, trempée dans de l'huile & du vinaigre meſlez enſemble, & prenez garde que voſtre bande demeure vnie & égale, mettez encore par deſſus de la laine trempée dans de l'huile & du vinaigre, appliquant au deſſus trois larges atteles liées fortement aux deux bouts. Il faut que les jambes du Cheual ſoient tenuës eſtenduës & droites l'eſpace de quarante iours, & que les bandes ne ſoient point leuées plus de trois fois en vingt iours, s'il ny

GENVA

a quelque consideration qui requierre qu'il soit pensé plus souuent: cependant ne manquez pas de verser tous les iours vne fois sur la partie malade au trauers des atteles de l'huile & du vinaigre meslez ensemble.

Si à la fin des quarante iours vous remarquez que l'os rompu soit reuny par le moyen d'vn cal, alors vous lascherez les bandes & le canneuars, afin que le Cheual puisse plus fermement s'appuyer sur son pied malade, & lors qu'il le pourra faire on le desliera entierement, & on le laissera aller çà & là tout doucement, & de là en auant vous oindrez la partie affligée de graisse molle; ou de l'vn de ces emplastres ou onguents. Prenez de la litharge d'argent & du vinaigre de chacun vne liure, de l'huile d'oliue demie liure, de la gomme ammoniac & de la terebenthine de chacune trois onces, de la cire & de la resine de chacune deux onces, du bitume, de la poix, & du verd de gris de chacun demie liure. Faites boüillir le vinaigre, l'huile, & la litharge ensemble iusqu'à ce qu'ils deuiennent espois: puis adjoûtez-y la poix, laquelle estant fonduë vous retirerez le pot du feu, & mettrez le bitume dedans sans le remuër, lequel estant fondu, vous y mettrez tout le reste, approchant le pot du feu, vous ferez tout boüillir iusques à ce que tout soit incorporé & vny ensemblement; cela estant fait coulez-le, & en faites vn emplastre, duquel vous vous seruirez dans l'occasion.

Il y en a d'autres qui prennent de la poix liquide vne liure, de la cire deux onces, de l'encens le plus pur & le plus fin vne once, d'ammoniac quatre onces, de resine seiche & du galbanum, de chacun vne once, du vinaigre deux pintes: faites boüillir la poix & le vinaigre ensemble, puis mettez dedans l'ammoniac dissout auparauant dans le vinaigre, & apres vous mettrez toutes les autres drogues susdites, & lors qu'elles auront boüilly toutes ensemble, & qu'elles seront meslées, passez-les & en faites vn emplastre, duquel vous vous seruirez dans l'occasion.

Les autres encore prennent vne quarte de vieille huile, d'oliue, & mettent dedans de la graisse de porc, de l'escu-

©ENVA

me de nitre, de chacun vne liure, & font tout bouïllir enſemble, iuſques à ce qu'il s'eſleue des bouteilles au deſſus: alors retirez le du feu, & quand vous voudrez vous ſeruir de cét onguent vous le ferez bien chauffer, afin qu'il aye la vertu de penetrer : puis vous appliquerez vn des emplaſtres mentionnez cy-deſſus : cela eſt tres-ſouuerain pour toute ſorte de fracture des os.

CHAPITRE CXLI.

DES OS DESIOINTS OV diſloquez.

SI vn Cheual a vn de ſes os ſorty hors de l'article comme le genoüil, l'eſpaule, les paſturons, ou autres parties ſemblables ; ce que vous apperceurez, tant par la jointure qui n'eſt pas bien vnie, & auſſi par la cauité de la partie ou eſt faite la luxation, alors le plus prompt remede eſt de renuerſer le Cheual ſur ſon dos, & luy mettant aux pieds quatre fortes entraues, éleuez-le en haut de telle ſorte, que ſon dos ne faſſe que toucher la terre ; puis tirez le pied malade plus haut que les autres, iuſques à ce que le poids de ſon corps ait fait remettre l'article dans ſa place : ce que vous reconnoiſtrez par le ſoudain bruit que l'os fera lors qu'il rentrera dans ſa boite & dans ſa place naturelle. Alors déliez tout doucement voſtre Cheual & le faites leuer ; puis oignez toute la partie malade, ou auec de l'onguent dont il a eſté fait mention au Chapitre precedent : ou bien auec de l'huile de mandragore, ou de l'huile d'hirondelles, toutes deux ayans de grandes vertus.

CHAPITRE

©ENVA

CHAPITRE CXLII.

POVR DESSEICHER LES HVMEVRS, ou les arreſter par onguents & emplaſtres adſtringents.

PRENEZ de l'onguent appellé tripharmacum fait de litharge, de vinaigre, & de vieille huile boüillis, iuſques à ce qu'ils ſoient eſpois ſeulement, il faut prendre autant d'huile que des autres & il arreſtera le flux de toutes les humeurs en general, & de chacun en particulier.

Si vous prenez de la lie forte, elle ſeruira d'vn grand adſtringent.

Faites diſſoudre dans du vinaigre de la reſine, de l'aſphalte, de la myrrhe de chacun vne once, de la cire rouge demie once, auec vn peu de galbanum, de bitume demie once, & autant d'ammoniac : meslez-les fort bien enſemble en les faiſant boüillir. Cét emplaſtre deſſeiche merueilleuſement & eſt adſtringent, il conforte les parties debilitées.

Prenez deux liures de lard, & quand il ſera fondu coulés-le & le meslez auec trois onces de ceruſe, & autant d'alun que ferez fondre. Cét onguent deſſeiche & eſt grandement adſtringent.

Les figues ſeiches pilées auec de l'alun, de la mouſtarde, & du vinaigre, deſſeichent fortement.

L'huile ou la graiſſe molle pilée en forme d'onguent auec de l'alun, du vitriol, de la noix de galles, & la poudre d'eſcorce de grenade, du ſel & du vinaigre, deſſeichent & ſont fort adſtringents.

Le ſauon & la chaux viue deſſeichent parfaitement apres vne inciſion.

Le verd de gris, l'orpiment, le ſel armoniac, & la poudre de coloquinthe, de chacun quantité égale reduits en

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 472 sur 637

©ENVA

forme d'onguent, auec du laict ou de la cire eſt deſiccatif & adſtringent.

La graiſſe de couleuvre roſtie, la teſte & la queuë eſtans coupées eſt vn grand deſiccatif.

Enfin l'eſcorce de ſaules reduite en cendre eſt vn auſſi grand deſiccatif, qu'aucun ſimple que ce ſoit.

CHAPITRE CXLIII.

EMPLASTRE POVR DESSEICHER l'humidité ſuperfluë, & pour reſſerrer les parties relachées.

PRENEZ du bitume vne liure, de la partie plus pure d'encens trois onces, du bdellium vne once, de la graiſſe de cerf vne liure, du populeum vne once, autant de galbanum, du ſtorax liquide vne once, de la cire commune vne liure, de la reſine demie liure, de la gluë d'Italie vne once, du ſuc d'yſſope vne once, d'ammoniac vne once, de la poix demie liure. Que tous ces ingrediens ſoient parfaitement fondus & incorporez enſemble ſelon l'art, pour en faire vn emplaſtre.

CHAPITRE CXLIV.

AVTRE EMPLASTRE POVR deſſeicher toutes enfleures, veſſies, molettes, ſurots, à l'entour ou ſur les jointures.

PRENEZ de la cire vierge demie liure, de la reſine cinq quarterons, du galbanum vne once & demie, de la myrrhe vne liure, de l'ammoniac trois onces, du coſtus

©ENVA

trois onces : faites boüillir le tout enſemble dans vn pot de terre, excepté l'ammoniac & le coſtus, lequel eſtant broyé comme farine doit eſtre adjouté aux autres choſes, apres qu'elles auront boüilly & ſeront refroidies, & apres il faut les faire encore bouïllir, & les remuër en ſorte qu'elles puiſſent eſtre incorporées enſemble & vnies. Vous appliquerez ce remede ſelon que l'occaſion s'en preſentera.

CHAPITRE CXLV.

RECEPTE POVR RESOVDRE *les humeurs.*

PRENEZ de l'abſynthe, de la ſauge, du roſmarin, & de l'eſcorce d'orme ou de pin de chacun quantité égale; faites-les boüillir dans de l'huile, auec bonne quantité de ſemence de lin, & vous en ferez vne fomentation pour en eſtuuer la partie malade : cela reſoudra toutes les humeurs amaſſées & collées enſemble. Vne liure de figues broyées auec du ſel iuſques à ce que cela ſoit reduit en forme d'emplaſtre, reſout toutes ſortes d'humeurs, ouurant les pores, & donnant vne libre iſſuë.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 474 sur 637

©ENVA

CHAPITRE CXLVI.

LE MOYEN D'AMOLLIR TOVTES duretez.

PRENEZ de la ſemence de lin & de fenugrec pilées, de chacune quatre onces, de la poix & de la reſine de chacune trois onces, des fleurs de roſes deux onces, poix de grece ſix onces : faites-les bouïllir enſemble ; puis adjoûtez trois onces de terebenthine, ſix onces de miel, & vn peu d'huile ; cét onguent appliqué ſur la dureté la ramollira,

La guimauue bien cuite & broyée auec huile roſat, eſtant appliquée ſur quelque dureté que ce ſoit, la ramollira.

Faites bouïllir de la branche vrſine & des mauues enſemble, & les pilez auec de la graiſſe, de l'huile & du lard. Cela ramollira & guerira la dureté.

La guimauue, les choux, la branche vrſine, parietaire & vieux oingt battus enſemble ramolliſſent beaucoup. L'huile de cyprés ramollit & guerit.

La farine de froment, le miel, la parietaire, la branche vrſine, & les feüilles d'abſynthe eſtans battuës auec graiſſe de porc, & appliquées chaudement ſur quelque tumeur dure, la ramolliſſent promptement ; ce remede eſt bon auſſi pour les contuſions.

La graiſſe, la ſemence de mouſtarde & de cumin bouïllies enſemble ramolliſſent beaucoup.

Prenez auſſi vne once de ſauon, de chaux viue autant ; meſlez-les bien auec de la forte lie : cela ramollira les ongles les plus durs.

Le ſuc des feüilles & racines de ſureau, ou l'emplaſtre fait d'iceux, deſſeiche & ramollit merueilleuſement les humeurs.

Comme fait auſſi le ſuc de noix de cyprés, & les figues ſeiches macerées dans du vinaigre, & coulées, de chacun trois onces : que ſi vous y adjoûtez du ſel nitre vne once, d'ammoniac demie once, de l'aloës & d'opoponax vn peu pour en faire vn onguent, il ramollira toute dureté ſuffiſamment.

Les mauues, les orties, la mercuriale, les racines de concombre, & la terebenthine eſtans battuës enſemble auec du vieux oingt, ramolliront promptement toute dureté.

CHAPITRE CXLVII.

POVR ENDVRCIR TOVTE *molleſſe.*

LA ſemelle de vieux ſouliers bruſlée bouïllie dans du vinaigre endurcira les ongles, ce que fera ſemblablement la poudre de noix de galles bouïllie auec du ſon & du ſel dans du fort vinaigre.

La poudre de miel & de chaux ; ou bien la poudre de coquilles d'huiſtres, ou la poudre de feutre bruſlé, ou de la creſme épaiſſe & de la ſuye meſlées enſemble endurcira toute playe.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 476 sur 637

©ENVA

CHAPITRE CXLVIII.

POVR REIOINDRE ET *agglutiner.*

L'Iris illirique pilée & tamisée subtilement, meslée auec poivre, miel, raisins de corinthe, & donnée au Cheual à boire auec vin, huile, soulage & reünit toute rupture interne telle qu'elle soit.

La gomme tragacanth, le saffran, la pomme de pin auec des jaunes d'œuf donnez à boire auec vin & huile, rejoint aussi toute partie interne ou veine rompuë. L'encens & le mastich font le mesme effet.

Le polygonum ou la centinode boüillie auec du vin & donnée à boire est bonne aussi.

Les racines & semences d'asperges boüillies auec de l'eau, & données au Cheual sont bonnes, & si trois iours apres vous luy donnez du beurre, de l'opoponax, auec du miel & de la myrrhe meslez ensemble, cela consolidera toute vlcere & blesseure interne.

CHAPITRE CXLIX.

POVR MONDIFIER OV NETTOYER *toute playe.*

PRenez huile d'oliue, graisse de porc clarifiée, la graisse d'vn renardeau, terebenthine, alun, & cire blanche. Faites boüillir le tout ensemble iusqu'à ce qu'ils soient incorporez parfaitement, & auec cét onguent pensez toute

vilaine bleſſeure telle qu'elle ſoit, & il la mondifiera, & nettoyera ſuffiſamment.

CHAPITRE CL.

DES REMEDES REPERCVSSIFS.

LEs remedes repercuſſifs ou qui empeſchent le flus des humeurs, & le repouſſent en arriere, appellez des Mareſchaux emplaſtres ou onguents defenſifs, doiuent eſtre employez à l'entour des grandes playes ou bleſſeures : de peur que les humeurs tombans ſur la partie debile, troublent & empeſchent la vertu du remede, & produiſent de plus dangereuſes exulcerations.

Entre les remedes repercuſſifs ceux-cy ſont les meilleurs, le vinaigre, le ſel, le bol armene pilez enſemblement & mis à l'entour de la playe : ou bien le plomb blanc & l'huile d'oliue battus enſemble, ou bien le plomb rouge ou craye & huile d'oliue meslez enſemble dans vn mortier, ou l'onguent blanc camphoré.

CHAPITRE CLI.

DES COMPOSITIONS CAVSTIQVES.

LEs compoſitions cauſtiques pour la pluſpart ſont corroſiues, deſquelles nous pourrons parler plus amplement dans vn Chapitre cy-apres : neantmoins d'autant que les vns ſont de meilleure temperature que les autres, vous ſçaurez que de tous les remedes cauſtiques le plus doux eſt l'on-

©ENVA

guent dit *Apoſtolorum*, apres celuy-cy eſt le verd de gris, meslé auec la graiſſe de porc, apres eſt le precipité & la terebenthine meslez enſemble (qui ſont pluſtoſt deterſifs & catheretiques que cauſtiques) en ſuite eſt l'arſenic addoucy auec l'huile ; apres eſt le ſublimé temperé de quelque onguent froid : & le pire de tous eſt la chaux & la lie forte battuës enſemble : car ils corroderont & mortifieront les parties les plus ſaines.

CHAPITRE CLII.

TOVR TOVTE SORTE DE bleſſeure qui arriue au Cheual.

PRENEZ vne once d'huile, deux onces de terebenthine, & vn peu de cire : meslez-les ſur le feu ; cela guerira toute bleſſeure ou galle, & nettoyera toutes eaux & vilaine bouë.

Prenez du vinaigre & du miel & les faites boüillir enſemble, lors que cela ſera refroidy, adjoûtez-y de la poudre de verd de gris, de la couperoſe, & du cuiure brûlé : meslez-les bien enſemble : cela conſumera toute la méchante chair, & nettoyera & guerira tout vlcere vieil.

Prenez de la cire, de la poix, de la graiſſe de porc, & de la terebenthine : meslez-les bien enſemble, cela guerira tout os, bleſſé de quelque tronc d'arbre ou chicot.

Prenez des limaçons de maiſon : faites les boüillir dans du beurre, en les appliquant ſur la partie ils feront ſortir toute eſpine, ou cloud, ſi on renouuelle le remede ſouuent. Autant en feront les racines de joncs broyées & appliquées.

Les racines de ſureau en poudre, boüillies auec du miel ſont bonnes pour toute ancienne bleſſeure.

Prenez ſel, beurre, & miel, ou cire blanche, terebenthine

©ENVA

thine & huile roſat de chacun pareille quantité, auec deux fois autant de fleur de farine de febves que des autres : meslez-les fort bien enſemble & en faites vn onguent qui guerira toute bleſſeure, ſoit ancienne ou nouuelle telle qu'elle ſoit.

Prenez cire, terebenthine, graiſſe de cerf, ou bien la moelle : meslez-les bien enſemble ; & cela guerira toute bleſſeure ou apoſteme, ce que feront pareillement la cire, l'huile, le maſtich, l'encens, & le ſuif de mouton fondus enſemble ; ou la poudre d'encens, d'aloes meslées & fondues enſemble.

Les blancs d'œufs battus auec huile roſat & ſel, eſtendus ſur des eſtouppes, guerit toute playe qui n'eſt point aux parties principales, & celles qui ſont dans les parties muſculeuſes.

Si vous voulez penſer & guerir vne playe, prenez trois pintes de miel bien clarifié, & vne pinte de vinaigre, & du verd de gris : faites-les boüillir enſemble, & l'appliquez deſſus : ou bien prenez du maſtich & du verd de gris de chacun demie once, de l'encens vne once, de la cire neufue quatre onces, de la terebenthine ſix onces, de la graiſſe de porc deux liures. Faites tout boüillir & incorporer enſemble : puis appliquez-le ſur le mal, & cela le mondifiera & guerira.

Le mouton blanc, le ſeneçon, la graiſſe & la vieille vrine meslez enſemble, gueriront les bleſſeures & eſcorcheures faites par le licol, ou autre accident, comme d'vne entorſe, de quelque coup ou enfleure.

Prenez du laict recent trois quartes, vne bonne poignée de plantain : faites tout boüillir iuſques à la conſomption d'vne pinte : puis adjoûtez-y trois onces d'alun en poudre, vne once & demy de ſucre candy blanc auſſi en poudre ; faite tout bouïllir iuſques à ce qu'il ſe coagule vn peu. Coulez-le & en eſtuuez chaudement toute vieille vlcere, apres eſſuyez-le, & appliquez deſſus vn peu d'onguent dit *baſilicum* : cela nettoye, deſſeiche, fortifie, appaiſe les de-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 480 sur 637

©ENVA

mangeaiſons, & guerit les plus ſales vlceres, ſoit d'vn homme, ou d'vn autre animal.

Pareillement ſi vous prenez vne quarte de laict, de l'alun en poudre deux onces, vne cuillerée de vinaigre, & lors que le laict eſt bouïllant vous y verſez l'alun & le vinaigre, & apres auoir ſeparé ce qui eſt caillé, vous vous ſeruez de ce qui reſte, cela ſeichera & guerira auſſi toute bleſſeure & vlcere, ſale & vilaine telle qu'elle ſoit.

CHAPITRE CLIII.

LA MANIERE DE FAIRE LA poudre de miel & de chaux.

PRENEZ telle quantité de chaux viue que vous iugerez à propos, reduiſez là en poudre ſubtile; puis prenez autant de miel qu'il en faudra pour les incorporer enſemble. Faites-en vne paſte eſpoiſſe comme pour faire vn gaſteau, laquelle vous mettrez dans vn four chaud, ou bien au feu ardent iuſques à ce qu'elle ſoit cuite, ou bruſlée, ou toute rouge, puis retirez-là & reduiſez-là en poudre ſubtile eſtant encore toute chaude, pour vous en ſeruir dans l'occaſion. Elle ſeiche, guerit, & cicatrize toute bleſſeure à merueille.

CHAPITRE CLIV.

MANIERE DE LEVER LES veines, & à quoy cela eſt bon.

PREMIEREMENT auant que de parler de la maniere de leuer les veines, il faut ſçauoir que toutes les veines, excepté celles du col, des yeux, de la poictrine, du palais, & celles de l'eſperon doiuent eſtre leuées & non pas frappées auec la flammette; tant parce qu'elles ſont ſi petites & ſi déliées, que ſi vous les frappez, vous courez riſque de les percer d'outre en outre: ou bien parce qu'elles ſont ſi proches des arteres & des nerfs, que ſi en frappant la veine vous touchez l'artere ou le nerf, & ſi vous le picquez, vous eſtropierez le Cheual ſur le champ; comme ie l'ay obſerué en la practique de pluſieurs Mareſchaux ignorans.

Or pour ce qui eſt de la maniere de leuer les veines il eſt tel. Premierement vous renuerſerez voſtre Cheual, ou ſur la terre molle, ou ſur l'herbe; ou ſur quelque fumier qui ne ſoit pas moite, ou dans quelque maiſon bien eſclairée, ſur vne bonne quantité de paille; lors que le Cheual eſt ainſi renuerſé, vous chercherez la veine que vous voulez leuer: ſi elle eſt ſi petite ou ſi profonde, que difficilement vous la puiſſiez appercéuoir, alors vous frotterez & baignerez l'endroit ou la veine eſt couchée, auec de l'eau chaude: puis prenez vne jarretiere eſtroite de ſoye, & vne palme ou deux au deſſus la veine (ſi c'eſt quelqu'vne des jambes du Cheual) faites la ligature: Que ſi la veine qu'on veut leuer eſt au corps ou à la poctrine, alors prenez vne ſurſangle, & bien prés de la pointe poſterieure de l'eſpaule, ou à vne palme de diſtance de l'endroit ou vous pretendez leuer la veine, faites vne ligature bien ſerrée, incontinent apres vous verrez la veine s'enfler & s'eſleuer: alors marquez l'endroit

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 482 sur 637

©ENVA

de la peau qui couure la veine, & auec le doigt & le poulce tirez-le vn peu à coſté de la veine, puis auec vn couſteau bien trenchant, faites vne inciſion ſur la peau ſans toucher la veine en façon quelconque, ſelon la longueur de la veine de la longueur du doigt : cela eſtant fait, leuez voſtre doigt & voſtre poulce afin de laiſſer remettre la peau en ſa place iuſtement ſur la veine comme elle eſtoit auparauant, de telle ſorte qu'en ouurant ſeulement l'inciſion, vous verrez la veine qui paroiſtra bleuë & à deſcouuert deuant vos yeux : puis prenez vne corne bien polie & liſſe fait de la peau de cerf ou de bouc, & la pouſſez ſous la veine, & l'eſleuez vn peu, (c'eſt à dire la moitié de l'eſpoiſſeur de la corne) de deſſous la peau : alors vous detacherez ou la jartiere ou la ſangle, car ils ne ſeruent que pour trouuer la veine; de ſorte que quand elle paroiſt ſans eux, vous ne deuez pas vous en ſeruir. Lors que vous aurez leué la veine ſur voſtre cornet, vous paſſerez vn filet de ſoye rouge, oingt d'huile ou de beurre, ou bien vn petit fil de Cordonnier, ſous la veine vn peu plus haut que le cornet, laquelle ſoye ou fil vous doit ſeruir pour lier la veine quand il en ſera beſoin : alors le cornet demeurant en la meſme ſituation qu'il eſtoit, faites vne inciſion en long, de la longueur d'vn grain d'orge afin que la veine ſaigne : puis ſerrant la partie inferieure de la veine auec la ſoye ou le fil laiſſez-là ſaigner d'enhaut : & auec voſtre ſoye ou fil mené en haut, liez-là bien ſerré auec vn nœud au deſſus de l'ouuerture, luy permettant de ſaigner d'en-bas ſeulement, & ayant bien ſaigné auſſi de ce coſté-là, liez la veine vers le bas auec vn nœud bien ſerré : puis rempliſſez le trou de la veine de ſel, & gueriſſez la playe faite en la peau, auec terebenthine & graiſſe de porc fonduës enſemble, ou bien auec vn peu de beurre frais, appliqué ſur vn peu de filaſſe ou eſtouppe.

L'auantage & l'vtilité qui reuient de ce leuement des veines eſt, premierement pour appaiſer toutes les douleurs, entorſes, & roideurs de membre : car le leuement des veines plattes appaiſe toutes les douleurs de la poictrine & du

coffre : le leuement des veines des cuiſſes de deuant ſoulage le farcin & l'enfleure des jambes : quand on leue les veines des paſturons de deuant cela appaiſe l'engourdiſſement, l'enfleure des jointures, la galle, & les demangeaiſons : le leuement des veines des jarrets de derriere donne du ſoulagement pour les deux ſortes d'eſparuins, principalement pour le farcin en ces parties-là, & generalement pour toute enfleure ou apoſteme. La leueure des veines des paſturons des jambes de derriere, ſoulage les enfleures qui ſont à l'entour de la couronne ou des articles inferieurs, pour les douleurs, pour toutes ſortes de maux aux talons, & pluſieurs autres ſemblables incommoditez.

CHAPITRE CLV.

DES CAVTERES, BOVTONS DE feu, de leurs genres & vſages.

L'APPLICATION du feu parmy les meilleurs Mareſchaux s'appelle cauterizer, & parmy les plus communs bruſler. Border (ſelon l'opinion des anciens) eſt le principal remede, & comme le dernier refuge de toutes les maladies qui arriuent aux Cheuaux, ſoit naturelles, ou accidentelles : car la force du feu diſſipant & digerant toutes ſortes d'humeurs, reſout & conſume les humeurs groſſieres, qui ſont les cauſes materielles de toute putrefaction & vlceration.

Il y a deux ſortes de cauterization : l'vne qui ſe fait par le cautere actuel, qui eſt celuy qui eſt fait auec vn fer chaud de quelque figure qu'il ſoit : l'autre potentiel qui eſt fait par l'application des remedes, dont la nature eſt ou corroſiue, putrefactiue, ou cauſtique.

Le premier qui eſt le cautere actuel doit eſtre employé, principalement quand vne apoſteme s'engendre dans les par-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 484 sur 637

©ENVA

ties nerueuſes, ou entre les veines principales; ou lors qu'on coupe quelque jointure, ou quelque membre; ou qu'on fait vne inciſion en vne partie, ou il y a danger d'vne perte de ſang, ou bien ou la peau & les muſcles ſont retirez & retreſſis, & en pluſieurs autres rencontres.

Le cautere potentiel doit eſtre employé pour les vieux vlceres, gangrenes, loupes, ou autres excroiſſances de chair ſuperfluë; de la nature & proprieté deſquelles il en ſera parlé dauantage cy-apres, dans vn Chapitre exprés.

CHAPITRE CLVI.

DV CAVTERE ACTVEL.

LE cautere actuel, ſelon l'opinion des plus anciens, eſtant employé diſcretement, eſt vn remede important pour arreſter toute ſorte de corruption des parties, pour maintenir leur temperament en ſa perfection, & pour arreſter le ſang, on doit ſeulement prendre garde qu'en maniant le fer chaud, on ne touche ny nerfs, ny tendons, ny ligamens de peur d'eſtropier la partie, ou y exciter des conuulſions, ſi ce n'eſt lors que l'on coupe quelque jointure, comme quand on coupe la queuë, qu'on chaſtre les Cheuaux, ou lors qu'on fait d'autres ſemblables operations, alors le cautere eſt ſeulement pour reſſerrer les veines, nerfs & ligamens, iuſques à ce qu'on ſoit entierement aſſeuré qu'il ny ait plus ſujet de craindre aucun flux de ſang. De plus le cautere actuel reſſerre les parties relaſchées, & attenuë les parties enflées, deſſeiche l'humidité ſuperflüe, détache, diſſipe & ſepare les mauuaiſes humeurs qui s'étoient amaſſées en forme de nœuds, il appaiſe les anciennes douleurs, il rectifie les parties du corps corrompues de quelque façon que ce ſoit, les reduiſant en leur premier eſtat, & ne laiſſe pas amaſſer aucune abondance de mauuaiſes hu-

GENVA

meurs : car la peau eſtant ouuerte & ſeparée par le fer chaud, toute putrefaction eſt digerée & meurie par la vertu du feu, & en ſuite diſſoute, la matiere ſort par les trous, ce qui fait que la partie malade eſt ſoulagée de toute douleur & peine : meſmement les ouuertures eſtans fermées l'endroit eſt mieux reuny & couuert d'vne peau plus eſpaiſſe qu'elle n'eſtoit auparauant. Le plus grand mal que le cautere laiſſe apres ſoy eſt la deformité de la partie qui conſiſte en vne cicatrice deſagreable à la veuë : c'eſt pourquoy on ne doit admettre l'vſage des cauteres qu'en toute extremité : & quoy que ſon action eſt vilaine & faſcheuſe, elle eſt neantmoins d'vne vtilité tres-aſſeurée.

Quant aux inſtruments auec leſquels on doit cauterizer, de quelle matiere ils doiuent eſtre faits, & quelle figure ils doiuent auoir, le ſentiment des plus curieux Mareſchaux eſt qu'ils doiuent eſtre faits d'or ou d'argent, qui ſont les meilleurs metaux & les plus propres pour cét effet, veu qu'il arriue fort peu de mauuais accidens en la partie qu'ils brûlent, mais les autres croyent que le cuiure eſt ſuffiſant, & qu'il ne cede à aucun autre metal en bonté pour cét effet: neantmoins là où les inſtruments de cuiure ne ſeront pas grandement eſtimez, on peut ſe ſeruir des inſtruments de fer, & on trouuera que l'operation ſe fera auſſi commodément.

Quant à ce qui eſt de la figure des inſtruments ou des fers, ils doiuent auoir quelque rapport ou proportion à la partie malade que l'on doit toucher, ſelon la nature de laquelle les inſtruments doiuent eſtre faits de diuerſes façons: car les vns ſe doiuent faire en forme de couſteau auec vn bord large, eſpois, ou mince, & ils s'appellent couſteaux à tirer, ou faire des lignes; parce qu'ils ſont employez principalement pour tirer des lignes droites, profondes, ou ſuperficielles, & quelquefois circulaires ou en forme de quarré: les autres ſont faits comme des poinçons droits; les autres comme des poinçons courbes, deſquels on ſe ſert, ou pour les excroiſſances de chair, ou pour vlceres, ou bien pour faire vne ouuerture & donner iſſuë à la matiere dans

©ENVA

les abſcez : les autres ſont faits comme des crochets ou faucilles & faux, & ſont en vſage quand la bleſſeure eſt faite en ligne courbe pour bruſler la chair morte, ou lors que ces maux ſont cachez, en ſorte qu'ils ne peuuent eſtre atteints par des inſtruments droicts : les autres ſont faits auec de gros boutons, ou des petits boutons, au bout deſquels on ſe ſert pour ouurir des apoſtemes, ou bien pour bruſler la chair ſaine en laquelle on veut faire ouuerture pour donner iſſuë aux humeurs, ou bien pour les diuertir.

Le iugement du Mareſchal ſeruira beaucoup à faire ces inſtruments, parce qu'ils doiuent eſtre appropriez ſelon la figure de la partie malade, & doiuent eſtre faits propres pour accomplir ſon deſſein.

Il y a deux choſes principales à obſeruer dans l'vſage de ces inſtruments, premierement la maniere de chauffer le fer, & apres le temperament & la retenuë de la main du Mareſchal : pour la chaleur du fer, vous deuez ſçauoir que le dos du fer ne doit iamais eſtre ſi chaud que le filet ou bord, c'eſt à dire que le dos du fer ne doit iamais eſtre rougy, de peur qu'il n'échauffe trop, & par conſequent qu'il n'excite vne inflammation : c'eſt pourquoy toutes les fois que vous verrez le dos du fer auſſi chaud que le filet, vous le refroidirez auec vn peu d'eau : pour ce qui eſt de moderer la main, vous ſçaurez que le plus également qu'on peut donner le feu, c'eſt le mieux : & icy eſt à conſiderer la delicateſſe ou eſpaiſſeur de la peau du Cheual, que vous reconnoiſtrez ordinairement à ſon poil : car s'il eſt court & fin, alors on peut dire que la peau eſt mince ; s'il eſt long & groſſier, alors la peau eſt rude & groſſiere.

La peau qui eſt mince & déliée doit eſtre cauteriſée ou bordée d'vne main legere ; d'autant que cette peau eſt bientoſt percée, & la peau eſpaiſſe doit eſtre bordée auec vne main peſante : toutes les deux doiuent eſtre bruſlées d'vne main ſi moderée que la peau ne paroiſſe que jaune ; & on trouuera que la peau déliée paroiſtra toûjours pluſtoſt jaune que l'eſpaiſſe : la raiſon de cela eſt que la rudeſſe & l'eſpaiſſeur du poil de la peau eſpaiſſe refroidit & eſtouffe la chaleur

GENVA

ſeur du fer, s'il n'eſt appliqué d'vne main peſante, & ſi l'inſtrument n'eſt chauffé plus ſouuent, il ne pourra pas faire l'effet que l'art requerroit.

Outre cela il faut encore obſeruer qu'en tirant quelque ligne, ou cauterizant quelque partie, il faut tirer toûjours ſelon le fil du poil, & non pas à contre-poil, ſoit que les lignes ſoient courtes, profondes, non profondes, droites, courbes, ou de trauers, ſelon que la douleur l'exige.

Pour conclure vous deuez obſeruer ces preceptes en cauterizant, premierement qu'il ne faut pas appliquer le feu ſur aucune partie nerueuſe, s'il n'y a quelque enfleure apparente, ou quelque apoſteme. Secondement qu'il ne faut pas appliquer le feu ſur aucun os caſſé ou diſloqué, de peur de cauſer vne foibleſſe entiere dans la partie. En troiſieſme lieu il ne faut iamais appliquer le feu ſi rudement, ou peſer la main en telle ſorte que vous rendiez le Cheual difforme, ſoit par des marques non neceſſaires, ou par des eſcharres mal-ſeantes. En quatrieſme lieu qu'il ne faut pas eſtre trop haſté d'employer ce remede, comme ſi toute ſorte de cure ſe deuoit faire par cette ſeule voye (ainſi que i'ay remarqué que quelques Mareſchaux qui ont grande vogue eſtiment) mais qu'il faut tenter tout autre moyen auparauant; & quand tout autre moyen defaut il faut recourir à l'application du feu, comme à vn dernier refuge, & en vne derniere neceſſité: Enfin ie ne voudrois pas qu'à l'imitation de ceux qui ne ſçauent rien, vous meſpriſaſſiez ce remede comme s'il eſtoit inutile; mais qu'auec toute moderation & diſcretion on l'appliquaſt en temps & lieu, par le moyen duquel le pauure Cheual peut eſtre ſoulagé. Le Mareſchal acquerrera de la reputation, & le maiſtre du Cheual du profit tandis qu'ils ſe gouuerneront ſagement.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 488 sur 637

©ENVA

CHAPITRE CLVII.

DV CAVTERE POTENTIEL.

LE cautere potentiel ou bordeure de la chair par medicamens eſt comme i'ay déja dit quand on applique deſſus des remedes corroſifs, putrefactifs, ou cauſtiques; corroſifs comme quand ils corrodent, rongent & conſument la chair : putrefactifs, quand ils corrompent le temperament de la partie, & produiſent vne grande eſcharre ſemblable à de la chair morte, excitans des douleurs extremes, en ſorte que ſouuent il s'en enſuit des fievres & mortalitez : c'eſt pourquoy il ne les faut pas appliquer que ſur les corps robuſtes & vigoureux, & dans des grandes maladies. Cauſtiques ce qui ſignifie bruſlans, lors que l'operation en eſt ſi violente, qu'elle approche de la nature du feu, & ainſi brûle & conſume tout ce qu'elle touche.

Pour ce qui eſt des cauteres potentiels, les vns excellent par deſſus les autres de certains degrez en cette maniere: Les corroſifs ſont plus foibles que les putrefactifs, les derniers plus foibles que les cauſtiques : les corroſifs déployent leur action en la partie ſuperieure de la chair qui eſt molle: les putrefactifs operent iuſques dans le fonds de la chair dure : & les cauſtiques ont la vertu de rompre la peau entiere ou non entiere, tant en la chair dure que molle, & cela fort profondement.

Or des corroſifs les vns ſont ſimples les autres compoſez, les ſimples ſont l'alun de roche bruſlé ou non bruſlé, l'eſponge marine vn peu bruſlée, la chaux, le corail rouge, la poudre de mercure, la racleure de corne de bœuf ou de cerf, le precipité, le verd de gris, & autres ſemblables : les corroſifs compoſez ſont le ſauon noir & la chaux, l'onguent dit *Apoſtolorum*, l'onguent egyptiac, l'onguent cera-

ceum, & autres ſemblables, qui doiuent eſtre appliquez ſur les vlceres ou excroiſſances apres qu'elles ont eſté corrodées. Les putrefactifs ſont l'arſenic, ſoit jaune ou blanc, le ſublimé, le realgar ou autre remede qui ſoit compoſé de ceux-cy; De plus la chryſocolle, la ſandaraque & l'aconit. Si vous voulez que ces medicaments putrefactifs ſoient eſcharotiques & chauds au quatrieſme degré, prenez de la chaux viue & de la lie de vin bruſlée, & les appliquez ſur les carboncles, cancers & verruës, les cauſtiques ſont ceux qui ſe font de lie forte appellée *capitellum* ou *magiſtere*, de vitriol romain, de ſel nitre, d'eau forte, d'ache, de cantharides, bulbes de cyclamen, d'ail, de miel d'anacardes, graine de couleurée.

Pour conclure ie ſouhaiterois que tout Mareſchal ſoigneux ne ſe ſeruit iamais ou rarement d'arſenic, de realgar, ou mercure ſublimé ſimplement, c'eſt à dire s'ils n'eſtoient meſlez & temperez d'onguent *Apoſtolorum*. Si la partie ſur laquelle on les doit appliquer a de l'eſtenduë, il faut employer peu de leur ſubſtance, laquelle doit eſtre temperée de graiſſe de porc, de terebenthine, ou d'autres choſes ſemblables. Et cela ſoit dit du cautere potentiel & de ſes vſages.

CHAPITRE CLVIII.

DV SETON ET DE SON vſage.

IL ny a point de remede pour les Cheuaux qui ſoit plus frequemment pratiqué des ignorans & ſimples Mareſchaux, que le ſeton; de ſorte qu'on ne peut s'imaginer aucune maladie qui arriue au Cheual, ſoit grande ou petite, qu'incontinent ſans aucune raiſon ny iugement ils n'em-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 490 sur 637

©ENVA

ployent le seton, ainsi ils exposent le Cheual à vne torture fort inutile, & de plus ils attirent en bas quelquefois par ce moyen plusieurs mauuaises humeurs qui estropient le Cheual, lequel autrement demeureroit en parfaite santé: mais ie n'ay pas dessein presentement de combattre leur ignorance. Ie diray du seton seulement que c'est vn remede aussi necessaire, & aussi recommandable pour la santé du Cheual, qu'il y en ait: pourueu qu'il soit employé en temps & lieu: au contraire il peut nuire grandement.

Les vtilitez qu'il apporte sont de dispersser & de dissiper toutes les mauuaises humeurs qui sont amassées & assemblées en quelque endroit par quelque corruption, empeschans & troublans l'action de la partie, laquelle elles peuuent rendre difforme par leur affluence, de plus il resout, il resserre les parties relaschées, & fortifie les jointures infirmes, il corrobore tout ce qui est opprimé de phlegme froid, ou d'humeur chaude & cholerique.

Le general vsage du seton, est d'apporter soulagement aux vieilles douleurs internes causées de quelque entorse; principalement enuiron les espaules, ou les hanches: ou bien pour des grandes enfleures auec dureté, lesquelles ne peuuent pas se guerir par l'application d'aucun remede externe, soit emplastre ou onguent, ny mesme ne peuuent pas estre consumées: car il faut remarquer que lors que quelque Cheual reçoit vne entorse ou contusion, soit aux jointures du haut de l'espaule, ou des hanches, lesquelles ne se font pas par application des vns sur les autres comme aux articles inferieurs, mais entrent les vnes dans les autres comme l'extremité de l'os du bras qui entre dans la cauité de l'omoplate, & l'autre extremité dans la cauité du coulde ou il y a double os, ie dis donc quand ces parties ont souffert quelque contusion, si la douleur ne cesse pas par la prompte application des medicaments chauds, il s'amasse auec le temps dans la cauité de la jointure vne glaire, laquelle blessant le cartilage, & occupant la place de l'os, fait clocher extremement le Cheual, & alors cette matiere superfluë ne

ſe peut diſſiper par remedes externes; mais ſeulement par le moyen du ſeton. Ce que ie dy de l'eſpaule, ſe peut auſſi dire des hanches ou de l'os de la cuiſſe, duquel l'extremité ſuperieure entre dans la cauité de l'iſchion, ou il s'engendre vne pareille infirmité.

La maniere de faire le ſeton eſt telle. Premierement ayant trouué l'endroit ou le Cheual eſt bleſſé, comme ſi c'eſt au deuant de l'eſpaule, ou au derriere du coude ou de la hanche, alors apres auoir renuerſé le Cheual, vous ferez vne petite inciſion plus d'vne palme au deſſous de la douleur, qui penetre la peau & non pas plus auant, & laquelle ſoit auſſi grande qu'on y puiſſe introduire vne plume de cygne: puis auec vn cornet ou ventouſe eſleuez la peau & la ſeparez de la chair, puis remettez-là plume & ſoufflez vers le haut pour détacher la peau de la chair, iuſques au ſommet & au deſſus de toute l'eſpaule: apres ſerrant le trou auec le doigt & le poulce, prenez vn petit baſton de noiſelier, pour battre les parties ſoufflées, & auec la main reſpandez le vent dans toutes les parties: en ſuite prenez vn cordon de crin de Cheual entortillé, ou ce qui eſt encore meilleur du taffetas rouge fort mince & délié, gros comme la moitié du petit doigt, & long d'vn pied ou de ſeize doigts fait en cette maniere, & l'ayant mis dans voſtre aiguille à ſeton, laquelle doit eſtre de ſept ou huict doigts de longueur, pouſſez-là dedans le premier trou, pour le moins ſix poulces auant, tirant vers le haut, & la tirez: puis ſi vous voulez, vous pourrez en mettre vne autre au deſſus de celle-cy, & apres lier enſemble les deux bouts des cordons, les remuër & tirer de coſté & d'autre deſſous la peau, n'oubliant pas auant que vous les mettiez, & apres les auoir mis, de les oindre tous les iours de beurre, de graiſſe de porc, ou d'huile de laurier.

Il ſe trouue d'autres Mareſchaux leſquels ſont d'aduis à cauſe que ces longs ſetons de poil ou de ſoye font tant de

©ENVA

douleur & vne grande ouuerture, de faire d'autres ſetons auec des morceaux ronds de cuir eſpois, comme celuy du deſſus de vieux ſouliers, auec vn trou rond au milieu en cette ſorte,

& l'ayant roulé en l'introduiſant dedans, ils veulent qu'on l'eſtendent apres tout plat entre le cuir & la chair, de maniere que le trou du ſeton correſponde iuſtement au trou qui eſt fait en la peau du Cheual, & faut nettoyer vne fois en trois ou quatre iours le ſeton, l'oindre & ainſi le remettre.

D'autres Mareſchaux ont de couſtume de faire le ſeton de corne de lanterne, de la meſme maniere qu'eſt fait celuy de cuir, & s'en ſeruent de la meſme façon. Quant à moy ie me ſuis ſeruy de toutes les ſortes, & n'en ay pas trouué dans la pratique que i'en ay faite vn meilleur plus que l'autre : il y a cecy de differend, que le cuir ou la corne eſt plus nette, & ne ſont pas ſi deſagreables à la veuë: toutefois ils requierent bien plus de ſoin.

Que ſi vous appliquez le ſeton au Cheual à cauſe d'vne enfleure, alors vous ferez le ſeton ſelon & à l'endroit que les veines s'eſtendent, & ne le ferez iamais ou rarement en croix. Et plus vous ſoufflerez la peau pour l'enfleure, ce ſera le mieux, car le vent donne occaſion à la putrefaction, & fait que les humeurs pourries s'eſcoulent des cauitez ſecrettes des jointures, dans les parties ou on a fait ces ouuertures, deſquelles il ſort comme de la bouë, & par ce moyen l'animal guerit.

GENVA

CHAPITRE CLIX.

MANIERE DE CHASTRER les Cheuaux ou Poulains.

POVR chaſtrer les Cheuaux il faut obſeruer premierement l'âge; en ſecond lieu la ſaiſon de l'année, & enfin le temps de la Lune. Pour ce qui eſt de l'âge on peut chaſtrer le Poulain encore qu'il n'euſt que neuf iours, ou à quinze iours ſi les teſticules ſont deſcendus: & pour dire la verité le pluſtoſt qu'on le chaſtrera ce ſera le mieux, tant pour ſon accroiſſement, que pour la figure & le courage: quoy que quelques-vns ſouſtiennent que le terme le plus long eſt à deux ans; mais ils ſe trompent, & n'ont que de vaines raiſons.

Si c'eſt vn Cheual que vous voulez chaſtrer, il ne faut pas parler de ſon âge: car il eſt hors de doute qu'vn habile Mareſchal peut chaſtrer vn Cheual en quelque temps que ce ſoit, pourueu qu'il prenne le ſoin qu'aucune erreur ne ſe commette pendant ſon traitement.

Pour ce qui eſt de la ſaiſon de l'année, la meilleure eſt le Printemps, entre Auril & May, ou au commencement de Iuin au plus tard, ou bien vers la fin de Septembre.

Pour ce qui eſt de la Lune, le temps le plus propre eſt quand elle eſt en ſon croiſſant.

Pour ce qui eſt de la maniere de chaſtrer, elle eſt telle, ſoit que ce ſoit Poulain ou Cheual. Premieremẽt vous le renuerſerez ſur de la paille ou ſur le fumier, & prenãt les teſticules auec les premiers doigts, vous ferez vne inciſion auec vn coûteau bien trenchant, aſſez grande pour preſſer le teſticule dehors, & non pas dauantage: puis auec des petites tenailles faites d'acier, de boüis, ou de breſil bien polies, preſſez les vaiſſeaux qui s'inſerent dans le teſticule, bien prés de l'inſer-

©ENVA

tion dans le teſticule ſi ſerré, qu'il n'arriue point de flux de ſang : en ſuite auec vn fer mince à tirer lequel ſera rougy, vous couperez le teſticule : apres vous prendrez vn emplaſtre dur fait de reſine, de terebenthine, & cire fonduës enſemble, & le ferez fondre ſur le bout des vaiſſeaux & ligaments ſuſpenſoires des teſticules : puis borderez du fer chaud leſdits vaiſſeaux, & ferez fondre de voſtre emplaſtre deſſus, & y en appliquerez bien eſpois, & en ſuite vous ouurirez les tenailles, & en ferez autant à l'autre teſticule ; puis vous remplirez les deux inciſions ſur les teſticules de ſel blanc, & oindrez le dehors auec tout le ventre du Cheual & les cuiſſes de graiſſe de porc lauée, & apres faites-le leuer, & le tenez dans quelque eſcurie, ou dans quelqu'autre lieu bien chaudement, ou il pourra ſe promener çà & là, n'y ayant rien de meilleur pour vn Cheual en tel rencontre qu'vn exercice moderé. Que ſi apres cette operation, vous apperceuez que la verge & les parties voiſines s'enflent extraordinairement, alors vous oindrez ces parties, & le ferez marcher durant vne heure chaque iour ; & il ſera bientoſt guery ſans aucun empeſchement.

CHAPITRE CLX.

DE LA MANIERE DE COVPER la queuë aux Cheuaux.

LE retranchement de la queuë aux Cheuaux n'eſt pas vne choſe qui ſe pratique tant parmy les autres nations, qu'en Angleterre & en Irlande, à cauſe des peſants fardeaux que nos Cheuaux portent continuellement ; & d'autant plus que nous ſommes fort perſuadez que ce retranchement rend l'eſpine du dos plus forte & plus capable de porter des fardeaux, comme nous l'experimentons tous les iours.

Cette

Cette operation ſe fait en cette ſorte. Premierement vous taſterez auec le doigt & le poulce pour trouuer le troiſieſme article depuis l'inſertion de la queuë, l'ayant trouué, leuez tout le poil & le renuerſez, puis prenez vne petite corde bien forte & la tournez à l'entour de cét article & la ſerrez à deux de toute voſtre force, puis faites vn morceau de bois auſſi gros que la queuë du Cheual, dont le bout ſoit poly, & le mettez entre les pieds de derriere du Cheual, apres que vous aurez lié ſes quatre pieds en ſorte qu'il ne puiſſe remuër, vous mettrez ſa queuë deſſus, & ayant pris vn couſteau bien affilé, vous poſerez le trenchant autant que vous pourrez iuger entre le quatrieſme & le cinquieſme article, puis auec vn gros marteau de Mareſchal frappant ſur le dos du couſteau, vous couperez la queuë en deux.

Que ſi vous voyez le ſang couler, c'eſt ſigne que la corde n'eſt pas bien ſerrée, c'eſt pourquoy vous la ſerrerez encore dauantage: Que ſi le ſang ne coule pas, c'eſt vne marque qu'elle eſt aſſez ſerrée: cela eſtant fait vous prendrez vn fer chaud, de la groſſeur du circuit de la chair de la queuë du Cheual, fait en cette maniere, afin que l'os de la queuë puiſſe paſſer par le trou de ce fer, & ainſi vous borderez la chair iuſques à ce que vous l'ayez mortifiée, & lors que vous appliquerez le fer de la ſorte, vous verrez l'extremité des veines paroiſtre comme des mammelons: ce que voyant vous continuërez toûjours d'appliquer le fer chaud deſſus, iuſques à ce que tout ſoit poly, égal & durcy, en telle ſorte que le ſang ne puiſſe plus couler à trauers de l'eſcharre, alors vous pourrez hardiment deſlier la corde, & deux ou trois iours apres que vous verrez la playe ſe pourrir, vous l'oindrez de beurre frais, ou bien de graiſſe de porc & de terebenthine iuſques à ce qu'il ſoit guery.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 496 sur 637

le laiſſant deſſus iuſques à ce qu'il ſoit refroidy : puis ils oignent la partie de miel, & le poil qui croiſtra ſera blanc.

Les autres apres qu'ils ont raſé l'endroit, le frottent de ſel, puis pendant quinze iours, deux fois chaque iour, ils le lauent d'vne decoction de taupe & de graiſſe de porc.

D'autres font bouïllir vne taupe dans de l'eau ſalée trois iours de ſuite, ou dans de la lie forte, & quand la liqueur eſt conſumée, ils en verſent d'autre : auec cette decoction chaude ils oignent l'endroit qui a eſté raſé, & cela fait venir le poil blanc promptement. D'autres prennent du fiel de chevre & en frottent la partie raſée, & cela fait venir le poil blanc. D'autres prennent du laict de brebis qu'ils font bouillir, & trempent dedans vn linge, lequel ils appliquent bien chaud, le renouuellant iuſques à ce qu'on puiſſe oſter en frottant & auec les doigts tout le poil : apres cela ils appliquent le laict tiede deux fois le iour, iuſques à ce que le poil reuienne, lequel ſans doute ſera blanc.

Il y en a d'autres qui prennent des racines de concombre ſauuage, & deux fois autant de nitre, meſlez auec de l'huile & du miel : ou bien faut adjoûter aux racines de concombre, du ſel nitre pilé & du miel, & en oindre l'endroit raſé ; cela fera venir le poil blanc.

D'autres prennent vne brique & frottent aſſez doucement la partie, iuſques à ce que par la continuation ils ayent leué le poil & la peau, de la grandeur qu'ils veulent auoir l'eſtoille, puis ils l'oignent de miel iuſques à ce que le poil reuienne, ou bien ils font roſtir vn trognon de choux, comme on feroit vne poire, ou prennent vn œuf durcy comme vne pierre, & comme ils ſortent tout chauds du feu, ils appliquent l'vn ou l'autre ſur le front du Cheual, ce qui l'eſchaudera, puis ils l'oignent de miel iuſques à ce que le poil reuienne.

Enfin pour vous faire voir la plus belle experience que i'aye iamais trouuée qui eſt infaillible. Vous n'aurez qu'à prendre vn poinçon bien pointu & long fait exprés, que vous pouſſerez en haut entre la peau & l'os auſſi long que l'eſtoile doit eſtre, & en le pouſſant vers le haut, vous ſepa-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 497 sur 637

CHAPITRE CLXI.

POVR FAIRE VNE ESTOILE *blanche ſur quelque partie du Cheual.*

SI vous voulez en quelque temps que ce ſoit faire vne eſtoile blanche ſoit au front, ſoit en vne autre partie du corps du Cheual vous prendrez, ſelon l'aduis des anciens Mareſchaux, vn morceau de tuile, ou d'ardoiſe & la ferez chauffer toute rouge, & la reduirez en poudre ſubtile, puis vous prendrez des oignons de lys, racines de marguerites, racines de roſes ſauuages, dites cynorrhodon, de chacun pareille quantité, & apres les auoir fait ſeicher vous les mettrez en poudre ſubtile, & la meſlerez auec la premiere: apres raſez le poil de l'endroit du Cheual ou vous voulez faire l'eſtoile, & auec cette poudre frottez-le rudement iuſques à ce qu'il ſoit preſque tout eſcorché: en ſuite prenez vne bonne quantité de feüilles de chevrefeüil, & ſemblable quantité de miel & d'eau, dans laquelle aura bouïlly vne taupe, puis faites diſtiller le tout, & auec cette eau l'auez l'endroit malade durant trois iours, & gardez-le du vent: ainſi vous verrez incontinent croiſtre le poil blanc en cét endroit. Et cette recepte a eſté eſprouuée fort ſouuent.

Il y a d'autres Mareſchaux qui prennent vne eſcreuiſſe & la font roſtir, eſtant toute bruſlante ils lappliquent ſur l'endroit ou ils veulent auoir du poil blanc, cela fera tomber le vieil poil, & celuy qui croiſtra apres ſera blanc.

Les autres ont de couſtume apres auoir raſé l'endroit de prendre le jus d'oignons acres ou de porreaux, & d'eſtuuer l'endroit auec: puis de prendre du pain d'orge tout bouïllant ſortant du four, & l'appliquer ſur la partie raſée,

©ENVA

rerez la peau de l'os de la grandeur que vous voulez que voſtre eſtoile ſoit : cela eſtant fait vous prendrez vn morceau de plomb fait comme le poinçon, & retirant le poinçon vous fourerez le plomb dans le meſme trou : puis vous fourerez le poinçon en croix par le front deſſous le plomb, & y mettant vn autre morceau de plomb, vous verrez qu'ils repreſenteront au front du Cheual cette figure,

Ce qu'eſtant fait, vous prendrez vn fil fort propre à coudre des ſacs, & le preſſant ſous les quatre bouts des plombs, & tirant bien fort, par ce moyen vous ramaſſerez la peau vuide en forme d'vne bourſe, tournant & remuant ſouuent le fil, en ſorte que le verrez faire cette figure,

Cela eſtant fait, vous laiſſerez cela ainſi durant quarante-huict heures, auquel temps la peau ſera mortifiée: alors vous pourrez détacher le fil & retirer les plombs, & auec la main appliquez la peau contre le front bien ferme, & bien-toſt apres vous verrez le poil tomber, & le poil qui viendra en ſuite ſera blanc.

Il y a quelques Mareſchaux qui ne fourẽt point ces plombs, & ne ſe ſeruẽt point de fil gros: mais font vne inciſion au front, & ouurent la peau des deux coſtez; puis y mettent vne corne ou vne placque de plomb, grande comme on veut que ſoit l'eſtoile, & laiſſent cela ainſi iuſques à ce que la peau ſe mortifie. Alors ils oſtent la corne ou le plomb, & fomentent la partie de miel & d'eau, dans laquelle auront bouïlly des mauues, & cela fait venir le poil blanc: cette experien-

©ENVA

ce eſt auſſi aſſeurée : mais elle fait vne vilaine playe, & eſt vn peu lente à faire ſon effet.

CHAPITRE CLXII.

MANIERE DE FAIRE VNE eſtoile noire.

SI d'aucunefois vous voulez faire vne eſtoile noire ſur vn Cheual blanc. Il faut prendre vn ſcrupule d'ancre, & quatre ſcrupules de bois de laurier roſe puluriſé, incorporez cela auec autant de ſuif de mouton qu'il faudra, frottez-en la partie, & cela noircira le poil blanc.

D'autres prennent de la racine de fougere & de la ſauge boüillie dans de la lie, & en lauent l'endroit, & cela fera venir le poil noir : mais vous deuez lauer la partie ſouuent.

D'autres Mareſchaux prennent la roüille d'eſcume de fer & du vitriol, qu'ils broyent auec de l'huile : ou bien prenez de l'ancre des Corroyeurs, des galles & de la roüille de fer : pilez-les bien enſemble, & oignez-en la partie, & cela changera le poil noir en blanc.

©ENVA

CHAPITRE CLXIII.

POVR FAIRE VNE ESTOILE *rouge au front du Cheual.*

SI vous ſouhaitez de faire au front du Cheual, ou en quelqu'autre partie vne eſtoile rouge, vous prendrez de l'eau forte vne once, pour vn ſol d'eau de vie, de l'argent la valeur de quinze ſols, ou d'vn teſton : mettez-les dans vne phiole de verre & les faites chauffer, puis oignez-en l'endroit, & incontinent apres il ſe changera en couleur parfaitement rouge ; & demeurera ſeulement ainſi iuſques à ce que le poil tombe : c'eſt pourquoy il faudra reiterer cela toutes les fois que le poil tombera, ſi vous voulez que l'eſtoile continuë.

CHAPITRE CLXIV.

LE MOYEN DE FAIRE VENIR *le poil promptement fort eſpois & bien long.*

SI vous voulez que le poil croiſſe promptement en quelque partie qui eſt nuë, & qu'il deuienne eſpois ou il eſt fort clair ; ou bien long ou il eſt court : vous prendrez, ſelon l'aduis des anciens Mareſchaux l'vrine d'vn petit garçon & en lauerez l'endroit : apres cela prenez de la lexiue faite de chaux viue, ceruſe & litharge, & en lauerez ſouuent le poil : ce qui fera croiſtre bien-toſt le poil bien long & bien eſpois.

D'autres Mareſchaux lauent l'endroit auec de l'eau, dans laquelle ont boüilly les racines de guimauues : puis apres ils

©ENVA

le deſſeichent doucement auec la main. Et cela fait croiſtre le poil.

D'autres oignent la partie d'huile meſlée auec des cendres faites auec cocques de noix bruſlées, ou bien de coquilles de limaçons bruſlées, & cela fera croiſtre auſſi le poil.

D'autres prennent de l'aigremoine pilée auec du laict de chevre, & en oignent la partie : ou bien de l'huile dans laquelle aura boüilly vne taupe, & frottent la partie de l'vn ou de l'autre : & cela fera croiſtre beaucoup le poil.

D'autres prennent des crottes de chevre, de l'alun, du miel, & du ſang de porc, & meſlent tout enſemble, les remuant iuſques à ce qu'ils ſoient tout preſts de boüillir, & de cela tout chaud en frottent la partie qui n'a point de poil.

D'autres prennent de la ſemence d'orties broyée auec miel, eau, & ſel : puis en frottent la partie.

D'autres prennent la racine de lis blanc, pilée & cuite auec de l'huile, & en oignent la partie.

D'autres prennent du jus d'oignon, ou bien du jus de raues, & en frottent la partie.

D'autres prennent de la poix liquide, de l'huile d'oliue, & du miel boüillis enſemble, & en frottent la partie raſe.

D'autres Mareſchaux prennent de la ſuye du cul d'vn chauderon, qu'ils meſlent auec du miel & de l'huile, & en oignent la partie.

Il y en a encore d'autres qui prennent le brou de noix vertes, & les font bruſler pour les reduire en cendre, laquelle ils meſlent auec du miel, de l'huile, & du vin, & en oignent la partie. Ce qui fera croiſtre le poil à merueille.

©ENVA

CHAPITRE CLXV.

POVR RENDRE LE POIL FIN & poly.

SI vous voulez rendre le poil de voſtre Cheual doux, poly, & luiſant; vous le tiendrez chaudement auec pluſieurs couuertures aux enuirons du cœur: car le moindre froid externe fera heriſſer le poil: puis vous le ferez ſuër ſouuent; car cela détachera toute la pouſſiere & l'ordure qui ſont ſur la peau: Et lors que le Cheual ſuëra vous prendrez vne vieille lame d'eſpée, & tournant le fil vers le poil, vous raclerez toute l'eſcume blanche & ſueur qui paroiſtra au deſſus; cela rendra ſa peau égale & polie.

Enfin quand vous luy tirerez du ſang vous l'en frotterez, & le laiſſerez ainſi durant trois ou quatre iours, & le ferez fort bien eſtriller & penſer: cela le rendra luiſant comme vn verre.

CHAPITRE CLXVI.

LE MOYEN D'OSTER LE POIL de quelque partie du Cheual.

SI vous voulez en quelque temps que ce ſoit oſter le poil de quelque partie du Cheual. Vous diſſoudrez dans de l'eau, ſelon l'aduis des plus anciens Mareſchaux, huict onces de chaux viue, & la ferez boüillir iuſques à la conſomption de la quatrieſme partie: puis vous y adjoûterez

rez vne once d'orpiment, & en ferez vn emplaſtre que vous appliquerez ſur la partie, laquelle en peu d'heures leuera tout le poil.

Il y en a d'autres qui font boüillir dans de l'eau de riuiere de la roüille & de l'orpiment, & auec cela ils lauent bien chaudement la partie: cela oſtera bien-toſt le poil.

CHAPITRE CLXVII.

LA MANIERE DE RENVERSER le Cheual.

LORS que vous voudrez renuerſer voſtre Cheual, apres l'auoir mené dans vn lieu conuenable, comme ſur l'herbe, ou ſur vn fumier, ou dans vne grange ſur la paille, vous prendrez vne longue corde & la mettrez en double, & ferez vn nœud à vne aulne proche du col, & la mettrez à l'entour, puis vous la mettrez à l'entour des quatre pieds, & à l'entour des paſturons de derriere ſous le poil de la fourchette; puis vous mettrez les bouts de la corde proche le col, & tirerez promptement: apres vous attacherez les bouts, & tiendrez la teſte en bas, deſſous laquelle vous tiendrez toûjours bonne quantité de paille.

Que ſi vous voulez marquer voſtre Cheual ſur les feſſes, ou faire quelque choſe aux jambes de derriere pour empeſcher qu'il ne regimbe, prenez les pieds de deuant, & quand vous voudrez le marquer, que le fer ſoit autant rouge qu'il faut pour border le poil & buſler lapeau entierement, auant que de le laſcher: & ainſi vous ne perdrez point vôtre peine.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 504 sur 637

©ENVA

CHAPITRE CLXVIII.

POVR CONNOISTRE L'AAGE d'vn Cheual.

ON connoiſt l'âge d'vn Cheual ou aux dents, ou à la corne, où à la queuë, ou aux barres du palais: On le reconnoiſt aux dents en cette maniere. A l'âge de deux ans il change les quatre dents de deuant, à trois ans il change celles qui ſont les plus proches, & il n'en paroiſt que deux de chaque coſté deſſus & deſſous, en haut & en bas. A l'âge de quatre ans il change les dents les plus proches de celles-là, & il ne luy reſte plus de dents de laict, qu'vne de chaque coſté, en haut & en bas. A cinq ans il n'a point de dent de laict par deuant: mais alors il change les dents canines des deux coſtez. A l'âge de ſix ans il pouſſe les dents canines, prés deſquelles vous verrez croiſtre vn petit cercle de chair nouuelle & tendre: de plus la dent canine ſera blanche, petite, courte & pointuë. A l'âge de ſept ans les deux dents de deuant de la maſchoire inferieure ſeront caues auec vne petite tache noire: Et à l'âge de huict ans toutes les dents ſeront pleines, polies & liſſes, & la tache noire ſera entierement oſtée: les canines ſeront vn peu jaunes ſans aucun cercle de nouuelle chair. A neuf ans les dents de deuant ſeront fort longues, larges, jaunes, & ſalles, & les canines obtuſes. A dix ans il n'y aura point de trous dans les canines de la maſchoire d'enhaut, ce que vous pourrez ſentir auec le doigt: & pouuez toûjours ſentir ces cauitez iuſques à cét âge-là parfaitement: de plus les tempes commenceront à s'abbattre. A l'âge d'onze ans les dents ſeront longues extremement, fort jaunes, noires & ſales, elles trencheront également, & celles d'en-bas ſeront directement oppoſées à celles de deſſus. A l'âge de douze ans

©ENVA

les dents ſeront longues, jaunes, noires, & ſalles : mais alors les dents d'en-haut s'auanceront dauantage que celles d'en-bas. A treize ans les canines ſeront toutes vſées iuſques à la maſchoire, ſi c'eſt vn Cheual qui a beaucoup trauaillé: autrement elles ſeront noires, ſales, & longues comme les defenſes du ſanglier.

Si la corne du Cheual eſt ridée, & comme ourlée, auec vne bordeure qui eſt l'vne ſur l'autre, ſi elle eſt ſeiche, pleine, & remplie de crouſtes c'eſt ſigne de vieilleſſe : comme au contraire ſi elle eſt humide, polie, caue, & raiſonnante, c'eſt ſigne de jeuneſſe.

Si en prenant auec le doigt & le poulce le gros de la queuë du Cheual prés les feſſes & proche de l'inſertion, & qu'en le comprimant vn peu fort, & en taſtonnant vous découurez vn article plus eminent que les autres, de la groſſeur d'vne noiſette; alors vous pouuez preſumer que le Cheual n'a pas dix ans. Que ſi les articles ſont tout vnis & ſans vne telle inegalité il a paſſé dix ans, & a pour le moins treize ans.

Si les yeux du Cheual ſont pleins, ronds, & eſtincelans, quaſi ſortans de la teſte, ſi les cauitez qui ſont au deſſus de l'œil ſont remplies, polies, & au niueau des tempes, n'ayans point de rides ny à l'entour des ſourcils, ny deſſous les yeux: alors on jugera que le Cheual eſt jeune. Autrement ſi vous voyez des characteres contraires c'eſt ſigne de vieilleſſe.

Si vous eſleuez la peau en quelque partie du corps auec le doigt & le poulce, comme ſi vous la ſepariez de la chair, & ſi en la quittant elle retourne promptement en la place d'où vous l'auez tirée, & qu'elle ſoit polie & vnie ſans rides; alors c'eſt vne marque que le Cheual eſt jeune, plein de force & de vigueur : mais ſi apres que la peau a eſté eſleuée de la ſorte auec les deux doigts, elle demeure ainſi & ne retourne pas en ſon lieu; alors c'eſt vn ſigne que le Cheual eſt fort vieux & vſé.

Enfin ſi vn Cheual qui eſtoit de couleur ſombre ou noiſaſtre, deuient griſaſtre ſeulement vers les ſourcils, ou

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 506 sur 637

dessous le crin, c'est vne marque infaillible d'vne extreme vieillesse.

CHAPITRE CLXIX.

POVR FAIRE QVVN CHEVAL vieil paroisse jeune.

PRENEZ vn petit fer recourbé de la longueur d'vn grain de bled de froment, & l'ayant fait rougir au feu : faites vn trou noir au sommet des deux dents, des deux costez de la maschoire inferieure en deuant, tout proche les canines: puis auec vn certain instrument propre à creuser les dents, rendez beau le dehors : apres quoy auec vn fer à racler bien aiguisé, nettoyez & blanchissez toutes ses dents : cela estant fait prenez vne lancette, & faites vn petit trou sous les cauitez des yeux du Cheual lesquelles s'abbaissent, seulement à trauers la peau : puis l'esleuant introduisez-y vne plume fort petite comme d'vn corbeau, ou autre semblable : & soufflez sous la peau iusques à ce que toute la cauité soit remplie de vent. Cela estant fait retirez la plume, & mettez le doigt vn petit moment sur le trou, afin que le vent y demeure que vous y aurez soufflé : ainsi le Cheual paroistra comme s'il n'auoit que six ans.

CHAPITRE CLXX.

POVR EMPESCHER QVE LE *Cheual ne henniſſe, ſoit eſtant ſeul, ſoit courant auec d'autres Cheuaux.*

SI eſtant à la guerre, craignant d'eſtre deſcouuert, ou pour quelque autre raiſon, vous ne voulez pas que vôtre Cheual henniſſe, ou qu'il faſſe du bruit: alors vous prendrez vne bande de drap, auec laquelle vous enueloppe-rez la langue de voſtre Cheual, & ferez pluſieurs tours de bande à l'entour, vers le milieu de la langue. Croyez que pendant que la langue ſera ainſi enueloppée, le Cheual ne pourra pas hennir, ny faire aucun bruit extraordi-naire auec ſa voix: ce qui a eſté eſprouué pluſieurs fois.

CHAPITRE CLXXI.

POVR RENDRE LE CHEVAL *vif à l'eſperon.*

SI le Cheual eſt dur à l'eſperon & s'arreſte, ſoit par ſon inclination naturelle, ſoit par laſſitude, ou quelque autre accident; vous le raſerez de la largeur d'vne ſauciere des deux coſtez, iuſtement à l'endroit ou il le faut picquer de l'eſperon: puis auec vne lancette vous ferez cinq ou ſix pic-queures des deux coſtez; puis eſleuant la peau de deſſus la chair, vous mettrez dans les trous vne bonne quantité de ſel bruſlé, ce qui fera apoſtumer la playe: apres vous le laiſ-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 508 sur 637

©ENVA

ſerez ainſi repoſer pendant trois iours, ſans le faire marcher aucunement: le troiſieſme iour eſtant paſſé vous ferez monter vn petit garçon ſur le Cheual auec des eſperons, & ferez picquer le Cheual à l'endroit des playes: apres cela vous lauerez la partie auec de l'vrine, du ſel, & des orties bouïllies enſemble: cela luy cauſera vne cuiſſon ſi grande qu'il ne ſouffrira iamais apres cela l'eſperon. Cela eſtant fait vous le laiſſerez en repos trois iours durant apres eſtre laué; puis vous prendrez vne chopine de miel, auec lequel vous oindrez ſes flancs vne fois le iour, iuſques à ce qu'ils ſoient gueris.

CHAPITRE CLXXII.

POVR FAIRE MARCHER VN *Cheual retif, ou qui eſt laſſé.*

SI voſtre Cheual ſuiuant le naturel des roſſes & mauuaiſe inclination, ou manque de courage, eſt ſi retif ou ſi laſſé, qu'il ne veüille pas aduancer: mais qu'il s'arreſte & demeure immobile comme vne buche; alors vous ferez vn nœud coulant à l'entour des teſticules, en ſorte qu'il ne puiſſe eſchapper: puis vous tirerez le bout de la corde entre les ſangles & le corps du Cheual, & la paſſant entre les jambes de deuant du Cheual, prenez le bout de la corde auec la main eſtant aſſis ſur la ſelle du Cheual, puis vous ferez auancer le Cheual; & quand il commence à deuenir retif ou à s'arreſter, alors tirez la corde & ſerrez les teſticules, ce faiſant vous le verrez marcher incontinent, & apres l'auoir ainſi traité durant quinze iours, il perdra entierement cette mauuaiſe couſtume.

GENVA

CHAPITRE CLXXIII.

POVR FAIRE QVVN CHEVAL ſuiue ſon Maiſtre, & qu'il le découure & le reconnoiſſe parmy la foule.

SI vous voulez qu'vn Cheual ait vne telle paſſion pour vous, que non ſeulement il vous ſuiue par tout, mais qu'il ſe mette en peine de vous reconnoiſtre, & d'aller vers vous auſſi-toſt qu'il vous aura reconnu.

Vous prendrez vne liure de farine d'auoine, y adjoûtant vn quarteron de miel, & en ferez vn gaſteau, & le mettrez dans voſtre ſein proche la peau : apres vous vous exercerez & courerez iuſques à ce que vous ſoyez en ſueur : puis enduiſez voſtre gaſteau de cette ſueur : cela eſtant fait tenez voſtre Cheual à jeun durant vingt-quatre heures ; puis donnez-luy le gaſteau à manger, lequel ayant mangé incontinent apres vous le deſtacherez, lors non ſeulement il vous ſuiura auec ardeur ; mais meſme il vous cherchera quand il vous aura perdu : & quoy que vous ſoyez enuironné d'vne multitude de perſonnes, toutefois il vous trouuera & vous reconnoiſtra. Ne manquez pas toutes les fois qu'il approchera de vous de cracher dans ſa bouche, & enduire ſa langue de voſtre ſaliue : ce faiſant il ne vous abandonnera iamais.

Fin de la ſeconde Partie.

©ENVA

NOVVEAV TRAITE' DV HARAS,

QVI ENSEIGNE LE MOYEN D'ELEVER DE tres-beaux Poulains, & la maniere de les dreſſer, comme auſſi de gouuerner les eſtalons & les Iuments Poulinieres, tant durant qu'apres la portée.

OVVRAGE TRES-VTILE & tres-neceſſaire à la Nobleſſe, qui eſt curieuſe d'auoir de beaux & de bons Cheuaux.

TROISIESME PARTIE.

Ooo

GENVA

NOVVEAV TRAITE'
DV HARAS,
PREMIERE PARTIE, DE toutes les diſpoſitions des choſes requiſes pourauoir de beaux & de bons Poulains.

CHAPITRE PREMIER.

DES CHOSES NECESSAIRES pour dreſſer vn haras, & de la maniere d'eſleuer des bons Poulains.

LEs Haras ſont comme vne pepiniere, d'où les grands Seigneurs & Gentilshommes tirent beaucoup de fruict, d'vtilité, & de plaiſir : ils ſont comme les magaſins & les reſeruoirs des beaux & des bons Cheuaux; deſquels il ſe fait en ſuite vne diſtribution à tout le Royaume pour le bien public, & pour la neceſſité d'vn chacun.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 512 sur 637

©ENVA

Plusieurs qui ne sçauent pas la maniere de dresser & entretenir ces Haras, ne seront pas faschez d'apprendre icy plusieurs choses pour faire reüssir vne si glorieuse entreprise.

Il faut premierement choisir vn lieu commode qui soit bien temperé, fertile en herbes, & abondant en eaux viues pour y nourrir & esleuer des Cheuaux d'estime & de valeur: car quoy que la terre soit la mere commune de tous les animaux; si est-ce qu'ils se plaisent & profitent plus en certains lieux qu'en d'autres: d'où vient que les Poulains qui paissent en diuers lieux, peuuent en vn mesme iour se nourrir le matin d'herbes bonnes & conuenables à leur complexion, & le soir se nourrir de mauuais fourage, qui ruine & détruit la vigueur de leurs corps, & les empesche de croistre & de profiter.

En second lieu, il faut auoir soin d'esloigner tout ce qui peut corrompre & infecter le lieu du Haras, comme sont les pourceaux, boucs, brebis, & bœufs, ausquels on n'en doit pas permettre la frequentation, laquelle est tres-preiudiciable aux jeunes Cheuaux, à cause de l'antipathie qu'il y a des vns auec les autres.

En troisiesme lieu, il ne faut pas seulement auoir esgard à l'election du lieu; mais aussi à la saison de l'année: c'est pourquoy il faut choisir & construire telles retraites aux peres, aux meres, & à leurs enfans que l'Hyuer, ny l'injure de l'air ne les puisse offenser: il faut les tenir dans des bocages hauts, secs, & pierreux prés des vallées, esuitant les lieux steriles qui procureroient leur perte, & aussi les lieux maresçageux qui seroient cause que toute la race y prendroit mauuaise corne: ce qui seroit fort fascheux & dommageable: d'autant que c'est la sole qui soustient tout le corps du Cheual, laquelle n'ayant pas les qualitez qu'elle doit auoir, le Cheual est rendu inutile & infructueux.

En quatriesme lieu; il faut que le gouuerneur du Haras obserue deux choses pour en tirer de l'honneur & du profit. La premiere est, qu'encore que ce soit vne maxime generale, qu'il faut tenir les Poulains en des lieux esleuez: neant-

moins il eſt à propos de les mener dans les vallées au poinct du iour, & les y laiſſer paiſtre iuſques à ce qu'ils ayent beu. La ſeconde eſt de les conduire apres aux montagnes qu'il aura remarquées les plus herbuës, & ce pour deux conſiderations : La premiere, d'autant que par ce mouuement le ſabot s'endurcit, les membres ſe deſlient & ſe fortifient, & le phlegme ſe diſſipe ; de telle ſorte que les Cauales & les Poulains en ſont plus diſpos : L'autre eſt que l'ardeur du Soleil n'y eſt pas ſi grande qu'il ny ait abondance de paſturages, & qu'il n'y ait des arbres pour s'y retirer à l'ombre & ſe deffendre de la chaleur au haut du iour. En ſuite il les fera deſcendre les montagnes vers le ſoir, tant pour les exercer doucement, que pour trouuer dans les vallées qui ſont à couuert des rayons du Soleil, des herbes fraiſches, pour les abbreuuer aux Riuieres & Fontaines aux heures ordonnées à cét effect, pour les retenir-là iuſques à ce que le Soleil ſoit couché, & pour les laiſſer paſſer agreablement la nuict dans les campagnes & dans les prairies, eſtans gardez & deffendus des loups par des bons chiens. Il eſt abſolument neceſſaire d'obſeruer cét ordre, ſi on veut recueillir quelque vtilité de ſon Haras.

CHAPITRE II.

QVELLES QVALITEZ DOIVENT auoir les Cauales pour porter de beaux & de bons Poulains.

LA nature de la Cauale eſt bien peu differente de celle du Cheual, ſi ce n'eſt qu'elle eſt d'vn temperament plus froid & plus humide, qu'elle n'eſt ſi forte ny ſi courageuſe, quoy qu'elle paroiſſe plus gentille & plus delicate; elle eſt auſſi plus deſdaigneuſe, & ne le ſurpaſſe en rien

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 514 sur 637

©ENVA

qu'à la courſe, s'en trouuant en Arabie de ſi grande haleine (à ce qu'on dit) qu'elles courent cinquante lieuës en vn iour.

Et d'autant que chaque animal engendre ſon ſemblable, non ſeulement à l'eſgard de l'eſpece; mais auſſi à l'eſgard de la diſpoſition du corps & des inclinations, il faut choiſir des Cauales qui n'ayent aucun defaut, ny aucun vice en toutes les parties de leur corps, pour porter de bons Cheuaux capables de rendre de bons ſeruices.

Ie croy que ce qui peut nous donner des marques principales de leur bonté & perfection, eſt la robbe qui les couure, à laquelle vous joindrez auſſi leurs actions.

Quant à la robbe, c'eſt à dire le poil, il ſeroit à deſirer qu'il fut de l'vne de ces quatre couleurs, à ſçauoir bay chaſtain, ou gris pommelé, ou alezan bruſlé, ou roüan à teſte de more; d'autant que l'experience fait voir tous les iours que la nature a fort auantagé les Cheuaux qui ont le poil de telle couleur, par deſſus les blancs & les noirs, les pies & les tauelez: pour ce qui eſt de leurs actions, elles doiuent eſtre fieres & hautaines, leur taille doit eſtre bien proportionnée à leur courage, eſtant jointe auec la force, la viteſſe, la gayeté & gentilleſſe requiſe.

Outre ces choſes qui rehauſſent la dignité des Cauales de Haras, la beauté les rend d'autant plus recommandables qu'elles tiennent moins de ganaces, qu'elles ont la teſte bien deſchargée, le col plus longuet que court, plus greſle que gros & gras, & bien orné de crin long & friſé. Le ventre grand pour conceuoir & porter commodement de beaux Poulains. Les parties baſſes & le reſte du corps doit eſtre à proportion de la teſte, du col, & du ventre, les mammelles doiuent eſtre ſaines & entieres, afin de bien alaitter leurs petits; veu que le Poulain ſans laict eſt comme celuy qui eſt ſans mere, & qui ne peut eſchapper le peril de la mort, ſi ce n'eſt par la diligence & l'induſtrie de ſon gouuerneur.

CHAPITRE III.

A QVEL AAGE ON DOIT *faire couurir les Caualles.*

IL ne faut pas ſoumettre la Caualle à l'eſtalon auant qu'elle ait atteint l'âge propre, & ait acquis les forces conuenables pour porter ſon Poulain : autrement elle ne produira que de foibles auortons : c'eſt pourquoy ceux-là ſont inconſiderez, qui ayans plus d'eſgard à la quantité des Poulains qu'on peut tirer d'vne Caualle qu'à leur bonté, la commettent à l'eſtalon preciſément à deux ans : car en cét âge elle n'a pas encore atteint la perfection ny la vigueur du corps qu'elle doit auoir, pour produire vn fruict parfait, & non ſeulement en ce bas âge elle ne peut pas produire des Poulains vigoureux ; mais meſme cette charge qui luy arriue auant le temps ruine ſon corps entierement, de ſorte que non ſeulement le premier Poulain qu'elle portera ſera beaucoup defectueux ; mais meſme tous les autres qu'elle aura en ſuite ne ſeront pas meilleurs, ſi elle eſt tous les ans employée au Haras. Et lors qu'on la croira inutile à produire vne belle race, s'il arriue qu'on la retire du Haras pour la mettre à la ſelle ou à la charge, elle ſe trouuera ſi foible ſous l'homme, & ſous les fardeaux qu'on n'en pourra tirer aucun ſeruice ; cela fait voir euidemment que la precipitation en telle affaire ne vaut rien, & ne fait qu'auancer la ruine des Haras.

D'ailleurs il y en a qui ſont ſi mauuais meſnagers & profitent ſi mal du temps, qu'ils ont nourry des Caualles iuſques à ſix ans ſans les faire couurir, s'imaginans qu'elles ne ſont point capables de porter qu'à la ſeptieſme année, laquelle eſt le terme de leur perfection, & que les Poulains qui en prouiendront en cét âge ſeront plus forts & plus ro-

©ENVA

buſtes que ſi elles eſtoient plus jeunes. Pour moy ie ſuis d'aduis que celuy qui pretend tirer quelque profit de ſes Cauales, ne doit pas s'arreſter à l'vne ou à l'autre de ces extremitez, c'eſt à dire qu'il ne doit pas anticiper, ny differer le vray & legitime temps qu'elle eſt propre à porter, & par conſequent qu'eſtant aſſez forte & vigoureuſe pour porter à quatre ans, ſi elle s'y voit diſpoſée, on ne doit pas differer de la preſenter à l'eſtalon pour apporter quelque profit à ſon Maiſtre, & par le preſent qu'elle luy peut faire de deux Poulains, depuis quatre iuſques à ſept ans, le deſdommager des frais & des deſpenſes qu'il pourra auoir fait pour l'entretien du Haras.

Et comme la Caualle qui à deux ou trois ans ne peut porter aucun fruict de valeur à cauſe de la foibleſſe de ſon âge, auſſi celle qui eſt vieille eſt inutile pour la meſme raiſon : c'eſt pourquoy le gouuerneur du Haras qui doit eſuiter ces extremitez, n'en doit faire couurir aucune qui n'ait atteint l'âge de quatre ans, & pas vne qui ait paſſé l'âge de quatorze ans, ſi ce n'eſt qu'il ait reconnu qu'il y en euſt d'aſſez gaillardes, pour pretendre d'elle encore quelque braue Poulain. Il doit auſſi prendre garde de n'en retenir aucune qui ſoit inutile, auec celles qui ſont capables de porter fruict ; afin que celles qui ſont nourriſſes profitent de la nourriture que les ſteriles pourroient prendre ſi elles demeuroient dans le Haras, & que leurs Poulains auſſi ſe reſſentent de ce benefice.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

QVELLES QVALITEZ DOIT AVOIR l'eſtalon pour eſtre parfait, & quelles ſont les choſes qui le rendent defectueux & inutile.

ON a dit de tout temps que la valeur & le courage viennent de race, que les Lyons engendroient des Lyons, & que les Aigles produiſoient des Aigles. On ne ſçauroit mieux appliquer qu'à ce ſujet ce que dit Horace [*Ode 4. carm. Seſſ. 4.*]

Fortes creantur fortibus & bonis,
Eſt in iuuencis, eſt in equis patrum
Virtus : ne imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

C'eſt à dire que les vaillans & les genereux doiuent leur bonne naiſſance à ceux qui les ont produit ; que dans les Taureaux & dans les bons Cheuaux, reluit & eſclatte la vertu des peres, & qu'il n'arriue point que les Aigles fiers engendrent des Colombes foibles & imbecilles : c'eſt pourquoy ſi on veut auoir de bons Poulains & tels qu'on les peut deſirer, il faut faire choix d'vn excellent eſtalon digne des Cauales que l'on nourrit, il ne faut rien eſpargner pour cela : car l'experience nous fait voir que les Cheuaux de bataille engendrent des Cheuaux intrepides, courageux & infatigables. Et au contraire qu'vn Eſtalon peſant & melancholique ne produit des Poulains qu'on ne peut deſtiner à autre employ qu'à porter le bas & à tirer la charette : mais pour bien choiſir vn Eſtalon, il faut qu'il ait toutes les perfections qui le peuuent rendre recommandable.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 518 sur 637

©ENVA

Quant à ſon temperament il doit eſtre chaud, mais temperé par ſon humidité : il ſera tel quand il aura la legereté, la promptitude & la hardieſſe : mais pour en faire vne repreſentation plus iuſte, il faut faire vne deſcription particuliere de toutes les parties qui le peuuent rendre accomply, & qui peuuent contribuër à ſa perfection, laquelle on reconnoiſtra quand ſa taille qui doit eſtre de moyenne grandeur ſera bien proportionnée à tous les membres de ſon corps, cela dépend de leur legitime conformation qui ſe remarquera. Premierement en la teſte ſi elle eſt petite, bien déchargée & ſi ſeiche, qu'il ſemble que l'os & la peau ſe touchent, eſtant ainſi formée elle donne des marques de majeſté, de force, d'allegreſſe, de vigueur & de grand courage, & principalement quand les veines paroiſſent par tout ou la nature les a placées, & que les machoires ne releuent point de la ganace, quand il a les oreilles petites & eſtroites, & qu'il les porte droites & égales, les yeux gros, noirs, nets, & plus eminents en dehors, qu'ils ne ſont enfoncez au dedans, les narines ouuertes, grandes & enflées, la bouche mediocrement fenduë, l'eſtoile au front s'il eſt bay ou alezan, le col longuet & fourny de crin long & friſé, le garot aigu, s'il eſt plus haut du deuant que du derriere, s'il a les eſpaules & la poictrine larges, charnuës, & muſculeuſes ; l'eſchine courte, dure, & ronde ; les coſtes longues comme celles du bœuf, les feſſes & les hanches pleines dedans & dehors de muſcles ; la croupe releuée & cauée, la queuë longue & époiſſe, les jambes ſeiches & neruеuſes, ny trop groſſes, ny trop greſles, les jointures courtes, & les ſabots noirs, liſſez, durs, hauts, ronds & creux, bien ouuerts & releuez vers le talon.

Et comme toutes ces qualitez le font eſtimer beaucoup ; auſſi celles qui s'enſuiuent le font meſpriſer, à ſçauoir lors qu'il mord, qu'il eſt indocile, qu'il a mauuaiſe bouche, qu'il eſt retif, lunatique, courbatu, pouſſif, fourbu, & ayant quelque defaut en quelque partie de ſon corps : eſtant ainſi diſpoſé il n'eſt pas iugé propre pour le Haras, car il com-

©ENVA

muniqueroit ſes defauts & manquements aux Poulains qu'il engendreroit. On peut mettre en ce rang celuy qui n'auroit qu'vn teſticule, ou qu'il les a tous deux trop aualez, gros, & enflez, d'autant qu'il eſt ordinairement ou ſterile, ou qu'il produit ſon ſemblable, comme pareillement celuy qui aura fait quartier neuf, qui ſera borgne ou aueugle par accident ou par maladie, ne doit iamais eſtre employé à l'œuure de la generation, à cauſe que telles defectuoſitez luy diminuënt ſa vigueur & ſa gaillardiſe accouſtumée.

Pour ſe preualoir du parfait eſtalon, il faut que les Caualles répondent à ſa taille, auſſi bien qu'à ſon poil, & à ſon courage: de ſorte que ſi le Haras eſt peuplé de grandes, hautes, & groſſes Iuments, il faut que l'eſtalon ſoit vn haut, fort, & puiſſant coureur, ou rouſſin. Et ſi elles ſont trapes, il faudra leur en donner vn qui ſoit d'entre-deux ſelles: ou bien il faudra imiter ce qui ſe pratique en pluſieurs lieux, qui eſt, ſi on veut auoir des Cheuaux de moyenne taille, de faire vn meſlange d'vn grand eſtalon auec vne petite Caualle, & d'vne grande auec vn Cheual de la riche taille. Quoy qu'il en ſoit, ie trouuerois à propos de ne pas employer aux Haras d'autres Cheuaux que des Coureurs, des Genets, des Friſons, des Turcs, & des Barbes: à cauſe qu'ils ont toûjours excellé au deſſus des autres.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 520 sur 637

©ENVA

CHAPITRE V.

DE QVEL AAGE ON DOIT prendre l'Eſtalon, & combien de temps il doit ſeruir au Haras.

QVOY qu'il y ait des perſonnes qui eſtiment que le Cheual peut engendrer dés l'âge de deux ans, & que d'autres l'accouplent auec des Cauales à l'âge de quatre ans, meſmement ſortant du Haras, & ſans eſtre dreſſé ny inſtruit : neantmoins les plus iudicieux croyent qu'il ne doit pas eſtre employé à l'œuure de la generation auant l'âge de ſix ans pour le moins : & cela n'eſt pas ſans raiſon & fondement : car quiconque conſiderera ce que vaut l'inſtruction au Cheual neuf, il trouuera par experience que c'eſt elle qui le deſpouïlle de toutes ſes mauuaiſes habitudes & inclinations, & qui luy montre à ſe bien ſeruir de ſes forces & de ſon courage : ſi bien que l'art ſeruant de pierre de touche pour deſcouurir ce que le Cheual a dans l'ame & dans le cœur, s'il a bonne bouche & de belles inclinations ; & d'ailleurs la foibleſſe qui accompagne ſon bas âge ne permettant pas de le fatiguer dans ces exercices, il vaut mieux attendre que l'âge de ſix ou ſept ans, & la diſcipline l'ayent formé pour s'en ſeruir apres au Haras.

Il eſt en la force & puiſſance d'engendrer depuis ſix ans iuſques à douze, & quoy qu'on en ait employé autrefois à cette action qui eſtoient âgez de dix-huict ou de vingt ans, & que Columelle rapporte qu'il s'en ſoit trouué de puiſſans à la generation à l'âge de trente-trois ans, & Ariſtote à quarante ans, ſi eſt-ce que ie ne voudrois pas les employer à cette action en vn âge ſi auancé, me perſuadant qu'ils ne pourroient pas produire des Poulains courageux & bons au ſeruice.

©ENVA

CHAPITRE VI.

DV TEMPS QVE LES CAVALLES doiuent eſtre couuertes, & quand il faut leur donner l'Eſtalon.

LEs Caualles ſont amoureuſes en toute ſaiſon: mais elles ſont plus viuement eſpriſes d'amour depuis l'equinoxe qui eſt le vingt-deuxieſme de Mars, iuſqu'au ſolſtice d'Eſté qui eſt le vingt-deuxieſme de Iuin, qu'aux autres ſaiſons de l'année; c'eſt pourquoy prenant l'occaſion aux cheueux, le gouuerneur du Haras pourra en ce temps-là leur donner la jouïſſance des eſtalons qui leur ſeront propres, ayant cependant eſgard à la qualité de l'air, & des lieux deſtinez à la nourriture de ces animaux, qui naiſſent ordinairement vn an apres la copulation.

Pour choiſir le temps propre & conuenable, il faut deſcouurir quand les Caualles ſeront en chaleur, & ſi elles deſirent l'eſtalon, ce que l'on reconnoiſt par quelques-vns de ces ſignes; à ſçauoir, quand elles joüent de leur queuë plus ſouuent qu'à l'ordinaire, & ſans eſtre forcées par les mouſches; ou lors qu'elles changeront le ton de leur voix, ou qu'elles vuident par les parties genitales qui ſeront plus enflées & plus chaudes que de couſtume, vne certaine humeur ſemblable à la ſemence; ou qu'elles ſe réjouïſſent entr'elles, & piſſent plus qu'auparauant; ou qu'elles ne ſongent pas à manger, ou lors qu'elles trepignent & battent ſouuent la terre auec les pieds, que ſi on les trouue en cét eſtat, il faut leur preſenter l'eſtalon deux fois le iour: vne fois le matin auant qu'il ait beu, & vne autre fois le ſoir, en l'vne des manieres qui ſera declarée cy-apres.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 522 sur 637

©ENVA

CHAPITRE VII.

A COMBIEN DE CAVALLES peut fournir vn Eſtalon, & à quoy on le peut reconnoiſtre propre à la generation.

IL ny a aucun exercice qui affoibliſſe plus l'eſtalon que l'acte de la generation: pour ce ſujet pluſieurs les ont tellement eſpargnez durant leur jeuneſſe, qu'ils n'ont iamais fait couurir en vn an plus de douze Cauales à vn ieune & foible eſtalon, & plus de quinze à celuy qui eſt fort & robuſte, afin de leur conſeruer la vie en vigueur & ſanté plus parfaite, de laquelle ils ne pourroient pas joüir long-temps s'ils faiſoient vn plus grand effort: car c'eſt vne choſe aſſeurée qu'il ny a rien qui abbrege tant le cours de leur vie que la precipitée & trop frequente conjonction.

Pour auoir quelque preuue certaine de la valeur de l'eſtalon, il le faut eſprouuer en luy preſentant vne Caualle: car ſi ſon humeur le porte à l'amour, il ne manquera de montrer ce qu'il ſçait faire, & n'eſpargnera ny pieds, ny force, ny courage, pour ſe dégager des mains de celuy qui la luy produira, afin d'en joüir à ſon aiſe, & s'il eſt en chaleur, il luy faudra donner la permiſſion de la couurir à ſon gré, & il faut eſſayer de receuoir quelque goute de ſa ſemence ſur quelque linge pour eſprouuer ſa valeur, d'autant que ſi elle eſt viſqueuſe & épaiſſe ſans s'eſtendre ſur ledit linge, ce ſeroit ſigne d'vn parfait Eſtalon: au contraire ſi elle s'eſtendoit deſſus le linge comme de l'eau ce ſeroit vne marque de ſon impuiſſance, & de la froideur de la ſemence qui ſeroit aqueuſe.

CHAPITRE VIII.

COMMENT IL FAVT NOVRRIR l'Eſtalon, tant auant que durant la conjonction.

ON dit à bon droict que la nourriture paſſe nature, & il faut auoüer que les forces defaillent à tous les animaux qui ſont priuez des alimens neceſſaires pour leur conſeruation, ainſi que l'experience le fait voir particulierement aux Cheuaux, leſquels ne peuuent rendre aucun bon ſeruice s'ils ont quelque faute de viures, ſur tout il faut auoir grand ſoin du traitement de l'Eſtalon auant qu'il ſe joigne à la Caualle, & d'vne autre maniere que l'on feroit, ſi on ne vouloit ſe ſeruir de luy que pour faire vne promenade, ou vne viſite d'amy, d'autant que l'on eſpere tirer vne ample recompenſe de ſa production, & que manquant à ce deuoir, il y auroit ſujet de craindre ſa ruine & ſa perte.

Et d'autant que chaque ſorte d'aliment à vne qualité & proprieté particuliere, qui n'eſt reconnuë que par les eſpreuues qui en ont eſté faites, & que ceux qui en ont fait l'experience cy-deuant, ont dit qu'il y en auoit quelques-vns qui auoient la vertu d'augmenter la puiſſance generatiue des animaux, en purifiant & augmentant leur ſang & leur ſemence, il ſera fort à propos de rapporter icy les remarques plus conſiderables qu'ils ont faites ſur ce ſujet.

Les Italiens ſe ſeruent pour leur nourriture des herbes que la terre leur fournit en cette ſaiſon, de ſorte qu'ils ne leur donnent aucune autre nourriture vn mois auant leur copulation; tant pour les purger que pour rafraiſchir leur ſang: au lieu qu'il y en a d'autres qui n'ont recours qu'aux drogues des Apotiquaires, & à la flãmette du Mareſchal pour leur ouurir les veines des deux coſtez du col, ſans conſiderer que la perte du ſang qu'ils ſouffrent par la ſaignée, ne peut

©ENVA

eſtre ſi promptement reparée par le bon traictement qu'ils luy peuuent faire, qu'ils ne ſe reſſentent plus laches & moins habiles à l'œuure de la generation : au contraire ceux qui ne mangent que des herbes, ſe purgent & ſe renouuellent ſi agreablement, que par ce nouueau changement ils prennent tant de vigueur & de force, qu'ils demeurent toûjours frais, alaigres, prompts, & legers durant tout le temps de l'exercice venerien.

Il eſt bien vray que ces herbes n'ont point d'autre vertu que de le rafraiſchir & le réjoüir, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient ſecondées de quelque autre aliment : c'eſt pourquoy celuy qui en prendra le ſoin ne doit pas manquer de luy donner double ordinaire d'orge ou de febves, auec quelque peu de poivre ou de zingembre, ou de ſel, tant pour corriger leur crudité, que pour rendre la ſemence plus chaude, eſpaiſſe & viſqueuſe.

Et d'autant que l'exercice à la vertu de diſſiper l'humeur pituiteuſe, & de rendre les membres plus ſouples & adroits, on doit faire en ſorte que l'Eſtalon en prenne auec moderation, & qu'il ſe promene doucement tous les matins auant que l'abbreuuer, iuſques à ce qu'il commence à couurir les Caualles qu'on luy a deſtinées, & qu'il ſatisfaſſe ſa paſſion.

Ie ne voudrois pas qu'on luy preſentaſt aucune Caualle, qu'il n'euſt mangé auparauant vne bonne ſouppe au vin, tant pour réjoüir & fortifier les eſprits du cœur, que pour conſeruer ſa chaleur naturelle qui ne ſe diſſipe que trop par le cou; & lors que l'heure de l'abbreuuer eſt venuë, au lieu de le mener à l'eau courante, ie luy donnerois tout ſon ſaoul à boire de l'eau blanche, dans laquelle ie meſlerois quelque peu de ſel auec le ſon, ou auec la farine dont elle ſeroit compoſée. Pendant tout le reſte du temps ie luy ferois lauer ſouuent le nez & les nazeaux auec du meilleur vin blanc qu'on pourroit trouuer, afin de luy deſcharger le cerueau.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

COMMENT IL FAVT DONNER l'Eſtalon aux Caualles, & de la copulation qui ſe fait à la main.

POVR faire reuſſir vne entrepriſe il faut eſloigner toutes les difficultez qui s'y preſentent. C'eſt pourquoy le Caualier doit tenir la main à faire reuſſir la conjonction de l'Eſtalon auec la Caualle. Le meilleur moyen qu'il puiſſe employer eſt de faire attacher la Caualle qui eſt en chaleur, & qu'il voudra faire couurir entre-deux piliers, ou deux arbres, laquelle doit eſtre ſoignée de quelqu'vn qui puiſſe habilement & promptement la détacher, auſſi-toſt que l'Eſtalon l'aura couuerte.

Pour ſe conduire ſagement en ce rencontre, le gouuerneur ayant couuert la teſte d'vn caueſon de corde pluſtoſt que de fer, afin de luy cauſer moins d'ennuy, le ſortant hors de ſon eſcurie, & tenant toûjours ſa corde qui doit eſtre longue de ſix pieds, ſi bien empaquetée en ſa main droite, qu'il luy en puiſſe autant donner qu'il luy en faudra pour ſa liberté, tant pour accoſter & ſentir que pour monter la Caualle, il le conduira prés d'elle, & le tenant de la main gauche fort prés de ſa teſte, ſi adroitement toutefois qu'il ne s'en accointe point, qu'il ne l'ait mis en belle & bonne humeur, par les tours & détours, allées & venuës qu'il luy aura fait faire à l'entour des piliers, ou arbres ou elle l'attendra, leſquels doiuent eſtre plantez en telle ſorte, que le terrain puiſſe donner de l'auantage à l'Eſtalon, par quelque éleuation de terre, aſſez prés des pieds de derriere de la Caualle afin de ſoulager les ſiens, & de ne ſe pas fouler ſi toſt ſi toute la place eſtoit égale.

Et afin de le laiſſer joüir à ſon aiſe de la Caualle, il fau-

©ENVA

dra luy laſcher de la corde à meſure qu'il approchera d'elle, & quand il ſera aux priſes auec elle, il faudra ſe contenter de la tenir ſeulement par le bout, afin qu'il aye la liberté toute entiere de joüir d'elle à ſon gré, & ſelon ce qu'elle luy permettra : & pour empeſcher qu'elle ne le refuſaſt, il faudroit eſprouuer en quelle diſpoſition elle ſe trouue par l'entre-veuë de quelque autre Cheual, ſans qu'il s'en enſuiuit autre choſe que la mine & la contenance de le vouloir receuoir : car il eſt à preſumer qu'ayant par moyen reſſenty quelque émotion elle ne ſe defendra nullement d'admettre l'Eſtalon : mais il faut que lors qu'il la montera, quelqu'vn luy leue la queuë, & luy ayde doucement à faire l'introduction de peur qu'il ne décharge hors de ſa nature, le laiſſant deſſus prendre ſes ébats tant qu'il voudra.

Auſſi-toſt qu'il ſera deſcendu de deſſus la Caualle, celuy qui en aura le ſoin doit monter deſſus promptement, & la contraindre de marcher au trot bien fort, s'il ne peut l'obliger à aller au petit galop iuſques à quatre ou cinq cens pas au delà, de peur que ſi elle demeuroit en repos qu'elle ne rejettaſt ſa ſemence, comme toutes ont accouſtumé de faire ſi on n'y prend garde, & ſi on n'y remedie, en leur jettant quantité d'eau fraiſche contre la nature, & en leur baignant de cette eau la crouppe & le ventre : pendant qu'on la traictera de la ſorte, le gouuerneur de l'Eſtalon le retirera & le promenera doucement d'vn autre coſté, le tenant en laiſſe, & le menant en lieu ou il ne la puiſſe point reuoir, que quand il le trouuera diſpoſé à l'embraſſer pour vne ſeconde fois, ce qu'il luy faudra permettre, & non pas dauantage pour ce iour-là, ſe comportant enuers l'vn & l'autre comme auparauant, ſinon qu'il les faudra promener, à ſçauoir l'Eſtalon pour le moins vne demie heure, & la Caualle vne ou deux heures entieres auant que les remener dans l'eſcurie, ou il la faudra traicter comme il a eſté dit cy-deſſus. Apres cette promenade, il n'importe pas de la laiſſer paiſtre auec ſes compagnes, pourueu qu'il ne s'y rencontre aucun Cheual, & qu'on luy fiſt paſſer quelque eau ou elle fuſt contrainte de nager, ou du moins de ſe bien baigner

auant que de s'y rendre, & qu'elle ait meſmement vriné.

Et afin de ne la point trop preſſer en ſes amours, il eſt bon de ne luy faire pas reuoir ſon amant que huict iours apres, lors qu'on doute qu'elle n'ait pas retenu la ſemence & qu'elle n'aura pas conceu, ce qui ſe pourra remarquer par ſes deportemens, qui ſeront tels que nous les auons déja repreſentez: ou en luy preſentant vn Cheual de bas prix, lequel ſi elle fait mine de deſirer, c'eſt vn témoignage certain qu'elle n'eſt pas pleine; ainſi ſe venant rejoindre à ſon amant, elle s'y rendra ſi ſoûmiſe qu'elle ne s'en départira point ou rarement qu'elle n'aye conçeu.

Si l'Eſtalon eſt jeune, ou ſi c'eſt la premiere fois qu'il s'eſprouue au congrés, quoy que les apprentifs ſoient auſſi habiles que les maiſtres en ce meſtier, neantmoins pour luy aiguiſer l'appetit, il n'eſt rien tel que de luy preſenter quelque Caualle qui ſçache bien le meſtier, & qui ſoit portée de meſme ardeur que luy à la generation, afin que par la bonne reception qu'elle luy fera, elle luy imprime au cœur le deſir de la bien ſeruir: car ſi on luy preſentoit vne jeune Iument & qui fuſt éperduëment amoureuſe, ils pourroient tous deux faire tant de folies, qu'ils n'occuperoient leurs eſprits & leurs forces qu'à ſe diuertir, au prejudice du jeune Eſtalon, lequel outre qu'il mépriſeroit les Caualles qui auroient déja porté; il auroit d'ailleurs beaucoup de peine & de tourment tant en ſes pourſuites, que pour le regret qu'il auroit de l'abſence de ſa bien-aymée, de telle ſorte qu'il en pourroit perdre le boire & le manger, & deuenir par ce moyen ſi maigre & ſi défait qu'il feroit pitié.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 528 sur 637

CHAPITRE X.

DE LA COPVLATION QVI SE fait dans la campagne, & en pleine liberté.

QVOY qu'il ſemble que la liberté de la campagne donne cét auantage à l'Eſtalon, de prendre ſeulement ſon diuertiſſement auec les Caualles qu'il aime le plus, & de ne ſuiure que les mouuemens de ſa volonté, & qu'ainſi ce qui prouient de telles conjonctions peut eſtre plus diſpos & plus gaillard, que ce qui naiſt de la copulation qui ſe fait à la main: ſi eſt-ce que le temps a fait voir par experience que cette procedure eſt accompagnée de pluſieurs incommoditez & d'infortunes, en ſorte qu'on a eſté contraint iuſques à preſent de ne s'en ſeruir qu'à l'égard des Cauales de mediocre valeur: car outre le ſoin continuel que doit auoir le gouuerneur du Haras de toutes les Caualles en general, il faut qu'il prenne vn ſoin particulier de chacune, & faire en ſorte que les vnes ny les autres ne puiſſent offenſer l'Eſtalon qu'il leur preſentera, par les continuelles ruades qu'ils luy donnent pour ſe dégager de luy par defaut d'amour: autrement il eſprouuera d'heure à autre qu'amour forcé n'engendre que playes & boſſes.

Auant que de le mettre en liberté auec celles qu'on eſtimera conuenable à ſa force & à ſon courage, il luy faudra bien lauer les genitoires auec du bon vin blanc; dans lequel on aura fait boüillir la queue d'vn cerf qui aura eſté auparauant bruſlée & reduite en poudre, à cauſe qu'elle a en ſoy la vertu d'échauffer, d'émouuoir la nature, & l'inciter à l'acte venerien, comme fait pareillement le baſilic domeſtique & ſauuage, & ſur tout il ny a rien qui le puiſſe éguillonner, que de luy faire prendre de la poudre des teſticules de Cheual meſlée auec du vin blanc, qui aura eſté vaillant au com-

bat de Venus. Les Caualles qui en auront pris ſeront auſſi plus eſchauffées ; & ſi on veut encore les inciter dauantage à l'acte, il faut leur frotter la nature d'oignons & d'orties pilées enſemble.

Pour ce qui eſt du temps qu'on le doit laiſſer en campagne pour joüir de celles qui le voudront admettre, les plus aduiſez ne luy permettent pas d'y demeurer plus de ſix ou ſept heures le iour, pour auoir experimenté qu'il peut durant cette liberté faire quatre bons offices à celles qu'il affectionnera dauantage. Ils veulent auſſi que celuy qui en prendra le ſoin reconnoiſſant qu'il en ſert plus, vne ou deux que les autres, qu'il les luy oſte auſſi-toſt qu'il les aura couuertes trois ou quatre fois pour quelques iours ; tant afin que les autres en prennent leur part, que pour leur donner le moyen de faire fructifier la ſemence qu'elles auront pû retenir.

Ie ne veux pas paſſer ſous ſilence l'opinion que i'ay, & que ie voudrois eſtre obſeruée touchant la conjonction de l'Eſtalon qui eſt, que ſuppoſé qu'il ſe ſoit aujourd'huy déchargé quatre fois, qu'il faut au moins le laiſſer repoſer le lendemain, afin que cette intermiſſion donne loiſir à la nature de faire d'autre ſemence, pour produire de nouueaux fruicts qui pourront eſtre maſles, ſi elle eſt autant eſpaiſſe & viſqueuſe qu'elle doit eſtre, & telle qu'elle pourra eſtre, ſi pendant cét interualle on le traite bien dans l'eſcurie : au lieu qu'elle deuiendroit ſi fluide & ſi foible, qu'elle ne produiroit que de foibles femelles, ſi on ne luy accordoit cette intermiſſion.

Mais ſi cette procedure ſemble trop ennuyeuſe à ceux qui voudroient voir auſſi toſt la fin que le commencement de cét accouplement, pour ſuppléer à leur impatience, ie leur conſeille d'auoir deux eſtalons, & de les y faire trauailler alternatiuement : par ce moyen leurs Caualles s'empliront d'heure en heure, & ſi doucement que les jeunes Cheuaux n'en ſeront foulez aucunement, à cauſe du repos & du bon traictement qu'on leur fera.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 530 sur 637

©ENVA

CHAPITRE XI.

DE LA COPVLATION LIBRE *en apparence, & toutefois contrainte.*

QVOY qu'on die que celuy-là n'eſt pas échappé qui traiſne ſon licol, ſi eſt-ce l'Eſtalon en la ſorte qu'il eſt icy repreſenté, ne ſe peut pas dire eſtre ſujet à ſon gouuerneur, depuis qu'il l'aura introduit au parquet, ou il aura reſerré les Caualles qu'il luy voudra faire couurir: car encore qu'il porte toûjours ſon caueſſon en teſte, ſi eſt-ce qu'eſtant hors de ſes mains, il peut ſe diuertir auſſi librement auec celles qui luy plairont le plus, que s'il eſtoit en pleine campagne: veu que ſa liberté n'eſt pas ſi fort condamnée par les paliſſades, qui toutefois la bornent, qu'il ny puiſſe donner carriere à ſes eſprits, & contenter ſes fantaiſies: à cauſe que ce parquet doit auoir pour le moins cent pas de longueur, & autant ou bien peu moins de largeur, & que les barrieres qui y ſont doiuent eſtre de telle hauteur, que les vns ny les autres ne puiſſent paſſer par deſſus.

Ce qui peut rendre cette maniere de copulation recommandable, & ce qui en peut reuſſir, eſt qu'elle tient le milieu entre celle qui ſe fait à la main, & celle qui ſe fait à la campagne & en pleine liberté, & que toute la difference qui y peut eſtre, n'eſt qu'en ce que le conducteur de l'Eſtalon luy donne licence de faire tout ce qu'il veut & peut, depuis qu'il luy a mis la corde du caueſſon ſur le col; au lieu que lors qu'il le tient en main, il n'a pas plus de liberté que la corde eſt longue, & qu'il le tient en ſubjection auſſi bien apres qu'auant l'action: De plus eſtant à la campagne il n'y a rien qui l'empeſche de ſuiure les Caualles par tout ou elles vont; au lieu que dans le parquet ny luy ny elles

©ENVA

n'ont pas la permiſſion de s'egayer plus au loing : ioint auſſi que celuy du parquet ne doit y demeurer le matin que iuſques à ce qu'il ait couuert la Caualle deux fois, & le ſoir autant, à cauſe qu'il ny peut pas toûjours croiſtre autant d'herbes qu'il en faut pour leur nourriture.

CHAPITRE XII.

DE L'IMAGINATION DES Caualles, & comment elles peuuent faire leurs Poulains de tel poil qu'on les voudra.

C'Est vne choſe aſſeurée que l'Eſtalon d'vn poil & la Caualle de l'autre font porter vne troiſieſme liurée à leur Poulain, ou bien vne couleur plus haute ou plus baſſe que la leur ; comme il ſe voit par effect qu'vn Cheual bay & vne Iument alezane font leurs petits pommelez.

La raiſon de cette diuerſité ſe tire des climats, pays, & paſturages differents, ou de l'imagination de la mere, ou du defaut de l'vn ou de l'autre, ou de tous les deux enſemble ; quoy que le plus ſouuent il tienne de la complexion du pere.

Nous auons parlé cy-deuant des lieux & des aliments qui rendent le Haras bien fortuné : maintenant il faut dire quelque choſe de l'imagination de la Caualle, qui a vne grande puiſſance ſur la faculté formatrice, & pour imprimer l'idée qu'elle ſe forme ſur le corps de l'animal durant ſa conception ; ſoit qu'elle en prenne l'occaſion d'elle-meſme ; ou qu'on l'oblige à ce faire par quelques repreſentations qu'on luy met au deuant : par exemple on croit que ſi on couure l'Eſtalon d'vn manteau de pluſieurs couleurs, auant que de le preſenter à la Caualle qu'on luy voudra faire courrir, & qu'on le luy laiſſe contempler à ſon aiſe

©ENVA

auſſi bien apres qu'auant la joüiſſance, que ſon fruict portera les marques de ſon imagination, & la diuerſité des couleurs en ſon poil.

Il y en a quelques autres qui veulent qu'on faſſe vne peinture de celuy qu'on leur veut donner, quelque temps auant que de les faire couurir, & qu'on la laiſſe apres en leurs eſcuries, à cauſe que telles figures les conuie & les excite à l'amour, & frappent leur imagination, & pour ne rien obmettre de ce qui eſt neceſſaire pour obtenir ce qu'ils deſirent, ils veulent qu'on ne tienne aucuns Cheuaux ny Poulains parmy elles de mauuaiſe marque, ou qui ſoient incommodez en leur ſanté, de peur que tels objets ne ruinaſſent la bonne eſperance qu'on pourroit auoir de leur fruict.

Quant au defaut de nature, on voit par experience que l'Eſtalon qui n'a qu'vn teſticule engendre ſon ſemblable, & ce qui eſt de plus admirable, qu'on peut leur faire conceuoir maſle ou femelle, en luy en liant vn des deux, à ſçauoir le gauche pour auoir vn maſle, & le droict pour auoir vne femelle, ainſi-que dit Columelle, & pour reconnoiſtre lequel elle fera de l'vn ou de l'autre, il faut prendre garde de quel coſté il ſe jettera en deſcendant; que s'il tombe du coſté droict, il aura engendré vn maſle, s'il deſcend du coſté gauche ce ſera vne femelle. Quelques-vns ſont d'aduis de la faire couurir trois iours auant la pleine Lune pour en auoir vn maſle, & trois iours apres pour luy faire conceuoir vne femelle.

CHAPITRE

GENVA

CHAPITRE XIII.

DES CAVSES DE LA STERILITE' tant des Eſtalons que des Caualles.

IL ny a point de doute que le Caualier ne reçoiue vn notable déplaiſir quand il reconnoiſt vn Cheual inhabile à la generation, lequel d'ailleurs a toutes les perfections qu'on peut deſirer en vn Eſtalon; ou lors qu'il a des Caualles en ſon Haras doüez de belles qualitez, qui cependant ne peuuent gratifier leur Maiſtre d'aucune production. Pour effacer ces regrets & remedier à cét inconuenient, il faut connoiſtre la cauſe de ce deffaut.

La ſterilité procede ou du defaut de l'Eſtalon, ou de celuy de la Iument, ou conjoinctement de l'vn ou de l'autre: quant à l'Eſtalon, ou il ſera ſterile à cauſe de ſa trop grande jeuneſſe, ou à cauſe de ſa grande vieilleſſe: d'autant qu'en l'vne & en l'autre de ces âges la ſemence n'eſt pas bien elaborée mais eſt trop aqueuſe, froide, & humide; à cauſe que la nature eſt entierement occupée à parfaire l'accroiſſement de celuy qui eſt jeune, & à conſeruer celuy qui eſt vieil: ſi bien qu'employant toute ſa force à en eſleuer & parfaire l'vn iuſqu'à l'âge de cinq ou ſix ans pour le ſeruice du Caualier, & à empeſcher la ruine totale de l'autre extenué du trauail & de la peine qu'il a endurée, elle les rend tous deux inutiles aux Haras, l'vn deuant cinq ans, & l'autre apres les quinze, ou comme quelques-vns veulent apres vingt & trente, voire meſme quarante ans; quoy que neantmoins depuis quinze ans iuſques à la fin de leur vie, ils ne ſont plus propres à la generation.

En tous les deux âges ils peuuent encore eſtre impuiſſans ou de naturellement, ou par violence: naturellement s'ils ſont de froide & humide, ou trop chaude complexion,

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 534 sur 637

©ENVA

ou ſi la longueur de leur verge ne correſpond pas à la capacité de la matrice de la Caualle : par violence s'ils ſe ſont addonnez de trop bonne heure à l'œuure de la generation; ou ſi en âge conuenable ils ne s'y ſont eſpargnez en aucune ſaiſon: Pour le regard de l'intemperie, il eſt certain que tenans plus du froid & de l'humide que du chaud & humide bien moderez, ils ne peuuent faire aucune production dans vne terre trop froide ou trop chaude, telle qu'eſt la Iument Pouliniere, & ainſi le Haras ſera ſterile par le defaut de l'vn & de l'autre conjoinctement, ſuiuant cette maxime de Phyſique, que c'eſt la chaleur qui donne l'eſtre & la forme à la choſe, & diſpoſe la matiere à la receuoir. Suppoſez que la Iument ſoit de temperament chaud & humide, & que par ce moyen elle puiſſe par ſa chaleur rechauffer la ſemence qu'elle receura, laquelle ſera froide & humide; ſi eſt-ce que la retenant elle ne fera qu'vne femelle; d'autant qu'elle ſera plus humide que chaude : ou ſi c'eſt vn maſle il ſera ſi foible & delicat, qu'il ne vaudra pas la deſpenſe qu'on fait pour ſa nourriture. Quant à l'impuiſſance qui vient de l'excez & de la precipitation de l'acte venerien, elle eſt aſſez connuë par l'experience. Pour ce qui eſt de la mauuaiſe conformation du membre, elle conſiſte ou en vne longueur exceſſiue, ou au de ladite longueur, & à cauſe que la ſemence qui decoule dans la matrice perd de ſa force & de ſa chaleur, il ne s'en peut rien former.

Les Caualles ſont ſteriles, ou pour eſtre trop graſſes, ou trop maigres, ou trop jeunes, ou trop vieilles, ou à cauſe qu'elles ont la matrice mal diſpoſée à la generation, par ſa froideur ou chaleur immoderée. L'excez de graiſſe fait que le Poulain n'ayant pas aſſez d'eſpace pour ſe remuër au ventre de ſa mere, y perd la vie auec la liberté auant qu'arriuer à my-terme, & entraiſnant ſouuent ſa mere à la mort.

Le defaut de nourriture abrege ſa durée & le fait mourir en naiſſant, ou viure dans l'infortune. Si elles ſont couuertes eſtans encore trop jeunes, cela les empeſche de croiſtre, & fait qu'eſtans pluſtoſt meres qu'elles ne ſont venuës à perfection, elles ne conçoiuent que des auortons. La vieil-

lesse les enuironne de tant d'infirmitez, qu'elles ont bien de la peine pour quelque soin qu'on en prenne de se maintenir en bon estat. Et quand la matrice est intemperée pour estre trop froide ou trop chaude, il ne s'y fait aucune conception, la chaleur consumant la semence, & la froideur l'esteignant.

CHAPITRE XIV.

PAR QVELS MOYENS ON PEVT rendre feconds les Estalons & les Caualles steriles.

IL n'y a point de maladies si difficiles à guerir que celles dont on ne reconnoist pas la cause, & au contraire il n'y a point de si grand mal dont on ne puisse arrester le cours quand on en connoist l'origine. La sterilité est sans doute le plus grand mal qui puisse affliger le Haras. C'est pourquoy il faut descouurir quelles sont les causes qui produisent ce mal, pour en pouuoir garantir les Estalons & les Iuments qui en seront entachées, & pour en auoir de la race: I'espere qu'en practiquant les remedes & les regles qu'il faut obseruer en combattant ce mal, que le Seigneur du Haras n'en receura que joye & profit.

Si on reconnoist donc que la trop grande jeunesse du Cheual empesche l'œuure de la generation, la nature luy en desniant la puissance au dessous de cinq ans, il faut auoir patience, & attendre qu'il ait atteint l'âge conuenable, se souuenant qu'vn bien vient assez à temps pourueu qu'il arriue: Que si la vieillesse est cause de cette sterilité, il faut en desabuser le Haras, en y introduisant vn autre qu'on jugera plus capable d'occuper sa place.

Mais si vn Cheual qui est en sa perfection est si dédaigneux, que les Caualles ne le puissent obliger à l'amour, quoy qu'il ait assez d'âge & de force pour s'en mesler, on l'y

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 536 sur 637

©ENVA

pourra inciter par artifice, en introduiſant vne eſponge dans la nature de quelque Iument qui demande le maſle, & luy en frottant les narines, ou la luy tenant ſi bien attachée au muſeau auec quelque fiſſelle, qu'il en ait toûjours l'odeur pour en eſtre ſi puiſſamment chatoüillé qu'il s'en puiſſe mettre en telle humeur, qu'il faſſe paroiſtre par ſes actions le deſir qu'il a de paruenir à la joüiſſance de ce qu'il auoit auparauant refuſé: Et en cas que cela ne l'attire point à la copulation, il pourra y eſtre conuié plus viuement, en luy mettant quelques feuilles d'orties vertes dans la bouche, & luy oignant les teſticules, la verge, le trou, & toute la raye du cul d'vne drachme d'huile, de graine de mouſtarde, & autant de noix d'inde: mais auec cela il ſera expedient de luy faire prendre par la bouche, au matin eſtant à jeun, de la poudre de teſticules de Cheual, qui en ſon temps aura eſté bon Eſtalon, ou de Renard, ou de Lievre, ou de verras, ou de la ſemence de mercuriale, ou des racines de ſatyrion trempées dans le meilleur vin qu'on pourra trouuer: & luy faudra donner à manger copieuſement des lentilles, erfs & febves, & meſler parmy ſon orge du fenu-grec, de l'orobe, de la ſemence de raues, d'orties, & de roquette, & luy épargner tout exercice qui le puiſſe plus laſſer que recréer.

Pour échauffer celuy qui ſera de ſi froide & humide complexion qu'il ne pourra engendrer, à cauſe que ſa ſemence ſera ſi claire & fluide, qu'elle ne ſe pourra attacher à la matrice de la Caualle qui la receura, il faut le tenir en quelque eſcurie moderement chaude, l'exercer auec diſcretion: parce que le trop grand repos luy pourroit amaſſer vne ſi grande abondance d'humeurs, que la ſuperfluité luy en ſeroit à la fin pernicieuſe, ſi elle n'eſtoit éuacuée par quelque exercice moderé, dont l'effect eſt de luy recréer les eſprits, reſueiller la chaleur naturelle, & purifier le ſang de ces ſuperfluitez: & comme les alimens froids diminuënt la chaleur de l'animal, il s'enſuit auſſi que les alimens chauds la fortifient & l'entretiennent; c'eſt pourquoy il faudra luy donner à manger du foin au lieu de paille, & luy reſueiller les ſens par le moyen des remedes déja mentionnez, qu'on

pourra encore fortifier de froment boüilly, & ne luy permettant de boire que de l'eau, dans laquelle on aura meſlé de la fleur de farine dudit froment & de bon miel, & outre les huiles ſuſdites, on pourra ſe ſeruir de celle de béen ou de poivre blanc, qui ont la vertu d'échauffer les plus morfondus, que ſi ſon impuiſſance ne vient que des excez qu'il aura faits auec quelques Caualles, le plus grand remede pour le guerir eſt de luy donner du repos, & de le bien traicter.

Pour corriger la ſterilité des Caualles, ſuppoſant que le trop de graiſſe qu'elles ont, leur remplit la matrice de tant d'humidité, qu'elles ne puiſſent retenir la ſemence du Cheual, ou qu'ayant conçeu le fruict ne ſoit ſuffoqué, celuy qui en aura le ſoin pourra leur faire deſſeicher cette partie, auant que de les faire couurir, faiſant introduire le bras & la main de quelqu'vn qui les aura menus & déliez, laquelle tiendra vne eſponge pour nettoyer la matrice, & la rendre par ce moyen ſi alterée, qu'elle ne s'occupera qu'à conſeruer ce que l'Eſtalon y aura ſemé, à cauſe de l'humidité viſqueuſe qui accompagnera ſa chaleur: Si on ne veut pas y employer la main, ie conſeille d'y introduire vne ſardine ſallée le plus auant qu'on pourra, & on verra par ce moyen qu'elle ſe déchargera d'elle-meſme de toutes ces humiditez ſuperfluës, & qu'apres elle conceura: mais d'autant que l'oyſiueté leur cauſe ſouuent de telles indiſpoſitions accumulant trop de ſang, & de graiſſe. Le grand remede ſera de luy donner de l'exercice & de la trauailler long-temps auparauant que de la produire à l'Eſtalon: & afin qu'elle ne le refuſe pas, il faudra luy frotter la nature de feüilles d'orties fraiſches, ou de ſel nitre, & de fiente de poules, tout eſtant meſlangé enſemble pour en faire vn liniment.

Si le mal vient de ce que la Caualle à la matrice trop froide & humide, vn des bons remedes qu'on puiſſe employer pour corriger cette intemperie, eſt de luy faire injection auec vne ſyringue, deux iours auant que de la faire monter, de vin tiede dans lequel on aura fait boüillir des

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 538 sur 637

©ENVA

feüilles d'armoiſe & de ſabine, de chacune vne poignée, & parſemée d'encens, auec deux drachmes de myrrhe, vne de coloquinthe, & bonne quantité de miel ſeul, ou fortifié de ſuc de porreaux, ou de marrube : & pour ne rien obmettre qui ſoit conuenable à guerir ce mal, on aura recours au ſuppoſitoire qui ſe fait communément de ſel nitre, de fiente de poule, & de terebenthine ; ou de caillette & de crottes de Lievre détrempées dans du miel ; ou d'vne eſtouppe trempée dans cette compoſition, qui requiert de chaque choſe autant de l'vne que de l'autre.

On pourra repurger auſſi la matrice, apres auoir fait vne injection dedans auec de l'huile & de l'eau ſalée tiede ; & ce par le moyen des paſtilles ou peſſaires, qu'on introduit dans l'orifice de la matrice qui ſeront faits de douze onces d'anis, de ſix de myrrhe, de demie once de ſafran, ou de ſtorax liquide & de poivre autant d'vn que d'autre. Si on veut luy faire prendre quelque choſe par la bouche pour ayder cette deterſion, il faudra luy faire aualer à jeun ce breuuage, qui ſera fait de poudre d'yuoire, de caillettes, ou de matrices de Lievre en égale quantité meſlées auec du bon vin : on le luy donnera, ſi le lendemain on la voit diſpoſée à receuoir l'Eſtalon, & auſſi-toſt qu'il l'aura couuerte, on luy lauera la nature auec du plus rude vin qu'on pourra trouuer, dans lequel on aura fait bouillir de l'eſcorce de grenades, il ſera bon de luy donner ordinairement à manger du ſon, parmy lequel il faudra mettre des erfs, lentilles, & de la graine de panets, & luy donner à boire de l'eau, dans laquelle on aura meſlé de la farine d'iuroye, d'erfs & de lentilles.

GENVA

CHAPITRE XV.

COMMENT ON PEVT RECONNOISTRE que les Caualles ſont pleines.

LE deſir que nous auons naturellement de poſſeder ce que nous eſperons, & de deſcouurir ce qui nous eſt caché pour quelque temps, nous porte à rechercher & obtenir des aſſeurances de ſa jouiſſance future : nous ne nous contentons pas des ſimples apparences que la nature preſente à nos yeux de peur d'eſtre trompez en nos conjectures: mais nous penetrons plus auant, & la ſuiuons de ſi prés en ſes actions, qu'à peine peut-elle tromper le jugement que nous faiſons de ſes œuures.

Pourquoy diroit-on que quelques-vns ſont ſi attentifs à conſiderer & examiner toutes les actions & comportemens des Eſtalons & des Iuments durant la copulation, ſi ce n'eſt pour former vn iugement & vn prognoſtic aſſeuré de tout ce qui s'en peut enſuiure.

Si la Caualle refuſe l'Eſtalon huict ou dix iours apres qu'il l'aura couuerte, c'eſt vne marque infaillible qu'elle eſt pleine : d'autant que l'amour luy eſtant permis en toute ſaiſon & à toutes occaſions, elle en prendroit le diuertiſſement, ſi ce n'eſtoit qu'elle ne penſe plus qu'à conſeruer ce qu'elle aura conçeu.

Pluſieurs ont fait diuerſes obſeruations pour juger de la conception : car voyans que l'Eſtalon retiroit ſa verge toute ſeiche de la matrice de la Iument, & qu'elle retenoit ſa ſemence ils eſtiment qu'elle a conçeu : d'autres n'eſtans pas contens de ces indices, font cette eſpreuue vn mois apres la copulation qui eſt telle. Ils verſent quelques gouttes d'eau

©ENVA

dans les deux oreilles, & lors que la Caualle ſecoüe ſeulement la teſte, ils ſouſtiennent qu'elle eſt aſſeurément pleine; que ſi en ſecoüant la teſte tout le corps friſſonne, ils diſent qu'elle ne l'eſt pas : D'autres luy font prendre vne carrriere, & l'y pouſſent le plus preſtement qu'ils peuuent, afin de deſcouurir au parer ce qu'elle peut auoir dans le ventre par le battement de ſes flancs, lequel s'il eſt petit & lent, elle n'eſt pas pleine, que s'il eſt gros & eſleué, c'eſt ſigne qu'elle porte.

CHAPITRE XVI.

POVRQVOY IL NE FAVT PAS faire que les Caualles de merite portent ſouuent, ny employer tous les ans l'Eſtalon au Haras.

C'Est à bon droict & auec raiſon que les bons Laboureurs donnent quelque repos à la terre qu'ils ont à cultiuer, de ſorte que l'interualle de temps qu'ils la laiſſent en gueret, leur fournit tant d'auantage ſur celle qu'ils enſemencent tous les ans, qu'elle leur paye vſure le temps qu'ils ſembloient auoir perdu. Il arriue la meſme choſe à l'endroit des Caualles genereuſes, qui rendront bon compte à leur Maiſtre du temps qu'il leur aura donné pour ſe repoſer, en ſorte que le Poulain qu'ils mettront au iour aprés ce temps-là, vaudra mieux que quatre autres qu'elles auroient fait ſans interruption de temps.

I'approuue fort l'aduis de ceux qui veulent que les meres s'égayent auec leurs enfans, pendant toute l'année qu'elle les allaictent, les eſleuent, & les promennent par la campagne

©ENVA

pagne, d'autant que ſi on les fait remplir dés qu'elles ont vuidé leur ventre, comme on pourroit faire, il arriue que le laict qu'elles doiuent fournir à leurs petits, n'en eſt pas ſeulement troublé & corrompu, mais auſſi eſt diminué de moitié, à cauſe que le ſang qui ſe change en laict quand elles ſont vuides, ne s'y change qu'en partie; parce que la nature apres la conception, retient l'autre partie pour ſa formation, & pour la nourriture de l'animal qu'elles portent dans leur ventre.

Ceux qui veulent auoir des Poulains deux années de ſuite de leurs Caualles, & qui ne les laiſſent repoſer que la troiſieſme année, me ſemblent preferer le nombre à la bonté: car c'eſt vne choſe aſſeurée que ny l'vn ny l'autre de ces Poulains ne pourra iamais arriuer à la perfection de celuy qui ſera éleué ſans compagnon; à cauſe que luy ſeul tire autant d'aliment de ſa mere que font les deux autres: joint que tant plus la Caualle contribuë de matiere au fruict qu'elle porte; d'autant plus il vient beau, grand, & robuſte.

Et comme le repos donne moyen aux Caualles de ſe reſtablir, & ſe bien diſpoſer à la conception; auſſi il fournit le moyen à l'Eſtalon de faire prouiſion de meilleure ſemence, qu'il ne feroit s'il eſtoit employé tous les ans ſans intermiſſion à peupler le Haras; parce que le temps & le bon traictement luy en augmentent la quantité & la perfection: d'où s'enſuit qu'il pourra engendrer des Cheuaux beaucoup plus parfaicts & plus accomplis, qu'ils ne ſeroient s'ils eſtoient produits d'vne ſemence froide & aqueuſe; au lieu qu'elle doit eſtre chaude & gluante.

Mais comme il faut fuir toutes les extremitez qui ſont dangereuſes: auſſi il arriue autant d'inconueniens de l'abondance de ſemence trop épaiſſe, que du defaut d'vne qui ſeroit trop liquide; de maniere qu'il s'en enſuiuroit de faſcheux accidens s'il ny eſtoit pourueu: c'eſt pourquoy il ne faudra pas manquer de traicter l'Eſtalon au Printemps,

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 542 sur 637

©ENVA

comme ie diray au commencement de la ſeconde Partie de ce Traicté, apres qu'il aura couuert les Caualles, & de bien exercer les meres, en leur lauant ſouuent la nature auec de l'eau fraiſche, ou en les faiſant nager dans quelque riuiere pour bannir l'amour de leur fantaiſie, qui pourroit tellement les troubler, & les porteroit à tels excez ſans cét artifice, qu'elles ſe precipiteroient manque d'eſtre couuertes.

©ENVA

SECONDE PARTIE.

DV SOIN QV'ON DOIT AVOIR pour le gouuernement des Eſtalons, des Caualles, & de tout le Haras apres la copulation.

CHAPITRE PREMIER.

DV TRAITEMENT QV'ON DOIT faire à l'Eſtalon, apres qu'il eſt deſcendu de deſſus la Caualle.

PVISQVE tout bon ouurier merite recompenſe de ſon trauail & de ſa peine, & qu'il ny a rien qui affoibliſſe tant l'Eſtalon que l'œuure de la generation, il eſt bien raiſon de luy faire quelque reconnoiſſance & d'auoir ſoin de ſa ſanté, ſans laquelle il ne peut viure qu'en langueur, & eſtre à charge à ſon Maiſtre.

Pour ce faire ie ſuis d'aduis qu'on repare ſes pertes, auſſi-toſt qu'on reconnoiſtra que toutes les Caualles qu'on luy auoit deſtinées ſeront pleines de ſes œuures, & que le temps

©ENVA

de la conjonction ſera expiré, qu'on le fortifie, & qu'on le rende auſſi diſpos & vigoureux qu'il eſtoit auparauant. Pour commencer ie voudrois que dés le premier moment de ſa retraite, on luy fiſt vn bon traictement, iuſques à ce qu'on le viſt en vn auſſi bon eſtat qu'il eſtoit auparauant l'œuure de la generation, ce qu'on peut obtenir dans ſix ſepmaines pour le plus tard, en le laiſſant la premiere ſepmaine en repos, ſans vſer d'autre artifice que de le bien nourrir d'orge & de ſon quelque peu arrouſé & ſouphré, & de le bien penſer de la main.

Apres cette huictaine il ſera neceſſaire de luy ouurir les veines des deux coſtez du col pour eſuenter & rafraiſchir ſon ſang qui ſans doute ſe corromproit & deuiendroit melancholique ſans la ſaignée, de ſorte qu'il tomberoit en des maladies faſcheuſes, & faut luy en tirer bonne quantité, iuſques à ce que la perte luy en faſſe retirer les teſticules en leur place ordinaire, que le trauail luy auroit pû abbaiſſer, & en retenir trois liures de douze onces la liure, pour en faire vne charge compoſée de vingt œufs, d'vne liure de ſang de dragon, d'vne de bol armene pulueriſé, de trois liures de fort vinaigre, & d'autant de fleur de farine de froment qu'il en faudra pour empaſter tout ſon corps, & le couurir depuis les couronnes des pieds de deuant iuſqu'à ceux de derriere, en telle ſorte qu'on ne voye rien de ſon corps ſi ce n'eſt la teſte & le col qui n'en ſoit couuert.

Pour rendre l'operation de cette charge plus puiſſante, il la faudra couurir d'vne double toile faite exprés, & l'arrouſer quatre iours de ſuite auec du vinaigre & de la lexiue plus tiede que chaude, afin d'empeſcher par cette humidité que la charge ne ſe deſſeiche, & l'humecter pendant tout le mois qu'il la doit porter toutes & quantes-fois qu'il en ſera beſoin, durant lequel temps on luy fera manger le plus de chicorée fraiſche & tendre qu'on pourra, afin qu'en ſe raffraichiſſant, par ce moyen il recouure pluſtoſt ſa premiere vigueur.

On employera la derniere ſepmaine à luy oſter cette charge la leuant auec les ongles pluſtoſt qu'auec la lexiue,

de peur qu'en luy ouurant par trop les pores on n'eſmeut trop les humeurs qui ſe ſeroient reſſerrées par le moyen de cette charge, en ſorte qu'on fuſt contraint de trauailler à la reparation de ſa ſanté tout de nouueau, en employant de nouueaux remedes, & de là iuſques à vn autre mois, apres il faudra le remettre au foin, & à ſon ordinaire d'orge ou d'auoine plus fort que foible, & le traictant bien de la main ſans ſortir de l'eſcurie, on le verra ſi frais & ſi dru qu'il paroiſtra comme auparauant, & il faudra l'exercer auec moderation; d'autant que le trauail immoderé deſſeicheroit toute ſon humidité, diſſiperoit ſes eſprits & abregeroit ſa vie, affoibliſſant la chaleur naturelle.

CHAPITRE II.

COMMENT IL FAVT GOVVERNER l'Eſtalon, qu'on ne veut pas employer à couurir la Caualle durant toute l'année.

LE Printemps apporte auec luy deux merueilles dans la nature; l'vne eſt qu'il reueſtit la terre de verdure, & l'autre qu'il conuie toutes ſortes d'animaux à l'amour, afin que chacun engendre ſon ſemblable, toutes deux ſont fort neceſſaires; les herbes ſeruent à nourrir les indiuidus, & l'autre à perpetuer l'eſpece.

Et comme l'amour trouble quelquefois tous les ſens de l'animal duquel il s'eſt emparé, auſſi les herbes ont la vertu de reffrener cette paſſion & de le garantir de pluſieurs maux: c'eſt pourquoy ie dis que pour déliurer l'Eſtalon de toutes ces paſſions, qui le peuuent autant trauailler ſans rien faire, que s'il couuroit vne douzaine de Caualles du Haras, on ne ſçauroit luy preſenter vn remede plus facile à prendre qu'vn meſlange de grains en herbes tels que ſont le froment, le ſeigle, l'orge & l'auoine, à cauſe que toutes ces choſes en-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 546 sur 637

©ENVA

ſemble ont tant de pouuoir, qu'outre qu'elles ſont laxatiues elles ſont auſſi raffraichiſſantes, & capables d'eſteindre leurs flammes.

Mais d'autant que ce n'eſt pas aſſez d'auoir ces choſes à commandement, & meſme recueillies ſur les coſtes de la mer, ainſi que quelques-vns veulent, afin qu'elles ſoient plus aperitiues, il faut de plus les ſçauoir donner à l'Eſtalon auec ordre & raiſon, pour en obtenir la fin qu'on s'eſtoit propoſée.

Il faut donc premierement garder la netteté qui eſt ſi neceſſaire au Cheual, qu'eſtant en vn lieu ſalle il perit à veuë d'œil; & au contraire il ſe conſerue fort bien en toutes les eſcuries qui ſont tenuës nettement; d'où s'enſuit qu'il faudra tenir l'Eſtalon qu'on voudra mettre à l'herbe en vn lieu plus chaud que froid; parce que comme l'humidité ſalit tout où elle ſe rencontre, auſſi la chaleur purifie tout ce quelle touche: Eſtant donc ainſi placé nettement & chaudement, & diſpoſé à faire ſon profit de tout ce qu'il prendra, on le fera paiſtre à terre vn iour & vne nuict; puis on luy ſoufflera dans les narines auec vne canule d'eſtain ou vn tuyau de plume, ce qui s'enſuit bien puluériſé, tamiſé, & meſlé enſemble, ſçauoir eſt demie once de racines de ſafran, autant de poivre qu'on en peut faire tenir ſur vn liard, du pouliot & de l'origan demie once, des feüilles de coſtus, & des racines de concombre ſauuage, & autant qu'il en faut pour couurir vn ſol. On le tiendra durant vne demie heure attaché entre les piliers la teſte haute: apres quoy on le conduira dans vn pré fertile en trefle, ou autres bonnes herbes, ou par ce moyen il pourra ſe décharger de toute l'humeur pituiteuſe & de la ſuperfluë humidité que l'hyuer luy aura amaſſée dans la teſte, les conduits eſtans aſſez ouuertes pour leur donner ſortie, ce qu'on luy continuëra durant trois iours, le retirant tous les ſoirs à Soleil couchant, à l'eſcurie, ou l'herbe ne luy doit pas manquer toute la nuict, qui doit eſtre miſe ſi proprement à terre, qu'il ne la puiſſe pas fouler aux pieds.

En cas qu'il n'y ait point de pré prés de ſon eſcurie, on

©ENVA

l'y fera paiſtre l'herbe pendant trois fois vingt & quatre heures ſans le tirer de là, apres lequel temps on luy fera manger quatre iours durant le meſlange de ſeigle & d'orge ſimplement; ou celuy de froment, de ſeigle, d'orge & d'auoine ſelon ſa commodité: le cinquieſme iour on luy tirera du ſang autant qu'il en aura beſoin des veines du coſté du col, & le meſlant auec vn pot de vinaigre, vne liure d'huile roſat, & douze blancs d'œufs il en oindra tout le Cheual, le tenant au Soleil iuſques à ce qu'il ſoit ſec: ce qu'eſtant fait, & eſtant retourné à l'eſcurie il le nourrira du meſlange des meſmes herbes dix iours de ſuite, ſans le frotter ny eſtriller en aucune partie de ſon corps, excepté la teſte qu'on luy doit tenir continuellement nette, la frottant ſouuent d'vn morceau de drap, ou de linge blanc.

Apres qu'on aura paſſé dix iours, ſi l'air eſt beau & ſans vent, on le menera à quelque eau courante ou on le fera bien lauer & nettoyer, au defaut de laquelle on ſe ſeruira de celle du puits, pourueu qu'elle ſoit tiede, & apres l'auoir bien eſſuyé, on le nourrira d'herbes communes tant & ſi longuement que l'on jugera qu'elles luy ſeront plus profitables que le foin, en le tenant toûjours chaudement & couuert ſans le faire eſtriller que de deux iours en deux iours, quoy qu'il le faille bouchonner & frotter par tout le corps, à tout le moins vne fois tous les iours.

I'approuue le procedé de ceux qui luy mettent du ſel en quelque augette dans ſa mangeoire, pour en vſer tout le temps qu'il eſt à l'herbe: mais comme il n'eſt pas bon de luy continuër ſon ordinaire d'orge ou d'auoine, à cauſe qu'il ne pourroit pas les digerer, à raiſon de la crudité & froidure humide des herbes, ie ſerois d'aduis qu'on luy en meſlaſt quelque peu parmy du ſon le ſoir & le matin pour ſuppléer à ce defaut; & principalement depuis l'heure qu'il aura eſté ſaigné iuſques à ce qu'on le retire de l'herbe.

Et d'autant que l'exercice eſt fort vtile lors qu'on en vſe bien, il eſt à propos qu'on le promene doucement tous les iours durant vne heure, depuis qu'on l'aura déchargé, iuſqu'à ce qu'on le remette à ſon premier train & traictement.

©ENVA

Que s'il arriue qu'il ſe mette en ſueur, on l'oindra d'huile d'oliues & de vin tiede, le frottant auec la paulme de la main ointe de ce liniment par tout le corps, tant à contre-poil qu'à droict poil, excepté la teſte qu'on doit ſeulement frotter auec vn morceau d'étoffe.

Si on apperçoit qu'il eſt tourmenté de vers, leſquels s'engendrent fort ſouuent de ces alimens, on le guerira en luy faiſant donner au declin de la Lune vn coup de corne dans la bouche, pourueu qu'il auale le ſang qui en ſortira, ce qu'il fera facilement en luy tenant la teſte haute, & luy lauant de trois iours l'vn la bouche de ſel & de vinaigre pendant tout le temps qu'on le traictera de la ſorte, il n'aura iamais les dents agacées, ny ne manquera pas de bien contenter ſon appetit.

CHAPITRE III.

COMMENT IL FAVT REMETTRE au foin les Eſtalons, & autres Cheuaux qui ſont à l'herbe.

LE changement de nourriture eſt auſſi dommageable que profitable au Cheual, s'il n'eſt reiglé & proportionné à ſon naturel, ſuiuant les effects que l'experience nous fait voir tous les iours : ſi bien que qui penſeroit le tirant des herbes, le nourrir ſans autre façon que de luy donner du foin ou de la paille, verroit bien-toſt en luy vn grand changement, & qu'il deuiendroit ſi maigre faute de bon traictement, qu'il ne pourroit pas ſe ſouſtenir ſur ſes pieds : d'autant que la graiſſe qu'il a amaſſée de la nourriture des herbes eſt ſi molle, qu'elle ſe fond & ſe reſout en ſueur, auſſitoſt qu'on luy fait faire quelque petite promenade.

Pour eſuiter cét inconuenient, ie ſuis d'aduis qu'on parfume ſouuent ſon eſcurie de toutes ſortes de drogues odoriferan-

tes,

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 549 sur 637

©ENVA

tes, à cauſe qu'outre que l'odeur aromatique à la proprieté de luy réjoüir & fortifier le cerueau, elle chaſſe & fait fuïr les rats, les ſouris, & les autres inſectes.

Il ne faut pas permettre au palfrenier de luy preſenter du foin vieil ou de la paille, laquelle doit eſtre d'orge ou de froment ſelon ſa complexion, & ce que le lieu luy produira, & faut que tout ſoit bien battu & ſecoüé, afin que la pouſſiere ne luy faſſe dédaigner, & luy en donner ſi peu à la fois que la quantité ne le dégouſte point. Et pour faire que l'eau creuë ne le refroidiſſe pas trop, on luy fera manger ſoir & matin auant que de l'abbreuuer vne meſure ou picotin d'orge, s'il ne mange que de la paille d'auoine, & s'il ne vit que de bon foin dans les lieux ou il s'en trouue, & deux autres encore quelque temps apres auoir beu: on luy augmentera ſon ordinaire ſelon qu'il profitera, ſans luy épargner non plus deux fois le iour l'eſtrille ny le bouchon.

Pour ce qui eſt de l'exercice, le Caualier ſe doit contenter durant huict ou dix iours de luy faire voir agreablement la campagne, ſeulement par forme de promenade, & ſe ſouuenir de ne le remettre point à ſes premieres leçons au galop, qu'il ne les luy ait fait reconnoiſtre quelque temps au pas de peur de le trop échauffer, tenant pour maxime qu'on ne doit le trauailler que rarement durant tout l'Eſté, ny au Manege, ny à la campagne, ſi on veut qu'il reprenne ſes forces, & le courage de fournir mieux que iamais à l'appointement du Haras, lors que l'occaſion s'en preſentera.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 550 sur 637

©ENVA

CHAPITRE IV.

DES PVSTVLES QVI S'ENGENDRENT & degenerent en vlceres ſur la verge de l'Eſtalon, & des remedes conuenables à ſa gueriſon.

L'ESTALON s'échauffe quelquefois tellement apres les Caualles que la peau de ſa verge s'écorche, & s'y forme des vlceres par le moyen de certaines puſtules blanches & pleines de pus, leſquelles ſe creuent en eſtendant la peau, leſquelles luy font beaucoup de peine & de douleur ſi on n'y prend garde.

Pour remedier à ce mal & en arreſter le cours, il faut luy preſenter trois ou quatre fois le iour quelque Caualle afin de luy faire découurir ſa verge, pour la lauer autant de fois d'eaux rafraichiſſantes & deſſeichantes meſlées enſemble, telles que ſont celles-cy.

Prenez deux liures d'eau roſe, cinq de plantain, vne poignée de feüilles d'oliuier, autant de roſes ſeiches & de ſumach, & auec cela baignez-là autant de fois le iour qu'il la dreſſera : puis ſaupoudrez-là d'aloës, de boüillon blanc, de tuthie & de ſucre bien pulueriſez & tamiſez, & ne vous départez pas de l'vſage de ce remede, que vous ne voyez la partie garantie de ces puſtules.

Ces vlceres eſtans mondifiées par la vertu de cette fomentation, & de ces poudres, ſi la chair y paroiſt vermeille, ſe gueriront facilement & en peu de temps, en jettant deſſus la poudre bien ſubtile de racines ſeiches d'iris & de lys, auſſi-toſt qu'on les aura lauées des eaux mentionnées cy-deſſus.

CHAPITRE V.

COMMENT IL FAVT GOVVERNER *les Caualles pleines iuſques à ce qu'elles ayent pouliné.*

SI c'eſtoit aſſez de ſemer pour moiſſonner ; ie dirois que la nature ſeroit ſuffiſante pour garder le fruict que la Caualle porte dans ſon ventre, iuſques à ce qu'elle en fuſt déliurée : mais d'autant que toutes ſortes de grains ſe peuuent perdre dans les meilleurs fonds qu'on les peut ſemer, & qu'il n'y a que le ſoin continuel qu'on y apporte qui faſſe tout fructifier ; j'eſtime que ſi le gouuerneur ne veille à la conſeruation des meres du Haras, qu'on n'en tirera pas grand profit : parce qu'elles ſont ſujettes à tant d'inconueniens que le moindre les peut perdre auec leur fruict.

Pour les bien gouuerner, on doit auſſi-toſt qu'elles ſeront pleines, les ſequeſtrer non ſeulement des Eſtalons ; mais auſſi de tous autres Cheuaux & Aſnes, de peur qu'en eſtant importunées elles ne ſe laiſſaſſent monter, & qu'elles en auortaſſent ſi elles receuoient quelque coup de pied par maniere de careſſe.

Et d'autant que le bon & le mauuais traictement qu'elles peuuent receuoir depuis leur conception iuſqu'au temps de leur déliurance, dépend de la capacité ou ignorance de leur gouuerneur, & que tel qui en fait la fonction, n'en a aucune connoiſſance ; on pourra faire eſpreuue de tels conducteurs en leur faiſant ces deux demandes. Sçauoir en quels lieux elles peuuent plus commodement porter durant l'Eſté & l'Hyuer, & de quels alimens il les y faut entretenir pour faire de beaux & nobles Poulains : car celuy qui entendra ſon meſtier reſpondra qu'il les faudra tenir l'Eſté en des lieux frais, ombragez, pleins de bonnes herbes, & en-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 552 sur 637

©ENVA

trecouppez de ruiſſeaux coulans d'eaux viues, ou de bonnes riuieres, tant ſi bien nourrir, que pour ſe garantir de la trop grande ardeur du Soleil, & qu'en Hyuer il faut les tenir en ceux qui ſeront les plus ſecs, les moins découuerts, les plus herbus, & les moins battus des vents qui ſoient en toute la contrée du Haras: parce que les lieux aquatiques leur gaſtent ordinairement le ſabot, & leur font mauuaiſes jambes: les les arides, les amaigriſſent de telle ſorte, qu'elles ne peuuent tirer la nourriture qui leur eſt neceſſaire pour porter leur fruict à perfection, & que les vents les refroidiſſent tellement qu'elles en auortent, ou du moins qu'elles font leurs petits ſi foibles & eneruez, qu'on eſt contraint de les abandonner aux Loups pour s'en deffaire: en vn mot qu'elles ne doiuent pas eſtre gardées l'Eſté non plus que l'Hyuer en des lieux trop éleuez ny trop découuerts, & par conſequent que les collines leur ſeront plus conuenables que les montagnes, & les bois plus auantageux que les campagnes, ou toutes ſortes de vents s'entrechoquent en Hyuer, & ou la chaleur bruſle tout l'Eſté.

Pour le regard des fourages, il faut dire que comme la gentiane à la vertu de les faire vuider, & les ferules de les faire mourir, auſſi que le trefle & les autres bonnes herbes leur donnent la force de porter leur Poulain à terme, & de pouliner ſans danger de leur vie: pour cette raiſon, encore que la nature les ait doüées d'vn ſi bon inſtinct, qu'elles peuuent choiſir les herbes qui leur ſont profitables, & laiſſer celles qui ſont nuiſibles & mortelles, neantmoins il en faudra dépeupler le plus qu'on pourra les lieux ou on les menera paiſtre, & faudra les abbreuuer l'Hyuer auſſi bien que l'Eſté deux fois le iour, d'eaux qui ne ſoient pas trop creuës, & en cas que l'Hyuer couure tellement la terre de neiges, ou qu'il gele ſi fort les paſturages, qu'elles ny puiſſent trouuer dequoy ſe nourrir ſuffiſamment, il faudra les tenir dans les eſcuries, & les y donner à manger du meilleur foin qu'on aura pû recueillir, auec force paille, pour les garantir des injures de l'air & du mauuais temps.

CHAPITRE VI.

DES CAVSES QVI FONT auorter les Caualles.

IL y a tant de choſes qui conſpirent la mort du Poulain, qu'il ne peut ſortir plein de vie du ventre de ſa mere, ſans le ſoin & les precautions qu'on y apporte: car outre les mauuaiſes qualitez de l'air qui ébranlent continuellement ſon domicile, par les neiges, pluyes, greſles & vents, la Caualle a tant d'ennemis, que meſme la femme de ſon Maiſtre la peut tuer ſi elle la touche ayant ſes purgations, & ſa fille auſſi ſi elle la regarde lors qu'elle a ſes purgations pour la premiere fois au rapport de Pline. Le Loup luy eſt ſi fatal, que ſa peau & ſes pas la font auorter dés qu'elle paſſe par deſſus & qu'elle les touche, ainſi que les Egyptiens l'ont figuré par leurs hieroglyphes, qui voulans repreſenter vne femme qui auoit fait perte de ſon fruict, ou qui s'en eſtoit deliurée auant le temps, dépeignoient vne Caualle tirant ruades ſur ruades, & foulant le Loup aux pieds.

Et quoy que l'Aſne puiſſe faire vn Mulet s'il la rencontre vuide, ſi eſt-ce que s'il la couure apres auoir retenu la ſemence de ſon Eſtalon, il perd & ruine celle du premier par la froideur de la ſienne. L'odeur puante d'vne lampe mal eſteinte en ſon eſcurie, luy peut offenſer tellement les ſens, qu'elle en auorte: ce qu'elle fait auſſi en mangeant quelques herbes qui luy ſont contraires, telle qu'eſt la gentiane & la ſabine, ou en beuuant des eaux trop froides: il ne luy en arriue pas moins quand on la trauaille exceſſiuement, ou qu'on la frappe ſur le ventre indiſcrettement, ou qu'on luy fait porter quelques charges trop peſantes pour ſon dos.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 554 sur 637

©ENVA

CHAPITRE VII.

COMMENT IL FAVT EMPESCHER *les Caualles d'auorter, & de les garantir de la mort lors que cét accident arriue.*

IL ny a point de remede qui ne faſſe preuue de ſon merite par ſes bons & ſes mauuais effects. Les vns & les autres dependent de la connoiſſance qu'en a celuy qui l'employe contre la violence que font les maladies à la nature des animaux : & quoy que quelquefois le mal ſoit plus fort que le remede, ſi eſt-ce que ny arriuant point trop tard, il n'eſt iamais ſans fruict quand il eſt bien adminiſtré, & n'apporte aucun repentir qu'à celuy qui le mépriſe ou qui en abuſe : ſi bien que pour en tirer quelque aduantage, le Caualier induſtrieux découurant l'auortement de quelque Caualle par quelques marques exterieures, y pourra remedier, ou par ſon experience particuliere, ou par celle de ſes amis.

Les ſignes euidens de cette perte & les plus aſſeurez, ſont vne enfleure extraordinaire de ſa nature qu'on apperçoit en ſe couchant & en ſe releuant, ſe debattant la teſte, & la portant çà & là, & tant plus elle approchera de l'heure de cette perte, on ſentira mettant la main ſous ſon ventre que le Poulain ſe remuëra, & s'efforcera d'autant plus pour ſortir de ſa priſon. Et tant plus grand ſera le mal, s'il ne donne aucun indice de vie : d'autant que c'eſt vne choſe tres aſſeurée qu'il ſera mort s'il ne remuë point pour quelque trauail que ſe donne ſa mere, qui eſtant lors accablée de douleur tiendra ſa teſte en bas comme ſi elle eſtoit demie morte, elle aura la langue blanche & retirée, la bouche ſi mauuaiſe qu'il n'en ſortira qu'vne faſcheuſe & inſupportable haleine, ſon ventre ſera immobile, enflé, & extremement froid.

GENVA

Pour preuenir ce faſcheux accident, auſſi-toſt que la Caualle ſemblera eſtre menacée de perdre ſon fruict, à cauſe de quelque excez qu'elle aura pû faire ou receuoir, il la faudra retirer d'auec les autres & la tenir dans vn lieu moderement chaud, & en repos. On la nourrira de bon foin, & on ne l'abbreuuera que d'eau blanche. Pour luy faire retenir ſon fruict, on chargera ſes reins de biſtorte & tormentille reduite en poudre, & incorporées auec du vinaigre, duquel on luy fomentera les flancs & le corps, apres y auoir fait boüillir des noix de cypres, de galles, & des feüilles de myrthe: ou bien on luy oindra les reins, le ventre, & les flancs d'huile de maſtic ou de mirthe fortifiée de bol armene: ou bien on luy appliquera ſur le dos & ſur vne partie de la croupe vn remede adſtringent fait de ſix onces de poix nauale, & d'autant de grecque, de quatre de reſine de pin, de quatre de terebenthine, de deux de maſtic, & d'autant de gomme Arabique détrempée dans le vinaigre, du laudanum, de la racine de biſtorte, de noix de cypres, de l'hyppocyſte, d'acacia, de ſang de dragon, de terre ſigillée, & de bol armene demie once de chacun, faut pulueriſer tout ce qui doit eſtre reduit en poudre, & le tout eſtant meſlé & mis enſemble dans vn pot de terre nœuf, & incorporé à petit feu, puis appliqué ſur les parties ſuſdites fera vn bon effect.

Que ſi on s'apperçoit qu'elle ſoit menacée de cét infortune pour auoir mangé quelques herbes veneneuſes, il faudra la preſeruer auec ce remede fait d'vne liure de racines d'imperiale ou de myrthe, d'vne de laudanum, d'vne de ſpica nardi, de galanga & de canelle, de trois onces d'eau de vie, & d'autant de vin, leſquelles choſes eſtans pulueriſées & miſes enſemble dans vn four pour les deſſeicher, on les luy fera prendre dans le meilleur vin qu'on pourra trouuer, auquel on adjoûtera vne once de miel, & autant d'huile d'oliue. Que ſi ce remede ne fait effect dans vingt & quatre heures, la Caualle perira dans quatre iours au rapport des plus experimentez, à cauſe que la malignité du poiſon ſurmonte la vertu de l'antidote. Mais il ne faut pas donner ce remede au croiſſant de la Lune, à cauſe des mauuaiſes

qualitez que ſon humidité influë dans les corps inferieurs, ſi ce n'eſt aux Caualles fort ſanguines & repletes, ou que celuy qui les gouuerne ſe fuſt trop tard apperceu de leur mal.

Si on doute que ce malheur luy ſoit arriué pour auoir eſté trop à la neige, à la pluye, au vent, ou au froid, ou à cauſe de quelques humeurs pituiteuſes, froides & venteuſes qui la trauaillent, on luy mettra ſur les reins vn reſtraintif bien chaud compoſé d'vne liure & demie de poix nauale, de demie liure de poix de grecque, de quatre onces de terebenthine, d'vne de colophone, de trois de poudre de maſtic, d'autant de laudanum, de deux de ſang de dragon, de deux & demie de bol armene, du galbanum, du ſtorax calamite, des noix de cypres, de la biſtorte, du galanga, d'encens & de myrthe de chacun demie once.

Que s'il luy arriue tant de malheur que de vuider ſon Poulain mort, on la pourra garantir de la mort en luy faiſant aualer ce breuuage fait de trois liures d'huile d'oliues, d'vne de jus d'oignons blancs, de quatre de liſcia (ou peut-eſtre de lycium) & d'autant de laict de Iument ou d'Aneſſe, & pour faire vn plus grand effect apres ſa purgation, on la parfumera de ce qui s'enſuit mis dans vn baſſin, ou dans vn réchaud plein de braiſe ardente: à ſçauoir, de quatre onces de ſouphre broyé, de ſix de vieille graiſſe de bœuf, & de la peau d'vn ſerpent qui ſera d'autant meilleure qu'elle ſera noire, diſpoſant le tout en telle ſorte, que la fumée qui s'éleuera de cette matiere luy puiſſe monter au cerueau par le conduit des narines, ce qui eſt fort aiſé à faire en luy couurant la teſte de quelque ſac découſu par les deux bouts, en l'vn deſquels on luy fera tenir le nez, & on mettra le réchaud au bas de l'autre. Que ſi on ne peut recouurer telle peau, on luy donnera ce breuuage compoſé de quatre onces de ſuc de petit tithimale, de huict de fumeterre, & de cinq de vinaigre.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

POVR FAIRE VVIDER LES *Caualles pleines.*

IL y a deux conſiderations qui peuuent obliger à rechercher les moyens pour faire vuider vne Caualle auant le terme naturel du poulinement : l'vne quand ſon Maiſtre la nourrit ſeulement pour s'en ſeruir à la courſe de quelque prix, ou pour la chaſſe, ou pour ſes affaires ordinaires : l'autre eſt quand on luy aſſeure qu'elle a eſté couuerte & emplie de quelque Cheual de mauuaiſe marque & qualité : pour le regard de la premiere raiſon elle eſt jugée tres-valable, ſuppoſant que ſa portée ne luy peut permettre de faire aucune couſe, ny de fatiguer à la campagne comme elle faiſoit auparauant qu'elle fuſt pleine, & quand à la ſeconde ; chacun ſçait qu'il vaut beaucoup mieux de deux maux choiſir le moindre, que de s'opiniaſtrer à les ſouffrir tous deux ; & par conſequent qu'il eſt plus expedient de ſe déliurer d'vn fruict qui ne peut donner que du déplaiſir que d'en attendre la maturité ; de tous les remedes qui peuuent produire cét effect, les plus aſſeurez ſont ceux-cy : Prenez des racines de petite centaurée, de fougere femelle, ou de la ciguë : reduiſez les en poudre, & les faites prendre dans du bon vin à la Caualle que vous voudrez décharger de ſon fruict par trois matins à jeun : ou bien faites luy aualer dans du vin de la graine de lin bien pulueriſée : ou bien apres auoir fait boüillir dans de bon vin vn morceau de bois de pin fort reſineux haché menu, iuſques à la diminution de la troiſieſme partie, donnez-luy le matin la troiſieſme partie de ce qui en reſtera, & la faiſant bien courir auſſi-toſt qu'elle l'aura aualé, vous verrez par experience qu'elle s'en déchargera.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 558 sur 637

©ENVA

CHAPITRE IX.

DE LA MATRICE DES CAVALLES.

POVR ne laiſſer rien à deſirer au Caualier de tout ce qui luy peut donner vne parfaite connoiſſance de la nature des Cheuaux, ie trouue qu'il eſt à propos de luy repreſenter icy la partie qu'elle a deſtinée à la conception, formation, & perfection du Poulain; afin de s'en ſeruir en temps & lieu, lors que la Caualle aura beſoin de ſon ſecours; elle ſe nomme matrice, qui eſt vn vaiſſeau ou l'Eſtalon jette ſa ſemence en ſa conjonction pour engendrer ſon ſemblable, & eſt ſituée entre la veſſie & l'inteſtin, que les anatomiſtes appellent rectum.

Pour en bien repreſenter la figure & l'eſtenduë, il la faut conſiderer en trois égards, à ſçauoir telle qu'elle eſt dãs les Caualles qui n'ôt iamais eſté couuertes; cõme elle eſt en celles qui ont porté fruict, & cõme elle eſt en celles qui ſont pleines: dans les premieres elle eſt faite cõme vn corps ſans teſte & ſans jambes, eſtendant vne corne au coſté droict, & vne autre au coſté gauche. En celles qui ont autrefois pouliné, le deſſous ne differe point de celle qui n'a point eſprouué ce que peſe l'Eſtalon, & le deſſus de celle qui eſt chargée de ſa ſemence depuis peu de temps: on ne la peut mieux repreſenter en celles qui ſont pleines que par vne grande chemiſe enflée & fermée par le collet, ayant le fonds & les manches pendantes en forme de demy cercle, & de beaucoup plus large qu'elle n'eſt en haut, s'eſlargiſſant vers les coſtez de tant plus que ſon fruict s'y groſſit & prend accroiſſement, s'auoiſinant par ſa longueur aſſez prés du ventricule & du foye, deſquels elle eſtoit auparauant fort éloignée, montant entre les inteſtins greſles, & le bout du *rectum*, & entre le gros qui la couurent preſque toute, afin d'en eſtre échauffée, comme elle eſt defen-

©ENVA

duë de pluſieurs accidens par les vertebres des lombes, & par l'os de l'eſchine.

Quant aux parties externes & internes de la matrice de celles qui ont porté & de celles qui ſont pleines: Les externes ſont humides, égales, polies & quelque peu vermeilles: mais le dedans de celles qui ſont ſans fruict eſt plat, liſſé, & bien peu ridé; au lieu qu'il l'eſt fort en celles qui ſont pleines & diuerſement inegal, parce que les parties du milieu qui tend vers les nœuds des reins eſt beaucoup moins rude & ridée que celle qui aboutit aux cornes de la matrice, à cauſe de la grande quantité de veines qui ſe terminent à ſa ſuperficie interne & qui la groſſiſſent, pour fournir d'aliment à cette chair ſpongieuſe, qui ſe dilate quaſi par toute la matrice.

CHAPITRE X.

DES PARTIES DE LA MATRICE & de leurs proprietez.

IL y a trois parties fort remarquables en la matrice de chaque Caualle à cauſe de leurs proprietez: c'eſt à ſçauoir le col, le corps, & les cornes, ou comme quelques-vns veulent les bras. Le col eſt cette partie longue & eſtroite, par laquelle l'Eſtalon porte & jette ſa ſemence au dedans d'elle, pendant la conjonction pour y former vn Poulain, & qui demeure en celles qui ſont pleines, ſi ſerrée que la teſte d'vne eſpingle n'y pourroit pas entrer; tant pour empeſcher qu'il n'en ſorte, que pour empeſcher l'entrée de l'air qui autrement s'y introduiroit, en ſorte qu'il l'amortiroit entierement par ſa froideur; & laquelle neantmoins ſe dilate par vn artifice ſi admirable de la nature, qu'elle luy fait aſſez de place pour en ſortir à l'heure deuë à ſa naiſſance; & s'eſt fer-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 560 sur 637

©ENVA

mée en telle maniere en celles qui ſont vuides, que quelque Cheual qui la couure la peut ouurir ſans difficulté pour l'emplir de ſes œuures.

Le corps ou la capacité de la matrice, eſt tout ce qui contient la matiere de laquelle ſe forme l'animal, & a autant de longueur que de largeur dans les Caualles qui n'ont point encore porté, ſi ce n'eſt que le fonds eſt voute vers les bras: mais en celles qui ſont pleines & en celles qui ont autrefois pouliné, il eſt releué en forme de demy cercle, & eſt obtus, grand & large beaucoup plus que vers les cornes, quand le Poulain eſt proche du iour de ſa naiſſance; parce que c'eſt ou ſe logent ſa croupe, ſes hanches, ſes feſſes, & vne partie de ſes jambes de derriere bien retrouſſées, qui toutes enſemble occupent par leur grandeur & groſſeur plus de place que ne font les reins, le dos & les flancs plus greſles & ſerrez, qui ſe maintiennent ordinairement bons voiſins des bras, le reſte faiſant vne grande circonference prés la bouche de la matrice, dans laquelle ſe retire la teſte & le col plié en rond, de telle ſorte qu'il le touche du ſommet & des oreilles, principalement quelque temps auant que naiſtre.

Les bras ou cornes reſſemblent aux deux manches d'vne chemiſe, dont la gauche eſt plus courte que la droicte, qui touche en ſa longueur le teſticule droict; ce que ne fait pas la gauche, & toutes deux ſont de meſme ſubſtance que la matrice, au commencement deſquelles ſe rend la plus grande partie des vaiſſeaux ſpermatiques, & ſont quaſi auſſi grands que ſon corps aux Caualles qui n'ont iamais conçeu, ſinon que leurs extremitez tiennent plus du cercle que ne fait ſon fonds: mais en celles qui ſont pleines & qui ont autrefois porté, elles ſont plus petites & eſtroites que n'eſt le corps de la matrice.

La nature a fait ces bras ou cornes, tant pour receuoir plus facilement les vaiſſeaux, veines & arteres qui s'y inſerent & qui les arrouſent, pour cuire, purifier & perfectionner le ſang qu'elle deſtine à la nourriture de l'animal, que

pour le luy distribuër plus commodement & plus lentement, en le luy enuoyant continuellement par les veines vmbilicules.

CHAPITRE XI.

DES VAISSEAVX SPERMATIQVES de la Caualle.

IL y a deux veines & deux arteres qui sont quatre canaux, par lesquels la nature enuoye & fournit à la matrice tout ce qui est necessaire pour conceuoir & nourrir l'animal, ces veines naissent de la veine caue, vn peu plus bas que les reins & les veines emulgentes, d'où estans sorties elles se diuisent en deux branches, dont les rameaux entrelassez font comme vn rots dessous le peritoire, chacune desquelles se porte obliquement, & de son costé vne partie se va inserer sous la matrice, & l'autre se termine estant diuisée en deux, presque au milieu du testicule.

Les arteres sortent toutes deux du costé droict du trone de la grande artere, & enuoyent premierement vn rameau à la partie de dessous la matrice, & accompagnent toûjours les veines, s'entr'embrassant tantost dessus & tantost dessous, de telle sorte que le rameau droict qui est plus gros que le gauche, aussi bien que la veine droicte qui est plus grosse que la seneſtre, passe sur la veine & le conduit de l'vrine, & dessous les rameaux de la veine porte qui vont aux boyaux, & tous par plusieurs & diuers contours se terminent dans la cauité de la matrice en forme de pointe aiguë, au bout de laquelle il y a vn petit trou fort subtil & sensible, par lequel la semence de la Caualle entre dedans sa matrice deuant ou apres, ou à l'instant que l'Estalon y laisse la sienne.

Apres que tous ces rameaux tant des veines que des ar-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 562 sur 637

©ENVA

teres se sont joints ensemble, au lieu ou ils se rencontrent au dessous des bras de la matrice, & ou les arteres s'embouchent auec les veines, ils s'y respandent si admirablement qu'ils l'occupent entierement: mais ils sont fort petits dans les Caualles vuides, & ils s'accroissent & s'enflent peu à peu en celles qui sont pleines, & principalement les veines, selon la proportion de l'animal qu'elles doiuent alimenter, lequel estant en sa perfection les rend aussi grosses & aussi enflées qu'est la veine caue, & les arteres aussi s'en sont quelque peu accreuës, autant que leurs membranes leur ont pû permettre: & cependant dés que le Poulain en est sorty, ils retournent comme font tous les autres vaisseaux presque en leur premier estat.

CHAPITRE XII.

DES VEINES ET DES ARTERES inferieures de la matrice, & de la nature des Caualles.

LA nature ayant donné à la matrice les quatre vaisseaux qui viennent d'estre nommez, elle a de plus muny les parties inferieures de quatre autres grandes veines, deux desquelles sont au costé droict, & les deux autres sont au costé gauche, ausquelles elle a pareillement donné quatre arteres pour fidelles compagnes, dont les deux qui sont à main droicte sont beaucoup plus grosses, principalement quand elle est remplie d'vn masle, que qui sont au costé gauche, & toutes quatre reçoiuent leurs rameaux de la grande artere.

Les deux plus grosses de ces veines & qui tiennent le dessus, tirent leur origine en la partie interne de l'os de la cuisse, d'vn gros rameau de la grande veine, au lieu d'où il descend des cuisses aux jambes, & chacune de son costé en

©ENVA

faiſant qu'vn tronc, deſcendant entre l'os des iles & l'os ſacré proche l'inteſtid *rectum*, & s'etortillant vers la matrice & la veſſie, ſe diuiſent vn peu loin d'elles en pluſieurs rameaux, dont les vns vont en la partie de deſſus au col & au bas d'elle, & quelques autres paſſent par deſſous pour l'enuironner de leurs entortillemens, & ſe peuuent à bon droict appeller veines recurrentes, à la maniere nerfs qui portent ce nom : d'autant que ces gros rameaux deſcendans en bas accompagnez de leurs arteres, & s'éloignans fort par leur deſcente du corps de la matrice qui ſe hauſſe fort dans les Caualles pleines, ſont contraints de ſe refleſchir preſque en demy cercle pour reprendre le haut, afin de ſe joindre aux vaiſſeaux ſpermatiques ou ils commencent à ſe diſtribuër, pour s'y terminer & s'eſpandre auſſi par tout, pour fournir la nourriture à la partie de deſſous de la matrice.

Les deux autres veines beaucoup moindres que les premieres, naiſſent pareillement de la veine qui deſcend aux cuiſſes & aux jambes; mais beaucoup plus bas & cheminant obliquement vers la partie inferieure de la matrice, & le col de la veſſie & de la nature, ſe diuiſent vn peu loin des autres en deux rameaux : le plus gros & le plus haut deſquels montant au deſſus ſe fent prés du milieu en pluſieurs autres, les deux derniers deſquels & plus grandes que les autres, ſe recourbent & s'entortillent vers les cuiſſes & les hanches, chacun d'eux formant de ſon coſté deux demy cercles, les inferieurs deſquels s'vniſſent enſemble, par le moyen d'vne veine commune & tranſuerſale, & s'embouchent au milieu de la nature qui eſt au deſſous, & l'autre rameau qui paſſe par deſſous la remplit toute.

Et d'autant que la matrice de la Caualle eſt ſujette à beaucoup de douleurs, auſſi bien que les autres parties de ſon corps, il y faut encore remarquer, qu'outre tous les vaiſſeaux qui ont eſté icy repreſentez, il y a encore quelques rameaux de la ſixieſme conjugaiſon des nerfs du cerueau qui s'y eſtendent de telle ſorte, qu'ils la rendent par leur entremiſe ſenſible à tout le mal qui luy peut arriuer.

CHAPITRE XIII.

DES MEMBRANES QVI ENVIRONNENT le Poulain dans la matrice.

LA nature a eu vn si grand soin de la conseruation du fretus dans la matrice, qu'elle l'a enuironné de tuniques & membranes pour sa defense, & pour appuyer les vaisseaux qui vont de la matrice au fretus pour luy porter sa nourriture, ce qui soit principalement dit de celle que les anatomistes appellent chorion, & ces vaisseaux sont attachez au dedans de cette tunique dite chorion, & posez sur celle que l'on nomme amnios, & aussi pour receuoir l'vrine du fretus qui s'amasse entre le chorion & l'amios, afin qu'il se repose sur elles plus mollement; car aux Cheuaux & aux animaux qui ont des dents en la maschoire superieure, il ny faut pas chercher cette troisiesme membrane qui se trouue aux brebis & aux vaches qu'on appelle allantoide.

Celle qui enueloppe immediatement le fretus est l'amnios qui est vne membrane deliée, laquelle enuironne entierement le fretus, & est distante neantmoins de son corps de quelque interualle, & ce pour receuoir la sueur qui en sort, laquelle ne se mesle pas auec l'vrine, mais est reseruée en differents lieux. Car l'vrine est contenuë dans la partie inferieure du chorion, & la sueur en la partie superieure de l'amnios.

Cette membrane quoy qu'elle soit si déliée, ne laisse pas d'estre double, & est parsemée de plusieurs de plusieurs rameaux de veines & arteres qui procedent des vaisseaux vmbilicaux, qui ont en leur milieu vn fort petit trou & presque insensible pour empescher que le sang ny soit porté en trop grande abondance & plus qu'il ne faut : ces vaisseaux ont vne tunique si épaisse, qu'ils ressemblent plustost à des nerfs

nerfs qu'à des veines & arteres. Elle eſt ſi artiſtement tiſſuë, qu'elle s'amplifie & s'eſtend autant que l'animal en a beſoin pour eſtre à ſon aiſe: ce que vous reconnoiſtrez ſi vous la ſoufflez.

L'autre tunique qui eſt couchée ſur l'amnios, & qui enuironne le fœtus eſt appellée chorion, laquelle eſt forte & époiſſe ayant quelques aſpretez, afin que les vaiſſeaux, dont ſa partie interne qui regarde le fœtus eſt parſemée, y ſoient attachez plus fermement, & conduits au fœtus auec plus de ſeureté, elle eſt auſſi double & eſt differente de l'amnios, en ce qu'elle s'eſtend iuſques à l'extremité des bras ou cornes de la matrice, pour y conduire & accompagner les vaiſſeaux vmbilicaux, & pour receuoir le ſang qui y eſt porté pour ſon aliment.

CHAPITRE XIV.

DE LA SITVATION DV POVLAIN eſtant dans le ventre de la Caualle.

ON peut reconnoiſtre deux differentes ſituations du Poulain dans la matrice de ſa mere en deux diuers temps, ſçauoir eſt l'vne dans le temps qu'il y prend vie, nourriture & accroiſſement; & l'autre dans le temps qu'il s'efforce d'en ſortir & de venir au iour. Le premier temps le repreſente coy & quaſi ſans mouuement, ayant toutes les jambes & cuiſſes fléchies & recourbées, en ſorte qu'elles ne faſſent aucun angle, mais que l'animal faſſe comme vne figure ronde ou ouale: de peur qu'ayant les membres eſtendus il ne bleſſaſt la matrice, ou ne rompit les membranes qui l'enuelloppent par vne trop violente diſtenſion. Le ſecond le diſpoſe en cette ſorte, ayant la teſte penchante en bas vers l'orifice de la matrice, & ſe ramaſſant tout en ſoy-meſme de telle maniere que la maſchoire inferieure luy touche quaſi la

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 566 sur 637

©ENVA

gorge, comme la bouche fait la poictrine, pliant toûjours le col pour ce ſujet en forme d'arc, & tournant toute l'eſchine tantoſt vers la panſe, & tantoſt vers les coſtez de ſa mere, ayant les jambes de deuant ſi bien ajancées, qu'en les auançant il recourbe toutefois les bras, de telle ſorte que les genoüils n'excedent pas la moitié de la teſte, & en retire ſi bien les ongles qu'il les approche du nombril, & ramaſſe celles de derriere, eſtans ſi proprement pliées & couchées tout le long de ſon ventre, qu'il les tient toutes quatre enſemble prés des dernieres coſtes, ſans que l'vne incommode ou offenſe l'autre; faiſant par ce moyen auec la croupe la plus haute partie de la matrice.

Et d'autant que quelques-vns ſe pourroient imaginer que la nature lie les jambes du Poulain enſemble auec ces onglettes ou calloſitez qui ſe voyent au deſſus des genoüils de celles de deuant, & au deſſous de celles de derriere & au dedans de toutes.

Ie dy qu'il me ſemble que la cauſe de telles marques ne peut eſtre autre qu'vn frayement & attouchement continuel de ces parties pendant qu'il eſt enfermé dans la matrice, ou il les tient toûjours en meſme eſtat iuſques à ce qu'il approche du terme qu'il en doit ſortir, par le moyen duquel ces endroits demeurent deſtituez de poil, & par l'affluence de quantité d'humeurs phlegmatiques, groſſieres, & viſqueuſes qui s'y amaſſent, ces calloſitez s'accroiſſent, s'encrouſtent & s'endurciſſent, d'autant plus qu'il vieillit, quoy qu'elles ſe renouuellent tous les ans en certain temps.

©ENVA

CHAPITRE XV.

DE L'VNION DES VAISSEAVX proches du cœur du Poulain, pour ſon entretien dans la matrice de ſa mere.

LA nature a ſi merueilleuſement pourueu à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la conſeruation & entretien de la vie du Poulain, qu'elle luy a fourny dés le ventre de ſa mere tous les organes qui eſtoient requis pour accomplir ce deſſein, cela ſe peut remarquer en cette admirable vnion qu'elle fait prés du cœur de la veine caue auec l'artere veneuſe, & de l'aorte ou grande artere auec la veine arterieuſe, laquelle jonction deſdits vaiſſeaux n'a ſon vſage particulier que pendant que le fœtus eſt renfermé dans la matrice, & s'abolit auec les anaſtomoſes apres qu'il eſt ſorty dehors.

La veine caue ſe joint donc du coſté droict auec l'artere veneuſe, par emboucheure formant vn trou d'vne figure ouale ſous l'oreille droicte du cœur auparauant que la veine caue entre dans le cœur, au milieu de laquelle ouuerture il y a vne valuule qui la ferme à demy.

L'autre vnion qui ſe fait eſt de la grande artere & de la veine arterieuſe, leſquelles s'approchent ſi prés l'vne de l'autre dés leur origine, qu'elles ne s'eſloignent que d'vn doigt de diſtance entr'elles, iuſquà ce qu'elles ſe joignent par l'entremiſe d'vn canal qui eſt vn peu plus gros qu'vn tuyau de plume d'oye, qui s'inſere obliquement dans la grande artere; c'eſt pourquoy la nature ny a point mis de valuule, à cauſe que l'obliquité du canal empeſche aſſez le reflus du ſang.

Galien parle de la jonction de ces vaiſſeaux dans le fœtus humain tres-doctement & exactement, au vingtieſme

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 568 sur 637

Chapitre du ſixieſme Liure des Parties. Suiuant l'opinion duquel l'vſage de la premiere vnion eſt afin que le ſang ſoit porté de la veine caue dans l'artere veneuſe pour la nourriture des poulmons, leſquels ne peuuent pas receuoir rien du cœur, puis qu'il n'a pas encore de cauité dans le fœtus, & qu'il n'a point de mouuement dans les premiers mois pour pouſſer ce ſang du ventricule droict dans la veine arterieuſe : Et quant à la ſeconde vnion de laorte auec la veine arterieuſe, elle a eſté faite, ſelon l'opinion du meſme, pour porter l'eſprit vital des arteres vmbilicales dans la grande artere, & de là pour eſtre porté par le moyen de ce canal, qui joint & qui entretient vne communication entre ces deux vaiſſeaux, dans la veine arterieuſe aux poulmons pour l'entretien de la vie.

Il eſt bien vray que les anatomiſtes plus recens leur attribuënt d'autres vſages, celuy de la premiere vnion eſtant pour porter vne partie du ſang de la veine caue dans le ventricule gauche du cœur, qui ne pouuoit pas paſſer à trauers les poulmons, leſquels alors ne ſont pas dilatez, & ne ſeruent pas encore à la reſpiration, par le moyen de laquelle communication le ventricule droict en attire quelque portion : & celuy de la ſeconde eſtant afin que le ſang qui eſt dans le tronc de la veine caue aſcendante ſoit porté au ventricule droict du cœur par l'entremiſe du canal, duquel la plus grande partie eſt enuoyée dans laorte, pour nourrir & viuifier toutes les parties du corps de l'embryon, & la moindre partie eſt conduite vers les poulmons par le chemin ordinaire.

CHAPITRE XVI.

DE LA DIFFICVLTÉ DV PART des Caualles.

QVoy que les Caualles ne conçoiuent que pour mettre au iour leur Poulain, ſi eſt-ce qu'elles ne joüiſſent pas toûjours de ce bien & courent ſouuent riſque de leurs vies, ou du moins elles ſouffrent de grandes peines & tourmens. Elles portent ordinairement vn an, ou bien onze mois & quelques iours.

Le part naturel eſt quand le Poulain vient au bout de ce temps-là, la teſte la premiere auec le col ſuiuy des pieds de deuant, celuy qui eſt contre nature, eſt quand la mere le jette dehors auant ce terme, les jambes de deuant, & les coſtez premiers que la teſte.

Les difficultez qui trauerſent le part de la Caualle, viennent de cauſes internes ou externes: les internes ſont ſa trop grande jeuneſſe, l'abondance de graiſſe, le poulinement auant le temps, ou de deux à la fois à terme, & l'eſtroite ſortie de la matrice, les externes ſont ſa trop grande chaleur ou froidure, & l'inſuffiſance de celuy qui la doit ſoulager en ſon trauail.

Pour la garantir de peril & de tourment, il faut auoir recours aux remedes ordinaires & extraordinaires ſelon la qualité du mal. Que ſi elle n'eſt trauaillée que ſelon l'ordre de nature, il ſuffira de faciliter le poulinement, en oignant premierement les voyes de la ſortie de l'animal d'huile de jaſmin, d'amandes douces, & de graiſſe de chapon ou de poule fonduës enſemble, & eſtans encore chaudes. Quand elle vuidera ſes eaux, on luy ſerrera doucement les narines afin de l'obliger à quelque effort pour reprendre ſon haleine, qui luy faſſe pouſſer ſon fruict; on luy fera prendre auec la

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 570 sur 637

©ENVA

corne, du bon vin auec de la canelle & de la myrrhe reduites en poudre ſubtile : ou bien du ſuc de marrube auec de la poudre d'iris : ou vne decoction de feüilles de ſauge, ou de laict de Iument, ou de la myrrhe, du caſtoreum, du ſtorax, de la calamite, de la canelle, & de la ſabine de chacun poids égal reduites en poudre, & meſlées auec du vin.

Que ſi ces aydes ne la déliurent pas, on pourra ſe ſeruir des parfums qui réueillent tellement les eſprits qu'ils ſe raſſemblent & s'vniſſent pour pouſſer dehors ce qui leur eſt à charge, tels que ſont ceux qui ſont faits d'ongles d'aſne, ou de Cheual, ou d'eſcorce, ou de morceaux de bois de pin; ou bien on luy fomentera le ventre de galbanum ou de ſabine ; ou on luy mettra dans la nature de la racine de gentiane, ou de panets ſauuages, en forme de collire.

Que ſi on reconnoiſt que l'exceſſiue grandeur de ſon Poulain la mette en danger de mort ; alors il faudra ſans heſiter ſe frotter les mains & les bras des ſuſdites huiles, & les porter iuſques dans la matrice, afin de faire ce qui ſe pourra pour l'en tirer petit à petit ; & en cas qu'on ne l'en puiſſe déliurer par cette voye, attendu que la vie de la mere eſt plus precieuſe que celle de l'enfant, on l'arrachera tout entier auec quelque fort lien fait de laine ; ou par pieces ſi on ne la peut ſauuer autrement.

Pour la ſoulager de la peine qu'elle ſouffre lors que jettant dehors ſon Poulain à terme, les pieds ou les coſtes ſortent auant la teſte ; il n'eſt rien tel que de luy remettre ce qui ſortia dehors contre l'ordre de nature, dans la matrice, le mieux qu'on pourra iuſques à ce qu'il ſe preſente ſelon les loix de la nature : Que ſi on ne peut le repouſſer dedans, le plus expedient ſera de couper auec vn raſoir la partie qui ſera ſortie, & d'en tirer le reſte tout doucement par le moyen du lien ſuſdit, en luy preſſant legerement le ventre, pour luy faire jetter hors plus facilement.

Et pour la déliurer de celuy qui ſeroit mort dans ſon ventre, il luy faudra faire aualer par force de la fougere femelle pulueriſée, & meſlée auec du vin & de l'huile d'oliue : ou de

la ſabine auec du vin & du miel : ou du galbanum auec du vin & de la myrrhe : ou de la poudre *daſſa fœtida*, de ruë ſeiche & de myrrhe auec de l'eau de ſabine : ou du laict de Iument auec du vin & du miel ; ou du ſuc de ruë & d'armoiſe, & luy faire vn parfum d'ongles d'aſne ; ou de paſtilles de myrrhe, de galbanum, de ſouphre & d'opoponax également peſtris enſemble auec du fiel de vache, mis dans vn vaiſſeau ſur les charbons ardents, & tenu ſous ſon nez : ou bien faut mettre dans la nature vn peſſaire compoſé d'hellebore noir, d'opoponax, & de fiel de Taureau, autant d'vn que d'autre.

Que ſi ces remedes ne ſont pas aſſez forts pour la deſcharger de ce fardeau, alors il ſera permis d'employer d'autres machines, & de porter la main & le bras huilez comme dit eſt iuſques dedans la matrice, pour y prendre la teſte de l'auorton afin de l'en tirer ; & en cas que celuy qui fera cét office ſe laſſe tellement le bras que les forces luy manquent, ie luy conſeille de luy mettre vn crochet de fer en la maſchoire inferieure, pour le tirer entier ou en pieces plus commodement auec les deux mains, par le moyen de ſa corde.

Que ſi apres auoir heureuſement ou auec infortune jetté dehors ſon Poulin, elle ne peut ſe déliurer des ſecondines, ſoit à cauſe de la foibleſſe de la vertu expultrice, ou de la trop grande abondance de ſang qui eſt en elle : Alors il ſera bon de la faire eſternuër ſouuent, & de mettre en ſon eau blanche quantité de ſuc de marrube auec de l'iris ou des porreaux : ou de luy faire aualer du vin & de l'huile d'oliue, apres y auoir laiſſé tremper quelque temps du tithimale ou de la ſabine, & de luy faire les ſuſdits parfums, ou de bouſſe de vache, ou de fiente de pigeons.

CHAPITRE XVII.

COMMENT IL FAVT REMEDIER à la cheute de la matrice de la Caualle.

D'AVTANT qu'il arriue quelquefois que la matrice de la Caualle tombe hors de ſa place, ſoit par le grand effort qu'elle a fait en poulinant, ou par quelque autre violence: ou à cauſe de l'affluence d'humiditez qui ramollit les ligaments, les eſtend trop, & les pourrit: Et que d'ailleurs c'eſt vne neceſſité de la maintenir en ſon lieu pour en recueillir d'autres fruicts; auſſi-toſt qu'on la verra en cét eſtat, on taſchera de la faire retourner en ſon lieu par le moyen des parfums faits de fiente de bœuf, & d'aſphaltum, meſlez enſemble: ou en la frottant d'orties fraiſches.

Mais ſi nonobſtant tous ces aydes elle demeuroit ſi abbatuë de douleur qu'elle ne pût d'elle-meſme la retirer en ſon lieu; on ne doit pas manquer en ce rencontre d'oindre promptement l'orifice de ſa nature d'huile roſat tiede, & de l'eſpraindre tout doucement auec les mains frottées d'huile de maſtic, pour la faire rentrer dans le ventre, & tout à l'inſtant qu'elle ſera remiſe, on la retiendra en ſa place auec de la laine qu'on trempera pour cét effect en du bon vin, dans lequel on aura fait boüillir du maſtic, des noix de cypres, de l'hypociſtis & du bol armene, & pour la tenir bouchée de cette laine, on attachera quelques petites cordes au haut de ſa queuë, qu'on luy fera paſſer entre les cuiſſes, pour les arreſter à quelque ſangle qu'on luy mettra au col en forme de collier, afin d'empeſcher qu'elle n'en reſſorte.

Quelques-vns abbattent la Cauallè en vn lieu ou elle ait la teſte plus baſſe que la croupe, & la tenant renuerſée ſur le dos luy fomentent la matrice d'eau tiede, dans laquelle

©ENVA

quelle ils ont fait boüillir du coſtus, des balauſtes, & des noix de cypres, puis ils la luy picquent doucement auec vne aiguille : ou bien ils la frottent d'orties vertes, & apres l'auoir bien lauée de gros vin tiede aigry ſur le feu, auec des eſcorces de grenades, des noix de cypres, ou bien d'huile roſat ou de maſtic, ils la repouſſent en ſa place, & afin qu'elle n'en bouge, ils luy mettent auec la main bien huilée vne veſſie de porc ou de bœuf tellement preparée, qu'ils la puiſſent faire enfler auec quelque long tuyau, & ſans qu'elle empeſche neantmoins d'vriner à ſon aiſe ; puis y jettent dedans du vin tiede le plus rude qu'ils puiſſent trouuer, dans lequel auront boüilly des noix de cypres, des feüilles de myrte, & de l'acacia : quelques iours apres ils luy donnent air pour l'en retirer, & tenant la beſte en lieu chaud, ils la traictent ſoigneuſement pour luy faire reprendre ſon enbonpoint.

CHAPITRE XVIII.

DES REMEDES CONVENABLES aux Poulins aſthmatiques ou pouſſifs.

ENCORE qu'on puiſſe dire que l'aſthme ou la toux ſoit vn mal hereditaire, & que par cette raiſon le Poulain peut naiſtre aſthmatique ou pouſſif ; ſi eſt-ce que l'experience a fait voir que la corruption de l'air & les mauuais alimens auoient vne telle puiſſance ſur luy que de le frapper de cette maladie peu de iours apres ſa naiſſance ſi cruellement, que la nature ne pouuoit reſoudre & digerer la trop grande humidité qui le ſuffoquoit, & le déliurer de cette incommodité, ſans l'aide des remedes qu'on a inuenté pour ce mal.

Le meilleur eſt de faire prendre à celuy qui en ſera tourmenté au deſſous de ſix mois le poids d'vn denier de poudre

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 574 sur 637

©ENVA

d'hippomanes dans vn peu de laict, parce qu'elle a la proprieté de détruire vne peau qui s'engendre en l'eſtomach de ces jeunes beſtes, & de dilater les parties internes qui reçoiuent la paſture.

Or parce que l'hippomanes a cette vertu particuliere de les garantir d'vn mal ſi violent, il eſt bon de declarer ce que c'eſt, à ſçauoir vne certaine carnoſité noire en forme de figue ſeiche, longuette, & de couleur d'vne petite ratte, laquelle le Poulain apporte adherente à ſon front, que la Caualle engloutit auſſi-toſt qu'elle l'a mis au monde, ce qui apporte tant d'vtilité à ſon enfant, que ſi on la fruſtre de ce morceau elle ne le peut voir ny allaicter: cette obſeruation ſeruira d'aduertiſſement aux gouuerneurs des Haras d'en faire prouiſion, & de les tirer des Poulains que l'on tirera du ventre de la mere, ou qu'elle jettera morts, de peur que n'ayans pas cette chair, les Poulains qu'on voudra éleuer n'en reſſentent le dommage.

Quelques-vns à l'imitation des Medecins, leur font aualer dans du laict de la poudre d'vn poulmon de renard deſſeiché dans vn four: mais ce remede n'eſtant pas ſi ſingulier que le precedent, ie ſuis d'aduis qu'on s'arreſte au premier ſans s'en départir. Il ne faudra pas faire ſaigner ceux à qui on aura donné vn tel breuuage, que long-temps apres; & quand il en faudra venir là, il eſt bon que ce ſoit en Mars ou en Avril, auant que de les mettre aux herbes nouuelles; parce que cette nourriture apres l'euacuation vniuerſelle les purifie & les engraiſſe. I'approuue pareillement la methode de ceux qui leur font tirer du ſang au mois de May & au mois de Septembre, pour empeſcher que les humeurs ſuperfluës ne leur tombent ſur les parties baſſes.

GENVA

CHAPITRE XIX.

DES MOYENS DE REMEDIER au mal que le Poulain reçoit de l'abondance ou de la corruption de ſa mere.

LEs alimens détruiſent la ſanté, ou par leur quantité, ou par la mauuaiſe qualité qu'ils ont naturellement, ou qu'ils contractent lors qu'ils ſe corrompent dans l'eſtomach & dans le ventre : il en arriue de meſme au laict, quoy qu'il ſoit vn aliment le plus familier & le plus conuenable à la nature des jeunes animaux qui ſe puiſſe trouuer. Bien ſouuent le Poulain en prend vne ſi grande quantité qu'il s'en dégouſte & qu'il en deuient malade, ou à cauſe qu'il n'en prend point du tout, ou à cauſe qu'il ſe corrompt.

Pour empeſcher cét inconuenient, il faut ſeparer de la mere durant quelques heures du iour le Poulain qui ne peut digerer la quantité de nourriture qu'il tire : ou bien il en faut donner deux à la mere pour eſleuer, afin de partager leur nourriture, & que chacun n'en prenne pas par excez. Sur tout il les faut mener paiſtre en des lieux hauts & couuerts, de ſorte qu'ils ne s'y puiſſent pas trop échauffer comme ils font, par les carrieres qu'ils ſe donnent en raſe campagne : La raiſon eſt que non ſeulement ils ſe fortifient les membres en les montant & deſcendant : mais auſſi ils diſpoſent leur ventricule à vne bonne digeſtion par cét exercice moderé, & leurs eſprits ſe recreent & purifient par le moyen de l'air qu'ils reſpirent ſur les montagnes, ils y diſſipent mieux le phlegme & purifient le ſang, qu'ils ne feroient s'ils eſtoient dans des mareſts.

La quantité de laict venant à ſe corrompre en eux, leur cauſe vne fievre ſi grande qu'elle les deſſeiche & conſume

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 576 sur 637

©ENVA

entierement, laquelle on reconnoiſtra par le battement de poulx & de flancs extraordinaire, ou par la dilatation de leurs narines, par la ſueur des cuiſſes aux femelles, & des teſticules aux maſles par la ſoichereſſe de leur langue, & par l'ardeur de leurs tempes.

Pour les déliurer de ce mal, il faudra leur prendre quatre onces de cette portion, compoſée de deux onces de ſyrop de violettes, d'vne de manne, & d'vne de ſyrop de meures, le tout eſtant incorporé auec le laict de Iument ou d'aſneſſe, & leur donner vn clyſtere fait auec de l'eau diſtillée de lierre, pour rafraiſchir les parties internes qui ſont enflammées.

CHAPITRE XX.

DES CAVSES DV FLVX DE SANG qui arriue aux Poulains, & des moyens de l'arreſter.

IL ny a rien qui prouoque tant le flux de ſang au Poulain que l'exercice immoderé, l'humidité de la terre, & la boiſſon des eaux mortes & croupies, parce que toutes ces choſes l'affoibliſſent & le refroidiſſent tellement, qu'il ne peut digerer les alimens comme il faut, & le ſang ſe corrompt par l'indigeſtion.

On reconnoiſt ce mal quand on voit qu'il neglige le boire & le manger, & le boyau ſe retreſſit ſi fort, qu'il en eſt contraint de tenir continuellement la teſte baſſe, & de faire paroiſtre que ſes forces luy manquent au beſoin.

Pour le guerir il faut luy faire changer d'air, & le mettre en quelques paſturages ſecs, bien airez, fertiles en bonnes herbes & eaux courantes, & luy donner à manger des choſes qui ayent vne qualité chaude & qui ſoient gluantes pour en arreſter le cours, puis aualer ce breuuage compoſé de quatre onces de farine de febves, de trois de cotignac, le tout eſtant meſlé auec dix jaunes d'œufs détrempez auec

quelque peu de vinaigre, & meſlé auec de bon vin tiede plein vn pot.

CHAPITRE XXI.

COMMENT IL FAVT SECOVRIR *les Caualles & les Poulains picquez des ſerpens.*

LEs ſerpens ſe plaiſent ſi fort dans les lieux herbus à cauſe de leur fraiſcheur, qu'ils ne les abandonnent point tout l'Eſté; ce qui incommode grandement les Haras: d'autant que les meres & les enfans ne pouuans ſe paſſer de paiſtre les herbes, & pour ce faire d'y ſejourner, & y paſſer ſouuent la nuict. Ils courent riſque d'en eſtre bleſſez, ou à la teſte & au col, ou aux pieds, aux jambes, & aux cuiſſes.

En quelque part que ſoit la bleſſeure, il faut raſer le lieu offenſé, & le battre deux ou trois fois le iour auec vn marteau de fer fait en forme de T, auſſi maſſif & applaty d'vn coſté que d'autre, iuſques à ce que la tumeur diminuë, & qu'il en ſorte vne humeur de couleur meſlée d'vn peu verd & de rouge détrempé auec de l'eau, comme on voit quelquefois dans vn ſang corrompu; puis apres l'oindre de graiſſe de Loup quelque peu fonduë.

Si ce remede eſt ſans effect à cauſe de la malignité du venin, il faudra lauer la partie offenſée de ſuc de chardonnette, de cardamome & de la mouſtarde, ou de leurs ſemences broyées auec de vieille huile d'oliue, & l'en frotter apres l'auoir purgée auec de la lexiue faite de ſarment de vignes, ou de bois de ſauls, par faute de ſarment, & pour vn plus aſſeuré remede, il faut bruſler la picqueure, & marquer les parties voiſines auec vn fer bien rouge.

Pour vous communiquer ce que l'experience m'a appris, ie vous diray qu'il ny a rien de meilleur que d'eſcacher quel-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 578 sur 637

©ENVA

ques œufs durs ſur la partie bleſſée, les plus chauds que faire ſe pourra, & apres y appliquer les culs d'autant de pigeons ou de poules en vies qu'il en faudra pour tirer le venin dehors, ſans les oſter qu'ils ne ſoient morts deſſus, comme ils y mourront promptement tant qu'il y reſtera du venin.

CHAPITRE XXII.

COMMENT ON DOIT TRAITER LES Poulains en la campagne iuſqu'à l'âge de trois ans.

LE bon air eſt vne demie vie & ſi neceſſaire aux Poulains, qu'ils languiſſent plus qu'ils ne profitent dans les lieux mal airez; quoy qu'ils ſoient auantagez d'herbes & de fourage propres à leur entretien : c'eſt pourquoy on doit auoir ſoin de les mener paiſtre dés les premiers iours de leur vie dans les montagnes ou campagnes, purifiées des vents fauorables & ſalutaires qui y ſoufflent en toute ſaiſon, & les retenir en ces lieux auec leurs meres iuſqu'à ce qu'ils ayent atteint l'âge de trois ans.

Il faudra taſcher de découurir leurs complexions & inclinations, & les eſtimer d'autant plus qu'on les verra alaigres, intrepides, marchans la teſte leuée, ſe joüans les vns auec les autres, & s'efforçans de ſe deuancer à la courſe, franchiſſans les foſſez, paſſans les riuieres & les ponts ſans rien craindre, & trauerſans librement les lieux rudes & montagneux ſans ſe fouler.

L'ordre qu'il faut tenir pour les ſeurer & ſeparer de leurs meres, eſt que trois iours auant la pleine Lune de Mars. Il faut les tenir vingt & quatre heures durant hors de leur veuë & de leur compagnie, ſans qu'ils en puiſſent apres joüir plûtoſt de leur preſence que le lendemain, afin que ſe rempliſſans plus auidement de laict pour la derniere fois ils en de-

meurent plus gros & plus dispos, & pour leur faire entendre qu'ils doiuent desormais se pouruoir d'eux-mesmes d'alimens, il faut leur pendre au col la sonnette & la corne de cerf pour espouuenter les serpens.

Quand il y aura quelqu'vn du Haras foulé, ou à qui les nerfs seront tellement retirez, qu'à grand peine il puisse leuer les jambes & les pieds pour cheminer, ou pour auoir fait trop d'escapades; ou à cause de la trop grande humidité ou froidure du lieu ou on l'éleuera, le meilleur remede qu'on luy puisse faire est de l'échauffer par l'exercice qu'on luy donnera, & pendant qu'il sera ainsi échauffé luy frotter toute la nucque du col, le gosier, & l'espine du dos de vieille huile d'oliue, de beurre; & d'onguent d'althea meslez ensemble, & de luy parfumer le ventre de fumée de pierres viues, trempées toutes rouges dans de bon vin, en les y retenant bien enueloppées de quelques linges iusques à ce qu'elles soient refroidies.

I'approuue la practique de ceux qui donnent le feu aux jambes de ceux qu'ils destinent au seruice des Princes & grands Seigneurs, auant que de les retirer tout à fait du Haras, encore qu'ils n'en ayent besoin apparemment: d'autant que son effect est de restraindre la chair molle & ouuerte en l'endurcissant, d'attenuër & amaigrir les parties enflées, de resoudre les estreintes & trop serrées, & de guerir les playes inueterées.

Il faut laisser executer ce conseil à quelque Mareschal qui entende bien son mestier, & faut qu'il y trauaille au commencement du Printemps ou de l'Automne, & toûjours au decours de la Lune, lors que les Poulains auront l'âge de trois ans. La raison de cela est que la rosée de ce temps-là à la vertu de les guerir plus promptement que toute autre chose, & de faire que les rayes paroissent plus petites que si on les auoit pensées à l'escurie: comme aussi il sera necessaire pour faire renaistre le poil en la place d'où il estoit tombé de se seruir d'eau distillée de miel, ou de tartre, & d'en lauer les brusleures deux fois le iour, l'ayant

©ENVA

premierement frottée de quelque linge, afin que ces remedes penetrent dauantage.

CHAPITRE XXIII.

LE MOYEN D'ESLEVER LES POVLINES depuis deux ans iuſques à quatre ans, qui eſt le temps qu'on les abandonne aux Eſtalons.

QVOY que les Poulines ayent ce don de la nature de conceuoir incontinent apres l'âge de deux ans, lors que es boüillons de la jeuneſſe les incitent à la recherche des maſles, ſi eſt-ce que la joüiſſance de ce qu'ils deſirent leur eſt ſi prejudiciable qu'on leur doit entierement deſnier, iuſques à ce qu'elles ſoient au premier quartier de leur cinquieſme année: à l'imitation des bons Iardiniers qui deſpoüillent les ieunes antes de leurs vergers des leurs premieres fleurs, afin qu'elles n'employent toute la ſubſtance qu'elles tirent de la terre que pour leur accroiſſement, & pour produire de meilleurs fruicts quand il ſera temps: d'autant qu'en ce bas âge elles ſont ſi foibles, que non ſeulement elles ne pourroient pas croiſtre ny acquerir la force qui leur eſt conuenable ſi elles portoient auant le temps; mais de plus les Poulains qu'elles engendreroient de leurs premieres chaleurs ſeroient ſi imparfaits & delicats, qu'ils ne ſeroient d'aucun vſage.

Pour empeſcher que cette fougue amoureuſe ne détruiſe tout ce qu'elles auront de force & de vigueur, il faudra les ſeparer des Poulains de peur de s'entregaſter, & pour empeſcher qu'elles n'incitent leurs Eſtalons de les couurir par leurs continuelles pourſuites. Depuis le mois de Mars de leur ſeconde année iuſqu'au Printemps de leur quatrieſme année, auquel temps on pourra leur donner la liberté de

paiſtre

©ENVA

paiſtre & badiner auec les Hongres, en attendant la cinquiéme année en laquelle on leur donnera liberté entiere de ſatisfaire leurs paſſions.

CHAPITRE XXIV.

COMMENT IL FAVT REDVIRE ET gouuerner les Poulains dans l'eſcurie.

PVISQVE la peine qu'on prend a eſleuer les Poulains, eſt à cauſe du ſeruice qu'on eſpere tirer d'eux, & que la nature ne les en rend capables qu'à l'âge de quatre ans. On pourra en ce temps-là les retirer des Haras ſans danger auſſi-toſt que la roſée les aura guery du feu, les en laſſant finement pour les reduire à l'eſcurie, accompagnez pour cét effect de quelques Caualles ou Cheuaux bien paiſibles pour leur en faire prendre le chemin plus librement, qu'ils ne feroient ſi on les y menoit toutes ſeules, ou eſtans arriuez le Palfrenier les eſtablera les vns apres les autres, auprés de quelques-vns qui ſeront bien dreſſez pour les imiter en leur docilité & patience, leur laiſſant les cordeaux des caueſſons qu'on leur aura mis ſur la teſte, les plus longs que faire ſe pourra les premiers iours de leur eſclauage, pour empeſcher qu'ils ne ſe bleſſent le col, comme ils pourroient faire s'ils ſe trouuoient attachez bien court.

Pour ce qui eſt de leur traictement, ie voudrois qu'on miſt leurs fourages ſi bas, qu'ils mangeaſſent ayans quaſi le nez contre terre, afin que s'eſtendans & ſe deſlians le col, ils ſe dechargeaſſent des ſuperfluitez & de toutes les humiditez qui incommodent le cerueau, & que ceux qui auroient ſoin de leur gouuernement les traitaſſent ſi doucement, qu'ils peuſſent addoucir la colere ou ils pourroient

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 582 sur 637

©ENVA

entrer de ſe voir ainſi changer de vie, & qu'ils leur fiſſent tant de careſſes & de la voix & des mains, qu'enfin ils ſe laiſſaſſent frotter & eſtriller, leuer & marteler les pieds à plaiſir.

Lors que le Palfrenier les voudra eſtriller, ſoit en Hyuer ou en Eſté, il les attachera entre les deux piliers qui les ſeparent les vns des autres auec les cordes des filets qu'ils auront en bouche, & apres leur auoir frotté la teſte auec quelque eſpouſette faite de crin, ou de gros drap tant à contre-poil, qu'à droict-poil, il leur eſſuyera les yeux auec vne eſponge trempée en eau fraiſche & claire, & leur en lauera la machoire ſeulement, s'ils tiennent de la ganace ſans leur moüiller aucune autre partie plus haute l'œil: puis leur ayant eſpouſſeté le reſte du corps il les eſtrillera gaillardement commençant par le col; ou comme quelques-vns veulent par la crouppe: mais il n'importe par ou on commence, pourueu qu'on abbatte toute la pouſſiere, & qu'il ne luy paſſe iamais l'eſtrille ſur le fil du dos, ny ſur la teſte, ny aux parties baſſes, qui toutes ne ſe doiuent point nettoyer qu'auec les mains, le bouchon, & l'eſpouſſette, non plus que les paſturons: cela eſtant fait d'vn coſté & d'autre il les frottera auec le bouchon à tour de bras, & les eſpouſſettera derechef, & les frottera auec la paulme de la main qui ſera vn peu humide, tant pour leur rendre le poil beau, que pour les maintenir en belle humeur.

Et d'autant que les crins & la queuë les ornent d'autant plus qu'ils les ont longs & friſez, il les peignera ſoigneuſement de peur qu'ils ne s'entremeſlent, commençant toûjours doucement par les extremitez, & montant petit à petit iuſques au tronc de la queuë, à laquelle on ne doit pas épargner l'eau, quoy qu'il la faille donner fort chichement au touppet, & non pas à la criniere pourueu qu'on l'eſſuye auſſi-toſt, craignant que l'humidité ne leur offenſe le cerueau. Pour les tenir nets par tout le corps, il leur laueta le ſcrotum ou les bourſes, & la verge auec de bon vin tiede, tant pour deſſeicher les humeurs qui tombent deſſus

GENVA

ordinairement, que pour les garantir du prurit & de la difficulté d'vriner.

Apres les auoir ainſi penſez de la main le ſoir & le matin, il les attachera à leurs mangeoires pour y manger quelque peu de foin ou de paille, auant que de les mener à l'eau, qui leur ſera d'autant plus propre, qu'elle ſera vn peu trouble, de couleur de laict, ſalée, & qu'elle coulera doucement par des lieux battus du Soleil, & ſera de plus difficile digeſtion qu'elle ſera claire, froide, rapide, & toûjours à l'ombre : En cas qu'elle ſoit trop froide on la corrigera auec du ſon, en la remuant fort auec vn baſton, ou pour mieux faire auec la main bien nette, ou en y meſlant de l'eau chaude, auant que de la leur preſenter à boire. Lors qu'ils ſeront dégouſtez on leur frottera la bouche de bon vin & de ſel, ou auec du vinaigre : mais quoy qu'il arriue on doit toûjours auoir eſgard à leur naturel, & à la couſtume des lieux, à cauſe que tout prompt & ſoudain changement eſt extremement prejudiciable.

Apres eſtre abbreuuez on leur donnera de l'auoine bien criblée s'ils mangent du foin, & de l'orge s'ils ne ſe paiſſent que de paille, en telle quantité qu'on jugera à propos, & on prendra plaiſir de la leur voir manger ; tant pour empeſcher que les valets n'en deſrobent, que pour empeſcher auſſi qu'ils ne leur frottent les dents de ſuif, pour la leur faire quitter, afin de les leur faire lauer auec du bon vinaigre & du ſel, ſi on auoit vſé d'vne telle tromperie : car ils ne la refuſent iamais qu'ils ne ſoient malades, ou trop fatiguez, ou que malicieuſement on n'ait vſé de tromperie ; & d'autant mieux ils ſe portent, qu'ils mangent bien leur auoine, & qu'eſtant bridez ils maſchent le mords, & jettent quantité d'eſcume blanche & épaiſſe, & non pas viſqueuſe, ou d'autre couleur, ou trop liquide : d'autant que c'eſt vn ſigne ; eſtant telle, que la pituite domine au deſſus de leur chaleur naturelle pour produire quelque indiſpoſition. Quand ils l'auront mangée on ne leur preſentera ny foin ny paille d'vne ou de deux heures.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 584 sur 637

©ENVA

apres la nuict eſtant venuë, on leur fera ſi bien emplir leur ratelier qu'ils en ayent de reſte iuſques au matin, & on les laiſſera repoſer ſur de la bonne littiere de paille fraiſche, eſtans attachez de telle ſorte qu'ils ne ſe puiſſent bleſſer en façon quelconque.

FIN.

©ENVA

LA NATVRE ET QVALITE' particuliere des medicaments, deſquels eſt fait mention en cét ouurage, & qui ſont icy deſcrits par ordre de l'Alphabet.

A

ABROTONVM dit en François auronne, eſt vne herbe chaude & ſeiche au troiſieſme degré, elle ouure les conduits du corps, & eſt bonne pour la courte haleine.

Abſynthe eſt vne herbe chaude au premier degré, & ſeche au ſecond, elle eſt deterſiue, adſtringente, & bonne pour l'eſtomach.

Ache eſt chaud au premier, & ſec au ſecond degré, il meurit & nettoye, il eſt aperitif & prouoque l'vrine.

Agaric eſt chaud au premier degré, & ſec au ſecond, il purge les humeurs pituiteuſes, & bilieuſe, & eſt bon pour le foye & pour les reins.

Ail eſt chaud & ſec au quatrieſme degré, il chaſſe les meſchantes humeurs.

Agrippa eſt vn onguent qui amollit, inciſe & reſout, qui eſt reconnu bon contre les tumeurs œdemateuſes.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 586 sur 637

©ENVA

Alun de roche eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, & eſt bon pour les cancers.

Aloes eſt chaud au premier degré, & ſec au troiſieſme, il nettoye, purge, & fortifie.

Althea ou guimauue eſt chaude moderement, elle reſout les humeurs, eſchauffe, ramollit & appaiſe les douleurs.

Amande eſt chaude & humide au premier degré, prouoque l'vrine, elle eſt fort bonne pour les poulmons & le foye.

Ambroſia, que nous appellons ſauge ſauuage ou des bois eſt repercuſſiue, elle reprime & arreſte les humeurs.

Ammoniac eſt vne gomme qui eſt chaude au troiſieſme degré & ſeiche au ſecond, elle ramollit & diſſout les humeurs.

Aneth eſt chaud au troiſieſme degré & ſec au ſecond, il meurit les humeurs cruës.

Anis eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, il corrige le froid, il reſout les humeurs, & prouoque l'vrine.

Antimoine ou ſtibium eſt froid & ſec, il eſt adſtringent, mondificatif, & purgatif.

Ariſtoloche eſt vne racine chaude & deterſiue, que ſi c'eſt la ronde elle eſt plus forte eſtant chaude, & ſeiche au troiſiéme degré, elle eſt bonne pour les vlceres.

Armoniac eſt vn ſel reſolutif, deſiccatif, & qui ramollit.

Armoiſe eſt vne herbe chaude au ſecond degré, & ſeiau troiſieſme, elle eſt bonne contre les vers, & l'enfleure des nerfs.

Arſenic duquel il y a deux eſpeces, eſt chaud au troiſieſme & ſec au ſecond degré, il eſt adſtringent, putrefiant, rongeant, & eſt vn grand corroſif.

Aſphaltum eſt vne poix qui eſt meſlée auec du bitume, il eſt chaud & ſec, & eſt bon contre les enfleures.

Aſſa fœtida eſt vne gomme chaude au troiſieſme degré & ſeiche au premier, elle digere les mauuaiſes humeurs.

Axunge eſt chaude & humide au premier degré, elle ramollit, meurit, & guerit toute ſorte de playe, apoſteme, & vlcere.

Auene a naturellement vne vertu deſiccatiue, elle eſt adſtringente, deterſiue, elle fortifie toutes les parties internes, & de tous les grains & ſimples, c'eſt le ſeul lequel s'accommode mieux au temperament du Cheual, & à ſon corps: c'eſt pourquoy ſon huile ou eſſence eſt le ſeul, parfait & ſouuerain remede qu'on peut donner contre les maladies internes, comme l'experience le peut faire voir clairement.

B

BAYES de laurier ont vne qualité chaude & ſeiche, & ſont bonnes pour toute ſorte de rheume ou courte haleine, & pour toute maladie des poulmons.

Baulme eſt chaud & ſec au ſecond degré, il nettoye, attire & corrobore.

Bdellium eſt vne gomme chaude & ſeiche, elle ramollit & tire l'humidité, elle eſt excellente contre toute enfleure auec dureté.

Betoine eſt chaude & ſeiche au premier degré, elle deterge toutes les meſchantes humeurs, nettoye les reins & la poitrine.

Bete eſt froide & humide, & nettoye les vlceres.

Bitume eſt vne eſpece de ſouphre, ou graiſſe de la mer, & eſt chaud & ſec au ſecond degré, il eſt corrobatif contre toute ſorte d'enfleure.

Beurre eſt chaud au premier & humide au ſecond degré, il meurit les apoſtemes.

Bol armene eſt vne certaine terre laquelle eſt froide & humide, qui reſſerre & repercute les meſchantes humeurs, c'eſt auſſi vn deffenſif excellent contre le flux de ſang.

Branche vrſine eſt merueilleuſement remolliente.

Bruſcus eſt chaud au ſecond degré & ſec au premier, il pouſſe les vrines.

Bryone eſt de deux eſpeces, blanche & noire: la blanche eſt la plus efficace; la racine eſt chaude & ſeiche au ſecond degré; elle nettoye & meurit; elle deſſeiche, attire, & ramollit toute ſorte de dureté.

©ENVA

C

CALAMENT, celuy qui croiſt aux montagnes eſt le meilleur : il eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, il reſout les tumeurs, & tire les humeurs.

Camomille eſt chaude & ſeiche au premier degré, elle ramollit & appaiſe toute douleur, & eſt bonne principalement pour le foye.

Chamedrys ou petit cheſne eſt chaud & ſec au troiſieſme degré : il eſt bon contre toutes les humiditez froides.

Camphre eſt froid & ſec au troiſieſme degré, il preſerue le corps de pourriture, & arreſte les humeurs.

Canne, principalement celle de hayes, tire les eſpines ſi vous appliquez leurs racines auec leurs nœuds.

Cantharides ſont certaines mouches qui ſe poſent ſur les freſnes : elles ſont chaudes & ſeiches au troiſieſme degré, & font eſleuer des veſſies eſtant appliquées ſur quelque partie du corps.

Capilli veneris eſt ſec, & arreſte les humeurs.

Cardamome eſt chaud, il ſubtilie les humeurs, & eſtant meſlé auec du vinaigre il amortit la galle.

Carui eſt chaud & ſec au troiſieſme degré ; il eſt bon contre les vents & purifie les humeurs.

Caſſe eſt chaude & humide au premier degré, elle purge la bile & le phlegme de l'eſtomach.

Caſtor eſt chaud & ſec, & purge beaucoup.

Chanvre eſt chaud : ſa graine corrige les intemperies froides, elle meurit & reſout les humeurs : elle ramollit & diſſipe les inflammations.

Choux a vne qualité deſiccatiue & conglutinatiue des playes ; il guerit les vlceres & tumeurs, il retient la ſemence, & diſſipe les mauuaiſes humeurs.

Centaurée eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré, elle conglutine les playes & les reunit, & eſt bonne pour le foye malade, contre les vers, & pour les vieux vlceres.

Cerfeüil eſt chaud & ſec, & eſt beaucoup adſtringent.

Ceruſe.

Ceruſe eſt tirée du plomb : elle eſt froide & ſeiche au ſecond degré.

Chelydoine eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré, elle nettoye toutes les humeurs pourries, elle eſt bonne contre les maladies internes, & principalement contre la jauniſſe.

Ciguë eſt froide au quatrieſme degré, elle aſſoupit & eſt narcotique.

Chicorée eſt froide & ſeiche au premier degré.

Cumin eſt chaud au troiſieſme degré & ſec au ſecond, il ramollit & meurit.

Cinnabre ou vermillon eſt vn mineral tiré du ſouphre vif, & de l'argent vif, il ſeiche, guerit, incarne, & fortifie les vlceres.

Citrons ſont froids & humides au ſecond degré, ils nettoyent & penetrent.

Colophone, que nous appellons poix terreſtre ou poix de grece, eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré : elle conglutine & reünit les parties ſeparées,

Coloquinthe eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré, elle purge, & mondifie.

Conſoulde eſt glutinatiue & bonne contre les ruptures.

Coſtus eſt chaud au troiſieſme degré & ſec au ſecond: il tuë les vers.

Corne de cerf eſt ſec & corroboratif.

Creſſon eſt chaud & ſec au quatrieſme degré, il bruſle, reſout, eſt bon pour la galle, la teigne, & pour les poulmons.

Crocus ou ſaffran eſt chaud au ſecond & ſec au premier degré : il eſt adſtringent, cordial, & reſout les apoſtemes.

Concombre ſauuage eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, il reſout, ramollit, & purge le phlegme.

D

DAttes ſont chaudes & humides au ſecond degré : elles ſont reſolutiues, & diſſipent les humeurs amaſſées.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 590 sur 637

©ENVA

Diacatholicon eſt vne compoſition qui purge toutes les humeurs nuiſibles, de quelque nature qu'elles ſoient.

Dialthea eſt vn onguent fait des guimauues, il eſchauffe & humecte.

Diaphœnic eſt vn electuaire, qui diſſipe les vents & appaiſe les douleurs de ventre, produits par des humeurs cruës & bilieuſes.

Dracontium eſt chaud & ſec, & fort adſtringent.

E

Elaterium, voyez concombre ſauuage.

Ellebore il y en a deux eſpeces, le blanc & le noir: il eſt chaud & ſec au troiſieſme degré.

Encens ſeiche & incarne.

Eruca, en François roquette. Il y en a deux eſpeces, la meilleure eſt celle des champs: Sa graine eſt chaude & ſeiche, elle fait vriner, & chaſſe les eaux & les vers.

Eſule eſt vne herbe comme l'eſpurge, elle eſt chaude au quatrieſme degré & ſeiche: elle mondifie extremement.

Euphorbe eſt vne gomme chaude au quatrieſme degré & ſeiche, elle purge fortement, nettoye, & vlcere.

F

Febve eſt froide & ſeiche, elle deterge & reſout. Sa farine eſt chaude & ſeiche au premier degré.

Fougere a vne vertu deſiccatiue, & adſtringente: mais ſa racine eſt chaude & deterſiue, & tuë les vers.

Fiel eſt chaud & ſec, il eſt deterſif & mondificatif.

Figues ſeiches ſont chaudes & ſeiches au ſecond degré, elles meuriſſent les tumeurs, ramolliſſent & conſument les duretez, & ſont bonnes pour la toux & les maladies des poulmons.

Fenoüil eſt chaud au troiſiéme degré, & ſec au premier degré, il reſout les humeurs groſſieres, & eſt bon pour le foye & le poulmon.

G

GALANGA eſt chaude & ſeiche au troiſiéme degré, elle ſoulage les douleurs de l'eſtomach qui prouiennent de cauſe froide, elle fortifie le cerueau & les ſens.

Galbanum eſt chaud au troiſiéme degré, & ſec au ſecond, il ramollit & attire les mauuaiſes humeurs, & eſt bon contre le rheume.

Galles ou noix de galles ſont chaudes & adſtringentes.

Gariofillata eſt chaude & ſeiche au ſecond degré.

Girofle eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, & fortifie les parties internes.

Gingembre eſt chaud, & propre pour conſeruer la chaleur des parties internes.

Geneſt eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, tuë les vers & eſt purgatif.

Gentiane, principalement la racine eſt chaude au troiſiéme degré, & ſeiche au ſecond, elle attenuë, purge & nettoye toutes les meſchantes humeurs, & eſt bonne pour le foye, pour l'eſtomach, pour les playes & les vlceres.

Genievre eſt chaud & ſec au troiſiéme degré.

Gramen qui comprend toute ſorte de grains eſt froid & ſec, excepté le froment, qui eſt moderement chaud & humide, ils ſont incarnatifs & mondificatifs.

Graiſſe eſt chaude & humide, elle meurit & ramollit.

Grenade eſt froide & ſeiche, reſerre, prouoque l'vrine, & eſt bonne pour l'eſtomach.

H

HIEBLE eſt chaude & ſeiche au troiſiéme degré, & purge les eaux, la bile & la pituite.

Hypericum ou mille pertuis chaſſe l'humidité, & guerit les bruſleures.

Helxine que nous appellons parietaire, nettoye & ramol-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 592 sur 637

©ENVA

lit, elle eſt bonne pour la toux inueterée, ou pour les inflammations.

Hyſſope eſt de deux ſortes. L'vne eſt ſauuage, & l'autre eſt cultiuée dans les jardins qui eſt la meilleure. Elle eſt chaude & ſeiche au troiſiéme degré, elle eſt deterſiue & eſchauffe. Elle eſt bonne pour les inflammations des poulmons, pour la toux inueterée, pour les rheumes, catarrhes, & courte haleine.

I

IRIS de Florence, principalement la racine, eſchauffe, meurit, deterge, eſt bonne pour la toux, elle eſt chaude & ſeiche au troiſiéme degré.

Iuſquiame eſt froide au quatriéme degré, & eſt narcotique.

L

LAPATHVM, dit la patience, eſt froide & humide, & ramollit.

Laurier eſt chaud & ſec, il nettoye & mondifie.

Lentiſque eſt ſec au ſecond degré & moderement adſtringent, il eſt amer au gouſt.

Liguſtrum, en François troëſne, eſt chaud & humide au troiſiéme degré, chaſſe les vents, principalement la graine & la racine.

Litharge eſt de deux eſpeces, l'vne eſt de couleur d'or, l'autre d'argent: elle eſt fort deſiccatiue, adſtringente, elle ramollit, elle eſt incarnatiue, rafraichiſſante, celle de couleur d'or eſt la meilleure.

Limaçons rouges ſans coquilles ſont fort agglutinatifs.

Lys ramolliſſent les nerfs, & ſont bons pour playes & vlceres.

M

MAVLVE eſt froide & humide, elle ramollit & addoucit les douleurs.

©ENVA

Macis eſt ſec au troiſiéme degré ſans grande chaleur & eſt adſtringent.

Manne eſt de temperament également chaud & ſec: Elle ramollit & incarne.

Martiatum eſt vn onguent chaud, qui eſt bon pour toutes les humeurs froides, il ſoulage les douleurs des nerfs, il diſſipe les matieres froides & aqueuſes, il meurit les tumeurs.

Marrube duquel il y a deux eſpeces, le blanc & le noir: mais le blanc eſt le meilleur. Il eſt bon pour les obſtructions du foye, & eſt aperitif, il purge & eſt bon pour les rheumes & pour les vlceres.

Marcaſite eſt chaude & ſeiche, & fond les humeurs.

Maſtich eſt chaud au premier & ſec au ſecond degré, il tire, ſeiche, arreſte, ramollit, & eſt bon pour les vieux rheumes.

Meliſſe eſt chaude au ſecond degré, & ſeiche au premier.

Menthe eſt chaude au troiſiéme & ſeiche au ſecond dedegré, celle qui eſt ſauuage eſt la meilleure; elle tuë les vers, elle arreſte, reſout, & eſt bonne pour l'eſtomach, & le foye refroidy.

Moëlle de quelque eſpece qu'elle ſoit eſt chaude & humide, ramollit. La meilleure eſt celle de vieux cerf, apres celle de veau, de mouton, & enfin celle de chevre.

Myrrhe eſt vne gomme ſouueraine, elle eſt chaude & ſeiche au ſecond degré, elle agglutine, arreſte, nettoye les playes, eſt bonne contre les intemperies froides, tuë les vers, ſoulage la courte haleine, & quoy qu'elle ſoit fort deterſiue, neantmoins elle n'irrite point la trachée artere: elle eſt incarnatiue auſſi.

Miel eſt chaud & ſec au ſecond degré, il nettoye l'eſtomach & les entrailles, & il incarne les playes.

Minium, que nous appellons plomb rouge, eſt froid & ſec, & eſt bon contre les enfleures.

Meures, celles qui ne ſont pas paruenuës encore à maturité ſont froides & ſeiches au ſecond degré: l'eſcorce, mais principalement la racine eſt chaude & ſeiche au troiſiéme

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 594 sur 637

©ENVA

degré ; elles nettoyent, purgent, la racine tuë les vers, la gomme, & le ſuc du fruict ſoulage les cancers, & les bouches vlcerées.

Myrtilles ſont les fruicts de myrthe, ils ſont ſecs au troiſiéme degré, ils ſont adſtringents.

N

NARCISSE ſa racine deſſeiche, nettoye, tire, & guerit les playes.

Nard, ſa racine eſt chaude au premier & ſeiche au ſecond degré, elle arreſte. Le ſpica nardi prouoque l'vrine.

Naſturtium ou creſſon eſt chaud & ſec au quatriéme degré, il bruſle, attire, fond, & tuë les vers.

Nielle eſt chaude & ſeiche au troiſiéme degré, elle diſſipe les vents, tuë les vers, eſt laxatiue : mais il eſt dangereux d'en donner vne trop grande quantité.

Nitre eſt de meſme nature que le ſalpeſtre, il mondifie extremement.

O

OIGNON eſt chaud au quatriéme degré, il nettoye les ſaletez & meurit les tumeurs.

Oliban eſt l'encens maſle ; il eſt chaud & ſec au ſecond degré, il eſchauffe, reunit les playes, & eſt incarnatif.

Oliue. Son huile eſt d'vne nature temperée, & change les qualitez ſelon le temperament des ſimples auec leſquels elle eſt meſlée.

Opium eſt froid & ſec au quatriéme degré, c'eſt vne liqueur deſſeichée & tirée des teſtes de pauot, il eſt narcotique & ſomnifere.

Opoponax eſt vne gomme chaude au troiſiéme, & ſeiche au ſecond degré, elle ramollit & arreſte les humeurs: elle eſt bonne contre toutes ſortes de froidures.

Oeufs, le blanc eſt froid & le jaune eſt chaud, il eſt incarnatif.

©ENVA

Orge eſt froid & ſec au premier degré, il meurit & nettoye.

Origan: que nous appellons marjolaine ſauuage, eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, il oſte les obſtructions, & eſt bon pour la toux.

Orobe eſt chaud au premier & ſec au ſecond degré, il ouure & nettoye.

Orpiment eſt vne eſpece de mineral, duquel l'artificiel eſt appellé arſenic: il eſt chaud au troiſiéme degré & ſec au ſecond; il corrode, bruſle, & ronge.

Orties ſont chaudes, ſeiches, & mordicantes, bonnes aux poulmons & pour les playes.

P

PANAX eſt cette herbe d'où ſe tire ce que nous appellons opoponax.

Panique, eſt vne graine froide, ſeiche, & adſtringente.

Peſches ſont froides & humides au ſecond degré.

Perſil & principalement ſa graine eſt chaude & ſeiche au troiſiéme degré, il diſſipe les vents, & prouoque l'vrine

Petaſites eſt ſec au troiſiéme degré.

Petroleum eſt vne certaine huile faite de ſalpeſtre & de bitume, elle eſt chaude & ſeiche au ſecond degré, elle gueric les playes, & conforte les parties foibles.

Philonium duquel il y a deux ſortes; *Romanum* & *Perſicum* ſont deux excellentes compoſitions.

Plantain eſt froid & ſec au troiſiéme degré, il conforte, deſſeiche, reſſerre, & eſt incarnatif des playes.

Poligonum, dit centinode, eſt froid au ſecond degré, & arreſte les humeurs.

Poireaux ſont chauds & ſecs, attenuent les humeurs, oſtent les obſtructions, & diſſipent les mauuaiſes humeurs du corps.

Pouliot eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, il deſſeiche extremement les humditez, il eſchauffe, meurit, & eſt bon pour le poulmon.

©ENVA

R

RAVES ſont chaudes au troiſiéme degré & ſeiches au ſecond, confortent, & ſont bonnes pour les intemperies froides inueterées, principalement elles prouoquent l'vrine.

Reſine, ou poix reſine, eſt chaude & ſeiche au ſecond degré, elle arreſte, reſerre, ramollit, nettoye, attire, & purge les vlceres, & eſt bonne contre les humeurs froides.

Regueliſſe a vne chaleur moderée, elle humecte, meurit, elle eſt bonne pour la poictrine, pour le foye, les reins, & eſt fort vtile pour les playes.

Realgar eſt vne compoſition de ſouphre, orpiment, chaux viue, & eſt vn fort grand corroſif.

Rheubarbe eſt chaude & ſeiche au ſecond degré, elle purge la bile, & oſte les obſtructions.

Roſes ſont ſont deſiccatiues & adſtringentes.

Rubia tinctorum, dite en François garance, eſt froide & ſeiche, elle conforte, incarne, & eſt adſtringente, ſa racine pouſſe les vrines, & eſt bonne pour la jauniſſe.

Ruë eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré: celle des champs approche du quatrieſme, & partant vlcere. Celle des Iardins digere les humeurs groſſieres, diſſipe les vents, prouoque les mois des femmes, & eſt bonne contre les venins.

S

SABINE eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré, elle ouure, reſſout, & deſſeiche beaucoup, elle eſt excellente contre les vers, & prouoque les mois.

Saffran eſt chaud au ſecond & ſec au premier degré auec vne legere adſtriction, il fortifie le cœur, il digere les humeurs cruës de la poictrine, il reſiſte aux venins.

Sagapenum eſt vne gomme prouenante de la ferule: elle eſt chaude au troiſieſme degré, & ſeiche au ſecond: elle ramollit

©ENVA

ramollit, laſche, & eſt bonne contre les froidures & rheumes.

Sang de dragon, il y en a qui eſtiment que c'eſt vne eſpece de patience, il eſt adſtringent.

Santaux ſont froids & ſecs au ſecond degré, ils arreſtent & repercutent les humeurs. Le rouge & le blanc ſont chauds & humides, & font venir la peau.

Sarcocolle eſt vne gomme qui vient d'vn arbre dans la Perſe, & eſt ainſi nommée, à cauſe qu'elle rejoint & reunit les playes.

Saxifrage eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré auec adſtriction, elle pouſſe les vrines, prouoque les mois, chaſſe le calcul, oſte les obſtructions du foye & de la ratte.

Sauge eſt chaude & ſeiche au ſecond degré: elle nettoye & eſt adſtringente, elle eſt bonne pour les vlceres des poulmons, & fortifie le cerueau & les nerfs.

Saule eſt froid, adſtringent & deſiccatif.

Sauon eſt chaud; il attire, ramollit, deſſeiche, & purge; ſaumure eſt de meſme nature que le ſel.

Scabieuſe eſt chaude & ſeiche au ſecond degré: elle eſt bonne pour la galle, pour les poulmons & vlcerations de la poictrine, elle prouoque la ſueur, & eſt bonne contre les morſures des ſerpens.

Scammonée eſt le ſuc condenſé d'vne herbe, & eſt chaud au troiſieſme degré, elle purge fortement la bile & les ſeroſitez, elle doit eſtre corrigée pour la prendre au dedans, & à cette intention on la fait cuire dans les coings.

Scariole ou endiue eſt froide & ſeiche au ſecond degré, eſtant participante de quelque adſtriction.

Scilla en François ſquille eſt vn bulbe ou oignon, & eſt chaud au ſecond degré, il inciſe, digere, meurit les humeurs, & empeſche la pourriture.

Sel eſt chaud & ſec au premier degré, il meurit, diſſipe les humeurs, & reſiſte à la pourriture.

Sel gemme eſt vn ſel chaud & ſec, qui mondifie.

Sel nitre, quelques-vns s'en ſeruent, au lieu de ſalpeſtre; il eſt chaud & ſec, & s'euapore, il fortifie les nerfs.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 598 sur 637

©ENVA

Semperuiuum, dit jonbarde, eſt froid au troiſieſme degré & ſec au ſecond: il eſt bon contre les bruſleures, contre les inflammations, il repercute les humeurs.

Serpolet eſt chaud & ſec au troiſieſme degré.

Solanum ou morelle eſt froid au troiſieſme degré.

Souphre vif eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, il attire, diſſipe les humeurs, & tuë les vers.

Spelta ou *zea*, dite en François eſpeautre, eſt vne graine moindre que le froment, & plus courte que le ſeigle; mais non pas ſi noire: elle eſt froide & deterſiue.

Spica ou lauende eſt chaude au premier & ſeiche au ſecond, elle nettoye, & eſt bonne pour la teſte.

Stochas eſt chaud & ſec: il oſte les obſtructions, fortifie les entrailles, & eſt bonne pour les maux de teſte & de poitrine prouenans de cauſe froide.

Storax eſt vne gomme, laquelle eſt chaude & ſeiche, elle ramollit & eſt bonne pour la toux, & pour les maladies de la teſte.

Sureau eſt chaud au ſecond degré & ſec au premier, il purge les ſeroſitez, principalement de la bile, il digere, & conglutine.

Suye eſt chaude & ſeiche, & deſſeiche merueilleuſement.

T

TARTRE eſt l'excrement du vin qui s'attache aux muids, il eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, & deterſif.

Terebenthine eſt chaud au ſecond degré & ſec au premier, elle attire, deterge, cicatrize, & corrobore.

Thyn eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, & chaſſe le phlegme.

Tithymale eſt chaud & ſec au quatrieſme degré, il purge la pituite & la bile, & eſt bon pour les vlceres & fiſtules.

Triphera magna eſt vne certaine compoſition miſe au rang des opiates, laquelle prouoque la ſueur, ſoulage les douleurs

©ENVA

du ventricule, & les rheumes, & eſt bonne contre les maladies froides de la matrice.

Tuthie preparée eſt ſeiche au ſecond degré, & eſt fort bonne pour les yeux.

V

VERVEINE eſt chaude & ſeiche, elle corrobore & mondifie.

Verd de gris eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, & mange la chair morte.

Vers de terre conglutinent, & confortent les nerfs.

Verre eſt chaud au premier & ſec au ſecond, il nettoye.

Verge de paſteur eſt froid au troiſieſme & ſec au premier degré, elle fortifie & eſt adſtringente.

Vitis alba que nous appellons bryonia eſt chaude, principalement les racines, elle nettoye & eſteint la galle: elle ſeiche, attire, ramollit & diſſout.

Vitriol que nous appellons couperoſe, eſt de pluſieurs eſpeces, le romain, le blanc, & celuy de cypre: tous ſont chauds & ſecs; mais le blanc eſt le plus fort, ils eſteignent la galle.

X

XANTONIQVE ſa graine eſt chaude & ſeiche.

Z

ZIZIPHES ou iuiubes appaiſent la toux, & ſoulagent la courte haleine.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 600 sur 637

©ENVA

REMARQVES TOVCHANT LES *ſimples medicaments.*

IL faut obſeruer qu'entre les ſimples medicaments il y en a qui ſont propres à appaiſer la douleur, cõme la camomille, le melilot, la ſemence de lin, le ſainct-doux, la moëlle, le ſuif de toute ſorte, ou autre huile qui eſt chaude au premier degré, & ces remedes ſont appellez anodins: Les autres ſtupefient & engourdiſſent les ſens comme l'opium, la mandragore, la juſquiame, le pauot, la ciguë, & autres ſemblables qui ſont appellez narcotiques: La troiſieſme ſorte de ſimples ſont ceux qui aydent à engendrer la chair & ſont appellez incarnatifs comme l'encens, la farine, le ſaffran, les jaunes d'œufs & ſemblables qui ſont chauds & ſecs au ſecond degré, & ces remedes ſont appellez ſercotiques: La quatrieſme ſorte ſont ceux qu'on appelle emolliens & ſont quatre, ſçauoir mauluë, guimauue, violiers, branche vrſine: De la cinquieſme ſorte ſont ceux qu'on appelle corroſifs, mordicants, bruſlans comme arſenic, realgar, mercure, chaux, & ſemblables, leſquels ſont chauds au quatrieſme degré: de la derniere ſorte ſont ceux qu'on appelle cordiaux; comme la violette, les bugloſſes, la borrache, la ſcorzonnerie, & autres.

LE MOYEN DE DECOVVRIR LES RVSES DES MARCHANDS de Cheuaux.

CHAPITRE PREMIER.

L'ADDRESSE DES MARCHANDS à choisir les Cheuaux qu'ils achetent, & leur ſubtilité à couurir les defauts qu'ils ont.

PREMIEREMENT le Marchand de-Cheuaux demande vn Cheual fort gras & en bon-poinct, d'vn beau poil, comme d'vn beau gris pommelé, d'vn Bay brun bien marqué au front, & ainſi des allefans bruſlez.

Secondement, il veut qu'il aille parfaitement bien le

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 602 sur 637

©ENVA

pas, ou bien l'amble, la bouche belle qui porte en beau lieu, & fort viſte.

En troiſiéme lieu, il eſt aiſé de rencontrer des Cheuaux qui ayent quelques defaut, & ſi manifeſte qu'on le puiſſe aiſément remarquer, par ce moyen le vendeur le donne à vn prix plus mediocre. Et quoy qu'il diſe à l'encontre, ſi les defauts qu'il rencontre au Cheual ne ſont pas fort viſibles, il ne l'eſtimera pas moins. Et quant aux maux internes, comme la Morue, la Maigreur, la Toux, la Pouſe, la Peſanteur, retif, ou tout autre mal qui puiſſe eſtre couuert, il ne s'en ſoucie pas : car ſa vente eſtant prompte, il ſçait aſſez de moyens de les cacher aux ignorans pour peu de temps.

La derniere choſe à quoy le Marchand prend garde eſt le prix ; car croyez-moy il acheptera touſiours aſſez l'embonpoint, la couleur, la force, la vigueur, la gentilleſſe; mais à grand peine donnera-il vn ſol pour ſa bonté; parce que le vendeur l'en eſtimera trop, & le Marchand n'en retireroit aucun auantage, eſtant capable de faire paſſer vne Roſſe pour vn bon Cheual.

Le Marchand donc ayant achepté vn Cheual à ſon gré, il tire du vendeur toutes les particularitez de ſon Cheual, & découurant ainſi par ſon addreſſe les vices auſquels il eſt ſujet ; alors il employe toute ſon induſtrie pour les bien cacher, & de le faire paroiſtre tout autre qu'il n'eſt en effect.

Par exemple, s'il trouue que le Cheual qu'il a achepté ſoit melancholique & ſans vigueur, alors il ne manquera pas au matin, à midy, & au ſoir, de le bien foitter tant qu'il le rende ſi ſenſible, qu'à la ſeule action que le Marchand fera du foüet, il ne ceſſe d'eſtre touſiours en action.

D'ailleurs il ne ſera point eſtrillé ny découuert ſans receuoir quelque chaſtiment, meſme lors qu'il le menera ſur la vente, & qu'il entretiendra l'homme au milieu de ſon diſcours, il ne ceſſera de le battre & tourmenter, qu'à ſa voix meſme il ne ceſſera de ſauter.

Le Marchand ayant ainſi reduit ſon Cheual à ſauter, &

©ENVA

à la moindre menace il le menera au marché, ou il le fera monter par ſon valet, & deuant meſme qu'il puiſſe eſtre bien deſſus, luy donnera trois ou quatre bons coups de houſſine, & auſſitoſt le garçon pour accroiſtre le ſupplice de ſon Maiſtre, ne manquera pas de luy enfoncer les eſperons dans le ventre. Et s'il arriue que le pauure Cheual joüe vn peu de la queuë, qui eſt vn certain ſigne qu'il n'a point de vigueur, le Marchand en meſme temps le frappera ſi furieuſement deſſus la crouppe, qu'on croiroit qu'il le voudroit aſſommer, afin de l'obliger par là de ne la plus remuër. Ce qui peut bien tromper vn expert Caualier, meſme touchant ſa vigueur.

Si cecy ne ſuffit pas, il aura recours au moyen ſuiuant, qui donnera du courage à ſon Cheual, & qui le fera aller vigoureuſement tant qu'il aura vne eſtincelle de vie.

Il leuera des deux premiers doigts la peau le long du ventre, & à l'endroit meſme ou il en eſt picqué, la percera d'outre en outre deux ou trois fois auec vne aleſne; puis frottera ces picqueures de verre fort finement pilé, & en fourera dedans tant qu'il pourra; & enfin rajuſtera proprement le poil par deſſus. Mais il ne manquera pas le ſoir de le frotter d'vn liniment fait auec la terebenthine & du jet en poudre: car dans douze heures apres il ſe portera auſſi bien que s'il ne luy auoit rien fait. Ils employent encore d'autres moyens: mais ceux-cy ſont les plus excellens.

Que ſi le Cheual eſt courbatu ou foulé, ne doutez point que deuant qu'il l'expoſe en vente il ne le monte & l'eſchauffe vn quart-dheure deuant; car tant qu'il aura chaud & qu'il marchera ſur terre molle il ſera difficile de decouurir l'imperfection de ſon pied. En outre il ne le laiſſera point en repos, ains le battera & le tiendra touſiours en haleine. Et ſi la corne eſt raboteuſe ou ridée (comme ſont la pluſpart des pieds foulez) en telle ſorte qu'on le puiſſe apperceuoir: ou ſi le Cheual a quelque ſurot, douleur, ou quelque autre mal qu'on puiſſe apperceuoir aux jointures baſſes, la premiere choſe que le Marchand fera ſera de le monter dans la bouë, afin de luy ſalir les jambes, & ainſi cacher ſon defaut.

©ENVA

Si le Cheual eſt ſujet aux enfleures des jambes, le Marchand le menera à l'eau, ou bien luy lauera les molettes des jambes auec de l'eau froide; car cela abbatra l'enfleure, iuſques à ce que ſes jambes ſoient en leur premier eſtat.

Si le Cheual boitte vn peu, le Marchand oſtera le fer du coſté qu'il boitte, ou luy coupera vn peu de la peau du talon; & proteſtera que ſon boittement ne vient que du manque de fer, ou de quelque legere atteinte.

Si le Cheual à la morue depuis pluſieurs années, en ſorte qu'elle ſoit deuenuë incurable, le Marchand dés le bon matin, auant que l'expoſer en vente, luy ſoufflera dans les narines vne bonne quantité de poudre de Ternutatoire, & puis auec deux longues plumes trempées dans du jus d'aulx, ou dans de l'huile de laurier, il luy frottera les narines auſſi auant qu'il pourra par quelque eſpace de temps, pour luy faire purger beaucoup de ſa morue: & ayant bien nettoyé les narines auec de l'eau tiede, il y jettera auec vne corne d'vne mixtion faite auec vne bonne quantité d'aulx bien battus, autant de mouſtarde, de l'ale, & les boucliant bien de ſes mains la retiendra le plus qu'il pourra. Puis laiſſera eſternuër le Cheual tant qu'il voudra, & ainſi la morue s'arreſtera tres-aſſeurement pour douze heures, durant leſquelles le Marchand ne craindra point d'expoſer ſon Cheual.

Si le Cheual eſt deuenu ſi vieil qu'il ne ſoit plus bon à rien, le Marchand luy fera vn trou noir ſur chaque dent de deuant de coſté & d'autre, de la maſchoire inferieure & ſuperieure, auec vn cautere actuel, qui cachera ſi bien ſon aage, qu'il vous ſera preſque impoſſible de juger qu'il ait plus de ſept ans. Que s'il a perdu ſes dents qui teſmoignent de ſon aage, le Marchand ne manquera pas à tous momens de manier ſes levres, & en meſme temps de le piquer d'vne haleſne, en telle ſorte qu'enfin il apprehende ſi fort qu'on le touche à la bouche, qu'à la moindre approche il morde, & deuienne ſi furieux qu'on ne puiſſe facilement y regarder, & reconnoiſtre ſon aage par ſes dents: car quant à la mine du Cheual, aux creux de ſes yeux, ou les blancs des temples, ils ne peuuent eſtre marques aſſeurées de ſon

©ENVA

de ſon aage, & trompent ſouuent, veu qu'elles ſe peuuent rencontrer au plus ieune Cheual, s'il eſt engendré par vn autre qui ſoit vieil, ou bien par vn eſleué par vne iument d'effort contraire, ou bien s'il a eſté nourry en vn terroir bas & pourry.

Toutes ces tromperies auec quantité d'autres, comme de vendre vn Cheual lunatique, de faire de fauſſes queuës, de faire des marques blanches au front, comme de remplir promptement & preſque en vn iour, en luy donnant à manger de l'orge boüillie, ou des febves boüillies, ou du bled ſarrazin. Toutes ces tromperies, dis-je, ſont l'occupation des Marchands. Mais comme de la declaration de celles que ie vous en ay déja fait, il eſt aiſé de découurir toutes celles qu'ils pourroient inuenter, ie ne veux pas en charger voſtre memoire de dauantage, que de celles que vous pourrez ordinairement rencontrer.

Ils ont encore vne extraordinaire ſouppleſſe à vendre leurs Cheuaux, par l'intelligence qu'ils ont auec leurs camarades, ou autres perſonnes attitrées. Et ainſi vous verrez qu'vn particulier n'aura pas ſi-toſt offert quelque choſe d'vn Cheual, (quoy que cela ſoit au delà de ce qu'il vaut,) qu'il viendra quelqu'vn d'eux à la trauerſe qui encherira deſſus : vn autre dira merueilles du Cheual : vn autre rapportera les grandes offres que le Marchand en aura refuſé, afin de ſeurer par ces moyens le ſimple particulier qui a déja quelque inclination pour le Cheual.

CHAPITRE II.

LE MOYEN DE DECOVVRIR & preuenir les tromperies des Marchands de Cheuaux.

PREMIEREMENT, quand vous achepterez vn Cheual, vous n'adjoûterez pas plus de foy que de raiſon, à

ce que le Marchand vous en dira; car quand à ſa beauté, à ſon en bon-poinct, & à toute autre qualité exterieure, vous en pouuez aiſément eſtre le iuge : mais quand à celles qui ſont cachées, plus il parlera à ſon aduantage, plus auſſi deuez-vous douter de ce qu'il vous dira, & plus il vous ſemblera qu'il aura enuie de le vendre, plus auſſi deuez-vous croire qu'il a deſſein de vous tromper.

Pour donc particulariſer dauantage, quand le Marchand aura fait monter ſon Cheual, ſi vous le voyez s'epouuenter, ſauter, reculer, & ſi impatient, qu'il aye de la peine à tenir vn pas reglé, vous remarquerez en ſuite s'il a l'œil triſte, peſant & immobile, ou s'il les tient fermes & ne les remuë gueres, ou s'il court de mauuaiſe grace ſans leuer le col, ou ſans teſmoigner vne gayeté naturelle; ou s'il peſe ſur la main du Caualier, comme ſi ſa teſte luy eſtoit à charge; Et enfin s'il n'eſt point inquiet en arriere du monde; mais qu'il le ſoit ſeulement deuant le monde. Il n'y a pas vn de ces ſignes qui ne vous doiue aſſeurer de ſa peſanteur.

C'eſt pourquoy quand vous vous en apperceurez de quelqu'vn, vous ferez deſcendre celuy qui le monte, & comme ſi vous le vouliez conſiderer de plus prés, vous paſſerez la main ſur la croupe & ſur ſes coſtez : & comme ſi vous vouliez examiner la laſcheté de ſa peau, vous l'enleuerez & attirerez vn peu à vous. Et ſi vous trouuez qu'il s'en épouuente, ou qu'il ne le ſouffre pas volontiers, ſoyez aſſeuré delà qu'il n'a pas manqué de coups. Vous en ferez autant à l'endroit de l'eſperon, & ſi vous voyez qu'il tourne la teſte comme s'il vouloit mordre, ou qu'il retire ſa peau, remuë la queuë, ou branle la teſte, c'eſt vne marque aſſeurée qu'on luy a frotté les coſtes de verre, ou de quelque autre choſe pour le rendre ſenſible en cét endroit. Ou, ſi cela ne vous contente, le meilleur ſera de monter le Cheual vous meſme, & ſi d'abord il vous ſemble qu'il ſoit tout plein de feu vous le monterez à quartiers & hors du monde, & quand vous ſerez ſeul laiſſez-le aller à ſa fantaiſie ſans le forcer, & ſi vous trouuez que de ſon mouuement il ſoit aſſez moderé, & qu'au contraire il ne ſoit pas plus faſcheux que deuant le

GENVA

monde : tenez alors pour asſeuré que ſon feu ne luy eſt pas naturel ; mais qu'on luy a fait venir, ou à force de le battre, ou par quelque autre moyen encore pire. En outre, quand il luy ſeroit propre, c'eſt vne reigle generale que plus vn Cheual a de feu, moins il ſupportera le voyage, & moins vous y deuez confier. Car la moderation en ce poinct eſt touſiours le meilleur, c'eſt à dire, que vous ne le trouuez ny pareſſeux ou lent, ny facile a eſtre eſmeu par la violence.

Que ſi vous voulez ſçauoir s'il eſt courbatu, foulé, ou incommodé de quelqu'vn de ſes membres, vous attendrez iuſqu'à ce qu'il ſoit reuenu à l'eſcurie, & apres qu'il y aura vn peu demeuré vous remarquerez ſa contenance, tandis que perſonne ne le tourmente, & ſi vous trouuez qu'il ſe ſoulage d'vn pied, & qu'il ne puiſſe pas demeurer long-temps ſans ſe repoſer, tantoſt ſur l'vn, tantoſt ſur l'autre pied, comme s'il vouloit danſer, vous conclurez alors que ſans doute, ou il eſt courbatu, ou foulé, ou qu'il luy reſte touſiours quelque grande chaleur en ſes pieds : car vn Cheual qui ſe porte bien demeurera long-temps ferme, meſme ſur ſes quatre pieds, ſans donner la moindre apparence de laſſitude en ſes pieds : ce qu'vn qui eſt ainſi incommodé ne peut faire. Que ſi vous ne vous apperceuez pas de ce changement frequent de pieds, mais ſeulement qu'il auance vn de ſes pieds de deuant plus que l'autre, ou qu'il ne ſe repoſe pas ſi volontiers ſur l'vn de ceux de derriere que ſur l'autre ; ſoyez alors aſſeuré qu'il a eu quelque grande fouleure, dont la douleur reſte encore dans ſes os & dans ſes nerfs. Pendant cette incommodité n'arriue iamais aux jointures hautes, mais ſeulement aux baſes du ſabot, comme des blerus ou des ſenus.

Quant aux *Excreſcences dures* au dedans, vn peu au deſſous de la corne, aux tumeurs dures qui viennent ſur la couronne du pied, & aux autres ſemblables maux que la bouë peut cacher, ne manquez de viſiter, le Cheual eſtant net, & ſi voſtre veüe ne les peut pas aiſément découurir, ne faites point de difficulté d'y mettre les mains, & cela vous

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 608 sur 637

©ENVA

ſera facile ainſi, ſi vous en auez tant ſoit peu de connoiſſance.

Si vous doutez qu'il ait les jambes gorgez & enflées, vous taſcherez de ne le viſiter que quand il aura les jambes ſeiches, ou vne ou deux heures apres qu'il aura eſté de repos, & ainſi vous vous en apperceurez aiſement. Mais ſi vous n'en pouuez rencontrer l'occaſion, vous manierez le Cheual tout le long du nerf, & preſſerez bien fort de vos doigts la chair ou vous la trouuerez plus eſpaiſſe, & ſi vous trouuez que la marque de voſtre doigt y demeure, & que vous ſentiez quelque humeur glaireuſe ſous vos doigts, alors tenez pour aſſeuré qu'au moindre voyage il aura les jambes gorgez & enflées: car bien que l'eau froide & le trauail diſſipent en quelque façon cette humeur, il en reſtera toutesfois quelque partie dans la jointure baſſe.

Que ſi vous craignez que le Cheual n'ait quelque épreinte ou foulcure dans l'eſpaule, dans la hanche, ou dans quelque autre membre ſuperieur, vous le prendrez par la bride, & mettant voſtre dos contre ſon eſpaule vous luy ferez vn tour auſſi court que vous pourrez, premierement d'vn coſté & puis de l'autre: Et ſi vous trouuez qu'en ſe tournant qu'il ne porte pas ſa jambe de dehors au deſſus de celle de dedans, & que celle-cy luy manque en telle façon qu'il n'oze pas s'appuyer deſſus, & qu'il ne la remuë que hors de temps & de mauuaiſe grace, concluez alors qu'il eſt foulé en quelque endroit ſuperieur de la jambe ſur laquelle il n'oze pas s'appuyer dans vn petit tour: parce que de tels tours cordent touſiours, & ſeulement les jointures hautes.

Quant au boitement le meilleur de iamais ne s'en rapporter au Marchand.

Que ſi vous craignez la Morue, la courte haleine, ou quelque autre maladie interieure, vous empoignerez ferme le Cheual au goſier, proche la racine de la langue, aſſez long-temps, & tant que vous l'ayez obligé de touſſer deux ou trois fois, & s'il vient auſſi toſt à remuër les maſchoires comme s'il maſchoit quelque choſe (ce qui ne procede que

©ENVA

de quelque vilenie qu'il a attiré en touſſant) c'eſt vne marque euidente qu'il a eu la morue, ou quelque morfondure. S'il touſſe comme s'il eſtoit enroüé, c'eſt vn ſigne de pourriture dans ſes poulmons: mais s'il touſſe ſec, net & creux, c'eſt vne marque qu'il eſt incommodé de ſa reſpiration: ce que vous reconnoiſtrez encore mieux par le battement de ſes flancs en ſuite d'vn peu d'exercice, & par le mouuement frequent de ſa queuë. Car ſi ſa reſpiration eſt libre, ſes flancs ne ſe mouueront que lentement, & on ne luy verra gueres remuër la queuë.

Quant au Cheual lunatique, bien que ce ſoit vn deffaut ou on peut eſtre le plus aiſément trompé, il eſt toutesfois facilement découuert par vn Expert; car bien que l'œil ne ſoit gueres changé du naturel, il eſt toutesfois vn peu plus rouge qu'vn bon œil, & beaucoup plus obſcur; en outre vous y pourrez remarquer comme vne ligne blanche tout à l'entour du dernier cercle de l'œil ce qui eſt la plus infaillible marque de ce vice.

Quant aux queuës & aux marques artificielles, voſtre main pourra aiſément découurir les vnes, & vos yeux les autres. Car le blanc contrefait, n'aura iamais tant d'éclat ny de grace comme le naturel, mais ſera comme vne vieille piece ſur vn habit neuf, & s'accordera fort mal auec les autres traits.

Enfin quant à l'aage du Cheual, ſi le Marchand a bruſlé les dents de ſon Cheual, vous trouuerez que les trous qu'il y aura fait par ce moyen, ſeront & plus ronds & plus noirs de beaucoup que les naturels, & pour l'ordinaire d'vne meſme forme, ce que ne ſont pas les naturels, car les vns quelquesfois ſont plus petits & plus vſez que les autres. Que ſi le Cheual ne veut nullement ſouffrir que vous le regardiez à la bouche, vous fourerez adroitement voſtre doigt en ſa bouche, & en taſtant le dedans de ſa maſchoire ſuperieure par le trou qui eſt au dedans, vous découuriez ſon aage ſans difficulté, & ſi vous vous ſeruez des autres moyens que i'ay enſeigné à cette fin, vous n'y ſerez gueres trompé.

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 610 sur 637

Enfin, bien que vous ſoyez par ce moyen capable de connoiſtre & découurir les tromperies ordinaires des Marchands, vous ne laiſſerez pas en acheptant d'eux, de prendre du temps autant que vous pourrez, pour auoir le loiſir d'examiner ce que vous achetez; de le voir aller & arreſté, & de le conſiderer bien vn iour deuant que vous en arreſtiez le marché, afin que ce que vous n'aurez pas remarqué vn iour vous le puiſſiez faire l'autre.

CHAPITRE III.

TRAITÉ DES EMBOVCHEVRES les plus en vſage.

TANT d'excellens Caualiers ont parlé de la ſorte qu'il falloit emboucher les Cheuaux, & particulierement le Seigneur Pietro Antonio Gentil-homme Napolitain en a écrit ſi dignement, & auec tant de ſoin & de jugement, qu'il eſt impoſſible de faire mieux. C'eſt pourquoy ceux qui ſeront curieux de voir grand nombre d'emboucheures de diuerſes façons, pourront jetter l'œil (ſi bon leur ſemble) ſur ce qu'il en a mis en lumiere. Pour moy ie me contenteray de dire de quelle ſorte ie me ſers des emboucheures, & comme j'en vſe. La meilleure qui ſe puiſſe rencontrer, eſt celle qui ne fait point de mal dans la bouche du Cheual, conduite par la bonne main du Caualier, & par la bonne école qu'il luy donnera: car de croire (comme il y en a pluſieurs) que la bride ſeule ſoit celle qui aſſeure la teſte du Cheual, & qui le faſſe reculer & tourner au gré du Caualier, ce ſont des contes trop abſurdes. Car tout ainſi que la diuerſité des éperons, ſoit piequans ou mornez, ne font pas manier les Cheuaux, s'ils ne ſont placez aux talons de quelqu'vn qui s'en puiſſe bien ſeruir: tout de meſme la diuerſité des brides n'accommode pas la teſte ny la bouche

©ENVA

des Cheuaux, ſi la main de celuy qui s'en ſert, n'eſt experimentée en l'exercice. Neantmoins il eſt neceſſaire de donner de la commodité, & du plaiſir au Cheual le plus que faire ſe pourra ; eſtant certain qu'il y a des emboucheures qui peuuent ſeruir aux vns, qui ne ſeroient pas propres aux autres: & qui au lieu de leur eſtre agreable dans la bouche, leur apporteroient de l'ennuy. Pour cette cauſe ie dis que le principal effect du mors conſiſte en la branche longue ou courte, flacque ou hardie : l'œil haut ou bas, droict ou renuerſé.

Comme pour exemple, ſi le Cheual porte le nez trop haut, faut que l'œil de la branche ſoit vn peu haut, le bas de la branche jetté en auant, ce qui s'appelle hardie, qui eſt propre pour ramener la teſte du Cheual. Si au contraire le Cheual porte la teſte trop bas, il faut que la branche ſoit flacque, jettée en arriere, & lœil bas. Mais ſi naturellement il porte bien ſa teſte, il ſera beſoin que les branches ſoient juſtes, par ligne droicte depuis le banquet iuſques au touret de l'anneau de la reſne. Quant à l'emboucheure, la practique m'a appris, qu'vne douzaine ou plus ſuffiſent pour toutes ſortes de Cheuaux : à ſçauoir vn canon ſimple, montant peu ou beaucoup, ou auec vne pignatelle, c'eſt à dire, que le pas d'aſne trebuche en arriere, qui ne peut offenſer le palais de la bouche du Cheual. La ſeconde, vne écache à pas d'aſne trebuchant de meſme. La troiſiéme, vne écache à deux petits melons à couplet montant garny d'annelets, rayez, eſtant à noter que tous les pas d'aſnes en doiuent eſtre garnis pour donner plaiſir à la langue du Cheual : La quatriéme tout de meſme, excepté que l'écache doit eſtre de la forme d'vn petit baſtonnet, & les melons vn peu plus hauts, comme balotes. La cinquiéme, deux melons auec deux petits anneaux derriere, à pas d'aſne tout d'vne piece. La ſixiéme, deux poires fort eſtroites, auec deux petites balottes prés du pas d'aſne qui trebuche des deux coſtez. La ſeptiéme, des poires coupées à pas d'aſne. La huictiéme, deux poires renuerſées à la Pietro Antonio,

©ENVA

le pas d'aſne prenant entre la branche & la poire. La neufiéme, vne Pluuineſle, qui eſt l'emboucheure toute d'vne piece, à peu prés comme vne ſimple genette. La dixiéme, toute ſemblable, ſinon deux petites balottes fort étroites enchaſſées dans l'emboucheure. L'onziéme, vne baſtarde qui tient de la genette, & de la Françoiſe, qui a de l'ouuerture, & nonpoint de pas d'aſne: la gourmette eſtant tout d'vne piece, de façon qu'elle ſoultient iuſte le mors. La douziéme, vne genette dequoy ie me ſers pour les haquenées, Cheuaux de pas, ou de chaſſe, pource que ie les trouue plus legers à la main. Mais pour bien ordonner vn mors au Cheual qu'on veut emboucher, il faut ſçauoir connoiſtre ce qu'il a beſoin pour ſa commodité, & de celle du Caualier. Premierement, que le Cheual ait la commodité de la langue, qui luy eſt neceſſaire. Que l'emboucheure porte iuſtement ſur le coin des genciues, puis ſi la levre eſt trop groſſe, la ſeparer d'auec la genciue auec les annelets, y ayant quantité de Cheuaux qui mettent la levre ſous l'emboucheure, & par ce moyen en oſtent l'effect. En apres il faut bien approprier les branches & l'emboucheure, courtes, longues, flacques ou hardies: l'œil haut ou bas, ſelon que le requiert la forme de l'encoleure, & la poſture de la teſte du Cheual. Prendre garde auſſi ſur toutes choſes que la gourmette porte & repoſe en ſa place, qui eſt le petit ply ſous la barbe du Cheual. Et ſi par hazard le crochet de la gourmette pinçoit la levre, il le faudra fort courber en haut vers la branche du mors, ce qui arriue fort ſouuent, principalement quand l'emboucheure eſt vn canon, à cauſe de ſa rondeur, qui enfle & releue la levre par trop. Conſiderer en outre, ſi la bouche eſt beaucoup fenduë, & en ce cas luy mettre du fer dauantage dedans. Ou bien mettre la tranche-file plus haut prés de l'œil de la branche, voire dans l'œil meſme, s'il eſt beſoin. Si auſſi la bouche eſt peu fenduë, luy faudra mettre peu de fer dedans, & s'il eſt beſoin oſter la tranche-file du tout. Si le Cheual ouure la bouche par trop, le pas d'aſne à la Pignatelle luy ſera plus propre

©ENVA

pre, pource qu'il trebuche en arriere sur la langue. Ayant esté inuenté pour cét effect, & pour ne pas blesser la bouche du Cheual. S'il tourne la bouche en façon de cizeaux deçà & delà, les emboucheures d'vne piece sont les meilleures, & necessaires pour empescher cette action mal-seante, & à tels Cheuaux il faut leur serrer la muserolle. Toutes lesquelles choses sont si necessaires d'obseruer soigneusement, que qui y manque en la moindre partie, la bouche du Cheual, & la main du Caualier ne peuuent auoir leur commodité parfaite. Voilà donc en termes generaux ce que ie iuge propre pour emboucher toutes sortes de Cheuaux, tant pour la proportion des branches, que du dedans de la bouche du Cheual, en y adjoûtant ou diminuant, auançant, reculant, ou changeant quelque piece de l'emboucheure: Car pour la gourmette, encore qu'il s'en faſſe de plusieurs façons, ie ne me sers que de l'ordinaire bien proportionnée, excepté quand le Cheual a la barbe deliée, tendre & fort sensible, ie luy en mets vne de cuir iusques à ce qu'il soit du tout ferme de teste, estant tres-necessaire de bien ajuster cette piece, principalement à ceux qui n'ont que la peau sur les os de la barbe, & point de petit ply pour tenir, & empescher qu'elle ne monte par trop: ce qui se rencontre en beaucoup de beaux & bons Cheuaux: Mais pour y remedier il faut tenir les crochets de la gourmette vn peu longs & courbez, & par consequent les mailles ou anneaux plus courts: & s'il est besoin il faut mettre vn petit anneau au dessus de chacun des crochets dans l'œil de la branche du mors, qui empeschera le crochet de se soûleuer, & le contraindra de demeurer touſiours bas en sa place, ce que ie trouue estre le plus grand secret pour ajuster la gourmette. Quant à la mesure & proportion des mors, tant des branches que des emboucheures, il ne s'en peut parler qu'en general, pource que chaque Cheual portant la juste mesure de sa teste, & de sa bouche, de la bonne ou mauuaise posture, & de son encoleure droicte, renuersée, bien ou mal tournée, courte ou longue: C'est au prudent & iu-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 614 sur 637

©ENVA

dicieux Caualier d'approprier l'emboucheure & la branche selon ce qu'il connoiſtra eſtre expedient pour la commodité de luy & de ſon Cheual. Ce que i'ay practiqué & rencontré eſtre le meilleur pour emboucher les Cheuaux, ce qui empeſchera que ie ne m'étende dauantage en cette recherche: joint qu'ayant prouué le peu de profit que la quantité d'emboucheures apporte: cela m'a obligé de m'arreſter à ce que i'ay trouué eſtre le plus vtile, pouuant dire auec verité n'auoir iamais veu de Cheuaux, qui auec la bonne école ne ſe ſoient accommodez, & demeurez en bonne action auec l'vne des emboucheures cy-deſſus nommée.

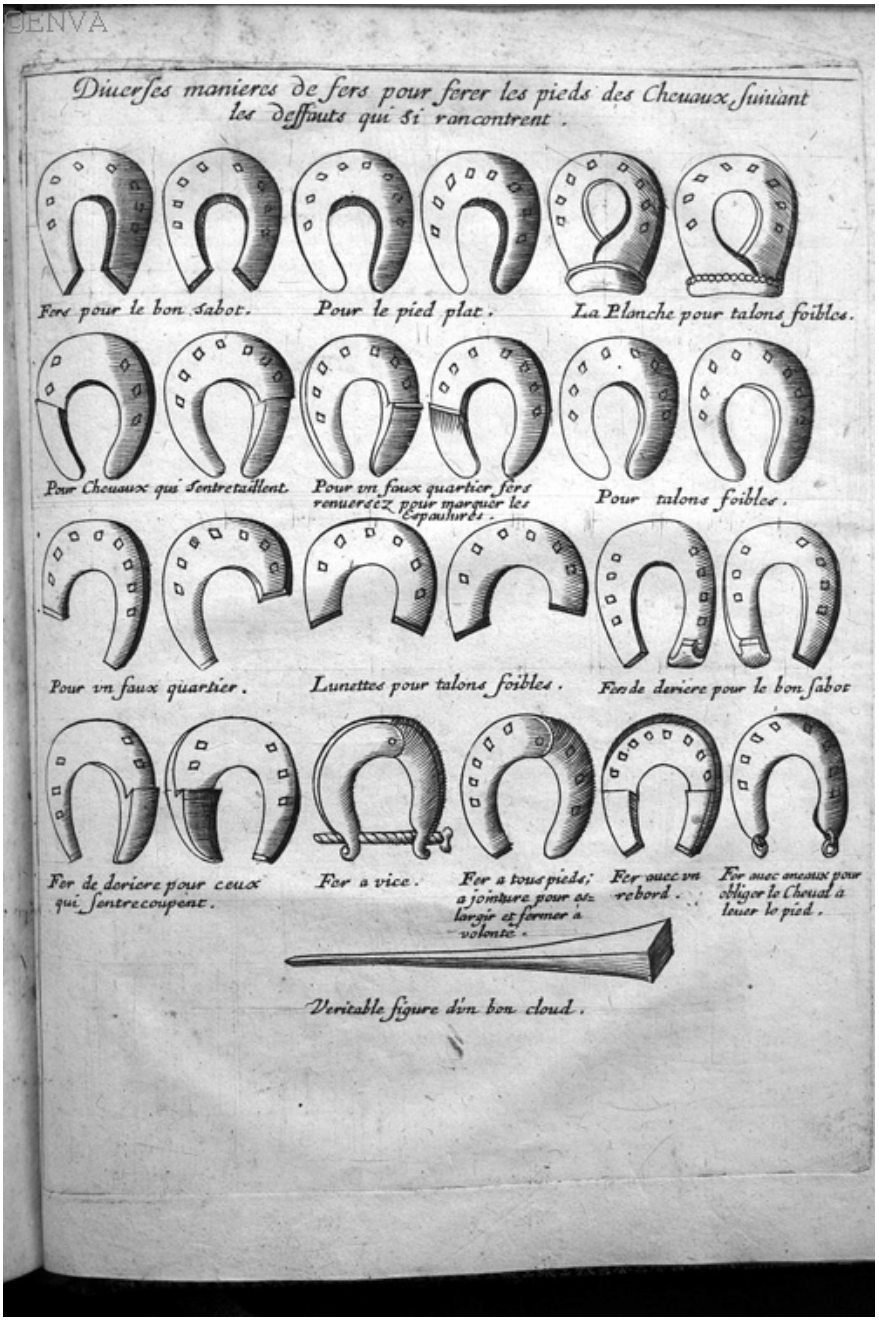
CHAPITRE I.

LA MANIERE DE BIEN FERRER toutes ſortes de Cheuaux, & comme on doit fabriquer, les fers & les appliquer.

L'Art de bien ferrer vn Cheual conſiſte particulierement en ces choſes.

La premiere, à ſçauoir bien parer vn pied. Que le fer ſoit d'vne bonne trempe. Que le fer ſoit bien fabriqué, bien vidé, & que ſon tour ſoit conforme au pied pour lequel on le deſtine. Que les trous en ſoient vnis, leur diſtance reguliere, & enfin que les cloux ſoient bons, biens faits, clouez auec iuſteſſe, & riuez de meſme. Mais d'autant qu'il ſe trouue peu de Cheuaux de qui les pieds ſe reſſemblent; qu'il arriue ſouuent qu'vn meſme Cheual aura les pieds differens, les vns bons, & les autres qui ne le ſeront pas; & que par conſequent chaque pied demandera vne ferrure differente, il ſeroit bon de dire quelque choſe de la diuerſité des pieds, & de leur nature, deuant que de traiter de la maniere de les bien ferrer.

GENVA


Diuerses manieres de fers pour ferer les pieds des Cheuaux, suiuant les deffauts qui si rencontrent.
Fers pour le bon sabot.
Pour le pied plat.
La Planche pour talons foibles.
Pour Cheuaux qui sentretaillent.
Pour vn faux quartier fers renuersez pour marquer les espaulures.
Pour talons foibles.
Pour vn faux quartier.
Lunettes pour talons foibles.
Fers de deriere pour le bon sabot
Fer de doriere pour ceux qui sentrecoupent.
Fer a vice.
Fer a tous pieds; a jointure pour les alargir et former a volonté.
Fer auec vn rebord.
Fer auec anneaux pour obliger le Cheual a leuer le pied.
Veritable figure d'vn bon cloud.

©ENVA

CHAPITRE II.

DE LA DIFFERENCE DES PIEDS de pluſieurs Cheuaux, & du temperamment de la corne.

CETTE diuerſité ſe reduit d'ordinaire en deux ſortes, que les Mareſchaux appellent la parfaite & l'imparfaite. Le pied parfait eſt celuy duquel la circonferance eſt ronde, la corne vnie, dure & dont l'eſpaiſſeur ſoit tellement reſſerrée que le Cheual en marchant puiſſe dauantage appuyer ſur la pince que ſur le talon : il faut auſſi que le pied ſoit droit, creux en dedans, ſans pourtant l'eſtre par trop, que la fourchette en ſoit fort eſtroite, & le talon fort large, ce qui rend ſon aſſiette plus ferme plus aſſeurée, & de plus de durée.

L'imparfait, ou le pied defectueux à d'ordinaire des qualitez oppoſées à celles que ie viens de nommer, comme par exemple lors qu'vn pied n'eſt pas bien rond ny bien ramaſſé, & qu'au contraire il eſt trop plat, trop large, & trop éboûlé ſur les coſtez, & de plus ayant les talons trop eſtroits, ce pied en peu de temps deuiendra tout plat & ne pourra qu'il ne iette ſon fer & ne ſe ſurbatte au moindre trauail que le Cheual fera, parce qu'il appuyra tout ſur le talon, & rien ſur la pince ce qui le fera ſuccomber, le faiſant abattre ſur les paturons du pied. Cette ſorte de pieds à cauſe de leur foibleſſe, ſont fort ſujets à s'engrauer, & les Cheuaux de Flandre, & ceux qui ſont nourris dans des terroirs humides, & mareſcageux ont d'ordinaire ce defaut.

De meſme ſi la corne du pied peſche dans ces irregularitez, qu'elle ſoit raboteuſe, cerclée & pleines de replis comme la corne d'vn bouc ou d'vn belier, ce qui choque fort les yeux delicats & connoiſſans, & qui marque vn excez de chaleur & de ſechereſſe, elle ſera ſujette à ſe fendre, & à ſe ruiner en peu de temps ſe qui arriue ſouuent à nos Cheuaux Anglois.

©ENVA

De plus lors qu'vn pied eſt trop long & trop eſtandu, cela fait que le Cheual s'appuira trop ſur les talons & ne portera pas aſſez ſur la pince, & par ce moyen il fera que ſes paturons touchant à terre, ſe ruineront infailliblement, & c'eſt ſe qui produit d'ordinaire les mollettes, comme il arriue ſouuent aux Cheuaux d'Eſpagne, & aux barbes qui ſont ſujets à ce deffaut.

Dauantage quand on voit que le pied ſe trouue inégal, c'eſt à dire qu'il eſt plus large & plus eſtandu aux dehors, & qu'il ſe reſſerre en dedans ce qu'on appelle pié de billard ou cagneux, ce defaut fait que le Cheual s'appuie ſur le dedans & que par vn trop grand ſerrement de jambes, il eſt ſujet à s'entreferrer, & à ſe bleſſer par vn battement de jointure l'vne contre l'autre, de ſorte qu'il s'en eſtropie ſouuent tout a fait. Mais lors que le dans du pied emporte cette largeur, & qu'au contraire il eſt plus eſtroit au dehors, le Cheual n'en reçoit pas tant d'incommodité, bien que les engraueures ſoit plus ſujettes à s'engendrer par ce coſté-là que par l'autre.

Outre tout cela, il y à des Cheuaux qui ont le pied tout a fait plat, ſans aucun vide ou concaue, dequoy la pluſpart des Cheuaux de Frize, & de Flandre meſme ſe trouuent incommodez, comme ie l'ay deſia fait voir en parlant des premiers defauts qui rendent vn pied imparfait. De meſme ſi le pied ſe trouue auoir trop de creux la corne ſera ſujette à deuenir ſeche, à moins qu'on ne prenne ſouuent le ſoin d'y remedier, en mettant dequoy la tenir humide: cette ſorte de pied creux, eſt d'ordinaire fort eſtroite, & de forme longue & toute droite, laquelle quoy que moins incommode aux Cheuaux, parce qu'il s'appuyent également ſur la pince, ſans peſer ſur le talon, toutesfois ils ne laiſſent pas d'en arriuer les accidens que ie viens de dire, & cela fait ſouuent boiter le Cheual qui a ce defaut, auquel les Barbes ſont ſujets.

Lors que la fourchette du pied peſche en trop de largeur les talons en ſont foibles, & ſi plians qu'on les feroit preſque ſe toucher l'vn l'autre; & pour derniere marque d'vn pied defectueux on condamne les talons trop ſerrez, comme trop tendres & delicats, ce qui eſt encore ordinaire aux Cheuaux d'Eſpagne.

©ENVA

CHAPITRE III.

COMMENT ON DOIT PARER LES *pieds ſans defauts, & particulierement les pieds de deuant.*

IL faut premierement bien parer l'aſſiette du fer, & l'applanir par tout le plus vniment qu'il vous ſera poſſible, afin de bien poſer le fer, en ſorte qu'il puiſſe porter par tout également, parant touſiours vn peu plus de la pince que du talon la nature voulant auſſi bien pour l'aiſe des Cheuaux, que celle des hommes, que le derriere du pied ſoit plus haut que le deuant, cette partie ſouſtenant preſque toute la peſanteur du corps. C'eſt pourquoy l'on doit prendre garde à ne la pas affoiblir. Outre que la corne en eſt beaucoup plus terue que celle du rond de la pince, laquelle eſtant plus épaiſſe, & ne portant que fort peu de peſanteur doit eſtre parrée le plus mince qu'on pourra pour ce qui eſt des pieds de deuant, car pour ceux de derriere, ils demandent tout le contraire, parce que ces derniers portent l'autre partie du Cheual toute ſur le deuant, & preſque rien ſur le derriere, ainſi que ie le feray voir en ſon lieu, d'où ſans doute eſt venu ce prouerbe des Mareſchaux, mettez le deuant derriere, & le derriere deuant, voulant dire par là qu'on doit épargner les pieds de deuant ſur le derriere, & ceux derriere ſur le deuant auſſi bien en parant la corne, qu'en bien perſant le fer.

CHAPITRE IV.

COMMENT ON DOIT FERRER LES *pieds de deuant & les pieds ſans defauts.*

LE bon fer eſt celuy qui nous vient de la Pruce, ou d'Eſpagne, le fer qu'on en fabrique doit auoir le fil eſtendu & le bord bien moulé fait exprés pour le pied qu'il doit couurir; il

faut que les éponges en ſoient plus fortes & plus épaiſſes que les autres parties, & meſme vn peu larges, afin qu'elles ſe débordent des deux coſtez ſeulement de l'épaiſeur d'vn demy-eſcu afin de mieux conſeruer cette partie du pied qui eſt la plus conſiderable, celle qui fatigue le plus, & à laquelle le fer tient dauantage. Le Mareſchal doit bien prendre garde en perçant le fer, que les trous ſoient faits en biaiſant vers la pince, & non pas vers le talon où la corne à moins d'épaiſſeur: il faut auſſi que l'ouuerture du trou ſoit plus large en dehors qu'en dedans du fer, & que le cercle où ſont poſez les trous ſoit plus éloigné de la pince que du talon pour la raiſon que ie viens de dire. Pour les cloux ils doiuent eſtre de meſme trempe & de meſme fer que les fers: la teſte quarrée & faite en eſtraiſſiſſant vers la pointe proportionnée aux trous, afin de les remplir par tout également & de faire que ce qui reſte de la teſte au dehors du fer, ne le ſurpaſſe que de l'épaiſſeur du dos d'vn couſteau tout au plus, par ce moyen ils en dureront dauantage, n'eſtant pas ſi expoſez aux ſecouſſes, ny ſi ſujets à s'ébranler. Le plus ſeur ſeroit de faire que l'eſtampe qui marque les trous, ce qui les acheue de percer, & le col des clous fuſſent tous d'vne meſme largeur, groſſeur, & videz en pointe comme ie l'ay deſia dit: mais la pluſpart de nos Mareſchaux ne ſont pas aſſez exats pour cela, au contraire, ils font d'ordinaire ſi mal & les trous & les cloux qu'outre que les Cheuaux en ſouffrent cent incommoditez, leur ferrure ne dure pas la moitié, tant comme elle feroit s'ils vouloient prendre garde de plus prez à leur trauail.

De plus vn clou pour eſtre bien fait, doit auoir la partie qui remplit le trou du fer également vnie & carrée ſans auoir rien de plus enflé vers la teſte qu'ailleurs; les angles en doiuent eſtre bien vidées en droite ligne iuſqu'à la pointe plus plattes que quarrées, & leur pointe doit eſtre fort deliée ſans paille & ſans auoir rien de rabotteux: la figure du clou que i'ay fait grauer fera voir comme il doit eſtre fabriqué. Lors que le Mareſchal aura ajuſté ſon fer, & qu'il viendra à y mettre les clous, il doit frapper doucement les premiers coups iuſqu'à ce que le clou

©ENVA

ſoit entré aſſez auant pour ne plus biaizer, & ſi le Cheual eſt fin & qu'il ait vn pied delicat, il ſeroit bon de froter le clou d'vn peu de graiſſe, afin qu'il y entre tant plus facilement, commançant touſiours à clouer par les deux trous qui ſont les plus proches du talon, pour voir ſi le fer eſt appliqué iuſte, & s'il porte par tout, ce qu'il verra facilement en regardant ſi la fourchette eſt également partagée entre les deux éponges: ayant ainſi ajuſté le fer, il y mettra encore vn clou; puis il doit laiſſer aller le pied du Cheual, lequel en s'appuyant deſſus, luy fera voir ſi le fer eſt bien appliqué, mais s'il voit qu'il ne le ſoit pas, & qu'il paroiſſe plus d'vn coſté que de l'autre, il fera leuer l'autre pied afin de pouuoir encore diſcerner mieux où eſt le defaut, & l'ayant bien remarqué, il frappera de ſon marteau le coſté du pied qui paroiſt le moins auancé pour le redreſſer comme il faut, ce qu'ayant fait il y peut appliquer le reſte des clous, qui ſont huit en tout quatre de chaque coſté, ſi adroitement & auec tant de juſteſſe que la pointe de chaque clou paroiſſe dans vne diſtance égale, l'vne de l'autre ſortant du meſme biais & non pas l'vne d'vn ſens & l'autre de l'autre comme les dents d'vne cie. Cela fait il les faut coupper, & les riuer, cachant s'il ſe peut la pointe riuée dans la corne, ce qu'on pourra faire ſi l'on coupe vn peu de la corne au deſſus de la pointe de chaque clou, apres cela il faut auec vne raſpe arrondir le tour du pied le plus proprement qu'on pourra, de ſorte que le bord du fer paroiſſe vn peu au dehors tout par tout également.

CHAPITRE V.

COMMENT IL FAVT PARER LES *pieds defectueux, chacun ſelon ſes defauts & premierement.*

LE pied large & trop eſtendu, qui toutefois n'eſt pas tout à fait plat: ce pied large peut facilement eſtre conſerué par l'adreſſe, & la diligence du Mareſchal, lequel en le parant &

ferrant auec iuſteſſe l'empeſchera de deuenir plat. Pour le bien parer, il faut oſter tout ce qu'on peut de la pince & rien du tout s'il eſt poſſible, ny des quartiers ny du talon, horſmis ce qu'il en faut parer pour applanir l'aſſiete du pied pour y poſer le fer, ce que pratiquant toutes les fois qu'on le ferrera le pied demeurera touſiours fort, & ne s'applatira point.

CHAPITRE VI.

COMMENT ON DOIT FERRER *vn pied large.*

LA ferrure de cette ſorte de pied large ſe doit faire ainſi. Il faut que le fer ſoit large à proportion, que ſon fil en ſoit eſtendu, les éponges de meſme, & le fer épais & fort tout par tout, percé comme ie l'ay dit en parlant du pied ſans defauts, horſmis que le dehors de chaque pied doit porter cinq clous, & le dedans quatre ſeulement, parce que le dehors eſt plus expoſé à la fatigue que le dedans, & que par conſequant il doit eſtre fortifié dauantage; il faut de plus, que depuis le dernier clou d'aupres de la pince iuſqu'au talon, le bord du fer paroiſſe plus grand de l'épaiſſeur d'vn cart d'écu, qu'au tour de la pince.

CHAPITRE VII.

COMMENT IL FAVT PARER LE *pied rude & caſſant.*

LE pied rabotteux & caſſant eſt plus foible au dehors qu'au dedans de la corne, & parce que cette ſorte de pied eſt comme ie l'ay dit d'vn temperant plus chaud que

les

©ENVA

les autres, l'on doit en ouurir le talon dauantage, afin d'y pouuoir auec plus de facilité appliquer ſouuent de la fiante de vache, ou quelqu'autre matiere pour luy donner de l'humidité. L'on doit auſſi râper ſouuent le dehors de la boëte auec la râpe, pour en applanir la rudeſſe, & la rendre vnie, & l'oindre de meſme, auec l'onguent duquel ie donneray la compoſition en ſon lieu : pour ce qui touche le reſte du pied, on le doit parer comme le pied parfait.

CHAPITRE VIII.

COMMENT ON LE DOIT FERRER.

POVR bien ferrer cette ſorte de pied, le Mareſchal doit fabriquer vn fer d'vne force mediocre, qui ne ſoit ny trop leger ny trop peſant, capable ſeulement de ſuporter le poids du Cheual, ſans que ſon trop de peſanteur puiſſe endommager le pied, dont la corne eſtant fragile ne l'endureroit pas longtemps ſans le jetter, & ſe ruiner tout a fait. Son fer comme le precedant, doit porter neuf clous, cinq au dehors & quatre au dedans du pied.

CHAPITRE IX.

COMMENT IL FAVT PARER *le pied trop long.*

LE pied qui peſche en longueur veut qu'on luy pare toute la pince, la jambe foible & menuë voulant de meſme que le pied ſoit le plus court qu'il ſe pourra, car pour bien dire c'eſt proprement la petiteſſe du pied qui rend la jambe d'vn Cheual fort, comme le contraire s'y rencontrant l'affoiblit, parce que

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 623 sur 637

cette trop grande longueur de pince, fait que le Cheual s'appuye tout sur le talon, & sur les pasturons, ce qui luy est prejudiciable. Pour ce qui reste du pied, il le faut parer comme le bon pied.

CHAPITRE X.

COMMENT ON LE DOIT FERRER.

POVR bien ferrer cetui-cy, le fer en doit estre fort arrondy sur la pince, afin que cette rondeur estant large & reguliere, puisse cacher le defaut d'vne trop grande longueur qui choque la veuë, & si le pied est trop estroit, faites de mesme que le fer se déborde vn peu de chaque costé le perçant en dedans le plus qu'on pourra, & le plaçant fort en arriere, parce qu'vn Cheual qui a ce defaut appuye d'ordinaire tout sur le talon, & peu sur la pince, ce fer ne doit auoir que huit clous de chaque costé quatre.

CHAPITRE XI.

POVR PARER VN PIED TORTV *& inégale d'assiette.*

LE pied inégal ou tortu demande qu'on luy pare le costé qui a le plus d'épaisseur, sans toucher que fort peu l'autre qui en manque, iusqu'à ce qu'on les mette au niueau, l'vn de l'autre, & pour le reste de l'assiette, il faut la rendre égale par tout, y laissant seulement vn peu de vuide entre la fourchette & le talon, n'affoiblissant le talon que le moins qu'il vous sera possible.

©ENVA

CHAPITRE XII.

POVR FERRER LES TALONS *estrois.*

POVR bien ferrer cette ſorte de pied, il faut que le fer ſoit leger, & bien tourné; que le fil ou la circonferance, en ſoit large, & que les éponges en ſoient ſi larges qu'elles ſe puiſſent preſque joindre afin de mieux empeſcher que le talon ne touche à la terre: il le faut percer le plus qu'on pourra ſur le deuant touſiours pour épargner la pince, & que le fer aille en allongeant vers le talon; il n'y faut que huit clous comme au pied ſans defaut.

CHAPITRE XIII.

COMMENT ON DOIT PARER, *& ferrer les pieds de derriere.*

IAy fait voir dans les Chapitres precedens, la maniere de bien parer & de bien ferrer les pieds de deuant d'vn Cheual: & comme la ferrure des pieds de derriere differe tout a fait de ceux-là, le Mareſchal curieux obſeruera les regles qui vont ſuiure pour les bien ferrer.

On doit touſiours taſcher de fortifier la pince du pied de derriere, parce que comme ie l'ay dit, vn Cheual porte ſur cette partie, de meſme qu'au contraire, il s'appuye dauantage ſur le talon du pied de deuant.

Il faut que le fer de derriere ſoit plus fort ſur la pince que vers le talon, & qu'il ſoit percé plus en arriere qu'en deuant pour la meſme raiſon. Il faut auſſi que le dehors du fer ait vn cram-

©ENVA

pon assez fort, & que l'éponge qui répond à celle qui est ainsi cramponnée ait vne épaisseur qui égale presque la hauteur du crampon, ce crampon n'estant là que pour empescher que le Cheual ne glisse quand il marche sur le paué, ou sur quelque terrain glissant. Ce crampon ne doit pas estre trop pointu, mais il faut qu'il soit applaty sur la pointe, vny & bien tourné comme le montre la figure qu'on trouuera grauée parmy les fers de derriere. Cette sorte de crampon est appellée par Cesar Fiaschy Autheur Italien dans son Traité de la Caualerie Rampone alla Ragonesa, cét Autheur rejettant toutes les autres fabriques de crampons, comme estant incommodes & de mauuais vsage, ainsi que ie le diray plus particulierement en parlant des fers cramponaux, des fers auec les anneaux.

CHAPITRE XIV.

COMMENT ON DOIT FERRER VN pied de derriere duquel le sabot se trouue defectueux, ou dont les quartiers sont gauches.

SI le Cheual qui se trouue auoir ce defaut boite desia, pour y remedier, on doit luy fabriquer au fer propre à son pied duquel le quartier se trouue opposé à celuy du pied qui est entier & sans defaut sujuant la figure grauée; mais si le Cheual ne boite point, il luy faut faire vn fer qui ait vne espece d'épaulard ou de bouton en dedans qui touche à la solle du pied, à quelque distance du mauuais endroit tirant vers la pince, de mesme qu'on le pourra voir dans la figure qui suit.

CHAPITRE XV.

COMMENT IL FAVT FERRER LES Cheuaux qui sont sujets à s'entrecouper.

CE defaut leur arriue d'ordinaire pour auoir le dehors du pied plus haut, c'est à dire le sabot plus épais que non pas

©ENVA

le dedans. C'eſt pourquoy l'on doit parer cette corne bien plus ſur ſa partie qui peſche en épaiſſeur, que ſur celle qui eſt plus terue. La meſme raiſon que ſon fer ſoit beaucoup épais & plus fort au dedans qu'au dehors du pied, le fer doit n'auoir point de crampon du tout, parce que le crampon le feroit aller de trauers, & par conſequant le rendroit encore plus ſujet à s'entrecouper; & pour ce qui eſt de le bien percer comme il faut, on doit ſe regler par la figure ſuiuante. Pour mieux appliquer ce fer juſte & comme il faut, il ſeroit neceſſaire de faire monter le Cheual deuant vous, auant que le cloüer de tous ſes clous, afin de pouuoir remarquer, où il s'entrecoupe le plus, & de le mettre mieux au juſte, & le pouuoir élargir, ou eſtreſſir ſuiuant ſa pente.

CHAPITRE XVI.

POVR BIEN PARER ET FERRER les Cheuaux qui ſont encaſtelez.

L'On doit parer la pince autant qu'elle le peut permettre, & la ſolle du pied en ſuite aſſez mince de meſme; & puis en ouurir les talons le plus qu'on pourra, & y appliquer vn fer en forme de croiſſant de meſme que le montre ſa figure.

Le fer à planche fait d'ordinaire deux effets differans, puis qu'il eſt vray qui rend le pied bon & qu'il le conſerue; & qu'au contraire il nuit à la jambe, d'autant qu'il fait que le Cheual qui le porte, eſt ſujet à croiſer le pied plus qu'il ne faut en marchant à proportion de la jambe. Cette ſorte de fer ne laiſſe pas d'eſtre d'vn tres-bon vſage, & ſur tout pour vn Cheual qui a les talons foibles & defectueux; Outre qu'il dure beaucoup plus qu'vn autre: La planche a eſté inuantée pour les mulets, qui ont d'ordinaire le talon & la fourchette du pied tendre & delicate, & ce fer les conſerue, en les garantiſſant des pierres & du grauier qui leur pourroit nuire. Mais pour ce qui eſt de

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 627 sur 637

ſon vſage pour les Cheuaux, on ne s'en ſert que dans des extremitez qui ne peuuent eſtre que deſauantageuſes à ceux qui en ont beſoin. I'ay fait auſſi grauer la planche à la fin de ce Traité pour ſatisfaire les curieux.

CHAPITRE XVII.

DES FERS A CRAMPONS, anneaux, à-vis, ourlets, & à patin.

OVTRE les eſpeces de Fers ſuſmentionnez, il y en a pluſieurs autres. Premierement il y en a qui ont des Crampons, qui ſeruent a empeſcher que le Cheual ne gliſſe. Et cependant ils font plus de mal que de bien au Cheual, parce qu'ils empeſchent que le Cheual n'appuye également ſur la terre, ce qui eſt bien ſouuent cauſe qu'il ſe foule le pied ou quelque nerf, & particulierement dans des chemins pierreux ou montagneux. Parce que le Crampon n'ayant pas aſſez de priſe ſur les pierres à cauſe de leur dureté, la gliſſade en doit eſtre plus violente, & le pied plus endommagé: mais principalement le talon s'il eſt foible. C'eſt pourquoy Ceſar Fiaſchy, recommande fort les Fers de Turquie pour voyager par les montagnes, leſquels ont des talons tournez en haut. De meſme que ſont ceux qui ſont à planche, & qui ont des clous dont les teſtes ſont comme de petis boutons, mais qui ne ſont pas du tout ſi éleuez que nos clous à glace: par le moyen deſquels les Cheuaux en marchent plus également & plus ſeurement; ce qui ne ſe pourroit faire s'ils auoient des Crampons: qui d'ailleurs outre les incommoditez ſuſdites, ſont fort dangereux pour les Cheuaux de Manege: parce que dans les détours qu'on leur fait faire; vn pied pourroit aiſément choquer & bleſſer l'autre. En outre les Crampons rendant le derriere haut, la corne ne peut eſtre tant parée pardeuant, comme il ſeroit neceſſaire; d'où il s'enſuiuroit que le Cheual auroit les

©ENVA

talons plus bas que s'il eſtoit paré & ferré ſans Crampons. Cependant il y en a qui ne croyent iamais leurs Cheuaux bien ferrez, s'ils ne le ſont à deux Crampons, ou du moins vn. Mais comme de deux maux, il faut touſiours éuiter le pire, i'eſtime que les Fers à deux Crampons ſont meilleurs que ceux qui n'en ont qu'vn, parce que le pied du Cheual en appuyra plus également. Or en ce rencontre il ne faut pas que les Crampons ſoient trop longs ny trop pointus: mais au contraire qu'ils ſoient courts & plats, de la façon que nous l'auons enſeigné, & que vous le pourrez voir cy-deſſous dans la figure des Fers de derriere que Ceſar Fiaſchy appelle Rampony alla Ragoneſa.

CHAPITRE XVIII.

DES FERS A ANNEAVX.

CETTE ſorte de Fers a eſté inuentée pour faire bien leuer les pieds au Cheual. Mais Ceſar Fiaſchy dit qu'il luy font plus de mal que de bien, & qu'il n'en leue pas tant le pied par quelque plaiſir qu'il en reçoiue que par la douleur, & principalement quand il marche ſur vn terrain dur. Ce qui eſt plus ordinaire aux Cheuaux, dont la corne n'eſt pas bonne. Car bien qu'ils ſoient bien ferrez & ſans anneaux, ils leueront pourtant leurs pieds dauantage en marchant ſur le paué ou ſur vne terre dure, qu'ils ne feront ſur celle qui ne le ſera pas à cauſe que leur corne eſtant delicate, ils apprehendent de l'appuyer trop ſur la terre dure: ny plus ny moins que ſi quelqu'vn auoit mal à la plante du pied, pour épargner cette partie il en leueroit dauantage la jambe. Il en ſeroit de meſme d'vn Cheual qui auroit les talons tendres, auquel inconſiderement on donneroit des Fers à grands Crampons ou à anneaux qui luy rendroient les talons encore plus foibles qu'il ne les auoit. C'eſt pourquoy laiſſant à part toutes ces autres inuentions dommageables, ie ſerois d'auis que vous fiſſiez tous vos Fers & prin-

cipalement ceux de deuant auec des éponges ſelon que ie l'ay monſtré.

CHAPITRE XIX.

DES FERS A OVRLETS OV A REBORDS.

EN Allemagne les Mareſchaux font de gros ourlets tout à l'entour de leur Fers, dont le rebord s'éleuant auſſi haut que les teſtes des clous font qu'ils endurent bien dauantage, & de vray ie ne puis que ie n'eſtime beaucoup cette ſorte de Fers. Car dans tout vn voyage de plus de deux cens lieuës d'Allemagne, que ie fis vne fois en ce Pays-là, par des chemins fort pierreux & montagneux, ie n'eus pas beſoin de faire ferrer ny de mettre vn clou ſeulement aux pieds de mon Cheual, qui auoit eſté ferré de cette façon. Car le fer eſtant d'vne fort bonne trampe, il s'vſe également par tout, & le pied du Cheual porte par tout, & particulierement s'il eſt bien paré Ceſar Fiaſchy recommande auſſi beaucoup ce fer pour vn Cheual de courſe, afin de l'empeſcher de gliſſer. Mais il veut auſſi que l'ourlet en ſoit dentelé comme vne ſcie & qu'il aye des éponges ſur le derriere autant eſpoiſſes que l'ourlet. Comme auſſi que l'ourlet ſoit d'vne trempe dure, afin qu'il ne s'vſe pas trop toſt. En Italie ils ſe ſeruent de ces Fers, aux Barbes, aux Genets & aux Cheuaux de Turquie, qui ſont deſtinez pour des monſtres & des courſes publiques. Et pourtant veu que cette ſorte de Fers eſt la meilleure pour empeſcher vn Cheual de gliſſer, Ceſar Fiaſchy deſaprouue & condamne totalement les Crampons, les clous à glace, les creſtes, les eſperons & toutes autres inuentions dont les ignorans ſe ſeruent à cette fin, parce que le Cheual n'en pouuant appuyer également ſon pied par terre, il ne peut qu'il ne luy en arriue des accidens faſcheux. Où bien au lieu de ce fer, on ſe peut ſeruir de celuy de Turquie & des clous à boutons ſuſmentionnez, & auec beaucoup plus de ſuccez & dauantage que de toute autre inuention.

LES

©ENVA

CHAPITRE XX.

DES FERS AVIS ET A IOINTVRES.

IL y en a qui eſtans accouſtumez de voyager par les montagnes, ou les Mareſchaux ſont rares, portent auec eux de certains Fers à vis, par le moyen deſquels ſans clou ny ſans marteau, ils peuuent ferrer vn Cheual en cas de beſoin. Mais ces fers ſont plus curieux qu'vtiles. Car bien qu'ils puiſſent defendre les pieds du Cheual des pierres, ſon ſabot en eſt toutesfois ſi ſerré qu'il n'en peut aller qu'auec beaucoup de douleur, & pourroit peut eſtre en receuoir plus d'incommodité que des pierres meſme, c'eſt pourquoy en de telles rencontres il vaudroit beaucoup mieux ſe ſeruir du fer à jointure ou pliant, qui eſt de deux pieces jointes enſemble ſur le deuant par le moyen d'vn clou riué des deux coſtez: qui ſe peut allargir & eſtroiſſir comme l'on veut, & ainſi s'ajuſter à toute ſorte de pied. Mais comme il ne peut pas tenir ſans clous, il faut auſſi que le Caualier ſçache en mettre luy-meſme; & qu'il en ait touſiours bonne prouiſion, & qu'il ſoit auſſi garny de marteau, de tenailles & de Bouttoir commodes pour le voyage; comme le pratiquent la pluſpart des Allemans, Ceſar Fiaſchy les eſtime fort pour cét vſage, comme auſſi fait Martin. Et pourtant j'ay trouué à propos de vous en donner la figure cy-deſſous.

CHAPITRE XXI.

DV FER A PATIN.

D'AVTANT qu'il n'y a point de Mareſchal qui ne ſçache faire ce fer & qui n'en connoiſſe l'vſage, ie n'auray pas beſoin d'en parler beaucoup: mais ſeulement qu'il eſt neceſ-

Le nouveau et sçavant mareschal, dans lequel est traité de la composition de ... - page 631 sur 637

©ENVA

ſaire à vn Cheual qui s'eſt bleſſé en la hanche, où qui a la jambe roide, il doit eſtre mis au pied oppoſite, pour faire en ſorte que la jambe malade ſoit appuyée dauantage ſur la terre.

CHAPITRE XXII.

COMMENT ON PEVT TENIR *humide les pieds d'vn Cheual ſans qu'il ſorte de l'Eſcurie.*

COMME il arriue fort ſouuent que les pieds d'vn Cheual ſont endommagez par la negligence, ou par l'ignorance d'vn Mareſchal, en le parant ou le ferrant mal, il leur en peut auſſi arriuer de meſme par la negligence du Palfrenier, faute de remplir ſoigneuſement de quelque tente les pieds de deuant, afin de les tenir touſiours humides. Car quand à ceux de derriere, ils n'en ont pas beſoin, par ce que la pluſpart negligé d'en tirer le fient & la littiere qui s'amaſſent aux enuirons. Or ceux de deuant ſont touſiours plus au ſec, ce qui leur rend la corne plus caſſante, ce que le Caualier ſoigneux pourra facilement preuenir, en faiſant ſouuent remplir le creux du ſabot de quelque fiante de vache fort molle, & luy faiſant lauer le pied fort net auec de l'eau, & puis le frotter auec l'onguant remoliatif dont i'ay mis icy la recette, ce qui ne luy rendra pas ſeulement le ſabot frais & ſouple, mais meſme le fortifira & luy rendra tout le pied luiſant & beau, qui eſt vn ornement à vn Cheual parmy les curieux.

Voicy la maniere de faire cét onguant.

PRENEZ demy-liure de Terebentine, autant de graiſſe de mouton, deux onces de cire-neuue, & demiſettier d'huile d'Oliues. Mettez le tout enſemble dans vn pot de terre & le remuez tres-bien en le faiſant boüillir afin de bien meſ-

©ENVA

ler le tout. Lors qu'il ſera aſſez fondu & boüilly, oſtez-le de deſſus le feu, le laiſſant refroidir ou dans ce meſme pot ou dans quelque autre, vous pouuez vous en ſeruir de deux iours en deux iours ou plus ſouuent ſi vous voulez, apres auoir premierement bien fait lauer le pied de voſtre Cheual.

FIN.

©ENVA

EXPLICATION DES FIGVRES DES INSTRVMENTS PROPRES aux Mareſchaux.

1. *Le Marteau du Mareſchal a ferrer les Cheuaux.*
2. *Les Tenailles du Mareſchal, qui ſeruent à rompre, riuer & trier les clouds.*
3. *Le Boutoir, à parer & à ouurir le pied.*
4. *La Rape, à vnir ou à égaler la corne.*
5. *Le Couſteau à rogner la corne qui déborde.*
6. *La Flammette à ſeigner au col ou aux groſſes veines.*
7. *La Lancette à ouurir de petites veines.*
8. *Le Biſtous à percer les apoſtemes, & à couper la chair baueuſe & ſuperfluë.*
9. *La Corne à ſouleuer les veines.*
10. *Le Couſteau à feu, à ouurir & à ſeparer la chair ſaine ou vlcerée.*
11. *Le Bouton de Cautere, à percer la peau & les enfleures.*
12. *Les Pincettes à nettoyer les playes.*
13. *Les Morailles à ſerrer le nez ou les oreilles du Cheual pour luy faire ſupporter patiemment la douleur.*
14. *L'Eguille à coudre les playes.*
15. *La Sonde.*

fol.
Figures des Instrumens neces-
saire, desquels les Mareschaux se seruent
pour la cure des Cheuaux.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15

EXPLICATION
DE LA FIGVRE
DV FRONTISPICE.

1. Monſtre vn parfait Caualier & à monter, garder, & guerir vn Cheual en perfection.
2. Monſtre ſa nourriture.
3. Monſtre la ſaignée.
4. Monſtre le baume des baumes pour les maladies interieures.
5. Monſtre les marques naturelles.
6. Monſtre la guairiſon des maladies des nerfs, comme les fouleures, les coups & les conuulſions.
7. Monſtre des breuuages ſalutaires.
8. Monſtre la ſaignée de la bouche, qui preuient la mort ſubite.
9. Monſtre le bouillon où la mixtion pour les Cheuaux.
10. Monſtre la furie és animaux indomptez, l'vnique origine des maladies.

©ENVA

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, ſigné GVITONNEAV, & ſcellé du grand ſeau de cire jaune, il eſt permis à IEAN RIBOV, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé *Le Nouueau & ſçauant Mareſchal enſeignant à connoiſtre la nature des maladies des Cheuaux & la maniere de les guerir, enſemble l'Art de les emboucher, auec vn Traitté du Harats.* Compoſé par le Sieur MARKAM Gentilhomme Anglois. Traduit par le Sieur FOVBERT Eſcuyer du Roy, & ce pour le temps & eſpace de dix ans entiers & accomplis, à commencer du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois : & deffenſes ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, ny vendre d'autre Edition que de celle dudit expoſant, à peine de quatre mil liures d'amende, confiſcation de tous les Exemplaires, & de tous deſpens, dommages & intereſts : ainſi qu'il eſt porté plus au long eſdites lettres de Priuilege. Donné à Paris le ſixieſme iour de Decembre l'an de grace 1664. & de noſtre regne le vingt-deuxieſme.

Et ledit Iean Ribou à aſſocié auec luy Iean Baptiſte Loyſon, pour joüyr par enſemble eſdites Lettres de Priuilege ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 9. Auril 1666.

Regiſtré ſur le liure de la Communauté ſuiuant l'Arreſt du Parlement, en date du 8. Avril 1665. & 16. Octobre 1665. Signé PIGET, Sindic.